This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF

PROPERTY OF
1817
STIELFELD PURCHASE 1954

EDOUARD G. J. GREGOIR.

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

POPULAIRE.

OUVRAGE EN TROIS VOLUMES.

PREMIER VOLUME.

CONTENU :

1° L'opéra flamand.

2° Pièces flamandes avec musique.

3° Grandes exécutions musicales à Paris. Concerts Spirituels, concerts du Cirque, du Palais royal et du Théâtre Feydeau, concerts à la Cour, concerts particuliers, concerts et exercices du Conservatoire, etc. 1725-1814.

4° Jacques Van Eyck, compositeur néerlandais du XIVe siècle. Plusieurs compositions de cet artiste.

5° Charles Hacquart, musicien du XVIIe siècle, attaché au prince d'Orange, à la Haye. Fragments de son œuvre : *De Triomfeerende Min. Vredespel.*

6° L'ancienne école royale de musique à Bruxelles.

Prix : 3 Francs.

BRUXELLES, ANVERS, PARIS, LONDRES & MAYENCE,
CHEZ SCHOTT FRÈRES.

1877.

15-F-14

EDOUARD G. J. GREGOIR.

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

POPULAIRE.

OUVRAGE EN TROIS VOLUMES.

PREMIER VOLUME.

CONTENU :

1° L'opéra flamand.

2° Pièces flamandes avec musique.

3° Grandes exécutions musicales à Paris. Concerts Spirituels, concerts du Cirque, du Palais royal et du Théâtre Feydeau, concerts à la Cour, concerts particuliers, concerts et exercices du Conservatoire, etc. 1725-1814.

4° Jacques Van Eyck, compositeur néerlandais du XVIe siècle. Plusieurs compositions de cet artiste.

5° Charles Hacquart, musicien du XVIIe siècle, attaché au prince d'Orange, à La Haye. Fragments de son œuvre : *De Triomfeerende Min. Vredespel.*

6° L'ancienne école royale de musique à Bruxelles.

Prix : 3 Francs.

BRUXELLES, ANVERS, PARIS, LONDRES & MAYENCE,
CHEZ SCHOTT FRÈRES.

1877.

MUSIC - X
ML
105
.G78

ANVERS. — IMPRIMERIE L. DE CORT, RUE MARCGRAVE, 9.

STELLFELD

AVANT-PROPOS.

La littérature musicale prend tous les jours une plus grande extension. Au siècle dernier principalement, elle était dans toute sa splendeur; malheureusement, la révolution française vint paralyser les efforts de tous ceux qui s'en étaient occupés jusque là. Longtemps après, en France: Fétis, Choron, Farrenc, Castil-Blaze, Fayolle, Savart, etc., reprirent la tâche de leurs prédécesseurs, et de nombreuses publications d'un intérêt incontestable, introduisirent peu à peu le goût de la littérature et de la biographie musicales.

Avant eux, Martin Mersenne, Delaunaye, Amiot, La Harpe, Desprez de Boissy, Marmontel, Rameau, J. J. Rousseau, Geoffroy, Bachaumont, S. de Brossard, Amar, P. Roussier, Suard et beaucoup d'autres, ont laissé sur la matière des écrits, qu'on consulte encore aujourd'hui.

Nous le constatons avec plaisir: bon nombre de musiciens et d'amateurs zèlés se dévouent à la musicologie; leurs recherches incessantes et leurs connaissances solides rendent grands services.

Une note publiée par M. De Lajarte, à l'occasion de son catalogue de la bibliothèque de l'Opéra, sera facile à rectifier.

" La musicologie, dit-il, est à peine née; cette science qui tient à la fois de l'histoire littéraire et de l'art musical proprement dit, date du commencement de ce siècle. Avant Choron et Fayolle etc., la musique n'avait véritablement pas eu d'historiens. "

La littérature musicale a été à certaines époques très-prospère et on a vu paraître des ouvrages autrement importants que ceux publiés de nos jours.

Nous allons en citer quelques uns:

Musurgia universalis, sive ars magna consoni et dissoni in X libros digesta, etc. (Musurgie universelle ou le grand art des conson-

nances et des dissonances traité en X livres, etc.), par Athanase Kircher, publiée à Rome en 1650, en deux gros volumes grand in-folio, avec une quantité de planches.

Il traite de la musique, du plain-chant, des instruments etc.

Der volkommene kapellmeister, (le maître de chapelle complet), ouvrage in-folio, qui embrasse les principales questions de la musique. 1739, par Mattheson.

Allgemeine Geschichte der Musik, (Histoire générale de la musique), par J. Forkel. 1798. En deux gros volumes. Livre illustré d'un grand nombre de planches et de compositions anciennes.

Dictionnaire portatif des théâtres, etc. *Contenant les particularités intéressantes de la vie des acteurs, musiciens et auteurs; avec le catalogue de leurs ouvrages, et l'exposé de leurs talents*, 1754.

Recherches sur les théâtres de France, depuis onze cent soixante et un jusque 1735. En trois volumes.

Cet ouvrage, qui contient une foule de faits historiques concernant l'opéra, donne de plus des tables chronologiques et alphabétiques des pièces et des auteurs.

Dans le livre historique et critique de Marpurg, publié, en 1756, à Berlin, nous trouvons une liste chronologique des opéras représentés à Paris, de 1645 à 1761, ainsi que des notices biographiques d'artistes musiciens français.

N'oublions pas le *Lexicon* de J. S. Walther, contenant plus de 1500 notices biographiques concernant des musiciens, volume de 659 pages, publié à Leipzig, en 1732, et celui de Gerber, en quatre volumes, publié en 1792.

Histoire de la musique depuis son origine, etc., par Bourdelot, ouvrage en 4 volumes, publié à Francfort, en 1743.

Après avoir pris connaissance des nombreux ouvrages publiés au siècle dernier, on ne viendra plus nous dire que la musicologie est à peine née et qu'elle date seulement du commencement de ce siècle.

Grâce à une heureuse découverte, notre volume reproduit les programmes des concerts donnés à Paris de 1725 à 1814; on y retrouvera bien des musiciens oubliés à côté d'œuvres ignorées des biographes.

Edouard GREGOIR.

L'Opéra Flamand.

L'opéra flamand n'a pas été fondé ces dernières années, comme certains organes le prétendent; déjà au siècle dernier on représentait, en Belgique et en Hollande, des traductions d'opéras français.

Jacques Neyts (1), né à Bruges en 1727, artiste-lyrique et directeur de théâtre, composa une troupe de comédie, de vaudeville et d'opéra, qui donna des représentations flamandes à Bruxelles, à Anvers, à Gand, à Bruges, à Amsterdam et dans d'autres localités des Flandres.

Dans un vieux document de la ville d'Anvers qui nous est confié, nous trouvons :

" 1758. Mars. Reçu de 13 représentations de comédie flamande de J. Neyts. „ Flor. 232. „

" 1771. Reçu de J. Neyts pour une représentation flamande. „ Flor. 13-15. „

" 1776. Reçu de 10 représentations du sieur Neyts. „ Flor. 184. „

En 1772, le même Neyts organisa des représentations flamandes à Amsterdam, et le théâtre même fut la proie des flammes, le 11 mai 1772, lorsque l'on représenta : *De kwalijk bewaarde dochter* et *De Déserteur*, musique de Monsigny.

Voici maintenant quelques titres de pièces montées par le susdit Neyts à Amsterdam :

(1) Neyts, dont le véritable nom était Cary, décéda à Boulogne-sur-Mer, le 8 juillet 1794. Déjà en 1754, il avait formé une troupe de comédie et entrepris des voyages en Belgique et en Hollande.

Son frère François en était le chef-d'orchestre, et c'est lui qui arrangea pour la scène flamande le répertoire de l'opéra français.

De twee Gierigaards, (les Deux Avares, de Grétry) ; *het gemist achterdenken*, (le Jaloux corrigé); *Don Quichotte ; Den waarzegger van het dorp*, (le Devin de village); *Den musykmeester*, (le Maître de musique); *Den soldaat tooveraar*, (le Soldat magicien); *Lucile* ; *Zemire et Azor*, (avec ballet); *de sprekende schilderij*, (le tableau parlant, de Grétry); *Rose et Colas; De twee jagers en het melkmeisje; Teunis en Teuntje*; *De vermakelijke vrouw ; De bedrogen bakker ; De burgerlijke edelman ; De gewaande tooverij ; Clementina ; Fanfan en Klaas ;* etc., etc.

Parmi les artistes de cette troupe qui brillaient au premier rang, citons Mlle Isabelle Stasinou, douée d'une jolie voix et qui naquit à Bruges vers 1730. Elle épousa plus tard M. J. Neyts.

Pendant l'été de 1768 le théâtre d'Amsterdam reçut la visite de la famille royale. On dressa une loge exprès. Pendant cette saison la troupe d'opéra et de comédie de J. T. Neyts, devait donner une série de représentations. Le 13 Juin ce fut la représentation d'ouverture.

Le 7 mai 1772, on fit l'ouverture du théâtre, et le 9 mai Neyts, avec l'autorisation des Magistrats, représenta : *De twee Gierigaards*, (*les deux avares*, de Grétry), et *Annette et Lubin*, du chevalier La Borde.

Le nouveau théâtre fut inauguré en présence des Magistrats de la ville, le 15 septembre 1774.(1) Deux nouvelles pièces, *de Inwijding van den Amsteldamschen Schouwburg*, musique de Bart. Ruloffs, chef d'orchestre, et *Jacob Simonszoon de Rijk*, tragédie de Lucrèce W. Van Winter, née Van Merken, y furent représentées.

Parmi les chanteuses attachées à ce théâtre en 1774, signalons Mlle Huurman, dont on vantait la jolie voix.

Vers 1760 déjà, Neyts avait formé une troupe de comédie, de vaudeville et d'opéra, car dans les archives de la Société *Ste. Cecilia* d'Arnhem, on trouve que l'on paya en 1761, à la troupe flamande de Neyts, une certaine somme.

Le 4 mars 1763, une demoiselle Neyts, probablement sœur du directeur, donna un concert à Arnhem, dont l'entrée était fixée à fl. 1-50.

Voici les noms des artistes qui jouèrent dans les deux pièces originales, représentées le 15 septembre 1774 :

(1) En 1682, Amsterdam possédait une troupe italienne, dirigée par Théodore Stryker, qui donnait ses représentations à la salle d'armes.

Apollo, A. W. Hilverding; dichtkunst, J
Gyben; vernuft, H. Angemeer; oordeel, S. K

Les personnages chantants et dansants éta

Zangkunst, Juffr. Huurman, *voor zang*;
dans; oefening, J. Bouhon, de vader, *id.;* ver
uitspanning, J. Bouhon, de zoon, *id.;* vinding
Van Zanten, *id.;* leerzaamheid, Juffr. M. Hess
danskunst, Juffr. E. Bouvelli, *id.;* vrolijkhe
dochter, *voor zang en dans*; gevolg van za

Dans la tragédie, *Jacob Simonszoon de R*
comme suit :

Don Louis de Requesens, A. Van Maerlen
C. Passé; Donna Elvire de Moncada, Jul
Gyben; Don Francisco de Bovadilla, H. An
Augulo, S. Knuem; Jacob Simonszoon de
Margaretha Hooft, Juffr. de Wed. Zeims, ge
Nicolaasz. Hooft, J. De Waal; Alfonzo, N
C. F. Bartholomei; Spaansche bevelhebbers

Voici des vers flamands publiés à cette ép
théâtre :

Hier heeft de Kunst in prent verbazen
Hoe 't woedend vuur ontvlamt, met vree
Daar 's Amstels Schouwtooneel in brand
En 't spelende vermaak, een bittre droe
Hoe dreunt de schoone burgt van zuchte
Waarheen men 't oog ook wende, is ni
Afgrijslijk treurspel! Ach! rampzalig o
De aanschouwer beeft, alsof de dood hen
Het vuur loopt middlerwijle al voort n
Reeds schijnt een Etna zelf een' gloênde
Men ziet dien van 't tooneel door 't dak d
Nu zoekt vast ieder 't lijf te bergen uit
Maar ach! hier zijn ook, ter vermeerderi
Al te ongelukkigen; zij vinden hier hu
Hij, die zijn vriend nog zoekt te redd
Wordt nevens hem verplet, of stikt door r

Wiens hart ontroert niet op het zien van dit tafreel,
Ach! had verbaasdheid hier den ramp niet doen verzwaaren;
Veellicht had ieder nog zijn leven kunnen sparen;
Doch schuiven wij 't gordijn liefst voor dit treurtooneel.

. . . . . .

Zie hoe 't vernielend vuur, van woeden nimmer moê,
Den Schouwburg heeft gesloopt tot zijne grondvest toe;
Ach! waar 't aan elk gelukt dien brand in tijds te ontvluchten!
Ach! had men om 't verlies des Schouwburgs slechts te zuchten!
Aanschouwer treur, ja treur als ge op deez' puinhoop ziet;
Noch hen, die om vermaak, betraden zijnen drempel.
't Verdelgend vuur ontziet geen' godgewijden Tempel:
Maakt, waar 't zijn voedsel vindt, haast alles lotgemeen.
De tijd vereeuwigt dat in duurzaam marmersteen,
Zoo blijft de naraat zelf 't geheugen nog bewaren;
Bes[illegible] [illegible] 't [illegible]: laat uw vooroordeel varen.

En 1788, on a joué à Lierre une pièce flamande avec musique intitulée : *Het dubbel bedrog vertoond in dogter en schildwacht*, [illegible] met [illegible] gezangen.

En 1794, on a représenté à Gheel : *Den schoenmaker, opera-comique* [illegible].

En 1794, Pierre Verheyen, compositeur, né à Gand en 1750, mort en 1810, composa l'opéra flamand : *De Jagtpartij van Hendrik IV*, mais cet opéra ne fut pas représenté.

C'est Pierre Van der Ghinste, compositeur de mérite, né à Courtrai en 1780, qui composa le premier opéra flamand sur texte original et rendu en public. Cet opéra intitulé : *Het Pruissisch Soldaten kwartier*, fut joué en 1810 à Courtrai. Ce musicien mourut en cette ville, le 21 octobre 1801. (1)

En Hollande (2) plusieurs compositeurs ont fait représenter des opéras flamands; mais il se présente une grande difficulté, c'est de trouver des interprètes capables de chanter en langue flamande.

(1) On lui a gravé un monument au cimetière de Courtrai avec l'inscription : A Pierre Van der Ghinste. Ses concitoyens, 29 Juin 1862.

(2) En mars 1834, M. Van Bree fit représenter à Amsterdam, l'opéra *Saffo*, paroles de Van Lennep.

Cependant, en créant des cours de chant lyrique flamand dans nos Conservatoires et écoles de musique, et en se mettant sérieusement à l'œuvre, on finira par avoir des résultats satisfaisants. Il y a déjà eu des tentatives, couronnées de succès, à Bruxelles par l'ancienne troupe de M. Mulders, à Gand et à Anvers par le théâtre national.

Un grand élément manque ici comme dans la plupart des petits Etats. C'est: *Les ressources et la protection si nécessaires pour faire face aux dépenses que réclame l'exécution d'un opéra monté convenablement.*

Le Gouvernement, d'accord avec les villes pourrait s'entendre pour former une scène nationale, où les mœurs du pays et le caractère de la nation seraient représentés. On pourrait s'entendre également avec nos auteurs dramatiques pour des pièces concernant des faits historiques de notre ancienne histoire nationale.

Il ne manque pas, aujourd'hui, de compositeurs en Belgique, car plusieurs ont donné des preuves de leur talent et de leur dévouement à la cause flamande.

Ce serait ouvrir une nouvelle carrière aux compositeurs et aux poètes dramatiques.

On se propose de jouer, l'année prochaine, au théâtre de l'Alhambra de Bruxelles l'opéra flamand, et S. M. le Roi, vient d'accorder un subside de 10,000 francs en faveur de l'art dramatique flamand.

Nous formons des vœux pour l'entière réussite de ce grand projet en faveur de l'art national.

Pièces Flamandes avec Musique.

Benoit (Pierre), à Anvers.

De Belgische Natie, en 2 actes et 4 tableaux. Bruxelles, au théâtre du Parc, pendant les fêtes au mois de juillet du 25e anniversaire de Léopold Ier, par la société : *De Volksbeschaving* (1) (19 juillet 1856). C'est une revue historique dans laquelle chacune des neufs provinces se trouve représentée par un de ses hommes illustres. Il y a de beaux chœurs dans cette pièce.

Het dorp in 't gebergte, op. c. en 3 actes, paroles imitées de Kotzebue, joué par la troupe de M. Kats à Bruxelles, le 14 décembre 1856. L'opéra fut joué par Mlles Nancy, Tenhage, Gassée, Bulens, et MM. Félix Van de Sande et De Jaeger.

Cette représentation avait attiré la foule.

Repris au théâtre du Cirque en 1865. Artistes principaux : Mlle Paula, M. Vrydagh.

Isa, en 3 actes, paroles de Hiel, joué au même théâtre, le 24 février 1867.

Le poème a été imprimé à Anvers, chez J. Marchand.

Artistes principaux : Mlle Paula, MM. Bärwolf, Ebinger, Saller, Van de Sande et Posch.

Le premier acte de cet opéra a été chanté à Anvers en 1868 aux examens de l'école de musique, par Mlles Ledelier, Biemans, MM. Pot, Verdickt et De Visser.

Charlotte Corday, mélodrame en 5 actes, d'après la traduction allemande, par Van de Ven, poésies de E. Hiel, joué à Anvers, au théâtre flamand, le 18 mars 1876.

A Bruxelles il a été joué une fois, au mois d'avril 1877, par la troupe flamande du Cirque.

(1) Dirigée par M. Kats.

Berlyn (Aron Wolff), mort à Amsterdam, le 18 janvier 1870.

Die Bergknappen, en 4 actes, poème allemand de Körner, par J. Van Lennep, joué à Amsterdam, le 8 février 1841.

L'opéra dirigé par le compositeur J. Van Bree, fut bien accueilli.

Dans le *Handelsblad* d'Amsterdam, du 9 février 1841, et dans le *Avondbode*, du 12 février 1842, on trouve des détails de cet opéra.

A un concert donné à la Cour à La Haye, le 22 février 1843, on exécuta une scène de cet opéra, ainsi que l'ouverture.

Au concert donné à Paris par Berlyn, le 8 mai 1844, on exécuta également l'ouverture.

Berré (Ferdinand), amateur à Neerysche.

Markies op jagt, op. c. en 1 acte, paroles de Van de Sande et Maurice Wille. Bruxelles, 12 octobre 1867.

La même pièce a été jouée en français à Bruxelles en 1867, sous le titre : *L'orage au moulin*.

Blockx (Jean), à Anvers.

Iets Vergeten! en un acte, paroles de Victor Dela Montagne.

Cet opéra a été chanté dans un concert, donné à Anvers, le 19 février 1877, par Blockx.

Il a été bien accueilli par le public.

Braun (J.), chef de chœurs à Bruxelles.

Haat en Liefde, drame en 5 actes, paroles de Herman Michiels. Molenbeek-St-Jean, le 20 novembre 1870, par la société : *De Jonge Tooneelliefhebbers*. Le poème a été imprimé à Anvers, chez Louis Legros, en 1871.

Borremans (Joseph), à Bruxelles, mort le 15 décembre 1858.

De Klapperman van Amsterdam, en 1 acte, joué à Bruxelles, le 31 octobre 1804.

C'est, paraît-il, une traduction.

Delsau (Joseph), chef d'orchestre du théâtre flamand à Anvers.

De Duivenmelker, drame en 1 acte, par Em. Rosseels. Anvers, 1855. Artistes : Mlles Eug. de Terre, Lucie, MM. V. Driessens, F. Van Doeselaer, N. Destenberg et J. Dierckx.

De Boerenkrijg, par MM. Destanberg et V. Driessens, arrangée par Jos. Delsau.
Delsau est mort à Anvers, le 15 décembre 1855, âgé de 31 ans.

De Mol (Guillaume), à Bruxelles.
De Banneringen, drame en 3 actes, par V. Joly, traduit par E. Hiel. Le poème a été publié en 1869, chez L. Legros, à Anvers.
Cet artiste est mort à Marseille en 1876.

De Poerck (Pierre), à . . . . .
De kwaal des tijds, op. c. en 1 acte, par Meyer Roelands. Le poème a été imprimé à Anvers en 1870, chez Louis Legros.

Des Communes (J.), à Leeuwarden, mort en 1841.
Het melkmeisje van Bercy, en 1 acte.
Het dorp in 't gebergte, en 1 acte.
Nous ignorons si ces opéras ont été représentés.

De Winter (Jean), violoniste à Louvain.
Uilenspiegel, en 3 actes, paroles de Fédéric Lints, joué en 1877, à Louvain, par la société : *De Vlamingen vooruit*.

Dumon (Jean Fr.), directeur à l'école de musique à Charleroi.
Zannekin, drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux, paroles de Sleeckx.

Dupont (Jos.), à Bruxelles.
De Goude Sleutel, of de Franschen te Leuven in 1710, en 3 actes, paroles de M. Ed. Van Even, joué le 22 mars 1863 à Louvain, puis le 16 et le 17 septembre de la même année à Bruxelles, par la société : *De Vlamingen Vooruit*.
Artistes : Mmes Eugénie De Terre et Julie Locquet.
La même pièce a été jouée à Zele, en 1870.

Fernau (Alexandre), à Anvers.
Walter de toonkunstenaar, drame en 3 actes, par François Van Boghout. Anvers, le 7 janvier 1861, par la société : *De Scheldezonen*.
Le poème a été imprimé en 1863 à Anvers, chez J. March...

Fodor (Ch.), à Amsterdam en 1846.

Numa Pompilius, qui fut le premier opéra représenté en Hollande, [illegible] environ 50 ans.

[illegible]**k (Edouard)**, à Bruxelles.

[illegible]n 1 acte, par E. Hiel. Le poème a été imprimé à [illegible]. Donné, en 1865.

[illegible]**once)**, chef d'orchestre à Anvers.

kladschilder, opérette en 1 acte, paroles de M. F. Van [illegible]. Anvers, 9 mars 1864.

[illegible]: Mlles Colson, Mina Bia, MM. Dierckx, Van den Eynde et [illegible]selaer.

[illegible]**goir (Edouard)**, compositeur-musicologue à Anvers.

Belgen in 1848, en 1 acte, paroles de Roelants et E. Stroobant. [illegible] un drame lyrique. Bruxelles, 26 sept. 1851. Artistes : Mme Dae[illegible]s, Verstraeten, MM. Félix Van de Sande, J. Van den Heuvel, [illegible] Paque, N. Leytens, J. De Swaef et Ferd. Van de Sande.

Le poème a été publié à Bruxelles en 1852, chez L. Dehou.

Willem Beukels (nom propre Guillaume Beukels), opéra-comique en 1 acte, paroles de E. Stroobant et S. Willems. Bruxelles, 21 juillet 1856.

Artistes : Mme Heilbron, MM. Lauwers, Posch, Slosse, Chavée et De Jonghe.

La pièce se passe à Biervliet au XIIIIe siècle.

Le poème a été imprimé à Bruxelles.

Cet opéra a été joué en 1865 avec grand luxe de décors et de costumes à Ypres, puis en 1875 à Louvain. On l'avait déjà représenté à Anvers en 1857 au théâtre flamand.

Hubené (Louis), professeur à Bruges.

Baudouin van Constantinopel, en 2 actes, paroles de Van Severen, sous-officier au 3e régiment de chasseurs. Bruges, en semptembre 1853, par la société : *IJver en Broedermin*.

Artistes principaux : Mlles May, Loncke, M. Gillemon. Décors de M. Devriend de Gand.

Willem Beukels, op. c. en 1 acte. Non joué.

Berthe of moed en heldendaad, paroles de M. J. Godefroy et Ch. Van den Broucke.

Koning (David), à Amsterdam.

Het Visschersmeisje, op. c. en 1 acte, honoré d'une prime par la *Société pour l'encouragement de l'art musical*. Non représenté.

Mechelaere (Ed.), à Bruges.

Andreas de Beeldhouwer of de oorsprong der Schouw en het Vrije van Brugge, en 3 actes, par F. Carrein. Bruges, le 13 janvier 1861, par la société : *IJver en Broedermin*.

Le poème a été imprimé à Bruges, chez Tanche fils, en 1861.

Mertens (Joseph), violoniste à Anvers.

De Vrijer in de strop, op. c. en 1 acte. Anvers, 18 mars 1866.

Artistes : Mlle Mathilde Colson, MM. Dierckx et Van den Eynde.

De Vergissing, op. c. en 1 acte, paroles de Paul Billiet. Anvers, 6 janvier 1869, au théâtre des Variétés.

Artistes: Mlles Beersmans, Mina Kley, El. Stoop, MM. Hendrickx et Lenaerts.

Cet opéra a été publié à Anvers, chez H. Possoz.

Thecla of boer en duivel, en 1 acte, paroles de ..... Anvers 21 janvier 1874.

Artistes : Mme Coryn-Driessens, MM. Hendrickx, Lemmens et Frederik.

Liederik de Rentmeester, op. c. en 3 actes, poème de Paul Billiet. Anvers, au mois d'août 1875.

Cet opéra a été très-bien accueilli, mais ce n'est pas le premier opéra flamand qui ait été représenté en Belgique, comme le dit *la Gazette*.

Artistes principaux : Mlles Hasselmans, Virginie Gobbaerts, MM. Delparte et Blauwaert.

En 1876, cet opéra a été joué à La Haye, à Amsterdam et dans d'autres villes de la Hollande.

Il a été repris à Rotterdam en 1877.

De zwarte kapitein, en 3 actes et 4 tableaux, réprésenté le 12 mai 1877 à La Haye, paroles de Rosier Faassen.

Artistes : Mlles Hasselmans, Gobbaerts, Aleidis, MM. Blauwaert, Delparte, Goosens, Benjamin et Lejour.

Miry (Charles), professeur à Gand.

Brigitta, of de twee Vondelingen, op. c. en 3 actes, par H. Van Peene, représenté pour la 1re fois à Gand, par la société : *Broedermin en Taalijver*, à l'occasion de l'inauguration du théâtre *Minard-Schouwburg*, le 27 juin 1847.

Personnel : Mmes Van Peene, Fauconnier, Mlle S. Miry, MM. B. De Vriend, G. Verhaegen, L. Degerickx, Lafontaine et K. Sielbo.

Cet opéra a été joué à Anvers, le 7 Novembre 1859.

Anne Mie of de gevoelens eener goede opvoeding, en 1 acte, paroles de M. Destanberg. Anvers, sur le théâtre flamand, dirigé par M. A. Leytens, le 9 octobre 1853. Artistes : Mlles Lucie, T. Herremans, MM. Destanberg, A. Leytens, V. Driessens et Van de Water.

De Keizer bij de Boeren, en 1 acte, paroles de Nap. Destanberg, représenté à Gand au théâtre Minard, le 29 octobre 1866, puis à Bruxelles.

Personnel, à Gand : Mmes Bataille-Overheyden, Verstraeten, MM. Hendrickx, Dhaenens, Paul Thery ; à Bruxelles : Mmes Hermans, De Somme-Gassée, MM. Kapper, De Somme et Vandervoorde.

De occasie maakt den dief, opérette en 1 acte, par N. Destanberg. Jouée à Gand, le 24 décembre 1866.

Personnel : M. Paul Thery et Mme Verstraeten.

Maria van Burgondié, en 4 actes et 5 tableaux, par N. Destanberg. Joué à Gand, le 28 août 1866.

Personnel : Mmes Bataille-Overheyden, Verstraeten, MM. Hendrickx, Dhaenens, Van Ghelder, Delanghe, Debliqui, P. Théry et Pontzeele.

Cet opéra a été joué à Anvers et à Bruxelles au Cirque.

Frans Ackerman, en 4 actes, par Destanberg. Joué à Bruxelles, au théâtre national, le 13 octobre 1867.

Brutus en Cesar, en 1 acte, par Pieter Geiregat. Joué à Gand, le 14 octobre 1867.

Personnel, à Gand : Mmes Verstraeten, Bataille-Overheyden, MM. Dhaenens, Ed. Hendrickx, P. Thery, Delanghe ; à Bruxelles : Mmes De Somme, Hendrika, MM. Boutens, Barman, Vandervoorden et De Somme.

Cet opéra a été représenté à Anvers, le 25 décembre 1868, par la troupe des Variétés.

Een Engel op wacht, en 1 acte, par Pieter Geiregat.

La troupe du théâtre national d'Anvers représenta cette pièce, le 8 décembre 1869.

Le poème a été imprimé à Anvers, en 1869, par L. Marchand.

Personnel, à Bruxelles (en 1876) : Mlle Hendrika, MM. De Cock, Kapper, Vandervoorde, Lenaerts, Vanderwee et Lejour.

Het Driekoningenfeest, en 1 acte, par Pieter Geiregat. Joué à l'Alhambra à Bruxelles, en janvier 1876.

Personnel des amateurs : Mlle Hendrika, Mme De Somme-Gassée, MM. Schaumans, Boutens, Barman et J. Van de Sande.

Meester Primus, op. c. en 1 acte, de Em. Van Goethem.

Le poème a été imprimé à Anvers, chez J. Marchand.

Cet opéra n'a pas été joué.

De dichter en zijn droombeeld, en 4 actes, paroles de H. Conscience. Non joué.

La partition a été publiée par la maison Schott.

Muller (F.), directeur de l'harmonie à Gheel.

Adriaan Brouwer, op. c. en 1 acte, de Em. Rosseels.

Le poème a été imprimé à Anvers, chez C. Schetsberg, en 1861.

Nevejans (Ed.), à Gand.

De dubbelle jagt, op. c. en 1 acte, par Nap. Destanberg.

Le poème a été imprimé à Gand, chez J. Van Doesselaere, en 1862.

Ruelens (J.), à Bruxelles.

Gielen en Grietje, opérette en 1 acte, par E. Van Driessche.

Le poème a été imprimé en 1868, chez Ed. Donné, à Anvers.

Ryssens (Gommaire), à Anvers.

De Duivenmelker, drame populaire en 1 acte, par E. Rosseels. Anvers, 7 janvier 1854.

Le poème a été édité à Anvers, chez Schetsberg.

Stille waters hebben diepe gronden, op. c. en 1 acte, par E. Rosseels. Anvers, au théâtre national.

Smits (Guillaume), professeur-compositeur à Amsterdam, mort en 1869.

De Gelofte, en 3 actes. Amsterdam, 1840.

Cet opéra avait bien réussi.

Souweine (C. J.), à Bruxelles.

De rat in de val, op. c. en 1 acte, par C. Versnaien. Bruxelles, 1861, par le *Kunstverbond*. Annoot-Broeckmans édita en 1865 le poème.

Il a été joué à Anvers, le 21 octobre 1863, par Mlles Colson, Beersmans, MM. Kiebooms, Dierckx, Moreels, Van den Eynde et Lenaerts.

Daniël of het slot van Uitkerken, drame en 3 actes, par De Meyer-Roelandts.

Le poème a été imprimé à Gand, chez W. Rogghé, en 1871.

Ten Cate (André), d'Amsterdam, mort à sa campagne à Harlem, en 1858.

Seid en Palmire, op. en 3 actes, texte de M. Gravé. Amsterdam, 1831.

Constantia, gr. opéra. Amsterdam, 1835.

Numa Pompilius, joué à Amsterdam, fit fiasco complet.

L'ouverture de *Seid en Palmire* a été arrangée par J. Claterbos, et publiée à Amsterdam.

Tennstedt (Auguste), à Louvain, décédé en 1876.

Quinten Metsijs, of Liefde en Kunst, en 3 actes, paroles de M. Ed. Van Even, représenté à Bruxelles, par la société : *De Morgenstar*, le 25 septembre 1871.

Van Bree (Jean-Baptiste), compositeur et chef d'orchestre de la société *Felix Meritis*, à Amsterdam, mort le 14 février 1857.

Sapho, écrit pour le théâtre national d'Amsterdam, paroles de J. Van Lennep. Amsterdam, 22 mars 1834. Dix-sept représentations consécutives. Accueil très-favorable. (1)

M. Theune à Amsterdam publia l'ouverture à 4 mains.

Opéra non représenté :

Neemt u in acht, operette en 1 acte.

De Heldendood van Van Speyk, pour chœurs et orchestre, n'est pas un opéra.

Les données de M. F. Clément sont toutes fautives.

(1) Cet opéra n'a pas été joué à La Haye.

Van den Acker (Jean), ancien chef d'orchestre du théâtre flamand à Anvers.

Vijf jaar gewacht! op. c. en 1 acte. Anvers, le 9 décembre 1855.

Artistes: Mmes Verstraeten, Hammecher, MM. Destanberg, D. Coryn et Van Doeselaer.

Le poème a été imprimé à Gand, chez Van Doosselaere, en 1855.

Een avontuur van Keizer Karel, opéra com. en 1 acte, paroles de N. Destanberg. Anvers, 23 janvier 1856.

Artistes : Mmes Verstraeten, Hammecker, MM. D. Coryn, F. Van Doeselaer et J. Vandenberg.

De Dorpsmeeting, opéra en 1 acte, paroles de M. Rosseels. Anvers, 21 octobre 1857.

Artistes : Mmes Verstraeten, Heilbron, MM. Destanberg, Knops, De Jaegher, Coryn, Van Doeselaer, Dierckx, Van den Eynde et Lenaerts.

De Zinnelooze van Ostade (1), opéra en 1 acte, de N. Destanberg. Anvers, 6 décembre 1857.

Artistes: Mlle Scheps, MM. Coryn, Van Doeselaer, Lenaerts, Dierckx et De Schepper.

Van Dyck te Saventhem, opérette en 1 acte, paroles de E. Rosseels. Anvers, 7 janvier 1863.

Artistes : Mlles Colson, Verstraeten, MM. Van Doeselaer, Dierckx et Van den Eynde.

Le poème a été imprimé à Anvers, chez Ed. Donné.

Moor en Crispijn, opéra de Harry Peters. Anvers, le 5 décembre 1858.

Artistes : Mme Verstraeten, MM. Van Doeselaer et Lenaerts.

Romeo en Marielle, opéra en 1 acte. Anvers, 26 octobre 1859.

Artistes : Mme Verstraeten, M. Van Doeselaer.

Het lied van Margot, opéra en 2 actes. Anvers, le 26 octobre 1859.

(1) M. Clément a mal traduit ce titre en écrivant : *Van Ostade l'insensé*. Il faut lire : *Le folle d'Ostade*. Ostade est une commune des flandres.

Il y a à Anvers un théâtre français et une scène flamande *Nationaal Tooneel* (théâtre national), exclusivement destiné aux pièces flamandes.

Un nouveau théâtre d'une beauté remarquable a été inauguré en 1874.

Les données de MM. Clément et Larousse, sont fautives concernant les opéras de cet artiste.

Artistes : Mmes Verstraeten, De Terre, Emilie, MM. Dierckx, Van Doeselaer et Lenaerts.

Hageroos de geitenwachtster, paroles de Destanberg, opéra en 2 actes. Anvers, 5 janvier 1862.

Artistes : Mes Coryn, Van der Fink, MM. Coryn, Meulemeester, Van Doeselaer, Dierckx, Baltens et Verhagen.

Koppen en Letteren, opérette en 1 acte. Anvers, 12 novembre 1866.

Artistes : Mlle Mathilde Colson, MM. Van den Eynde, Sangeleer et Van Hoffelen.

Van der Ghinste (Pierre), mort à Courtrai en 1862.

Het Pruissisch soldatenkwartier, op. c. en 1 acte. Courtrai, 1810.

Van de Sande (Félix), acteur à Bruxelles.

Hoe schoon is de natuur, opérette en 1 acte. Anvers, 8 mars 1874.

Artistes : Mme Verstraeten, MM. Van Doeselaer, Schramade et Beirenstein.

Cet opéra a été aussi joué à Bruxelles, par la société : *de Wijngaard*.

Van Duyse (Florimond), avocat-compositeur à Gand.

Teniers te Grimbergen, opéra com., paroles de son père Prudent Van Duyse. Gand, 1860 (15 juillet), au théâtre Minard, par la société : *De Fonteinisten*.

Le poème a été imprimé chez Van Doosselaer, à Gand.

Lena, en 2 actes. Non représenté.

Een dief in huis, op. c. en 1 acte, de E. Rosseels. Anvers, 1861.

De Wildstrooper, op. c. en 2 actes, par Gustave Coryn. Gand, le 6 novembre 1870, par la société : *Broedermin en Taalijver*.

Le poème sort des presses de J. Van Doosselaer, à Gand (1871).

Satan, comédie fantastique en 3 actes avec prologue, par G. Coryn. Gand, le 7 février 1869, par la société : *Broedermin en Taalijver*.

Le poème a été édité à Gand, chez les frères Michiels, en 1869.

De zoete inval, op. c. en 1 acte, par Ch. Versnaien. Anvers, 8 mars 1863.

Artistes : Mlles Colson, Broeckx, Desomme, MM. Van den Eynde et Dierckx.

Le poème a été imprimé en 1865.

Rosalinde, en 3 actes, de E. Rosseels. Anvers, 17 janvier 1864.

Artistes : Mlles Mina Van Velzen, Beersmans, MM. Dierckx, Van den Eynde, Van Doeselaer, Frederik et Kieboom.

Satan, a été joué à Anvers, au théâtre flamand, en 1874.

Van Eyken (G.-J.), compositeur néerlandais, organiste à Elberfeld, y décédé.

Het Kroonings feest van Keizer Karel te Bologne (24 février 1530), en 2 actes. Amsterdam, le 14 mai 1858.

Il a été couronné au concours ouvert par la *Société pour l'encouragement de l'art musical*.

Les paroles sont de M. J. J. Wap.

La musique dénote une étude approfondie de l'harmonie et du contre-point.

Van Gheluwe (Louis), à Bruges.

Philipinne van Vlaanderen, paroles de M. Delcroix, joué à Bruxelles, le 18 mars 1876.

Cette pièce a eu plusieurs représentations.

Van Herzeele (Fr.), à Furnes.

Hotse-Botse, op. c. en 1 acte, par H. Van Peene. Gand, 30 décembre 1860, au théâtre Minard, par la société : *Broedermin en Taalijver*. Artistes : Mme Van Peene, M. Fauconnier. Gand, chez Van Doosselaere.

Het Zomerlief, op. c. en 1 acte. Gand, 30 janvier 1860.

Simonette, op. c. en 1 acte, par H. Van Peene. Gand, février 1861. Imprimé à Gand.

Van Hoey (Gustave), professeur à Malines.

De gewaande Bultenaar, op. c. en 1 acte, par A. Schepens.

Le poème a été imprimé en 1869, chez J. Marchand, à Anvers.

Van Loo (Julien), chef d'orchestre à Bruxelles.

Een Liedje van Moeder, op. c. en 1 acte, par Jean Roeland. Bruxelles, le 24 décembre 1866, par la société royale : *de Wijngaard*, au théâtre du Cirque.

Le poème a été imprimé à Anvers, chez J. Marchand, en 1867.

Van Synghel (A.), à Bruxelles.
Breydel, en 3 actes, destiné au théâtre flamand à Bruxelles.

Verheyen (P.), à Gand.
De jagtpartij van Hendrik IV, composé à la fin du siècle dernier.

Waelput (H.), chef d'orchestre à Gand.
Berken de diamantslijper. On en a exécuté des fragments dans un concert à Bruxelles, le 10 janvier 1876.

Winthagen (Jean-Guill.), mort à Renaix, le 1r juillet 1867.
De Broederliefde, en 1 acte, paroles du compositeur.
Le poème a été imprimé à Renaix, en 1836.
Nous croyons pas qu'il ait été représenté.

Grandes Exécutions Musicales a Paris

au XVIIIme et au XIXme siècles.

Concerts spirituels, Concerts du Cirque du Palais royal et du Théâtre Feydeau, Concerts et exercices du Conservatoire, etc.

Concerts spirituels à Paris.

Parmi les plus célèbres institutions musicales du siècle dernier, les Concerts Spirituels occupent le premier rang.

On y exécutait des symphonies, des morceaux de musique religieuse, des oratorios, de plus, les plus grandes célébrités s'y sont fait entendre, et un public éclairé et choisi, se donna rendez-vous à ces brillantes solennités artistiques.

Le comité et les directeurs protégaient généralement les œuvres d'artistes nationaux, et le lecteur jugera combien il y a eu de compositions nouvelles exécutées à ces concerts d'artistes français, dont une grande partie sont restées en manuscrit et qui sont totalement perdues.

C'est en 1725 que le musicien Anne Danican, dit Philidor, (né à Paris vers 1696), fonda ces concerts populaires, qui ont eu tant de retentissement dans le monde musical.

Ils étaient spécialement fondés pour l'exécution de musique religieuse et de compositions instrumentales anciennes et modernes. Ces concerts se donnaient pendant la semaine sainte, alors que les autres spectacles sont fermés, dans une des salles des Tuileries, et la cour fut très favorable au grand projet de Philidor. La salle était très-bien décorée.

Il reçut le privilège de la cour, à condition de payer par an une somme de six mille livres.

Ce concert eut lieu le jour de la Passion, 18 mars 1725, et ses concerts ont eu une grande vogue dès leur fondation.

Le premier concert commença par des pièces de violon de Michel De Lalande, suivies d'un caprice et d'un *Confitebor* du même auteur, puis d'un concerto de Corelli, *la Nuit de Noël*, et pour final on exécuta un motet : *Cantate Domino*, de Lalande.

Simart et Jean Mouret lui succédèrent dans la direction. En 1734, l'Opéra en eut le privilége et en 1741-1750 Jos. Royer et Caperan en furent les directeurs, places qu'ils occupèrent jusqu'en 1755.

En 1755, J. Mondonville succéda à J. Royer, puis Dauverge (1761), Berton (1771), Gaviniés, Leduc, Gossec (1773), Legros (1777), les dirigèrent.

Legros resta jusqu'à la révolution, époque où ces concerts cessèrent.

Jean-Joseph Mouret, qui composa plusieurs œuvres pour les Concerts Spirituels, en fut le chef d'orchestre vers 1734, mais en 1736 il quitta ces fonctions et se trouva sans position. Le malheureux perdit la raison et mourut, le 22 décembre 1738.

En 1735, on y entendit pour la première fois les artistes étrangers, les frères Besozzi, et dans des duos pour hautbois et basson, ils obtinrent un écclatant succès.

A cette époque les Concerts Spirituels jouissaient même à l'étranger d'une grande réputation, et tous les grands virtuoses tenaient à y briller.

C'est principalement J. Legros, qui fit faire un pas immense à l'organisation et à l'exécution des concerts, aussi les programmes furent ils généralement mieux composés.

Voici le personnel en 1754 :

Directeur : Jos. Royer.

Accompagnateur de l'orgue : Charles Chéron.

Cantatrices : Fel, (1) Duperey, Chevalier et Lemiere.

Chanteurs : Benoist, l'abbé Maline, Gelin et Poirier.

Chœurs, femmes : 6. Hommes : 12.

1rs Violons : 9. Seconds violons : 7. Altos : 2. Violoncelles : 6. Contrebasses : 2.

Avec les instruments à vent, il y avait en tout, 82 exécutants.

(1) Elle y chanta jusqu'en 1770. La plupart de ces artistes ne sont pas cités par M. Fétis.

Parmi les artistes de l'orchestre il y en avait qui brillaient au premier rang comme Gaviniés, Taillard, Sallentin, Despreaux (Claude), Garnier, etc.

Royer, qui dirigeait les concerts à la satisfaction du public, fut en même temps chef d'orchestre de l'Opéra.

Il était maître de musique de Mgr. le Dauphin, et Sa Majesté le nomma en 1753, inspecteur de l'Opéra.

Les biographes n'ont pas connu les détails de la vie de cet artiste, qui a joué un rôle important à Paris pendant 30 ans, et où on joua plusieurs de ses opéras.

Fétis ne cite pas l'année de son décès, mais Schilling, dans son *Lexicon* dit, qu'il décéda le 11 janvier 1755, à Paris.

En 1737, on y exécuta plusieurs motets (1) de J. J. Cassanea, dit Mondonville de Narbonne, déjà chantés avec succès à Lille.

Il s'y fit en même temps applaudir comme violoniste.

A la mort de Royer, Mondonville fut nommé en janvier 1755, directeur du Concert Spirituel, et c'est lui qui le premier y fit chanter des oratorios imités de ceux des compositeurs italiens.

Ces concerts sous sa direction de 7 ans, prirent un grand développement, et on y exécuta magistralement les oratorios : *Les fureurs de Saül*, *les Titans* et *les Israélites au mont Oreb*, etc.

En 1762 Antoine Dauvergne remplaça Mondonville, et les deux artistes ne s'entendaient plus alors pour l'exécution des compositions de Mondonville. Cependant les habitués des Concerts Spirituels imposaient à Dauverge l'exécution des motets de celui-ci, qu'il dirigeait lui-même. On prétend que Dauvergne lui paya près de 30,000 francs pour l'exécution de ses compositions religieuses.

On exécuta plus tard près de trente motets de Dauvergne.

Joseph Legros, acteur de l'Opéra, se chargea en 1777 de la direction de ces concerts, et sous sa régie, les Concerts Spirituels comptaient parmi les plus intéressants de la France. Il y resta jusqu'à la suppression de ces concerts en 1791.

En 1792, Viotti, le célèbre violoniste, les dirigea, mais sous une tout autre forme au théâtre de Monsieur, rue Feydeau. Le coup-d'œil de la salle était magnifique, et l'orchestre avait un ensemble très

(1) *Magnus Dominus, Jubilate, Dominus regnavit*, etc.

remarquable. Parmi les premiers violons nous remarquons deux artistes de grand renom, Pierre Lahoussaie et Jos. Puppo de Lucques.

Viotti y avait fait en 1782 ses débuts, avec les plus brillants auspices, et pendant plus de deux ans il charma les auditeurs par son talent extraordinaire. M. Fétis ne relate pas ce fait dans la belle biographie de l'illustre violoniste.

En 1767, le Concert Spirituel a ouvert un concours pour le meilleur motet à gr. chœur sur des paroles du Psaume 136, *Super flumina Babylonis*, consistant en une médaille d'or de la valeur de 300 livres.

Vingt-deux artistes ont concourru pour ce prix.

Les juges Dauvergne (dir. du C. S.), Blanchard et Gauzargues, maître de musique de la Chapelle du Roi, ont accordé le prix à M. l'abbé Giroust, maître de musique à la cathédrale d'Orléans. Un second prix a été accordé au même artiste, distinction unique et qui fait beaucoup d'honneur au compositeur.

Le 3me motet a été exécuté, et il fut composé par M. Buée, maître de musique de la cathédrale à Constance, jeune homme de 19 ans.

Les motets ont été entendus aux concerts du 25, 27 et 29 mars 1768.

Un concours du même genre eut lieu en 1769 avec le Psaume 45, *Deus noster refugium*, et une ode de J. J. Rousseau : *La gloire du Seigneur, sa grandeur naturelle.*

Aucun ouvrage envoyé n'a mérité le prix, mais on les exécuta à un des concerts, pendant la quinzaine de Pâques.

En 1770, on décida d'accorder deux médailles d'or de la valeur de 300 francs, dont une adjugée à Léopold Desomery, compositeur-comédien à Strasbourg. Aucun prix ne fut donné aux auteurs de l'ode de Rousseau.

En 1772, un événement inusité eut lieu à un des concerts du Concert Spirituel. André-Noël Pagin, excellent violoniste, y obtint de grands succès, mais se livrant continuellement aux compositions de Tartini, son maître, au détriment des compositeurs nationaux, le public s'en moqua tant soit peu par des applaudissements ironiques, et l'artiste n'osa plus se présenter.

Nous avons lu dans une ancienne chronique que l'artiste fut même sifflé à outrance, ce qui lui causa grand chagrin.

En 1775, De la Haye, fonda les *Concerts des amateurs*, à l'hôtel de Soubise. On n'y entrait pas en payant comme aux Concerts Spirituels, mais au moyen d'une souscription. Gossec, le compositeur, était

à la tête, de cette société qui fit une rude concurrence aux Concerts Spirituels. C'est là qu'on entendit pour la première fois des symphonies avec instruments à vent de Toeschi, de Van Malder, de Van Hall, de Stamitz et de Gens.

En 1776 on y exécuta le grand oratorio de J. Joubert, organiste à la cathédrale de Nantes, intitulé: *Jérusalem ou le triomphe du christianisme*. Cette composition fut très-acclamée.

En 1779, la symphonie d'Haydn fut introduite par le violoniste polonais Fontesky, qui fut attaché au Concert des amateurs.

En 1780, ce Concert fut transféré rue Coq-Héron, et prit pour titre: *le Concert de la loge olympique*.

L'orchestre était composé des meilleurs musiciens de Paris et parmi lesquels on cite: Viotti, Mestrino, Bertheaume, Fodor, Jarnowick, Blasius, Duport, Crosetil, Hugot, Sallantin, etc.

Navoigille aîné en était le chef d'orchestre, et sous sa direction on exécuta avec une supériorité rare, les symphonies d'Haydn, qui composa plusieurs symphonies pour ce cercle, qui fut supprimé à la révolution française.

En 1805, l'administratien du théâtre italien rétablit les Concerts Spirituels.

Parmi les artistes virtuoses qui ont brillé pendant nombre d'années à ces concerts, il faut citer Pierre Gaviniés de Bordeaux, qui en 1741 y obtint un succès colossal. Il n'avait alors que 17 ans.

Plustard il en eut, avec Leduc aîné et Gossec, la direction. Ce fut en 1773.

Parmi les meilleurs chefs-d'orchestre des Concerts Spirituels citons au premier rang, Pierre Lahoussaye, violoniste d'un rare talent, qui s'était produit à ces concerts en 1745.

C'est en 1779, qu'il obtint la direction des Concerts Spirituels, mais à cause des événements politiques, il n'y resta pas longtemps.

Cet artiste dirigeait en même temps l'orchestre du théâtre de Monsieur rue Feydeau.

Lahoussaye avait été professeur au Conservatoire, et décéda en 1818, âge de 79 ans.

En parcourant les nombreux programmes des Concerts Spirituels, le lecteur se formera une idée de leur importance sous le rapport artistique, et nous nous bornons à donner les principaux. Il n'entre pas dans nos intentions de donner tous les programmes,

1725. 18 mars.

Les salons des Suisses ont été décorés par les soins de Philidor d'une manière très convenable. On a construit une espèce de tribune ou amphithéâtre élévé, de 6 pieds de face et de 9 de profondeur, qui peut contenir au moins 60 à 70 personnes.

Tout le mur sur lequel la tribune est adossée, est d'une perspective de très-bon goût. Cette partie a été faite sur des dessins de M. Bertin par M. Lemaire. Il y a douze lustres et une quantité de girandoles garnies de bougies.

Le premier concert eut lieu le dimanche 18 mars, à 6 heures, pour finir à huit, sous la direction de Philidor, aux applaudissements d'une assemblée nombreuse et choisie.

L'exécution a été admirable. En voici le programme :

Suite d'airs de violon de Michel de Lalande. (1) Caprice du même. Concerto pour violon de Ar. Corelli. *Confitebor* et *Cantate Domino*, motets de M. de Lalande.

Le programme que nous avons consulté n'indique pas l'artiste qui exécuta le concerto de Corelli, mais ce fut probablement de Lalande, qui passait pour un des bons violonistes de son temps.

Les récitants (ou solistes) des Concerts Spirituels de cette année sont : Mlle Antier, MM. Muraire, Cuvillier, Cocbereau, Francisque, Dominique, le prince Gravet, Du Cros (abbé), Dun, Lemiere, Dubourg, tous artistes de la musique du roi et de l'Académie de musique. Les chœurs étaient composés de ce qu'il y avait de meilleur dans la musique de la cour, de l'Académie et des principales églises. On avait réuni tous les éléments nécessaires pour une bonne réussite.

Les concerts continuèrent avec le même succès depuis le lundi de Pâques jusqu'au lendemain de Quasimodo. On y exécuta les plus beaux motets de M. de Lalande, et un *Te Deum* du même artiste, qui a été exécuté à ne rien laisser à désirer.

De Lalande était le compositeur à la mode et on fait l'éloge de sa musique religieuse.

Il y a eu a ces concerts de Pâques, une lutte artistique entre deux bons violonistes, Batiste, français, et J.-P. Guignon, piémontais de

(1) Musicien français, mort le 18 janvier 1726, âgé de 67 ans.

naissance, qu'on citait comme les deux meilleurs joueurs de violon qui soient au monde.

Ils jouaient tour à tour des pièces de symphonie, seulement accompagnés d'un basson et d'une basse de viole.

Tous deux furent extrêment applaudis. Batiste joua seul des préludes, et l'artiste fut très acclamé. Guignon joua aussi seul le lendemain et fit autant d'effet que son concurrent.

On lui donnait le titre de *Roi des violons*, il décéda à Versailles en 1775, âge de 73 ans.

1725. 30 mai. A ce concert on chante le *Sacris Solemnis* et un *Dixit dominus*, à gr. ch. et orchestre de Michel de Lalande. Le public distingué qui assiste au concert, est très sympathique aux compositions de ce maître de talent.

Au concert du 30 mars 1727, (1) on exécute les plus beaux motets de feu de Lalande. Le jour de Pâques on chante le motet *O filii et filio* du même auteur. Mlles Antier et Lemaire contribuaient à embellir ce concert, où on a refusé du monde.

En 1727, ce concert déjà célèbre, a recommencé au mois de décembre, après quelque temps d'interruption, le jeudi et le samedi de chaque semaine, et avec plus de succès que jamais.

Quoiqu'il ne soit composé que de dix-huit instruments et de deux voix de femmes, il produit un effet admirable.

Il y a eu de très habiles musiciens français et italiens.

En décembre 1727 le sieur Philidor avait si bien dirigé ces concerts, qu'il avait obtenu du roi un nouveau privilège. Le 20 décembre, il fit exécuter un divertissement : *Le retour des Dieux sur la terre*, paroles de Tavenot, musique de François Colin de Blamont, (2) surintendant de la musique du roi. Cet ouvrage fut composé en 1725, à l'occasion du mariage du roi, et chanté à Fontainebleau.

Le public l'a entendu avec plaisir, et il fut bien chanté par Mmes Antier, Pitron, MM. Prince, Dangerville et Dumenil, de la musique du roi, qui se chargèrent des solis.

(1) Aux bals de l'opéra en 1727, une demi-heure avant le bal, tous les instruments s'assemblaient dans le salon octogone, avec des timbales et trompettes, et donnaient un concert, composé de grands morceaux de symphonie des meilleurs maîtres.

(2) Mort en 1760, âgé de 70 ans.

Ce concert se termina par la cantate: *Didon*, de Colin de Blamont, chantée par Mlle Delba.

Il y avait à cette époque deux concerts par semaine en hiver (lundi et samedi), et pendant l'été on donnait un seul concert par semaine.

A celui du 29 décembre, Mlle Delba chanta la cantate *Céphale et Procris*, par Batistin (1) (J. B. Struck), et le concert finit par un motet à gr. ch. de Bernier, artiste inconnu.

— 1729. 2 février. *Cantate Domino* et *Dominus regnavit*, deux motets de M. de Lalande, dont l'exécution fut parfaite.

Petits motets chantés par Mmes Antier, (2) Le maure (3) et Bourbonnois, (4) applaudies à outrance par une magnifique et nombreuse assemblée.

Concerto de violon par F. Guignon. Id. de flûte, exécuté par Michel Blavet. (5)

— 7 février. *L'union de la musique française à l'italienne*, cantate de Batistin. *L'Eté*, cantate, chantée par Mlle Lemaure.

— 14 février. A ce concert on chanta un divertissement nouveau : *L'union de l'amour et de l'hymen*, par Louis Daquin, (célèbre organiste du roi). (6) Cette œuvre fut très goûtée du public. Les paroles sont de Carolet.

Léandre et Héro, composition de Louis Clérambault, (7) ch. par Mlle Lemaure.

Baivis de Tomery, de Batistin, ch. par Mlle Bourbonnois.

— 16 févr. *L'union de l'amour et de l'hymen*, de Daquin (demandé). *Democrite et d'Heraclite*, cantate à 2 voix de Batistin, par Mlle Bourbonnois et M. Dun. Cantatille nouvelle de Mouret, ch. par Mlle Lemaure. Motet à gr. ch. de Mich. de Lalande.

— 21 février. Deux motets de feu M. de Lalande. Mlle Hermance y chanta pour la 1re fois, aux acclamations du public. Concerto du *Printemps*, de Viraldi, exécuté par Guignon. Cantates françaises et italiennes, chantées par Mlle Hermance.

(1) Ce musicien d'origine allemande, est mort à Paris, le 9 décembre 1755.
(2) Marie Antier, artiste de l'Opéra, mourut en 1747.
(3) Catherine Lemaure, célèbre cantatrice, morte en 1783.
(4) Artiste inconnue.
(5) Mort en 1768, également virtuose sur le basson.
(6) Mort en 1772, à Paris.
(7) Mort en 1749, à Paris.

— 2 mars. *L'Automne ou le triomphe de Bacchus*, divertissement à gr. ch. par Lemaire. (Comp. très goûtée.) Motets ch. par Mlles Lemaure et Hermance. *Miserere*, gr. ch. de feu M. de Lalande.

Aux concerts des 14, 16 et 21 mars on exécuta :

Les Titans vaincus par Apollon, ch. par Paulin, musicien du chapître de l'église St. Honoré à Paris. (Artiste inconnu.) *Le Printemps*, *Léandre et Héro*, *l'Eté*, ch. par Mlle Lemaure. Cantatille nouvelle par Mlles Lemaure et Hermance.

— 23 décembre. *La fausse indifférence*, par Daquin. *Orphée*, cantate de Clérimbault.

— 1729. 4 juillet. *La mort de Didon*, par Mouret, ch. par Mlle Errmens (Hermance). *La Paix*, cantate de Jean-B. Dutartre (1), par Mlle Bastolet. Deux airs italiens par Mlles Hermance et Bastolet. *Super flumina*, motet de Gomay, (musicien inconnu). Motet de Antoine Dornel. (2)

Les grandes chaleurs empêchent la continuation des concerts.

Pendant plusieurs années on chante des motets des mêmes auteurs, et plusieurs des mêmes solistes se produisent.

— 1751. Jour de l'Assomption. Symp. de Guillemain. *Domine in Virtute tua*, de Cordelet, avec solo par Mlle Fel. Concerto de violon, de sa composition, exécuté par Gaviniés. *Dominus in ira sua*, motet. 4 airs italiens, ch. par Mlle Fraci (venue de Londres). *Vinite exaltemus*, motet par Mondonville; (3) avec solo par Mlle Fel et M. Gelin.

Foule au concert.

— 8 septembre. Récits, ch. par Vée, basse-taille. *Venite exaltemus*, de Davesne (4), ordinaire de l'Académie royale de musique.

— 1752. 24 décembre. *Fugit nox*, motet de Boismortier, avec acc. d'orgue par Daquin. Symp. de Pinaire (musicien inconnu). *Benedictus dominus*, Psaume 143, m. de Cordelet. Concerto de violon, par Gaviniés. Motet de Mouret, ch. par Mlle Bougeois. *Quem admodus*, *Cœli enarrant*, motets (sublimes) de Mondonville.

(1) Mort à Paris, en 1749.

(2) Mort à Paris, en 1765.

(3) On écrit que Mondonville trouva le premier les sons harmoniques ou sons de flageolet sur le violon.

(4) Davesne était en 1755 chanteur (basse) à l'Opéra de Paris, et se fit une réputation par ses motets et ses symphonies, qui obtinrent au Concert Spirituel beaucoup de succès. Il est inconnu des biographes.

— Jour de la Nativité de la Ste. Vierge. Symp. à cors de chasse par Angelo Vio (Vénitien). *Diligamte*, ch. de Henri Madin. (1) Air, par Mlle Etienne. Concerto de basson, de sa composition, ex. par le chevalier de la Valle, ord. de la musique du roi de Sardaigne (musicien inconnu). Air italien, ch. par Mlle Violentina Vestris. Concerto de Flippo Palma, ex. par Vestris (artistes inconnus). Air it. par Mlle Vestris. Solo de violon, par Gaviniés. Cantate, paroles de Mme Dumont, musique de l'abbé Mougeot, ch. par Gelin (artistes inconnus). *Te Deum*, à gr. ch. avec timbales et trompettes, par M. de Lalande.

Le public se rend en foule aux beaux concerts, et l'exécution en est très-soignée.

Les solistes provoquent l'approbation générale.

Voici le personnel du Concert Spirituel en 1753 :

Royer, Directeur.

Cheron, accompagnateur de l'orgue.

Cantatrices ou récitantes : Mmes Fel, Chevalier, Duperey et Lem'ère.

Chanteurs ou récitants : Benoist, Maline (l'abbé), Gelin et Poirier.

Chœurs, Femmes : Mmes Alin, Levi, Folliot, Houbaut. Dubut et Brideau.

Chœurs, hommes : Colet, Malavau, Simon, Chabrun, Bergeron, Matrin, Chappotin, Lepine, Delacroix, Ferret, Beroyer, Godart, Avril, Orbom, Rochette, Fel, Duchenet, Bornet, Rozée, Dun, Dumats, Albert, Bertrand, Horde, Le Mele, Barbier, Laubertin, Le Fevre, l'Eveque, Basquillon et Celin.

Premiers violons : Gaviniés, Canavas, Dun fils, Depreaux, Lemiere, Dupont, Travenal, Langlade et Piffet.

Second violons : Veneris, Mangean, Beaudeau, Exaude, Vibert, Vallée et Sanry.

Altos : Plessis et Levy.

Violoncellistes : Edouard, Forcade, Habran, Saublay, Dun et Labbé.

Contrebasses : Gianotti et Vincent.

Flûtes et hautbois : Taillard, Despreaux, Monnot, Sallentin et Bureau.

Bassons : Brunel, Garnier et Capel.

(1) Mort à Versailles en 1748.

Nous faisons suivre le personnel de l'année 1786 :

Directeur et entrepreneur : Legros.

Maître de musique : Rigel.

Cantatrices ou récitantes ; Mme de St. Huberti, Mlles Méliancourt et Vaillant.

Chanteurs ou récitants : David, Laïs, Chéron, Rousseau, Martin, et Beauvalet.

Chœurs : Mlles Dubuisson, Launer, Maquer et Leclerc.

Faucets : Murgeon, Gazet, Delaunay et Rifault.

Hautes-Contres et Tailles : Jalaguier, Delboy, Delberck, Desorméry, Leroux aîné, Leroux cadet et Tacusset.

Basses-Tailles : Péré, Larlat, Poussès et Martin.

Premiers violons : Lahoussaye, Bertheaume, Guérillot, Lancès, Chalon, La Lance, Chapelle, Lochon, Roze, Bréval et Fleuri.

Seconde violons : Guénin, Pérignon, Bonnay, De Blois, Bornet, Sallantin, Robert, Dubois, Bouvier et Aldée.

Basses : Duport, Nochez, Bréval, Hyvart, Cardon, Ménel, Schuppen, Vitterkel, Dolivet et Levasseur.

Contre-Basses : Dessé, Boutroy, Gleisl et Savoye.

Altos : Douay, Rigel, fils, Maze et Grévin.

Bassons : Richard, Destouches, Louis et Tulou.

Flûtes, hautbois et clarinettes : Du Verger, Wunderlick, André, Grenier, Erneste et Raiffert.

Cors et trompettes : Sieber, Mozer, Brun, Kenn, Braun aîné et Braun cadet.

Timballier : Ambezard.

— 1757. 2 février. Jour de Pacification. Symphonie de . . . *Jubilate*, motet à gr. ch. de J. J. Mondonville. (1) Ode de J. J. Rousseau. Chœurs, paroles de Genin, musique de Charles Blainville. (2) Symphonie à 2 cors de chasse, par . . . . *Regina cœli*, motet de Mondon-

(1) Compositeur français distingué, mort le 8 octobre 1773, directeur du Concert Spirituel depuis janvier 1755.

(2) Cet artiste composa une symphonie avec un nouveau mode mixte, qui fut exécutée au Concert Spirituel, le 30 mai 1751, mais qui était un non sens dans la musique.

ville, chanté par Mlle Lemière. Concerto d'orgue de Balbastre, (1) exécuté par l'auteur. *Cœli enarrant*, motet à gr. ch. par Mondonville.

— 25 mars. Jour de l'Annonciation. Symphonie de Guillemain. *Domine, in virtute tua*, motet à gr. ch. de Cordelet. (2) Motet de Lefevre, chanté par Godart. Concerto de violon, par Piffet. Motet du jour, par Mlle Fel. Concerto de sa composition sur l'orgue, par Balbastre. *In exitu*, motet de Mondonville.

— 7 avril. Jeudi saint. Symphonie de .... *Stabat Mater*, de Pergolèse (pour la dernière fois). Deux ariettes, ch. par Pellerino. Symphonie pour clarinettes. Premier concerto de voix de Mondonville, par Mlle Lemière et Beche. *In exitu*, chœur du même compositeur.

— 8 avril. Vendredi saint. Symphonie de d'Avesne. Messe de mort, de Jean Gilles. Deux airs ital. par Mme Vestris de Giardini. Solo de clarinette. Motet du jour, chanté par Mlle Fel. *Miserere mei*, de M. de Lalande.

— 9 avril. Samedi saint. Symph. Cantate de d'Avesne. *Confitemini*, motet de Cordelet, par Mlle Veron. 2 airs ital. ch. par Pellerino. Solo de clarinette. Motet du jour, par Mlle Fel. Cantate de Michel de Lalande (3); les solos par Mlle Davaux.

— 11 avril. Lundi de Pâques. *La tempête*, Symp. de Ruge-Romain. *Deus venerunt*, de Nicolas Fanton. (4) Air par Pellerino. Motet du chevalier d'Herbain. *Jephté*, chœur. Motet de Mondonville.

— 15 mai. Symp. de Gossec (Gossé). *Domine, Dominus noster*, de Jean Bethizi. (5) Solo de clarinette. *Venite*, de d'Avesne. Joliot chante le récit. Concerto de violon de Mondonville, par Lemiere. (Joué avec précision et généralement applaudi.) *Bonum est*, du même auteur.

(1) Claude Balbastre fit ses débuts au Concert Spirituel le 21 mars 1755, dans un concerto qui fut très bien reçu. Cet artiste, mort à Paris en 1799, fut pendant nombre d'années un des artistes les plus favoris des habitués de ces concerts. Les journaux du temps en font les plus grands éloges.

(2) Plusieurs motets de Claude Cordelet, mort à Paris, le 19 oct. 1760, ont été applaudis. Cependant une chronique du temps critique fortement le motet de sa composition : *Lætatus sum*, chanté au Concert Spirituel en 1753.

(3) Mort en 1726.

(4) Plusieurs motets de Fanton ont eu la vogue aux Concerts Spirituels.

(5) Jean-Laurent Bethizi, mort à Paris en 1781.

— 17 mai. Jour de Quasimodo. *Cantate Domino*, de Lalande. Solo de clarinette. Chœur de *Jephté*, de Mondonville. Concerto pour orgue de sa composition, par Balbastre. Motet nouveau du jour, par Mlle Fel. 1r Concerto de voix de Mondonville, par Mlle Lemière et Besche. *Cœli enarrant*, du même auteur.

— 19 mai. Jour de l'Ascension. Symp. de Papavoine. (1) *Exaltabo te*, motet à gr. ch. de Lalande. Duo de violon, par Tarrade et Lemiere. (Très applaudi). Concerto pour voix de Mondonville, par Mlle Lemière et Besche. *Laudate pueri*, motet de Fiocco, par Mlle Fel, et un autre de Mondonville.

— 29 mai. Pentecôte. Symp. *Judica, Domine*, de Fanton. Motet par Legros. Sonate de violon, par Piffet. Motet chanté par Bazir. Symp. sur l'orgue par Ballastre. *Venite*, de Mondonville.

— 9 Juin. Fête-Dieu. Symphonie. *Judica, Domine*, nouveau motet de Fanton. 2 airs ital. par Mme Vestris de Girandini. Concerto de cors de chasse, par Stamitz. Motet de Mouret, ch. par Muguet. *Daphnis et Alcinadare*, ouverture jouée sur l'orgue, par Balbastre, morceau qui a produit grand effet. *Dominus regnavit*, de Mondonville.

— 1r novembre. Symp. del signor Beck. (2) *Requiem Æternam*, messe de Gilles, avec le concours de Mlle Sixte, de l'Opéra. Concerto de violon, exécuté par Moria. Air de Mondonville, ch. par Mlle Lemière, de l'Opéra. Concerto d'orgue, de Balbastre, exécuté par Mlle Duzès. Motet du jour, ch. par Mlle Fel. *De Profundis*, à gr. ch. de Mondonville.

Assemblée nombreuse et succès complet.

— 4 décembre. Symp. de Francesco Geminiani. *Fugit nox*, motet à gr. ch. de Boismortier. Concerto de violon par Vachon, exécuté par l'auteur. Nouveau motet italien, ch. par Mlle Fel. Nouveau concerto pour orgue de Balbastre, exécuté par l'auteur. *Dominus regnavit*, motet à gr. ch. de Mondonville.

— Jeudi 8 décembre. Jour de la Conception de la Ste. Vierge. Symp. del signor Calasis. (3) *Exaltabo*, motet à gr. ch. de Lalande. Sonate de hautbois par Besozzi. (Il a reçu les plus gr. applaudissements.)

(1) J. Papavoine, chef d'orchestre, mort à Marseille en 1793.

(2) François Beck, né à Mannheim, se fixa à Paris et décéda à Bordeaux en 1809. En 1793 on exécuta son *Stabat Mater*, au Concert Spirituel.

(3) Musicien inconnu.

Regina cœli, de Mondonville, par Mlle Lemière. Concerto pour orgue de sa composition par Balbastre. Motet du jour, par Mlle Fel. *In exitu*, motet à gr. ch. par Mondonville.

— 24 décembre. Symponie. *Fugit nox*, motet de Boismortier. (1) Duo pour hautbois, par Besozzi et fils. (Applaudi de la multitude.) Motet des secondes pièces de Mondonville, ch. par Mlle Lemière. Sonate pour hautbois, par Besozzi fils. Motet pour la fête par Mlle Fel. Nouveau concerto pour orgue par Balbastre, qui eut le plus grand succès. *Jubilate Deo*, de Mondonville.

— 8 décembre. Symp. nouvelle de chevalier d'Herbain. (2) *Exultabo*, motet de Lalande. *Quam dilecta*, motet de Naudé, par Mlle Sixte. Concerto de violon, par Canavas. (3) *Regina cœli*, par Mlle Fel. Ouverture de *Pigmalion*, pour orgue, par Balbastre. *In exitu*, à gr. ch., motet de Mondonville.

— 25 décembre. Jour de Noël. Morceau de clavecin de Mondonville. *Cantate domino*, motet à gr. ch. de Lalande. Petit motet français de ....., ch. par Poirier. Concerto pour 2 violons, par Piffet et Baron. Motet ital. par Mlle Fel. Concerto pour orgue par Balbastre. *Venite exultemus*, motet à gr. ch. par Mondonville.

— 1758. Jeudi 2 février. Beau concert. La présence de Mlle Arnoud attira la foule. La salle était pleine à 4 heures. Elle chanta : *Deus noster refugium*, de Cordelet, qui avait été précédé d'une symphonie. Concerto de violon par Vachon, (4) joué avec un éclatant succès. On a applaudi en lui la grande exécution et un talent supérieur. Motet, par Mlle Lemière. Concerto d'orgue par Balbastre. Motet du jour par Mlle Fel. Le motet : *Laudate Dominum*, de Mondonville, a couronné ce brillant concert.

— 25 mai. Fête-Dieu. Symponie. *Judica Domine*, motet par Fanton. Concerto de violon par Lemiere. (5) Motet, chanté par l'abbé De la

(1) Joseph de Boismortier, mort à Paris en 1765. Ce motet est un petit chef-d'œuvre.

(2) Le chevalier d'Herbain, capitaine de l'armée française, mort à Paris en 1769. M. Fétis ne cite pas ses symphonies.

(3) Joseph Canavasso, artiste italien, se fixa à Paris, et fut un violoniste très distingué.

(4) Pierre Vachon, mort à Berlin en 1802, artiste très distingué.

(5) Lemiere mourut à Paris en 1771, et brilla parmi les meilleurs violonistes de son temps. Il fut élève du fameux Gaviniés.

Croix. Ouverture des *Fêtes de Paphos*, pour orgue, par Balbastre. Motet par Mlle Fell. *Nisi dominus*, motet à gr. ch. par Mondonville.

Jour de l'Assomption. Symp. de .... *Regina cœli*, de Mondonville. Deux airs italiens par Mlle Hardi, la jeune. Concerto par Piffet. (Très acclamé.) Duo ital. par Mlle Hardi et Albaneze. Air par Mlle Fel, chanté avec cet art et cette voix, qu'on a si souvent célébrés. Motet français par Mondonville.

— 8 septembre. Symp. *Exultabo te*, motet de Giraud. (1) Motet de Mouret par Mlle Faure. Ouverture des *Fêtes de Paphos*, pour orgue, par Balbastre. Air par Mlle Hardi, puis un duo avec son maître, Albaneze. *Exultate justi*, motet de Mondonville.

Public très-satisfait.

— 25 décembre. Jour de Noël. Symp. de Geminiani. *Diligante*, motet de Giles. (2) *Asserte domino*, de Lefevre, (3) ch. par l'abbé De la Croix. Concerto pour orgue par Balbastre. Motet de Mondonville, ch. par Mlle Fel. *Venite exultemus*, motet à gr. ch. de Mondonville.

— 2 février 1759. Jour de fête de la Purification. Symp. *Magnus dominum*, motet à gr. ch. de Persuis. (4) Symp. de Wagenseil. (5) Air ital. par Mlle Richer. (Pour la 1re fois.) Concerto de sa composition pour orgue, par Balbastre. Motet du jour, ch. par Mlle Fel. *Nisi dominus*, de Mondonville, ch. par Gelin et Dessaintis. Ces deux artistes ont fait grand plaisir.

— 26 mars. *Domine in virtute*, motet à gr. ch. par Cordelet. Concerto de sa composition, ex. par Piffet. Motet de Mondonville, ch. par Mlle Lemière. Ouverture de *Paphos*, pour l'orgue, par Balbastre. Motet du jour, ch. par Mlle Fel. *Cœli enarrant*, motet à gr. ch. par Mondonville.

— 1 avril. Symp. *Exultabo*, motet de de Lalande, dans lequel l'abbé Joly chanta un récit de haute-contre, avec applaudissements. *Omnes gentes*, de ..., par Petit. Motet de Piffet, par Godard: *Bonum est*, motet de Mondonville.

(1) François Giraud, violoncelliste à l'Opéra, composa plusieurs motets.

(2) Jean Gilles à Toulouse, mort en 1705.

(3) André Lefèvre, mort à Paris en 1786. Il composa plusieurs motets pour les Concerts Spirituels Ses motets passent pour les meilleurs du temps.

(4) Artiste resté inconnu. Il était maître de musique à la cathédrale d'Avignon.

(5) Wagenseil, maître de musique de l'Impératrice, mort en 1779.

— 3 avril. Symp. *Diligam*, motet de l'abbé Madin. Motet de Lefebvre, par Mlle Bertin. Concerto pour orgue, par Balbastre. Motet par Mlle Lemière. Les *Fureurs de Saül*, motet de Mondonville. (Morceau magnifique.)

— 5 avril. *Venite exultemus*, motet de Davesne. Cantate de Mouret. Mlle Guibert y fit son début. Concerto de violon par Gaviniés. (Succès éclatant.) *Nisi dominus*, motet de Mondonville. Benoist et Saintis chantent dans cette œuvre un duo de basse-taille, avec le plus grand succès. Mlle Vilette a débuté ce jour avec autant de satisfaction qu'à l'Opéra.

Il y a eu cette année quinze concerts pendant les trois semaines de Pâques aux Tuileries, avec des motets de Gaulé, d'Avesne et Philidor.

Le morceau : *Les fureurs de Saül*, de Mondonville, a été redemandé plusieurs fois. Gaviniés, le fameux violoniste français, était l'ornement principal, et brillait au nombre des plus grands violons de l'époque.

Mlles Fell et Lemière chantèrent plusieurs airs. et Balbastre joua des concertos sur l'orgue.

— 24 mai. Jour de l'Ascension. Symp. de .... *Diligam*, motet à gr. ch. de Giles. Motet de Mondonville, ch. par Bertin. Ouverture de *Titon*, sur l'orgue par Damereau. Motet par Mlle Lemière. *Le passage de la mer rouge*, par Dupersuis. Ce morceau a fait le plus grand plaisir.

— 15 août. Jour de l'Assomption. Symp. de .... *Venite exultemus*, motet de Davesne, avec solo par Mlle Lemière, de l'Opéra. Concerto de violon, par Piffet. Motet de Rolles, par Mlle Villette. Concerto de sa composition pour orgue, par Charpentier. Motet ch. par Mlle Fel. *Exultate Justi*, motet à gr. ch. par Mondonville.

Le public a été très-satisfait, et applaudit avec enthousiasme.

— 8 sept. Jour de la Nativité. Motet *Benedicam*, de Chalabreuil, musicien de St. Victor de Marseille. (Bien accueilli.) Concerto de violon, par Moria, élève de Gaviniés. (Très applaudi.) Concerto pour orgue, par Balbastre. (Exécution brillante.) Motet ch. par Mlle Fel. Motet final de Mondonville.

— Concert du jour de la Toussaint. Symp. de Milandre. (1) *Deo profundis*, motet à gr. ch. par Mondonville. Concerto de violon, par

(1) Milandre est un musicien français, sur lequel on a peu de renseignements.

Gaviniés. (Acclamé.) Motet de Balbastre, ch. par Mlle Lemière. Concerto pour orgue de sa composition, par Balbastre. Motet ch. par Mlle Fel. *Les Israëlites sur la Montagne*, motet franç. de Mondonville.

— 25 décembre. Symp. de Geminiani. *Diligam*, motet de Gilles. *Asserte Domino*, motet de Lefevre, ch. par l'abbé De la Croix. Concerto d'orgue, joué par l'auteur Balbastre. Motet de Mondonville. *Exultate justi*, ch. par Mlle Fel. *Veni exultemus*, à gr. ch. de Mondonville.

— 24 et 25 décembre. Air de Potenza. *Fugit nox*, de Boismortier. *Cantate domine*, de Mich. de Lalande.

Mlles Fel et Lemière ont chanté avec grande précision. MM. Gelin et Desaintis ont eu une grande part dans le succès de ces soirées. Balbastre est toujours l'organiste favori du public, et par son talent fini il a charmé pendant longtemps les habitués de ces concerts.

— 1760. Concerts pendant toute la Semaine Sainte et de Pâques. Motets et compositions de Mondonville : *Cœli enarrant*, *Nisi dominus*, *De profundis*, *Les fureurs de Saül*, *Regina cœli*, *Laudate dominum*, *Venite*, *In exitis*, *Dominus regnavit*, *Paratum*, etc.

Dans ces motets Mlles Fel, Lemière, Dubois, MM. Gelin, Larruée, Desaintis, Joly (l'abbé), et Muguet, ont chanté, aux applaudissements, les solos.

Mme Migotti, célèbre cantatrice italienne, a chanté plusieurs airs et le *Stabat* de Pergolèse, avec le signor Potenza.

On a aussi chanté : *La Conquête de Jéricho*, de Davesne ; une *Lamentation de Jeremi*, de D. Francisco Xavier Garcia. Motet de Blainville, ch. par Mlle Fel. *Regina cœli*.

M. Gelin a chanté un motet de Legat, qui a fait grand plaisir.

Il y a eu plusieurs symphonies de clarinette et de cors de chasse, très bien exécutées, parmi lesquelles : *La tempête suivie du calme*, de . . . . .

Gaviniés a joué plusieurs concertos de sa composition ou on a admiré l'étonnante facilité de cet artiste hors ligne.

Piffet a joué un concerto de sa composition pour violon.

Hochbrucker, allemand, a joué plusieurs fois de la harpe, et son jeu a excité la surprise. (1)

(1) Chrétien Hochbrucker se fixa à Paris vers 1760, mais à la révolution française il se refugia à Londres.

Mondonville est toujours l'âme des Concerts Spirituels.

Le signor Cifotelli, musicien de l'Electeur Palatin a joué une sonate de mandoline de sa composition. Il a joué avec toute l'habilité possible.

Mlle Lemière et Dubois ont chanté différents morceaux de bon goût.

La voix de Mme Dubois est forte et belle; celle de Mlle Lemière est aussi agréable que belle.

Damoreau a joué de l'orgue et Gaviniés du violon.

— Jour de l'Ascension. Symp. *Confitemini*, beau motet de Lalande. Morceau de harpe par Hochbrucker. (Plus on l'entend, plus il fait plaisir, et il a été extraordinairement applaudi.) Petit motet de Mouret, par Mlle de St. Hilaire. Concerto d'orgue, par Balbastre. Motet par Mlle Fel. *In exitis*, beau motet de Mondonville.

— Jour de Pentecôte. Symp. *Diligamte*, motet de Gilles. Sonate de mandoline, par Cifotelli. Morceau de harpe, par Hochbrucker. Airs ch. par Mlles Fel et Lemière.

Ces deux cantatrices ont constamment la faveur du public.

Les deux virtuoses instrumentistes provoquent d'unanimes applaudissements. Il y a eu beaucoup d'enthousiasme ce jour.

— Jour de la Fête-Dieu. *Confitemini*, motet de Lalande. Motet ch. par Mlle Fel. *Les fureurs de Saül*, poème de l'abbé de Voisenon, de Mondonville. Morceaux de mandoline, par Leoni.

— 15 août. Fête de l'Assomption. Symp. de Rameau le neveu. (1) *Confitebor*, motet à gr. ch. de Lalande. *Quem admodum*, motet de Mouret, par Mlle Descurs, de Nantes, agée de 17 ans. Sa voix et son goût ont généralement plû. Concerto de violon, par Piffet. Ce morceau lui a fait beaucoup d'honneur. Motet ch. par Mlle Fel. *Dominus regnavi*, de Mondonville. On y admire un magnifique duo de Mlles Fel et Lemière.

— Jour de la Nativité de la Ste. Vierge. Symp. *Cantate Domino*, de Lalande. Mlle Rozet y chanta le récit. Elle a eu les mêmes applaudissements qu'à l'Opéra, où elle a débuté nouvellement. Concerto d'orgue, par Balbastre. Motet ch. par Mlle Fel. *Nisi Dominus*, de Mondonville. Il y a un beau motet chanté avec succès par Larrivée et Desaintis.

(1) Musicien inconnu.

— Jour de la Conception de la Ste. Vierge. Symp. Pièces de clavecin de Mondonville. *Venite exaltemus*, motet de Davesne. *Quam bonus*, id. de Lefebre. Motet du chevalier d'Herbain. Deux motets de Mondonville. Concerto de violon, par Gaviniés. Ouverture pour orgue, suivie de la chasse de *Zaïde*, par Balbastre.

— Jour de la veille et le jour de Noël. Deux symphonies dont une composée en partie des airs de *la Bohémienne*. *Deus venerunt gustes*, motet à gr. ch. de Fanton. *Cantate Domino*, de Lalande. Gaviniés et Piffet ont joué des concertos, qui ont beaucoup plû. Deux motets de Mouret, par Joly, de l'Opéra. Voix flexible, et une haute-contre de grande étendue. Deux noëls pour orgue, par Balbastre. *Omnes gentes*, motet par Mlle Lem ère. Motet par Mlle Fel. *Confitemona*, de Lalande, et *Venite*, de Mondonville.

Foule et satisfaction générale.

— 2 février. Jour de la fête de la Purification. *Jubilate Deo*; *Les fureurs de Saül*, motets de Mondonville. Sonate pour violoncelle, par Duport, dans laquelle il exécuta de grandes difficultés. Motets par Mlles Fel et Roze. Concerto de sa composition pour orgue, par Claude Balbastre.

— Concerts toute la Semaine Sainte. Ils sont été interrompus par la mort de Mgr. le duc de Bourgogne.

On a exécuté plusieurs motets de Mondonville, dont il avait composé les paroles.

On y a remarqué de grandes beautés musicales.

La signora Sartori, artiste italienne, a chanté deux fois.

Le jeune Duport a excité l'enthousiasme.

On a exécuté deux fois un motet nouveau de l'abbé Staldero, aumônier de S. M. le prince de Conti.

Mlles Rosé et Villette ont chanté des airs avec applaudissements.

Mlle Duval, jeune débutante, qui n'avait pas encore chanté en public, débute dans un motet de Mouret.

Bertheaume, élève de Lemière, et son neveu, âgé de 9 ans, joue une sonate de Jardini. L'exécution en a été parfaite.

— Jour de l'Ascension. Symp. de Hasse et de M. S.... Plusieurs motets de Mondonville. Mlles Lemière, Fel, Vilette et M. Joly chantent plusieurs motets, dont un de Naudé. Concerto d'orgue de Balbastre, puis les ouvertures *Pigmalion et les Sauvages*. Piffet joue un concerto de sa composition. Sonate pour violoncelle par le jeune Duport.

M. Pisset a joué un beau concerto de sa composition, et on chanta de plus un *Regina Cœli*, de M....

— Jour de l'Assomption. Symph. de Guillemain, (1) ord. de la musique du roi. Cette symph. est très variée et d'un chant agréable. *Vénite*, etc. de Davesne. Motet à gr. ch. Deux airs italiens par la signora Piccinelli. Sonate pour violon de sa composition, jouée par Pisset. *Exultate justi*, motet à gr. ch. de Mondonville, qui a reçu le tribut ordinaire d'un applaudissement universel.

— Jour de la Nativité de la Ste. Vierge. Symph. de Milandre. *Deus noster*, motet à gr. ch. de Cordelet. Pièces pour la harpe, de sa composition, jouées par Meyer. (Belle exécution.) Motet ch. par Mlle Fel. Concerto pour orgue, par Balbastre. *Laudate*, de Mondonville, puis un motet d'orgue du même auteur.

Dans une chronique du temps nous lisons :

" Les amateurs, toujours charmés de la voix et de l'art de Mlle Fel, cette célèbre cantatrice, se rappellent le plaisir qu'elle leur a fait dans le chant français; ils ne voyent pas sans douleur qu'un talent si aimable se soit naturalisé dans l'italien, ils désireraient qu'elle daignât revenir quelquefois à des sentiments plus patriotiques.

„ M. Dupont, de la musique de S. A. S. M. le prince de Conti, exécuta sur le violoncelle un nouveau concerto de sa composition, avec tous les applaudissements que mérite un talent aussi prodigieux, dont l'effet ne cesse d'étonner et de plaire également. „

— 1764. 8 décembre. Fête de la Conception. *Exugat Deus*, motet de feu Lalande. *Domine exaudini*, id. de Dauvergne. Motet ch. par Mlle Fel. Id. par Mlle Bernard. Sonate de sa composition de violoncelle par Janson, de la maison de S. A. S. le prince de Conti. Il a fait admirer un talent hors ligne. Concerto de violon de Pierre Gaviniés, par Capron, son élève.

Mlle Rozet, MM. Gelin et Legros, chantent dans les motets.

— 24 décembre. Veille de Noël. Symph. de Corelli. Motet à gr. ch. *Fugit nox*, par feu Boismortier. *Exultabo*, de feu Lalande. *Exultate justi*, de Dauvergne. Concerto de sa composition par Duport. Noëls sur l'orgue, par Balbastre.

— 25 décembre. Jour de Noël. Même symph. de Corelli, et même

(1) Gabriel Guillemain, violoniste français, mort en 1770.

motet. Sonate pour violoncelle, par Duport. Concerto par Gaviniés. Suites de Noëls, pour orgue, par Balbastre. Mlle Fel et Legros chantent les mêmes motets de la veille. *Domine audini*, d'Antoine Dauvergne.

— 1765. 24 et 25 mars. *Omnes gentes*, de Dauvergne. *Deus venerunt*, de feu Fanton. Motet de Mouret, par Mlle Aveneau, de la maison du roi.

Solistes : Mlle Fel, MM. Legros, Duport et Capron.

— Mardi second jour de Pâques. *Domine audini*, de Dauvergne. Concerto d'orgue de Séjan, joué par l'auteur. Concerto de cor, de sa composition, par Rodolphe. *Conserva me*, nouveau motet de Billon,(1) par Mlle Aveneau. Motet ch. par Mlle Fel. *Judica me*, gr. ch. de feu Nicolas Fanton.

— 12 avril. *Miserere*, à gr. ch. de Dauvergne. Duo de violon et de luth, par Janson et Kohaut. Concerto de violon, par le jeune Bertheaume. Motet de Kohaut. *Cantate Domine*, ch. par Richer. *Cantemus*, motet à 2 voix, de Mouret, par Mlle Aveneau et Durand. *Stabat Mater*, de Pergolèse.

— Dimanche de Quasimodo. (Huit jours après Pâques.) *Regina cœli*, de Dauvergne. Concerto d'orgue de Balbastre. Duo de violoncelle et de luth, par Janson et Kohaut. Motet par Mlle Fel. *Deus venerunt gentis*, beau motet de feu Fanton. Mlles Fel, Rozet, Aveneau, Dubrieule, Bernard, MM. Legros, Gélin, Durand, l'Ecuyer, Muguet et Richer ont chantés les récits dans les grands motets.

M. Janson s'est particulièrement distingué. Ce violoncelliste français, mourut en 1803 de chagrin.

— 16 mai. Fête de l'Ascension. *Diligam te Domine*, motet à gr. ch. de l'abbé Goulet, ci-devant maître de musique à l'église de Paris. Ouverture des *Fêtes de Paphos*, sur l'orgue, par Balbastre. Succès. Pièces de harpe, par Mlle Schencker, de S. A. R. le prince de Conti. Elle était âgée de 12 ans. *Cantemus*, motet de Mouret, par Mlle Aveneau et Durand. Motet nouveau de J. J. Rousseau, ch. par Mlle Fel. *Deus noster*, motet de Giraud. MM. Legros et Gélin ont chanté dans les grands motets.

— 6 juin. Fête du Saint-Sacrement. *Deus noster refugium*, motet

(1) Musicien inconnu.

de Giraud. Concerto de harpe, par Hochbrucker. (Nouveau.) Concerto de violon, par Capron, composé pour le Concert Spirituel par lui. Motet par Mlle Aveneau. Motet ch. par Mlle Fel. *Diligam te Domine*, à gr. ch. par l'abbé Goulets. (1)

— 15 août. Jour de l'Assomption. *Deus noster*, de Giraud, musicien du roi. Motet *Cantate Domino*, par Mlle Aveneau. Séjan, de Saint-Severin et Saint-André, joua un concerto de sa composition sur l'orgue. Concerto de violon, par Capron. *Dixit Dominus*, à gr. ch. de Charles Blainville.

— 8 sept. Fête de la Nativité. *Lauda Jerusalem*, à gr. ch. par l'abbé Henri Hardouin, (2) maître de musique à la cathédrale de Rheims. (Très-applaudi.) *Pigmalion et les Sauvages*, ouverture sur l'orgue, par Balbastre. Concerto de violon de Gaviniés, par son jeune élève Bertheaume. Motet de l'abbé Goulet, par l'Arsonnier. Motet de Lefevre, ch. par Mlle Duval, de la musique du roi de Pologne. *Diligam te Domino*, de feu Gilles.

— Jour de la Toussaint. Messe de feu Gilles. Motet de ...., par Mlle Plantin, jeune musicienne, attachée au Concert de Rheims. Elle a été très applaudie. Nouvelle sonate de Janson, exécutée par l'auteur. *Conserva me Domine*, de Lefevre, par Godard, qui depuis longtemps n'avait pas été entendu à ce concert. Nouveau concerto de violon, composé sur des airs connus, arrangé par Alexandre, ex. par Capron. Motet ch. par Mlle Fel et un autre, *Exurgat Deus*, de Lalande.

Assemblée nombreuse et brillante.

— 8 déc. Fête de la Conception. *Dominus*, de Lalande. Morceau de cor de chasse de Rodolphe, de la musique de S. A. le prince de Conty. Concerto de violon, par Capron. Motet ch. par Mlle Fel. Id. par Mlle Aveneau. *Laudate Jerusalem*, de Philidor, à gr. ch.

— 1766. 2 février. Fête de la Purification. Motet de Dauvergne. *Asserte Domino*, ch. par Mlle Olivier. Plusieurs airs pour violoncelle, par Janson. *Nunc dimittes*, nouveau motet de Jacob, ch. par Legros. Concerto de violon de sa composition, par Capron. Motet par Mlle Aveneau. Motet de Philidor, *Lauda Jerusalem*. Capron excite l'admiration générale par son jeu pathétique et brillant.

(1) Musicien inconnu.
(2) Musicien français, mort en 1808, âgé de 84 ans.

— 16 mars. *Diligame te Domine*, motet de l'abbé Goulet, ci-devant maître de l'église de Paris. *Asserte*, ch. par Mlle Olivier. Voix délicate et un peu faible, mais d'une jolie qualité de son. Concerto de sa composition pour le hautbois, ex. par Secqhi, ord. de la musique de l'électeur de Bavière. Motet par Mlle Fel. Concerto de violon avec un air connu, ex. par Capron. (1) *Domini audivi*, motet à gr. ch. de Dauvergne.

— 24 mars. *Omnes gentes*, motet de Dauvergne. Vivement applaudi. *Usque quo*, motet de Mouret, ch. par Mlle Beauvais. Elle étonne par l'étendue et la qualité de sa voix, l'une des plus belles qu'on connaisse. Concerto de hautbois par Secqhi. (2) *Cantemus Domino*, de Mouret, par Mlle Aveneau et M. Durand. Ouverture *Pygmalion et les Sauvages*, sur l'orgue, par Balbastre. *Mememto Domine*, motet de l'abbé d'Audimont. Ce motet d'un genre agréable, fut fort goûté.

— 26 mars. *Miserere*, de A. Dauvergne. *Stabat Mater*, de Pergolèse. *Usque quo*, ch. par Mlle Beauvais. Duo de Mouret, ch. par Mlle Aveneau et Durand. Solo de violoncelle, exécuté par Janson. Concerto d'orgue, par Balbastre.

— 27 mars. *De Profundis*, de Dauvergne. *Stabat Mater*, de Pergolèse. Concerto de violon de Bertheaume, joué par l'auteur. Motet de Mouret, ch. par Mlle Aveneau. Concerto d'orgue, ex. par Séjan. Motet de Lefevre, chanté par Legros. (*Coronate.*)

— . . . mars. *Omnes gentes*, motet à gr. ch. de Dauvergne. *Quare flemuerunt gentes*, ch. par Mlle Descorvis, de l'Acad. de musique. Chanté avec une jolie voix et une agréable précision musicale. Solo de Mandoline, par Léoné. Il excite l'admiration par son habilité. Motet de Mouret, ch. par Cavallier, de l'Ac. de musique. Nouveau concerto par Capron. Motet de Kohaut, par Mlle Fel. *Cantate Domino*. *Confitebor*, nouveau motet de Gibert.

— Avril. Il y a des concerts le 29, le 30, le 31 mars, le 1, 4, 6 et 7

(1) Capron, violoniste distingué est le meilleur élève de Gaviniés. Le public l'accueille favorablement et on admirait en lui la pureté et la justesse de son jeu. Il était attaché aux Concerts Spirituels.

On a jusqu'ici peu de renseignements sur cet artiste de talent.

(2) Artiste inconnu de certains biographes. Son véritable nom est Sechi, et il fut attaché à la chapelle de la cour à Munich en 1784. Il brillait parmi les meilleurs virtuoses sur le hautbois.

avril. Parmi les solistes nous remarquons Mlles Fel, Lemaure, Beauvais, Rozet, Aveneau, Guestello, MM. Secqhi (le fameux hautbois et héros des concerts), Legros, Richer, Balbastre, Capron, Bertheaume, Gaviniés, Séjan, etc.

Foule tous les jours et succès complet pour tous les artistes.

— 8 mai. *Diligite justitiam*, nouveau motet à gr. ch. de Prudent. Il a été reçu favorablement. Pièces de harpe, exc. par Hochbrucker. *Quam bonus*, motet de Lefevre, ch. par Mlle Delamadeleine, jeune sujet attaché au Concert. Elle a fait plaisir par la qualité de sa voix, quoique d'un volume faible. Concerto de violon, par Capron. Très-applaudi. *Exargut Deus*, motet de l'abbé d'Haudimont. Triomphe complet pour l'artiste.

— 29 mai. Jour de la Fête-Dieu. *Exultate Deo*, nouveau motet de l'abbé Dugué. Les musiciens de S. A. S. Mgr. le prince de Condé exécutèrent différents morceaux choisis du célèbre Rameau. *Diligam*, de Dauvergne, par Mlle Rozet. Pièce de harpe, par Hochbrucker. *Coranate flores*, ch. par Tirot, de l'Académie de musique. *Memento*, de l'abbé d'Audimont, par le même.

— 15 août. Solistes : Mlle Thibaut, de la musique de feu S. M. le roi de Pologne. Mlles Prieur, Fel, MM. Richer, Balbastre, Fridzeri (l'aveugle). On chante : *Diligam te Domine*, 1er motet de Gibert, qui lui fait honneur.

L'administration du concert fait tout pour le rendre agréable et piquant.

— 8 sept. Fête de la Nativité. Motet à gr. ch. de Gibert. Concerto de violon, par Fridzeri. Motet de Lefevre, ch. par Tirot. Symphonie de Rameau, sur l'orgue, par Balbastre. Motet par Mlle Thibaut. Motet, *Exultate*, de l'abbé Dugué.

— Jour de la Toussaint. *De Profundis*, de Dauvergne. Il produisit grand effet. Concerto de sa composition de violon, exécuté par Lolli. (1) Sonate par le même. Il étonna et ravit les auditeurs encore plus que l'année dernière. Motet de Itasse, ch. par Mlle Itasse, du concert de Lyon. Très applaudie. Pièce d'orgue, par un organiste de Province. Il ne plut pas aux auditeurs. Motet par Mlle Aveneau, dont

(1) Antoine Lolli, célèbre violoniste italien, mort en 1802. Selon Fétis, il arriva à Paris en 1779.

la belle voix assure toujours les applaudissements. *Dies iræ*, à gr. ch. de l'abbé Dugué, universellement applaudi.

C'était un des meilleurs concerts qu'on puisse entendre.

— 1767. 5 avril. Symp. de Schwindel. *Exultate*, motet de l'abbé Dugué. Suite pour orgue, par Balbastre. *Bonum*, nouveau motet ch. par Mlle Beaumesnil, qui s'est accompagnée de la guitare, avec hautbois, par Bureau. Concerto de violon, par Capron. Motet par Mlle Fel. *Miserere*, de l'abbé Giroust.

— Au concert du 10 avril, Muguet, chante, et Mlle Lechantre joue pour la première fois un concerto d'orgue del signor Vagauzez, auquel le public a donné son approbation.

Mlle Lechantre, âgée de 15 ans, a reçu un accueil qu'elle mérite.

Moria exécute un concerto de Gaviniés. Une exécution sûre et très-animée a mérite à cet artiste des suffrages marqués.

Mlle Duplant, qu'on n'avait point entendue au concert, chante un motet de Mouret. Elle a produit beaucoup d'effet par le moelleux de sa voix.

Mme Reich, de la musique du roi, y fit ses débuts au concert du 12 avril, dans un motet : *Quem ad modum*, de Mouret. Un organe étendu et naturel, du timbre, de belles cadences, et du même volume, telles sont ses qualités.

Artistes pendant la semaine Sainte : Mmes Descorvis, Reich, Duplant, Lechantre, Bretin, Dubreulle, Beaumesnil, Rosalie (de l'Académie de musique), Morizet (de la musique du roi), MM. Hochbrucker, Moria, Cavallier, Durand, Janson, Balbastre, Capron, Barriers (1) et Paisible. (2)

On a chanté des motets de Dauvergne, l'abbé d'Haudimont Lefevre, Torlès, Lalande, l'abbé Jollier, Dugué, Fanton, Mouret, Gibert et Milandre.

Les clarinettes, cors-de-chasses et bassons de la musique de S. M. S. Mgr. le duc d'Orléans, ont exécuté plusieurs pièces de symphonie.

— Dans le concert du 28 mai, Mlle Duranci, de la comédie française, y fait son début de la manière la plus brillante.

Barthellemont, 1er violon de Londres, a exécuté un concerto de sa

(1) Élève de Pagin.
(2) Violoniste, élève de Gaviniés.
Les journaux font l'éloge de ces artistes.

composition. La sûreté, la délicatesse, la grâce et la sensibilité, telles sont les qualités de ce grand virtuose.

Le prix pour un motet à gr. ch. de 1767, a été accordé par une personne qui s'intéresse à la musique.

Les mêmes artistes font les frais des concerts de la fin de l'année 1767.

— 24 décembre. Symphonie. *Fugit nox*, motet de Boismortier. Concerto de sa composition pour le violon, ex. par l'abbé Robineau.(1) *Benedictus Dominus*, de Mouret, par Narbonne. Concerto mêlé de Noëls, par Balbastre. *Bonum est*, de Dugué, ch. par Mme Lafond, élève de Leri. Sonate de violoncelle, par Janson. *Salve regina*, à gr. ch. de Kohaut.

— Dans le concert du lendemain du jour de Noël, on a beaucoup applaudi Pierre-Fond, nouvelle haute-contre, qui chanta avec goût et précision : *Asserte Domino*, de Lefevre.

— 1768. 20 mars. Symphonie. *Lauda Jerusalem*, à gr. ch. de Lalande. Concerto pour violon de sa composition, ex. par Manfredi. Le public rend justice à son talent. Motet de Giroust, ch. par l'abbé Le Vasseur. Voix rare dans son espèce, taille forte, timbrée et conduite avec goût. Sonate pour violon de sa composition, exécutée par Boccherini. Jouée en maître. Motet de Milandre (*Confitebor*), ch. par Mlle Morizet.

— Dans le concert du 25 avril, on chanta le morceau couronné *Super flumina Babylonis*. Motet de Lefevre, par Triot, de l'Acad. de musique. Duport, le jeune, élève de son frère, de la musique du prince de Conti, exécute une sonate. Concerto de sa composition pour violon, ex. par Frentzl.

— 29 mars. Symphonie de Moulinghem. *Super flumina* (1r prix du concours). Nouveau concerto pour violon, de l'abbé Robineau, joué par l'auteur. Motet de Lefevre, ch. par Mlle la Madelaine. Concerto d'orgue de Wagenseil, par Mlle Lechantre. Motet de Giroust, ch. par l'abbé le Vasseur. *Super flumina*, (3 morceaux du concours), par . . . . , qui fut très applaudi.

Solistes des concerts pendant la semaine Sainte : Mmes Descorvis, Chenais, Dubrieulle, Fel, Lechantre, Morizet, la Madelaine, Duplant, MM. Salentin fils, Narbonne, Frentzl, Durand, Richer, Bertheaume,

(1) Violoniste français, mort en Allemagne, à la fin du siècle dernier.

Balbastre, Manfredi, Capron, Jollier, Tirot, le Vasseur, Gardel (exéc. une sonate de harpe de sa composition), Duport jeune, et Séjan.

Mlle Fel et M. Richer, chantent admirablement le *Stabat* de Pergolèse, et à différentes reprises.

Le symphonie de Moulinghem s'exécute dans plusieurs concerts.

Dans celui du 12 mai on exécuta un motet à gr. ch. de l'abbé Buée, très applaudi.

— Au concert du 15 août on entend : Bezozzi, hautboïste, l'abbé Durais, basse-taille, Sirmen, (qui joue avec sa femme un duo pour deux violons de leur composition), Mlle Fel, qui chante des airs avec son talent habituel, acc. du hautbois de Bezozzi. Mme Larrivée a été applaudie dans plusieurs récits. Mme Sirmen est élève de Tartini. C'est une grande artiste et une muse qui touche la lyre d'Apollon, puis les charmes de sa personne ajoutent encore à la supériorité de son talent.

— Le 8 septembre on exécute une symphonie de Sirmen. Bezozzi, Jadin et Molidor, ont fait entendre des concertos de hautbois, basson et cors de chasse. Mme Larrivée chante un motet de Tissier, qui sait faire un heureux emploi de la musique qu'il a entendue. Mlle Lechantre a joué supérieurement plusieurs pièces de clavecin de Romain, sur un nouveau clavecin. Mme Lombardini Sirmen a charmé le public par un concerto de violon, qui exprime des sons brillants et amoureux, qui pénètrent jusqu'au cœur.

— 1769. Jour de Noël et la veille. Le signor Potenza a chanté quelques airs italiens. Voix douce et agréable, flexible et harmonieuse. Grand succès. *Fugit nox*, motet de Boismortier. *Cantate Domine*, par de Lalande. *Cœli enerrant*, et *Venite exaltemus*, motets de Mondonville.

Cantatrices : Mlles Fel et Lemière.

Artistes : Gelin, Xaintis et Balbastre.

Mlle Lemière a chanté avec grâce et précision, et les autres artistes ont reçus beaucoup d'applaudissements.

— 1770. . . . . , à la grand salle du Louvre. *Dominus regnavit*, motet de Delalande, composé à grand chœur, exécuté avec plus de force que d'expression, dit Ch. Burney, qui y était présent. Concerto de hautbois, par Bezozzi, neveu du célèbre basson à Turin. Morceau très acclamé. *Exaudi Deus*, air chanté par Mlle Delcambre. Morceau très applaudi. Concerto, exécuté par Joachim Traversa, violoniste du

prince de Carignan. Artiste très bien accueilli. Motet de Philidor, ch. par Mme Philidor (sa femme). Froidement accueilli. *Beartus vir*, motet avec solo, chœur et orchestre.

Burney dit, qu'il n'avait jamais entendu un tel *Charivari*.

— 1771. 8 décembre. Symp. *Te Deum*, de Dauvergne. Concerto pour orgue de sa composition, par Mlle Lechantre. Grand succès. Motet de Botson, *Quam delictat*, par Mlle Delcambre. Concerto de hautbois, par Bezozzi. *Diligam te*, motet de Dauvergne, ch. par Mlle Duplant.

— Au concert du 24 décembre on exécute une symp. de Milandre. Mlle Delcambre répète le motet de Botson, et le corniste hollandais J. Spandau, a exécuté un beau concerto de cor de chasse de sa composition.

Le concert se compose des plus rares talents et de belles exécutions se font pendant la vacance des autres spectacles. On entend un *Lauda*, de Philidor, plusieurs motet d'un amateur Louet, qui donna des preuves de son génie, puis deux autres de le Grand, qui ont fait les délices des artistes et des connaisseurs. Le *Stabat*, de Pergolèse, a été chanté plusieurs fois.

Duport, Bezozzi, Capron, Moria, Paisible et le Duc jeune, ont tour à tour étonné et enchanté par une exécution brillante. Aldage, fils, âgé de 10 ans, a joué de la mandoline avec autant de rapidité que de précision. Darcy, du même âge, a été son digne émule sur le piano et sur l'orgue. Mmes Philidor, Duplant, Charpentier, la Madelaine, Devantois, Chateauvieux, Girardin, MM. Gelin, Legros, Richer, Muguet, Levasseur, Platel et Feray, ont été reçus aux applaudissements unanimes.

— 1772. On reprend les motets de Mondonville, dont avaient été privés depuis plusieurs années les habitués. Les chants faciles et gracieux, les effets d'harmonie, les chœurs brillants, mériteront en tout temps les suffrages des amateurs.

Les virtuoses sont : MM. Stamitz frères, Baer, Capron, Leduc jeune, Bezozzi, Balbastre, Charpentier, Eichner (bassoniste), Mmes Fleury (harpiste), Larrivée, Dubois, Leclerc, la Madelaine, d'Avantois, puis les chanteurs : Gelin, Legros, Durand, Richer, Platel, Durais et Muguet.

Pendant la vacane de Pâques on entend Capron, Leduc, Paisible,

Auvrai, Bezozzi, Baer, Cliquot (facteur d'orgues), qui adopta au forte piano un jeu de flûtes, qui rend des sons très flatteurs.

On y entend aussi Mlle Fleury, élève de Mme l'Eresque, et Mayer a exécuté un concerto de sa composition et un autre morceau de Barkeffer.

— Au concert du 2 février, on entend J.-P. Salomon, 1r violon du prince de Prusse. Mlle d'Avantois, qui a une belle voix, a chanté *Exultate Deo*, de Dauvergne. Mme Charpentier a ch. avec autant d'art que de goût, un *Adorate*, très agréable de le Grand. Leduc fils, joue un beau concerto de violon de Leduc aîné.

— Veille de la Noël. Nouveautés. Motet à voix seule de l'Ecuyer, ch. par Warin. Mlle Dubois, âgée de 13 1/2 ans, élève de la demoiselle de ce nom, a chanté un motet de Lefevre. Grand succès. On a beaucoup applaudi le jeune Leduc.

— 1773. Les nouveaux directeurs MM. Gaviniés, Gossec et Leduc, ont donné jeudi 25 mars leur 1re concert. Symph. de Toeschi, supérieurement exécutée sous la direction de Gaviniés. Motet chanté par Olivini, musicien de la chapelle du roi. Concerto de flûte, exéc. par Rault. Motet de Bach, par Mlle Biglioni et Richer. Symp. Concertante de Stamitz. Motet par Mlle Larrivée. Pièces de violon, par Jarnowick. *Qui confidunt*, motet à gr. ch. de Mathieu.

Il y a une nouvelle activité pendant cette période, et le choix des compositions fait l'objet d'une étude spéciale de la part des directeurs, trois artistes d'un talent universellement reconnu.

Notre compatriote Gossec, trouve occasion de faire connaître ses œuvres lyriques, qui sont très appréciées par les amateurs.

Sa messe de *Requiem*, un chef-d'œuvre, y fit sensation. On y remarque surtout une instrumentation riche et nourrie.

— Jeudi 9 avril. Dans ce concert on chanta la messe des morts de Gossec et le *Stabat*, de Pergolèse. Mme Biglioni ch. un air italien.

— Dans celui du 10 avril, l'abbé Borel chante un motet de l'abbé Giroust, et Mme Larrivée ch. un motet de Mereau. Laurent se fit entendre dans un concerto de violon.

— A celui du 11 avril on chanta le motet (déjà connu) de Gossec, puis un *Confitebor tibi*, de Aruvisschio.

Les concerts ont été très suivis pendant la semaine Sainte. On a

beaucoup applaudi les œuvres de Pergolèse, le premier des musiciens pour l'expression du sentiment, de Philidor, le savant harmoniste, et de Gossec, qui a l'art du dessin et de la distribution de ses morceaux de chant et d'harmonie.

— 20 mai. Gr. Symph. Motet de Giroust, par Mme Avolio. Sonate de violoncelle, par Janson, le jeune. Motet à 3 voix de Mereau, par Mme Larrivée, MM. Legros et Borel. Symp. Concertante, par Cambrini et Imbault. Air ital. chanté par Nihoul. Concerto de violon, exéc. par Phelipeau. *Te Deum*, de Philidor.

Ce concert a fait plaisir, aussi bien par les compositions que par les solistes.

— Il y a eu cinq concerts pendant la semaine Sainte.

Le public applaudit aux efforts de la direction. Une symp. concertante de Davaux, amateur, (joué par Capron et Guesnin), réunit tous les avantages, et elle flatte les oreilles savantes et celles qui ne le sont pas. Mme Biglioni fait applaudir la légéreté de sa voix. Platel chante dans les motets, et avec Legros il se fait entendre dans un motet de Gossec, et y recueille beaucoup d'applaudissements.

On chante encore : *Eripe me*, motet de Mathieu, musicien de la musique de la chapelle du roi. Traversa joue un concerto de violon, et au concert du lundi Saint, on exécute le *Dies iræ*, de Gossec, et ce motet a soutenu la réputation qu'il s'était acquise lorsqu'on l'entendit dans l'église des Feuillants. La musique en est pleine de simplicité, de noblesse et d'expression. Le public a paru distinguer principalement le chœur : *Mors stupebit et natura.*

— Mardi saint. Symp. de Diton, d'un bel effet. Motet de Isa, par Mlle Duval. On a fort applaudi la beauté de son organe. Concerto de cor, ex. par J. Lacher, musicien du Duc des Deux-Ponts. *Venite*, motet à gr. ch. de Davesne. Legros ch. le solo de la façon la plus finie. Concerto de violon, par Jarnowick. Seconde partie de la messe des morts de Gossec. Mme Charpentier, MM. Richer, Legros et Platel, partagent avec l'auteur les justes applaudissements du public.

— Le Mercredi saint on exécute une symp. de Toeschi et d'Haydn. Toutes deux extrêmement applaudies, et Rault exécuta un *adagio*, dans celle d'Haydn, qui ravit le public. Personne n'a jamais tiré de la flûte des sons plus intéressants et avec ce style excellent.

La mort du compositeur Jean Mondonville, dont les beaux motets ont fait si longtemps le principal attrait des Concerts Spirituels. est le seul événement de cette année.

Antoine Dauvergne et Berton étaient cette année directeurs des Concerts Spirituels.

Statistique : Cantatrices : 15. Chanteurs : 43. Orchestre : 40.

Balbastre était l'organiste.

Les meilleurs musiciens de Paris font partie de l'orchestre.

— 1776. Les concerts ont lieu comme à l'ordinaire pendant la fermeture des théâtres.

L'orchestre est nombreux et choisi, et les directeurs ont su varier par un répertoire de compositions anciennes et modernes, et en engageant des virtuoses de différents genres.

Compositions exécutées : *Stabat Mater*, de Pergolèse. *Esther*, oratorio de Méreaux. Motet à 3 voix du même maître. *Benedicam Dominum*, motet à gr. ch. de l'abbé Roze. *Confitebor*, motet del signor Aurichio. *De Profundis*, de Langlé. *Pater noster*, nouveau motet de Langlé. *Miserere*, de Cambini. *Le Sacrifice d'Isaac*, du même. *La Ruine de Jérusalem*, oratorio de Joubert, organiste à Angers. *O Filii*, de Giroust.

Solistes : Jarnowick, violoniste admirable. Bertheaume, Stamitz, Guenin, Leduc jeune, Wandlick, Pieltain, Moruis (alto), etc.

Mlle Dechamps, qui joue avec une aisance remarquable sur le violon, toutes les difficultés, a été reçue avec acclamation. Puis on entend, Lefevre, son émule, âgé de 15 ans, Loisel, âgé de 14 ans, élève de Sautel, qui a singulièrement surpris le public sur le violon. Bezozzi et Lebrun, célèbres hautboïstes. Lejeune, virtuose sur le basson. Rault, qui a porté la flûte au plus haut degré de sa perfection. Duport, le jeune, violoncelliste. Rodophe, virtuose sur le cor de chasse. Tierchmid et Palsa, cornistes, puis Vidal, guitariste.

Cantatrices cette année : Mmes Charpentier, Larrivée, Farinella, Brunet, Buret, MM. Richer, Guichart, Petit, Piozzo, Artigue et Nihoul.

53 exécutants.

— 1778. Mozart composa cette année une symphonie pour les Concerts Spirituels, qui reçut l'approbation générale. *Le Courrier de l'Europe* en a parlé.

Mozart a assisté à la répétition et dans une lettre adressée à son

père, (1) datée de Paris du 3 juillet 1778, il dit : „ J'avais grand peur aux répétitions, car jamais je n'ai rien entendu d'aussi mauvais. . . . .

Au milieu du premier *Allegro* était un passage que je savais devoir plaire ; le public fut transporté ; des applaudissements unanimes éclatèrent. Comme j'avais prévus cet effet, le passage était ramené à la fin par un *Da Capo*. „

A cette époque, Legros, avec le concours de Gluck et de Piccini, régénera le Concert Spirituel, et on y plaça un nouvel orgue.

— Concert de la Toussaint, à la salle ordinaire du château des Tuileries. Symphonie de Sterkel. Concerto pour clavecin, de Bach, ex. par Mlle Carlin, fille du célèbre acteur de la Comédie Italienne, âgée de 13 ans, et aveugle dès l'âge de 6 mois. La sûreté et la netteté de son jeu font l'éloge de son maître Romain. Concerto de clarinette, par Baër. Concerto de violon, par Haucke, 1^r^ violon de S. A. le prince royal de Prusse. Ce jeune artiste étonna par la beauté et la pureté de son jeu. Motet à gr. chœur. *De Profundis*, de l'abbé Roze, maître de musique des Innocents. Artistes : Mlles Duchâteau, Malpied, MM. Legros et Rousseau. Deux airs ital. ch. par Mlle Duchâteau et M. Guichard. Air de bravoure, par Mlle Todi, actrice portugaise. Après des applaudissements frénétiques, elle chanta une scène de l'opéra de Piccini : *L'Alessandro helle Indie*. Le morceau fut redemandé et applaudi avec transports. Piccini ayant été vu dans une loge, les battements des mains et les acclamations se dirigèrent vers lui, et recommencèrent avec la même vivacité.

— Concert du jour de la Conception. *L'Ode sur le combat d'Ouessant*, oratorio par Gilbert, musique de Lemoine. Le public a applaudi. Symph. de Sterkel. Air de Paisiello, par Mlle Todi. Concerto de flûte de Jarnowick, par Salantin. Son jeu a causé beaucoup de plaisir. Motet par Candeille, bien chanté par Moreau, basse de l'Opéra. Concerto de violon de Lamotte, par Mlle Deschamp. On a admiré le talent de cette artiste distinguée, élève de Capron. Air de Gluck, par Mme Saint-Huberti. Concerto de violoncelle, par Duport. Air redemandé de Piccini, ch. par Mlle Todi.

— Concerts donnés la veille et le jour de Noël aux Tuileries, ont attiré un grand nombre de personnes.

(1) Voir : *Histoire du Conservatoire de Paris*, par Lassabathie, page 61.

Symphonies de Bach et d'Haydn, dans lesquels l'orchestre s'est distingué par la précision et la vigueur, et principalement par l'art de phraser. Concerto de cor de chasse, par Leopoldo Colle. Concerto de violon, par Lefevre. Concerto de harpe, par Krumpholtz, ne firent pas beaucoup d'effet sur le petit nombre de connaisseurs.

Au concert du second jour on a entendu un concerto de violon, par Capron, un de clarinette, par Baër, et un autre pour violoncelle, par Duport.

M. Legros en est toujours le directeur, il a dirigé un oratorio de Gossec, intitulé : *La Nativité.*

Quelle différence entre les sensations frivoles de tous ces concertos, en écoutant cet oratorio. (5 Janvier 1779. *Mercure de France.*)

— 1779. 21 mars. Symphonie de .... Morceau de hautbois, par le célèbre Lebrun, de retour d'Angleterre. Concerto de flûte, par Héroux, (musicien de S. A. S. M. le duc des Deux Ponts). Concerto de violon, par Pieltain de Liége. *Beatus vir,* motet à gr. chœur de ....., par Mlles Molidor (débutante) et Malpied. Air de bravoure, par Il Signor Amantini. On a été étonné de la pureté de sa voix, de sa vigueur et sa grande légèreté. Deux airs de Sacchini, par Mlle Todi, toujours admirée.

— Concerts des 23, 25, 28 et 29 mars. Concerto de Janson, exécuté par son frère cadet, sur le violoncelle. Morceau de hautbois, par Lebrun. Id. de clarinette, par Baër. Id. de flûte, par Wunderlich. Ce dernier a aussi reçu les applaudissements unanimes. Morceau de Jarnowick, son maître, joué par Pieltain. Morceau de basson, par Antoni, qui a su tirer de cet instrument sec, les sons les plus moëlleux et les plus agréables. Motet par Floquet. Oratorios de Cambini et de Rigel. Rigel a plus de force et de véhémence; Cambini plus d'esprit et d'aménité. Duos par Mme Lebrun et Armantini. Jamais le public n'a été plus sympathique.

— Avril. Les concerts donnés pendant la semaine Sainte au château des Tuileries, ont été aussi suivis et aussi intéressants que les précédants. Symphonies de Sterkel, de Haydn et de Cannabich. Exécution parfaite. Motets de Gossec et de l'abbé Rose. *Stabat Mater*, de Pergolèse, par Mme Todi et Guichard. Mme Lebrun, MM. Armantini, Baër et Lebrun ont embelli ces concerts.

— ... mai. Jour de l'Ascension, au château des Tuileries. Symph.

nouvelle d'Haydn. Elle a fait plaisir, mais la 3me partie n'a pas eu le même succès à cause de l'incohérence des idées. Motet de Candeille, ch. par Moreau. Concerto de violon, par Satory, composé par lui.(1) Il y a des difficultés de la plus ridicule extravagance dans ce morceau, et dans la dernière partie, le fond du chant devient méconnaissable. Air de Sacchini, par Mlle Todi. Ouverture de l'opéra *Maïo*. *Lauda Jerusalem*, de Rodolphe. L'œuvre finit par une fugue. Artistes : Legros et Cheron. Morceau très applaudi. Concerto pour hautbois de Lebrun, joué supérieurement par l'auteur. Scène de *Traetta*, de ...., par Mlle Todi. L'orchestre a mérité les éloges.

— Jour de Pentecôte. Deux symphonies, l'une de Sterkel, dont le style pittoresque et les beaux effets d'harmonie sont connus, l'autre de Amédeo Mozart. Peut-être est-il aussi savant et aussi majestueux que le premier, mais il n'a pas excité le même intérêt, écrit un critique.

Mlle Girardin a chanté pour la première fois un brillant motet de M. Deshayes. Gosier flexible, timbre pur, une prononciation distincte, une manière aisée, gracieuse, expressive, voilà ses qualités. Ce fut son début.

Bréval a exécuté différents petits airs, qu'on a fort applaudis. Il montre déjà de l'intelligence, de la noblesse et de la légèreté sur le violoncelle.

Mme Lebrun chanta un air de Mortellerany, qui a paru froid.

Mlles Girardin, Malpied, MM. Petit et Moreau, ont chanté un nouveau motet de l'abbé Euce, maître de musique à l'église St. Martin à Tours. La mélodie en est claire et simple.

Pieltain, (artiste belge), s'est fait connaître avantageusement dès son début. Il s'attache à la mélodie, suit un même caractère musical, et le surcharge rarement de choses étrangères à son sujet.

Mme Lebrun termina le concert par un air d'Anfossi. Sa voix monte à une hauteur extraordinaire.

— Concert du jour de l'Assomption. Malgré la chaleur, les amateurs se sont rendus en masse pour admirer les virtuoses que M. Legros y avait rassemblés.

Symphonie de Toeschi. Ces symphonies ont un air de famille et chacune présente un charmant tableau. Tout y est soutenu par la grâce et la noblesse, et par une imagination brillante. Motet par Petit,

(1) Artiste inconnu.

chanté par l'auteur. Concerto pour le piano, par Neveu, claveciniste du comte d'Artois. Deux airs de Sacchini et de Bach, par Mlle Georgi. Motet nouveau de Gossec, ch. par Mlle Georgi, MM. Legros et Moreau. On a rendu hommage au génie du fécond compositeur ainsi qu'aux chanteurs. Concerto pour cor de Punto, par Palsa et Tierschmiedt. Ils ont été très acclamés. Concerto de violon, de Jarnowick, par Perronard. (1) Cet artiste exécuta avec une aisance remarquable un morceau de Bach.

— 8 décembre. *La prise de Jéricho*, oratorio de Rigel. Artistes : Mmes Dupuis, Gazet, MM. Legros et Moreau. Concerto pour harpe, de Krumpholtz, son maître, par Mlle Stheler, âgée de 13 ans. Grand succès. Concerto de basson, par Ozi. (Pour son début.) Morceau de violon, par Bertheaume. Motet de Desaugiers, par Mlle Dupuis. Le public est resté froid, malgré les témoignages favorables de Gluck. Rondo de Paisiello, par Mme Todi. Scène de Piccini, par la même. Le ravissement allait jusqu'au transport, l'attendrissement jusqu'aux larmes, écrit un chroniqueur. Il y avait un véritable délire pour la Todi. Jamais on avait vu à Paris un tel enthousiasme.

— En 1780, le jeune Jean Vernier, de Paris, s'y fit entendre sur le violon avec succès dans un concerto. En 1787, il exécuta aux applaudissements de la salle entière, un concerto de sa composition.

— 1781. Directeur : Legros. Id. en second : Guénin.

Chef d'orchestre : Lahoussay.

Parmi les violonistes nous remarquons deux artistes néerlandais, Joseph Fodor et Jean Moulinghem.

— 4 avril. Le programme de ce jour annonce l'exécution du *Stabat Mater* d'Haydn, et celui du père portugais Vito.

Voir pour plus de renseignements notre 3me volume, page 117, du *Panthéon musical populaire*.

— Le 8 sept. on chante *Jephté*, poème oratoire, paroles de Moline, avocat, musique de Jean Vogel. Cette composition a été très applaudie et méritait de l'être.

Le clarinettiste Michel, obtint dans ce concert un succès extraordinaire.

(1) Musicien inconnu.

— 1782. Directeur-entrepreneur : Legros.

Chef d'orchestre : J.-B. Rey. (1)

Le directeur s'efforce de donner tout l'éclat possible et de favoriser aussi bien la musique nationale que celle des étrangers. Les concerts de la quinzaine de Pâques ont été les plus remarquables qu'on ait eus.

Solistes : Mme Mara, dont la voix mélodieuse et sympathique a produit la plus grande sensation.

Le célèbre Viotti a fait entendre ses concertos aux applaudissements unanimes. Gossec dirigeait au premier concert son oratorio : *L'arbre de l'Alliance*, et l'auteur reçut les plus vifs applaudissements.

En octobre 1781, on chanta l'oratorio *Saül*, paroles de Moline, musique de Fr. Giroust.

— 1783. Même direction.

Chef d'orchestre : Rigel. Musiciens : 57.

Mmes Todi, Mara et Viotti, talents de premier ordre, ont fait les délices de ces concerts.

Le directeur a introduit cette année une inovation heureuse en donnant des concerts au profit des artistes qui se sont les plus distingués dans le cours de l'année.

— 1785. Même direction.

Depuis 1784 ces concerts se donnent dans la salle qu'occupaient les Français aux Tuileries.

— 1787. Directeur-entrepreneur : Legros.

Chef d'orchestre : Henri Rigel.

1ers violons : 11. 2es violons : 12. Altos : 5. Violoncelles : 10. Contrebasses : 4.

Cette année Persuis (Louis Loiseau de), fait entendre son oratorio, *le Passage de la mer rouge*. C'est probablement le fils de Persuis, dont on exécuta quelques motets en 1759.

— 1790. Dimanche 20 mars. Concert Spirituel à la salle de l'Opéra, Porte Saint-Martin. Symphonie de Pleyel. Air de Cimarosa, par Mlle Rozine. Symphonie concertante, par Solers et Wahter, de Solers. Scène française, par Rousseau. Symphonie d'Haydn. Air de Giordanello, par Mlle Rozine. Concerto de violon de Viotti, par Alday.

(1) Cet artiste français dirigea les Concerts Spirituels de 1781 à 1785. Il décéda à Paris en 1810.

Omnes gentes, motet à gr. ch. de Giroust, maître de musique de la chapelle du roi, par Mlle Mulot, MM. Platel, Rousseau et Murgeon.

— Concert du 30 mars. Symphonie d'Haydn. Air de Piccini, chanté par Mme Clary. Duo concertant pour flûte et hautbois de Garnier, exéc. par Garnier frères. Rondo de Leberton, ch. par Laïs. Symph. d'Haydn. Scène lyrique de M. d'Ennery, par Rousseau. Duo de Bertheaume, par l'auteur et Grosset. *Noli arnulari*, motet à gr. chœur de François Giroust.

— Concert du 31 mars. Symph. de Lachnitz. Air de Sarti, par Mlle Rozine. Concerto de Perret, (1) pour le basson, exécuté par l'auteur. Scène de Lebreton, par Rousseau. Symph. d'Haydn. Concerto de Fiorillo, ex. pour la 1re fois, par Leriche. *Stabat Mater*, d'Haydn.

— Au Concert Spirituel du 2 avril on entendit : Symph. d'Haydn. *le Sacrifice d'Abraham*, de Chardini, ch. par l'auteur. Concerto de basson de Ozi, joué par l'auteur. Cheron, Rousseau et Laïs, chantent les trios de le Breton, et l'*O salutaris*, de Gossec. *Stabat*, de Pergolèse, par Laïs et Chardini.

On commence à 6 1/2 heures.

— Concert du 7 avril. Symphonie d'Haydn. Scène d'*Iphigénie*. Concerto de violoncelle, par Duport. Duo de M. J.... Scène de *Chimène*, ch. par Loth. Symph. Concertante pour violon, par Gens et Pauwels. Trio des *Prétendus*.

— Au concert du 9 avril, on fit l'exécution du *Jugement dernier*, oratorio d'Antoine Salieri.

— Au Concert Spirituel du 11 avril, on chanta de nouveau l'*O Salutaris*, de Gossec, une symph. d'Haydn, et un motet de Giroust.

— 1791. 17 avril. Théâtre de Monsieur. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Duo par Mlle Morichelli et Viganoni. Symph. concertante pour cor et basson, par Delcambre et Fréderic. Air de Giordaniello, par Mlle Morichelli. Symph. d'Haydn. Scène de Zingarelli, par Viganoni. Concerto de violon, par Jarnowick. Rondo del signor Bianchi, par Mlle Morichelli.

La musique italienne est très fêtée à ces concerts.

(1) Artiste inconnu, qui publia en 1794 à Paris un concerto de basson, opus second,

— 20 avril. Id. *Miserere*, de Sarti, ch. par Mlle Baletti, MM. Viganoni et Mandini, et accompagné par 26 violons, 14 violoncelles et 6 contrebasses. Concerto de violon, par Mlle Gerbini et un autre de Jarnowick.

— Jeudi 21 avril. *Stabat Mater*, de Pergolèse. Simoni chanta dans le concert de Jeudi deux airs italiens.

— 22 avril. *Stabat Mater*, de Pergolèse, ch. par Mlle Morichelli et Viganoni. Concerto de violon, par Jarnowick. Concerto de hautbois, exécuté par Salentin.

— 2 juin. Théâtre de Monsieur. Symph. d'Haydn. Air italien, par Viganoni. Concerto de piano. par Mlle Camesani. Terzetto, ch. par Mme Morichelli, Simonet et Rovedino. Ouverture de *Demophon*. Air par Mme Morichelli. Morceau d'ensemble de l'opéra de *Montesuma*.

On commença à 6 heures.

— 12 juin. Symph. en ut d'Haydn. Air italien, par Simoni. Concerto de Viotti, exécuté par Alday. Duo par Mlle Baletti et Simoni. Symph. en *si* d'Haydn. (Demandée.) Air italien, par Mlle Baletti. Concerto de forte-piano, par Mlle Camesani. Scène ital., par Simoni.

Mlle Baletti était l'artiste favorite des concerts et du théâtre.

— Le concert de la Toussaint n'a pas été aussi brillant du côté des acteurs que de celui des spectateurs. Mme Plumer a chanté successivement de l'anglais et de l'italien. On a chanté un *Dies iræ*, de Louët, ancien maître de clavecin de la Reine, auteur de la mauvaise musique de *Colombine-commissaire*, pièce tombée à la comédie italienne en 1787, que le public a reçu par un *Requiescat in pace*. (Chronique du temps.)

Ce qui l'a un peu dédommagé, ça a été un concerto de violon, très bien exécuté par Jarnowick, jeune artiste déjà célèbre, puis l'ouverture de *Démophon*, qu'on a fait répéter.

— 1792. Les Concerts Spirituels, depuis la suppression aux Tuileries, sont de nouveau établis sous une autre forme au théâtre de Monsieur, rue Feydeau. Le coup-d'œil était imposant, mais ce qui a surtout surpris les amateurs, c'est la perfection dans l'exécution et la composition des programmes, grâce aux bon soins de Viotti.

Les concerts ont lieu pendant la quinzaine de Pâques.

Il y a depuis 1786, de grands changements dans le personnel vocal, dont voici l'énumération :

Directeur : Viotti.

Premiers violons : Lahoussaye, ancien premier violon du Concert Spirituel, et Puppo.

Chanteurs : Mandini, Viganoni, Simoni, Mengozzi et Rovedino.

Cantatrices : Mmes Baletti, Morichelli et Simonet.

Nous finissons ici les Concerts Spirituels pour passer à d'autres concerts importants.

Concerts à la Cour, au Cirque du Palais royal, au théâtre Feydeau, Concerts particuliers, etc., etc.

1703. Château de Fontainebleau. Concert chanté chez le roi, où on exécuta: *Le triomphe de la raison*, musique de J. L. Lully.

— 1729. 2 juillet. Concert chez le reine à Marly, sous la direction de M. de Blamont. *Bellerophon*, de Lully. 1er acte. Artistes : Mlle Le Peintre, MM. Bastaron. Dumenil et Dangerville. Mme Antier chanta le rôle de Stenobée, Mlle Lemaure celui de Philonoé.

Il y a eu des concerts à la cour le 4, 6, 9, 11, 13, 18, 20 et 23 de ce mois.

On a chanté *Thesée*, de Lully, avec Mlles Pithron, Lennet, Drouin, MM. Bonteloup, Chasse et Bastaron. *Le départ de la renommé*, nouveau divertissement de Fr. de Blamont, qu'on chanta plusieurs fois.

— 28 août. Concert sur le perron du château des Tuileries par l'Académie de musique, donné à l'occassion de la naissance de Mgr. le Dauphin. Air de l'opéra *d'Amadis de Gaule*, avec timbales et trompettes, suivi du chœur du prologue du ballet des *Eléments*. Air et chœur de: *Stratagèmes de l'Amour*. Suite d'airs de Lully. Chœur et prologue de *Phaéton*. Air et chœur de Destouches. Air d'*Artis* et chœur de *Phaéton*. Symphonie de Rebel. *Vive le roi*, en faux-bourdon, avec timbales et trompettes.

— 5 octobre. Grand concert sur un théâtre dressé dans la cour de marbre au château de Versailles. *Le Parnasse*, gr. œuvre lyrique de Blavet. *La muse lyrique*, *la muse pastorale*, *la muse héroïque*, *le génie de la France*. Fragments d'anciens et modernes auteurs, par de Blamont. La musique lyrique, ch. par Taveneau. Le concert finit par

un morceau italien : *Si Canti si Godes*, de Campa. Chœur de Destouches. Solistes : Mlles Antier, Le Maure, MM. Chasse, Dun, Thevenard, Blondy, Dumoulin, Laval et Malterre.

— 1731. Février. Concert à Marly, chez la reine.

5e acte de l'opéra d'*Hypermestre*, de Gervais, ch. par Mlle Antier, MM. Chassé et Bonteloup.

Il y a eu des concerts à Marly le 16, le 19 et le 22 février. On y a exécuté un concerto de flûte et des symphonies de Michel Blavet, flûtiste et compositeur de talent, mort à Paris, en 1768, âgé de 68 ans.

— 1751. 17 mars. Concert à la cour, avec le concours de Mlles Chevalier, Deselle, Canavan, Mathieu, MM. Jeliotte, Betût, Joquet, Poirier et Richer.

On y chanta : *Scandenberg*, paroles de la Motte et la Serre, musique de Rebel et Francœur.

— 1778. 2 juillet. Concert à la cour pendant le souper avec l'orchestre et les artistes Larrivée, Gelin, Moreau, et les chœurs. On doit des éloges à Gossec, auteur des *Sabines*, d'avoir composé une symphonie aussi brillante, et qui fit grand plaisir. Gossec en avait probablement la direction.

— 1790. 2 janvier. *Cirque du Palais royal*. Concert depuis 6 heures jusqu'à huit. Assaut d'armes, dans lequel Lamotte, musicien du roi, tirera avec Gallet, d'après les sollicitations.

— 3 janvier. Id. Concert dans lequel on exécuta une symphonie de Pleyel, une autre d'Haydn, un air de *Dardanus*, d'*Iphigénie en Tauride*, et d'*Œdipe*.

— Février. Id. Symphonie d'Haydn, un divertissement à gr. orch. de Lorenzetti, et un concerto de cor de Punto.

— 11 février. Id. Symph. d'Haydn. Air de la *Reine de Golconde*. Concerto par Jarnowick. Scène et air d'Anfossi. Symph. de Pleyel.

— 14 mars. Id. Symphonie d'Haydn. Air de *Silvain* de Grétry. Symph. de Gossec. Scène et air de *Renaud*, de Sacchini.

— 25 mars. Symphonie d'Haydn. Scène et airs des *Prétendus*. Scène de Foignet. Concerto par Duport. Concerto par Viotti. Scène et air d'*Alceste*. Trio d'*Œdipe à Colone*. Symph. de Gossec.

— 29 mars. Id. Symph. d'Haydn. Deux scènes sacrées de *Judith* et *le retour de Tobie*, de Rigel fils. Trio de Piccini. Concerto de violoncelle, par J.-L. Duport. Quatuor du *roi Théodore*.

— 1 avril. Symphonie d'Haydn. Scène italienne de Piccini. *Stabat Mater*, de Pergolèse. Concerto de violoncelle de Duport, exécuté par l'auteur. *La mort de Léopold de Brunswick*, scène à gr. chœur, par L. Jadin.

— 30 mai. Id. Symph. d'Haydn et de Gossec. Scène de Ferrari. Concerto pour cor de Kohl. Scène de la *Caravane du Caire* de Grétry. *Hymne à Apollon*, à 4 voix de L. S. Lebrun.

— 6 juin. Symphonies de Gossec et d'Haydn. Rondo de Mangozzi. Symph. concertante de Bréval. Air de *Dardanus* de Rameau. Duo de *Didon*, de . . . .

— 22 juillet. Id. Symphonie d'Haydn. Rondo italien. Symphonie concertante de Bréval. Air de *Didon*. Ouverture de *Démophon*, de Vogel. Scène de Cimarosa. Duo de *Dardanus*.

— 25 juillet. Id. Ouverture de *Démophon*. *La fête nationale*, mêlée de chants, de danses et de marches militaires, paroles de M. . . , musique de Carpentier, avec ballet de Deshayes.

— Samedi 25 décembre. Aujourd'hui concert national demandé et autorisé par la municipalité, à la salle de l'Opéra, porte Saint-Martin. 1re partie : Symphonie d'Haydn. Mlle Rousselois chantera une scène de Kreutzer. Concerto de violon, par Kreutzer, de sa composition. *Le Sacrifice d'Abraham*, de Chardini, chanté par l'auteur. 2e partie : *Démophon*, ouverture de Vogel. Symphonie concertante pour flûte et hautbois, par Garnier frères. Scène de Méhul, par Mlle Rousselois. Concerto de violon, par Jarnowick, exécuté par l'auteur. Il sera terminé par : *La Prise de la Bastille*, hiérodrame de Désaugiers.

— Id. Concert au Club des étrangers, rue de Chartres. Symphonie de Gossec. Air de bravoure, chanté par Mme Ponteuil. Concerto de piano de Herman, exécuté par Mlle Camerani, élève de Mlle Tourterelle. (1) Scène de Berton, chanté par Laïs. Concerto de clarinette, exécuté par Solère. 2e partie. Symphonie en *ut* d'Haydn. Duo de *Céphale et Procris*, de Gilliers, chanté par Mme Ponteuil et Laïs. Concerto de violon de Bertheaume, exécuté par l'auteur. Symphonie à gr. orchestre, de Guénin.

Foule compacte et grand succès.

— L'an 1800, on fondit les *Concerts de la rue de Cléry*, qui

(1) Un artiste Tourterelle, était en 1791, premier cor au théâtre italien.

succèdent à la société fondée en 1775 par De la Haye, et qui en 1779 fut remplacé par la *Société de la loge Olympique*, (1) dissoute en 1789.

L'orchestre des *Concerts de la rue de Cléry* se composait de 80 exécutants, et était dirigé par Jean Grasset, les chœurs par Charles Plantade.

L'abonnement de douze concerts était de 72 francs, et on comptait près de six cents abonnés. Il y avait un comité d'administration, où nous remarquons Cherubini, Grasset, Bréval et Fr. Duvernoy.

Cette société fit frapper une médaille qu'elle adressa à Haydn, qui avait promis de venir assister à l'exécution de ses œuvres, mais l'état de sa santé ne lui permit pas de réaliser ce projet.

Le célèbre compositeur offrit une de ses messes et un *Te Deum*.

Ces concerts (2) avaient la vogue à Paris, et Garat, Rode, Baillot, Romberg, Kreutzer aîné, Delcambre, Hummel, Mmes Branchu, Bolla, Duret, Armand, et d'autres célébrités s'y faisaient entendre.

En 1801, la première symphonie de Reicha y fut exécutée, et on vanta l'exécution des œuvres instrumentales.

— 1791. 1 mars. Salle du Musée, rue Dauphine. Concert extraordinaire au bénéfice de Mlle Laroche, à 7 heures précises.

Symphonie d'Haydn. Concerto de piano, par Mlle Leroche, exécuté par l'auteur. Scène, chantée par Lejeune. Symph. concertante pour hautbois, clarinette et 2 cors, de Van den Eroeck, (artiste belge), par l'auteur Delcambre frères, F. Duvernoy frères. 2e partie : Ouverture de *Démophon*. Sonate de Mlle Laroche, ex. par l'auteur. Concerto de sa composition, par Fodor, violoniste hollandais. Symph. d'Haydn. Mlle Laroche terminera le concert par plusieurs airs connus et variés de sa composition.

— 19 mars. Concert du Cirque national. On y joue une symphonie

(1) Haydn composa 6 symphonies, dites de loge Olympique, pour cette société, que Imbault fit graver.

(2) En 1815 un nouveau *Concert d'amateurs* fut organisé, qui cessa en 1829. Chelard en forma un nouveau sous le titre de : *Athénée musical*. C'est là que Ch. de Bériot et Th. Haumann se firent entendre pour la première fois.

En 1828, Cherubini conçut le plan de la *Société des Concerts*, dont il était président, et reçut une subvention du Gouvernement de 2.000 fr.

Habeneck en était le chef d'orchestre et le premier concert du 9 mars 1828 était consacré à L. Van Beethoven. Ces concerts existent encore aujourd'hui et comptent parmi les plus célèbres de l'Europe.

de Gossec. Mlle Rosine chante un air de Piccini et de Cimarosa et Mlle Châteaufort un air de Joignet. On finit par une symphonie de Rigel et un duo par Mlle Rosine et M. Châteaufort.

— 20 mars. Dimanche. Id. Symph. d'Haydn. Air de Sartini, par Mlle Mullot. Concerto de violon de Viotti, par Gensse. Scène française, par Mlle Châteaufort. Symph. d'Haydn. Air des *Prétendus*, par Mlle Mullot. Duo par Mlles Mullot et Châteaufort.

— 25 mars. Id. Symph. d'Haydn. Scène d'*Anne de Boulen*, par Mlle Mullot. Concerto pour hautbois et cor, par Salentin et Lebrun. Scène de la *Caravane*, par Mlle Châteaufort. Symphonie d'Haydn. *Idylle à la Liberté*, ch. par Platel. Ouverture de *Démophon*. Duo de Porta, par Mlle Mullot et Châteaufort.

— 27 mars. Id. Symphonie de Gossec. Airs de Giardanello, par Mlle Dalassé. Concerto de violon, par Pauwels. (Artiste belge.) Air de Soignet, chanté par Lefevre. Symph. d'Haydn. Air de Cimarosa, par Murgeon. Concerto de hautbois de Bezozzi, joué par l'auteur. Duo par Mlle Dalassé et Lefevre. Ensuite bal jusqu'à 11 heures.

— 31 mars. Id. Symph. de Rosetti. Scène de Catel, par Mlle Mullot. Ouverture de *la Frescatana*. *Le songe de Sabinus*, de Gossec, par Châteaufort. Symph. d'Haydn. Scène d'*Ariane*, par Mlle Mullot. Air de la *Caravane du Caire*, par Mlle Châteaufort.

— 19 avril. Id. Symph. de Rosetti. Air de Giardanello et de Paisiello, par Doressi, musicien de l'électeur de Bavière. Concerto de violon de Mestrino, par Aman fils. Air d'*Œdipe à Colone*, par Murgeot, et un rondo de Porta, par le même. Symph. concertante de Devienne, par Lebrun et Ozi. Ce dernier morceau a fait fureur.

— 22 avril. Id. Symph. d'Haydn. Air de Piccini, par Mlle Rosine. Duo par Lebrun et Ozi. *Stabat Mater*, d'Haydn, par Lebrun, Murgeot et Mlle Châteaufort. Symph. de Rosetti. *La Mort de César*, ch. par Châteaufort. Ouverture de *Démophon*. Duo de *Pénélope*.

— Dimanche 1 mai. Id. Symph. d'Haydn. Scène ch. par Mlle Mullot. Concerto de violon, exécuté par Aldey. *Le jugement de Salomon*, hiérodrame à gr. chœur. Rondo, chanté par Murgeon. Concerto de forte-piano, composé et exécuté par Mozin. *Te Deum*, à gr. ch., par Lebrun, dans lequel chanteront Mlles Rosine, Mullot, MM. Châteaufort et Lebrun.

— Jeudi 26 mai. Cirque du Palais royal. Symph. de Gossec et de Rigel. *La bataille d'Ivry*. On entend Mlle Balassé, et Lefevre chante un air de *Démophon*.

— 10 juillet. Id. Symph. de Rosetti et d'Haydn. Scène de Cimarosa, par Mlle Rosine. Concerto de hautbois. par Bezozzi. Lefevre chante *la colère d'Achille*, et le duo de *Dardanus*, avec Caillard. Saint-Léon chante un air de *Chimène*.

— 4 août. Id. Symph. de Guénin et de Gossec. Ouverture et entrée de la *Bataille d'Ivry*. Air de Moura, ch. par Mlle Lacomba. Air de *Démophon*, par Lefevre.

— 8 décembre. Théâtre de la rue Feydeau. Symph. d'Haydn. Air de Zingarelli, par Simoni. Concerto de violon de Mestrino, exéc. par Durand. Air de Sarti, par Mlle Baletti. Symph. concertante de Devienne, par Ozi, Salentin et Devienne. Ouverture de *Démophon*. Air de Bianchi, par Simoni. Nouv. concerto pour piano de Hermann, par Mlle Camerani. Duo de Sacchini, par Mlle Baletti et Simoni.

— 25 déc. Id. Symphonie en *ut* d'Haydn. Air *del re Teodoro*, pour la première fois par Mlle Armand. Concerto de basson, par Perret. Nouvelle scène de Cherubini, par Mlle Baletti. Quartetto de Mozart, par Mlles Baletti, Martin, MM. Viganoni et Scalzi. Symph. en *ut* de Gossec. Air italien par Viganoni. Nouveau concerto de Viotti, exécuté par Rode. Air de Cimarosa, par Mlle Baletti. Chœur d'*Ernelinde*, de François Philidor.

On commença à 6 heures. Foule compacte et entière réussite.

— 1792. 26 mars. Id. Ouverture de *Démophon*, de Vogel. Scène de Ferrari, par Simoni. Concerto de flûte, par Hugot. Air de Cimarosa, par Mlle Baletti. Morceau pour cor, de Punto, joué par l'auteur. Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Air de Ferrari, par Simoni. Concerto de Kreutzer, ex. par l'auteur. Air de Pugnani, par Mlle Baletti, avec violon, exécuté par Rode.

— 1 avril. Id. Symphonie d'Haydn. Air de Rispoli, par Simoni. Concerto pour basson, de Devienne, par Delcambre. Air de Giordanello, par Mme Morichelli. Concerto de Viotti, exécuté par Rode. Air de Bianchi, par Simoni. Concerto de cor de Punto, joué par l'auteur. Duo de Sarti, par Mme Morichelli et Simoni. Ouverture de *Démophon*.

On commença à 6 heures.

— 8 avril. Id. Ouverture nouvelle de Mozart. Trio de *l'Impres-*

sario, par Mlle Baletti, MM. Viganoni et Rovedino. Concerto de cor, par Punto. Duo de Paisiello, par Mmes Morichelli et Baletti, avec solo de flûte, par Hugot. Nouvelle symph. d'Haydn. Air de Cherubini, par Mlle Baletti. Concerto en *mi-mineur* (redemandé) de Viotti, joué par Rode. Quatuor de Paisiello. *La Chaconne*, de Lebrun.

— 13 avril. Id. Symph. d'Haydn. Air de Zingarelli. par Viganoni. (Redemandé.) Concerto pour basson, par Delcambre. *Stabat Mater*, de Pergolèse, par Mlle Baletti et Viganoni. Concerto en *ré-mineur*, de Viotti, exécuté par Rode. Air italien par Mlle Baletti. Symphonie concertante de Devienne, par Devienne, Lefevre et Hugot. (Basson, clarinette et flûte.) Trio de *l'Impressario*. 6 1/2 heures.

Une chronique du temps écrit :

„ Les concerts donnés au Feydeau pendant la quinzaine ont eu en général le plus grand succès. Ceux de vendredi Saint et du jour de Pâques, ont attiré un concours prodigieux d'amateurs. On connaît l'excellence de la musique italienne qu'on y exécute, et on sait à quels talents distingués cette exécution est confiée.

On présente un assemblage de talents de premier ordre, tel que les concerts de la capitale n'en ont jamais présenté de semblables.

L'orchestre si bien conduit par Lahoussaye, jouit de la plus juste célébrité.

M. Rode a du recommencer son solo, et cet artiste si intéressant par sa grande jeunesse, par son propre talent et par son amour pour l'art auquel il s'est consacré, n'a rien laissé à désirer aux connaisseurs les plus exigeants. „

— 1793. 9 mars. Théâtre du Palais. Variétés. Il y a eu ce jour un concert à ce théâtre. On mentionne à ce sujet :

Le citoyen Narvoisel cadet, ouvrira le spectacle par une symphonie de sa composition.

Le citoyen Mailly exécutera un concerto de violoncelle et le citoyen Buri exécutera un concerto de cor.

Le 11 avril le violoniste A. Boucher joua un concerto de violon.

— 1794. 25 mars. Théâtre de la rue Feydeau. Concert. Il sera composé de 100 artistes.

— Le 5 avril on chante à ce théâtre un hymne patriotique à gr. chœur de Gaveaux, et la *Bataille de Jemmapes*, symph. à grand orchestre. *La mort à tout esclave anglais*, chant de guerre, paroles de C. F. Trouvé, musique de F. A. Lemiere.

— 1800. Théâtre de la Cité. Variété. 23 Germinal. Concert par les citoyens F. Az. James et Boyé. (1)

— 28 mars. Théâtre des Arts. (Opéra.) Concert donné avec le concours de Mme Grassini, les citoyens Rode et Sallentin.

— 20 Germinal. Théâtre de la république et des arts. Concert dans lequel Mme Walbonne-Barbier chanta le *Stabat Mater*, de Pergolèse.

— Décembre. Théâtre de la républque et des arts. Incessamment l'oratorio d'Haydn : *La création du Monde*, mis en vers français par le citoyen Ségur jeune.

Le prix des places est doublé.

— 21 Germinal. Théâtre Feydeau. Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat, puis le *Stabat* de Bezoli.

— 1801. 11 Germinal. Théâtre des arts. Examen pour 6 places de violon vacantes à ce théâtre.

Jury : J.-B. Rey, chef-d'orchestre, Lainée, Laïs, Gardel, Fr. Duvernoy, X. Lefevre, Delcambre et Levasseur. Kreutzer aîné, nommé 1er violon, Cholé aîné, id., par tous les suffrages. Les quatre autres sont : Cholé cadet, Kreutzer cadet, Gasse et Lintain.

— En février on donna par extraordinaire une représentation au bénéfice de Piccini. Voici le programme : 12 pluviôse. Théâtre de la société olympique, rue de la Victoire. Hommage à Piccini, bienfaisance pour ses enfants. Aujourd'hui au bénéfice de la famille. Bal de nuit masqué et paré. L'entrée sera de 6 fr.

— 1802. (2) 15 janvier. Th. de la société Olympique. Concert avec le concours de Joseph Woelffl, pianiste de Vienne. Symphonie d'Haydr. Concerto de piano, composé et exécuté par Woelffl. Air de Garat, ch. par Mme Bertaut. Concerto de violon, comp. et exéc. par Blasius. 2e partie. Symph. de Woelffl. Variations pour piano, comp. et ex. par Woelffl. Concerto de flûte, comp. et ex. par le citoyen Pérault. Improvissation par Woelffl.

— 15 Frimaire. Théâtre Louvois. Spectacle extraordinaire, dans lequel on entendra le citoyen Rode, étant à la veille de son départ, qui se fera entendre pour la dernière fois.

— 15 mars. Salle rue de la Victoire. Concert vocal et instru-

(1) Pour les détails des concerts particuliers, s'adresser à nous à Anvers, 30, Chaussée de Malines.

(2) Cette année, P. Porro publia l'oratorio, *les Saisons*, d'Haydn.

mental, au bénéfice de Mme Plomer-Salorni, cantatrice italienne, dans lequel elle exécuta plusieurs morceaux de musique la plus nouvelle des meilleurs compositeurs italiens.

— Mercredi 21 vendemiaire. Académie de musique. Symphonie d'Haydn. Air d'Andreozzi, ch. par Mme Mara. Concerto de cor de sa composition, par F. Duvernoy. Cavatine de Nazzolini, par Mme Mara. Nouvelle symph. concertante de Kreutzer aîné, joué avec son frère cadet. Scène et rondo d'Anfossi, ch. par Mme Mara. *Les noces de Gamaches*, ballet.

Mme Mara par sa voix extraordinaire, électrisa le public.

— Concert français. Les élèves du Conservatoire, avec l'autorisation de leurs chefs, continueront cette année dans la salle du Conservatoire, les concerts qu'ils ont donnés l'année dernière à la salle de la société Olympique, sous le nom de *Concert français*.

Le prix d'abonnement est de 30 francs par personne pour douze concerts.

L'ouverture est fixée au 23 brumaire; ils auront lieu tous les quinze jours à 1 heure.

— *Fêtes de Longchamps*. Th. des Arts. Concerts. *Ossian ou les Bardes*, en forme d'oratorio, et en l'honneur de la paix, par Lesueur. *Le chant de paix*, dans le genre gallique, par de Baour-Lormian, musique de Lesueur. *Stabat*, d'Haydn. (Fragments.) *O salutaris hostia*, de Gossec. Scène à gr. ch. tiré de la *Mort d'Adam*, opéra de Lesueur.

Il y a eu trois concerts avec le concours de Mmes Franchu, Armand, MM. Laïs et Chéron.

— 1803. Dimanche, 6 janvier. Théâtre de la société Olympique. Concert au bénéfice de Mme Delaval, harpiste, fille de feu Larivée, et de MM. Bertazzay, violoniste, et Barny, violencelliste, tous arrivés d'Italie.

— 1804. Id. Concert donné par Dona Lorenza Correa, (1) première cantatrice du théâtre de la cour de Madrid.

(1) Cette artiste fut attachée au *Théâtre-Buffa* à Paris en 1810, où elle débuta dans *la Vedova capriciosa*, de Guglielmi. Un chroniqueur écrit : « Mme Correa est musicienne habile et comédienne exercée ; elle chante de bon goût, et elle joue avec autant d'aisance que d'intelligence et de finesse. La beauté de sa voix a opéré de nombreuses séductions. »

— Jeudi 1er frimaire. Messe de Ste. Cécile, célébrée à l'église de St. Roch, avec les artistes de l'Académie de musique et de l'Opéra-Comique. Oratorio . . . . , d'Haydn, auquel Bertin adopta des paroles latines. 140 musiciens.

L'exécution eut lieu à 11 heures, sous la direction de J.-B. Rey, chef d'orchestre de l'Opéra.

Rey dirigea avec une habileté rare, et de 1781 à 1785 il a dirigé le Concert Spirituel. Il décéda le 15 juillet 1810.

— 21 décembre. Eglise de St. Germain-l'Auxerrois. Exécution du *Requiem* (1) de Mozart, par le Conservatoire, et par un nombreux personnel.

— 17 décembre. Fête en l'honneur de Napoléon. Exécution d'une symphonie d'Haydn, et d'une cantate, paroles de Propiac, (2) musique de Plantade, qui dirigeait l'orchestre, placé dans le vestibule de l'Hôtel de ville, faisant face à LL. MM.

Après le diner, l'orchestre établi en avant du salon élevé sur la place de l'Hôtel de ville et composé d'un nombre immense de musiciens, s'est fait entendre; on y chanta des strophes dont nous citons :

Que dans nos temples l'encens fume !
Que l'air brille de mille feux !
Que le salpêtre qui s'allume
Jusques au ciel porte nos vœux!
Que l'amour la reconnaissance
A nos enfants disent son nom !
Que partout on répète en France
Vive à jamais *Napoléon*.

— 1805. 11 janvier. Opéra. Exécution de *Saül*, oratorio mis en action, avec des additions à la 3me partie.

(1) La messe a été exécutée avec la plus étonnante supériorité. Les symphonistes se sont surpassés, les chants ont eu le plus parfait ensemble; Mme Branchu a fait admirer sa belle méthode, Mlle Pelet a été entendue avec le même intérêt, et les autres artistes Bertin, Richer et Guichard, ont eu leur part de succès.

C'est Cherubini qui dirigeait le chef-d'œuvre de Mozart.

(2) Archiviste du département de la Seine.

Il y avait à cette époque les concerts, bals et autres réjouissances au *Salon des Redoutes et Concerts, rue de Grenelle St. Honoré*, 40.

Le 12 janvier, le 3me concert eut lieu, sous la direction de Blasius. Les documents, que nous avons consultés, ne donnent pas les programmes.

— 11 avril. Opéra. (Acad. imp. de musique.) Exécution de *Jéricho*, oratorio d'Haydn, en 3 parties. Mmes Branchu et Himm y prêtèrent leur concours.

— 13 avril. Opéra. *La Passion*, oratorio de Paisiello, et le *Stabat Mater*, de Pergolèse. Symph. d'Haydn. Symph. concertante de Martini pour hautbois, flûte et basson, par Gilles, Bezozzi et Delcambre.

— 1 mai. *Salon des Redoutes et Concerts*. A 8 heures, concert donné au bénéfice de Levasseur, de l'Académie de musique. Ouverture du *jeune Henri*. Scène d'Anfossi, par Despéramons. Trio pour piano, violon et violoncelle, par Lemoine, Lafont et Levasseur fils. Air de *Beniowski*, par Mlle Himm. Concerto de cor, composé et exécuté par Baneux, de l'Académie de musique. Duo ch. par Mlle Himm et Eloy. Concerto de violoncelle en *ré-majeur*, de Romberg, par Levasseur fils. L'orchestre, qui se compose des artistes de l'Académie de musique, était dirigé par Kreutzer.

— 4 mai. Concert particulier donné au bénéfice de Lahoussaye, ancien chef d'orchestre des théâtres Favart et Feydeau, avec le concours de Mme Branchu, (1) MM. Baillot, Duvernoy, Pellet et Roland. Chef d'orchestre : Lahoussaye.

— 22 juin. Théâtre de l'Impératrice. Concert par l'Opéra Bouffa, au bénéfice de la signora Cantoni. Ouverture de *Matrimonio secreto*. Quatuor de l'opéra *Nina*, de Paër, par Martinelli, Nozari, Mmes Strina Sacchi et Cantoni. Air de Cimarosa, par Nozari. Duo de *della Scuffiera*, musique de Mosca, par Mme Cantoni et Martinelli. Air de concert, par Martinelli. Duo *del Mercato di Malmantile*, de Cimarosa, par Mmes Strina Sacchi et Cantoni. 2e partie. Ouverture *della Ginevra di Scozia*, de Mosca. Puis des morceaux de chant de Paisiello, Pergolèse (*Stabat*), et Cimarosa.

(1) Cette célèbre cantatrice avait pour nom de famille Alexandrine Chevalier, et obtint un prix de chant au Conservatoire en 1796. Son mari fut danseur.

— 29 sept. Salon des Redoutes et Concerts. (1) Ouverture à 10 heures. *L'hymne au Soleil*, de Lesueur.

— 19 novembre. Id. Redoutes extraordinaires, précédées d'un grand concert, à 6 heures très précises. Ouverture de Catel. *Soudain l'aigle imposante*, de l'oratorio d'Haydn. Ouverture du *Jeune Henri*. Finale de l'oratorio d'Haydn. *Ouverture en chant*, de O. Van den Broeck (belge). *La bataille de Lambach*. A 10 heures, *la bataille de Marengo*.

Les pères et mères ne paient aucune contribution pour leurs enfants.

— 12 décembre. Id. Exécution triomphale de: *L'entrée triomphale des Français dans Vienne*, de Lesueur.

— Dimanche 14 déc. Id. Exécution de : *l'Hymne au soleil*, avec les chœurs, de Lesueur.

— 17 décembre. Id. Relâche pour la répétition générale qu'exige la *Cantate à la gloire de Napoléon*, de Steibelt, et le *Vivat in æternam* du sacre, de Lesueur.

Cette cantate a été exécutée à l'Opéra en février, et Napoléon et l'Impératrice y assistaient.

L'auteur de cette pièce lyrique est Esménard.

Lainée a chanté les strophes guerriers avec la plus grande chaleur, et Laïs l'invocation avec une extrême pureté, beaucoup d'expression et de sentiment.

Mmes Branchu et Armand, paraissaient comme coryphées.

A la fin de cette œuvre, S. A. I. s'est retirée au bruit de nouvelles acclamations, un chœur général a fait entendre le beau *Vivat* de l'abbé Rose, œuvre d'une grande beauté et qui a electrisé le public.

— 30 déc. A dix heures, exécution de *la journée d'Austerlitz* ou *la Bataille des trois empereurs*, (2) par Steibelt. Cette bataille était terminée par le *Vivat*, à double orchestre et chanté par des chœurs de différents théâtres réunis.

Exécution grandiose et grand succès.

— 1806. 11 janvier. Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Symphonie d'Haydn. Air de Cimarosa, par Tarulli. Air de Mayer, avec

(1) C'est le 17 sept., qu'on a donné la première représentation de *Don Juan*, à Paris, à l'Académie de musique. En 1813, Carli publia la partition de cet opéra.

(2) A Paris, chez l'auteur, dédié à l'armée et à gr. orchestre.

des chœurs, par Mme Canavassi-Garnier. Concerto de violoncelle, par Norblin. Duo de Paisiello, ch. par Mmes Canavassi et Bondini-Barilli. 2e partie. Symph. d'Haydn. Duo de Paisiello, par Tarulli et Zardi. Air de Fridzeri, par Mme Bondini-Barilli. Trio de Gugielmi père, par Mmes Canavassi, Bondini-Barilli et Tarulli.

— 17 mai. Id. Concert extraordinaire, au bénéfice de Pio Cianchettini, âgé de 6 ans, neveu de Dussek, dans lequel on entendra cet enfant exécuter sur le piano des fantaisies de sa composition et improvisation sur des thèmes qui lui seront donnés par écrit par les amateurs. Les premiers artistes de l'Opéra-Buffa y chanteront et Dessalles exécutera un concerto de violon.

— 3 sept. Théâtre Olympique, rue de la Victoire. Concert de Mme Catalani, à son bénéfice. Airs de Nazolini, de Piccini, et un air de *Mithridate*, de Marioz. Concerto de violoncelle de sa composition, par B. Concerto de Steibelt, par Zimmermann. Ouverture de *Faniska*, de Cherubini.

Elle donna 3 concerts à l'Opéra, et quitta Paris, le 22 septembre.

— 19 octobre. Salon des Redoutes et Concerts. (1) Ouverture de la redoute. A 10 heures, concert d'harmonie, dans lequel on entendra, ouverture de *Tamerlan*, et plusieurs airs du *Prisonnier*.

Prix d'entrée : 2 fr. 25 c.

Un air chanté par Mme Branchu fut publié par Aug. Leduc.

(1) On lit dans une ancienne chronique de 1806 :

« Les Concerts Spirituels donnés à Paris pendant la quinzaine de Pâques, avaient acquis une grande réputation. Les plus fameux artistes de l'Europe y étaient chaque année appelés, ou par des conditions avantageuses, ou par le désir de faire connaître en France le talent admiré dans leur patrie ; là furent entendus David, Mengozzi, Mmes Todi et Mara, dans les jours brillants de leur réputation ; là, Viotti donnait sur le plus difficile et le plus beau des instruments l'idée d'une perfection enchanteresse ; Punto étonnait par son exécution hardie et originale ; Levasseur et Duport partageaient les suffrages dûs aux plus habiles des violoncellistes ; trois Français, offrant la réunion bien rare des voix les plus belles qu'on pût entendre, Chéron, Laïs et Rousseau, donnaient à la musique sacrée de l'école française toute l'expression qu'elle exige, et l'on ne peut oublier quand on les a entendus, *l'O Salutaris* de Gossec, les motets de Philidor, de l'abbé Rose et de plusieurs autres compositeurs de renom. Depuis quelques années l'on a substitué à ces concerts l'exécution de quelques unes des grandes compositions musicales connues en Allemagne et en Italie, sous le nom d'oratorio ; celui d'Haydn, *la Création du monde*, a fixé principalement l'admiration. »

— 1807. 27 mars. Hôtel Montmorency. Maelzel, le célèbre mécanicien, donne des concerts tous les jours à 2 et à 8 heures, avec son instrument : *Panharmonicon*.

Il commença ces concerts le mercredi 4 mars, et vu le grand succès, ces soirées continuèrent toute l'année.

— 28 mai. Concert par souscription. Salle Desmarets, rue du Bouloy. Ouverture de la comp. de Berg. Air ch. par Potier, de la musique de l'Empereur. Concerto pour deux cors, composé et exécuté par Schuncke et Leye, de la musique de S. A. R. le duc de Saxe. Concerto de piano, comp. et ex. par Kieulen, directeur de musique du roi de Bavière. 2e partie : Symphonie concertante de Kreutzer, exéc. par l'auteur et Libon. Air ch. par Potier. Variations pour 2 cors, comp. et exéc. par Schuncke et Leye.

On trouve des billets chez Imbault, et chez Cherubini, Méhul et Cie.

— 29 juillet. Théâtre de l'Opéra-Comique. Exécution à gr. orchestre de la cantate : *Le Chant du Retour*, paroles de Beaunoir, musique de Berton.

L'œuvre a été très applaudie.

La musique a bien le caractère indiqué par le poète, le style a de la franchise et de la fermeté ; peu de phrases sont plus heureuses que celles de ce refrain :

Il nous gouverne en père, il nous défend en roi ;
Heureux le peuple appelé sous sa loi.

Ce chant dit par Chenard, a été publié à Paris, chez Duhan, au mois de juillet 1807, en partition d'orchestre et pour le piano.

— 15 août. Fête de Napoléon. Eglise métropolitaine. *Te Deum*, de Lesueur, directeur de la musique de la Cour.

L'exécution faite par les musiciens de la chapelle, a été magnifique. Toute la Cour y assistait.

Le soir, concert devant les Tuileries, où S. M. a paru au balcon, et le peuple a crié avec grand enthousiasme : *Vive l'Empereur*.

— 24 décembre. Concert de Mlle Isabelle Colbran, (plus tard la femme de Rossini), 1re cantatrice de la reine d'Espagne. Symphonie d'Haydn. Concerto de flûte, composé et exécuté par Tulou. Scène des *Mysterii Eleusini*, avec accompagnement de chœurs, de Mayer, ch.

par Mlle Colbran. Ouverture de *Faniska*. Air de Nazolini, ch. par Mlle Colbran. Concerto, comp. et exéc. par Lafond. Gr. scène d'*Ariodant*, avec chœurs, de Mayer, ch. par Mlle Colbran.

Chef d'orchestre : Grasset.

Première loge : 24 fr. Seconde : 20 fr. Troisième : 16 fr. Galerie : 15 fr. Quatrième : 10 fr. Parterre et cinquième : 6 fr. Paradis : 4 fr.

Le concert eut lieu à la salle Favart.

Ce concert avait attiré une réunion brillante. La voix de Mlle Colbran était d'une grande étendue, un peu voilée, forte, pleine et juste, même dans le registre élevé.

Cette artiste donna trois concerts.

— 26 décembre. Opéra. Exécution solennelle de *Saül*, oratorio en 3 actes.

Des auteurs ont adapté de la musique de Mozart, Gossec, Philidor et autres, à une imitation habile et poétique des morceaux de trois écoles de musique, qui offre le plus magnifique spectacle.

On y a introduit *l'O Salutaris*, de Gossec, qui a été chanté dans la perfection.

— 1808. (1) 24 janvier. Concert par Maelzel, au *Panharmonicon*, rue du Lycée. Exécution de : Pièce formant les quatre points du jour, par Steibelt. *Le calme de la nuit ; le lever du soleil ; le chant du coq ; le berger et le laboureur allant au champ ; le chasseur avec sa meute, etc.*

— 31 janvier. Concert de Matrot. (2) Nouvelle ouverture de Paër. Scène de Piccini, ch. par Mlle .... Echo d'Haydn, à double orchestre. Trio italien. 2e partie : La peinture musicale d'une bataille : dans ce morceau d'imitation, arrangé par Matrot, cet artiste joua de vingt-cinq instruments. Concerto de harpe. Chœur pastoral du *Carmen séculaire*, de Philidor.

Le concert eut lieu aux lumières à 1 heure et demie, dans la salle de la rue de Grenelle Saint-Honoré.

Prix : Galerie, 5 fr. Parquet, 3 fr.

— 16 mars. Concert de Pradher fils et Mlle Doyen. Salle Olympique. Symphonie. Air de Sacchini, par Lambert, de la musique par-

(1) Cette année on publia à Paris, à la typographie de la *Syrène*, chez Carli et Cie, la partition de : *Delle Nozze di Figaro*, jouée cette année, au prix de 15 fr.

(2) Musicien inconnu.

ticulière de S. M. Air varié sur le violon, par Mazas. Duo de *la Vestale*, par Mlle Doyen et Lambert. Air de la *Prise de Jéricho*, de Mozart, ch. par Mlle Doyen. Ouverture de Pradher fils.

— 16 avril. Concert du violoniste Libon. Théâtre Olympique. Symph. d'Haydn. Duo français, ch. par Mlle Pelet et Bouffet, de la chapelle de l'Empereur. Concerto de harpe, composé et exécuté par Bochsa. Air de Zingarelli, par Mlle Colbran. Concerto de violon, comp. et ex. par Libon. Air redemandé de Crescentini, par Mlle Colbran. Ouverture et polonaise de Paër.

L'orchestre est conduit par Grasset.

— 7 septembre. (1) Concert dans la salle neuve du Quai Voltaire. *Marche triomphale*, exécutée à Milan, au couronnement de S. M. l'Empereur et Roi, par Michel Gebauer.

Ce concert a été donné avec le concours de Mlles Govia, Dubourniel, Warnier, cantatrices, et Tulou.

François Gebauer, de l'Académie et de la chapelle de S. M., exécuta un concerto de basson de sa composition.

Le concert commençait par une symphonie d'Haydn.

— 22 décembre. Théâtre de l'Impératrice. Grand concert, donné par le célèbre Rode, de retour d'une longue absence faite à St. Pétersbourg, où il était attaché à la Cour. Nouvelle symph. d'Haydn. Air de Cimarosa, par Garcia. Nouveau concerto, par Rode. Quatuor de Cherubini, ch. par Mlle Berecter, MM. Tarulli, Garmanini et Garcia.

(1) On avait à Paris à cette époque un théâtre : *Tivoli, Chaussée d'Antin*, où M. et Mme Forioso excitaient la curiosité publique par leur ascension au milieu de cascades, éclairées par le départ des chauve-souris etc. M Eliodore Bianchi, artiste retiré du théâtre de l'Impératrice et chanteur distingué, s'y faisait entendre à chaque représentation. Sur le programme il est indiqué : *Scènes italiennes et françaises*, chantées par M. Bianchi.

L'Académie de musique a eu une interruption de quelques semaines, et le 16 septembre 1808, il fut ouvert après de grandes réparations par l'opéra de Mozart, *les Mystères d'Isis*. On fait l'éloge de l'éclat et de la magnificence de la salle, restaurée sous la direction de M. Delannoy, architecte.

Les Mystères d'Isis est la dénaturation de la *Flûte enchantée*, arrangée par Louis Lachnith.

On avait encore : *Automate-trompette*, et *Panharmonicon*, avec concert d'harmonie, avec marches militaires par l'*Automate-trompette*. Un artiste Constant, se fit entendre sur la flûte vocale à l'Hôtel des fermes.

2e partie : Ouverture du *Jeune Henri*. Scène de Cimarosa, par Mlle Barilli. Concerto de sa composition, par Dussek. Variations à gr. orch. par Rode.

Foule et succès d'enthousiasme.

— 1809. 17 janvier. Id. Concert par Baillot, avec le concours de Mlle Himm et le pianiste Dussek.

— 21 janvier. (1) Tivoli d'hiver. Concert de Fr. Gebauer, avec le concours de Mlle Vuarnier, (2) MM. Bochsa, Boulanger, Desalle, Duvernoy et Vogt.

L'orchestre exécute une symphonie d'Haydn, dirigée par Habeneck.

Prix du billet : 6 fr.

— 6 mars. Théâtre Olympique. Concert de J. Rieger, professeur de piano au Théâtre Olympique, avec le concours de Mlle Goria, et de Gille (violoncelliste).

L'orchestre, dirigé par Habeneck aîné, exécuta un symphonie en *sol-mineur* de Mozart et l'ouverture de la *flûte enchantée*.

— 13 mars, à l'Odéon. Théâtre de l'Impératrice. Concert donné par J.-F. Baerman, basson, très-célèbre en Allemagne, avec le concours de Mme Barilli, de M. Duret, violoniste du Conservatoire impérial, et de Woetz.

Baerman exécuta un concerto de sa composition.

L'orchestre joua une symphonie d'Haydn.

— 4 mai. Concert donné par R. Kreutzer, au bénéfice de Lahoussaye, avec le concours de Mlle Himm, Nourrit, Derivis, Eloy, Baptiste, Tulou. L'orchestre exécuta une symph. d'Haydn. (Salle Olympique.)

— 8 mai. Concert donné par J.-D. Bontempo, avec le concours de Mlle Himm et Libon. On y exécuta sous la direction de Lefevre, une symphonie de Bontempo, et un concerto de piano de sa composition.

Mlle Himm et Duret ont l'honneur de soutenir dans les concerts, la concurrence si redoutable des cantatrices italiennes.

(1) Le 1er février, on donna au théâtre de l'Impératrice et au bénéfice de la célèbre Barilla, l'opéra : *Cose fan Tutte*, en 2 actes, de Mozart.

(2) Lucile Vuanier, de Paris, obtint en 1810 un prix de chant au Conservatoire. Elle avait une voix d'une fraîcheur remarquable, et une bonne méthode, mais il manquait presqu'également à cette cantatrice, jeune encore, cette plénitude de moyens et cette facilité d'exécution sans lesquelles leur art est privé de la plus grande partie de ses charmes.

— 15 août. Sur la terrasse du palais, à l'occasion de la fête anniversaire de Napoléon. Ouverture d'*Iphigénie*. Air des *Sauvages*, de Rameau. Le pas des Scythes de *Sémiramis*, de Catel. *Vivat*.

A huit heures, un orchestre immense exécute ce programme vivement applaudi. Le *Vivat* a excité des acclamations réitérées.

— 4 décembre. (1) A l'occasion du retour de Napoléon à Paris. Exécution à la cour de : *Chant triomphal* pour la paix et l'anniversaire du Sacre, cantate, paroles d'Arnault, musique de Catel, exécutée par les élèves du Conservatoire. Chœur de l'opéra d'*Uthal*, de Méhul. Chœur des *Danaïdes*, de Salieri. Trio des *Bayadères*, de Catel. (Non encore représenté.) Chœur d'*Echo et Narcisse*, de Gluck.

— 1810. 14 janvier. Concert de Baillot et Delamare. Salle Olympique, avec le concours de Mlle Porte, élève du Conservatoire.

— 15 janvier. Salle Olympique. Concert donné par Bontempo, avec le concours de Mme Boulanger, Eloy, Albert et Bonnet.

Bontempo exécute un concerto de sa composition sur un piano à nouvelle mécanique de l'invention d'Erard frères.

— 2 avril. Cantate exécutée aux Tuileries, jour de la célébration du mariage de Napoléon avec Marie-Louise, paroles d'Arnault, musique de Méhul.

Douze orchestres étaient placés le long de l'avenue des Champs-Elysées, et exécutaient des fanfares et des airs de musique, pendant que le cortège passait.

A l'occasion du mariage de Napoléon avec Marie-Louise exécution d'une cantate à 4 voix et orchestre, de Jean-Paul Schwartzendorf dit Martini.

— 9 avril. Théâtre Buffa. Concert donné par les artistes composant l'orchestre avec le concours du pianiste Dussek, de Garcia, Duvernoy, Mmes Barilla et Festa. Concert magnifique avec deux symphonies d'Haydn.

— 16 avril. Salle Olympique. Concert de Libon, avec le concours

(1) Un grand événement musical eut lieu le 29 novembre 1809 : la 1re représentation de *Fernand Cortez*, de Spontini, spectacle auquel assistèrent Napoléon, les rois de Saxe et de Westphalie.

La musique a de grandes beautés ; les décorations sont magnifiques, et la richesse du spectacle digne du théâtre, écrit un chroniqueur.

Le public a demandé les auteurs.

de Mme Boulanger, Dussek et Libon. L'orchestre, dirigé par Lefevre, exécute une symphonie d'Haydn et une ouverture de Mozart.

— 18 avril. (1) Théâtre de l'Impératrice. Grand concert vocal et instrumental, avec le concours de Mme Barilli, MM. Tarulli, Dussek, Vidal (violoniste), Guglielmi et Garcia. 8 heures précises.

— 12 juin. (2) Fête en l'honneur de Napoléon. Hôtel de ville. Exécution d'une cantate, d'Arnault, de l'Institut, musique de Méhul.

Arnault a été admis à présenter à LL. MM. la cantate, exécutée par Mme Duret, Mlle Himm, Dérivis, les chanteurs et l'orchestre du Conservatoire.

— 2 juillet. (3) Salle Olympique. Concert donné par M. et Mme Ferlendis, qui arrivent d'Amsterdam. Mme Ferlendis chante le rôle principal d'une cantate, *Ulysse*, musique de Pavesi. Ferlendis joue du hautbois et du cor.

— Novembre. Id. Concert donné par Jean Schneitzhoeffer, le futur auteur de la musique de la *Sylphide*, ballet.

— 1 décembre. Académie de musique. Par ordre. *Alceste* de Gluck.

Au second acte on chante une cantate, qui renfermait d'heureuses allusions, à l'état intéressant de S. M. l'Impératrice, et des acclamations réitérées éclatèrent à ces vers :

Toi, qui veilles sur cet Empire,
Bienfaiteur des humains éclairés par tes feux ;
Toi, qui ne vis jamais dans tout ce qui respire,
Ni monarque aussi grand, ni sujets plus heureux;

(1) M. et Mme Mayer chantèrent pendant ce mois au *Tivoli*, Chaussée d'Antin, des scènes italiennes et françaises.

(2) Un rapport fut fait cette année au mois de juillet 1810, sur le concours d'un opéra, ouvert par la classe des Beaux-Arts.

Le prix fut adjugé à *Joseph en Egypte*, de Méhul.

Le jury demanda une mention honorable à l'auteur des *Deux Journées*, M. Cherubini, pour *l'Auberge de Bagnères*, de Catel, ouvrage remarquable par l'élégance du style et une originalité piquante.

(3) Cette année Imbault publia à Paris, un ouvrage extrêmement utile, qui contenait : *Bulletin musical*. 1° Tout ce qui paraît en musique, tant en France qu'à l'étranger. 2° Les instruments de musique nouveaux, et les perfectionnements ajoutés à ceux déjà connus. Il paraît le 1^r^ et le 15 de chaque mois. Prix d'abonnement. Fr. 7.

Apollon! ta faveur céleste
De l'obscur avenir m'a dévoilé le sein,
Et la fécondité d'Alceste,
D'un siècle de bonheur est le gage certain.

Le public reçut avec enthousiasme cette belle composition, paroles d'Esménard, musique de Méhul.

LL. MM. ont entendu tout l'*Alceste*.

— 1811. Janvier. Chenu (1) donne des séances dans une salle, rue Vivienne, pour son *Pan-harmoni-métallico*, instrument qui imite les sons de la voix. Ces séances eurent lieu pendant toute l'année. Chaque soir il obtint les suffrages du public.

— 15 février. Concert de Jacques Mazas, au théâtre de l'Odéon, avec le concours de Mme Boulanger, MM. Malho (élève de Dussek, nouvellement arrivé de Berlin), et Auguste de l'Enoncourt, élève de Mazas. Ce jeune violoniste, âgé de 12 ans, joue un nouveau concerto de la composition de son maître, et Grasset dirige l'orchestre.

— 18 mars. (2) Athénée des étrangers, rue de Cléry. Concert suivi de bal, avec le concours de Mlle ..., MM. Fémy aîné, Lambert Thiebault (pianiste), Moreau et Begrez (chanteurs).

L'orchestre joue une symphonie de Mozart.

— 25 mars. Odéon. Concert donné par les artistes de l'orchestre du Théâtre Italien, avec le concours de Mmes Correa, (qui chante pour la dernière fois), et Festa, Barilli et Tulou.

— Juin. Pour la fête du baptême et de la naissance du roi de Rome. Eglise Notre-Dame. L'orchestre de la chapelle exécute sous la direction de Lesueur, le *Vivat*.

Dans la salle de concert du palais des Tuileries, le Conservatoire exécute : *Le chant d'Ossian*, cantate, paroles d'Arnault, musique de Méhul. Laïs chante la partie d'*Ossian*, et la cantate produit la plus vive sensation.

(1) Musicien ou mécanicien inconnu.

(2) On publia au mois de mai le *Te Deum laudamus* de J. Haydn en partition à Paris, chez Porro.

Le 14 octobre 1811, on donna, au théâtre italien, *Don Juan*, et l'ouvrage n'eut qu'un médiocre succès. Il était chanté par Mmes Barilli, Festa, MM. Porto et Tacchinardi.

— 8 juin. Hôtel de ville. Exécution de la cantate : *Le chant d'Ossian*, paroles d'Arnault, musique de Méhul.

Le chœur des ombres héroïques, exécuté par un orchestre caché dans la voûte, a produit le plus grand effet. La musique est digne du célèbre compositeur.

Ce morceau a été composé à l'occasion de la naissance du roi de Rome.

— 25 juillet. Rue de la Victoire. Fête lyrique. Concert et réunion littéraire à l'occasion de la naissance de S. M. le roi de Rome, et du concours poétique. Symphonie d'Haydn. Discours de M. Serieys. Concerto de violon exécuté par Vidal. Lecture. Fragment de symphonie. Ouverture de *Marie de Montauban*, par Winter. Lecture. Cantate, par Alex. Piccini, chantée par Mlle Himm. Fragment de symphonie.

Le concert dirigé par Habeneck.

— 22 novembre. Fête de Sainte-Cécile. Exécution à l'église Saint-Eustache d'une messe solennelle à gr. orchestre, de Jumentier. Elle est exécutée par les premiers musiciens de la capitale ; on entend Lavigne, Bertin, Henry et Théodore, de l'Académie de musique.

Jumentier conduit son ouvrage. Boudron, chef d'orchestre, dirige la partie instrumentale.

— 1812. Spectacle pittoresque et mécanique. Pendant le mois de mars, (1) une artiste, Mlle Martin Schlichting, élève de Kalkbrenner, se fit entendre sur l'*Organo Lyricon*, dans une salle de la rue Froidmanteau, N° 14.

Il y avait séance tous les jeudis à 8 heures.

— 6 février. Salle Olympique, rue de la Victoire. Concert donné par Lahoussaye. On y entend Mme Barilli, MM. de Crivelli, Tacchinardi (ténors), puis Libon, Duprat et Gilles (Saint-Vallery).

Concerto de cor, par Dauprat, puis des morceaux de violoncelle, par un très jeune artiste, Gilles. Deux symphonies d'Haydn.

Prix des places : Première, fr. 9, deuxième, fr. 7-50, troisième, fr. 6.

(1) Les journaux annoncent la publication du *Stabat Mater* à 2 voix avec accompagnement de quatuor de Pergolèse, enrichi des instruments à vent, sans rien changer à l'original, par le chevalier J.-B. Paisiello. Paris, chez Marquerie, graveur de musique. Prix : 12 fr. sur papier grand colombier.

Nous lisons dans un journal du temps :

„ Ce concert était consacré au soulagement d'un ancien artiste très célèbre, aujourd'hui accablé de vieillesse, et réduit à l'indigence, et le seul qui reste des élèves du fameux Tartini.

„ Passionné pour son art, négligeant ses intérêts, vivant dans la joie que la musique inspire, sans réflexion de son souci.

„ Il y avait peu de monde ; c'est dommage ; jamais concert ne mérita mieux un grand nombre d'auditeurs.

„ On a fort applaudi le concerto de Libon, qui triomphe des grandes difficultés avec tant d'aisance et de grâce.

„ M. Gilles a rendu avec beaucoup de goût et de légèreté sur le violoncelle, des variations d'une romance de Boïeldieu. L'orchestre exécute deux symphonies d'Haydn. „

— 23 mars. Salle Olympique. Symphonie à gr. orch. de Schneitzhœffer. Air italien ch. par Mlle Callauts. Concerto nouveau, comp. et exéc. par Michel Lemoine. Rondo de Berton, chanté par Moreau. 2e partie : Concerto de Kreutzer, exéc. par Fontaine. Air de Blangini, par Mlle Callauts. Fantaisie de piano, comp. et exéc. par Lemoine. Duo de Lemoine, chanté par Mlle Callauts et Moreau. Air varié de Rode, par Fontaine. Fragment de symphonie.

L'orchestre dirigé par Duret.

Prix du billet : 6 francs.

— 25 mars. Théâtre de l'Impératrice. Grand concert spirituel, donné par les artistes de l'Opéra Italien. Symphonie d'Haydn. Duo de Farinelli, par Mlle Barilli et Crivelli. Concerto de cor, ex. par Colin jeune. Air chanté par Porta. Plusieurs strophes du *Stabat*, de Pergolèse, par Mme Festa et Crivelli. 2e partie : Fragments de symphonie d'Haydn. Air ch. par Mme Barilli. Sonate pour harpe, exécutée par Mme Lauda. Fragments à gr. chœur du *Requiem* de Mozart.

Geoffroy, critique musical du temps, rend compte de ces concerts et écrit :

„ On a écouté un mauvais duo de Farinelli, de mauvaises variations sur la harpe de Mme Lauda ; le tout a fini par un fragment du *Requiem*, de Mozart, meilleur dans une église que dans un concert.

„ L'orchestre a exécuté avec sa supériorité ordinaire, des fragments de symphonie d'Haydn.

„ Le nombre des payeurs était prodigieux ce jour là. „

— 28 mars. Id. Grand concert donné par les artistes du Théâtre Italien. Symph. d'Haydn. Trio des *Horaces*, de Cimarosa, par Mmes Barilli, Festa et Crivelli. Concerto de flûte, par Drouet. Strophes du *Stabat* de Pergolèse. Trio de Cimarosa, par Mme Barilli, MM. Crivelli et Porto. 2e partie: Fragments d'une symph. d'Haydn. Air de Cimarosa, par Mme Barilli. Concerto de violon, exécuté par Vidal. Duo de Paër, par Mmes Barilli et Festa. Final à gr. orch. de la première partie de la *Création*, d'Haydn.

— 30 mars. Id. Grand concert spirituel. Symph. d'Haydn. Duo de Guglielmi, par Mme Barilli et Crivelli. Concerto de harpe à gr. orch., par Ch. Bochsa. Air de Guglielmi, par Porto. Offertorio de Jomelli, par Mme Barilli, MM. Crivelli et Angrisani. 2e partie : Symph. militaire d'Haydn. Duo de Tadolini, par Mme Festa et Crivelli. Air de Mayer, par Mme Barilli. Air de flûte, par Drouet. Duo de Fioravanti, par Mmes Festa et Barilli. Caprice de flûte et de harpe, par Drouet et Bochsa.

— 1 avril. Id. Symph. d'Haydn. Duo de Tadolini, par Mme Festa et Porto. Symph. concertante de Wiederkehr, pour cor et harpe, par Dauprat, artiste de l'Académie de musique, et Bochsa. Air chanté par Mlle Neri. Fragments de l'oratorio .... d'Haydn à gr. orch. 2e partie: Symph. d'Haydn. Air de Nazolini, par Mme Barilli. Concerto de violon de Grasset, ex. par Pasdeloup. Duo de Paër, par Mmes Festa et Barilli. Fantaisie pour harpe à gr. orch., sur l'air : *Vive Henri IV*. Concerto exécuté par Bochsa.

— 6 avril. Id. Grand concert au bénéfice de Tacchinardi, (dans lequel on l'entendra pour la dernière fois), avec le concours de Mmes Barilli, Festa, MM. Dacosta, Crivelli et Hérold.

Hérold exécuta un concerto de piano de sa composition.

L'orchestre exécute une symphonie d'Haydn.

— 13 avril. Id. Concert, avec le concours de Mlle Sessi, cantatrice du roi des Deux Siciles, et de Mmes Festa, Barilli, Neri, MM. Tacchinardi, Drouet (flûte-solo de la musique de l'Empereur), et Dauprat (corniste).

— 23 avril. Salle Olympique. Concert donné par Libon. Symph. d'Haydn. Air chanté par Moreau. Concerto de violon, composé et exécuté par Libon. Duo de Guglielmi, ch. par Consul et Mme Giacomelli. 2e partie : Ouverture et polonaise, comp. par Paër. Concerto de

piano, comp. et exéc. par Klengel. Air de Zingarelli, par Mme Giacomelli. Fragments de symphonie.

On loue l'exécution de Libon et Klengel.

— 27 mai. Théâtre de l'Impératrice. Concert au bénéfice de Tulou, flûtiste. Symphonie d'Haydn. Duo de Zingarelli, par Mme Barilli et Tacchinardi. Nouveau concerto de flûte, par Tulou. Air de Pavesi, par Crivelli. Quintette de Portogallo (redemandé), par Mmes Barilli, Festa, Neri, MM. Tacchinardi et Porto. 2e partie : Fragments de symph. en *sol* de Schneitzhœffer. Air de Porto. Concerto de violon, exécuté par Aug. Kreutzer cadet. Air de Pavesi, par Mme Barilli. Fantaisie pour flûte, comp. et exéc. par Tulou. Trio de Farinelli, par Mmes Festa, Barilli et Crivelli.

Un critique écrit :

„ Un fragment de symphonie de Schneitzhœffer, a ouvert la seconde partie du concert. Il faut être hardi pour faire entendre après Haydn une symphonie ou un fragment de symphonie. „

— 11 juillet. Odéon. Concert de Belloni, compositeur de Naples. *La ruine de Carthage*, (1) opéra. Fragments. *Les Pisistratides*, id. avec ouverture, donnés avec le concours de Mme Barilli, MM. Crivelli, Tacchinardi et Porto.

Ces divers morceaux, mais plus particulièrement les chœurs, obtinrent beaucoup d'applaudissements.

— 1813. 24 avril. Odéon. Grand concert, dans lequel on entend pour la dernière fois Duport. Ce concert se donne avec le concours de Mmes Sessi, Neri, Barilli, MM. Tacchinardi, Colin frères et Porto.

— 28 avril. Odéon. Théâtre Italien. 1re représentation, au bénéfice de Mme Sessi : *Del Pygmaleone*, de Cimarosa. Concert dans lequel Ch. Bochsa et Puzzi exécutent un duo de harpe et cor.

— Dimanche 23 mai. Notre-Dame. A l'occasion de la victoire

(1) A propos de cet opéra, il s'éleva une vive polémique dans les journaux du temps ; un jury avait refusé son approbation à la pièce de Belloni, qui avait présenté son opéra à l'Académie de musique, et ne fut pas admis dans les formes établies par les règlements.

D'après les journaux, ce concert donné au bénéfice de Belloni, avait attiré une affluence extraordinaire. L'exécution a donné une idée favorable, mais fort incomplète, de ce que pouvait être l'opéra de Belloni.

M. Fétis fait passer cet opéra pour un ballet.

remportée par l'Empereur dans la plaine de Lutzen sur les armées de Russie et de Prusse : Exécution à grand orchestre du *Te Deum* de Lesueur, surintendant de la musique de l'Empereur.

— 13 juin. Id. A l'occasion de la victoire de Wurtchen en Lusace: Exécution du *Te Deum* de Lesueur.

Ce beau *Te Deum* a été exécuté avec un ensemble prodigieux.

— 15 juillet. A l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Exécution à gr. orchestre, de la messe de René Cornu fils.

— 18 juillet. Eglise de Saint-Thomas-d'Aquin. Exécution de la messe de Pierre Blondeau, organiste.

— 4 septembre. Théâtre de l'Impératrice. Programme du jour : *I Nemici Generosi*, de Cimarosa. Cantate ou monologue en action intitulée : *Saulle all antro della Pitonessa*, musique de Cimarosa, par Jérôme Marzocchi, un des premiers ténors d'Italie.

Paër était directeur de ce théâtre, nommé *Theatre Seria et Buffa*, et on fait le plus grand éloge de sa direction.

La cantate de Cimarosa fut chantée plusieurs fois.

— 19 septembre. A l'occasion des victoires remportées par l'armée française en Allemagne : *Te Deum* à la chapelle du Palais. *Te Deum* à Notre-Dame.

Pendant les jours de ces fêtes, il y avait spectacle grâtis dans la plupart des théâtres.

— 2 octobre. Exécution de la cantate couronnée par l'Institut, musique de A. Panseron, élève de Gossec.

Mlle Himm, de l'Académie de musique, chante la scène couronnée, précédée d'une symphonie d'Haydn, par l'orchestre du Conservatoire.

— 24 novembre. Fête de Sainte-Cécile. Eglise de Saint-Eustache. Exécution à gr. orch. d'une messe de la composition de Marie Chenié, artiste de la chapelle de l'Empereur. Solistes : Lavigne, Lebrun, Bertin, Eloy, Bonnel et Théodore. L'Introït etc. seront exécutés en chant sur le livre de Loth, maître de musique de la cathéd. de Méaux.

— 6 décembre. A dix heures, à l'église métropolitaine, pour les guerriers morts à la bataille d'Austerlitz, messe de *Requiem*, à grand orchestre, de Neukomm, élève d'Haydn.

On y remarque une harmonie riche, et des fugues d'un grand caractère.

— 1814. 15 avril. Académie de musique. *Œdipe à Colone*, opéra de Sacchini. A la troisième scène il y a eu un enthousiasme indiscriptible. Monsieur (Comte d'Artois) a paru à 7 heures, et LL. MM. l'Empereur de Russie, l'Empereur d'Autriche et le roi de Prusse, arrivent à la 3me scène d'*Œdipe*. Les cris : *Vive le Roi! Vive Monsieur!* retentissent. L'orchestre avec les chœurs exécutent le célèbre quatuor de *Lucile*, de Grétry. L'air, *Charmante Gabrielle*, et celui de *Vive Henri IV*, ont été ensuite entendus.

Après *Œdipe, le retour des Lys*, " chant gallique, „ mais que le public nomma français, a été exécuté à grand chœur.

Laïs était le principal coryphée. Les paroles et la musique sont de Charles Lafillé.

Le sujet est tiré du chant de la *renaissance des Lys*, et l'ouvrage a été applaudi avec enthousiasme, surtout ces vers :

A vous augustes potentats,
Auteurs de notre délivrance,
Portez, portez dans vos Etats
Les vœux et l'amour de la France.
Confondez vos lauriers
Avec ceux dont le Français brille ;
Que vos soldats et nos guerriers
Ne forment plus qu'une famille ;
Princes, guerriers, répétez à jamais :
Vive le Roi! Vive la Paix!

— 4 mai. Pour l'entrée de S. M. le roi Louis XVIII. Notre-Dame. 1° *Le Dominum Salvum fac Regem*, chanté par une immense réunion. 2° *Te Deum*, de Sig. Neukomm, par un corps nombreux de musiciens. 3° Exécution par le Conservatoire réuni, au pied de la statue de Henri IV, de l'air national consacré à la mémoire et à l'éloge du roi.

— 20 juillet. Tivoli. Concert. Fête de l'état-major général et des officiers supérieurs de la garnison de Paris, à la Garde nationale. Cantate, paroles du chevalier de Rougemont, musique de Cherubini.

Solistes : Nourrit, Lavigne et Dérivis.

Ce morceau, d'un effet grandiose, a été souvent interrompu par les plus vifs applaudissements.

— 22 septembre. Salle de musique, Place Vendôme. Dietz et Cie

font entendre à 7 heures du soir trois instruments de musique d'une nouvelle invention. Outre plusieurs morceaux exécutés sur les dits instruments par Mlle Welsec et M. Dreleng, M. Begrez (belge) et Mlle Leclair, chantent différents morceaux.

Prix d'entrée : fr. 5.

— 28 septembre. Eglise de Belleville. Exécution en l'honneur de la paix de la messe dite impériale de J. Haydn, et plusieurs compositions de Jomelli, Mozart, etc. On termina par le *Te Deum*, le *Dominum Salvum*, et le *Vivat* de J. Haydn.

Rigel dirige l'exécution.

— 25 décembre. Opéra. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Duo de Paisiello, ch. par Dérivis et Nourrit. Concerto en *ut-mineur*, composé et exécuté par Lafond. Air de Zingarelli, ch. par Mme Albert-Branchu. 2e partie : Symph. concertante de Kreutzer, par Lafond et Kreutzer. Air de Nazolini, ch. par Mme Albert. Deux airs russes (redemandés), par Lafond. (1) Rondo de symphonie d'Haydn.

Concerts du Conservatoire, lauréats, distributions des prix, etc.

Avant la fondation du Conservatoire, il n'y avait d'autres écoles de chant en France, que les Maîtrises attachées aux chapitres. Au magasin de l'Opéra on formait les chanteuses.

Le général Biron avait fondé à Paris le dépôt des gardes françaises pour la formation de musiciens militaires. A la suite de la suppression des gardes françaises, Sarette obtint de la municipalité d'établir une école gratuite de musique, dont les maîtres et élèves furent appelés à faire les frais des fêtes nationales. Elle fut placée sous la direction de Gossec et de Sarette dans la rue Saint-Joseph.

Plus tard, l'école fut le noyau du Conservatoire de musique.

Sarette était l'administrateur, et Gossec fut chargé de la musique.

Le premier examen public pour les élèves de l'école de déclamation de Paris, a eu lieu le 18 avril 1786, sur le Théâtre des Menus-Plaisirs.

(1) Lafond avait déjà donné un concert à l'Opéra, le 10 décembre 1814.

On y chanta *Roland*, grand opéra de Nicolas Piccini, joué déjà à l'Opéra en 1778, avec succès, malgré les intrigues des Gluckistes et de Gluck même. Il fut chanté par Mlles Mulot, Thémire, MM. Dessaules, Lefèvre et les élèves, hommes et femmes, chantaient les chœurs.

Le 12 novembre de la même année, M. le Ministre de l'Intérieur, baron de Breteuil, rendit une visite à cette école, et le 12 janvier 1792 les députés Quatremère, Roux, de Fasilac, Prieur et Lacépède, commissaires, assistent aux exercices des élèves.

— 1796. 20 Prairial an VII. Cantate funèbre de J.-F. Gossec, exécutée par le Conservatoire au Champ de Mars en mémoire des Ministres de la République française, assassinés par les ordres des soldats d'Autriche. Les paroles sont de Boisjolin.

— 1797. La première distribution des prix aux élèves du Conservatoire eut lieu le 24 octobre 1797. (1)

La célèbre cantatrice Mme Branchu, connue alors sous le nom de Caroline Chevalier, y obtint le 1^r^ prix de chant, et on donna à cette artiste comme prix des partitions.

A Mme Rose Dumey, on accorda le 1^r^ prix de clavecin, qui reçut un piano comme récompense.

Charles Sauvageot reçut le 1^r^ prix de violon avec acclamations, puis Louis Dauprat, devenu célèbre par son talent sur le cor, (élève de P. Kenn, artiste allemand), y obtint le prix de cor.

On fit ces distributions à 6 heures du soir à l'Odéon et plus tard au théâtre de la République, sous la présidence du Ministre de l'Intérieur.

Depuis 1803 jusqu'à l'année 1810, les distributions des prix eurent lieu à l'Institut.

— 1800. Le premier important exercice des élèves se donna en décembre 1800. La distribution des prix commence par l'ouverture de *l'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini.

Parmi les lauréats nous distinguons :

Devienne, Al. Moudru, flûtiste, âgé de 12 ans, qui joua un solo avec

(1) Pour plus amples détails, consulter l'ouvrage de M. Lassabathie : *Histoire du Conservatoire impérial*. Paris, 1860.

Il est facheux que M. Lassabathie ne donne aucun détail sur les nombreux programmes de ces beaux concerts, et qu'il ne donne pas même les lauréats de 1797 à 1808. C'est une grande lacune dans cet ouvrage, du reste, très-soigné et très-instructif.

la précision d'un maître ; Mlle Jeannette Philis, élève de Garat ; Pierre Zimmermann (1r prix), pianiste, élève d'Adam ; Fred. Kalkbrenner (2e prix) ; F. Gasse, violoniste. On donnait à cette époque aux élèves des instruments et des partitions.

Le second exercice, qui a eu une grande influence sur la formation du Conservatoire, eut lieu le 13 avril 1801.

Judas (1) exécuta un solo de basson avec un talent remarquable ; Pierre Zimmerman joua du clavecin, puis Roland, (2) élève de Pierre Garat, y chante plusieurs morceaux avec beaucoup de méthode et de goût.

Le Ministre de l'Intérieur y assiste, et fit parvenir au jeune Judas, pour le récompenser, un nouveau basson, qui remplaça celui qu'il avait perdu à la bataille de Marengo.

En 1801, le citoyen Chaptal, alors Ministre de l'Intérieur, fit déposer une médaille pour perpétuer le souvenir de la fondation du Conservatoire, sur laquelle on grava d'un côté :

Fondé en 1789.
Organisé par la loi du 16 Th. An III.

Après un discours bien approprié à la circonstance, on exécuta : *Hymne à Apollon*, paroles de Framery, musique de Gluck. Plusieurs morceaux de chant, par Pierre Garat. Trio, ex. par Pierre Baillot, Pierre Rode et Charles Baudiot (violoncelliste). Duos par Frédéric (3) et Marie Ozi. Chef d'orchestre : Rodolphe Kreutzer.

1801. 22 mai. Le Comte de Livourne, accompagné du Ministre de l'Intérieur et de plusieurs ambassadeurs, ont visité les classes.

On a passé deux heures à l'examen de plusieurs cours, et on termina par un exercice de la manière à satisfaire les plus difficiles.

Le Comte, étonné du degré de force des élèves, a fait faire des questions sur l'organisation intérieure de l'établissement.

A la distribution des prix du Conservatoire en 1801, on a entendu outre Mlle Chevalier, attachée au théâtre des Arts (Opéra), Mlle Monuent, élève de Garat.

(1) Artiste resté inconnu.
(2) Également inconnu.
(3) Artiste resté inconnu.

Les citoyens Rocard (flûte), Pellepport (clarinette), Colin (cor), Kalkbrenner (piano), Tulou (flûte), Petit et Ricard (cor), Kreutzer et Duret (violon), ont reçu des applaudissements, qui affirment le jugement des prix accordés.

Le directeur Sarette, proclamait dans leur ordre les noms des élèves.

Le Ministre de l'Intérieur présentait aux lauréats une branche de laurier avec les objets composant les prix.

— En 1802, Bernard Sarette, mort en 1858, directeur pendant nombre d'années du Conservatoire, institua des concerts sous le titre d'exercices. Ils étaient créés dans le but de former les élèves à l'exécution des grandes œuvres, de former des chefs d'orchestre, et de faire entendre les compositions des lauréats. On destinait les bénéfices aux musiciens pauvres et infirmes, et à leurs veuves. Ces exercices cessèrent en 1814.

Cette création si utile aux artistes, réussit parfaitement.

Voici maintenant une lettre adressée par les membres du Conservatoire à un journal de Paris :

" Paris, le 29 Prairial an 10.

„ Les membres du Conservatoire de musique soussignés, vous invitent, citoyen, à vouloir bien insérer dans votre journal la note suivante :

„ Un démenti formel sera donné aux calomnies renfermées dans le libelle intitulé : Lettre à M. Paisiello, et rendu public par la réclamation du citoyen Janson, inséré dans le n° 269 du *Journal du Commerce* de Paris.

„ Le Conservatoire dévoilera enfin la conduite et les motifs de ceux qui demandent la dissolution de cet établissement.

„ Les membres de la commission chargés de répondre au libelle :

„ Monsigny, Kreutzer, Martini, Grasset, Gossec, F. Duvernoy, Schneitzhoeffer, Wiederkehr, P. Rode, Eler, X. Lefevre, Ozi, H. Berton, Guichard, Baillot, Plantade, Meric. Cherubini, Domnich, Méhul, Tourette, L. Lefevre et Wunderlich. „ (1)

— 1804. Concert. Symphonie d'Haydn. Air de *Stratonice*, par le citoyen Roland. Concerto de violon de Baillot, par le cit. Habeneck

(1) Depuis longtemps on cherchait à attaquer le Conservatoire, et plusieurs brochures malveillantes furent publiées à ce sujet.

aîné. Duo de *Don Juan*, par Mlle Pelet et le cit. Roland. Ouverture de *l'Hôtellerie Portugaise*, du citoyen Cherubini. Litanies par Durante, ch. par Mlles Pelet, Lacombe, Himm et Gide, les citoyens Rollard, Albert, Bonnet, Eloy et Desperamons.

— 24 août. Distribution des prix. M. Arnault, membre de l'Institut et chef de la division d'instruction publique, prononce un long discours.

Lauréats.

Compositions. — Prix : N'a pas été adjugé.

Accessit : Gasse (Ferdinand), de Naples, élève de Gossec.

Harmonie. — Prix : N'a pas été adjugé.

Accessit : 1° Amédée (François), du département de la Seine, élève de Catel. 2° Henry (Antoine), id.

Chant. — Prix : Mlle Himm (Louise-Marie-Augustine), du départ. de la Seine, élève de Plantade.

Accessit : Garat Fabry, du départ. de la Gironde, élève de Garat.

Préparation au chant. — On n'y accorde que des accessits. Prix-Accessit : 1° Mlle Guillou (Jeanne-Elisabeth), du département de la Seine, élève de Butignot, répétiteur. 2° Mlle Bury (Cécile), id., élève de Jadin.

Piano. — Prix : Mlle Gasse (Pauline), de Naples, élève d'Adam.

Accessit : 1° Chancourtois (Louis), de Rome, élève de Pradher. 2° Merlant (Paul-Cécile), du départ. de l'Oise, élève d'Adam.

Violon.— Prix: Habeneck (François-Antoine), du département des Ardennes, élève de Baillot.

Accessit : Mazas (Jacques-Feréol), du dép. de Tarn, élève du même.

Violoncelle. — Prix : Benazet (Bernard), élève de Levasseur.

Accessit : Tourte (Louis), de Paris, élève du même.

Basson. — Prix : N'a pas été adjugé.

Accessit : Duport (Auguste), de Paris, élève de Delcambre.

Cor. — Prix : Colin (Pierre-Louis), élève de Domnich.

Accessit : 2° Le Moine (Jean-Bruno), élève de Fr. Duvernoy.

Flûte. — Prix : Guillou (Joseph), élève de Wunderlick.

Accessits : Bisestki, élève du même. Rocart (Jean-Louis), id.

Clarinette. — Prix : Pechigier (Claude-Gabriel), du département de la Seine, élève de X. Lefevre.

Accessit : Michel (Louis), élève de Ch. Duvernoy.

Hautbois. — Prix : N'a pas été adjugé.

Accessit : Percilier (Jean-Charles-Joseph), du département de la Seine, élève de Sallentin.

— Mois de décembre. (1) Eglise St-Germain-l'Auxerrois. Exécution du *Requiem* de Mozart, avec un nombre considérable d'amateurs. Chef d'orchestre : Marie-Louis Cherubini.

Cette messe a été exécutée avec une étonnante supériorité par le Conservatoire.

Mme Branchu a fait admirer sa belle voix, ainsi que Mlle Pelet, Richer et Geuhard.

Cette messe a été exécutée plus tard pour honorer la mémoire du célèbre Jos. Haydn.

— 1805.(2) 27 janv., à 2 heures, dans la salle du Conservatoire. Symphonie d'Haydn. Air de Vogel, chanté par Mlle Himm. Concerto de basson de Ozi, par Henry. (3) Duo de Mozart, ch. par Mlle Himm et Roland. Offertoire de Jomelli. Concerto de Rode, exécuté par C. R. Auzou. (4) Trio de *l'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini, par Roland, Nourrit et Albert Bonnet.

Prix : Premières, fr. 5. Il y avait des places de 4 et de 3 francs.

-- 3 mars. Symphonie d'Haydn. Duo de Berton, chanté par Mlle Goria et Despéramons. Concerto de Viotti, exécuté par Mazas. Aria de Cherubini, ch. par Nourrit, Eloy et Albert. Symph. concertante pour flûte, hautbois et basson de Wiederkehr, exécutée par Biselski, Laurent et Fongas. Air de Cherubini, ch. par Roland. Fragment d'une messe de Pergolèse, par Mlles Himm, Pelet, Percilliée, et MM. Roland, Despéramons et Albert.

La même année on chante la messe de *Requiem* de Mozart, que Pierre Porro publia au prix de 25 francs.

— 21 avril. Exécution du *Requiem* de Mozart, et du *De Profundis* de Gluck.

Prix des places : 6 fr. Exécution splendide.

(1) Le Conservatoire était autorisé par le Gouvernement à faire entendre annuellement des œuvres des grands maîtres, et le produit servait à secourir les familles des artistes décédés et attachés à cet établissement. Cette audition rapporta la somme de fr. 4,857.

(2) Cette année on édita à Paris à l'imprimerie du Conservatoire, le *Requiem* de Mozart.

(3) Musicien inconnu.

(4) Cet artiste resté inconnu, obtint un prix de violon au Conservatoire en 1809.

— 26 avril. 2e exécution du *Requiem* de Mozart, précédé du *De Profundis* de Gluck.

Le minimum du prix des places est fixé à 6 francs.

Ce concert a lieu à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Une foule compacte s'y rendit pour entendre ce chef-d'œuvre.

— 5 mai. Symph. d'Haydn. Air de Méhul, par Eloy. Concerto de cor de Devienne, par le jeune J.-A. Colin. Duo de Mozart, ch. par Mlle Himm et Roland. Ouverture du *Jeune Henri*. Air de Boieldieu, ch. par Mlle Himm. Qnatuor de Cherubini, par Mlle Himm, Nourrit, Roland et Albert.

— 1806. 19 janvier. Symphonie d'Haydn. Air de Mozart, ch. par Desperamons. Concerto de Baillot, exécuté par Habeneck. Duo de Cimarosa, par Nourrit et Despéramons. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Air de Guglielmi, par Despéramons.

— 18 mai. Symph. d'Haydn. Air de *Faniska*, de Cherubini, par Mme Duret. Concerto de violon de Viotti, par Duret. Duo de *Stéphanie*, de Berton, par Mme Duret et Roland. Concertante de cor de Blasius, par Colin aîné et Ch. Petit. Ouverture de l'opéra *Faniska*. Polonaise de Garat, par Mme Duret. Air varié de Rode, par Duret.

— 1807. 11 janvier, à 1 heure. Symph. d'Haydn. Duetto *delle Nozze di Figaro*, par Mlles Forceville et Lelong. Concerto de violon de Kreutzer, par Isidore Dessales. (1) Air de l'oratorio *Nephtali*, de Blangini, par Mlle Forceville. Ouverture *del la Clemenza di Tito*, de Mozart. (2) Trio du même opéra, par Mlles Lelong, Forceville et Albert Bonet.

— 1 février. Symph. d'Haydn. Air de Mayer, ch. par Despéramons. Concerto de Rode, exéc. par Duret. Benedictus du *Requiem* de Mozart, ch. par Mlles Pelet, Lelong, MM. Eloy et Barthelemi Bonel. Ouverture de *Don Juan*. Air de Mozart, par Mlle Lelong. Duo de Cimarosa, par Mlle Lelong et Despéramons.

— 22 février. 3me exercice des élèves. Symph. en *ut*-mineur de L. Van Beethoven. (3) Air de *Clémence*, de Sacchini, par Eloy. Con-

(1) Musicien inconnu.

(2) On représente cette année le *Don Juan* de Mozart à l'Académie impériale.

(3) C'est le premier programme sur lequel nous rencontrons une œuvre du grand symphoniste.

certo de cor par Punto, exéc. par Colin, jeune. Air de l'opéra *Thésée*, de Gossec, par Mlle Pelet. Fragment d'une symphonie de Mozart. Trio des *Artistes par occasion*, de Catel, ch. par Eloy, Despéramons et Albert. Ouverture de *Marie de Montalban*, de Winter.

— 8 mars. 4me exercice. Symphonie d'Haydn. *Héro et Léandre*, musique de Bouteiller, ch. par Mlle Himm. (1) (Cantate couronnée en 1806, à l'Institut.) Concerto de Viotti, exéc. par Habeneck. Trio extrait de la Messe des morts de Gossec, ch. par Mlle Himm, MM. Nourrit et Albert. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Quatuor de Paisiello, ch. par Mlles Pelet, Forceville, MM. Aubry et Boulanger.

Prix des places : Premières, 5 fr. Les autres 4 et 3 francs.

— 22 mars, à 1 1/2 heure. Symph. de Mozart. Trio de la Messe des morts de Gossec, par Mlle Himm, MM. Nourrit et Aubry. Concerto de Dussek, exéc. par Chaulieu. *Stabat*, de Pergolèse, par Mlles Himm et Pelet. Concertante pour flûte, cor et basson, exéc. par Guillou, Duchamp et Kirchoff. Offertoire de Jomelli, ch. par Mlles Himm, Pelet, Lemaire, Guilloux, Duchamp, Vuarnier, Vachette, Granville, Corbin, MM. Eloy, Nourrit, Boulanger, Bonel, Aubry et Devaux. Ouverture de *Cosi fan tutte*, de Mozart.

Comme on a dû refuser du monde, le même concert eut lieu le 29 mars, à l'exception des solos d'instruments.

— 29 mars. Mêmes morceaux d'ensemble, mais l'ouverture de Mozart fut remplacée par celle d'*Anacréon*, de Cherubini.

Despéramons chante un air de Guglielmi. Fémy (de Gand), exécute un concerto de Viotti, Dubois un autre de Devienne.

— 5 avril. 7me exercice des élèves. Symph. de Mozart. Air d'*Alceste*, chanté par Mlle Dumarés. Concerto de clarinette de X. Lefevre, par Péchignier. Duo de *Renaud*, chanté par Mlles Dumarés et Nourrit. Concerto de violoncelle de Baudiot, par Fémy jeune. *Sommeil d'Atys*, ch. par Mlle Duchamp. MM. Nourrit, Eloy et Aubry. Ouverture de *Médée*, de Cherubini.

(1) Mlle Himm (Mme Albert), chanta, en 1807, le rôle principal dans *les Prétendus*, de Lemoine. Un chroniqueur écrit à ce sujet :

« Elle dit bien le récitatif, chante avec intelligence, finesse, expression et méthode ; cette musique est toujours entendue avec un nouveau plaisir ; elle est mélodieuse et bien adaptée à la scène. »

— 20 avril. (1) 9me exercice des élèves. Symph. en *sol*-mineur de Mozart. Air de *Sémiramis*, de Catel, ch. par Nourrit. Concertante pour flûte, cor et basson, exéc. par Guillou, Collin jeune et Dossion. *Stabat*, de Pergolèse, par Mlles Himm et Pelet. Concerto de Viotti, exéc. par Habeneck aîné. Offertoire de Jomelli. Ouverture de *Faniska*, de Cherubini.

— 3 mai, 10me exercice des élèves. Symph. d'Haydn. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Goria. Concerto de hautbois de Vogt, exéc. par l'auteur. Air d'*Ariodant*, ch. par Mlle Forceville. Concerto de Viotti, exéc. par Conrentin Habeneck. Duo de Bianchi, ch. par Mlles Goria et Forceville. Litanies de Durante, ch. par Mlles Goria, Forceville, Guillou, Pelet, Duchamp, Corbin, MM. Nourrit, Eloy, Boulanger, Albert, Bonel et Aubry.

— 10 mai. Le concert a lieu avec le concours de Mlles Goria, (2) Himm, MM. Nourrit, Albert, Dacosta, clarinettiste, et Mazas, violoniste.

— 24 mai, à 2 heures. Symph. en *ut* de Mozart. Air d'*Atys*, de Piccini, ch. par Mme Branchu (Mlle Chevalier). Concerto de Viotti, exéc. par Habeneck aîné. Sonate de piano, comp. et exéc. par Zimmermann. Scène italienne de Piccini, par Mme Branchu. Air varié pour violon, comp. et ex. par Habeneck. Trio de *Lodoïska*, de Cherubini, chanté par Mme Branchu, Mlle Pelet et Eloy.

— 21 août. Jour de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire, présidé par le Ministre de l'Intérieur.

M. Arnault, chef de la division d'instruction publique, prononça un long discours. (Distribution en même temps aux élèves des écoles de médecine, de pharmacie, des Lycées, de peinture, etc.)

Harmonie. — Prix : François-Gaspard Camille, né en 1789, du département de Seine-et-Oise, élève de Catel.

Accessits : 1° Felix Cazot, né en 1790, élève de Catel. 2° Jean-Baptiste Hostié, né en 1787, élève du même.

Composition. — Accessit : Jean-Jac. Vidal, né en 1789, élève de Gossec et Catel.

(1) Le 30 avril, le fameux Steibelt donne un concert à la salle Olympique.

(2) Sophie Goria, née en 1788, du département de la Seine, élève de Garat, remporta au Conservatoire de Paris, en 1807, le 1r prix de chant.

En 1810, elle chantait au Théâtre Buffa.

Chant. — Prix : Mlle Sophie Goria, née en 1788, élève de Garat.

Accessit : Mlle Lucile Vuarnier, née en 1789, élève du même.

Violon. — Prix : Ch. Rod. Guérin, né en 1789, élève de Kreutzer.

Nota. Les prix et les accessits des autres parties ont été proclamés en séance publique au Conservatoire.

— 1808.(1) Les exercices du Conservatoire sont toujours fréquentés par un concours de fidèles amateurs. On y est toujours étonné de la quantité de concertants dont le talent a devancé l'âge et qui promettent sur les divers instruments, des sujets de première force. La partie du chant est moins forte.

— 4 février, à 2 heures. Symphonie d'Haydn. Air d'Händel, chanté par Mlle de Galaup, élève-pensionnaire. Nouveau concerto de basson de Ozi, par Henry. Air de Sacchini, ch. par Mlle de Galaup. Concerto de Viotti, exécuté par Conrentin Habeneck. Trio de Cimarosa, par Mlles de Galaup, Duchamp et Goria.

— 21 février. Ouverture (*I Fratelli Rivali*), de Winter. Air de *Roland*, de Piccini, ch. par Mlle Goria, élève-pensionnaire. Concertante pour flûte, hautbois, cor et basson, de Devienne, par Guillou, Vogt, Henry et Collin aîné. Air de *l'Alziro*, de Nicolini, chanté par Mlle Goria. Concerto de violon d'Aubert, ex. par Mazas. *Benedictus*, d'Haydn, par Mlles Goria, Duchamp, MM. Eloy et Albert, élèves. Symphonie en *sol*-mineur, de Mozart.

— 13 mars. Ouverture d'*Adrien*, de Méhul. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Vuarnier. Nouvelle concertante pour cor, par Colin frères. Air d'*Ariodant*, de Méhul, par Mlle Vuarnier. Concerto de violoncelle de Lamare, par Norblin. Quatuor de *Echo et Narcisse*, de Gluck, par Mlles Goria, Vuarnier, MM. Boulanger et Alexandre. Symphonie nouvelle en *mi-bémol*, de Mozart.

— 27 mars. 4me exercice des élèves. Ouverture de Méhul. Air de l'oratorio *Jéricho*, de Mozart, ch. par Mlle Himm. Concertante pour deux violons, de Kreutzer, par F. Femy et Isidore Dessalle. Air *delle Nozze di Figaro*, de Mozart, par Mlle Himm. Concertante pour cor et basson, de A. Lefevre, exéc. par Pechignier et Dossion. Nouveau trio de *Faniska*, de Cherubini, ch. par Mlles Pelet, Himm et Albert. Symphonie d'Haydn.

(1) Cette année on publiait à Paris des sonates de Louis Van Beethoven.

— 3 avril. Ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart. Concerto de flûte de Tulou, exécuté par Guillou. Duo de Cimarosa, chanté par Mlle Lelong et M. Boulanger. Concerto de Rode, exéc. par Hypolite Dessalle. Trio de Mayer, par Mlles Goria, Lelong et M. Boulanger. Symphonie d'Haydn.

— 10 avril. 5me exercice des élèves. Ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul. Air de Martini, ch. par Mlle Vuarnier. Concerto de clarinette, comp. et ex. par Franco-Dacosta. Air de Mozart, ch. par Mlle Goria. Concerto de violoncelle, de Lamare, exéc. par Femy jeune. Quartetto *dei Viaggiatori felici*, de Cherubini, chanté par Mlle Vuarnier, MM. Nourrit, Boulanger et Albert. Symp. en *ut*-mineur, de Beethoven. (Le programme écrit Beethowen.)

— 17 avril. Ouverture de *Médée*, de Cherubini. Quintetto de *Cosi fan tutte*, de Mozart, par Mlles Vuarnier, Goria, MM. Boulanger, Alexandre et Albert. Premier concerto de flûte de Berbiguier, exéc. par Dubois. Air de *Sémiramis*, de Catel, ch. par Mlle Goria. Concerto de Viotti, par Joseph Habeneck jeune. *Benedictus* du *Requiem* de Mozart. Symphonie d'Haydn.

— 24 avril. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Quintetto du même opéra, chanté par Mlles Pelet, Galaup, Lemaire, MM. Eloy et Albert. Concerto de cor de Punto, par Ch. Petit. Air de Sacchini, par Despéramons. Concerto de Viotti, exécuté par Vidal. Air de Mozart, ch. par Despéramons. Symphonie d'Haydn.

Prix des places : 5, 4 et 3 francs.

— 8 mai. Ouverture de *Sémiramis*, de Catel. Trio des *Artistes par occasion*, de Catel, ch. par Despéramons, Nourrit et Albert. Concertante pour hautbois, clarinette et basson de X. Lefevre, par Vogt, Péchignier et Dossion. Air de Mozart, ch. par Mlle Pelet. Concerto de Romberg, exéc. par Guérin aîné. Offertoire de Jomelli. Symph. en *ut*, de Mozart.

— 22 mai. 10me exercice des élèves. Ouverture de *Timoléon*, de Méhul. Air de Woellf, ch. par Mlle Himm. Concerto de Viotti, exéc. par Mazas. Trio de *Faniska*, de Cherubini, ch. par Mlles Himm, Pelet et M. Eloy. Thème varié pour violon, comp. et exéc. par Mazas. *Stabat*, de Pergolèse, par Mlles Himm et Pelet. Symph. d'Haydn.

— juillet. Exécution de la messe de *Requiem*, de Mozart, à la cérémonie de l'inhumation de S. Em. le cardinal de Belloy à l'église

Métropole, sous la direction de Desvignes, maître de chant à cette église. Desvignes a composé une marche funèbre pour la bataille d'Austerlitz, qu'il a fait exécuter à la même occasion. Les élèves du Conservatoire y contribuaient.

— 23 août. Distribution des prix aux élèves du Conservatoire, à la salle de l'Institut, en présence du Ministre de l'Intérieur.

Composition. — Prix : Joseph Daussoigne, élève de Méhul.

Harmonie. — Prix : Ch. Bochsa, élève de Catel.

Piano. — Prix : Mlle Augustine Renaud, élève d'Adam.

Violon. — Prix : Bernard-Isidore Dessalle, élève de Kreutzer. 2e prix : Jean-Jacques Vidal, élève du même.

Violoncelle. — Prix : Henry Femy, élève de Baudiot.

Hautbois. — Prix : Louis Fouquet, élève de Sallantin.

Basson. — Prix : Jean-Nicolas Savary, élève de Delcambre.

Conditions des concours d'entrée :

1° Lire dans toutes les clefs usitées des morceaux présentés par le jury.

2° Exécuter sur l'instrument un morceau au choix du candidat.

3° Répondre aux questions posées par le jury sur la marche des accords.

— 1809. 5 février, à 2 heures. Exercice des élèves. Symphonie d'Haydn. Air de *Beniowski*, de Boieldieu, ch. par Mlle Porte. Concertante de Devienne, exéc. par Vogt, Guillou, Blagy et Henri. Air de la *Création*, d'Haydn, ch. par Mlle Porte. Symph. en *sol*-mineur de Mozart. Duo de *Montano et Stéphanie*, de Berton, par Mlle Porte et Eloy.

— 19 février. Symphonie en *ré*, de Mozart. Air de Piccini, ch. par Mlle Goria. Sonate de piano d'Adam, exéc. par Mlle Renaud. Concerto de Kreutzer, exéc. par Dessalle aîné. Air de Nicolini, ch. par Mlle Goria. Symph. d'Haydn.

— 12 mars. Symph. de Méhul. Air de Mozart, ch. par Mlle Himm. Concerto de violon d'Aubert, exéc. par Mazas. Ouverture du *Mont Bernard*, de Cherubini. Air de Paër, ch. par Mlle Himm. Concertante de X. Lefevre, exéc. par Vogt, Péchignier et Dossion.

— 19 mars. Symph. d'Haydn. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Vuarnier. Concerto de Viotti, exéc. par Duret. Concertante de X. Lefevre,

par Vogt, Péchignier et Dossion, (hautbois, clarinette et basson). Air de Berton, ch. par Mlle Vuarnier. Symphonie de Mozart.

— 26 mars. Deuxième symph. de Méhul. Air de Catel, chanté par Mme Boulanger,(1) élève du Conservatoire, qui paraît pour la première fois en public. Nouveau concerto de clarinette, de Franco Dacosta, joué par l'auteur. Trio de Cherubini, ch. par Nourrit, Eloy et Albert. Concerto de Kreutzer, exéc. par Desauzay.(2) Air de Cimarosa, ch. par Mme Boulanger. Ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart.

— 2 avril. Ouverture de *Don Giovanni*, de Mozart, suivi de l'introduction, ch. par Mlle Porte, Eloy, Albert et Alexandre. Concertante pour cor et basson de Wiederkehr, par Petit et Fougas. Air de Méhul, ch. par Mlle Porte. Deuxième symphonie de Méhul. *O Salutaris*, de Gossec, ch. par Nourrit, Eloy et Albert. Nouveau concerto de Kreutzer, par Rod. Guérin. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 16 avril. Symph. d'Haydn. Air de l'oratorio *Jericho*, de Mozart, ch. par Mlle Himm. Symph. concertante d'Eler, par Vogt, Guillou, Blangy et Henry. Ouverture des *Deux Journées*, de Cherubini. *Vidit suum* du *Stabat*, de Pergolèse, par Mlle Himm. Concerto de Viotti, exéc. par Habeneck aîné. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 7 mai. Le 9me exercice que le Conservatoire organisa se donne avec le concours de Mme Duret et son mari. On y chanta l'excellent quatuor de Cherubini *dei Viggiatori felici*, et l'orchestre exécute une symphonie du jeune Reicha, où il y a une grande abondance d'idées, du chant et de la science. (Le programme de ce concert manque.)

— 14 mai. Symph. de Mozart. Air de Piccini, ch. par Mlle Duchamp. Concerto de flûte de Hugot, exéc. par Dubois. Trio de Cherubini, ch. par Nourrit, Eloy et Albert. Nouveau concerto de violon, exéc. par Mazas. Air de Cherubini, ch. par Mlle Duchamp. Ouverture de Winter.

— 21 mai. Troisième symph. de Méhul. Air d'*Ariodant*, de Méhul, ch. par Mme Boulanger. Concerto de Viotti, exéc. par Vidal. Air de *la Mort d'Abel*, de R. Kreutzer, ch. par Eloy. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Air de Paisiello, ch. par Mme Boulanger. Symph. d'Haydn. (Fragment.)

(1) Mme Boulanger possédait une voix étendue élévée; elle avait de l'âme, de la sensibilité, de l'expression, et soutint noblement l'école française.

(2) Musicien inconnu.

— 1810. 18 février. Concert consacré à la mémoire de Joseph Haydn. (1) Chant sur la mort d'Haydn, par Cherubini, exéc. par Mme Boulanger, MM. Ponchard et Cœuriot, pensionnaires. Symphonie d'Haydn. Chœur de l'opéra d'*Orphée*, d'Haydn, ch. par les élèves-pensionnaires. Concerto de violon, sur des motifs de symph. d'Haydn, par Kreutzer, exéc. par M. Guérin. *Benedictus*, d'Haydn, ch. par les élèves-pensionnaires. Symphonie d'Haydn.

— 25 février. 2me exercice des élèves. Symph. d'Haydn. Chœur de l'opéra d'*Orphée*, d'Haydn, ch. par les élèves-pensionnaires. Chant sur la mort d'Haydn, par Cherubini, exéc. par Mme Boulanger, MM. Ponchard et Cœuriot. Symphonie d'Haydn. *Benedictus* en *ut*-mineur, d'Haydn, ch. par les élèves-pensionnaires. Fragm. de Symph. d'Haydn.

— 11 mars. 3me exercice des élèves. Symphonie de Mozart. Duo de *Démophon*, de Cherubini, ch. par Mlle Pelet et Eloy. Concerto de piano, de Pradher, exéc. par Lambert. Fragment du *Requiem*, de Jomelli. Ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart. Trio des *Artistes par occasion*, de Catel, ch. par Ponchard, Cœuriot et Levasseur. Fragment de symphonie de Mozart.

— 17 mars. (2) Plusieurs amateurs et professeurs qui composaient l'ancienne société des concerts de la rue de Cléry, se sont réunis pour les rétablir chez Mme Blangini.

Il y avait six concerts, dont le premier eut lieu le 17 mars.

Le prix d'abonnement était de 24 fr. pour les hommes et de 18 fr. pour les dames.

— 18 mars. 4me exercice des élèves. Quatrième symph. de Méhul. Air de Berton, ch. par Mme Boulanger. Concerto de violoncelle, de Baudiot, exéc. par Femy. Fragment d'une messe d'Haydn. Ouverture de *Médée*, de Cherubini. Air de Nicolini, chanté par Mme Boulanger. Fragment de symph. d'Haydn.

(1) Cette composition (Hommage à Haydn) est digne de Cherubini. Cette production inspire à la fois le sentiment du regret et de l'admiration, de la mélancolie et de l'enthousiasme, et par tout un style noble élégant, et cet idéal, qui, dans les arts d'imitation, est toujours la vérité embellie. (Chronique du temps.)

(2) On publia ce mois à Paris, chez le Normant, un ouvrage anonyme intitulé : *Principes abrégés et raisonnés de musique avec cette épigraphe : Chiamatela diavolo, servi piace, ma intonatela.*

— 25 mars. 5me exercice des élèves. Symph. de Beethoven. Trio de Cimarosa, ch. par Mlle Vuarnier, Cœuriot et Levasseur. Concerto de violon, de Mazas, exéc. par l'auteur. Air de Mozart, chanté par Mlle Vuarnier. Ouverture du *Jeune Henri*, par Méhul. Trio de *l'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini, ch. par Ponchard, Cœuriot et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 1811. A la distribution des prix on a exécuté : Symph. concertantes de Wiederkehr et de Kreutzer. Air de *Titus*, de Mozart, par Ponchard. Air de Nicolini, par Mme Boulanger. Duo de l'*Ami de la maison*, de Grétry, par Mme Boulanger et Ponchard.

— 3 mars. 1r exercice des élèves. Symph. d'Haydn. Trio de *Félix*, de Monsigny, ch. par Mlle Callauts, Cœuriot et Cheret. Concerto de piano, de Dussek, ex. par Hérold.(1) Duo de *Camilla*, de Paër, ch. par Cœuriot et Cheret. Une ouverture de Paër. Sextuor de *Don Juan*, de Mozart, ch. par Mmes Callauts, Augusta, Lecler, MM. Levasseur, Ponchard et Cheret. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 10 mars. 2me exercice des élèves. Symphonie en *sol*-mineur de Mozart. Air de *Montano* de Berton, ch. par Mme Boulanger. Concerto de violon de Lafond, exéc. par Fontaine. Polonaise de *Trento*, ch. par Mme Boulanger. Ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart. Trio de l'*Hôtellerie portugaise*, de Cherubini, ch. par Levasseur, Ponchard et Cœuriot. Fragment de symphonie, de Mozart.

— 17 mars. 3me exercice des élèves. Symphonie d'Haydn. Air de *Mélidore et Phrosine*, de Méhul, ch. par Ponchard. Concerto de cor, de Domnich, exécuté par Collin jeune. Duo de *l'Embarras des Richesses*, de Grétry, ch. par Ponchard et Levasseur. Ouverture de l'*Hôtellerie portugaise*, de Cherubini. Trio de Cimarosa, chanté par Mlle Callauts, Levasseur et Ponchard. Fragment de symph. d'Haydn.

— 24 mars. 4me exercice des élèves. Symph. de Mozart. Chœur et scène d'*Idomenée*, de Mozart. Concerto de violon, exécuté par Armand. Air de Mayer, ch. par Cœuriot. Symph. d'Haydn. Trio des

(1) Louis-Joseph-Ferdinand Hérold, obtint en 1810 le 1er prix de piano au Conservatoire de Paris, dans la classe de Louis Adam.

L'heureux auteur de *Zampa* mourut aux Thernes, près de Paris, le 19 janvier 1833, âgé de 42 ans.

Il fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise, près du tombeau de son célèbre maître, Etienne-Nicolas-Méhul.

Artistes par occasion, de Catel, chanté par Ponchard, Levasseur et Cœuriot. Ouverture de *la Clémenza di Tito*, de Mozart.

— 7 avril. 6me exercice des élèves. Symphonie de Mozart. Chœur de *Didon*, de Piccini. Concerto de violon, de Rode, exéc. par Desauzay. Air de Zingarelli, ch. par Mlle Callauts.(1) Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Trio de Mozart, chanté par Mlle Callauts, Ponchard et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 14 avril. 7me exercice des élèves. Symph. d'Haydn. Chœur du *Voyage au Mont Bernard*, de Cherubini. *O Salutaris*, de Gossec, exéc. pour trois cors par Colin aîné, Colin jeune et Ch. Petit. Air de Mozart, ch. par Levasseur. Ouverture du *Sacrifice d'Abraham*, de Blangini. Offertoire de Jomelli. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 21 avril. 8me exercice des élèves. Symphonie de Schneitzhoeffer. Litanies de Durante. Solo de flûte, de Fürstenau, exéc. par Drouet. Air de *Roland*, de Piccini, ch. par Cœuriot. (2) Concerto de violoncelle, de Romberg, exécuté par Norblin. Serment de *Lodoïska*, de Cherubini. Ouverture de *Marie de Montalban*, de Winter.

— 28 avril. 9me exercice des élèves. Symphonie d'Haydn. Chœur d'*Uthal*, de Méhul. Concerto de Viotti, exéc. par Joseph Habeneck. Trio de *l'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini, chanté par Ponchard, Cœuriot et Levasseur. Ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul. Chœur d'*Idoménée*, de Mozart. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 5 mai. 10me exercice des élèves. Symph. de Beethoven. Duo de *Lina*, de Dalayrac, ch. par Rigault et Lecomte. Concerto de piano, de Dussek, exéc. par Lambert. (3) Trio de *l'Auberge de Bagnères*, de Catel, chanté par Mlle Callauts, Ponchard et Levasseur. Ouverture d'*Adrien*, de Méhul. Chœur religieux et serment d'*Athalie*, de Gossec. (4) Fragment de symphonie.

— 19 mai. 12me et dernier exercice des élèves. Cantate à trois voix

(1) Mlle Marie-Sophie Callauts, obtint en 1812, le 1er prix de chant au Conservatoire.

(2) Paul-Joseph Cœuriot, obtint en 1811, le 1er prix de chant au Conservatoire.

(3) P.-C. Lambert, fut lauréat au Conservatoire en 1812.

(4) Le respectable doyen du Conservatoire, M. Gossec, n'a pas été oublié. Son *O Salutaris* a été exécuté d'une manière singulière et neuve, qui ne tirera point à conséquences. Les trois virtuoses ont abordé franchement la difficulté et en ont triomphé.

Les morceaux de Grétry ont été redemandés. Il a plu au public ami de

sur la *Mort d'Haydn*, de Cherubini, ch. par Mme Boulanger, Ponchard et Cœuriot. Symph. d'Haydn. Air de Nicolini, ch. par Mme Boulanger. Ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart. Quartetto *dei Viggiatori felici*, de Cherubini, ch. par Mlle Callauts, Ponchard, Cheret (1) et Levasseur. Fragment de symph. d'Haydn.

— 7 juillet. Concert extraordinaire pour l'inauguration de la nouvelle Salle de Concerts. Premier morceau d'une symphonie d'Haydn. Cantate sur la Naissance de S.M. le roi de Rome, par Arnault, membre de l'Institut, musique de Méhul, Cherubini et Catel. (Les parties principales seront remplies par Mmes Branchu, Himm, Duret et Boulanger et M. Eloy. Les anciens élèves du Conservatoire, attachés aux grands théâtres de Paris, se réuniront à l'Ecole pour l'exécution de ce morceau.) Andante de la symphonie d'Haydn. Air de Piccini, chanté par Mme Branchu. Air varié pour violon, par Rode, exéc. par Duret. Air de Mozart, chanté par Mlle Himm. Duo d'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck, ch. par Nourrit et Dérivis. Air de Nazolini, ch. par Mme Duret. Fragment de symphonie en *sol*-mineur de Mozart.

La distribution des prix a lieu le 27 juillet, présidé par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur.

— 1812. (2) 16 février. 1er exercice à grands chœurs. Symphonie d'Haydn. Air chanté par Cœuriot. Concerto de Viotti, exécuté par Pasdeloup. Première partie de l'Oratorio de *la Création*, par Haydn. Parties principales du chant : Mlle Callauts, Ponchard et Levasseur.

— 23 février. Exercices dramatiques. Second acte des *Danaïdes*, de Salliéri. Scène du quart-d'heure du *Magnifique*, de Grétry.

— 1 mars. Symph. d'Haydn. Air de Zingarelli, ch. par Levasseur. Duo de piano de Steibelt, exéc. par Cazot et Dubois. (3) Quartetto *dei*

l'expression musicale juste, franche, animée, appropriée au personnage et conforme au sujet. *Omne tulit punctum*. (Chronique du temps.)

(1) Pierre-Jacques Cheret, obtint un prix de tragédie lyrique au Conservatoire en 1812.

(2) On trouve dans les journaux de 1812 une notice sur les travaux du Conservatoire, et sur les objets d'invention ou de perfectionnements qui ont été renvoyés à son examen en 1812. On y trouve des rapports sur l'orgue expressif de Grénié, sur la nouvelle clarinette de Müller, sur le violon sans barre de Baud, sur l'élévation du diapason, et sur le chronomètre de Despréaux.

(3) Auguste Dubois, musicien inconnu, a été lauréat au Conservatoire en 1811.

Viggiatori felici, de Cherubini, chanté par Mlle Callauts, Ponchard, Cheret et Levasseur. Concerto de Viotti, exéc. par F. Pasdeloup. (1) Scène et chœur d'*Idoménée*, de Mozart. Duo de l'*Embarras des Richesses*, de Grétry, ch. par Ponchard et Levasseur. Fragments de symphonie d'Haydn.

— 8 mars. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Air de Nicolini, ch. par Mlle Duchamp. Concerto de violon de Viotti, par Jobin aîné. (2) Duo de Zingarelli, par Mlle Duchamp et Ponchard. 1re partie de la messe à trois voix, de Cherubini. Les parties principales du chant seront exécutées par Mlle Callauts, Ponchard et Levasseur.

— 15 mars. Ouverture d'*Armide*, de Gluck. 3me acte d'*Andromaque*, de Racine. 2me acte d'*Armide*, de Gluck. 1^r^ acte de *l'Avare*, de Molière. 2me acte du *Jugement de Midas*, de Grétry.

— 22 mars. Symphonie d'Haydn. Preghiero, de l'opéra *Roméo et Juliette*, de Steibelt, chanté par Mlle Callauts. Concerto de hautbois, comp. et exéc. par Vogt. Scène et chœur de *Médée*, de Cherubini. Parties principales : Mlle Leclerc,(3) Ponchard et Levasseur. Ouverture de *Démophon*, de Vogel. Air de l'*Auberge de Bagnères*, chanté par Cœuriot. Offertoire de Jomelli. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 29 mars. Ouverture de *Faniska*, de Cherubini. Air de Mozart, ch. par Mlle Drouillard. Concerto de violon, de Viotti, exécuté par J. Habeneck. Seconde partie de la messe à trois voix, de Cherubini. *Credo*, *Sanctus*, *Agnus Dei*. Parties principales par Mlle Callauts, Ponchard, Cœuriot et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 5 avril. Exercices dramatiques. Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Symphonie de .... Fragments d'*Iphigénie en Aulide*. Fragments du *Tableau parlant*, de Grétry.

— 12 avril. Symphonie de Mozart. Polonaise de Paër, chantée par Ponchard avec accompagnement obligé de violoncelle par Norblin. Concerto de violon de Viotti, exéc. par Duret. Trio des *Artistes par*

(1) Père du chef d'orchestre des Concerts populaires à Paris, et qui obtint en 1809, le 1^r^ prix d'harmonie, et le 1^r^ prix de violon en 1811 au Conservatoire.

(2) Joseph-Marie Jobin, artiste inconnu, qui remporta en 1811, le premier prix de violon au Conservatoire avec François Fémy, de Gand.

(3) Mlle Louise-Victorine Leclerc, obtint en 1811 au Conservatoire un prix de chant.

occasion, de Catel, ch. par Ponchard, Cœuriot et Levasseur. Ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul. Air de Curci, ch. par Mme Vuanier-Desanoy, avec accompagnement de cor anglais, par Vogt. Chœur du *Voyage au Mont-Bernard*, de Cherubini. Fragment de symphonie de Mozart.

On fait l'éloge du talent de Duret.

— 19 avril. Exercice à grands chœurs. Symph. militaire d'Haydn. Duo de Grétry, ch. par Ponchard et Levasseur. Concerto de violoncelle de Baudiot, exéc. par O.-C. Vaslin. (1) Fragments des chœurs d'*Athalie*, de Gossec. Ouverture de *Marie de Montalban*, de Winter. Chœur de *il Trionfo della Chiesa*, de Paër. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 26 avril. Exercices dramatiques. Fragment de *Zaïre*, de Voltaire. Fragments d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini. Fragments de l'*Irato*, de Méhul.

— 3 mai. Symph. de Mozart. Duo d'*Orphée*, de Gluck, chanté par Mme Duret et Lecomte. Concerto de piano, exéc. par Mlle Jams. (2) Air de *Camille*, de Paër, ch. par Mme Duret. Duo du *Crescendo*, de Cherubini, chanté par Ponchard et Levasseur. Polonaise, ch. par Mme Duret. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 10 mai. Symph. d'Haydn. Duo d'*Epicure*, de Cherubini, ch. par Mlle Callauts et Cœuriot. Concertante pour flûte, cor et basson, exéc. par Mondrux, Dauprat et Dossion. Air de Tritto, ch. par Mlle Dechamp. Concerto de violon de Viotti, exéc. par Habeneck aîné. Acte des Enfers, d'*Orphée*, en italien, tel qu'il a été primitivement composé par Gluck, pour Guadanier. *Orphée*, Mlle Dechamp. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 17 mai. Ouverture de .... Fragment d'*Athalie*, de Racine. 2me acte des *Fourberies de Scapin*, de Molière. Fragments d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Scène du quart-d'heure du *Magnifique*, de Grétry.

— 1813. 21 février. Exercice à grands chœurs. Oratorio de *la Création du Monde*, d'Haydn.

— 28 février. Symph. d'Haydn. Trio de Fioravanti, chanté par

(1) Musicien inconnu, qui remporta le 1er prix du violoncelle au Conservatoire de Paris en 1810.

(2) Mlle Adelaïde Jams, obtint au Conservatoire le 1er prix de piano en 1811.

Mlles Wunderlich, Paillard (1) et Levasseur. Solo de flûte de Mengal, ex. par Guillou. Air de Fioravanti, ch. par Levasseur. Ouverture de l'*Hôtellerie portugaise*, de Cherubini. Air de Vincenzo Martini, ch. par Mlle Wunderlich. Sextuor de *Don Juan*, de Mozart, chanté par Mlles Callauts, Paillard et Leclerc, MM. Ponchard, Cheret et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 7 mars. Exercices dramatiques. Ouverture de *Gabrielle d'Estrées*, de Méhul. 1er acte de *Cinna*, de Corneille. Ouverture de l'*Auberge de Bagnères*, de Catel. Fragments de l'*Obstacle imprévu*, de Destouches. 1er acte de *Tarare*, de Salieri.

— 14 mars. Symph. d'Haydn. Duo du *Crescendo*, de Cherubini, ch. par Levasseur et Rigault. Concerto de violon de Viotti, exéc. par Fontaine. Air et final des *Aubergistes de qualité*, ch. par Lecomte, Mlles Callauts, Paillard, Chaumel, et MM. Rigault, Aug. Ponchard, Levasseur, Cheret et Louvet. Ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart. Air de *Roland*, de Piccini, ch. par Mlle Paillard. Trio du *Mariage secret*, de Cimarosa, chanté par Mlles Callauts, Paillard et Chaumel. (2) Fragments de symphonie d'Haydn.

— 21 mars. Ouverture de *Montano et Stéphanie*, de Berton. 2me acte d'*Iphigénie en Aulide*, de Racine. Ouverture de *Camille*, de Paër. Fragments du 2me acte de *l'Avare*, de Molière. 4me acte des *Danaïdes*, de Salieri. 2me acte des *Fourberies de Scapin*, de Molière.

— 28 mars. Symph. d'Haydn. Duo de Fioravanti, ch. par Mlles Lecler et Wunderlich. Concerto de violon de Viotti, exéc. par Pasdeloup. Final du 1er acte d'*Elisa*, de Cherubini. Solos : Mlles Callauts, Paillard, et Rigault, Louvet et Cheret. Ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini. Air de Mayer, ch. par Mlle Wunderlich. Trio des *Artistes par occasion*, de Catel, chanté par Rigault,(3) Lecomte et Levasseur. Fragments de symphonie d'Haydn.

— 4 avril. Exercices dramatiques. Ouverture de *Médée*, de Cherubini. 2me acte des *Horaces*, de Corneille. Ouverture du *Mariage de*

(1) Mlle J.-V. Wunderlich, obtint en 1813, le second prix de chant au Conservatoire.

Mlle A.-E. Paillard eut le 1er prix.

(2) Mlle Amélie-Adèle Chaumel, obtint un prix de grand opéra au Conservatoire en 1813.

(3) On accorda à François Rigault plusieurs prix en 1811 et 1812.

Figaro, de Mozart. Scènes d'*Amphytrion*, de Molière. Fragment d'*Œdipe*, de Sacchini. 3me acte du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais.

— 11 avril. Symph. de Mozart. *O Salutaris*, de Gossec, chanté par Lecomte, Rigault et Levasseur. Concerto de violon, de Viotti, exéc. par Jobin aîné. Final de l'*Auberge de Bagnères*, de Catel, chanté par Mlles Callauts, Lecler, Paillard, Augusta, Dusart, et MM. Rigault, Lecomte, Cheret et Levasseur. Ouverture de *Médée*, de Cherubini. Air de Nicolini, ch. par Mlle Lecler. Chœur et marche d'*Athalie*, de Gossec. Fragments de symphonie d'Haydn.

— 18 avril. (1) Trio sur la mort d'Haydn, de Cherubini, ch. par Mlle Paillard, Rigault et Lecomte. Concerto de violon de Kreutzer, exéc. par Armand. (2) Air des *Bayadères*, de Catel, chanté par Rigault. Symphonie d'Haydn. Duo de Cimarosa, ch. par Mlles Paillard et Wunderlich. Offertoire de Jomelli. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 2 mai. Symph. de L.Van Beethoven. Air de Giordanello, ch. par Mlle Paillard. Solo de hautbois, composé et exécuté par Vogt. Air du *Mariage de Figaro*, de Mozart, ch. par Levasseur. Ouverture de *Jean de Paris*, de Boieldieu. Trio du *Mariage secret*, de Cimarosa, ch. par Mlles Wunderlich, Paillard et Chaumel. Concerto de violon de Rode, exéc. par Alexis Desauzay. (3) Final des *Deux Journées*, de Cherubini, chanté par Mlles Paillard, Lecler, MM. Lecomte, Rigault, Cheret et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 9 mai. Exercices dramatiques. Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. 1er acte de *Mithridate*. Fragment d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. 2me acte de l'*École des Maris*, de Molière. Scène du quart-d'heure du *Magnifique*, de Grétry.

— 16 mai. Symphonie d'Haydn. Air de *Sémiramis*, de Catel, ch. par Mme Boulanger. Concerto de cor, comp. et exéc. par Colin jeune. Duo de *Pirro*, de Paisiello, ch. par Mlle Wunderlich et Ponchard. Ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul. Air de Nicolini, chanté par

(1) Le 13 avril, les acteurs du Théâtre de l'Opéra-Buffa, ont exécuté sur le Théâtre de la Cour à Saint-Cloud, l'opéra : *Il Pazzo per la Musica*, musique de Mayer. Le 14 mai les mêmes acteurs ont chanté à Saint-Cloud, un acte de *Don Juan*.

(2) Louis-Joseph Armand, artiste inconnu, et qui obtint en 1812, le 1er prix au Conservatoire.

(3) Il obtint le 1er prix au Conservatoire en 1810.

Mme Boulanger, avec accompagnement de cor anglais, obligé, exéc. par Vogt. Concerto de violon de Viotti, exéc. par Vidal. Final *dell' Impresario in Angustie*, de Paisiello, ch. par Mlles Paillard, Wunderlich, MM. Rigault, Cheret et Levasseur. Fragment de symph. d'Haydn.

— Concert après la distribution des prix. Ouverture d'*Elisca*, de Grétry. Fragment du 3me acte de *Mitridate*. (1) Concerto de Baillot, par E. A. Wiele, 1er prix de violon en 1813. Airs de *Zémire et Azor*, de Grétry. Fragment du *Distrait*. Fragment du 1er acte d'*Armide*.

— 1814. 11 avril. Symphonie d'Haydn. Air et marche d'Andreozzi, chanté par Lecomte. Concerto de violon de Baillot, exéc. par Wiele. Duo de Nazolini, ch. par Mlle Paillard et Lecomte. Ouverture du *Jeune Henri*. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Paillard. Trio des *Artistes par occasion*, de Catel, ch. par Rigault, Lecomte et Levasseur. Fragment de symphonie de Beethoven. (2)

— 17 avril. 2me exercice. Chant sur la mort d'Haydn, par Cherubini, ch. par Mlle Paillard, Lecomte et Begrez. Airs russes variés sur le violoncelle, par Romberg, exéc. par Norblin. Air de Portogallo, ch, par Bégrez. Quintetto de Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson, exéc. par Guillou, Péchigier, Vogt, Colin jeune et Henry. Air du *Mariage de Figaro*, de Mozart, ch. par Levasseur. Symphonie de Mozart. Trio du *Mariage secret*, de Cimarosa, par Mlles Paillard, Leclerc et Chaumel. Fragment de symph. d'Haydn.

Programme magnifique et exécution splendide.

— 15 mai. Concert demandé. Chant sur la mort d'Haydn, de Cherubini, par Mlle Paillard, Lecomte et Levasseur. Air de Portogallo, ch. par Bégrez. Concerto de violon de Rode, exéc. par Vidal. Duo du

(1) Le programme n'indique pas l'auteur de la musique. Il y a des opéras de ce nom d'Aliprandi, Bioni, Caldara, Giai, Graun, Tarchi, Zingarelli, Tadolini et Mozart.

(2) Dans la *Gazette de France* d'août 1814, on écrit sur ce concert du Conservatoire :

« Une symphonie de Beethoven a excité une sorte d'enthousiasme parmi les connaisseurs. Il était moins dû à l'originalité du style qu'à la chaleur extrême et à la précision instrumentale de l'exécution. C'est après de tels morceaux que l'on se sent entraîné à s'écrier comme un auguste amateur (l'empereur Alexandre de Russie) : « On ne se fait pas d'idée du degré où peut atteindre l'exécution instrumentale, quand on n'a pas entendu l'orchestre du Conservatoire de France. »

Mariage secret, de Cimarosa, chanté par Mlle Paillard et Levasseur. Symph. d'Haydn. Air d'*Ariane*, d'Edelmann, ch. par Mlle Paillard. Ouverture de la *Flûte enchantée*. Offertoire de Jomelli.

Un concert eut lieu le 3 juin, mais le programme manque.

Dans un journal du temps nous lisons :

" Le dernier exercice du Conservatoire avait attiré une réunion d'amateurs aussi nombreuse que brillante; on avait l'espoir d'y voir assister un des princes de la famille royale, et cet espoir n'a pas été déçu. S. A. R. Mgr le duc de Berry, après avoir été reçu par le directeur et les professeurs, a paru à une heure dans sa loge; sa présence a excité des acclamations unanimes auxquelles il a répondu avec une extrême bienveillance.

„ L'exercice a commencé par l'ouverture d'*Anacréon*. Le prince a exprimé à M. Cherubini tout le plaisir que lui avait fait ce beau morceau de musique; il a aussi adressé à MM. Gossec et Méhul des paroles obligeantes sur leurs talents. Un air de *Tulipano*, chanté par Mlle Paillard; le quintetto de Portogallo, un solo de flûte par Guillou, et les airs de *Vive Henri IV* et *Charmante Gabrielle*, joués sur le violon avec une grande perfection par Habeneck, ont précédé la première partie de l'oratorio de *la Création*, qui a été exécuté avec autant de chaleur que d'ensemble.

„ Le prince a témoigné au directeur, à plusieurs reprises, la satisfaction que lui faisait éprouver cette nombreuse réunion de jeunes talents, et le parfait ensemble qu'ils mettaient dans leur exécution. Il a fait plusieurs questions sur l'état du Conservatoire, et a pris connaissance de l'organisation de cet établissement avec un grand intérêt.

„ Après l'exercice, le prince est passé dans le salon où étaient réunis les professeurs; il a adressé des paroles bienveillantes à plusieurs d'entr'eux, et il a promis à tous sa protection pour l'établissement dont il s'était montré appréciateur éclairé. L'escalier et le beau vestibule s'étaient remplis du public de la salle qui a accompagné le prince jusqu'à sa voiture par des applaudissements et aux cris prolongés de : *Vive le Roi! Vive les Bourbons!* „

— 21 juillet. Exercice-concert à 2 heures. Symphonie de Beethoven. Air de *Renaud*, de Sacchini, par Mme Branchu. Solo de clarinette, comp. et exéc. par Dacosta. Duo de Farinelli, ch. par Mlle Paillard et Levasseur. Ouverture de Méhul. Air italien de Piccini, chanté par

Mme Branchu. Sextuor de *Don Juan*, de Mozart, ch. par Mlles Paillard, Leclerc, Chaumel, MM. Lecomte, Carrette et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 28 juillet. Symphonie de Mozart. Air de Weigl, chanté par Mme Albert-Himm. Concerto de Viotti, exécuté par Joseph Habeneck. Duo de Mozart, ch. par Mme Albert-Himm et Ponchard aîné. Ouverture de *Promethée*, de Beethoven. Air de Mozart, ch. par Mme Albert-Himm. Final du 1er acte des *Deux Journées*, ch. par Mlles Paillard, Leclerc, MM. Ponchard aîné, Ponchard jeune, Louvet et Levasseur. Fragment de symphonie d'Haydn.

— 29 août. Fête en l'honneur de Louis XVIII, à l'hôtel de ville. Exécution d'une cantate au banquet par les élèves du Conservatoire, musique de Berton. Après un repos, le Conservatoire exécute dans la salle de concerts une nouvelle cantate, paroles de Millevoie, musique de Cherubini; (1) elle a produit le plus grand effet.

Voici le refrain final :

Seine heureuse ! réjouis-toi,
A l'aspect des fils d'Henri-Quatre;
Honneur aux chevaliers qui gardent notre Roi !
Malheur à l'ennemi qui viendrait le combattre !

Pour finir ce travail long et pénible nous allons faire suivre quelques discours prononcés aux distributions des prix du Conservatoire, ainsi que quelques appréciations du temps sur les concerts par Geoffroy (2) et S.... (probablement Jean-B. Suard, mort en 1817).

— 1800. " Hier 17 frimaire, la distribution des prix a eu lieu dans la salle du théâtre de la République et des Arts. Les trois consuls, les ministres, plusieurs membres de la législature et du tribunal, les deux

(1) Par arrêté des 7 et 11 décembre sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur dans la garde nationale. Conservatoire royal : Sarrette, capitaine-commandant de la musique; Cherubini, lieutenant; Lefèvre (Xavier), sergent; Duvernoy (Frédéric), id.

(2) Julien-Louis Geoffroy, né à Rennes, en 1743.

Il était chargé de la partie des spectacles dans le *Journal des Débats* (1800) et dans le *Journal de l'Empire* (1811). Ses feuilletons eurent un succès prodigieux, et ce fut pour le *Journal des Débats* et pour lui une époque de gloire et de prospérité. (*Biographie universelle*, 1841.)

préfets, les secrétaires-généraux, y assistaient en costume. Le concours des spectateurs était immense, les loges étaient extrêmement brillantes.

„ A 7 heures du soir, le Conservatoire de musique a commencé l'exercice musical par la belle ouverture de l'*Hôtellerie portugaise*, de Cherubini. La beauté et l'exécution de cette symphonie ont excité des applaudissements qui tenaient de l'enthousiasme. Cependant on n'est point étonné de cette perfection et des effets qu'elle produit, quand on voit réunis, pour la direction des premières parties d'un orchestre, les Rode, les Kreutzer, les Frédéric, les Salentin, les Lefèvre, et cette foule d'artistes si dignes de les seconder.

„ Après cette symphonie exécutée par les maîtres, les élèves qui ont obtenu les prix pour le cours d'étude de l'an 8, sont venus faire connaître à quels progrès, à quels talents ces prix ont été décernés, par un jury composé des plus habiles maîtres.

„ Parmi ces élèves, qui ont tous mérité des applaudissements, on a remarqué particulièrement celui du citoyen Devienne, le jeune Moudru, qui, à l'âge de 10 ou 12 ans, a exécuté une sonate de flûte, avec la précision d'un maître.

„ Mlle Philis, élève du citoyen Plantade, a fait aussi beaucoup de sensation : elle a chanté un air de *Diane* et *Endymion*, de Piccini, avec beaucoup d'art, et l'expression la plus juste.

„ Mlle Ribou n'a pas obtenu moins d'applaudissements; mais beaucoup de personnes les ont donnés plutôt à sa belle voix qu'à la méthode qu'elle s'est trouvée obligée d'adopter pour chanter un air de la composition du cit. Garat. Ce virtuose jouit d'une célébrité bien méritée, et nous ne pouvons être accusés de vouloir l'affaiblir. Mais nous croyons devoir dire, pour l'intérêt même de l'art, que sa méthode ne convient qu'à lui seul, et que la plupart de ses imitateurs s'abusent sur l'emploi de leurs moyens et de leur talent. En effet, ce qu'il faut retenir des leçons de Garat, ce qu'il faut étudier en l'écoutant, ce qu'il faut emprunter de son rare talent, c'est ce sentiment délicat qui lui indique d'une manière si juste le caractère qu'il doit donner à chaque morceau; cet art de conserver à chaque école le cachet qui la fait connaître; cet accent affectueux, cette expression touchante qu'il donne au cantabile; cette précision musicale qui ne l'abandonne jamais dans les passages du mouvement ou le plus lent ou le plus vif, et de l'exécution la plus difficile. Ce qu'il faut éviter en l'imitant, c'est

cette sorte d'audace qui lui permet de tout entreprendre, parce que son habileté ne connaît rien d'impossible; ce sont ces prodiges qu'il opère sans efforts, et pour lesquels, doué seul d'une facilité sans exemple, il se trouve naturellement inimitable.

„ Nous oserons même ajouter que l'école qu'il fonde peut-être sans y prétendre, introduit dans l'art musical des défauts brillants, mais qui n'en sont pas moins des défauts, et qu'on pourrait définir en leur appliquant ces vers du *Misanthrope* :

Ce style *si brillant* dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité.

„ En général, la musique vocale nous paraît cultivée au Conservatoire avec beaucoup moins de succès que la musique instrumentale; est-ce la faute des professeurs, ou des élèves, ou de la langue française? Est-ce le résultat des méthodes opposées que l'on y suit, et du défaut d'unité dans le système de l'enseignement? Voilà ce que nous n'oserions décider.

„ Pour nommer tous ceux des élèves qui ont fait une vive impression sur les auditeurs, nous ne devons pas oublier le cit. Zimmermann, qui a touché avec le plus grand succès une sonate de piano, et le cit. Gasse, jeune napolitain, qui a exécuté avec le cit. Kreutzer jeune, une concertante de violon.

„ Cet exercice terminé, le ministre de l'intérieur, le directeur du Conservatoire de musique, et les inspecteurs de l'enseignement musical, se sont rendus au lieu préparé pour la distribution des prix.

„ Le ministre a prononcé le discours suivant:

" *Jeunes Artistes*,

„ Cette fête préparée pour vous; ces nombreux auditeurs, attentifs à vos chants; ces prix qui vous sont décernés: tout vous annonce l'intérêt que la patrie prend à vos succès; tout vous retrace, dans cette enceinte, le pouvoir qu'exerce sur tous les cœurs sensibles l'art enchanteur que vous professez.

„ Eh! quel art, en effet, mérite mieux que le vôtre la reconnaissance des peuples civilisés! C'est par lui, si l'on en croit les premiers historiens, que les hommes encore épars dans les bois furent appelés à goûter les douceurs à la société. C'est lui qui ouvrit leurs âmes à des

affections qui leur étaient inconnues : une allégorie sublime nous peint Apollon descendu du ciel pour apporter le bonheur sur la terre; au son de sa lyre, tout s'émeut, tout s'attendrit, tout se perfectionne. C'est par les charmes de la musique que la science embellit ses premières leçons. Pour apprendre à l'homme l'existence des dieux, on commença par chanter leur puissance; et l'on célébra les merveilles de la nature avant de songer à lui dérober ses secrets.

„ Les écrivains les plus réservés, les philosophes les plus graves, étonnent notre imagination par le récit des prodiges que la musique opérait chez les anciens. Nul doute, du moins, qu'elle n'y fut consacrée à développer les plus sublimes idées de la morale et de la législation. Les préceptes les plus saints, les exemples les plus illustres, les fastes de l'héroïsme et de la religion étaient écrits en vers et chantés en chœurs au son des instruments; soit, comme l'a dit J. J. Rousseau, que l'on n'eût pas trouvé de moyen plus efficace pour graver dans l'esprit des hommes les principes de la sagesse et de la vertu; soit que l'on ait jugé nécessaire de former une langue particulière pour exprimer avec plus de charme les affections vives, les grandes pensées et les sentiments profonds.

„ Sans avoir conservé parmi les modernes ce caractère de puissance et de majesté, la musique, par l'empire qu'elle exerce sur toutes les passions, mérite la bienveillance attentive des gouvernements éclairés.

„ Combien de fois, dans les fêtes augustes de la patrie, n'a-t-on pas vu le dévoûment et l'enthousiasme tressaillir à ses accents? qui n'a pas senti que, sous les voûtes de nos temples, la pompe des cérémonies sacrées empruntait de la musique ses plus douces émotions? qui pourrait contester l'influence de la poésie et de la musique, s'il est vrai que leurs chants belliqueux ont eu la gloire de donner souvent une nouvelle énergie au courage même des soldats français? Ce qu'on raconte de Tyrtée a cessé pour nous de paraître une fable; ces prodiges seront écrits dans les pages de notre histoire. *(Des applaudissements éclatent de toutes parts.)*

„ Mais, s'il est permis au gouvernement d'un peuple guerrier, de chercher, dans la musique, ces impulsions violentes qui sont à la fois le signal et le gage de la victoire, il est bien plus doux, pour les magistrats d'un peuple aimable et sensible, de protéger en elle l'art

qui rapproche tous les états et tous les âges par les mêmes sentiments : en effet, si la musique anime le repos de la richesse oisive, elle adoucit les travaux pénibles de l'indigence; elle donne des idées à l'enfance et des souvenirs à la vieillesse; organe de la joie et de la douleur, elle sourit avec l'espérance et pleure sur les tombeaux. On dit qu'elle fut accordée à l'homme par un génie protecteur qui voulut le bercer et l'endormir dans les misères de la vie.

„ Tracer le tableau des avantages de la musique, c'est indiquer à ceux qui la cultivent les devoirs nombreux qui leur sont imposés. Jeunes artistes! consacrez, par un noble usage, vos études qui sont un bienfait de la société, et vos talents qui sont un don de la nature; n'employez les resources de votre art que pour inspirer les passions nobles et généreuses, l'amour de l'humanité, de la patrie et de la vertu. Et n'oubliez jamais qu'un musicien célèbre fut banni de Sparte, pour avoir introduit dans le chant un mode nouveau, dangereux pour les mœurs.

„ Marchez sur les traces des grands maîtres qui vous ont précédés. C'est dans la peinture des caractères vertueux qu'ils ont déployé toutes les ressources de leur génie. Voyez comme Antigone est touchante dans son dévouement, comme Iphigénie est aimable, comme Alceste est sublime! Entendez la voix de l'autorité paternelle, dans la bouche d'Œdipe ; comme elle est majestueuse et puissante, soit qu'elle appelle soit qu'elle écarte la colère des dieux! Gluck a chanté les plaisirs d'Armide; mais à peine a-t-il fait entendre le cri généreux du devoir et de l'amitié, que Renaud n'aspire plus qu'aux fatigues de la gloire; et on dirait que ce savant compositeur n'avait feint d'épuiser son talent dans la peinture de la volupté, que pour donner plus d'éclat au triomphe de la vertu. (*De nouveaux applaudissements se font entendre.*)

„ La musique n'a pas besoin de corrompre pour plaire et pour émouvoir : lorsqu'elle peint l'amour et les jeux du bel âge, elle donne à ses tableaux une couleur innocente et pure, et c'est ce précepte que la fable à caché sous un emblême ingénieux, quand elle a voulu que la chaste Minerve chantât les plaisirs. „

— 1802. 12 nivôse. " Une réunion brillante s'était formée hier au Théâtre des Arts, pour assister à la cérémonie annuelle de la distribution des prix donnés aux élèves du Conservatoire, et à l'intéressant concert

dont cette distribution est précédée. Les exercices particuliers qui ont lieu dans le sein du Conservatoire, donnent une juste idée des talents des professeurs, du zèle des élèves, et de l'excellente direction que l'enseignement musical reçoit dans cette grande école. désormais digne de soutenir l'éclat de ces établissements fameux dont elle a emprunté le nom à l'Italie. Mais les exercices publics et solennels dont il est ici question, ont un autre objet ; ils présentent l'élève prêt à être récompensé de ses travaux, faisant preuve du talent qui lui a mérité la couronne. Là, l'émulation est d'autant plus puissante, la rivalité plus active, et l'intérêt plus vif, que les palmes sont placées plus près de la main qui va les recevoir.

„ Au Conservatoire, en entendant les morceaux des anciens maîtres dont le nom est sacré pour les amis de l'art, on assiste à une étude utile ; au Théâtre des Arts, on est à-la-fois spectateur et juge d'un concours brillant et agréable, que tout contribue à rendre intéressant.

„ Depuis l'établissement du Conservatoire, la partie instrumentale a toujours surpassé les vœux et les espérances des amateurs les plus difficiles; Rode, Kreutzer, Duvernoy, Adam, Devienne, Ladurner, Lefebvre, ont constamment trouvé des élèves dignes de leurs soins; mais la partie vocale n'avait, rigoureusement parlant, produit d'autre sujet digne d'être remarqué que Mlle Chevalier, dont le talent se fortifie en ce moment au Théâtre des Arts. Deux élèves du célèbre Garat, le citoyen Roland et Mlle Manuent, viennent de prouver que toutes les parties de l'instruction musicale peuvent prétendre à un succès égal dans le sein du Conservatoire. Le citoyen Roland doit placer au rang de ses premières qualités, une prononciation extrêmement nette, une déclamation juste, une méthode sévère et pure. Le timbre de sa voix n'est pas très-sonore; sa voix n'offre pas des sons d'une qualité brillante; il n'a pas précisement ce qu'on appelle une *haute-contre*, et chantera difficilement les airs écrits dans les plus beaux ouvrages de Gluck pour ce genre de voix; mais il est possible d'espérer que ce sujet soit l'un de ceux qui doivent soutenir l'éclat de notre grande scène lyrique. Il réunit les avantages physiques qu'il est nécessaire d'y apporter.

„ Mlle Manuent a montré beaucoup de goût et de talent dans une scène française, un duo français et un trio italien; sa voix est étendue; les cordes graves en sont belles; son chant a de l'expression; elle sait

bien le phraser. On désirerait seulement que ses finales fussent plus soutenues : c'est à cet art que les Italiens doivent en partie le charme que l'on éprouve en entendant les bons chanteurs de leur école. Mlle Pelet, élève de Richer, a aussi été entendue ; elle a des moyens, mais paraît devoir s'attacher à en ménager l'emploi et à soigner sa prononciation : qui, sous ce dernier rapport, peut plus que son habile maître joindre l'exemple au précepte?

„ Dans l'exercice dont il est ici question, les citoyens Rocard (flûte), Pellepport (clarinette), et Colin (cor), Kalkbrenner (pianiste), Tulou (flûte), Petit et Riard (cors), Kreutzer et Duret (violons), ont reçu des applaudissements qui, par leur unanimité, confirmèrent le jugement par lequel ces élèves étaient appelés au partage des prix décernés. „

— 1804. 6 fructidor. Extrait du discours de M. Arnault :

" Le Gouvernement n'a pas moins fait pour la musique que pour les autres arts. On avait lieu de s'étonner autrefois, de ne trouver aucune école publique où l'on enseignât toutes les applications d'un art applicable à tant d'objets différents.

„ Si l'on excepte les écoles particulières et destinées à fournir aux besoins du culte, le soin de former des musiciens était abandonné aux spéculations de quelques maîtres ; c'est du hasard, pour ainsi dire, qu'on attendait ce grand nombre de sujets nécessaires à nos théâtres et à nos armées. Ce qui n'avait point été fait dans un temps de prospérité, se fit dans un temps de désastres.

„ L'école spéciale de musique fut formée dès 1789 pour l'utilité du service militaire et celui des fêtes nationales.

„ S'éloignant de son but à mesure qu'elle s'éloignait de son principe, la révolution prit bientôt un caractère effrayable, ou disons mieux, les révolutions se succédaient plus terribles, comme ces orages qui procèdent les uns des autres, et dont les dévastations sont progressives. Plus de sécurité, plus de repos, plus d'espérances. Sans ces biens les arts ne sauraient vivre. Ils les auraient été demander à des rivages tranquilles, et la France perdait une partie de sa gloire, si l'institut de musique, fondé au moment où tous les établissements s'écroulaient, n'eût offert un refuge aux artistes éperdus, en mettant leur salut sous la protection de leur utilité.

„ Étrangers aux factions, les arts ne servirent que la patrie. Les chants du Français ne furent pas moins formidables que son épée.

La musique qui rend la paix plus aimable, rendit la guerre plus terrible, et les concerts n'ont jamais cessé de précéder et de suivre nos victoires.

„ A ces temps succédèrent enfin des temps moins malheureux. Les âmes, fatiguées par des sensations extrêmes, désiraient des impressions douces. La sensibilité épuisée par un long deuil, l'énergie affaissée par une longue terreur étaient avides de délassements : on les chercha dans les arts. La musique opéra sur tant d'afflictions douloureuses une bienfaisante diversion. Art enchanteur qui se lie à tous les sentiments, se marie à toutes les situations, se fond dans toutes les pensées, entretient la mélancolie, ajoute à la joie, n'importune point la douleur; qui perdrait de son charme, s'il gagnait en précision; qui, grâce à ce vague répandu dans ses expressions, se trouve en rapport, dans le même moment, avec les caractères les plus divers, avec les passions les plus opposées.

„ L'école spéciale, jusqu'alors connue sous le nom d'*institut de musique*, fut organisée définitivement par un décret, et reçut de la volonté nationale le titre de *Conservatoire*.

„ Dès sa naissance, cet établissement a pris rang parmi les premières écoles musicales de l'Europe. Rien n'a été négligé pour assurer ses succès. Ce sont les bons maîtres qui font les bons élèves. Toutes les parties de l'art, soit relativement à la composition, soit relativement à l'exécution, y sont enseignées par des professeurs choisis au concours, et l'enseignement y est inspecté par nos plus célèbres compositeurs. A l'exemple de l'école de peinture, l'émulation y est stimulée par des encouragements donnés dans l'intérieur, par des couronnes distribuées dans cette solennité, par un grand prix de composition adjugé par l'institut; et, comme le peintre couronné, le musicien triomphant est envoyé, aux frais de l'Etat, dans cette Italie où tous les arts sont indigènes.

„ Les orchestres profanes et sacrés, les corps de musiques attachés aux temples, aux théâtres, aux armées, sont peuplés des élèves du Conservatoire, à qui l'on doit aussi ces jeunes artistes, l'espoir de la scène lyrique.

„ La scène lyrique lui a encore d'autres obligations.

„ La musique dramatique, dont l'objet est de peindre les passions, mais qui doit plaire en imitant, s'était écartée de son véritable but sous le rapport de l'exécution.

„ Deux préjugés opposés partagaient les artistes et les entraînaient dans des écarts bien différents. Les uns et les autres ne considéraient l'art que dans une de ses fins. Uniquement attachés à imiter et oubliant qu'ils devaient plaire, ceux-ci avaient transformé le chant en une déclamation bizarre, et se complaisaient à contrarier la symphonie par des vociférations importunes. Exclusivement jaloux de plaire et oubliant qu'ils devaient imiter, ceux-là surchargaient d'ornements sans nombre un ramage qui n'appartenait qu'à eux, et défiguraient à force de recherches les compositions les plus expressives, qui sont toujours les plus simples.

„ Déterminant jusqu'à quel point la nature pouvait être modifiée par l'art, l'art pouvait se ployer à la mode, le Conservatoire adopta une méthode également éloignée de la pauvreté qui avait longtemps attristé notre théâtre, et du luxe qui commençait à le dénaturer. Avec ses élèves, cette méthode s'est introduite sur la scène, où l'exécution musicale marche enfin de concert avec le génie du compositeur.

„ Le Conservatoire ne s'est pas borné à renfermer dans son enceinte la propagation de ces utiles principes. Jaloux de porter l'instruction à ceux qui ne pouvaient la venir chercher, les maîtres se sont réunis pour rédiger un corps d'ouvrages élémentaires. Enrichi des résultats de l'étude et de l'expérience, ce travail fixe le mode de l'enseignement, établit l'unité dans ses principes, et ce n'est pas le moindre titre d'estime que le Conservatoire se soit créé. „

— 1807. 21 août. Voici un extrait du discours de M. Arnault, membre de l'Institut, chef de la division d'instruction publique :

" Le Conservatoire de musique, dont les élèves remplissent les plus brillants orchestres de l'Europe et font l'ornement du plus magnifique théâtre de la capitale, vient encore de perfectionner son régime intérieur. Une école complète de déclamation est ajoutée aux diverses chaires qu'il possède. Des fonds ont été assignés pour la construction d'une bibliothèque qui manquait à sa riche collection de musique, la plus complète qui existe. „

— 1810. 24 mai. " La partie instrumentale, cette année comme les précédentes, a été beaucoup plus forte que la vocale; cela ne peut être contesté; mais on éprouvera quelque étonnement en nous voyant citer ce fait à l'honneur même du Conservatoire, et voici comment nous l'expliquons. Le Conservatoire a formé d'excellents sujets pour

la partie du chant: entendus les années précédentes, ils ont aujourd'hui leur destination respective, et leur réputation faite, soit à l'Opéra, soit au théâtre de la cour, soit à la chapelle impériale; ces sujets ne peuvent plus être entendus comme élèves; mais leurs noms datent honorablement parmi ceux de l'établissement dont ils sont sortis. Et quant à ceux qui leur ont succédé dans les classes d'instruction; quant à ces pensionnaires que deux ans à peine d'études et de travaux séparent du temps où ils n'avaient de leur nouvel art aucune idée, pas même celle de leur aptitude et de leurs moyens, nous ne pensons pas qu'il existe personne assez déraisonnable pour être étonné de leur faiblesse; c'est de leur force qu'il faut être surpris, et que nous l'avons été réellement, non pas sans doute en la comparant aux résultats précédemment obtenus, mais en la comparant à ceux qu'on obtient par les moyens accoutumés de l'instruction particulière. Il a fallu donner à ces pensionaires les premiers éléments de la première instruction en quelque genre que ce soit; et au bout de deux ans au plus, nous les voyons également exercés sur leur grammaire littéraire et sur leur grammaire musicale, prononcer d'une manière correcte le français, le latin et l'italien; donner à ce qu'ils chantent l'expression convenable; montrer des dispositions réelles pour la scène, et rendre avec ensemble des morceaux pour lesquels les plus savants compositeurs ont épuisé les combinaisons de l'harmonie, des chœurs qui sont hérissés de difficultés quant à l'intonation à donner, aux repos à garder, aux entrées à saisir, vrais morceaux d'école après lesquels tout devient facile, tout se lit, se comprend et s'exécute sans efforts. Ces élèves, comme lecteurs, comme praticiens des solfèges et des meilleures partitions, paraissent très-avancés; c'est là l'instruction qui leur était offerte, et qui leur a été donnée. Il y a loin encore de là au talent, mais l'instruction ne le donne pas seule; elle y prépare; elle en assure le développement; la nature seule a donné les moyens. Il y a une organisation musicale à laquelle tous les efforts et tous les soins du maître ne peuvent suppléer. Existe-t-elle, n'existe-t-elle pas pour chacun des pensionnaires? C'est à quoi le Conservatoire lui-même ne peut encore répondre, et c'est ce dont il ne peut répondre.

. . . . . .

„ Les symphonies sont toujours une partie obligée, et on peut le dire la partie brillante de ces exercices. Haydn semble avoir légué à cet orchestre, plein de jeunesse et d'énergie, le vaste et riche domaine

auquel il a donné tant d'étendue, tant d'aspects divers, tant de produits différents : les élèves français exploitent ce domaine avec une ardeur infatigable; ils semblent être animés par ce coup-d'œil du maître, qu'on sait être si nécessaire; les parties qui demandent de l'enthousiasme, de la hardiesse, de la fougue, sont exécutées avec une vigueur et une sûreté inexprimables; plus de mollesse, de grâce et d'abandon, une expression plus nuancée, peut-être même des mouvements moins accélérés seraient quelquefois désirables dans les *andante;* mais ces qualités qui tiennent à-la-fois de la modération et du goût ne peuvent appartenir qu'à l'expérience. Après Haydn et son digne élève Mozart, c'est une épreuve difficile que d'être entendu comme symphoniste; c'est un triomphe remarquable que d'être applaudi : Beethoven l'a été; sa compositson est pure, gracieuse et originale à-la-fois; il s'est ici disculpé du reproche d'obscurité qu'il a peut-être le droit d'éviter toujours quand il est traduit avec précision et avec clarté. M. Méhul a continué à se présenter dans cette lice difficile; il y a marché de nouveau, mais en maître, en homme qui a sa manière, son système particulier, ses combinaisons favorites, ses instruments privilégiés. Il eût été reconnu sans s'être nommé, et il l'a été pour recevoir de nouveau tous les témoignages d'estime qu'il mérite. Quoi qu'il en soit, son plus beau succès a été obtenu par cette *ouverture du jeune Henri*, à laquelle on s'obstine de conserver ce titre ridicule. Cette magnifique symphonie, cette *chasse*, ou plûtot ce poème musical descriptif, est d'un effet toujours nouveau; il parle toujours à l'imagination qu'il entraîne avec lui. Le tableau est magnifique dans son ensemble; les détails frappants de vérité; leur succession est rapide et animée; voilà de la musique et de celle qui ne paraît devoir rien craindre du temps et des caprices de la mode. Comme symphonie on a aussi entendu avec plaisir l'énergique ouverture de *Marie de Montalban,* de Winter; et pour opposer la grâce à la force, l'élégance à la vigueur, on nous a fait reconnaître à son mouvement vif et léger cette *Fracatana*, sujet de nos premières études, et cette ouverture du *Matrimonio segreto*, que nous regrettons depuis longtemps. Au lieu de fragments décousus de symphonies, on eût désiré les ouvertures de *Démophon*, d'*Iphigénie*, de *Panurge*, de la *Caravane*, de *Stratonice*, d'*Euphrosine*, de *Montano*, etc. Ce genre de composition a singulièrement été négligé, et il importe d'en offrir les modèles.

„ A la tête des morceaux d'ensemble qui ont produit le plus d'effet, il faut placer l'hommage rendu à Haydn dans une composition digne de lui et de M. Cherubini. Cette production inspire à la fois le sentiment du regret et de l'admiration, de la mélancolie et de l'enthousiasme, et partout un style noble, élégant, et cet idéal qui, dans les arts d'imitation, est toujours la vérité embellie.

„ La scène d'*Idoménée*, de Mozart, et le chœur qui la suit, est une production de première ligne parmi celles d'un homme de premier ordre : elle a produit au concert une impression profonde; que serait-elle à la scène, et comment se fait-il qu'un tel ouvrage n'y soit pas déjà traduit?

„ Un chœur très-grave et très-difficile de Sacchini a été mal exécuté, mais celui de Zingarelli, l'offertoire de Jomelli et les admirables litanies de Durante, l'ont été très-bien; il n'y manquait que l'effet des voix de l'enfance, et pour le développement d'une si belle harmonie, l'étendue d'une immense basilique : resserrés dans un si étroit espace, de tels morceaux manquent d'effet, mais on peut du moins y reconnaître le génie du compositeur, et ici celui de Durante a dû frapper tous ceux qui l'ont bien entendu; n'est-ce pas, par exemple, un trait de génie musical que cette combinaison qui, dans ces litanies, confie au chant l'énumération de tous les dons de Marie, et charge toujours le chœur de répondre et de répéter *Mater*, ce premier et ce plus saint attribut de la vierge divine ?

. . . . . .

„ Ce goût, ce sentiment des beautés musicales, ce don de l'expression, ce secret d'émouvoir et de plaire, soit en chantant, soit en faisant vibrer les cordes d'un instrument, voilà le but de l'art, et le terme assigné à ceux qui le professent comme à ceux qui s'y instruisent. On a souvent reproché au Conservatoire de trop donner à la science de la composition, au mécanisme de l'instrument, soit vocal, soit instrumental; on oubliait apparemment que c'est d'abord de cela qu'il doit s'occuper; nous convenons qu'ensuite, diriger vers le sentiment et l'expression toutes les facultés acquises et tous les talents développés, est le devoir qu'il doit s'imposer, et en examinant soit la composition de ses exercices, soit la manière dont ils sont exécutés, nous ne croyons pas qu'on puisse accuser cet établissement de négliger ce devoir auquel sa réputation est attachée. „

— 1811. 22 mai. "Les exercices de cette année n'ont pu que soutenir en faveur de l'enseignement ouvert au Conservatoire, l'opinion qu'ont établie ceux des années précédentes. Sous le rapport de l'exécution de la symphonie, de la vigueur, de l'ensemble, de l'intelligence, des nuances senties et rendues également, on ne pouvait aller plus loin que dans les exercices de 1809 et de 1810 : peut-être même cette année le nombre des élèves formés n'était-il pas aussi considérable que précédemment; mais l'effet a été le même, et l'habileté semblable. M. Habeneck aîné, qui a encore conduit cette année, mérite des éloges particuliers pour la manière ferme et brillante, et en même temps sage et mesurée avec laquelle il s'est acquitté de cet emploi difficile, qui lui est momentanément dévolu à l'Opéra.

„ La partie d'exécution instrumentale a offert un assez grand nombre de jeunes sujets distingués dans chaque genre; le violon surtout, ce roi des instruments, dont les élèves de Viotti, devenus maîtres au Conservatoire, soutiennent dignement le charme et la puissance; le violon a fourni l'occasion de briller à des sujets déjà très-forts et de haute espérance : les instruments à vent ont aussi été cultivés avec beaucoup de succès : on n'a point entendu de harpe; le piano ne paraît pas avoir compté de nouveaux sujets ajoutés au nombre déjà si considérable de ceux qui cultivent cet instrument.

„ On a été si loin en ce genre, et il paraît tellement impossible de dépasser les bornes qu'ont posées les maîtres que nous possédons; dans les degrés de force inférieure, il y a encore tant de talents remarquables, que le piano a dû cesser d'exciter un vif intérêt, surtout dans un concert; sans doute on donne à son enseignement intérieur une direction plus utile que celle de l'exécution publique; nous voulons parler du talent si rare, si difficile et si précieux de l'accompagnement; mais les progrès en ce genre essentiel ne peuvent être appréciés qu'au sein même de l'école où il est enseigné.

„ La partie vocale n'a pas offert de ces sujets sur lesquels l'opinion se fixe, et forme les plus belles espérances, au moment même où on les entend; ce n'est ni l'instruction, ni le talent acquis, ni un goût dévéloppé qui manque, ce sont les moyens naturels, et on ne peut les attendre d'aucune école; on n'y apprend qu'à suppléer avec adresse au défaut de moyens, et même alors on décèle et on semble accuser ce défaut. Il faut cependant excepter l'élève Levasseur, doué d'une très-belle basse-taille; mais au choix des morceaux seuls ou d'ensemble

qu'il exécute, il est encore difficile de reconnaître si c'est au genre sérieux ou au genre comique que son talent doit être appliqué. Dans l'un ou l'autre genre, ce talent devient nécessaire, et rendra de signalés services.

„ Le Conservatoire n'a jamais pu espérer, et on n'a jamais pu attendre de lui qu'il formerait chaque année un chanteur ou une cantatrice d'un talent supérieur : cependant on ne peut oublier que depuis son organisation définitive, cette école, accusée d'avoir trop donné à la partie instrumentale, a fait paraître : à l'Opéra, un sujet auquel on ne peut opposer que le souvenir du talent tragique de Mme Saint-Huberty, et qui n'a point aujourd'hui de rivale comme cantatrice dramatique, Mme Branchu; à l'Opéra-Comique, Mlle Philis, talent brillant et séducteur, dont nous avons joui dans tout son éclat; au même théâtre, Mme Duret, l'une des plus belles voix qu'on ait jamais entendues, qui peut acquérir encore en flexibilité, en souplesse, et qui gagnera sous le rapport du charme et de l'expression ce que le temps lui fera perdre de volume et d'étendue ; et enfin, cette jeune débutante, espoir de l'Opéra-Comique, Mme Boulanger, qui rend la vie à des ouvrages non pas oubliés, mais méconnus, mais abandonnés, et qui peut imprimer une variété désirable au répertoire, dans les intérêts du bon goût et de la musique expressive et théâtrale. Elle y remettra surtout les soubrettes en crédit; elle a enchanté tout Paris dans le *Tableau parlant* ; sans doute nous entendrons l'*Amant jaloux*, et ce chef-d'œuvre d'expression, de grâce et de mélodie, cet opéra *de la Colonie*, aujourd'hui bien véritablement *l'Isle abandonnée*, pour laquelle le théâtre Feydeau possède et peut disposer un si bon quatuor. Le lecteur nomme ici Elleviou et Martin, Mmes Duret et Boulanger.

. . . . . .

„ En France, où les richesses musicales de l'étranger se naturalisent facilement, où elles sont recherchées avec ardeur, et reçues avec enthousiasme lorsqu'elles le méritent; en France où le genre national, qui a un caractère très-marqué, se soutient en concurrence avec la musique des Allemands et des Italiens, il était surtout nécessaire qu'un professeur s'attachât à imprimer à chaque maître, sous le rapport de l'exécution, le cachet particulier qui lui appartient. Cet art ne pouvait être le résultat même d'une longue expérience ou d'une étude consommée; avant de l'obtenir de cette étude et de cette expérience,

M. Garat le devait à son organisation extraordinaire, à cette sorte d'inspiration musicale, à ce sentiment exquis de cet art, que rien ne donne si ce n'est la nature, et qui ne peut être transmis qu'à des organisations analogues. Les sujets que nous avons nommés sont heureusement doués sous ce rapport; ils concourront puissamment au maintien de la prospérité de nos deux grands théâtres lyriques : cette justice rendue à leurs talents et à leurs maîtres, ne peut être déplacée dans un article sur les exercices du Conservatoire.

„ Le choix des morceaux entendus cette année a prouvé en général beaucoup d'impartialité. Haydn a conservé cette supériorité incontestable qu'il doit surtout à sa qualité de musicien-peintre, à son imagination inépuisable, régulière même dans ses écarts, à cette abondance d'idées, et à cette sagesse d'ordonnance, à cette régularité de proportion, à cette unité de dessin qui le caractérisent: Mozart s'est approché de son maître; mais ce n'est point Haydn; c'est un autre génie; sa verve, sa chaleur, son originalité sont inappréciables, et il serait Haydn sous ces rapports, s'il l'était toujours également pour l'unité de pensée, la clarté de l'expression et la modération dans l'emploi de ses immenses moyens. Un autre Allemand s'est permis, dans le même genre, un essai de ses forces: on lui a trouvé un caractère de style à lui; de l'élégance, de la grâce et du sentiment; une ouverture de M. Blangini a fait peu de sensation. M. Méhul n'a donné cette année aucune symphonie nouvelle, mais on a entendu avec un plaisir toujours nouveau sa *Chasse*, magnifique tableau de genre unique dans son espèce, et plusieurs ouvertures connues; des chœurs et des ouvertures de M. Cherubini n'ont fait qu'accroître nos regrets de voir effacés du répertoire *Lodoïska*, d'*Elisa*, et tant d'autres beaux ouvrages de ce fécond et ingénieux compositeur. Son hommage à Haydn a été entendu deux fois avec les sentiments de recueillement, d'attendrissement et d'enthousiasme que cette composition doit tour-à-tour faire naître: le même sentiment a été celui de l'auditoire pendant l'exécution de l'*Idoménée*, de Mozart. M. Catel a été entendu souvent; trop souvent peut-être dans des morceaux du même style, mais toujours avec le même plaisir. Le Conservatoire a rendu la vie à *l'Auberge de Bagnères*, et le succès de ses principaux morceaux au concert a rendu le public indulgent au théâtre sur la faiblesse de cet opéra. „

— 1812. 28 mars. " Concert Spirituel. Autrefois, à l'époque de

Pâques, les grands théâtres étaient fermés, à Paris, pendant quinze jours; les grands acteurs profitaient de ces vacances pour aller donner quelques représentations en province. Alors le concert spirituel tenait lieu de tous les spectacles; on dînait de bonne heure; on n'allait à Longchamps qu'après le dîner; et le soir, au retour, on se rendait au concert, établi dans une salle des Tuileries. On l'appelait *spirituel*, non qu'il y eût de l'esprit dans les paroles qu'on y chantait, mais parce que ses paroles étaient religieuses : *spirituel* était l'opposé de profane. Il se glissait cependant quelquefois dans ce concert quelques morceaux d'opéra italien, qui n'avaient rien de spirituel : mais ce qu'on y entendait le plus souvent, c'étaient des hymnes, des motets, le *Stabat*, le *Salve Regina*, l'*O salutaris*, de la musique d'église. C'était ce temps-là que les virtuoses étrangers ou nationaux choisissaient pour montrer à la capitale de la France un échantillon de leurs talents; là se faisaient les réputations des chanteurs et cantatrices, des violons, violoncelles, flûtes, hautbois, bassons, cors, etc., et d'autres joueurs d'instruments à cordes ou à vent.

„ Lorsque j'ai commencé à fréquenter ce théâtre de musique, il était dirigé par le célèbre Legros, la plus étonnante haute-contre qu'on ait jamais entendue à l'Opéra; Lahoussaye conduisait l'orchestre: c'est là que j'ai entendu avec ravissement quelques strophes du *Stabat* de Pergolèse. Il s'en faut bien que les mêmes strophes, exécutées au dernier concert de l'Odéon, aient produit en moi la même sensation. Nos artistes ont perdu la tradition de ce chef-d'œuvre; il est écrit pour eux en langue étrangère; ils en disent les notes sans en connaître l'esprit; leur exécution est à la glace, dénuée d'âme, de sentiment et d'expression; l'orchestre lui-même joue machinalement, et avec une faiblesse qui tue l'effet. Des voix accoutumées à tous les petits agréments, à tous les petits fredons des opéras sérieux ou comiques ne peuvent atteindre à la noblesse, à la vigueur, au grand pathétique de la musique du *Stabat*. C'est dans de pareils morceaux que l'ancienne musique est la rivale de la plus haute poésie; la nôtre n'est que la rivale du ramage des oiseaux : il faut donc que nos virtuoses modernes renoncent une bonne fois à exécuter ce qui est au-dessus de leur intelligence et de leurs moyens; qu'ils cessent de déshonorer une composition sublime qui ne cessera pas d'être un chef-d'œuvre pour les connaisseurs, quoiqu'il ne trouve plus d'exécutants : qu'ils ne se jouent plus à Pergolèse; il est trop fort pour eux. „

— 31 mars. " Concert Spirituel. Autant et même plus de monde que la première fois; concert meilleur, une des plus belles symphonies d'Haydn; deux bons concertos, l'un de flûte par M. Drouet, qu'on a trouvé court; l'autre de violon, par M. Vidal, qui a paru trop long. Le trio des *Horaces* porte le nom de Cimarosa, et n'en rappelle pas le talent; un autre trio du même Cimarosa, exécuté à la fin de la première partie du concert, est un peu meilleur, sans être digne encore d'un si célèbre compositeur : on n'a exécuté que deux strophes du *Stabat* de Pergolèse, au lieu de quatre; le mal est diminué de moitié. J'espère qu'on laissera dormir Pergolèse et son *Stabat* jusqu'au moment où l'on saura exécuter et entendre sa musique. Les fragments d'Haydn ne valaient pas, à beaucoup près, la première symphonie. Un air de Cimarosa n'a guère produit plus d'effet que ses deux trios; un duo de Paër s'est sauvé à la faveur de l'exécution brillante de Mmes Barilli et Festa. Le tout a été magnifiquement couronné par le grand chœur final de la *Création*, fameux oratorio d'Haydn. „

— 25 avril. " 2^d^ Concert de Mme Sessi. Il s'est fait en quelques jours un changement miraculeux, une conversion totale dans cette cantatrice : il ne lui est resté qu'une grande et large manière, qu'une voix manifique et rare, les abus de cette voix, les bizarreries de cette manière ont disparu. Mme Sessi doit être bien convaincue que, pour réussir en France, elle n'a pas besoin d'étaler avec profusion toutes ses richesses vocales, qu'il lui suffit de les employer avec soin et discernement.

„ Elle n'a chanté qu'un solo, et c'est ce qui a fait le moins de plaisir : ce solo est d'un musicien portugais, appelé à cause de cela *Portogallo*. Ce compositeur a fait beaucoup de musique pour faire briller la voix : Mme Catalani est arrivée à Paris avec plusieurs morceaux de ce Portogallo, ce qui n'est pas étonnant, car elle venait de Portugal. Mme Sessi, qui vient de Vienne, n'en est pas moins approvisionnée d'arriettes et de morceaux de ce Portogallo; le nom de ce musicien est bien moins flatteur et moins harmonieux pour des Français que celui de Cimarosa. Mme Sessi a plus réussi dans les deux duos de Portogallo et de Farinelli, qu'elle a chantés, l'un avec M. Porto, l'autre avec M. Barilli. Le quintetto de la fin a paru très agréable et très bien exécuté, et il fallait bien qu'il le fut : ordinairement le dernier morceau d'un concert a tort, parce qu'il s'est trop fait attendre;

celui-ci a eu l'avantage bien rare du bon choix des morceaux : communément il y a un malin esprit qui préside à ces assemblées de musique, et qui arrange les choses pour que l'ennui soit de la partie. Le duo de Paër, chanté par Crivelli et Mme Festa; l'air de Cimarosa, chanté par Crivelli avec les chœurs, ont été entendus avec une satisfaction proportionnée au talent du chanteur et de la cantatrice. Le cor anglais est un instrument fort doux, qui peut devenir fade, pour peu que la musique ne soit pas piquante. Le concerto de M. Salino, composé par lui-même, n'était pas d'un style à le préserver des inconvéniens de l'instrument : heureusement il était court. Celui de Viotti, exécuté par M. Vidal, a réuni tous les suffrages. „

— " Concert de M. Libon. J'avais bien dit que M. Libon se suffirait à lui-même, et serait l'âme de son concert : son nom sur le programme a tout fait; il est venu du monde sur la foi de M. Libon et de son violon. La confiance publique n'a point été trompée; on a été fort content du concerto, et surtout de l'adagio plein de grâce et d'expression, lequel a excité un véritable enthousiasme. Malgré le désavantage d'un piano dans un concert, malgré l'inconvenance d'un instrument essentiellement fait pour accompagner la voix, et qui se donne les airs de prendre la première place et de se faire accompagner par d'autres instruments, M. Klengel a paru si maître de son piano, si fort, si exercé, si supérieur à toutes les difficultés de l'art; il a tiré de si beaux sons d'un instrument si peu sonore, qu'il a fait sensation et partagé avec M. Libon les honneurs de la séance. M. Moreaux a chanté fa blement l'air du *Concert interrompu* de M. Berton. Mme Giacomelli a une jolie voix, et cependant elle a paru n'en point avoir dans le duo de Guglielmi et dans l'air de Zingarelli : quelle peut en être la cause? „ (1)

(1) La plupart de ces documents officiels, ne se trouvent pas même aux archives du Conservatoire de Paris, ce qui leur donne une plus grande valeur.

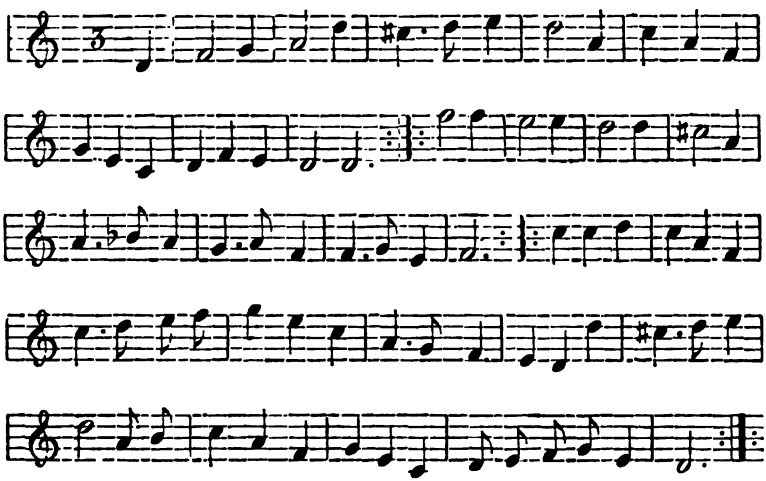
Jacques Van Eyck.

Van Eyck (Jacques), gentilhomme néerlandais, un des bons musiciens de son temps, né vers 1590, mort à Utrecht, le 26 mars 1657.

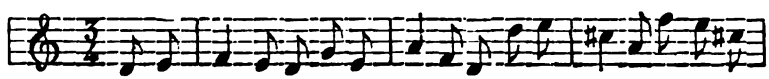
Nous lui avons consacré une notice dans notre ouvrage : *Histoire de l'orgue*, 1865, et dans le 5me volume du *Panthéon musical populaire*, avec des poésies en son honneur.

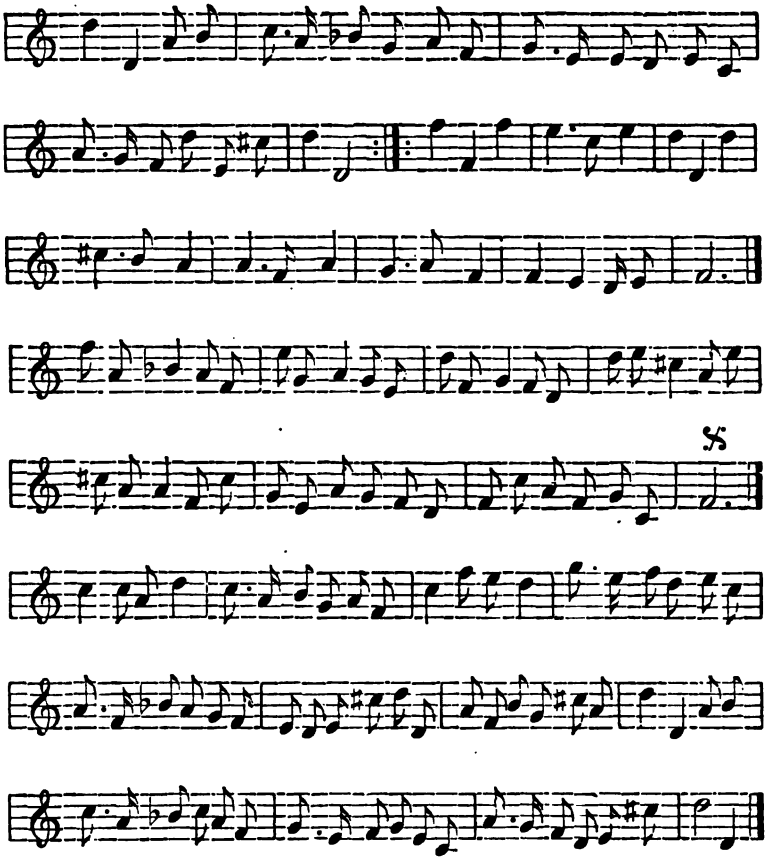
Nous faisons suivre quelques compositions de ce maître, qui sont restées inconnues aux biographes, extraites de son ouvrage : *Der Fluijten Lust-hof :*

Doen Daphne.

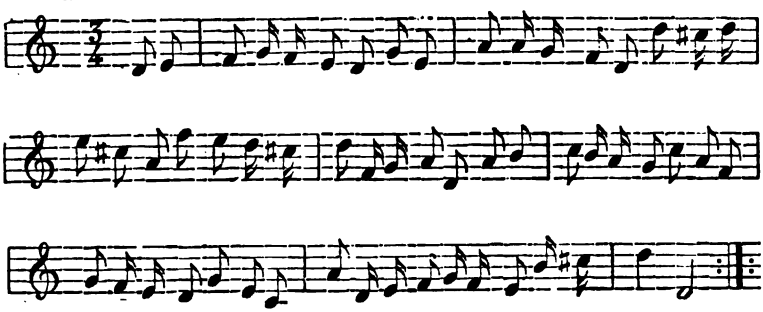


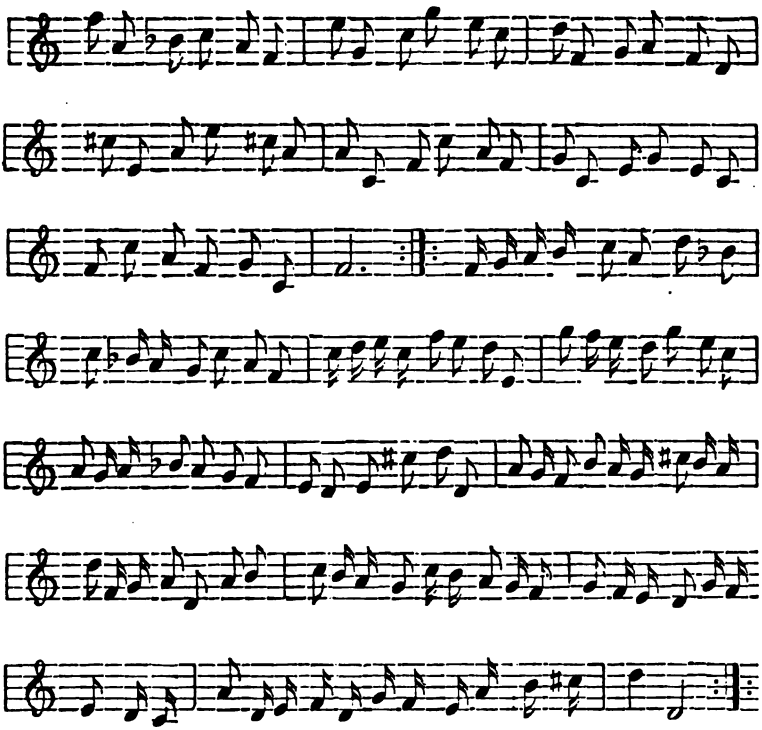
Variat. 1.



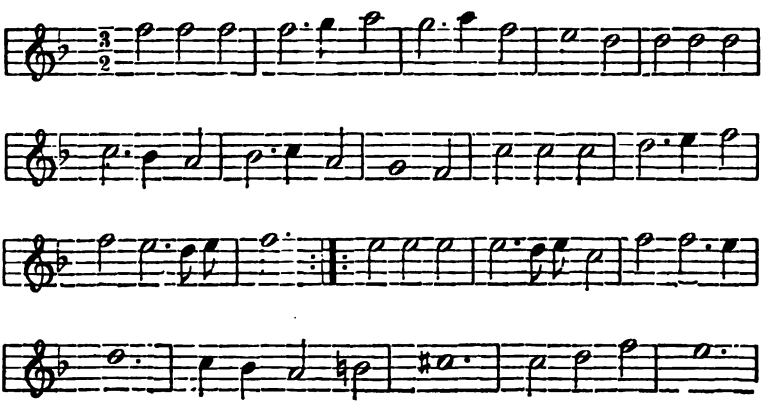


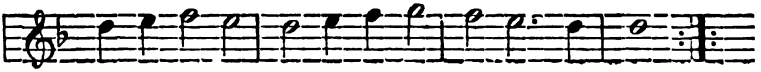
Variat. 2.



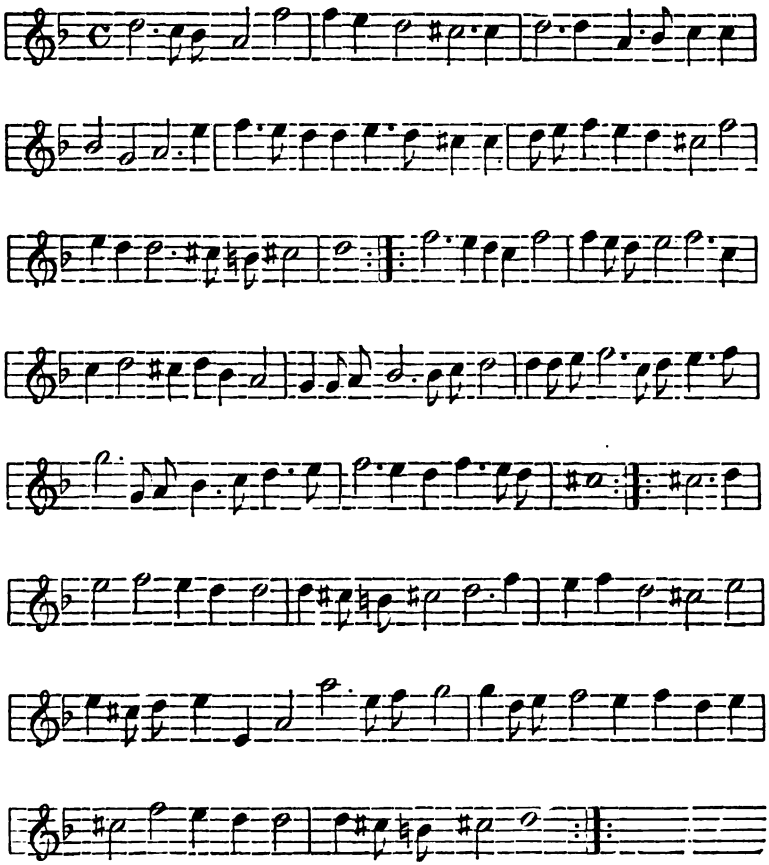


AERDIGH MARTYNTJE, GEBROOCKEN, VAN J. J. VAN EYCK.

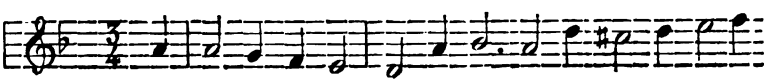


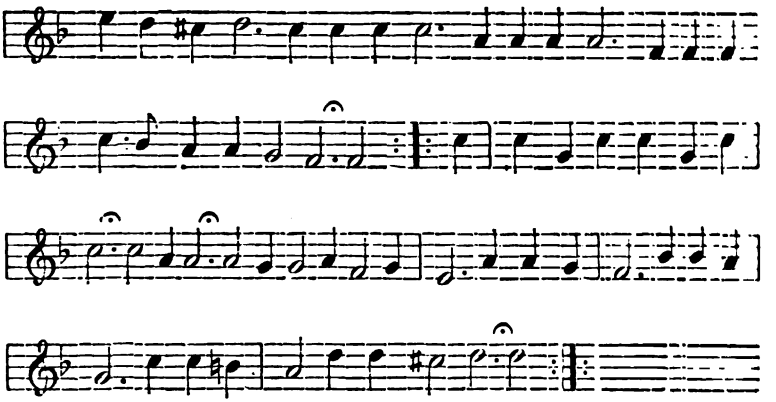


PAVAEN LACHRYMÆ.

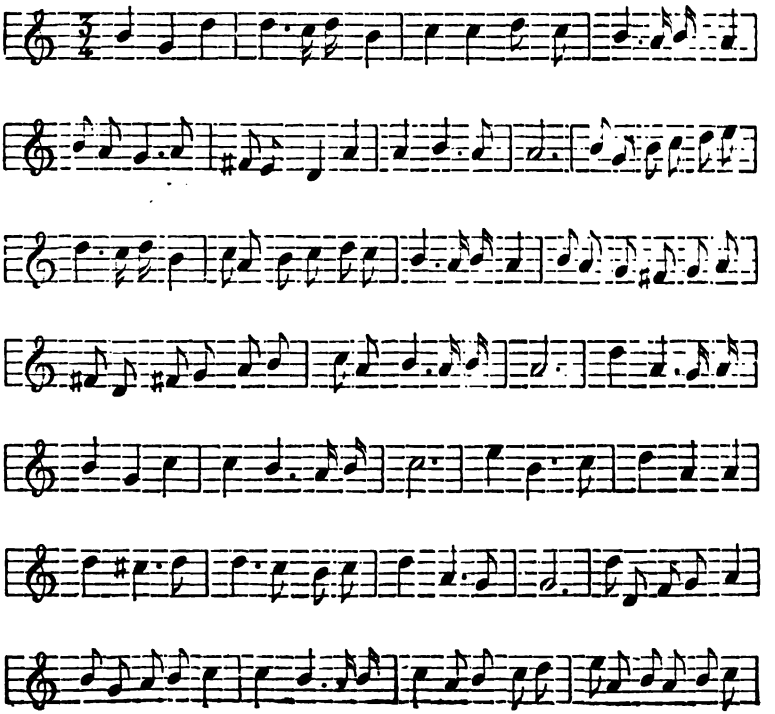


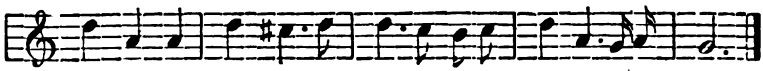
LAVIGNONE.



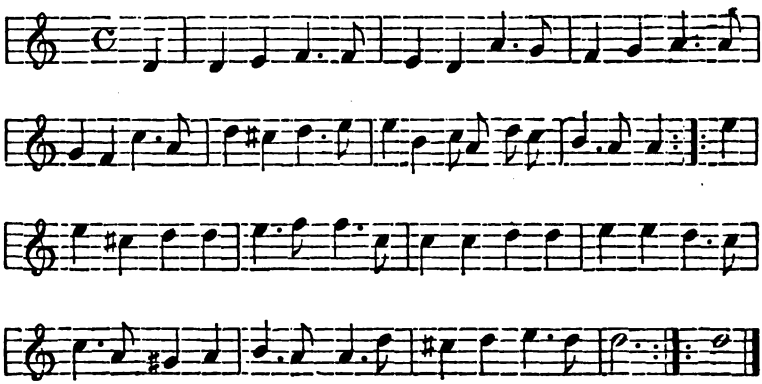


COURANTE, OF ACH TREURT MYN BEDROEFDE.

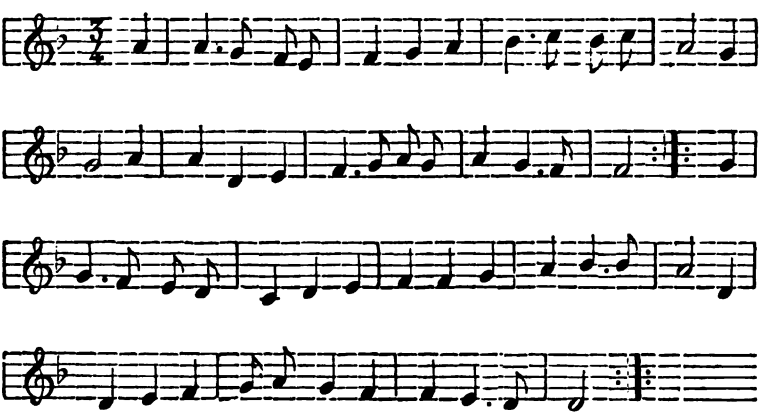




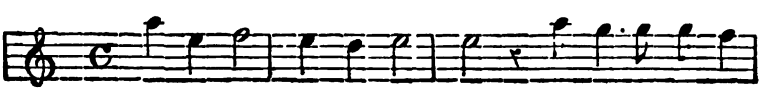
SI VOUS ME VOULES GUERIR.

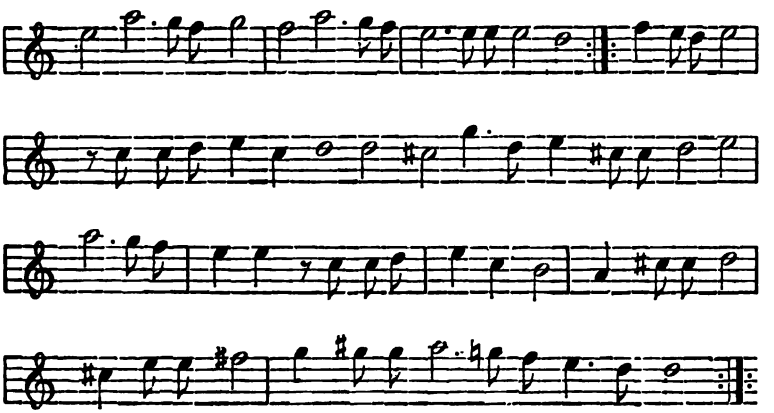


COURANTE.

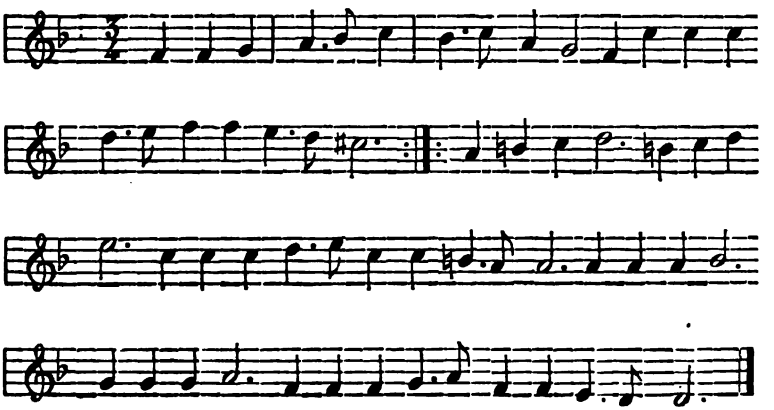


AMARILLI MIA BELLA.

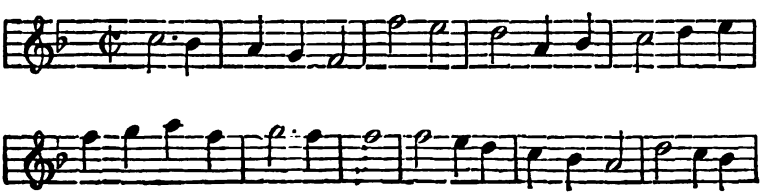


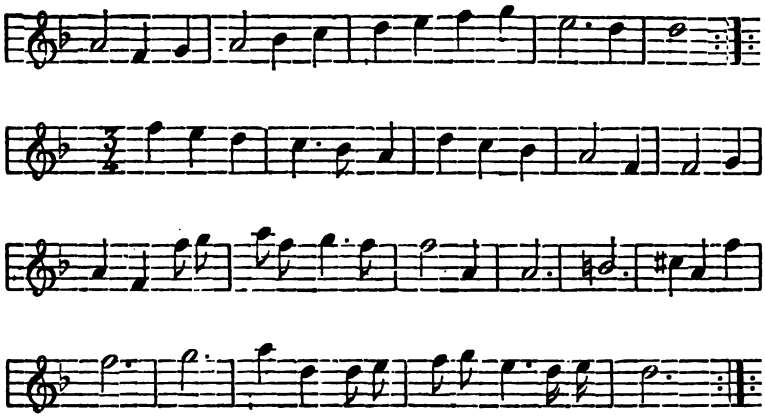


SARABANDA.

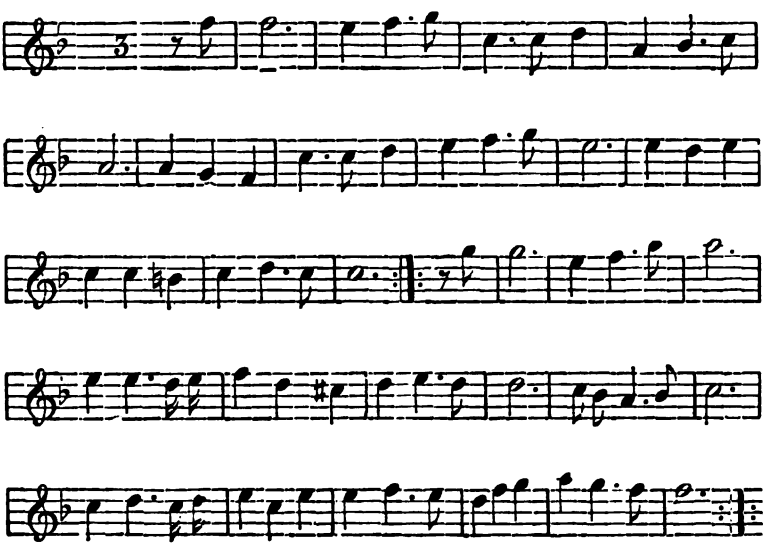


AMARILLEKEN DOET MYN WILLEKEN.





EEN COURANT.



CHARLES HACQUART.

HACQUART (CHARLES). On écrit à tort le nom de ce musicien Hakart ou Haccart. Nous avons été assez heureux de nous procurer l'œuvre suivante de ce maître, qui fut attaché en 1680 au service du prince d'Orange à La Haye :

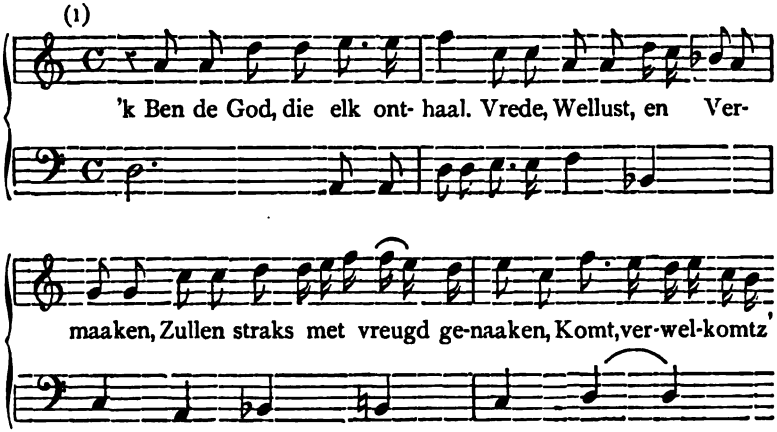
De Triomfeerende Min, Vredespel. Gemengt met Zang- en Snaarenspel, Vliegwerken en Baletten, door D. Buysero, t'Amsterdam, by Paulus Matthysz. gedrukt. Voor d'erfgenaamen van Jacob Lescailje, op de Middeldam, naast de Vischmarkt, 1680.

Cette pièce, musique de Charles Hacquart, est dédiée à Constantin Huygens.

Jusqu'ici aucun biographe ne donne de détails sur Hacquart, mais dans le *Lexicon* de E. Gerber (Leipsick, 1812), il est cité comme *Violdigambiste und Komponist ;* il mourut vers 1720.

Voici quelques extraits du *Triomfeerende Min :*

(1)



(1) On s'apperçoit qu'à cette époque on n'indiquait ni temps, ni nuances, pas même de piano et de forte.

al- te- maal. . . . . Laat de kelk van wynen

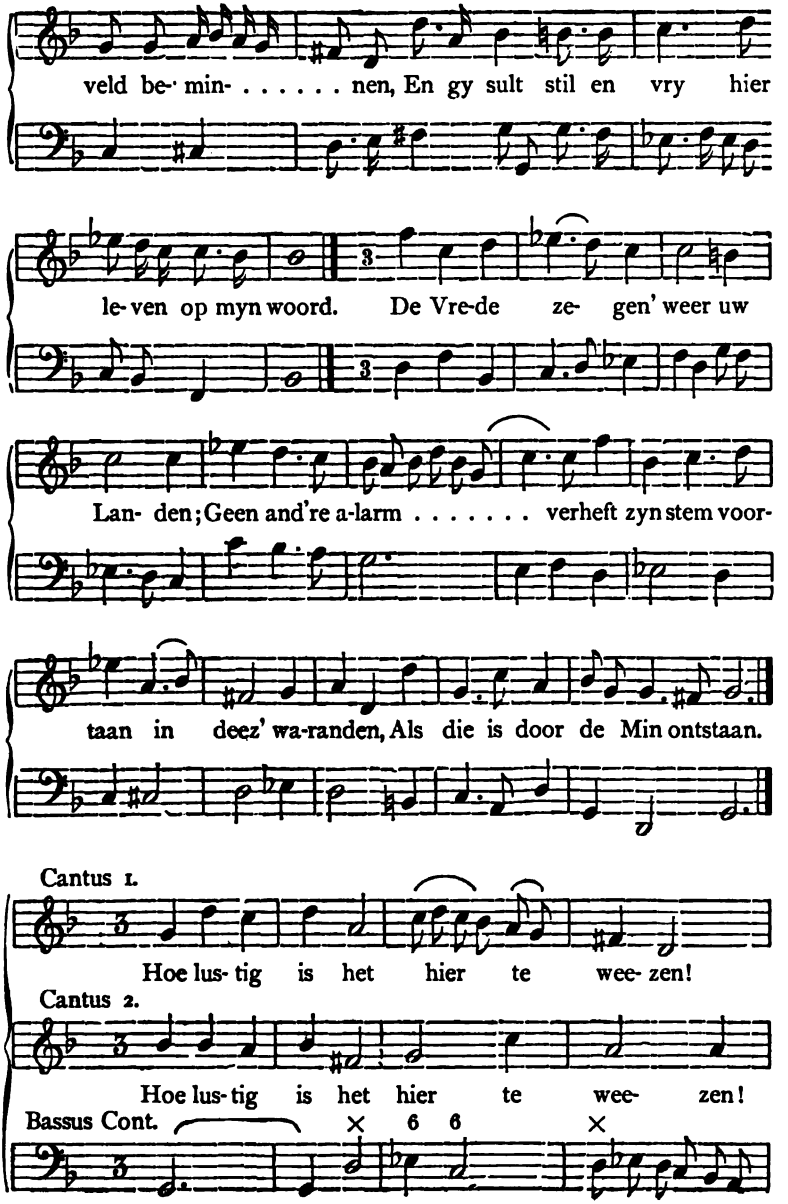
pia.

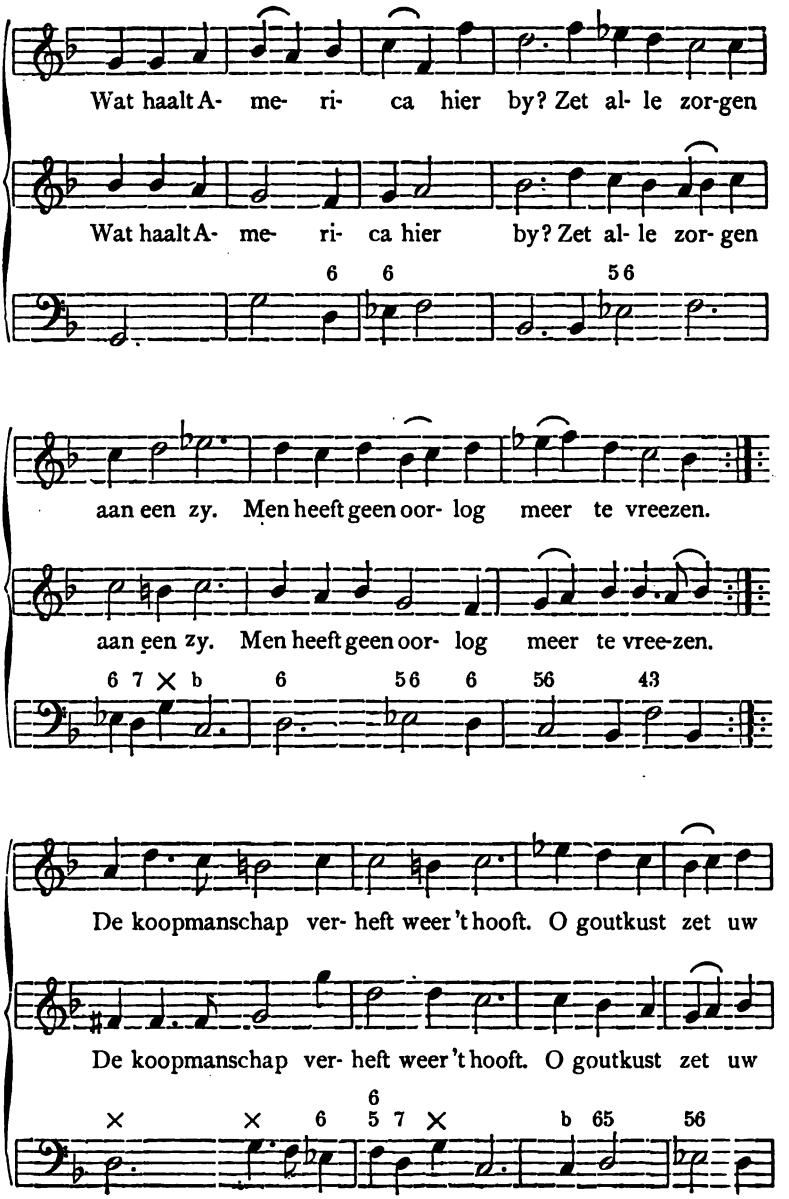
vloe- . . . . . jen, Schaft het lek-ker wiltbraat op.'tLand zal

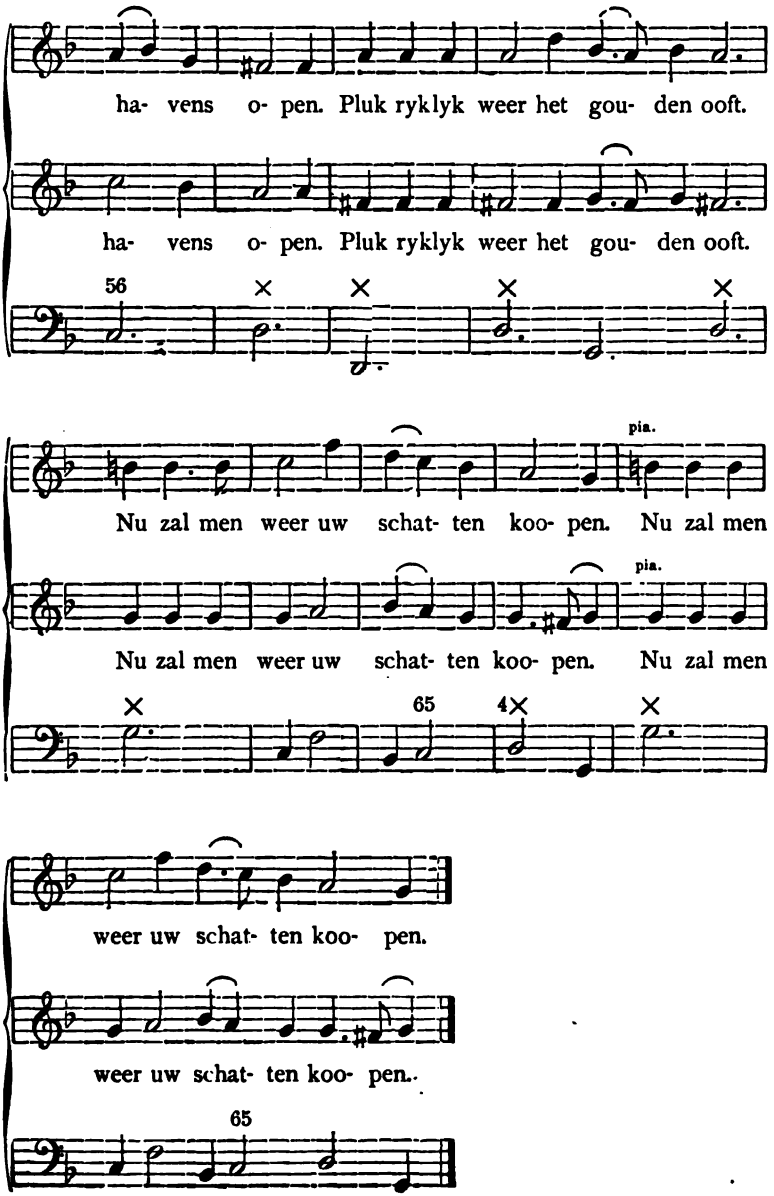
nu door vrê weer bloe-jen, En de Welvaart raakt in top.

Ver-lief- de Har- ders spoeit u voort; Vliegt her- waarts

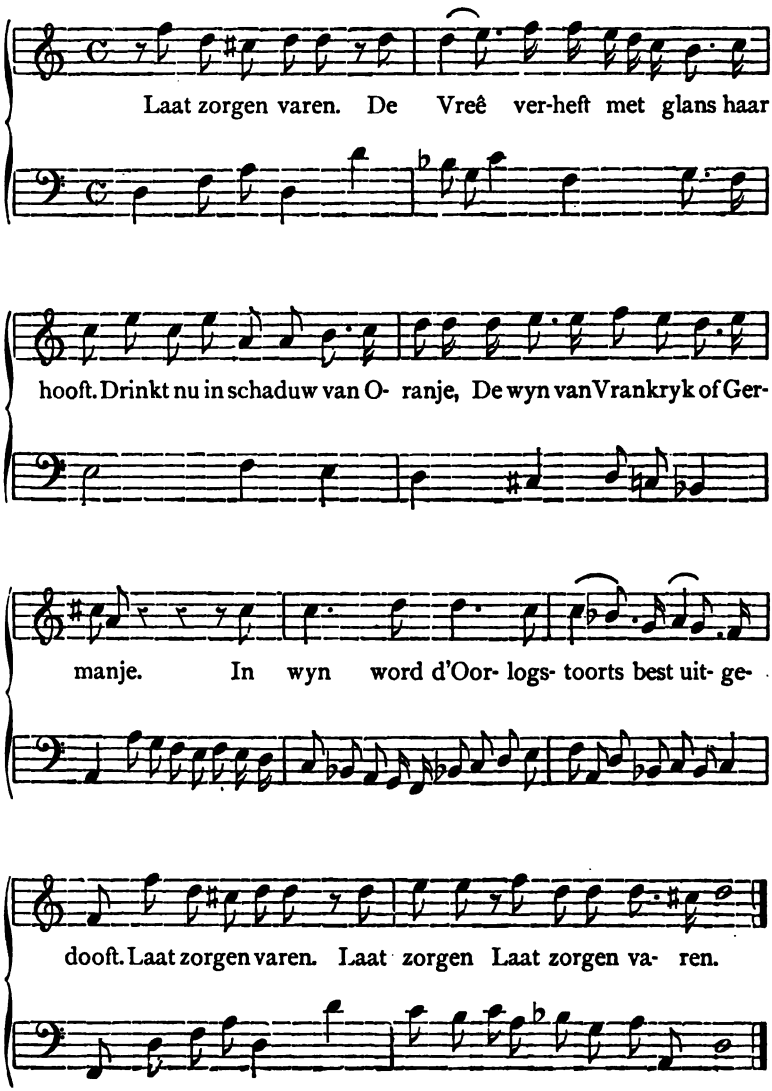
blo- de Har- de- rin- nen; Mars woed niet meer, maar zal het

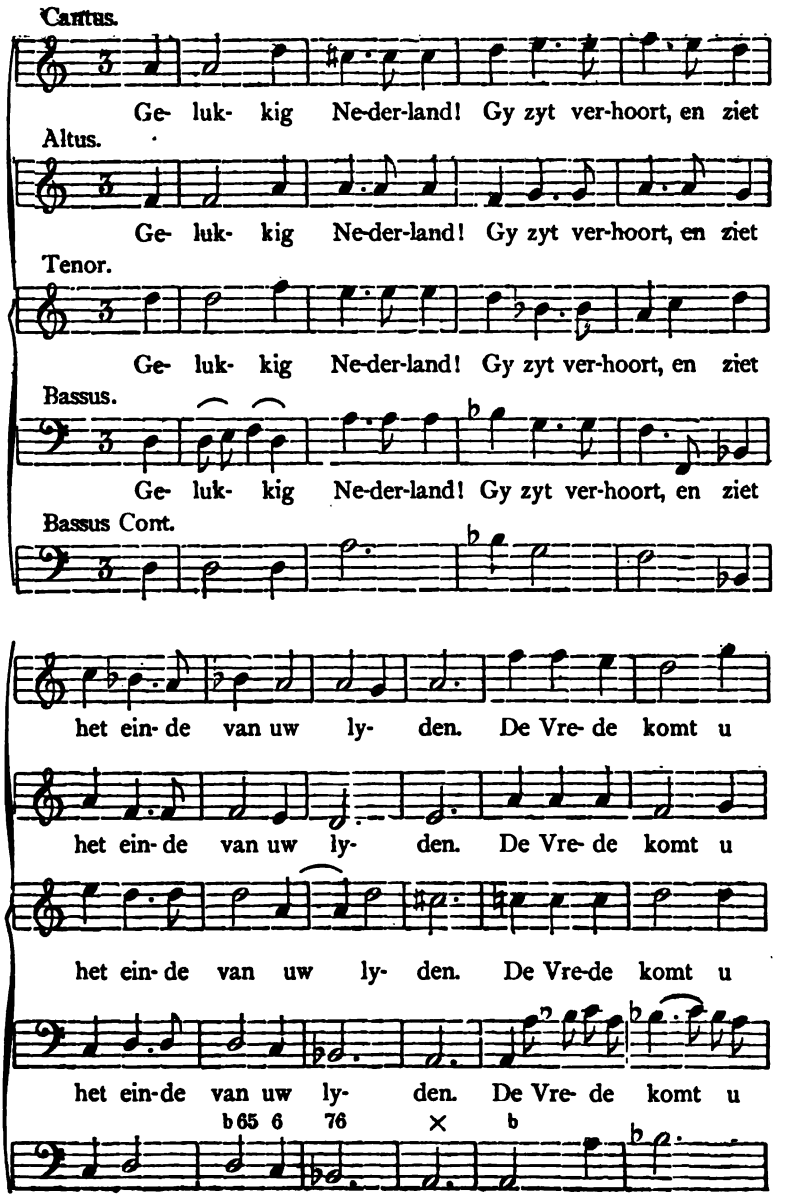

veld be- min- . . . . . nen, En gy sult stil en vry hier
le- ven op myn woord. De Vre-de ze- gen' weer uw
Lan- den; Geen and're a-larm . . . . . verheft zyn stem voor-
taan in deez' wa-randen, Als die is door de Min ontstaan.
Cantus 1.
Hoe lus- tig is het hier te wee- zen!
Cantus 2.
Hoe lus- tig is het hier te wee- zen!
Bassus Cont.
6 6

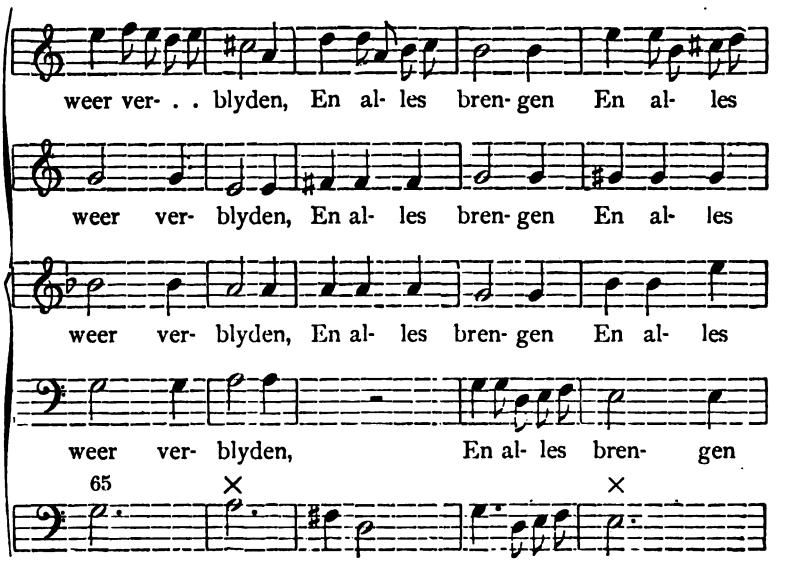

Wat haalt A- me- ri- ca hier by? Zet al- le zor-gen
Wat haalt A- me- ri- ca hier by? Zet al- le zor- gen
6 6 5 6
aan een zy. Men heeft geen oor- log meer te vreezen.
aan een zy. Men heeft geen oor- log meer te vree-zen.
6 7 × b 6 5 6 6 56 43
De koopmanschap ver- heft weer 't hooft. O goutkust zet uw
De koopmanschap ver- heft weer 't hooft. O goutkust zet uw
× × 6 6 5 7 × b 65 56

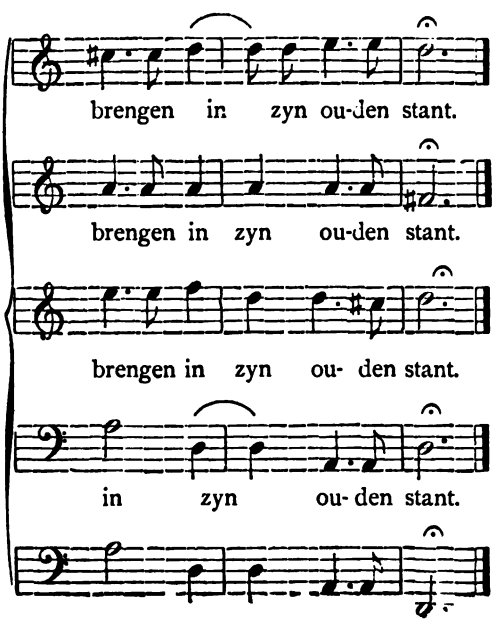

ha- vens o- pen. Pluk ryklyk weer het gou- den ooft.
ha- vens o- pen. Pluk ryklyk weer het gou- den ooft.
56
pia.
Nu zal men weer uw schat- ten koo- pen. Nu zal men
pia.
Nu zal men weer uw schat- ten koo- pen. Nu zal men
65
4
weer uw schat- ten koo- pen.
weer uw schat- ten koo- pen.
65

BACHUS.


Laat zorgen varen. De Vreê ver-heft met glans haar
hooft. Drinkt nu in schaduw van O- ranje, De wyn van Vrankryk of Ger-
manje. In wyn word d'Oor- logs- toorts best uit- ge-
dooft. Laat zorgen varen. Laat zorgen Laat zorgen va- ren.


Cantus.
Ge- luk- kig Ne-der-land! Gy zyt ver-hoort, en ziet
Altus.
Ge- luk- kig Ne-der-land! Gy zyt ver-hoort, en ziet
Tenor.
Ge- luk- kig Ne-der-land! Gy zyt ver-hoort, en ziet
Bassus.
Ge- luk- kig Ne-der-land! Gy zyt ver-hoort, en ziet
Bassus Cont.
het ein- de van uw ly- den. De Vre- de komt u
het ein- de van uw ly- den. De Vre- de komt u
het ein- de van uw ly- den. De Vre-de komt u
het ein-de van uw ly- den. De Vre- de komt u
b65 6 76 × b


weer ver- . . blyden, En al- les bren- gen En al- les
weer ver- blyden, En al- les bren- gen En al- les
weer ver- blyden, En al- les bren- gen En al- les
weer ver- blyden, En al- les bren- gen
65


brengen in zyn ou-den stant.
brengen in zyn ou-den stant.
brengen in zyn ou- den stant.
in zyn ou- den stant.

L'ancienne École Royale de Musique

A BRUXELLES.

Après les brillants résultats obtenus au Conservatoire de Paris, dirigé par Gossec, Grétry, Méhul, Sarrette et Cherubini, le Gouvernement français avait un devoir à remplir vis-à-vis la Belgique, où l'enseignement classique de la mussique était dans un état fort médiocre au commencement de ce siècle.

Le Gouvernement français, d'accord avec la municipalité de Bruxelles, décréta la création d'une école de musique, espèce de succursale du Conservatoire de Paris. Cette école a été principalement établie dans le but de former des chanteurs, des musiciens, de généraliser sur des bases solides, un enseignement régulier, et de développer ainsi chez les personnes des deux sexes, leurs dispositions naturelles.

M. Jean-Baptiste Roucourt, natif de Bruxelles, élève du Conservatoire de Paris, dans la classe du célèbre Garat, et du chanteur Fiocchi, avait déjà conçu le plan de fonder, à l'aide de quelques ressources particulières, une école de musique élémentaire, en 1812, alors qu'il était le seul professeur de chant réputé à Bruxelles.

Roucourt sollicita plus tard la direction de l'école de musique, et vu ses grandes capacités dans l'art du chant, il l'obtint.

Tous les amis dévoués à l'art musical de la capitale belge, s'intéressaient particulièrement à la fondation d'une école de musique, la seule en Belgique, et après bien des efforts et des pourparlers, l'ouverture eut lieu en présence du délégué de la ville, M. le baron De Vos, adjoint au maire de la ville de Bruxelles, le 20 octobre 1813.

Les cours se donnaient alors au local du Musée.

En cette année, il y avait vingt élèves des deux sexes, et sous l'habile

direction de Roucourt et de son sous-maître Van Helmont, cette école porta bientôt ses fruits.

Plus tard, le Gouvernement hollandais prit sous sa protection l'établissement, et, en 1823, il accorda à Roucourt un subside; l'école reçut alors le titre de : *Ecole royale de musique*. (1)

En cette même année, sous le Ministère du baron de Falck, l'excellent violoniste N. L. Wery, fut nommé professeur de violon.

Roucourt donna plus d'extension aux études générales des cours en y ajoutant des classes d'instruments ainsi qu'un cours d'harmonie dont Charles Hanssens jeune fut nommé le titulaire, à la suite d'un concours public ouvert en 1827.

Les classes se répartirent comme suit: Platel (violoncelle), Michelot (piano), Bachmann (clarinette), Bertrand (cor), Lahou (flûte), et Friard (hautbois).

M. Michel, organiste et excellent musicien, était l'accompagnateur.

Avec un tel ensemble de musiciens de talent et d'expérience, l'école-Roucourt a produit une pléiade d'artistes, qui ont contribué au progrès de l'art musical en Belgique, et qui sont devenus la plupart des sujets de premier ordre.

Un des protecteurs les plus généreux de cette école de musique, fut le prince de Chimay, amateur de musique lui-même. Ce mélomane éclairé présidait généralement la distribution des prix et on donnait aux élèves comme récompense des partitions.

A la révolution belge de 1830, cet établissement si utile à tant de titres, fut supprimé. (2)

Les cours se donnaient alors au local des Finances, rue de l'Impératrice.

Lors de la création du nouveau Conservatoire de Bruxelles, en 1832, Roucourt en fut nommé professeur honoraire.

Pour récompenser les longs et loyaux services de ce respectable

(1) En 1816, Joseph Mees, conjointement avec J. Snel, de Bruxelles, fonda une Académie de musique d'après la méthode du Méloplaste. Snel donna également un cours de musique à l'école rue des Minimes, d'après la méthode mutuelle et simultanée de Bocquillon-Wilhem de Paris.

(2) D'après l'*Almanach royal*, un arrêté royal du 13 février 1832 porte la création d'un Conservatoire royal de musique en remplacement de l'école de musique instrumentale et vocale, fondée à Bruxelles, le 29 janvier 1826.

artiste, le Gouvernement le nomma en 1838, chevalier de l'ordre de Léopold.

Voici maintenant quelques élèves sortis de cet excellent établissement :

Ottman (Mlle), attachée au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, en 1829. Elle y débuta le 28 octobre 1829, dans le rôle de Célestine du *Bouffe et le tailleur*.

Langle (Héloïse), attachée au théâtre d'Anvers, en 1824, puis à celui de Bruxelles. Elle naquit en 1808, et fit son début, à Bruxelles, le 8 janvier 1824, dans le rôle d'Antigone d'*Œdipe à Colone*.

Heyvaert (A. F.), mort à Bruxelles, en 1829, excellent musicien, qui fut très regretté.

Jannin, chanteur, qui se fit entendre dans les concerts à Bruxelles, en 1825.

Schubert (F. J.), professeur pensionné du Conservatoire de Bruxelles, et maître de chant à l'église des Jesuites. (1)

De Glimes (Jules), professeur de chant à Bruxelles et à Londres.

Vanderfossen (Mme), qui chanta dans les concerts à Bruxelles, en 1825.

Costermans (François), compositeur, mort à Bruxelles, en 1856.

Kerckx (Nicolas), chanteur et artiste lyrique.

Sacré (L. J.), compositeur et ancien directeur des Bals de la Cour.

Singelée (2) (J. B.), ancien violon-solo et chef-d'orchestre de la Monnaie à Bruxelles, mort à Ostende, en 1876.

Demunck (François), fameux violoncelliste, mort en 1854.

Servais (Fr.), célèbre violoncelliste, mort à Hal, en 1867.

Blaes (Joseph), clarinettiste, et professeur retraité du Conservatoire de Bruxelles.

Artot (Montagney dit), professeur pensionné de cor au Conservatoire de Bruxelles.

Schepens, d'Ostende, violoniste, qui obtint le 1^r^ prix d'harmonie.

Raoux (Louis-Alexis), (3) compositeur, fut répétiteur à l'Ecole de musique, et il est mort à Evere lez-Bruxelles, le 15 novembre 1855.

(1) Le 16 mai 1849, il fut nommé professeur de solfège du Conservatoire de Bruxelles. Le 7 mai 1874, M. J. Vienne le remplaça.

(2) Notice dans l'*Annuaire dramatique*, 1840, page 255.

(3) Notice dans l'*Annuaire dramatique*, 1843, page 170.

Bosselet (Charles), ancien professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, mort en 1873.

Lintermans (François), propagateur du chant d'ensemble à Bruxelles.

De Marneffe (François), chanteur et un des fondateurs de la société lyrique à Bruxelles, né le 21 janvier 1793, mort à Bruxelles, le 24 août 1877.

Bernier (J.-F.), professeur de contrebasse au Conservatoire de Bruxelles.

Lambelé (Gabriel), clarinettiste, attaché aux Guides à Bruxelles.

Godineau, professeur de piano à Bruxelles, mort en cette ville.

Masset (Nicolas), de Liége, jadis attaché à l'Opéra-Comique de Paris comme chanteur. Actuellement professeur de chant au Conservatoire de Paris.

Depas, de Liége, violoniste.

Batta (Alexandre), violoncelliste à Paris.

Friard (Joseph), ancien professeur de hautbois au Conservatoire de Bruxelles.

Collin, alto au théâtre de la Monnaie.

Jansen, ténor, attaché à plusieurs théâtres.

Arnaud (Etienne), compositeur connu de romances.

Linsel (Caroline), cantatrice.

De Pauw sœurs, cantatrices.

AJOUTES ET CORRECTIONS.

Benoit (P.). *De Bastaard,* drame de J Kats fils. Bruxelles, 31 janvier 1858.

Cartol (Henri.) *Hermann de Student,* en 1 acte. Anvers, par la société : *Vereeniging van Vlaamsche Kunstvrienden,* 4 février 1844.

Brouwers gevangenis, par Mathieu J. Van Bree. Anvers, par les acteurs réunis, 23 janvier 1850.

Boyen (Charles). *De Tweelingsbroeders,* en 1 acte, de F. Van Boghout. Anvers, par les *Scheldezonen,* 15 décembre 1862.

Chevry. *Jaakske met zijn fluitje,* en 1 acte, de A. Schepens. Borgerhout, par la *Concordia,* 10 novembre 1872.

Debie (Em.). *Stille waters hebben diepe gronden,* de E. Rosseels. Anvers, par les *Volksvrienden,* 16 octobre 1870.

Fernau (A.). *De Geuzen,* en 8 actes, paroles de F. Gittens, joué à Anvers, au théâtre national, le 24 février 1875.

Gortebeeck (Ed.). *Eene meeting op het dorp,* en 1 acte, paroles de E. Rosseels, joué à Termonde, par la société : *De Rosiers,* en 1867.

Hemelsoet (Louis), à Bruxelles. *De Boeren-kermis,* joué à Gand en 1861.

De doode Vrijer, poème de M. Sleeckx, destiné au théâtre d'Anvers.

Herreyns (Charles). *Tollens verheerlijkt.* Anvers, théâtre des Variétés. 17 février 1857.

Schouppe (Alfred). *Anna Breughel,* de E. Rosseels, joué à Anvers, au théâtre national.

Van Damme (L.) *Frans Hals en Van Dijck,* en 2 actes, de P. Geiregat. Nieuport, par les *Vereenigde Tooneelliefhebbers,* 2 février 1862.

Van den Acker (J.). *Baas Pekdraad,* en 1 acte, de J. Van den Bogaert. Anvers, 15 décembre 1862.

Van de Sande (F.). *Schampavie, of de 3 sleutels,* paroles du compositeur, par le *Vlaamsche Kunstverbond,* 7 mars 1863.

Hij is niet jaloersch! Neen! 't is 't katje. Molenbeek, par le *Kunstverbond,* 20 mars 1864.

Van Duyse (Fl.) et **Ryssens (G.).** *Het witte bal,* en 1 acte, de E. Rosseels. Anvers, cercle de famille : *Nut en vermaak,* 11 décembre 1859.

De verfranschte landmeisjes, en 1 acte, de E. Rosseels, 6 novembre 1859.

Van Hoey (G.). *De Violier,* de H. Van Peene. Malines, par la société : *De Taalzucht,* 15 octobre 1865.

Page 7. — M. G. Ryssens a également mis en musique la pièce : *De Duivenmelker*.

Page 9. — *Willem Beukels*, de Stroobant et Willems, a été joué à Alost, le 7 octobre 1877, par la société : *Voor Taal en Vrijheid*.

Page 10. — *De zwarte Kapitein*, a été donné dans plusieurs villes en Hollande, et on le représenta aux fêtes de Rubens à Anvers, au mois d'août 1877.

Page 12. — *Adriaan Brouwer*, a été représenté à Bruxelles, par le *Vlaamsche Kunstverbond*, le 18 novembre 1861.

Page 15. — *Rosalinde*, de E. Rosseels, a été également mis en musique par J. B. Verplancke.

Page 36. 15e ligne. — Année 1761.

Page 62. — L'artiste indiqué dans le programme du 9 mars 1793, sous le nom de Narvoisel, est peut-être le musicien Navoigille.

Page 63. 7me ligne. — Le concert où on exécuta à l'Opéra l'oratorio : *La Création*, d'Haydn, eut lieu le 24 décembre 1800.

On se rappelle que le consul Bonaparte se rendit à ce concert, et qu'on avait placé sur son passage rue Saint-Nicaise, une machine infernale qui éclata en face du magasin de l'Opéra. Ce terrible événement n'empêcha pas le concert.

106 exécutants formaient les chœurs et l'orchestre, et c'est le pianiste-compositeur Steibelt qui révéla l'oratorio au public parisien.

Page 88. 31e ligne. — Lisez Symphonie en *ut-majeur* de Beethoven, au lieu de *ut-mineur*. Cette symphonie fut composée en 1801.

Il paraît que ce fut François Habeneck aîné, qui le premier fit faire une répétition de la 1re symphonie avec un petit orchestre, et que Méhul fut également le promoteur des œuvres de Beethoven.

Page 96. 25e ligne. — Trento est un compositeur dramatique italien.

Page 119. 19e ligne. — On désigne probablement L. Van Beethoven.

EDOUARD G. J. GREGOIR.

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

POPULAIRE.

OUVRAGE EN TROIS VOLUMES.

SECOND VOLUME.

CONTENU :

Première Partie.

Poésies relatives aux artistes musiciens.

La *Biographie universelle des musiciens* par François Fétis, continuée par M. Arthur Pougin. Omissions d'ouvrages historiques, méthodiques, symphonies, opéras, etc.

Deuxième Partie.

Le carillon dans l'ancien temps en Belgique et en Hollande, avec biographies de fondeurs de cloches.

Les différents carillons de la Belgique.

Pièces de carillon des XVIIe et XVIIIe siècles, première collection de morceaux gravés pour cet instrument.

Prix : 3 Francs.

BRUXELLES, ANVERS, PARIS, LONDRES & MAYENCE,
CHEZ SCHOTT FRÈRES.

1878.

ANVERS. — IMPRIMERIE L. DELA MONTAGNE, RUE DE LA VIGNE, 10.

PRÉFACE.

Ce volume contient, outre des Poésies et le « Carillon dans l'ancien temps, » de nombreuses recherches bibliographiques rassemblées depuis longtemps et qui sont, pour ainsi dire, le complément de l'ouvrage : *Biographie universelle des Musiciens*, par M. Fétis père, continuée par M. Arthur Pougin.

Comme l'étude bibliographique et biographique a été constamment une de nos occupations les plus assidues, notre but n'a pas été de critiquer ou de dénigrer le susdit ouvrage, qui contient certainement des études fort intéressantes sur les musiciens de tous les pays. Nous avons voulu donner à chacun la place à laquelle il a droit, et rendre justice à tous ceux des artistes indistinctement, qui ont laissé des œuvres historiques, méthodiques, didactiques, des opéras, des symphonies, etc.

S'il fallait mentionner les virtuoses et les com-

positeurs omis dans le travail de Fétis-Pougin, un volume suffirait à peine. Cependant, dans le 3me et dernier tome de cette publication, nous en signalons grand nombre d'inconnus aux biographes, et qui méritent bien de n'être pas tout à fait oubliés.

Quant aux pièces de carillon, c'est le premier recueil qu'on ait publié jusqu'ici pour cet instrument ; nous le recommandons spécialement aux jeunes musiciens.

Le contenu de ce volume donnera au lecteur une opinion des nombreux et importants ouvrages échappés aux recherches de nos confrères.

EDOUARD GREGOIR.

POÉSIES

RELATIVES AUX

ARTISTES-MUSICIENS. (1)

GRÉTRY. Né à Liége, le 11 février 1741, mort à Montmorency, le 24 septembre 1813.

Dans la ville de bruit, d'industrie et d'orage,
O Grétry, ta musique est comme un frais bocage.
Qu'un autre dans son art porte, fier conquérant,
Les délires du beau, les tempêtes du grand ;
Toi, c'est comme l'oiseau que ta chanson s'épanche : —
L'orchestre printanier des doux nids sous la branche,
De l'alouette au ciel, le vol mélodieux,
Du soleil et des fleurs le réveil radieux,
Le souris qui s'échange, à l'aurore éphémère,
De la nature aux cieux, de l'enfant à sa mère,
De l'abeille aux parfums, et des cœurs à l'espoir ;
Et puis, dominant tout, dans la paix d'un beau soir,
Le rossignol ému dont la mâle éloquence
Jette ses perles d'or dans l'urne du silence,
Lui qui ne veut chanter, sublime troubadour,
Que l'astre du printemps et l'heure de l'amour :
Quel concert ! — c'est le tien ! L'hymne de la nature
Jamais ne s'éleva plus douce, ni plus pure :
La gaîté, la jeunesse, anges aux cheveux bruns,
Dansent ; la grâce éclôt dans son nid de parfums ;
L'amitié trinque et rit ; sous l'émoi qui l'entraîne,

(1) Nous avons déjà publié des poésies dans nos ouvrages : *Histoire de l'orgue, Documents historiques* et le *Panthéon musical populaire.*

Comme un ruisseau de miel, coule la voix humaine ;
L'archet devient une âme, et le cœur a chanté
L'amour, dans sa candeur et dans sa vérité !
Alors, ô maëstro, la voix intérieure
S'éveille et te répond, et la vie est meilleure ;
On croit au dévouement, à l'amour, à la foi ;
Avec toi l'on s'émeut, et l'on chante avec toi :
« *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* »
Mais, au feu du génie, un vaste horizon brille,
Les sentiments n'ont rien d'étroit : à ce doux chœur,
L'amour de la patrie exalte notre cœur,
On sent mieux le lien des êtres sur la terre,
La famille s'étend et tout homme est un frère,
Et par ta mélodie, on se sent transporté
Au sein de la nature et de l'humanité !

CHARLES POTVIN.

Couplet chanté le 7 Septembre 1828, pour le vaudeville représenté à Liége en l'honneur de Grétry, par M. Philippe, acteur à Bruxelles (1) :

Dieu des beaux-arts, sublime intelligence,
Viens m'échauffer d'un regard, protecteur,
Inspire-moi ta divine éloquence.
D'un te tes fils je chante la grandeur.
Grétry n'est plus ; mais quand de son génie
Un peuple entier se montre enorgueilli,
Au pur encens offert par sa patrie,
Du haut des cieux, son art a tressailli.
Grétry n'est plus ! mais grand comme le monde.
Son souvenir le remplit tout entier !
Ah ! des accents de sa lyre féconde
Que n'a-t-il pu laisser un héritier !
Comme il savait sur son luth qui m'enflamme,
Chanter l'honneur, l'amour et les exploits !
Les sentiments qui remplissaient son âme

(1) Premier comique du Théâtre des Nouveautés de Paris, de passage au Théâtre du Parc.

En traits de feu s'échappaient de ses doigts !
Comme il chantait d'une grâce touchante,
Lisbeth nous offre un modèle charmant
Dans *Aucassin* sa musique est piquante
Parlante elle est dans le *Tableau parlant*.
D'*Anacréon* la douce poésie
Dans ses accords revit sans perdre rien,
Vif et léger dans la *Fausse Magie*
Son luth savant est un vrai magicien,
Quand de Midas il nous peint la sottise
N'entend-on pas la lyre d'Apollon ?
Quand de Zémire il montre la surprise,
Ses chants divins charmeraient un *Huron*.
Notre cœur bat et notre âme s'élève
Au dévouement du généreux Blondel,
Et dans l'extase, on croit tenir un glaive
En écoutant les fiers accents de Tell,
Ah ! s'il fallait, parmi toutes ses pièces
Qu'on fit un choix, le pourrait-on jamais ?
C'est bien ici l'*Embarras des richesses*,
Sans préférence, amis, admirons les,
Enivrons-nous des fruits de son génie,
Jusqu'aux cieux proclamons tous son nom,
Dans l'univers comme dans sa patrie,
Qu'il soit partout l' *Ami de la maison*.

Autre :

Oui mes amis, cessons tous de pleurer,
Un nouveau sentiment nous doit tous inspirer ;
Que ces lieux soient pour lui le temple de Mémoire,
Et dans nos cœurs, surtout, lui dressant des autels,
Chantons, en le voyant, entouré de sa gloire,
Prendre sa place enfin parmi les immortels,

(Vers lus par Gavaudan à la représentation en l'honneur de ce maître à Paris, à l'Opéra-Comique en 1813.*)*

Autre :

De ce chantre célèbre orgueil de l'harmonie,
La Lyre offrit à l'art des chefs-d'œuvre divers ;
Et Thémis, disputant son cœur à sa Patrie
Voulait qu'un si grand legs fut à tout l'Univers.

(Sous son portrait.)

EPITRE.

A Grétry, membre de l'Institut de la Société de Littérature de Bruxelles :

Depuis longtemps, Grétry, ma Muse, avec constance,
Médite ce tribut, que ma reconnaissance
Ose aujourd'hui payer à mes rares talens.
A peine avait fleuri mon dixième printemps,
Et déjà de tes sons la pure mélodie
Enivrant de plaisir mon oreille ravie.
Du divin Pergolèse, heureux émulateur
Tu sus, en imitant ce modèle enchanteur
Penser, malgré l'arrêt d'un écrivain caustique,
Que les Français pouvaient s'exprimer en musique ;
Tel le jeune Voltaire, en ses premiers écrits,
Repoussant les conseils des timides esprits,
Transporta l'Epopée aux rives de la Seine,
Et de notre Parnasse enrichit le domaine.
Ton début à Paris fut triste et malheureux,
(Quel génie a paru sans faire d'envieux !)
Mais, pour notre bonheur, tu sus avec courage,
Mépriser la sottise et repousser l'outrage ;
Et d'un brave Eburon montrant la fermeté,
Marcher d'un pas rapide à la célèbrité.
Ton aimable *Huron* annonça le génie
Créé pour assortir le chant et l'harmonie.
Tu vis alors chez toi cette foule d'auteurs,
Naguère de ton art insensés détracteurs,
Te prier humblement de joindre ta musique
Aux couplets rocailleux de leur verve lyrique.

Mais des *Contes moraux* le peintre ingénieux
Partagea le premier tes succès glorieux :
Mariant tes accords à sa rime facile.
Un triomphe nouveau couronna ta Lucile.
Quel ange t'inspira ce charmant *quatuor*
Qu'on chanta mille fois et qu'on répète encor?

. . . . . .

Bientôt donnant l'essor à ta fécondité
Ta Muse fit éclore, avec rapidité,
Vingt ouvrages charmants où ton pinceau magique
Répandant les trésors de ta verve énergique,
Etonne, émeut, ravit, charme les spectateurs
A jamais captivés par tes sons enchanteurs.
Où les prends-tu ces traits, ces couleurs naturelles,
De la vérité-même interprètes fidèles?
Puissance du génie! il n'appartient qu'à toi
De dire à la nature : obéis à ma loi.

. . . . . .

Non, d'un zèle impuissant reprenons la chaleur
Je n'ai voulu, Grétry, te montrer que mon cœur,
Te dire les plaisirs dont tu sèmes ma vie,
Et rendre un faible hommage à ton divin génie.

1817. J. H. HUBIN,

Président de la Société de Littérature à Bruxelles.

De la nature enfant gâté,
Des plus beaux dons elle t'a fait largesse;
Grétry, tu sais répandre la richesse
Dans le sein de la pauvreté.

M. DE SANCY. 1783.

(*Vers adressés au sujet de l'opéra :* L'Embarras des richesses).

Le 23 Septembre 1780, Fabre d'Eglantine, alors acteur du théâtre de Liége, récita un poëme composé par lui et intitulé : *Le triomphe de Grétry*.

Ce vers final de la poésie de M. Fabre, a été vivement applaudi :

Le cri d'un peuple libre est celui de la gloire.

Son buste sculpté par Everard en beau marbre d'Italie d'après le modèle de M. Pajou, a été placé sur la scène avec l'inscription suivante :

Grétry Leodius, sub consulatu de Vivario de Fossoul.

En 1782, Grétry s'était rendu à Liége, et à cette occasion on y jouait l'*Amant jaloux*. Se trouvant à la loge reservée aux Magistrats de la ville, le public lui fit une brillante ovation, et on plaça à la fin de la pièce un transparent où était écrit : *Vive Grétry !*

Impromptu laissé sur le secrétaire de Grétry à l'Hermitage :

Il aima les humains, illustra sa patrie :
A de si doux bienfaits que d'hommages sont dûs !
Et Lucile et Silvain, attestent son génie :
Son existence entière atteste ses vertus.

1811. PH. L.

Autre :

Pour charmer l'ennui de la route,
Grétry, sa lyre en main, traversait l'Achéron ;
Ramez donc, dit-il à Caron ;
Que faites vous ? . . . j'écoute.

(Sur sa mort.) VILLIERS.

Autre :

Grétry reçoit dans ses remparts
Les honneurs immortels que lui rend sa patrie ;
Son image placée au temple de Thalie
Où retentit l'écho de son divin génie,
Semble encore animer du feu de ses regards
L'action même qui l'estropie.

1780. SAINT-PERAVI.

Vers à M. Grétry, auteur de la musique du Huron :

Il n'est pour toi qu'un cri flatteur
Ton pinceau fécond en images,
Cher Grétry, du public emporte les suffrages,
A chaque passion tu donnes sa couleur,
Ta musique est à toi, simple, facile, pure,
Elle est de tout pays, ainsi que la nature.
D'un accompagnement au chant subordonné
L'esprit est satisfait, au lieu d'être étonné.
Tel un ruisseau modeste et sage dans sa course,
Laisse briller les fleurs qu'il mouille doucement,
Tandis qu'un fleuve altier, et bruyant dès sa source,
Se fait, du seul ravage, un fol amusement.
Ton premier pas dans la carrière
T'offre l'espoir de la remplir ;
Vois de lauriers tout prêts, une moisson entière :
Trop heureux si je puis t'aider à les cueillir !

M. GUICHARD.

VAN BEETHOVEN (LOUIS), célèbre compositeur.

BEETHOVEN - when the world of Music rolled
A lustrous planet, in close orbit round
The native splendours of thy Soul, and fund
New life, new light, new glories manifold ; —
Thy brethren, whom the paler suns of old
Made narrower-sighted, saw where only frowned
Their own black, pigmy shadows on the ground,
Cast by the noon their eyelids could not hold :
While we, the children of these later years,
Born in thy light and wakened with thy lays,
Sigh out for yet diviner things than these,
Unrestful 'mid the Music of the Spheres, —
Albeit they utter forth sublimest praise,
Idyllic songs, and epic symphonies.

Autre :

O lieflijk herdenken, BEETHOVEN ! als 'k weer
Uw keur-symfonie soms mocht hooren,
Waarin uw genie door de idylissche sfeer
Van 't Land zich het hart liet bekoren,
En weergaf het bruidslied van hemel en aard,
In uw « Pastorale " ten beurtzang besnaard.

BEETHOVEN ! De staf dien ge als Toondichter voert,
Als gij dus uwe liedren laat ruischen,
Een wonderstat is 't, die de lucht slechts beroert —
En tallooze zangstemmen bruisen !
En allen doen zaâm, op haar hemelsche wiek,
Een scheppingshof dalen, vervuld van muziek !

Gij werpt u op 't klavier, waarlangs uw vingren zweven,
En wie de toonen hoort, die langs de snaren beven,
Zoo vol van klankenpoëzij,
De liedren in wier zanghel, aarde en hemel galmen,
Roept, bij het klinken van die kreten, liedren psalmen :
« Hardhoorende ! wie hoort als gij ? "

BEETHOVEN ! leen vrij 't oor aan al die scheppingstonen !
Maar, waar ge eene stemme Gods ook in uw borst voelt
'k Wensch u een oor ook voor die stem ! [wonen,
De aard gaat voorbij met wat ze in klank moogt uiten ;
Maar nooit verdooft het koor der harpen en der luiten
In het hemelsch Jerusalem !

1874. J. P. HAZEBROEK.

(*Extrait de son livre :* Dicht en ondicht.)

Autre :

Achtung allen Thränen, welche fliessen,
Wenn ein braver Mann zu Grabe ging,
Wenn die Freunde Trauerreihen schliessen,
Die der Selige mit Lieb' umfing.

Autre :

Ludwig Van Beethoven
Died march 26, 1827.

All that is wit in rhymes be told in tones :
The were his deeper and diviner speech,
His pity and rage, his laughter and his moans,
His rapture and despair. 'T was his to teach
The heavenliest possibilities of words,
Till our weak utterance fail beside the rich
Pulsating passion of tempestuous chords,
Swoln with a vaster voice than mortal breath affords.

The thought, which like an incorporeal sprite
Rose in his soul, forthwith took visible hue
And form and notion from his spirit's wight,
And winged with unimagined lightnings flew
Forth, a full-bodied Music, and upgrew,
In breathing passion of strong loveliness,
A beauty and a wonder to the sew.
Rare spirits whose interser glow can trace
The wandering soul of sound to its fair dwelling-place.

J. W. W.

Autre :

Doch der Trauerzug, der heute wallet,
Strecket sich, so weit das Himmelszelt
Erd' umfpannt, so weit ein Ton erschallet,
Und um diesen Todten weint die Welt.

Doch um Euch allein nur müsst ihr klagen! —
Wer so hoch im Heiligthume stand,
Kann der Staub nicht mehr, — er ihn nicht tragen,
Und der Geist sehnt sich in's Heimathland.

Darum rief die Muse ihn nach Oben,
Und an ihrer Seite siszt er dort;
Und an ihrem Throne hört er droben,
Tönen seinen eigenen Accord.

Aber hier sein Angedenken weilet,
Und sein Nahme lebt im Ruhmes-Licht.
Wer, wie er, der Zeit ist vorgeeilet,
Den ereilt die Zeit zerstörend nicht.

J. F. CASTELLI.

Autre :

Es geht ein Mann mit raschem Schritt,
Nun freilich geht sein Schatten mit,
Er geht durch Dickicht, Feld und Korn,
Und all' sein Streben ist nach vorn ;
Ein Strom will hemmen seinen Muth,
Er stürzt hinein und theilt die Fluth ;
Am andern Ufer steigt er auf,
Setzt fort den unbezwugnen Lauf,
Nun an der Klippe angelangt,
Holt weit er aus, dass Jedem bangt.
Ein Sprung — und sieh da, unverletzt,
Hat er den Abgrund übersetzt ;
Was Andern schwer, ist ihm ein Spiel,
Als Sieger steht er schon am Ziel,
Nur hat er keinen Weg gebahnt ;
Der Mann mich an BEETHOVEN mahnt.

GRILLPARZER.

GLUCK, célèbre compositeur.

Vers donnés comme caractérisant ses succès.

Il arriva, précédé de son nom,
Il arriva le jongleur de Bohême :
Sur les débris d'un superbe poëme,
Il fit beugler Achille, Agamemnom
Il fit hurler la reine Clytemnestre,
Il fit ronfler l'infatigable orchestre ;
Du coin du roi les antiques dormeurs,
Se sont émus à ses longues clameurs,
Et le parterre éveillé d'un long somme
Dans un grand bruit crut voir l'art d'un grand homme.

MARMONTEL.

Autre :

Je fais, monsieur, beaucoup de cas
De cette science infinie,
Que, malgré votre modestie,
Vous étalez avec fracas,
Sur le genre de l'harmonie
Qui convient à nos opéras :
Mais tout cela n'empêche pas
Que votre Armide ne m'ennuie.

Armé d'une plume hardie,
Quand vous traitez du haut en bas
Le vengeur de la mélodie,
Vous avez l'air d'un fier-à-bras ;
Et je trouve que vos débats
Passent, ma foi ! la raillerie,
Mais tout cela n'empêche pas
Que votre Armide ne m'ennuie.

Votre style est plein d'embarras ;
De vos stances, la litanie
Sur leurs talents, votre fatras
Sont une vaine rapsodie,
Un orgueilleux galimatias,
Une franche pédanterie ;
Et tout cela n'empêche pas
Que son Armide ne m'ennuie.

Le fameux Gluck qui, dans vos bras
Humblement se jette et vous prie,
Avec ses tours si délicats,
De faire valoir son génie,
Mérite sans doute le pas
Sur les Amphions d'Ausonie.
Mais tous cela n'empêche pas
Que son Armide ne m'ennuie

LA HARPE.

Autre. *(Réponse aux strophes précedentes:)*

J'ai toujours assez fait de cas
D'une savante symphonie
D'où résultait une harmonie
Sans efforts et sans embarras.
De ses instruments haut et bas,
Lorsque chacun fait sa partie,
L'ensemble ne me déplaît pas,
Mais, ma foi! La Harpe m'ennuie.

Chacun a son goût ici-bas,
J'aime Gluck et son beau génie.
Et la céleste mélodie
Qu'on entend à ses opéras.
De vos Amphions d'Ausonie
La période et ses fatras
Pour mon oreille ont peu d'appas,
Et surtout, La Harpe m'ennuie.

SUARD.

Autre:

Un talent, un talent suprême
N'est jamais jugé mieux que par le talent même,
Contre *Alceste* quelqu'un s'exprimant avec fiel,
De ce bel opéra contestait l'excellence,
Et l'assurait tombé, pour comble d'ignorance,
Sacchini s'écria : *Tombé ? Tombé dou ciel* (1)

N. D. GUICHART.

BERLIOZ (HECTOR), compositeur français.

Le fracas des torrents, le silence des plaines
Le calme des beaux soirs ou la splendeur du jour,
Fécondaient ton esprit au milieu de tes peines
Et consolaient ton cœur qui débordait d'amour !

(1) Mot de Sacchini.

Aussi de l'univers les beautés infinies,
La majesté des mers, le mystère des bois
Et ces nuits du Midi, pleines de mille voix
Pour toi se sont changés en riches harmonies.

C'est pourquoi te voilà désormais immortel.
Comme tout ce qui vit dans l'immense nature,
Comme l'aube qui luit et le vent qui murmure,
Comme les astres d'or qui fourmillent au ciel.

Comme le vaste essaim des passions humaines,
Comme l'amour, hélas ! et comme la douleur,
Tu fais revivre en nous nos bonheurs et nos peines,
Et chacun trouve en toi les accents de son cœur !

(Lu à un concert du Châtelet à Paris en 1878, *par M. Grandmougin.)*

Autre :

Chor der Wiener Musiker beim Berlioz-Fest 1846.

Genossen ! macht ein ernst Gesicht,
Es geht um unsre Ehre ;
Und können wir das Leichte nicht,
Versuchen wir das Schwere !

Setzt hoch und höher euch das Ziel,
Berspottet alle Schranken ;
Von fern gesehn erspart man viel,
Vor allem die Gedanken.

Und fehlt uns etwa das Talent,
Genie lacht der Gemeinheit,
Drum Nullen schaart, so viel ihr könnt,
Euch um die fremde Einheit.

Der Haydn ist doch gar zu alt,
Was soll uns solch' Gewinsel ;
Wir malen auch wie er gemalt,
Doch mit dem groben Pinsel.

Und hält sie Mozart noch behext,
Sein Reich soll bald verschwinden ;
Wir denken mit der Quint und Sext,
Bei ihm war's bloss Empfinden.

Beethoven erst hob sich vom Staub,
Drum sei er unser Lehrer,
Heisst das : von da an, wo er taub ;
So wünschen wir die Hörer.

Nehmt noch das Feldgeschrei zuletzt
Von Machbeths Zauberschwestern ;
Das „ *Foul is fair* " heisst übersetzt :
Lobhudeln und verlästern.

GRILLPARZER.

SAINT-HUBERTI (Madame), de l'Opéra.

Vers à Mme de Saint-Huberty, *à son retour à Paris.*

On vous grondoit hier à Cythère, au Parnasse,
En brave Chevalier, j'y pris votre parti,
Qu'a-t-elle fait, disois-je ? Expliquez-moi de grâce.....
Quel est son crime enfin ?.... — D'être *Saint-Huberti*,
Me dit *Cypris,* toute en colère.
— Elle a tort, j'en conviens : mais ce nom doit vous plaire :
Il vous a gagné tant de cœurs ! —
— Oh ! oui, gagné ! c'est bien l'entendre.
Avec ses traits, ses talens enchanteurs,
Me gagner tous les cœurs, n'est-ce pas me les prendre ?
Ainsi parloit la mère de l'Amour,
Je l'agaçai par un méchant sourire,
Puis me tournant vers le Dieu de la lyre :
Allons, Seigneur, lui dis-je ; à votre tour.
Il parla peu ; mais sa langue dorée
Laissant couler la persuasion,
On sentit chanceler en cette occasion
La foi de Chevalier qu'on vous avoit jurée,

Ce Dieu plaidoit nos plus chers intérêts.
Vous voyagez dans son empire,
Myrthe et laurier ne peuvent vous suffire,
Faut-il donc emporter encor tous les regrets.

D. L. B. *(de la Rochelle)*

A la même:

Sur le rôle de Didon.

Inimitable Enchanteresse,
Quand vous exprimez de Didon
La douce et naïve tendresse,
Et la douleur touchante, et l'affreux abandon,
Tout le public est dans l'ivresse ;
Et le triomphe est mérité.
Mais je dis à part-moi : la sensibilité,
Ses regards, ses accens, ses soupirs et ses larmes
Nuissent trop à la vérité
Lorsqu'il faut quitter tant de charmes,
La vraisemblance manque à l'infidélité.

1784.

Autre :

*A Mme Saint-Huberti, à la reprise d'*Alceste,
le 24 *Février* 1786.

Aujourd'hui par de nouveaux charmes,
Alceste intéresse à son tour,
Et l'Hymen vient mêler des larmes
Aux pleurs qu'a répandus l'Amour.
Tu verras donc, fille de Melpomène,
L'Envie en pleurs gémir de tes succès ;
Tant de beauté mérite bien sa haine :
Pardonne-lui les maux que tu lui fais.

M. HOFFMANN.

Autre :

Favorite de Melpomène,
Saint-Huberti, que sur la scène,
Tu sais bien maîtriser les cœurs !
Par quel art, quel pouvoir suprême
Tes accens font couler nos pleurs !
Sur ton nom Didon elle-même
Soupire ses tendres douleurs.
Epris du désir de s'entendre,
L'illustre Virgile, dit-on,
Quittant le séjour de Pluton,
Parmi nous est venu se rendre,
Enchanté de ton action,
Tout à la fois sublime et tendre,
Il a reconnu sa Didon ;
Et dans sa vive émotion
Soudain de l'artique couronne,
Qu'il reçut des mains d'Apollon,
Il a détaché le fleuron,
Qu'avec lui le public te donne.
Poursuis tes succès éclatans,
Parmi les plaisirs et la gloire ;
Ton nom vivra dans tous les tems,
Inscrit au temple de Mémoire.

Février 1784. RAOULT,
Ancien Professeur de langue française à l'École Militaire.

MEYERBEER (GIACOMO), compositeur.

On applaudit toujours les ouvrages d'Auber ;
De Rossini les chants sont admirables,
Et le grand Meyer-Beer
Nous donne à tous les diables
Avec son diable de *Robert*.
Il a trouvé des effets incroyables !...
C'est le successeur de Weber.

Au même.

Vorm Jahre war ich im Bade zu Spaa,
Und sah mit Vergnügen, was da geschah :
Ich sah einen deutschen Componisten,
Ich weiss nicht, ob Juden oder Christen ;
Es war eine kränkliche, schwache Person
Und sah aus wie 'nes alten Meiers Sohn ;
Der führte zu Spaa ein wunderlich Leben !
Es konnte 'nen närrischer Rauz nicht geben.
Fürs Erste that er einen Esel sich miethen,
Drauf kam er nun häusich einhergeritten.
Dabei trug er 'nen grossen Familienknicker,
Und schien zu taktiren mit'm Stubenthürdrücker ;
Um den Hals trug er einen schwarzen Shawl ;
So sah man den Sonderling überall,
Und dieser unscheinbare Mann,
Der Vieles will und Manches kann,
Von Zeit zu Zeit mögen wir den Alten leiden ;
Er verstand es, uns grossen Genuss zu bereiten.
Er hat ein kosmopolitisches Streben.
In seiner musik — und Feuer und Leben.
Auch verstand er was von Instrumentation,
Und sass lange allein auf dem Opernthron.
Und die *Moneten* — ach ! die *Moneten* !
Von Robert dem Teufel bis zum *Propheten*, —
Auch diese Kunst hatt'er mit Herrn *Scribe* gemein,
Und *das* ist's, was viele ihm nicht verzeihn.
Doch Viele noch, glaub' es, verehren Dich
Als liebenswürdigen Künstler sicherlich !

1855. JEREMIAS QUERPFEIFER.

Au même.

La musique de Meyerbeer contient des escaliers immenses et des tours crénelées.

LÉO LESPÈS.

Au même.

SONNET.

Quand ton regard profond de son sublime faîte,
Pour y sonder nos maux plonge au fond de nos cœurs !
Quand ton luth infernal, sur la scène répète,
Tous ces cris déchirants que jettent nos douleurs !

Quand l'orchestre bondit ainsi que la tempête !
Que le ciel et l'enfer, Huguenots et Ligueurs,
S'étreignent à grands cris à ta voix de poète !
Quand tu fais naître en nous ces sublimes horreurs !

Alors, ô Meyerbeer, notre âme épouvantée
Reste longtemps tremblante où ta voix l'a jetée
Ainsi qu'un arbrisseau frappé par l'ouragan !
Et nous nous demandons si ton puissant génie,
Est un écho venu d'une sphère bénie
Ou bien du lieu maudit habité par Satan !

Liége, 1838. F. ROLARD.

LE VASSEUR (Mlle), artiste de l'Académie royale de Musique en 1766.

O toi ! de la Scène Lyrique
Et le soutien et l'ornement ;
Toi, dont la voix, par son accent magique,
Prête si bien au sentiment
Ce charme qui se communique ;
Toi, dont l'art de tout peindre et le goût enchanteur,
Dans la seule bonté du cœur,
Trouvent leurs forces naturelles ;
Fille de l'amitié, célèbre LE VASSEUR,
Pour cueillir les palmes nouvelles,
Tu viens donc de quitter la Ville pour la Cour ?...
Tout soupire après ton retour.
Moi, je ne me plains pas : vas, j'aime trop ta gloire,
Elle est faite pour le grand jour.
Malgré la trame la plus noire,

Tu la retrouveras dans ce brillant séjour.
Aux vrais talents elle est fidèle.
Des vents jaloux, à la saison nouvelle,
Peuvent, quelques instants, dans leur bruit odieux,
Confondre la douceur des chants de Philomèle :
Mais bientôt du soleil le feu victorieux
Fait taire la tempête élevée autour d'elle.
Sa voix plus touchante et plus belle,
Inspire les plus doux transports :
La nature, en silence, écoute ses accords,
Et Zéphire fixé craint d'agiter son aile.
Quant ton geste et tes sons ravissoient l'Amateur :
C'étoit ainsi que des haines ardentes
Soulevoient, pour te nuire, une vaine rumeur :
Du bon goût le flambeau vengeur
Trompa leurs fureurs impuissantes.
Le Public indigné devint ton défenseur,
Aux jeux de Polymnie en foule il vint t'entendre :
L'injustice se tut, ton pouvoir enchanteur
Ne laissa plus pousser que ces accents du cœur
Qu'arrache au sentiment l'intérêt le plus tendre,
La pitié, la terreur, l'espérance, l'amour
Mouvoient l'âme à ton gré, l'attachoient tour-à-tour.
Avec Alceste, avec Iphigénie,
Tous liés à ton sort, sembloient perdre la vie
Tous, dans leurs doux emportements,
Par un tribut de pleurs et d'applaudissements,
Honoroient tes talents, et punissoient l'envie.

HERBAIN (Chevalier d'), capitaine de l'armée française, mort en 1769.

Quelle musique plus aride,
Et quel poëme plus commun,
Pauvre d'Herbain ! pauvre Bastide !
Vos deux talents n'en font pas un.

(*A la suite de la représentation de son opéra :* Les deux talents, *joué le* 10 *Août* 1763.)

NICOLAÏ (W. F.), directeur à l'École royale de Musique à La Haye, à l'occasion de son 25e anniversaire comme professeur et directeur.

Eene Eeuw van roem hebt gij in vijf-en-twintig jaren
verworven door de Kunst, waarvan Ge een sieraad zijt,
en, tooit de Zilverkroon, U de onvergrijsde haren,
zij toont, hoe vast Gij stondt in 't renperk van den Tijd.
Gij hebt met jonglingskracht, de wentling van zijn radren
getart, en, tot van daag, Uw taakwerk trouw volbracht:
en, vlamt het Heilig Vuur U thans opnieuw in de ad'ren,
wees zeker, dat opnieuw weer Lauweroogst U wacht.
Gij zijt den eerbied waart, dien we onverdeeld U wijden,
voor wat Ge, als Hoofd der School, voor Toonkunst hebt [gesticht;
mogt magtlooze Afgunst ook des Kunstnaars roem [benijden,
vergeefs! — hij hield den blik slechts naar het doel [gerigt. —
Gij, NICOLAÏ, hebt dat doel bereikt; — Uw Gaven
braveerden 't al, wat aan uw vasten gang weêrstond; -
Uw Werken liggen daar, om Uw Talent te staven,
en hoor de Faam verbreidt Uw lof uit vollen mond.
Ziehier de namen van slechts enklen, die uit velen
U op dit Zilvren Feest een blijk van achting biên; —
Moog minstens vijf-en-twintig jaar 't genoot u streelen
van deez Hoogschatters rond Uw eigen Beeld te zien.

Te Delft XII, 19, 77. Dr. WAP.

DOWLAND (JOHN), luthiste anglais, mort en 1626.

Dowland to thee is dear, whose heavenly touch
Upon the lute doth ravish human sense.

BARNFIELD.

DUGAZON (Mlle), célèbre cantatrice à Paris.

A Mlle Dugazon, sur sa convalescence.

Des bords du Styx Apollon te rappelle,
Par ton retour, que de gens satisfaits !
Soloman verra désormais
Sa *Roxelane* aussi vive que belle,
Eléonore, Angélique, Isabelle,
Retrouvent leur Lisette au jeu comique et fin !
Blaise, son amante fidèle ;
Le parterre, aux ennuis, un remède certain,
Et l'aimable Thalie enfin
Son inimitable modèle.

1784, 5 Juin. M. BODKIN.

Autre :

En sortant de la voir jouer dans La Dot, *de Dalayrac, le 7 Janvier* 1786.

Dis-moi donc par quelle magie,
Ne changeant au plus, que de nom,
Tu fais à la voix de Thalie,
Changer de maintien et de ton.
Babet m'avoit semblé parfaite,
Je l'admirois à chaque trait,
Et depuis que j'ai vu Colette,
Je songe un peu moins à Babet,
Plus naturelle et plus sublime
Par un mot, un geste, un soupir,
Tout-à-la-fois, Colette exprime
Le sentiment et le plaisir.
Partout c'est la vérité pure
Que Colette prend sur le fait,
Et pour Dot, la simple nature
Lui fit présent de son secret.

Journal de Paris, 1786.

Autre :

A Mlle Dugazon jouant le rôle de Nina.

Grâce à ton air espiègle, à ton fripon langage;
On portoit en riant les chaînes de l'Amour ;
On l'amoit indiscret, et même un peu volage ;
Au public, sous ses traits, il jouait plus d'un tour.
Sage dans sa folie, amuse nos loisirs ;
Mais aujourd'hui le Dieu, si léger, si commode,
Et tu le remets à la mode
En changeant son visage ainsi que nos plaisirs.

1786. M. le Chevalier DU PUY-DES-ISLETS.

PAGANINI, célèbre violoniste italien.

Adagio und Rondo auf der G-Seite.

Du wärst ein Mörder nicht ? Selbstmörder du !
Was öffnest du des Busens stilles Haus,
Und jagst si aus, die unverhüllte Seele,
Und wirfft sie hin, den Gaffern eine Lust ?
Stöss'st mit dem Dolch nach ihr und triffst ;
Und klagst und weinst,
Und zählst mit Thränen ihre blut'gen Tropfen ?
Dann aber höhnst du sie und dich,
Brichst spottend aus in gellendes Gelächter ?
Du wärst kein Mörder. Frevler du am Ich,
Des eignen Leibs, der eignen Seele Mörder ?
Und auch der meine — doch ich weich' dir aus !

GRILLPARZER.

LIND (JENNY), cantatrice renommée.

Sie nennen dich die Nachtigall
Mit dürft'gem Bilderraube ; —
So süss auch deiner Lieder Schall,
Doch nenn' ich dich die Taube.

Und bist du Rose, wie du's bist,
Sei's denn die Alpenrose,
Die, wo sich Schnee und Leben küsst
Aufglüth aus dunklem Moose.

Du bist nicht Farbe, bist das Licht,
Das Farben erst verkündet,
Das, wenn sein Weiss am Fremden bricht,
Die bunte Pracht entzündet.

Und spenden sie des Beifalls Lohn,
Den Wundern deiner Kehle :
Hier ist nicht Körper, kaum noch Ton,
Ich höre deine Seele.

1846. GRILLPARZER.

VON WEBER (CARL-MARIA), compositeur allemand.

Carl Maria von Weber in London.

Zu London im Theater Covent Garden.
Hob Carl Maria Weber seine Hand,
Viel tausend Menschen horchten auf und starrten,
Herz, Ohr, und Bliek zum Einzigen gewandt;
Da sprühten auf, da stürzten auf sie nieder
Im Strömen die Gewalter seiner Lieder.

Und Jubelruf scholt donnernd ihm entgegen,
Es woben durch einander Ton und Glanz,
Es wollt das Herz, das Volk die Hände regen,
Da drückt' ein Gott ihm auf die Stirn den Kranz ;
Er aber sprach und senkt' die Augenlieder :
« Viel lieber wär' ich bei den Meinen wieder. »

Und todesmüd kehrt er zum fremden Hause
Mit heisser Sehnsucht nach dem Heimatsland.
Wol todesmatt sitzt er in fremder Klause,
Er legt das bleiche Anlitz in die Hand
Und flüstert bang : « Wir schauern Herz und Glieder,
Viel lieber wär' ich bei den Meinen wieder. »

Doch kommt nicht er zur heimathlichen Schwelle
Und nur die Bottschaft : euer Meister ruth
Zu London dorten in Moorfields Capelle
Mit seiner sehnsucht, seinem einr'gen Gut :
« Gebt mir für meine Liebe, meine Lieder
Nur eine Hand voll Heimatserde wieder ! »

Und seine Lieder, heil'ge Zornesflammen,
Zum Schwert gewöhnt und an die Völkerschlacht,
Sie fragen durch einander und zusammen
Bei seiner Sarg in treuer Todtenwacht :
Wo weilst du, Sachsen ? Blick' nicht stolz hernieder,
In England noch ruhn deines Sängers Glieder.

Die Nordsee braust, und Wind und Welle fragen :
Löst Deutschland nicht die eig'ne Ehre ein ?
Herbei, herbei, den Sarg emporzutragen,
Des deutschen Meisters heiliges Gebein !
Voran in Zuge klingen seine Lieder,
Und in der Heimat richt der Meistar wieder.

JULIUS MOSEN.

BOTTESINI (GIOVANNI), célèbre contrebassiste italien.

Ton instrument, Bottesini,
Est comme l'arche du déluge :
Le rossignol y fait son nid,
La fauvette y trouve un refuge,
Et, sous ton archet triomphant.
La corde, qui pleure et soupire
Fait rêver au brûlant martyre,
Causé par le cruel enfant
Dont l'arc tendu, pour point de mire,
Prend un cœur qui mal se défend.

Orphéon, 1856.

SONTAG (HENRIETTE), célèbre cantatrice allemande.

Le Lundi 15 Février 1830, Mlle Sontag donna un concert à Maestricht; le public lui remit une couronne avec des vers, dans lesquels le lecteur reconnaîtra sans peine la facture gracieuse de M. André Van Hasselt.

HENRIETTE SONTAG.

O, ces doux chants roulant en molles cascatelles,
En flots capricieux,
Viennent-ils, viennent-ils des sphères immortelles !
Ces doux accents brodés en magiques dentelles,
En tissus gracieux?
Est-ce le rossignol qui gémit et module
Sa plainte dans le bois,
Ecoutée à demi de la vierge crédule
Qui se trouble, et sourit à l'amant qui l'adule
Et la met aux abois ?
Est-ce une femme, ou bien est-ce un ange qui chante ?
Ou, parmi les lilas
Parmi les blancs lilas, est-ce la voix touchante ? —
Je ne le sais, hélas !
Jamais accent plus beau n'a frappé mes oreilles.
Et mes rêves jamais,
Du trésor de tes vers déployant les merveilles,
Tu n'as de chants si frais bercé mes longues veilles
O Muse que j'aimais !
Et voilà qu'elle fait silence, la voix tendre,
Que de jours, que de jours,
Pour l'admirer, encor, nous serons à l'attendre ! —
Oh ! cet accent jamais il ne faudrait l'entendre,
Ou l'entendre toujours !

RAMEAU, musicien français du siècle dernier.

Chanson sur les disputes musicales des partisans de Rameau, Gluck et Piccini.

Oui, par malheur, voilà comme
De ce trio qu'on renomme,
On veut nous prouver qu'en somme
Un seul membre a de bons droits.
Ventre bleu ! Cela m'assomme ;
Partageons plutôt la pomme ;
Pourquoi ne voir qu'un grand homme
Où nous pouvons en voir trois.

VERDI (G.), célèbre compositeur italien.

Verdi par-ci, par-là, toujours ! ça m'hroripile ;
Ce Parmesan partout a pu se faufiler.
Parmesan, grâce à toi le macaroni file.
A Parme, ô Verdi, fais toi donc filer,

1866.

AGRICOLA, attaché à la Cour de Marguerite d'Autriche.

Bien finiray par un tel chant produire
D'Agricola dont la Musique fait luire
Le nom plus clair cent fois que vif argent.

(*La plante du Désiré*, par le Maire des Belges).

GOUNOD (CHARLES), compositeur français.

De Gounod l'œuvre nouvelle
Brille en Mai soixante sept,
Roméo suit tout son zèle,
A venir avant Juillet.

(*Composé lors de la* 1re *représentation de* Roméo et Juliette, *le* 27 *Avril* 1867.)

SCHUBERT (FRANZ), compositeur allemand.

Schubert heiss ich, Schubert bin ich,
Und als solchen geb' ich mich ;
Was die Besten je geleistet,
Jch erkenn' es, ich verehr' es,
Aber stets bleibt's ausser mir.
Selbst die Kunst, die Kränze windet,
Blumen sammelt, wählt und bindet ;
Ich kan ihr nur Blumen bieten,
Sichte sie und — wählet ihr ;
Lobt ihr mich — es soll mich freuen,
Schmächt ihr mich — ich muss es dulden.
Schubert heiss ich, Schubert bin ich,
Mag nicht hindern, kann nicht laden ;
Geht ihr gern auf meinen Pfaden,
Nun wohlan, so folget mir !

GRILLPARZER.

DENELLE (Mlle), cantatrice du théâtre de Lille en 1781.

Après l'avoir vu jouer le rôle de la Reine de Golconde.

Vous chantez avec art, et votre douce voix
Eveille dans mon âme un sentiment bien tendre,
L'indifférent, s'il ose vous entendre,
Jeune Denelle, a bientôt fait un choix
Qu'il fut heureux, celui, qui la première fois
Livra vos sens à l'amoureuse ivresse
Que toujours avec tant d'adresse
Vous venez porter dans nos cœurs !...
S'il est jaloux, pourtant, le mortel est à plaindre.
Il m'a semblé le voir parmi vos spectateurs.
Il se disoit, en répandant des larmes ;
Elle sait, hélas ! trop bien feindre.

Par M. le comte FRANÇOIS DE (NEUFCHATEAU).

LANCÉ (HENRI), chanteur à l'Opéra, né à Lyon en 1733, mort à Vincennes, en 1802.

On prétend qu'il a reçu 25 louis pour ne plus chanter dans l'opéra *Adèle*, musique de Dela Borde et Berton, et on a fait une chanson à ce sujet que l'on trouve dans la correspondance du baron de Grimm :

On peut laisser Armand, on ne l'aime plus guère :
On peut laisser Le Cros brailler ;
Mais Larivée il faut l'ôter,
C'est l'ami du parterre.

Le sot prit la parole
Pour conformer cela,
Mais à ce pauvre drôle
Deux fois la voix rata :
Enfin, s'écria-t-il, faite que Larrivée
Laisse son rôle au plat Durand,
Et vous verrez dans cet instant
Adèle abandonnée.

Quoiqu'il chante bien faux et soit même un peu grêle,
Allons, qu'on ne m'en parle plus,
Qu'on lui donne deux cents écus,
Et qu'il nous quitte *Adèle :*
Aussitôt Larrivée
Six cents francs a reçu ;
Depuis cette journée
On ne l'a plus revu.

JANSON (J. B.), violoncelliste habile, mort le 2 Septembre 1803.

Tes sons rapides et flatteurs,
D'Orphée et d'Amphion retracent les merveilles :
C'est peu d'étonner les oreilles,
Janson, tu maîtrises les cœurs

DE LA DIXMERIE.

DE BÉRIOT (CHARLES), célèbre violoniste belge, mort à Bruxelles, en 1870.

De Bériot donna un concert à Louvain le vendredi 25 Septembre 1825, au profit de pauvres. Un artiste lui adressa l'impromptu suivant :

Apollon t'a donné sa lyre
Pour accompagner les neufs sœurs ;
Tu fais passer jusqu'à nos cœurs
L'enthousiame qui t'inspire.
Grétry sourit à tes accords
Et ce maître de l'harmonie
Promet à tes heureux efforts
La palme qu'on doit au génie,
Des vertus et d'un beau talent,
Quelle plus touchante alliance !
Bériot, c'est en nous charmant
Qu tu consoles l'indigence.

ROUSSEAU (J. J.), célèbre auteur.

Le R. P. de Rose-Croix, religieux cordelier, a fait l'épitaphe suivante à l'occasion de sa mort :

Mortel, avec respect contemple ce tombeau !
D'un trésor précieux il est dépositaire,
Le sage avec douleur lui redemande un frère,
Et les arts gémissans y cherchent leur flambeau.

Autre :

Enfin, mêlant science, politique,
Philosophie, et théâtre et musique,
Tu prétendis, *Singulier Potentat*,
Régler l'ochestre et réformer l'état ;
Et ta conduite, où l'on peut voir du faste,
De tes écris fut toujours le contraste.

(Aux mânes de J. J. Rousseau. Genève, 1780, *in*-12° 23 *pages.)*

LUSI. Tel est le nom d'une jeune actrice âgée de 11 ans et qui joua le 28 Juillet 1761 sur le théâtre de la Foire St-Laurent à Paris, dans l'opéra : *Georget et Georgette* (1), musique de Charles G. Alexandre.

M. Harry de Guerville, l'auteur des paroles, lui adressa les vers suivants :

Jeune Lusi, d'un cœur reconnaissant
Daigne agréer un hommage sincère,
Je te dois tout : ce n'est qu'en l'avouant
Que je pourrai me satisfaire.
J'ai vu sur toi se fixer tous les yeux :
Ce sont tes traits formés pour plaire,
Qui du public ont arrêté les vœux.
A tes talents, comme à tes charmes,
Egalement on rend les armes :
L'action semble naître au gré de ton désir,
La naïve candeur sur ta bouche est errante
Et de ton doux sourire la grâce séduisante
Parût la mère du plaisir :
En même temps on m'a dit qu'au Parterre,
Souvent on surprenoit au rang des spectateurs,
Le Dieu qui règne dans Cythère
S'amusant à dicter cent éloges flatteurs :
On a su le connaître à la flamme immortelle,
Dont ses yeux à ta vue ont brillé chaque jour :
L'instant où triomphe une belle
Devient la fête de l'amour (2).

---

(1) Paris, chez M. Duchesne.

(2) On lit dans le *Journal encyclopédique :*

« La pièce n'est rien; mais Mlle Lusi, actrice âgée de 11 ans, a joué le rôle de Georgette, avec tant de finesse, tant de grâces et tant de vérité, que cette pièce a attiré tout Paris. L'auteur lui dédia son ouvrage. »

DE VICQ (1) (PIERRE), mort en 1518 à Courtrai.

In tumulo Petrus de Vico conditur isto
Nobile cui nomen Musica sacra dedit
Pannonos Reges coluit Gallos et Hiberos
Omnibus ob cantum gratus et ipse fuit.

HÉROLD (FERDINAND), mort à Paris en 1833.

Jeune d'âge et vieux de succès,
Il meurt à quarante ans.....
Et son dernier accord fut son dernier soupir.
Hérold, prends ton essor vers une autre patrie!
Tu trouveras là-haut, réunis par le sort,
Cimarosa, Weber, ces enfants du génie,
Comme toi morts au printemps de la vie,
Et comme toi triomphant de la mort!

LÉON HALÉVY.

LE PATOUART (2), ordinaire de la chapelle du roi à Paris.

Appollon enchanté du goût de Patouart,
Lui dit : tu réunis tous les charmes de l'art,
Délicat, et fini, tu scais toucher, surprendre ;
Qui t'entend une fois, voudroit toujours t'entendre.

Par M. FIX.

(Vers pour mettre au bas du portrait de l'auteur, maître de violoncelle, dessiné par Mlle Françoise Deschamps.)

---

(1) Pierre De Vicq, inconnu jusqu'ici, naquit en Flandre. Chanoine de la cathédrale de Courtrai, il mourut en 1518, et fut un musicien qui eut de la célébrité.

Cette épitaphe se trouvait placée dans l'église de Courtrai.

(2) Cet artiste publia un recueil de chansons et 6 sonates pour violon.

FEL(Mlle), artiste attachée à l'Opéra de Paris, en 1775.

Toi, dont la voix tendre et touchante
Semble être l'organe des Dieux,
Toi, dont les talens précieux
Te rendent plus intéressante
Que la Divinité charmante
Qui jadis brillait dans les cieux?
Aimable Fel, embellis un ouvrage
Qui n'a, pour plaire et pour être admiré,
Que ces talens dont l'unique assemblage
Enlève et force le suffrage
Du censeur le plus éclairé.

28 Décembre 1775.

(En lui renvoyant les paroles du Retour du Printemps, *ballet en* 1 *acte.)*

ORLANDI, chanteur italien.

SONETTO.

Quel lauro onde la vergine romana
Ornava il capo al vincitor guerriero,
Che fea ritorno alla città sovrana
Di gloria carco e d'altre spoglie altero;

Quel lauro che cingea la sovrumana
Fronte del Grande che cantò primiero
Gli eterni regni, che vil patria insana
Fè ramingo stentar sotto altro impero;

Quel lauro imperituro abbiti, o degno
Cultor dell' arte, che la casta fronda
Vince corona di qualunque regno!

Chè questa un tempo brilla, e splendor perde
Coll' uom sotterra, quella, ognor gioconda,
Fato, morte non teme — è sempre verde!

Dottor MARCO GOLINELLI.

ARNOULD (SOPHIE), cantatrice française, née à Paris en 1740, morte en 1802.

Pourquoi, divine enchanteresse,
Me troubles-tu par tes accens ?
Tu me fais sentir une ivresse
Qui ne va pas jusqu'à tes sens.
Peut-être que dans ma jeunesse
Mon bonheur eût été le tien :
Je t'aime, et le temps ne me laisse
Que le désir... Désir n'est rien.
Ah ! tais-toi ; mais non, chante encore ;
Qu'avec tes sons voluptueux
Mon reste d'âme s'évapore,
Et je me croirai trop heureux.

FAVART.

A la même.

Ne pleurez point, jeune R*** ;
Arnould, courtisane prudente,
En quittant l'arène galante
Garde une réserve à l'amour.

(Sous une caricature.)

A la même.

Lorsqu'en t'applaudissant, déesse de la scène,
Tout Paris t'a cédé le buste de Clairon,
Il a connu les droits d'une sœur d'Apollon
Sur un portrait de Melpomène,

A la même.

Ainsi tout passe sur la terre,
Esprit, beauté, grâces, talens,
Et, comme une fleur éphémère,
Tout ne brille que peu d'instans !

(A sa mort.)

A la même.

Sur vos genoux, ô ma belle Sophie,
A des couplets je songerais en vain ;
Le sentiment vient troubler le génie,
Et le pupître égare l'écrivain.

CLAIRON (Mlle), cantatrice française à Paris en 1763, née en 1723 à Condé.

J'ai prédit que Clairon illustrerait la scène,
Et mon espoir n'a point été déçu :
Elle a couronné Melpomène :
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

GARRICK, acteur anglais.

DURANCY (Mlle), qui débuta à la Comédie française en 1759, âgée de 13 ans ; elle passa ensuite à l'Opéra en 1762.

O Durancy ! par quels charmes puissants,
Par quel heureux prestige abuses-tu mes sens ?
C'est l'effet de ton art suprême.
Je cours à l'Opéra pour t'entendre et te voir ;
L'actrice disparaît ; tu trompes mon espoir :
Je ne vois plus qu'Ernelinde elle-même.

(Vers adressés par Favart lorsque cette actrice jouait le rôle d'Ernelinde dans l'opéra de ce nom.)

FAY, deux sœurs de ce nom, Mlles Léontine et Elisa Fay, occupent dans le monde musical un rang distingué : la première devenue Mme Volnys; la seconde Mme Genot. (Voir *Panthéon Musical,* T. VI, pp. 87 et 168).

Dans le 3me volume de cet ouvrage, nous donnerons quelques détails sur ces cantatrices,

qui, en 1820 et 1822, ont fait les délices des théâtres en Belgique et en Hollande.

M. Van Brée à Anvers, a peint, en 1820, le portrait de Léontine, alors qu'elle n'avait que 8 ans.

Jeune enfant, jouis sans débat
Des honneurs de l'apothéose :
J'admire en toi *Mars* et *Contat*
Que renferme un bouton de rose.

1820.

Autre.

Apprenez qu'un pareil talent
Est inné dans notre famille
Et que dans cet emploi brillant
Je me trouve de mère en fille.
Ma grand'mère pendant trente ans
Pour amoureuse fut connue (1)
Et ma mère, ayant dix enfants,
Jouait encore l'ingénue

Autre.

Toi qui dans un âge si tendre
Sus de ton art atteindre la hauteur,
Aimable Fay qui pourrait entreprendre
De peindre dignement ton talent enchanteur !
La nature de Thalie
Pour te rendre parfaite unirent leur pouvoir ;
Plus on te voit, plus on voudrait te voir,
Et plus on te trouve accomplie :
De l'*amante de Paul*, le sombre désespoir,
De l'espiègle *Jenny* la malice enfantine,
L'enjoûment de *Clara*, la candeur de *Cécile*,
Tour-à-tour nous ravit, et l'esprit enchanté
Croit dans la fiction voir la réalité.

(1) Mme Roussellois.

Ta voix flexible, harmonieuse et pure
Pénètre au fond des cœurs;
Des malheurs d'*Alexis* la touchante peinture
Nous arrache des pleurs ;
En toi tout sait charmer et plaire,
Et ton jeu naturel, tes grâces, tes attraits
Font prévoir que bientôt le *diamant* français
Ne sera plus un solitaire. (1)

Liége, 1822.

(1) On lit dans un journal du temps :

« Les représentations de la petite Léontine Fay à Liége, ont attiré la même affluence, excité les mêmes transports d'enthousiasme qu'à Bruxelles. Après la représentation de *Paul et Virginie*, trois couronnes ont été jetées sur le théâtre pour les deux sœurs. »

Au mois de février 1822, la famille Fay se trouvait à Tournay.

Le mercredi 27 février, Léontine Fay, actrice du Gymnase, donna sa première représentation à la Monnaie à Bruxelles avec *Alexis ou l'erreur d'un père*, et *Jean et Geneviève*. opéras.

Le vendredi 1r mars. elle chanta, dans *Paul et Virginie*, les *Deux petits Savoyards* et, dans *Froisine*, avec sa sœur Elisa et Fay père

A la 3e représentation on donna *Adolphe et Clara* et le *Devin de Village*.

Le public accourt en masse à ces représentations et on applaudit à tout rompre quand on redemande le couplet final de l'aimable Froisine :

Cette scène depuis longtemps
A toute ma famille est chère;
Ma grand' maman par ses talens,
A su vous charmer et vous plaire,
A vous entendre l'applaudir.
Ma mère est aussi parvenue...
Comment allez-vous accueillir
La dernière venue?

L'impression que produit la petite merveille grandit à chaque représentation.

Le public demande à grands cris une 5e représentation qui a lieu le 7 mars, avec *Cendrillon* et le *Mariage enfantin*.

Son A. R. le prince d'Orange vient également applaudir la merveille.

Ce jour-là on fait la fabuleuse recette de 2600 francs, succès sans exemple dans les annales du théâtre de la capitale.

Le portrait de la petite Léontine, dans *la petite Sœur*, a paru chez Jobard à Bruxelles.

Au mois d'avril elle donna plusieurs représentations à Liége.

MIOLAN-CARVALHO, cantatrice française.

SOUVENIR.

L'âme du grand poëte a passé dans votre âme.
La blonde Marguerite en vous a vu le jour;
Et si Gœthe vivait, il vous dirait : Madame!...
Votre voix séraphique a ravivé la femme
Que ma plume créa dans un élan d'amour.

Vous qui rivalisez la tendre Philomèle,
Pour les amants du beau, chantez!... chantez encor,
Dites-nous de Thulé la plainte solennelle,
Puis, imitez l'abeille, et butinant comme elle,
Bourdonnez sa chanson, gamme de perle et d'or.

Comme elle, sur les fleurs, vous suivez votre route,
Recueillant tour à tour les parfums et le miel;
Car les chants enivrants que le public écoute,
Font battre tous les cœurs! et personne ne doute
Que votre voix ne soit un tendre écho du Ciel.

MARCEL-BRIOL.
Régisseur général du théâtre de Gand.

PAISIELLO (GIOVANNI), né à Tarente le 9 mai 1741, mort à Naples, le 5 juin 1816.

Esprimer dei, scultore,
D'un' urna accanto Apollo,
Che piange con le suore,
Senza più cetra al collo;
Poi scrivi sull' avello :
« Qui giace Paisiello. » (1)

(A l'occasion du monument de Paisiello.)

(1) Ce qui peut se traduire à-peu-près par ces mots :
« Sculpteur, tu mettras Apollon à côté d'une urne, sans sa lyre et pleurant avec les muses ses sœurs ; puis tu graveras sur la pierre :
CI-GÎT PAISIELLO. »

MICHELOT (ZÉLIE-MARIE), morte le 4 Mai 1822 à Bruxelles, âgée de 21 ans.

Sur la mort de Mlle Michelot, artiste du Théâtre royal.

Elle n'est plus cette aimable beauté
Qui, tour-à-tour et sensible et folâtre,
Par ses talents et sa naïveté
Comblait les vœux du parterre idolâtre,
Elle n'est plus! Que sur notre théâtre
Comme en nos cœurs un crêpe soit jeté.
Elle n'est plus! Pleurons, ô mes compagnes!
Elle est tombée à peine à son printemps.
Ainsi parfois, sous l'effort des autans
Tombe une fleur, ornement des campagnes.
Triste et le front couronné de cyprès,
Au monument où Michelot repose
Erato vient exhaler ses regrets :
Thalie en pleurs s'avance : elle dépose
Sur le tombeau le laurier et la rose.
Muses que je chéris, que j'adorai toujours,
Ma voix avec transport exprime une prière :
De celle dont la mort tranche aujourd'hui les jours
Faites que je devienne en ces lieux héritière.
Donnez-moi le talent qui la firent chérir ;
Du parterre éclairé que charmait sa présence
Pour prix de mes efforts gagnez-moi l'indulgence,
Ou comme elle à l'instant que je puisse mourir.

1822. ROSALIE PAUL LOTH,
Chanteuse du théâtre de Bruxelles. (Dugazon).

Autre.

Les modestes vertus, les grâces, les talens,
Embellissaient sa riante jeunesse ;
A l'amour filial occupant sa tendresse,
Son cœur était serein comme un jour de printemps:
Zélie, hélas n'est plus ! Ma Muse désolée
Donne des pleurs à sa tombe isolée ! !

Le chevalier VALERIOLA.

RENAUD (ROSE), cantatrice française, dont nous donnerons quelques détails dans le 3me volume.

Le 16 Avril 1788, elle créa le rôle d'Isabelle dans l'opéra *Isabelle et Rosalvo*, musique de Propriac, et à cette occasion on lui adressa les vers suivants :

Jeune Renaud aimable enchanteresse,
Qui t'a donné cet organe vainqueur,
Ces sons divins, sûrs d'exciter l'ivresse
Et de porter le trouble en notre cœur ?
De Paris transporté, reçois le juste hommage,
Quand par un double attrait tu captives nos sens ;
L'amour même envieroit tes charmes innocens
Et le Rossignol ton ramage.

1787. M. B. D.

A la même.

Vers à Mme Renaud l'aînée, après l'avoir entendue dans Isabelle et Rosalvo.

Renaud des Rossignols tu surpris le ramage,
Bientôt tu leur feras la loi,
A ta voix ils rendraient hommage
En essayant de chanter comme toi.

LAGUERRE (Mlle), artiste de l'Opéra, en 1781.

Vous chantez comme une Syrène,
Vous buvez autant que Silène,
Et vous aimez mieux que Cypris ;
Des plaisirs vous êtes la reine :
Partout vous remportez le prix,
A la table et sur la scène.

(Madrigal composé lorsqu'elle jouait étant ivre dans Iphigénie en Tauride, *le ... Janvier* 1781.

COUPÉ (Mlle), artiste de l'Opéra au siècle dernier, et qui avait été fort jolie.

Coupé, mille amours sur vos traces
Viennent entendre vos chansons ;
Vous les attirez par vos sons,
Et les retenez par vos grâces.

MAILLARD (Mme), lors de sa retraite de l'Opéra, le 1r Février 1815, où Mme Branchu chanta ce couplet en son honneur..

Toi qui fus le modèle
Des bons cœurs, des vrais talens,
D'une amitié fidèle
Reçois les purs sentimens ;
L'on se prodigue et se donne
Bien souvent à des méchans ;
Mais de fleurs on ne couronne
Que le front des bonnes gens.

RÉBOXY fils.

Mme Maillard fut couronnée sur la scène par Mme Branchu et M. Dérivis.

VIEUXTEMPS (HENRY), célèbre violoniste belge.

L'orchestre de La Haye à Vieuxtemps en 1844.

L'orchestre rend toujours hommage au vrai talent,
Mais jamais au génie ne s'unit tant de grâce ;
Quand son temps sera vieux on dira de Vieuxtemps :
Il n'est rien encore qui l'efface ! (1)

(1) Au concert donné à La Haye par Vieuxtemps au théâtre, deux couronnes de laurier furent offertes à l'artiste, l'une par les membres de l'orchestre et l'autre par les amis et admirateurs du grand artiste. A la première de ces couronnes était attaché le quatrain de M. Lasalle, dont M. Picard a fait lecture.

Inutile de dire que l'on a fait de meilleurs vers sur cet artiste.

BEAUMENIL (Mlle), pensionnaire du roi, auteur de la musique de l'acte de *Tibulle*, représenté à Versailles devant LL. MM.

Elève d'Apollon, et d'Euterpe émule
Permets que j'applaudisse à tes heureux efforts,
Les vers harmonieux que soupirait Tibulle
Viennent d'être embellis par tes touchans accords :
Ils doivent leur triomphe au pouvoir de ta lyre,
Par un double talent tu captives nos cœurs.
D'un art si merveilleux étends le vaste empire.
Dans un nouveau sentier que tu couvres de fleurs.

1784. Par M. MOLINE.

DORISON (Mlle), harpiste à Paris.

Rassurez-vous aimable Dorison,
Sur vos talents, on ne peut se méprendre :
Et franchement, je dis qu'avec raison
On murmurait de ne pas vous entendre.

M. DE LA MOTHE.

(Sur son jeu au Concert Spirituel 1788).

JEHIN-PRUME (Fr), violoniste belge de renom.

Je crois au génie. Est-ce un rêve ?
Est-ce une erreur, un préjugé :
Hier j'applaudissais sans trêve ?
Ignorant, j'aurai maljugé :
Non, non, car le cœur et l'oreille
Pour m'émouvoir étaient d'accord.
Riches tons, flammes sans pareille,
Unis dans un sublime effort.
Me transportaient. Quelle merveille !
Et combien je voudrais pouvoir t'entendre encor !

Québec, 18 *Août* 1865. STADACONA.

Autre.

Les mots que ma main ici trace,
N'ont guères pour but d'obtenir
De force ou de gré quelque place,
Monsieur, dans votre souvenir.

Voyageant sur mer et sur terre :
Changeant de lieu à tous moments,
Vous trouverez bien mieux à faire
Que de penser à des absents.

Je veux vous rendre la pareille
Vous oublier. Oui !... c'est le mieux,
Mais chut !... Voilà qu'à mon oreille
Résonne un chant mélodieux.

Tantôt une chanson frivole,
Tantôt des tons plaintifs et doux,
C'est votre violon !... je me désole.
Et malgré moi je pense à vous.

Dubbeln, 17 *Août* 1856.

Autre.

Bientôt vers un lointain rivage
Nous allons vous voir partir :
Là, tout vous annonce et présage
Un bien brillant avenir.

Ainsi donc, de tout mon cœur.
Je vous souhaite heureux voyage :
Gloire, fortune et bonheur
Ayez-les tous en partage.

Mais, à mon tour, en cachette,
Je vais prier le destin
Qu'un jour encore il me permette
D'ouïr la *ronde des lutins*.

HOLMANN (JOSEPH), jeune violoncelliste néerlandais, après son concert donné à Spa, en 1877.

Parmi les instruments usités en musique,
Et dont le son parlant au cœur se communique,
L'instrument expressif des Demunck, des Servais
N'est pas le moins fertile en merveilleux effets.
Mais ces riches trésors brillent plus vifs encore,
Lorsqu'un grand virtuose interprète et colore
Les célestes accents d'ouvrages admirés
Qui semblent par Dieu même au génie inspirés.
Des maîtres réputés, riches d'expérience,
Artistes accomplis, versés dans la science,
Le célèbre Servais, Davidoff et Jacquart,
T'ont très-jeune enseigné les secrets de leur art.
De ces maîtres pourtant les leçons très-utiles
Pour l'élève à jamais demeureraient stériles,
Si la nature en lui n'eût déposé ces dons,
Qui des guides savants fécondent les leçons.
Nul artiste ne peut faire frémir la corde,
Si le sentiment vrai du cœur point ne déborde ;
Sans lui son jeu trahit trop de convention
Et ne peut arriver jusqu'à l'émotion.
La nature, Holmann, cette grande maîtresse,
Dans ton âme a jeté ses dons avec largesse,
Ces dons qui de ta lyre animent les accords
Et font naître en nos cœurs de célestes transports.
Aux ouvrages traduits par ton archet magique,
Tu donnes je ne sais quel souffle poétique,
Et de ton luth ému tu sais faire jaillir
La flamme qui t'embrase et nous fait tressaillir.
Tel que le sein profond d'un lac à l'onde pure
Des étoiles du ciel montre aux yeux la peinture,
Des pensers que tu rends, de même la beauté
Dans ton jeu se reflète avec fidélité.

Des phrases variant le tour et les cadences,
Tu montres des auteurs les plus fines nuances ;
Ton jeu noble en Vieuxtemps, plus doux dans Goltermann,
Est divin en rendant les rêves de Schumann.
En écoutant tes chants, ton style, ta manière,
Qui du chemin battu ne suivent point l'ornière,
On sent que l'art des sons, au livre des élus,
Peut inscrire ton nom, un très beau nom de plus.
On sent au feu divin que ton art nous révèle
Que l'ange inspirateur t'a touché de son aile,
Et veillant près de toi, te guide en ton chemin,
Et te montre du doigt ton glorieux destin !
Mais l'admiration que pour toi je professe,
Me permet qu'un conseil à mon tour je t'adresse ;
Conseil dont tu ne peux être offensé, je crois,
Car l'amour de ton art seul le dicte à ma voix.
De grands exécutants de succès trop avides,
Offrent à maint public, au lieu d'œuvres splendides,
Des morceaux très bien faits pour éblouir les yeux,
Mais qui n'émanent point directement des cieux.
De ce grand art qu'avec tant d'amour tu cultives
Célèbre en tes parcours les magnifiques rives ;
Sans cesse à nos regards découvre sa grandeur,
Ses austères aspects ou l'attrait séducteur,
De cet art idéal, riant ou grandiose
Suis toujours le chemin, défends toujours la cause,
De l'art ou chaque trait est empreint de bon goût,
Où l'éclair du génie illumine le tout !

ED. VAN DEN BOORN.

VAN DEN BERGH (G.), pianiste à La Haye.

Du wendest das Spiel. Des seligen chor
Jauchzt Halleluja empor.
Es will sich der Himmel versöhnen

Mit der Erde. Der Glaube, der Frieden,
Die Hoffnung sind weder bescheiden
Den Herzen des Menschen: und es erwacht
Der Muth der Enigheit schon hienieden.
Im Glanze des Frühlings lacht
Der Himmel, - dem ist auch nedergeben
Der Mensch dem Erdenleben ;
Denn heilig ist Lieb' auf Erden
Wie die Himmel die Lieb; und ander liebe Händen
Mag der Mensch zur Erd' sich wieder wenden ;
Mag Irdisches zum Irdischen sich kehren,
Mag Irdische zum Himmel sich verkären :
Durch Liebe Gott und Mensch vereinigt werden !

ADELINE (Mlle), artiste de la Comédie Italienne en 1778.

Sur l'air du vaudeville de la Rosière.

Qui parle d'un souris malin,
De petits pieds, de taille fine,
D'un air doux, quoiqu'un peu mutin,
Celui-là parle d'Adeline.
En scène, en ville, ah qu'elle est bien !
Il faut l'aimer, ou n'aimer rien.

J'ignore encore si tendre ou non,
Elle sent bien ce qu'elle inspire ;
Je lui connois un œil fripon ;
Quant au cœur, je ne sais qu'en dire ;
Mais, tendre ou non, je sais fort bien
Qu'il faut l'aimer, ou n'aimer rien.

MOZART, célèbre compositeur. A l'occasion de la fête organisée, le 17 Juillet 1877, à Salzbourg.

Mag die Welt von einfach Schönen
Sich für kurze Zeit entwöhnen :
Nimmer trägt sie's auf die Dauer.
Schnöder Unnatur zu fröhnen.
Zu dem Gipfel treibt sie's heimwärts,
Den die echten Lorbeern krönen,
Und mit Wonne lauscht sie wieder
Gœthe's Liedern, Mozart's Tönen.

EMANUEL GEIBEL.

Autre :

So wollt' ein Plätzchen uns gewähren,
Den Epigonen, die den Genius verehren.

BAUERNFELD.

Autre :

Dem Gotte gleich, der aus den Thorenstreichen
Der Menschenkinder Weltgeschichte flicht,
Hast Du aus einem närrischen Gedicht
Ein Tödewerk erschaffen sonder Gleichen.
Schon warst Du nahe jenen ernsten Reichen,
Das Haupt umstrahlt von jenem reinen Licht,
Vor dem die bunten Erdenfarben bleichen,
Da schien der Menschen Thun Dir Kinderspiel,
Du sah'st den Hass in ew'ge Nacht verkannt,
Die Liebe sich zur Weisheit mild erklären.
Dank Dir, verklärter Meister! Nah' dem Ziel,
Hast Du uns liebend noch herabgesandt
Vorklänge von der Harmonie der Sphären.

DAVID FRIEDRICH STRAUSS.

Autre :

Lass', Mozart, tönen Deine ew'ge Lieder,
Und führe uns zur liebe Erde wierder.

OTTO PRECHTLER.

Autre :

Melodienreichthum, Harmonie der Töne,
Ohne Bühnenreiz, das ist das wahrhaft Schöne,
Zukunft hat Musik, wenn ihre holden Klänge
Allen sind verständlich, Kennern wie der Menge.
Ruhmbekränzt im Leben sah man Salburgs grossen Sohn,
Treuer Dienst jedoch der Nachwelt ward sein Schönster
[Lohn.

BEUST.

SALIERI (ANTOINE), compositeur italien. sur l'opéra *Tarare*, joué en 1787 et sur Lanlaire.

Que dites-vous du nouvel opéra ?
Et de sa parodie ! Un bon mot sur cela
Un bon mot ! Soit. Mais quoi, la chose est claire :
De l'un je dis Tarare, et de l'autre, Lanlaire.

1787. ANDRÉ HONORÉ.

TIETJENS (THÉRÈSE), née à Hambourg, le 17 Juillet 1833, morte à Londres le 3 Octobre 1877.

IMPROMPTU.

We lay her with blent tenderness and pride
Within the bosom of our fair isle,
Where round her resting-place the golden tide
Of autumn leaflets sweep — while on it smile
The last bright roses that the summer kept
To bless her dying — crown her when she " slept. »

Bring all the loveliés that yet linger here,
  And weave them into coroneted wreath ;
Let England's royal flower bedeck the bier
  Of her whom England mourns, and loves in death,
As thro' the lustre of the starlit years,
  When her sweet voice shook all the land to tears !

Stedfast in effort, loyal, earnest, true,
  Unto the shrine 'fore which she bow'd her heart.
The noblest priestess lyric temple knew,
  The greatest queen of histrionic art !
A life of triumph and a glorious fame
  Shall hallo thro' the ages Tietjens' name.

So lay we her to rest — where o'er her roll
  The waves of ruddy gold and golden red,
While thro' the courts of art the requiems roll
  In sobbing cadence for her queenly dead !
She rests well thus : her pall — her fair renown !
  And England's tear-gemm'd roses for her crown !

SOLDIER'S DAUGHTER.

Londres, 8 *Octobre* 1877.

Autre.

MÉMOIRE.

Gone ! — like a lustrous star, that silent night
  Enfolds within the purple of her deeps.
Lost ! — like a queenly rose, that 'neath the light
  Of noonday fires hath swoon'd, and, swooning, sleeps !
Hush'd ! — like the echo wild and sweet, that leaps
  From peak to peak of the eternal hills ;
Stay'd ! like the frost-bound stream that flashing sweeps
  Adown the glen, its voice with music fills.

No more as loving woman — stately queen —
The hearts of thousands shall be borne along
By her *true* passion, breathd' in look and mien,
Einkl'd with *wonders* of immortal song.
Orloguoin Priestess of all-glorious Art !
The land that did thy life in homage lave,
Crown'd by its Sovereign's — one united Heart —
Bends, sorrow-stricken, over Tietjens' grave !

A SOLDIER'S DAUGHTER.

(Extrait du The musical World, *un des meilleurs journaux de musique de cette époque.)*

NILSSON (CHRISTINE), célèbre cantatrice Suèdoise.

De la neige animée, avec des cheveux d'or,
Sous un front large et haut deux étoiles polaires,
La grâce du roseau, le charme des bruyères,
Un rayon — anguleux — du blanc soleil du Nord.

Sous cette vision céleste et poétique,
Ophélie est, dit-on, un Jason séraphique
Cherchant, un peu partout, la fameuse toison ;
La planète se change en étoile... filante,
Traçant son orbe aux quatre coins de l'horizon :
C'est devant le Veau d'or que l'Alouette chante !

URHAN (CHRÉTIEN), musicien de l'orchestre de l'Opéra pendant plus de 30 ans.

ÉPIGRAMME.

D'un simple drap posé sur une échelle
L'altiste Urhan se composait un lit.
Pendant trente ans il ferma sa prunelle
Dans un orchestre où maint autre l'ouvrit.

H. DE SAINT-A...

LESUEUR (JEAN FRANÇOIS SUEUR, dit), l'un des plus célèbres compositeurs de notre époque, né en Plessiel près d'Abbeville le 15 Février 1760 (et non 15 Janvier 1763, suivant Fétis), mort à Paris le 6 Octobre 1837.

Au sein de la tombe vivante
L'artiste lutte, il se débat ;
Au prix d'un long et dur combat,
Il gagne la palme qu'on vante ;
Il monte au sentier de douleur,
Les rivaux entravent sa marche ;
Pour lui, la tombe est comme une arche
Qui l'abrite enfin du malheur !

Oui, l'heure sonne où le génie
Triomphe de l'adversité,
Et son dernier jour d'agonie
L'enfante à l'immortalité !

Dans la bouillonnante fournaise
Coulez, flots de bronze et d'airain !
Le génie est le souverain
Sur qui pas une ombre ne pèse !
Le peuple entier forme sa cour,
Et qu'au piédestal il surgisse,
Nul qui n'admire et ne fléchisse :
Il règne au monde par l'amour !

Taillez le granit séculaire
Là son image resplendit !
Il paraît, la foule applaudit,
La haine étouffe sa colère :
Il pose un pied sur les jaloux
Dont les ronces couvraient sa route ;
Son luth parle encore, on l'écoute,
Oui, le monde écoute à genoux !

Et l'heure sonne où le génie
Triomphe de l'adversité,
Et son dernier jour d'agonie.
L'enfante à l'immortalité.

E. VILLEMIN (1).

LACÉPÈDE (Le comte de), célèbre naturaliste français, surnommé le *continuateur* de Buffon, après l'exécution de quelques morceaux de son opéra : *Omphale*, qu'il conduisait lui-même (1801).

LE NATURALISTE MUSICIEN.

Il n'est aucun talent qui lui soit étranger ;
Quels sons mélodieux sait enfanter sa lyre !
Entre elle et son génie, il faut se partager :
Il connait l'art du chant, comme celui d'écrire.

GUICHARD.

---

(1) Ces strophes mises en musique par Alexandre Boucher, l'artiste excentrique surnommé le *Napoléon* du violon (à cause de sa ressemblance physique avec le « grand homme » de l'époque), devaient être chantés par l'*auteur même* pendant l'inauguration du monument de Lesueur à Abbeville (Août 1852). Le titre en est des plus singuliers, nous le copions comme curiosité :

« Hymne d'apothéose au Lesueur des XVIIIe et XIXe siècles ! Pour être chanté comme acclamation par l'auteur (son ancien ami), au pied du monument, à la cérémonie d'inauguration ! Dédié en hommage respectueux et amical à Madame Lesueur, épouse, mère et veuve exemplaire ! Poésie de M. E. Villemin, musique par le plus ancien ami de Lesueur (doyen des virtuoses) ALEXANDRE BOUCHER (père), dernier des violonistes classiques précédents, et premier des novateurs d'actualités, directeur des musiques en cours étrangères, membre d'honneur d'académie, etc. »

Malheureusement, pour sa gloire ou pour sa peine, Alexandre Boucher tomba malade et ne parut pas à la cérémonie.

GREGOIR (JOSEPH), mort à Bruxelles en 1876. Après l'exécution de son *Faust,* exécuté à Anvers, le 27 Janvier 1847.

En ce jour, ô Gregoir par un honneur insigne
Dont ton rare talent vient de te rendre digne,
Reçois de la cité l'hommage triomphal
Décerné à ton *Faust ;* poème musical,
Aux sons harmonieux riches de mélodie,
Plein de grâce en vos chants et brillants d'harmonie.
Poursuis, Gregoir, poursuis ; ô artiste inspiré !
D'Euterpe favori, tenant l'archet sacré
Fais encore vibrer sur le luth et la lyre,
De ton art enchanteur, les sons qu'Amour inspire.
Et marches sur le pas de Lassus, de Gresnich,
De l'illustre Anciaux, et du divin Grétry.
Lègue aussi tes travaux, ton nom à l'avenir
Gloire si légitime... et brillant souvenir.
Et regarde d'un œil, ah ! oui. d'un œil d'envie
Le renom immortel qui charme et te convie.

EDOUARD V. C.

GREGOIR (ÉDOUARD).

Vers sur la Mélancolie, *poème musical pour le piano.*

Tandis que le clavier sous ta main exercée
Résonne, et reproduit des accords mélodieux,
Tandis que ta musique, en tes rêves créée,
Me ravit par ses sons tendres et gracieux,
Où tandis qu'inspiré par la Mélancolie
Qui s'empare de toi dans tes tristes momens,
Tu captives mes sens, loin dans ma fantaisie
Je m'égare et me perds en des rêves charmants :
Je crois voir un lac noir, d'une pâle lumière
Éclairé faiblement au fond d'une forêt,
Où la profonde nef d'un sombre monastère,
Où le soleil couchant jette un dernier reflet ;

Je vois la vaste Mer, dont après la tempête
Les flots encor' troublés, se baissent lentement ;
Un esquif naufragé, qu'elle jette et rejette
Sur de vastes rochers, ballotté par le vent.
Puis j'entends de la nuit la voix mystérieuse
Se mêler à la voix de l'orage expirant,
D'un rapide torrent la course furieuse,
De la cloche des morts le son plaintif, et lent !...
Mais pourquoi donc, hélas, chercher dans la matière
Pour rendre ce qu'on sent, par tes sons emportés ?
Ah ! il vaut mieux de voir dans l'âme toute entière
Les sentiments d'un cœur sensible et désolé.

16 *Mars* 1840. THAWSEND de Londres.

Autre :

Mijnheer ! was 't niet zoo koud ik deed mijn snaren hooren,
Om 't muzikaal gevoel dus streelend te bekoren,
Doch eens speel ik te eer van U, 't zij voor of naar,
Thans wensch ik U veel heil en luk met 't nieuwe jaar !

1 *Janvier* 1845. J. BELLENS, poète flamand.

BLOCKX (JEAN), jeune pianiste-compositeur à Anvers.

« 'k Bestijg den Helikon, om groene lauwerblaren,
» een jongen held ter eer, tot eenen krans te garen,
» ik laaf mij aan de bron, die dichter worden doet, —
» toch vind ik woord noch klank, waard om den God der
» te vieren, dien 'k bezingen moet ! » [snaren

« Mijn zangster, vloei uw stem met mijne stemme samen,
» zeg hoe hij zelfs Apol', al zingend, zou beschamen,
» en gij gewiekte Faam, vermeldt het over de aard,
» hoe heerlik, vol en puur zijn tonen klinken... » Amen !
'k dank verder nu voor de aadlaarsvaart !

Hadt gij geleefd, mijn vriend, zoo wat een honderd jaren,
geleden, waar gewis de roem u wedervaren,
van 't rederijkersvaars, der godentaal ontvoerd :
ik doelde nooit zoo hoog, schoon ik geen lof wil sparen
één woord zegt wat ik meen : mij heeft u lied ontroerd.

1877. V. A. DELA MONTAGNE.

CHIAROMONTE (Mlle), cantatrice.

En breve obsequio el galardon recibe
Que a tu esquisito mérito se ofrece,
Lo que tu génio musical concibe
Mucho se aprecia, pero mas merece:

Cine tu frente de preciosas flores,
Tu a quien el aura carinosa inspira,
A quien las aves cuentan sus amores,
Y un pueblo entero complacido admira.

Hija de apolo y Talia
Acepta esta obsequio, y cuenta
Que si una mano la envia
Todo un pueblo representa.

Bilbao, 1861.

BRANCHU (Mlle CHEVALIER), excellente cantatrice française de ce siècle.

Chevalier quelles sûres armes
Pour mettre un amant sous vos lois !
Vous séduisez par votre voix
Les cœurs échappés à vos charmes.

BÖHME (AUGUSTE), tromboniste allemand, s'est fait entendre dans les concerts en 1875.

Die schönsten Engel bliesen
Sie bliesen hell und klar,
Doch unter allen diesen
Ein ganz besondrer war ;

Er blies mit der Posaune
Was Schönes und was Guts,
War imer heitrer Laune
Und ewig frohen Muths ;

Er soll im Thal der Mängel
Uns stets willkomen sein,
Ein solcher adler Engel
Kann nur ein Böhme sein.

CATALANI (ANGÉLIQUE), célèbre cantatrice italienne, morte à Paris, le 12 Juin 1849. Cette admirable artiste donna en 1819 deux concerts à Anvers. Le 1r eut lieu le 25 février, le second le 28 du même mois. A cette occasion, M. Guedon de Berchere composa les vers suivants :

Remercimens de la ville d'Anvers à Apollon.

Sois loué, puissant dieu des arts !
Anvers avec reconnaissance,
Voit aujourd'hui dans ses remparts
Les bienfaits de ton influence.

MEZERAY (Mlle), première chanteuse du Théâtre royal de Gand.

Mezeray, depuis que ta voix
Si douce, si mélodieuse,
Et ta figure gracieuse
Charment tant le public gantois ;

Je sais, fauvette harmonieuse,
Tous les bravos que tu reçois,
Mais une Muse audacieuse
T'applaudit-elle quelque fois?...

Je viens, dans cette rêverie,
Poète inexpérimenté,
Te déclarer la vérité :

Ton chant, c'est la pure harmonie,
Ton jeu, c'est la grâce infinie,
Et ton minois, c'est la beauté.

Autre :

Ce nom, Cécile, est un reflet harmonieux ;
Elle est reine du chant ; en novembre on la fête.
Chez toi de tels accents sont purs, mélodieux.
Inspirent le poète ; ô gosier de fauvette !
Laissez moi raviver ces trils si gracieux,
Et de tes grands succès te fêter, mignonnette.

La muse du *Barbier* encense sa Rosine,
Et de la *Dame blanche*, Anna, l'ange discret.
Céphir, tu m'as soufflé de *Mignon* sa Philine,
Et de *Faust*, Marguerite ! des *Dragons*, la Friquet,
Ravissante dans tout, gracieuse et mutine,
Ajoutons à tes dons : beauté, voix, mille attraits,
Yeux noirs, vifs et brillants ; autant de perles fines.

Gand, 22 *Février* 1877.

DE LA LANDE (MICHEL), mort à Versailles, le 18 Juin 1726, âgé de 67 ans.

Mortels, c'est de ce beau délire,
Que sont nez parmi nous des accords touchants.
A deux Divinitez *La Lande* doit ses chants ;
Apollon le forma, c'est *Louis* qui l'inspire.

(Sous son portrait gravé par Thomassin, d'après le célèbre Santerre.)

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES MUSICIENS

PAR

M. F. FÉTIS,

continuée par M. A. POUGIN.

OMISSIONS. (1)

ABEL (L.) 25 *Violin Studien*, etc., ouvrage adopté au Conservatoire de Munich. Munich, Falter & fils.

25 études pour violon. (A rechercher ses œuvres.)

ATTERN (W.) 1re *Symphonie à grand orchestre en ut mineur. Op.* 14. Elberfeld, Arnold. (Id.)

ANDREATTA (P.) *Stabat Mater* à 4 voix avec instruments. Augsbourg, Böhm. (Id.)

ABMEYER. *Vollständige Sammlung aller Choralmelodien*, etc. Grimma, Gelhardt.

Livre complet de chorals. (Id.)

Un grand nombre de livres chorals et lithurgiques sont omis. Voir les catalogues des principaux éditeurs de l'Allemagne.

CLÉMENT. Le premier livre des chansons de P. Phalèse père, indiqué dans le supplément de M. Pougin, a paru en 1553.

Voici le titre de ce livre : *Premier livre des chansons a cincq et six parties nouvellement composez et mises en musicque convenablement.* Imprimé à Louvain, par Pierre Phalese luy et Martin Rotaire. Lan M.D.LIII.

Le second livre de chansons françaises parut la même

(1) Ce travail aride contiendra principalement les omissions d'ouvrages historiques, méthodiques, symphonies, opéras, sonates, etc.

année chez Phalèse. Ces deux recueils contiennent douze morceaux de Clément.

Un autre recueil resté inconnu, contient sous le nom de « Clemens non papa », neuf morceaux religieux :

Libr quartus cantionum sacrarum (vulga motet a vocant) quinque et sex vocum ex optimis quibusque Musices selectarum. Lovanii. Excudebat Petrus Phalesius. Anno M.D.L.III. (1)

BEAUQUIER (CHARLES). *La musique et le drame, étude d'esthétique.* In-12.

ARTAUD (EMILE). *Solfége universel, transcendant, autographe et à changements de clefs, avec piano.*

BEECKMANN. *Méthode de clarinette d'après le système de Bœhm.* Paris, Ikelmer.

DOLETTI, (2) compositeur italien. *Les Ariettes du Joueur, opéra bouffon italien, del Sgr Doletti. Représenté à l'Opéra de Paris, en* 1752. A Paris, chez Boivin, Le Clerc et Mlle Castagneri. Grande partition in-Folio.

Acteurs : Serpilla, la Signora Tonnelli. (3)
Baccocco, il Signor Manelli.

Chant avec basse chiffrée, et texte italien.

(A rechercher ses œuvres.)

BURGIO (CORNEILLE), organiste et musicien allemand du XVIIe siècle, publia : *Liber primus concertum ecclesiasticorum ternis vocibus.* Colonia, apud Gerhardum Grevenbruch. Anno 1626. In-4°.

Ce recueil contient 25 morceaux de musique à 4 voix. Livre très rare. (Id.)

---

(1) M. Pougin, dans son supplément à la *Biographie universelle des Musiciens* de M. Fétis, se montre très méfiant, et suspecte même la sincérité de plusieurs de ses collègues, cependant, quelle confiance peut inspirer un ouvrage quand on considère les erreurs que nous constatons et les nombreuses omissions d'ouvrages importants que nous signalons ?

(2) MM. Fétis et Pougin ne citent pas ce compositeur.

(3) M. Fétis ne mentionne pas cette artiste.

GOODBAN (C.) *An exercice for the piano through all major and minor scales.* Londres, Novello.

Exercices pour le piano dans les tons majeur et mineur. (Id.)

ASPA (ROSARIO). *Exercices and observations, intended to assist in the cultivation of the voice.*

Exercices et observations pour aider à cultiver la voix. (Id.)

CARTER (W.) *Vocal and theoretical Exerciees.*

Exercices vocaux à l'usage des classes de chant. (Id.)

GILL (W. H.) *The Musical Ladder or tonic Sliding scale.*

Traité des échelles de musique, etc. (Id.)

HUNT (M. BLAINE). *Observations on the vocal shake, with examples and exercices.* (Id.)

Observations sur le trille avec des exemples et des exercices.

DOORLY (BENNETT). *Improved System of Counting Time.* Londres, Novello.

Système perfectionné pour apprendre à jouer en mesure. (Id.)

GILBERT (BENNET). *School Harmony.*

Ecole d'harmonie. (Id.)

GREEN (JOSEPH). *The Tritone. Appendice to the above.*

Ouvrage qui traite du triton. Suite d'un autre ouvrage. (Id.)

HERBERT (EDWARD). *A Manual of the Rudiments of Music.*

Manuel du rudiment de musique. (Id.)

ADOCK (JOHN). *The Singers' Guide to pronunciation.*

Le guide du chanteur pour la prononciation. (Id.)

CHARLES (F.) 12 *Préludes pour piano. Op.* 3. Liége, veuve Muraille. (Id.)

Il y a cinq œuvres de cet artiste. (Id.)

BRUNEAU (ALEXANDRE). *Musique classique des grands maîtres, etc. Op.* 57 *à* 60. Paris, O. Legouix. Beaucoup d'œuvres pour orgue. (Id)

HERMAN (AD.) 16 *Études pour violon. Op.* 48. Paris, H. Lemoine. (Id.)

CARDON FILS. *Livres de Sonates. Op.* 16 Paris, Cousineau. (Id.)

BLONDEL (CH.) *Études de style pour le piano.* Paris, Lebeau aîné. 1864. (Id)

DARD (ALFRED). Plusieurs compositions religieuses. Paris, Gambogi frères. 1864. (Id.)

CHEVILLARD (AL.). 3 *Sonates pour violoncelle. Op.* 24. Paris, L. Richault.

Cet artiste est mort à Paris en 1877.

BUSSINE. *Exercices mélodiques de chant.* 1e série Paris, chez l'auteur.

BARBEDETTE (H.) 1r *grand Sextuor. Op.* 1r. Paris, Heugel. (A rechercher ses œuvres.)

ALWENS (CHARLES). *Messe d'Orphéon,* à 4 voix d'hommes. Paris, Gambogi frères. (Id.)

HENRY (1) (JEAN-JOSEPH), compositeur-chanteur et

---

(1) Par arrêté royal du 26 septembre 1833, le roi Léopold lui accorda un subside de 200 francs, pour le mettre à même de continuer ses études au Conservatoire de Bruxelles.

En 1845, il remplaça M. Snel à l'église Ste-Gudule, et lors de la restauration du plain-chant au Séminaire de Malines, il y fut nommé professeur.

En 1846, il fonda à Bruxelles un cours gratuit de plain-chant. fréquenté par 200 élèves.

C'est lui qui réorganisa la maîtrise à Ste-Gudule, et on se rappelle l'exécution grandiose de plain-chant avec 200 voix, violoncelles et contre-basses.

Lorsque M. Duval d'Enghien fut décoré par le Pape Pie IX, M. Henry s'en trouva froissé. et de désespoir se noya dans un ruisseau aux environs de Bruxelles.

ancien directeur de musique à l'église Ste-Gudule à Bruxelles, né à Waulsort (Namur), le 19 mars 1812, mort à Bruxelles vers 1865.

Parmi ses œuvres nous citons :

Novum organum, recueil de messes, etc.

Méthode raisonnée de chant grégorien.

Huit morceaux d'église, avec un *Te Deum.*

Recueil de musique d'église. Bruxelles, Ticher.

DOSS (ADOLPHE DE), né à Munich, le 10 septembre 1825, se fixa à Liége en Octobre 1873, pour diriger la musique au Collége St-Servais.

Melodiae Sacrae, recueil de pièces pour voix d'hommes. (Epuisé.) Bonn, Henry.

Chants sacrés (en allemand). Recueil, etc. (id.).

Le Déluge, tableau musical.

Messe du bienheureux Caniscuès, à 4 voix d'hommes.

La Fosse aux Lions, mélodrame.

Jean-sans-Terre, opéra dialogué, partition.

Ouverture de *Baudouin du Bourg,* pour piano à 4 mains. (Opéra de M. De Doss.) *Maurice*, opéra. *Robert Bruce,* id.

Messe en *mi* à grand orchestre, qui obtint au concours en 1876, (Académie royale de Belgique), le seul prix parmi douze partitions.

Puis des oratorios, motets, cantiques, prières, messes, chœurs, etc.

DUMONT (FÉLIX). 25 *Études élémentaires. Op.* 18. Paris, Marcel Colombier. (A rechercher ses œuvres.)

FORESTIER (J.) *Méthode de cornet à pistons.* Paris, E. Gérard. (Beaucoup d'œuvres à rechercher.)

HOFMANN (CHARLES). *Méthode pour harmonium ou orgue expressif. Op.* 12. Paris, A. Leduc. (Id.)

DANHAUSER (A.) *Solfège des solfèges.* Paris, Lemoine. Excellent travail. (Id.)

CHOLLET-BYARD. 25 *Études faciles et progressives pour le piano, Op.* 9. Paris, Gambogi frères. (Id.)

DAVIN (CHARLES-HENRI), professeur au Séminaire à Schlüchten. *Elementar Musiklehre*. Erfurt, Körner.

Méthode élémentaire de musique.

On lui doit beaucoup d'œuvres inconnues.

HELFER (A.) *Der praktische Organist oder Schule des Orgelspiels*. Erfurt, Körner.

L'organiste pratique ou école du jeu d'orgue.

(A rechercher ses œuvres nombreuses.)

HILLER (FERD.) *Es muss doch Frühling werden*. Symphonie en *mi-mineur*. Mayence, Schott.

Aus den Tonleben unserer Zeit. Leipsick, F. E. C. Leuckart, 1871.

De la vie musicale de nos jours.

Ouvrage fort intéressant et traitant de Bach, Hauptmann, Rossini, L. van Beethoven, etc.

DELHAYE (A.). *L'annonciation*, tragédie-oratorio, en 3 actes. Paris, Schott. (A rechercher ses œuvres.)

CALEGARI. *Modulateur universel*, extrait de la méthode d'harmonie du maestro Calegari. Paris, chez l'auteur. (Id.)

FERLUS (CHARLES). Beaucoup de musique religieuse. Paris, Prilipp. (Id.)

CORNU (RENÉ). *Stances sur la mort de S. A. R. M. le duc de Berry, paroles de Désaugiers*. Paris, chez Frey, 1820. (Id.)

CLAIES (J.) 6 *Sonates pour piano*. Paris, Olivier. (Id.)

GOMANT, curé de Pervenchières. *Nouvelle méthode de plain-chant*. Paris, Langlois, in-8°.

Il y a une notice historique sur le plain-chant dans cet ouvrage très bien soigné. (Id.)

DUBOULLAY. *La Pomme et la Citrouille, ou le Misantrope villageois*, en 1 acte, représenté en province et en société. Mannheim et à Paris, chez la veuve Duchesne, 1773.

L'auteur propose une souscription de 60 amateurs à 10 liv. chacun pour la publication de cette œuvre.

BUNGERT. *Quatuor. Op.* 18.
(A rechercher ses œuvres.)

EHRLICH (HENRI). *Tägliche Studien für Pianoforte*, etc. Berlin, Bahn.
Etudes journalières de piano. (id.)

BASTIAANS (JEAN-BAPTISTE), organiste à Harlem, mort en 1874. *De Zangkunst*, etc. in-8°.
L'art du chant. Amsterdam, F. Günst. 1864.

BENOIT (PIERRE), à Anvers. *Verhandeling over de Nationale Toonkunde*. Anvers. in-8°.
Dissertation sur la musique nationale flamande.

CHAVÈS (J.) *Rudiment de musique par demandes et réponses*. Paris, Olivier, 1804.
Ce Rudiment est un des premiers produits de l'établissement de MM. Olivier et Godefroy, brevetés d'invention par le Gouvernement français pour l'impression de la musique en caractères mobiles.

BOYER. *Les étrennes de l'amour*, en 1 acte et en prose avec danses, représentés à Paris par les Comédiens Français, le 1r janvier 1769, paroles de Cailhava d'Estandoux.
Le *Journal Encyclopédique* écrit :
« La musique est de Boyer, jeune musicien, qui a donné à l'Opéra des preuves de son talent. »

GÉRARD, professeur à l'école royale de musique à Paris. *Psaume de Profondis*, à 4 parties et à grand orchestre. *Kyrie eleison, O Salutaris. Méthode de chant*, Paris, Plyel, 1823. (A rechercher ses œuvres.)

GRIFFIN. 3 *Quatuors pour violon, alto et basse. Op. VIII.* Paris, chez Janet et Cotelle. (Id.)

GOLLMICK (S.) *Herr Fétis, Vorstand des Brüsseler Conservatorium, als Mensch, Kritiker, Theoretiker und Componist*. Leipzig, Bruno Hinze. 1852.

M. Fétis, etc., comme homme, comme critique, comme théoricien et comme compositeur. Traduction de plusieurs articles attribués à M. Félix Delhasse, et qui ont paru dans le *Diapason* (février, mars et avril 1851).

Voir *Panthéon Musical*, Tome III, page 23.

ARCHAMBEAU (E. D'). 24 *Etudes de style pour le piano. Op.* 14. Liége, veuve L. Muraille.

HAYDN. *Louis XII*, opéra en 3 actes, avec musique de Haydn et de Mozart, donné à l'Odéon à Paris, le 17 juin 1825.

BIENAIMÉ (PAUL). Très incomplet.

Chant français, à l'occasion du sacre de Charles X, paroles de Uzanne.

Invocation à Diane, paroles d'Outtèle. Paris, Meisonnier. 1825 (A rechercher ses œuvres.)

CATRUFO (le chevalier). *Hymnes et Psaumes en usage dans l'église chrétienne, à 3 parties avec accompagnement d'orgue et de piano.*

Ouvrage d'une grande utilité, selon le *Journal des Débats*. Paris, H. Lemoine. 1825. (Id.)

DENEREAU (N.-J.), composa : *le Retour de la tendresse*, en 1 acte. On a publié les morceaux détachés. Aux adresses ordinaires de musique à Paris.

BARGIEL (1) (WOLDOMAR), aujourd'hui professeur à Berlin depuis 1874 et non à Rotterdam. *Prometheus*, ouverture; *Médéa*, ouverture. Symphonie en *ut*, à grand orchestre. Op. 30. Breslau, F. Leuckart, et Leipsick, Breitkopf. *Suiten für Clavier und Violin ; Romeo et Juliette*, ouverture ; 2 *Trios pour piano, violon et violoncelle ; Sonate de violon*. Deux Psaumes, dont un à double chœur. (A rechercher ses œuvres.)

CAMPAGNOLI (B.) *XXX Préludes pour le violon seul. Op.* 12. Leipzig, Breitkopf. (Id.)

(1) On trouve une biographie détaillée avec portrait sur cet artiste dans la *Musikalisches Wochenblatt*, 1871. N° 27.

BLOIS ou DE BLOIS, musicien de l'orchestre de la Comédie Italienne. *Le Rendez-vous,* opéra. 1784.

BALLARD (J.-B.-CHRISTOPHE). *La clef des chansonniers ou recueil des vaudevilles depuis cent ans et plus, notez et recueillis,* par etc. Au Mont-Parnasse, à Paris 1717.

GÉNARD (PIERRE), à Anvers. *Notice sur la Société royale d'Harmonie d'Anvers.* Anvers, J. Van der Wielen, 1865. In-8°. Volume très intéressant de 144 pages.

ANDRIES (JEAN), de Gand. *Remarques sur les cloches et les carillons.* In-8°. Gand, E. De Busscher, 1868.

Son manuel d'harmonie élémentaire n'a pas été publié, à cause de la mort de l'auteur.

BUÉE, né en 1749, maître de musique à la Cathédrale de Constance, obtint en 1768, le prix pour une composition religieuse au concours ouvert par les administrateurs du Concert Spirituel à Paris.

Ce morceau a été exécuté au Concert Spirituel.

(A rechercher ses œuvres.)

DESORMERY (LÉOPOLD-BASTIEN), comédien à Strasbourg et musicien à la Cathédrale, obtint en 1770 la médaille d'or de 300 livres, au concours d'une composition religieuse ouvert par les administrateurs du Concert Spirituel à Paris.

Blanchard, maître de musique à la chapelle du roi et Gauzargues, firent partie du jury.

Sa tombe est au cimetière Montmartre, elle porte cette inscription qui fixe la date de naissance et celle du décès, que ni Fétis ni Pougin de donnent : Léopold-Bastien Desormery, compositeur de musique, né à Bayon en Lorraine, 17 décembre 1740, mort à Paris, 25 janvier 1826.

BARAI, artiste de l'Opéra-Buffa à Paris.

3 *grands quatuors pour instruments à cordes.* Paris, chez l'auteur. 1804.

GALLENBERG (Comte de). *Hamlet,* en 3 actes,

paroles de M. Henry, joué au théâtre de la Porte-St-Martin à Paris, le 2 mars 1816.

FAMINZIN (A.) 2 *quatuors pour instruments à cordes*. Berlin, A. Fürstner. (A rechercher ses œuvres.)

BRÜLL (IGNACE). *Der Landfriede*, opéra. Berlin. Bote et Bock. (Id).

BENDER (H.). *Etuden und Stücke für Clarinette. Op.* 14. Francfort, C. A. André.
Etudes et morceaux pour clarinette. (Id.)

KOSLECK (J.). *Quartetten für Soprano Alt, Tenor und Basse-Cornet, Op.* 17. Francfort, André. (Id.)

ERNST (EDOUARD). *Die Gymnastik der Hand*. Leipsick, 1865. J. Weber. Gymnastique de la main.

KÖHLER (LOUIS). *Die Gebrüder Müller und das Streich-Quartett*, Leipsick, 1858. H. Matthes.
Les frères Müller et le quatuor.

BULET (F.-G.), professeur de musique Génève. 3 *duos concertants pour 2 violons, dédiés à son ami Rigel*. Paris, chez les frères Gaveaux. 1804.
(A rechercher ses œuvres.)

KUHN, élève de Cherubini. *Tableaux synoptiques*, admis au Conservatoire de Paris, 1824. Paris, chez l'auteur. (Id)

BODIN (FÉLIX), auteur de poésies et de compositions musicales (nocturnes à 2 voix etc.), publiées à Paris en 1825, chez Victor Dufaut et Dubois. (Id.)

AUBRY (...). *Messe en mi-bemol majeur, à 4 voix et orchestre*. La grande partition manuscrite existe au Conservatoire de Bruxelles.

GERARD (A.). *Recueil de chants pour les exercices, paroles de P. Henrion* Namur, Ad. Wesmael-Charlier.

DUMONCHAU (SYLVAIN). 3 *sonates pour le piano*,

dédiées à son père, chef d'orchestre au théâtre de Strasbourg. Paris, Benoît Pollet. 1803.

(A rechercher ses œuvres.)

HAHN (THÉODORE). Beaucoup d'œuvres parmi lesquelles de chorals, des psaumes, à 4 voix, des morceaux d'orgue etc. (Id.)

KRIGAR (H.). Grand nombre de Lieder, duos, préludes, etc., enfin plus de trente œuvres. (Id.)

CREMONT (JEAN le jeune). 6 *duos dialogués pour 2 violons*. Paris, Mlle Girard, 1766 (Id.)

BORREMANS (JOSEPH). *Le prix ou l'embarras du choix*. Partition d'orchestre au Conservatoire de Bruxelles. (1)

BIEREY. Composa encore : *Rosette*, opéra en 1 acte, repris à Vienne, en 1806.

Bierey est mort à Breslau, de l'asthme, et du mot allemand *Asthma* ; Fétis en a fait un nom de lieu, ce qui a donné lieu à des gorges chaudes de la part des épilogueurs.

AIMON (P.-L.). Son opéra : *Les jeux Floraux*, a été joué pour la première fois à Paris, le 16 novembre 1818. Janet et Cotelle publièrent la grande partition.

AHLEFELD M.-F., (née comtesse de Thurn). *Télémaque et Calypso*, opéra-ballet en 4 actes. Partition, piano et chant. Coppenhague, Gönnischsem.

M. Pougin cite cette œuvre.

CALANDRO (NICOLAS). *Messe en sol majeur à 4 voix avec deux violons, 2 cors, 2 trompettes et orgue*.

La grande partition se trouve au Conservatoire de Bruxelles.

HENRI (J.-L.). *Le Théâtre-Royal de l'Opéra-Comique, considéré sous le rapport de l'exploitation*. Paris, 1833. In-4°.

---

(1) Voir *Panthéon Musical*, T. VI. p. 175.

AUDLEY (Mme A.). *Beethoven sa vie et ses œuvres.* Paris, Didier. 1867. In-12°.

LECAMUS (J.-P.) *Stances élégiaques sur la mort du duc de Berry.* Paris, chez l'auteur. 1820.
(A rechercher ses œuvres.)

ADRIEN (HYPOLITE). *Chant funèbre sur la mort du duc de Berry*, dédié aux français, paroles de Désaugiers. Paris, chez Martinet. 1820.
Adrien était élève de l'Ecole da musique et de Cherubini. (Id.)

MUSSARD (L.-GASPARD). *Nouveaux principes pour apprendre à jouer de la flûte traversière, par Mussard, maître de flûte.* Paris, chez l'auteur, 1779, 4 *romances et un Rondo.* Paris, Le Duc. (Id.)

DE TEUDICI (Comte). *Nouvelle collection de sonates pour le piano.* Paris, chez Mlle Silly. 1779. (Id.)

CONTAMINE (Mlle). *Six airs avec accompagnement de harpe, guitarre et cor.* Paris, Mlle de Silly. 1779. (Id.)

DE BRASSEUR (ROMAIN). *Symphonies pour le clavecin.* Œuvres III et IV. Paris. (Id.)

EMICH. *Recueil d'airs avec accompagnement de harpe.* Paris, Michaud. 1779. (Id.)

ROUSSEAU (J.-J.). *Le printemps de Vivaldi.* pour une flûte, sans accompagnement. Paris, 1775. (Id.)

GASSEAU. musicien de la Garde Suisse du roi.
Beaucoup d'œuvres. Paris, Sieber. 1789. (Id.)

BAUDROIR, composa la musique de : *Collé et le roi de Cocagne*, en 3 actes et en vers de le Grand, orné de chants et de danses, représenté pour la première fois au Théâtre-Français à Paris, le 26 mars 1784.

BESSON, vétéran de la musique du roi à Paris, inventeur du déacorde.
Airs choisis et variés pour le déacorde (dédiés à Madame

Victoire de France) *et auteur de ce nouvel instrument. Op.* 1. Versailles, chez l'auteur. 1784.
(A rechercher ses œuvres.)

FERAY (J.-B.), professeur de clavecin. *Chansons et airs. Op.* 1. Paris, chez l'auteur. (Id.)

FREISLEBEN (SIG.) *Sei duetti per due Flauti, Op.* 1. Paris. 1779. (Id.)

GRAAF ou GRAF (F.-H.) *Six quatuors pour flûte et violon, ou deux violons, alto et violoncelle. Op.* 6. Paris, 1779. (Id.)

HINNER, maître de harpe de la Reine. *Six sonates pour la harpe avec accompagnement de violon.* Paris, Naderman, et chez l'auteur, rue Satory à Paris. 1779.
Un journal écrit :
« Ces pièces méritent d'être distinguées de la foule; elles sont agréables, savantes et composées dans le vrai genre de l'instrument. » (Id.)

COUPERIN, ci-devant organiste de Louis XVI.
Couleur de Rose, emblème du beau sexe, dédiée à la plus belle moitié du genre humain. Imprimé sur papier couleur de rose. Paris, chez l'auteur. 1817.

DEMAN (THERESA). *Fantaisies et variations pour harpe. Op. XIII.* Paris, chez l'auteur. 1817.
(Rechercher ses œuvres antérieures.)

FONTVANNE (ALPHONSE). *L'oriflamme, à voix, seule et en chœur. Le Soir,* barcarole. Paris, Momigny. *Minuit,* nocturne à 2 voix, etc. (Id.)
Le choix des paroles et de la musique se recommande suffisamment aux amateurs de musique de chambre.
(Journal des Débats.)

BERNARDY DE VALERNES. *Ouverture en Symphonie à 8 parties d'orchestre.* Paris, Pleyel. 1818. (Id.)

BLACHE PÈRE et FILS. *Lisbeth et Muller*, parodie

en 3 actes, mêlée de danses. Jouée en novembre 1818, à la Porte St-Martin à Paris.

KAA (F.-J.) *Trois symphonies pour 2 violons, alto et basse, 2 flûtes et 2 cors.* Paris, Cornouaille. 1780.

DÉSAUGIERS (MARC). *Cantate à 2 voix, chœurs et à grand orchestre*, exécutée au Musée de M. Pilatre de Rozier, le 1r décembre 1784, à l'occasion de l'inauguration du buste de M. le comte de Busson.
Paris, chez Mme Baillon, marchande de musique, 1784.

LE GRAND. *Les trois roses*, opéra en 3 actes, donné à Versailles devant la Cour, le 10 décembre 1779.

BROCHE (C). 3 *sonates pour le clavecin.* Op. 3. Paris, Boyer, 1787, septembre.
(A rechercher ses œuvres.)

LE BUGLE (abbé), vivait en 1787.
Quintetto, etc. *Op.* 6. Paris, au bureau d'abonnement musical. 1787, en décembre. (Id.)

CANDEILLE (Mme SIMONS). *Concerto pour le forte piano ou clavecin à grand orchestre avec quatuor. Op.* 2. Paris, chez l'auteur 1787.
Ce concerto a exécuté par elle au Concert Spirituel. (Id.

CHATEAUMINOIS, à Paris en 1788, musicien de S. A. R. Mgr duc d'Orléans. 6 *Ouvertures pour le galoubet. Op.* 4. Paris, chez l'auteur. (Id.)

COUERDE, maître de clavecin et de harpe à Paris en 1788. 7 Œuvres. Paris, chez l'auteur. (Id.)

DICK (VAN). *Concerto de violon avec quatuor, flûte et cors ad libitum, dédié à Viotti.* Œuvre 5me. Paris, Bonjour. 1788. (Id.)
Ce nom indique un artiste flamand inconnu.

GRELL (A.-E.). *Der* 51, 90 *und* 130 *Psalm.*
Missa solemnis für 16 *Stimmen.* 56 *kurze verstimmige Orgelpreludien.* Psaumes, messes, préludes, etc. (Id.)

BEINET, musicien au régiment des Gardes Suisses du Roi. *Recueil de morceaux connus arrangés pour 2 clarinettes, 2 hautbois, 2 bassons et 2 cors*. Paris, chez Psorin. 1786. (Id.)

GROS (ANTOINE-JEAN). Gros est le premier artiste qui a transcrit pour clavecin en France, des symphonies d'Haydn.

Il était claveciniste de S. A. R. la duchesse de Bourbon.

3me *Symphonie d'Haydn, arrangée pour le clavecin*. Œuvre 8e. Paris, chez l'auteur. 1786. (Id.)

HEELEN C.-S. (VAN) violoniste, probablement à Paris, né vers 1740.

6 *Sonates d'alto, avec accompagnement de basse*. Œuvre 1re. Paris, chez Le Duc. 1785. (Id.)

BENAUT, professeur à Paris en 1774.

Pièces d'orgues, Magnificat en *mi*-mineur et recueil de mélodies. 1774. (Id.)

CANAVAS (JOSEPH), ordinaire de la musique du Roi en 1774, ci-devant 1r violon du Concert Spirituel.

6 *Sonates à violon seul et basse. Op.* 2. Paris, chez l'auteur. 1774. (Id.)

LE GROS (JOSEPH), composa beaucoup d'œuvres non citées par les biographes.

Il publia avec Desormery en 1774 :

Recueil d'airs et de duos de la composition de MM. Le Gros et Desormery, de l'Académie de musique. Paris, chez Le Gros. Un journal écrit :

« Ge recueil d'airs de M. Le Gros, ce nouvel Orphée qui met l'art de goût et d'expression dans son chant, doit intéresser l'attention des amateurs. » (Id.)

GUICHARD. *Recueil de chansons, romances, ariettes, etc., avec la basse chiffrée*, intitulée : *Les délices de la Société*. Paris, chez Bignon. (Id.)

AUDIFFREY, organiste à l'Académie royale de

St-Victor à Marseille en 1773, auteur de plusieurs œuvres.
1r *Recueil d'ariettes*. Paris, aux adresses ordinaires. (Id.)

CORETTE (MICHEL). *Courante et symphonie*. Paris, aux adresses etc. (Id.

JULIEN (l'aîné), 1r violoncelle de la Comédie de la Marine au port de Brest.
Recueil d'ariettes pour 2 violoncelles. Paris, Sieber. 1773. (Id.)

HEMBERGER. 6 *Trios d'un genre nouveau*. Paris, aux adresses etc. 1773. Très incomplet. (Id.)

DURIEUX (J.), à Paris en 1785, auteur de beaucoup d'œuvres. (A rechercher ses compositions.)

BORDERY (fils). 6 *sonates pour violoncelle. Op.* 2. Paris, aux adresses etc. 1774. (Id.)

DUPONT (JEAN-BAPTISTE), 1r violon du Concert à Dunkerke en 1773.
1r *concerto à violon principal*. 2d *violon, alto et basse*. Dunkerke, chez l'auteur, 1773. (Id.)

DESNOSE, professeur de violon à Toulouse en 1773.
6 *quatuors dialogués d'un genre nouveau pour 2 violons, alto et basse, dédiés aux amateurs de l'harmonie*. 2e œuvre. Toulouse, chez l'auteur. 1773. (Id.)

DENIS (PIERRE), à Paris. *Les IV saisons Européennes*. 2e *recueil de morceaux, terminé par un commencement d'un traité de composition, le meilleur qui ait encore paru en ce genre, par Pietro Denis*. 1774. Paris, chez l'auteur. (Id.)

KUCHELET. 6 *quatuor concertants*. Paris, aux adresses ordinaires 1774. (Id.)

HILES (HENRY). Beaucoup d'œuvres
Novello à Londres publia de lui :
God is our refuge, 46e psaume, avec chœur et orchestre.

Sing unto the lord, 96e psaume. (Id.)
The Patriarches, oratorio. (Id.)
Fayre pastorel, cantate. *The Crusaders*, cantate. (Id.)

JORDAN (C.-U.), auteur de : *Blow ye the trumpet in Zion*, cantate sacrée. Londres, Novello.

ANDERTON (T.) composa : *The wreck of the Hesperus*, avec chœur et orchestre. (Id.)

BAUMER (H.), auteur de : *The triumph of labour*, cantate, pour chœur et orchestre. (Id.)

GADSBY (H.), composa : *Alcestis*, musique ponr le drame, pour orchestre et chœur. (Id.)
The crusaders, cantate. (Id.)

BERCKENHOFF (T. A.). *IX Variations pour le violon*, etc. *Op. IX*. A Leide, chez l'auteur.
Ces variations présentent de grandes difficultés, ce qui fait supposer que Berckenhoff était d'une certaine force.

CÉSAR (A.). *Symphonie pour le piano-forte*. 1788. Paris, chez l'auteur. (A rechercher ses œuvres.)

ELVERT. *Beste alten Gesanges*. Marb, 1848.
Traite de l'ancien chant. (Id.)

FOLIANI (L.). *Mutinensis, musica theorica*. Venise, 1529. In-folio.
Traite de la musique théorique.

HOHMANN. *Lehrbuch der Musik-Composition, Harmonie und Generalbasslehre*. 1849.
Traité de composition, harmonie, etc. (Id.)

KNESCHKE. *Zur Geschichte des Theaters und die Musik in Leipsick*. 1864.
De l'histoire du théâtre et de la musique. (Id.)

KOHLLEDER. *Vermischte Aussätze zur Beförderung wahrer Kirchenmusik*. 1833.
Traite de la vraie musique d'église. (Id.)

KRILLE, maître de chapelle à Mitau. *Ostercantate für 4 Singstimmen mit Orchestre.* Dresde, Hilscher.
Cantate à 4 voix avec orchestre. (Id.)

DE SAIGUES (chevalier). 6 *Sonates, piano ou clavecin avec accompagnement de violon,* dédiées à Mlle de Bourbon, princesse de Condé. Œuvre 1re. Paris, Durieux. 1784. (Id.)

HOLLAIN, professeur de clavecin à Paris. 3 *Sonates en symphonie. Op.* 1r. Paris, chez l'auteur. 1784. (Id.)

KERNTL (C.-F.) *Six nouveaux duos pour 2 violons. Op.* 8. Paris, Sieber. (Id.)

FERAY (J.-B.), claveciniste. *Quatuor pour instrumens à cordes. Op.* 1. 1784. Paris, chez l'auteur. (Id.)

CLERI, musicien des Concerts de la Reine à Paris. 3 *Sonates pour harpe et piano. Op.* 1. Versailles, chez l'auteur. 1784. (Id.)
Cet artiste a joué au concert du Théâtre Feydeau, le 2 février 1792, un concerto de harpe de sa composition.

ARMELLINO (G.) *Die Kunst des Clavier-Stimmen,* etc. Vienne, Taff.
L'art d'accorder le piano. (Id.)

DIEHL. *Die Geigenmacher der alten ital. Schule.* Hambourg. 1866.
Les luthiers de l'ancienne école italienne. (Id.)

DURRNBERGER (J.-A.) *Lehrbuch der Harmonie und Generalbasschule.* Linz. 1841.
Méthode d'harmonie et de basse continue (Id.)

CROWTHER-ALWYN (W.), auteur d'un messe en *fa.* Londres, Novello. (Id.)

FANNA (ANTOINE). Lucca à Milan, publia de lui plusieurs pièces de musique religieuse. (Id.)

ELVEY (G.-J. Sir), auteur de l'oratorio sacré : *Resurrection and Ascension.* (Id.)

CONSTANTYN ou CONSTANTIN. De ce musicien du XVIIe siècle on trouve dans le *Uytnemend kabinet vol Pavanen*, etc. (1)

Almande met 3 *hooge geluiden*. II id. III id. 4 id.

GARTNER, auteur d'un livre sur la construction de l'orgue, avec 5 tables. Prague, Hoffmann. (Id.)

EGGERT. *Symphonie en ut*. Leipsick, Breitkopf. (Id.)

ECKERT (CHARLES). Incomplet.

EDENHOFER (AL.) Quatre œuvres, Augsbourg, Böhm. (A rechercher ses œuvres.)

EHRLICH (H.) *Schlaglichter und Slagschatten aus den Musikwelt*. Berlin, 1870.

Traite de la musique.

DUPONT (P.-C.) vivait à Paris en 1798. On connait de lui : *VI Quatuors à 2 voix A et B. Op.* 1. Vienne. *Lettre en prose d'Héloïse et Abeillard pour clavesin et violon*. Paris. 1793.

DUSQUESNOY, (Lanctin dit), né à Beauvais le 18 mai 1758 et non à Benzet en 1759, a fait graver en cette ville plusieurs de ses symphonies et airs. Parmi ces œuvres on remarque encore : *Le vœu des muses, cantate reconnoissante* (1795) et chanté sur le théâtre de Hambourg.

HAGEN (J.-A.), organiste à Reval. *Kurze Uebergänge aus einer Tonart in die andere*, etc. Erfurt. 1847.

Modulations.

BISPING (MAX). *Kurze Vorspiele auf der Orgel*, etc. Lippstadt, H. Lange. (A rechercher ses œuvres.)

Il y a 257 préludes d'orgue dans ce recueil.

ARNOLD (G.-B.) Sonate en *fa* mineur, ouverture, préludes et fugues, tous pour piano. *Ahab*, oratorio. Londres, Novello. (Id.)

---

(1) Il y a dans cet intéressant volume des compositions de P. D. Pers, Schop et Van Noort.

BAUMANN (E.-FR.), professeur de chant à l'école *(Realschule)* à Zurich. *Gesangbuch für Kirchliche Chöre,* etc. Zurich, Meyer et Zeller.

Intéressant ouvrage, contenant des chants à 4 voix pour tous les dimanches, publié sous le patronage du comité du chant d'église à Zurich. (Id.)

EBERS (C.-F.) *Vollständige Singschule.* Mayence, Schott.

Méthode complète de chant. (Id.)

FAUVEL (M.) *Méthode élémentaire de guitare ou lyre, les principes de musique,* etc. Mayence, Schott. (Id.)

Le même ouvrage est traduit en italien.

HARMSTON (J.-W.) Quantité de pièces originales de piano de tout genre. Son opus 122 porte pour titre : *Le Carnaval de Rio.* Londres, Novello. (Id.)

CALKIN (J.-B.) composa une foule d'œuvres pour piano, parmi lesquelles nous remarquons : *Frolic,* Scherzo; *Minuetto en ut; id. en re; trois caprices mélodiques; Marche religieuse, Op.* 61; *Hommage à Mendelssohn,* etc.

Il a transcrit pour piano : *Elie,* oratorio de Mendelssohn. (Id.)

GUILLARD (N.-F.) *Le Vivat de l'abbé Rose,* parodié, et chanté à l'Opéra-Comique, par Chenard. Paris, Imbault. 1806. (Id.)

Quand Napoléon se rendait à l'Opéra, on chantait en chœur ce *Vivat.*

Nous lisons à ce sujet dans un journal à l'occasion de la première représentation des *Prétendus,* de Lemoine :

« A la fin, Sa Majesté s'est retiré; un chœur général a fait entendre le beau *Vivat* de l'abbé Rose, production musicale dont la verve et la beauté auraient fait la réputation, si son objet seul ne suffisait pas pour la faire sans cesse retentir dans les campagnes et dans les cités, etc. »

BARNETT (J.-F.) auteur de l'oratorio : *The Raising of Lazarus.* Londres, Novello. (Id.)

BRIDGE (J.-F.) composa : *Mount Moriah*, oratorio. Londres, Novello. (Id.)

CARTER (G.) auteur de : *I love the lord*, symphonie-cantate. Londres, Novello. (Id.)

CHIPP (E.-T.) composa : *Job*, oratorio. (Id.)
Naomi, a sacred Idyll. (Id.)

CROTCH (WILLIAM), auteur de : *Palestine*, oratorio, paroles de Heber. (Id.)
Elements of Musical composition, etc.
Eléments de composition musicale.

GREATHEED (S.-S. Rev.), auteur de : *Enoch's Prophecy*, oratorio. (Id.)

HACQUART (CHARLES), musicien de la cour des Pays-Bas, en 1680. *De triomfeerende Min, vredespel*, paroles de D. Buysero. Amsterdam, chez Paul Matthys. 1680. In-4°. Espèce d'opéra de paix.
(Voir le 1r volume de notre ouvrage : *Bibliothèque musicale populaire*, page 131).

EYCK (JACQUES VAN), organiste, flûtiste, compositeur et carillonneur de la ville à Utrecht de 1625 à 1657.
Der Fluyten Lust-Hof vol Psalmen, Pavanen, Alemanden, Couranten, Airs, Balletten, etc. Amsterdam, P. Matthys, vers 1650. In-oblong. Deux gros volumes.
Ces deux ouvrages comptent parmi les plus curieux du XVIIe siècle.
Dans notre ouvrage : *Histoire de l'orgue*, 1865, nous avons donné page 246, une longue notice biographique sur ce musicien de mérite, avec des poésies en son honneur.

AMBROS (AUGUSTE), musicologue-amateur né à Mauth (Bohême) le 17 novembre 1816, depuis nombre d'années avocat général près du tribunal à Prague, puis professeur à Vienne.
Il a écrit plusieurs œuvres dans le genre de Mendelssohn parmi lesquelles nous remarquons des sonates, des trios, des symphonies , etc.

Parmi ses œuvres de littérature musicale, nous plaçons au premier rang des ouvrages historiques modernes, son livre : *Geschichte der Musik*, Breslau, chez F. Leuckart, en trois gros volumes.

Cet ouvrage, non cité par Fétis dans sa *Biographie universelle*, embrasse toutes les questions de l'histoire de la musique depuis son origine. On y trouve des détails pour ainsi dire inconnus sur la musique des Chinois, des Indiens, (avec leurs mélodies,) des Arabes, des Egyptiens, des Grecs, des Hébreux, des Romains, etc. Le second volume contient des résumés sur la musique des premiers temps du monde chrétien, sur le plain-chant, et dans des chapitres particuliers, le volume traite d'Hucbald, de Guido d'Arezzo, des Troubadours, des Meistersänger du chant populaire, etc. A la fin de ce savant ouvrage, on trouve des compositions de G. Dufay, Vincent Faugues, Antoine Busnois, Hayne, John Dunstable et Firmin Caron. Comme documents historiques, l'ouvrage d'Ambros est sans contredit le plus complet connu.

Il publia en 1858 à Prague un mémoire sur le Conservatoire de cette ville, avec des notices statistiques et historiques d'un haut intérêt. On lui doit encore : *Zum Lehre der Quintenverbote ; Culturhistorische Bilder aus dem Musikleben der Gegenwart.*

Bunte Blätter, Skizzen und Stücken für Freunde der Musik. Leipsick, Leuckart. 1874.

Etudes, etc., pour les amis de la musique.

M. Ambros est mort à Vienne, le 28 juin 1877.

CORELLI (ARCHANGELO). Parmi les musiciens du XVIIe siècle qui occupent une place distinguée comme violoniste-compositeur, Archangelo Corelli est au premier rang ; on lui donnait le titre du *Prince de tous les musiciens.*

M. de Thémines a publié dan l'*Art musical* de Paris, quelques intéressants articles intitulés : *Corelli, sa vie et ses œuvres.*

Il est facheux que l'auteur n'ait pu donner les titres complets des œuvres de Corelli. Nous avons eu le bonheur de mettre la main sur plusieurs de ses compositions. En voici les titres :

Sonate a tre, due violoni col basso per l'organe di Arcangelo Corelli Opera prima. A Amsterdam, chez Etienne Roger et Michel. Le Cene. In-4°.

XII Concerti grossi con duoi Violini e Violoncello di Concertini obligate e duoi Violini, Viola et Basso di Concerto grosso ab arbitrio. che si potrano tadoppiare; dedicati all' Altezza Serenissima elettoralo di Giovani Cuglielmo principe palatino del Reno, duca di Baviera, Giuliers, Cleves et Berghe. principe di Murs ; conte di Velventz, signore de Ravenstein etc. Arcangelo Corelli da Fusignano. Opera sexta, parte prima. A Amsterdam, chez Etienne Roger, Marchand Libraire.

Belle édition, dont on imprimait à Rome en 1683 la première publication.

Il y a un magnifique portrait de Corelli gravé par J. Folke, et qui date d'environ 1710, puisqu'il a été publié avant la mort de l'auteur, arrivé, selon Schilling, le 8 février 1713 ; chose curieuse, la partie du second violon et de violoncelle est éditée chez Mortier, à Amsterdam, et corrigée de 600 fautes.

On signale encore de Corelli un livre de Symphonies.

Henri Aertssens, édita l'œuvre première à Anvers en 1688.

On y trouve :

Opera prima Nuovamente Ristampa. In Anversa Stampata in Casa di Henrico Aertssens al Monte Parnosso, anno 1688. Son second ouvrage est intitulé : *XII Sonate la Camera a tre, 2 Violini, e Violino o Cimbalo. Op.* 2. *Roma*, 1685, *in-folio.*

Ce livre est dédié au Cardinal Panfilo.

E. Roger en fit une seconde édition.

L'œuvre 3me, qui consiste en 12 sonates, éditée d'abord à Bologne en 1690, a été réimprimée à Anvers par le

susdit Aertssens en 1691, puis E. Roger en fit au commencement du siècle dernier une 3me édition.

Ce livre est dédié au duc de Modene, Joseph II.

L'œuvre quatre de Corelli, a été éditée à Bologne en 1694, et dédiée au Cardinal Ottoboni, son protecteur et qui prit l'artiste à son service.

L'œuvre 5me, (12 sonates) fut dédiée à la duchesse Sophie Charlotte de Brandebourg. Le titre en est : *XII Sonates a violino et violone o Cimbalo, Op. 5. Prelude, allemande, gavotte e follia da Arcangelo Corelli.*

Roma (1700), in-folio obli. Musique gravée en parchemin, œuvre remarquable sous tous les rapports.

Cartier à Paris, en imprimait la 5me édition sous le titre : *XII Sonates pour le violon composées par Corelli et dédiées a Gaviniés par Cartier* 1799. Pierre Gaviniés, était consideré comme le chef de l'école française du violon. Ce livre donne en même temps des détails sur la vie du célèbre violoniste Corelli,

En 1803, on annonçait à Vienne une nouvelle édition sous le titre : *Corelli Arc. VI Sonat. p. le violon. Vi. ou Clav.*

A l'église St-Pierre de Rome, il se trouve un monument en son honneur avec l'inscription : *Corelli Princeps Musicorum.* Par ordre du directeur des beaux-arts, Marchese Canova, il a été placé au Musée-capitale à côté de Cimarosa, Paisiello, Sacchini et Raphaël.

Gasparini dans son *Armonico pratico al Cembolo*, ch. 7, le nomme ; *Virtuosissimo di violino, e vero Orfeo de nostri tempi.*

Tous les biographes anciens signalent Corelli comme l'un des premiers virtuoses de son temps. Sous son portrait se trouvent des vers latins indiqués dans notre 3me volume des *Documents historiques,* page 19.

FAYOLLE (F.) publia en 1810, à Paris, chez H.-J. Godefroy : *Notices sur Corelli, Tartini, Gaviniés, Pugnani et Viotti, par F. Fayolle ; avec leurs portraits gravés sur*

les dessins originaux par Lambert, in-8° de près de 100 pages. (Par souscription.) 1810.

Le public a pris un vif intérêt à cet ouvrage, qui rassemble les plus curieux et les plus exacts renseignements sur la vie et les compositions des cinq plus grands violonistes des écoles Françaises et Italiennes. A la tête de l'ouvrage se trouve un précis historique sur le violon, et une lettre de Tartini, sur la manière d'en jouer.

La souscription était de 6 francs.

FREHERI (PAUL). *Theatrum virorum.* 1688.

Cet ouvrage volumineux, contient des portraits de plusieurs musiciens du XVIe siècle.

BECKERN (THÉODORE), *Raets violist* à Hambourg en 1673.

Mus. Lendt Vruchten. Anvers, chez Phalèse, 1673.

Fruits musicaux de printemps.

EITNER (ROBERT). Très incomplet.

Zeven orgelstukken van Jan Pieter Sweelinck, naar een handschrift, door R. Eitner. Utrecht, Louis Roothaan, 1871.

Drie Madrigalen van Cornelius Schuyt (1600) *en Twee chansons van J. P. Sweelinck bewerkt* door R. Eitner. Amsterdam et Utrecht, L. Roothaan, 1873.

Bio-Bibliographischer-Lexicon, ouvrage couronné.

Recueils d'œuvres musicales des XVe et XVIIe siècles. Berlin, Liepmannssohn.

(A rechercher ses œuvres.)

DUBIGNON, poëte-musicien à Paris du siècle dernier, publia les mélodies suivantes à Paris, chez De Momigny :

Le solitaire à Ermenonville, dédié aux Dames.

L'Honneur des femmes ou le triomphe de l'Amour conjugal. Propriété de l'auteur.

(A rechercher ses œuvres.)

PRINS (H.-J.), organiste à Medenblik. *Medenblicker Scharre-Zoodtje.* Recueil de chansons de C. Rhynen-

burgh, Prins, H. Kos et autres. Medenblik, anno XVIL. in-8° oblong.

C'est la première édition de ce livre rare.

HURLEBUSCH (CONR.-FRED.), un des meilleurs musiciens de son temps, non cité par Fétis. *Psalmen Davids (150), met derzelver Lofgezangen voor het clavier en orgel.* Amsterdam, 1766. In-4°.

150 Psaumes avec Motets pour clavecin et orgue.

On a plusieurs œuvres de cet excellent artiste allemand, qui se fixa à Amsterdam.

GASTOLDI (GIACOMO). *Balletten met vijf, ses en acht stemmen, nu tot lof van den Peys tusschen Spaignen ende Oraignien met nederduitsche woorden vercierd.* Anvers, Pierre Phalèse, 1649. In-4° obl.

Ballets à 5, 6 et 8 voix, en l'honneur de la paix entre l'Espagne et les Pays-Bas.

COLIZZI (JEAN-ANDRÉ), musicien attaché à la Cour de La Haye en 1784.

Voir pour ses œuvres, le 4me volume de notre ouvrage : *Documents historiques*, page 19.

CORETTE (MICHEL). Idem, page 21.

DESTOUCHES (ANDRÉ). Idem, page 27.

DESCHAMPS (JEAN), musicien du XVIe siècle.

Consulter notre ouvrage : *Panthéon musical populaire*, Tome III, page 34.

FRUYTIERS (JEAN), à Anvers en 1560.

Voir notre ouvrage : *Notice historique sur les Sociétés de musique d'Anvers*, page 78.

BORGHT (NATALIS VAN DER). Voir notre volume : *Historique de la facture et des facteurs d'orgues*, p. 243.

FAUCONIER (B.-C.) établi à Thuin.

Orgia, scène. *Op.* 103. Paris, Heugel; — *Vieux Château*, légende. *Op.* 104. Paris, Heugel; — 2me *Sextuor*. *Op.* 105. Bruxelles, Schott; — *Soirées de famille et*

d'amateurs. Op. 114. Bruxelles, Schott; — 2me *Messe solennelle*, (harmonie, etc.) *Op.* 115. Bruxelles, Mahillon; — *Messe du Sacré Cœur. Op.* 117. Bruxelles, Schott; — *Salut du Sacré Cœur. Op.* 126. Bruxelles, Schott. etc., etc.

HENROTTE (abbé), chanoine à Liége, auteur de nombreux motets. (A rechercher ses œuvres.)

CRAS (JOSEPH-JEAN-EMMANUEL), curé à St-Antoine à Anvers, né le 28 mars 1792 à Malines, mort le 1r avril 1872. *Bewys der grondregels van den Gregoriaenschen Zang uit de schriften der ouden.*

Traité des principes du plain-chant d'après les écrits des anciens maîtres. (Id.)

HERO (HIPPOLYTE). *Méthode de contre-basse à 4 cordes*, qui a reçu l'approbation de toutes les sommités de l'art musical. (Voir notre *Galerie des Musiciens belges*, page 106.) (Id.)

GIULANI (MAURO), musicien italien. *Méthode complète pour la guitare.* Paris, Meisonnier. 1824. (Id.)

BLONDEAU (L.) *Trois sonates pour le violon. Op. XXI.* Lyon, Arnaud. 1824. (Id.)

« M. Blondeau est si avantageusement connu comme compositeur et comme violoniste, que l'on peut assurer à cette nouvelle œuvre, le succès brillant de ceux qui l'ont précédé. » *(Journal des Débats.)*

CROEGAERT (J.-ED.), ancien professeur à l'Ecole de musique d'Anvers. *Le verbe de l'homme, syntèse des connaissances humaines. Musique.* (Traduit du flamand.) Gr. in-8o, avec bon nombre de planches. Anvers, J.-E. Buschmann. 1876.

Cet ouvrage traite de l'harmonie universelle, de l'harmonie et du contrepoint, etc.

Ce n'est pas ici la place de donner un compte-rendu de ce livre très confus dans ses principes.

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique,* du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet*, air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique,* du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet,* air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique,* du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet*, air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique*, du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet*, air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique*, du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet*, air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

BECQUIÉ, Frères. L'aîné, Jean-Marie Becquié de Peyreville, naquit à Toulouse en 1797, et décéda à Paris, au commencement de l'année 1876.

Son frère, né à Toulouse, le 5 avril 1807, décéda en cette ville le 24 janvier 1877. Il était professeur au Conservatoire, organiste à l'église Saint-Jérôme et élève de Cherubini.

On lui doit des oratorios, des messes et des motets à grand orchestre.

(Voir sa notice dans la *Revue du chant liturgique*, du 1r février 1877.)

BOSRET (NICOLAS), aveugle et musicien fécond, né en 1798, auteur de plusieurs compositions originales, entre-autres, de *il Bia Bouquet*, air national namurois.

Il décéda à Namur, le 18 novembre 1876, où il était directeur-fondateur de la Société de Moncrabeau.

En 1860, il fut décoré de l'Ordre de Léopold.

Avant sa cécité, Bosret était l'âme du mouvement musical à Namur.

M. Ch. Jeltsch, publia à Paris, une fantaisie sur le chant national de Bosret.

Voir le *Guide Musical* du 23 novembre 1876.

A sa mort tout Namur a suivi son convoi.

BOISSEAUX (JOACHIM), élève de la classe de Romberg du Conservatoire de Paris, né à Namur vers 1812. *Six études de violoncelle.*

Cet artiste a été violoncelle-solo à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire de Luxembourg , (dirigé par M. J.-A. Zinnen), où il est mort.

Un artiste P. Boisseau, obtint un prix de violoncelle en 1828 au Conservatoire de Paris.

HANSSENS (CHARLES, Jeune). Voici quelques renseignements plus détaillés sur ses pièces :

La lampe merveilleuse, ballet-pantomime en 3 actes, par Bartholomin, joué à Bruxelles, le 30 mars 1832.

L'Enchanteresse, id. en 3 actes, du même, joué à Bruxelles, le 25 décembre 1832.

Fleurette, ou les premiers amours de Henri, id. en 2 actes, par Aniel, joué le 25 juillet 1836 à Bruxelles.

Obéron, ou un moment d'oubli, id. en 3 actes et en 9 tableaux, par Sauvage et Aniel, joué à Bruxelles, le 21 septembre 1836.

Le Château de Kénilworth, ballet en 3 aetes, de F. Albert, joué à Bruxelles, le 6 avril 1840.

ERMEL (LOUIS). *Le Testament*, opéra-bouffon en 1 acte, d'après le *Légataire* de Regnard, joué à Bruxelles, le 6 mars 1838. Le libretto a été imprimé chez J.-A. Lelong, à Bruxelles.

DEROO (FERDINAND). *Comment l'esprit vient aux garçons*, opérette en 1 acte, de A. Géroldan, jouée à Bruxelles, le 30 février 1860. La partition a été gravée chez E. Lauweryns, à Bruxelles.

DUCHESNE, organiste des églises de St-Marcel et de Sceaux à Paris, composa l'accompagnement d'orgue de l'ouvrage : *Ode sacrée, ou cantique et action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu*, etc., musique de M. B... Paris, Duchesne. 1769.

Duchesne naquit en 1752. Comme il n'avait que 17 ans lorsqu'on publia ce recueil, où se trouve le motet : *Deus noster refugium*, sujet donné en 1769 pour le concours de musique du Concert Spirituel.

GAIL (Mme SOPHIE). Œuvres posthumes. 3 *Nocturnes à 2 voix. Cinq Romances. Air Suisse à 3 voix. A mes fleurs, hymne à 3 voix. Duetto Ah come balano.* Paris, Ph. Petit, successeur de P. Gaveaux.

(A rechercher ses œuvres.)

AIMÉ (FIMUS). 3 *Quatuors pour instruments à cordes.* Paris, Janet et Cotelle. 1820. (Id.)

COURTIN (H.) *La Harpe de Tasa, à 3 voix.* Paris, Janet et Cotelle. 1820.

Courtin était de la musique du Roi, professeur de chant et d'harmonie à Paris. (Id.)

DARD. De ce musicien, qui vivait à Paris en 1766, nous rencontrons :

Ha ! que me sent, hymne. *Le goût à la mode, Innovation à la mode*. Mélodies, Paris, Mlle Girard.

Recueil d'airs pour flûte. Id.

Sonates pour basson. Id. *Motets*. Id.

Les amusements de Chanteloup, pour clavecin. Id.

(A rechercher ses œuvres.)

BOURÉ. *Instructions musicales*. Paris, Mlle Girard, (vers 1760). (Id.)

GUIGON D'ORANGE. *Nouvelles études progres. des principaux coups d'archet du violon, divisées en 24 leçons avec accompagnement de basse chiffrée, Op.* 1. Paris, Janet et Cotelle. 1820.

ALEXANDRE, auteur de : *Le mariage de Clovis, ou le berceau de la Monarchie française, mélodrame en 3 actes*, paroles de Léopold, joué au Théâtre de la Gaieté à Paris, le 17 février 1815.

(Voir le *Journal des Débats*, du 20 février 1815).

DEFRANC (E.) *Mathilde et Malek-Adhel, le Couplet d'amour*, etc. Les paroles sont de M. P. A. Boieldieu.

HEDOUIN (PIERRE). *Notice historique sur P. A. Monsigny*. Paris, in-8°, 1821, au magasin de *la Lyre moderne*, rue Vivienne.

Ce petit ouvrage est remarquable sous le rapport du style, et on y trouve des détails très intéressants sur un des principaux fondateurs de la scène lyrique française.

DUPREY (E.) *Resumé des principes de musique d'après Wilhem et Halévy*. Grenoble, Maisonville et fils.

HELLÉ. *Méthode pour l'harmonisation du plain-chant*. Paris, Richault.

FRANCIOSI (J. DE). *L'harmonie*. Paris, rue Boneparte. 1867.

GILBERT (A.) 2e *Messe alternée, solo et chœur avec orgue; Te Deum à 4 voix égales.* Paris, chez Régnier-Canaux. (A rechercher ses œuvres).

BRUNEAU (ALEXANDRE). *Morceaux religieux pour les fêtes de la très-sainte Vierge, etc., sont intercalés dans chacun des morceaux, pour harmonium ou grand orgue.* Paris, chez Régnier-Canaux.

Bibliothèque des jeunes organistes. Paris, chez Régnier-Canaux. (Id.)

CHEVRIN aîné. *Orphéon des écoles. Principes de musique, solfèges et chœurs.* 2e édition. Paris, 1865. Roy. in-8o.

HUGO BEYERMAN (J.-B) (1) *J. B. Van Bree herdacht.* Amsterdam. In-8o.

Biographie de Van Bree, compositeur.

HELPERIC, vivait au Xe siècle. Trithème témoigne qu'Helperic composa aussi un traité de la musique.

BONJOUR. On a publié de lui au siècle dernier : 1er *Quatuor.* 2e *Trio. Motets pour les principales fêtes de l'année.* Paris. Le Menu. (A rechercher ses œuvres.)

JAMARD, chanoine français.

Il arrive fréquemment que les biographes ne donnent qu'imparfaitement les titres d'ouvrages concernant l'histoire de la musique et qu'on n'indique pas l'éditeur. Voici exactement celui de Jamard :

Recherches sur la théorie de la musique par M. Jamard. A Paris, chez Jombert, rue Dauphine et Mérigot père et fils et à Rouen, chez Et. Vincent Machuel. 1 vol. in-8. 1769.

Dans le *Journal des Beaux-Arts et des sciences*, de l'abbé Aubert, (juillet 1770, page 213), on trouve une revue détaillée et historique sur cet ouvrage non signé. Nous y lisons :

(1) Les biographies d'artistes Néerlandais sont pour la plupart très incomplètes dans l'ouvrage de M. Pougin.

« Les amateurs de l'harmonie doivent savoir gré à cet auteur de son travail, de ses recherches, et de son zèle pour les progrès de théorie de la musique. Son ouvrage mérite d'être distingué et recherché par les savants, y présente en particulier aux harmonistes, de très bonnes observations, dont ils pourront profiter. »

DAVIN. *Französich und Deutsch Lerhbuch für Flageolet*, Leipzig, Breitkopf et Härtel.
Méthode française et allemande de Flageolet.
C'est peut être un artiste de la famile de Davin déjà cité.

CALLONI (J.) 6 *versetti per organopel Gloria excelse.* Milano, Lucca. (A rechercher ses œuvres.)

CASTELLI (G.-B.) *Norme generali sul modo di trattare l'organe moderne*, etc. Milan, Lucca.
Traité de l'orgue. (Id.)

CONSALVO (T.) *Breve dettaglio del nuovo metodo di musica*, etc. In-8°. Naples. 1823.
Traité d'une nouvelle méthode musicale.

DELLMANN (F.) *Die Harmonie der Einzeltöne oder der Ohm'sche Mus. akustik Gesetz*. Kreuznach. 1867.
Traité de l'harmonie.

DESANE (L.) *Méthode complète de Mélophone*. In-folio. Paris, Leclercq.

DOBNER (J.) *Geschichte der Kirchen-Musik-Vereine*, etc. Vienne. 1875.
Cet ouvrage traite de la musique religieuse à Vienne.

DYCKERHOFF (W.) *Compositions-Schule*, etc. Leipsick, 1870-72. Deux volumes.
Ecole de composition et les secrets techniques de la composition.

FABER (K.) *Volständ. Gesangkurses für Volksschulen.* Leipsick. 1840.
Cours de chant à l'usage des écoles populaires.

GRANDVAL. *Orphée*, cantate avec *symphonie*. In-folio. Paris, Boivin. 1729.

HANDROCK (J.) *Etudes du mécanisme pour le piano. Op.* 40. Halle.

HEINZELMANN (W.) *Der polarische Gegensatz in der Musik oder neuer system der Tonreihen*. Leipsick. 1867.
Traite d'un nouveau système des tons.

HEWITT (D.-C.) *The true science of music : being a new exposition of the laws of melody and harmony*. Londres, 1864. Sars.
Traite de l'harmonie et de la mélodie.

GEORGI (FR.) *Gesangschule Zunächst für Militär und andere Männergesang Vereine bearbeitet*. Leips. Breitkopf. 1831. In-4°.
Méthode de chant pour cours de chant d'ensemble.

HESSE (J.-S.) *Handbüchlein der Musik. Etesthetik*, etc. Halberstadt, R. Frantz.
Traite de l'esthétique musicale.

BARTSCH (K.) *Der lateinischen Sequenzen der Mittelalten in Musik und Rhythmischer Beziehung*. Rostock. 1868.
Traite de la musique du moyen-âge.

BASSANI. *Harmonia festiva, being the eight opera of divine mottets*, etc. In-folio. Londres. 16...

BOHEIM (F.-M.) *Auswahl von Maurer-Gesängen mit Melodien*. Berlin, 1798. Deux vulomes.
Choix de chants des Francs-maçons.

BÜSSINGER (J.-J.) *Uber F. Mendelssohn und seine Musik zur Antigone*. Basel.
Sur Mendelssohn et sa musique d'*Antigone*.

BAUWENS (B.-A.) *Le plain-chant mis à la portée de*

tout le monde. Tournai, H. Casterman. In-8° avec musique.

BAGGE (SELMAR). *Gedancken und Ansichten über Musik und Musikzustande.* Vienne, Wessley et Bäsing, 1860.

Idées etc. sur la musique.

BEKKER (O.-J.) Musicien à Flessingue.

Honderd negen theorische vragen en antwoorden over de eerste beginselen der muziek, Flessingue, Verhoef. 1852.

Méthode théorique de musique par demandes.

DALBERG (F.-H.-V.) *Fantasien aus dem Reiche der Tönen.* Erfurt, Beyer et Maring, 1806. In-8°.

Fantaisies du royaume des tons.

DÖRING (G.) *Choralkunde in drei Buchern.* Danzig, Bertling, 1861. In-8°.

Livre de chorals en 3 volumes.

ELBEN (OTTO). *Der volksthümliche deutsche Männergesang, seine Geschichte, seine Gesellschafte und Nation.* Tübingen, Laub et Siebeck. 1855.

Ouvrage important sur l'histoire du chant d'hommes en Allemagne.

FRICKE (W.) *Ludwig von Beethoven. Ein Lebensbild.* Bielefeld, Thiele, 1870. Avec portrait.

Brochure sur Louis Van Beethoven.

CRESPEL (JEAN), laborieux compositeur du XVIe siècle et probablement belge de naissance.

Dans le premier livre de chansons publié en 1553 à Louvain, chez P. Phalèse père et Martin Rotaire (français), on trouve de lui quatre compositions.

Nous avons donné une description de deux premiers livres de chansons publiés par Phalèse à Louvain, ainsi que de l'ouvrage :

Libr. quartus cantionum sacrarum, id., 1553 dans la

France musicale et dans le 1r volume des *Documents historiques*.

Dans le second livre il y a deux chansons de J. Crespel.

GOMAERT, musicien flamand du XVIIe siècle. Dans l'ouvrage suivant on trouve de lui des chansons :

Livre septième des chansons vulgaires de diverses autheurs a quatre parties, convenables et utiles à la jeunesse, toutes mise en ordre selon leurs tons etc. avec une briève facile instruction pour bien apprendre la musique. En Anvers, chez les héretiers de Pierre Phalèse, 1663.

On y trouve des pièces de Faignant, Giachet Berchem, Clemens non Papa, Rogier, Petit Jean, Baltasar Donato, Cricquillon, D'Incert, Lupus Hellinc, Jan Belle, Guillaume Messaus et Jacques Le Fevre (1).

DE CAAL (LOUIS), guitariste. Voici encore un musicien resté inconnu. En 1808 P. Porro à Paris, publia de lui : *Sérénades pour guitare n° 1 et 2, par L. de Caal.* Chaque, 6 francs. *Trio* du même.

(A rechercher ses œuvres.)

EHRENSTEIN (J.-W.-V.), auteur d'un ouvrage littéraire sur la musique religieuse. Augsbourg, Bérum, id.

AUBÉRY DU BOULLEY. Page 166, t. I, M. Fétis cite ce fait incroyable.

« A l'âge de cinq ans il était déjà assez instruit pour lire toute espèce de musique à livre ouvert. »

HENRI (MICHEL). En 1598, ce musicien est cité comme un des vingt-quatre violons du roi.

(*Recherches sur le théâtre*, t. III, p. 40)

On a de lui : *Recueil d'airs de ballets de Michel Henri.*

HALL (KING). *A School for the Harmonium, etc.* Méthode d'harmonium.

---

(1) Musicien inconnu.

DELAGARDE, ordinaire de la musique de chambre du Roi à Paris et un des bons violonistes de l'Opéra en 1754. On lui doit outre *Æglé*, cité par M. Fétis, la musique de l'opéra : *La journée galante.*

Il a composé pour les petits appartements : *Léandre et Héro* puis *Silvie.*

DUVERNOY (JEAN-BAPTISTE), cité imparfaitement par M. Fétis, né au commencement de ce siècle.

M. Grus publia de ce pianiste :

A B C du pianiste. Méthode élémentaire. Ecole du mécanisme, op. 120. *Etudes élémentaires, op.* 137. *Ecole primaire, études, op.* 176. *Ecole classique et moderne du piano, op.* 240. En trois parties. *Etudes dialoguées à* 4 *mains, op.* 258. Un grand nombre de duos à 4 mains et solos ont été publiés par la même maison.

FIORAVANTI (VALENTIN), compositeur italien, qui ressemblait beaucoup à Mozart.

Le 26 septembre 1807, on donna la 1re représentation de son opéra. *delli Virtuosi Ambulanti*, en 2 actes, (imité des *Comédiens ambulants*, de Piccard), composé expressément pour le théâtre de l'Impératrice.

Voici un compte-rendu du temps :

« M. Fioravanti est élève de Cimarosa, et habitait Paris depuis quelque temps. Il y a dirigé lui même l'exétion et lorsqu'il a paru au piano les applaudissements les plus vifs ont éclaté de toutes parts ; ils ont redoublé lors de l'observation partout répétée de sa ressemblance avec le portrait de Mozart ; quelle ressemblance serait en effet pour un musicien d'un plus heureux augure ?

» L'opéra nouveau a eu le plus brillant succès : les cantatrices villageoises n'en ont pas obtenu un plus unanime et plus mérité.

» C'est une œuvre pleine de grâces, de fraîcheur et d'expression, dont chaque morceau mérite une mention particulière, où le chant le plus original et le plus piquant est toujours soutenu par un accompagnement léger et simple en apparence, mais imitatif et adoptée à la situation.

» Artistes: Mes^d^. Canavassi, Barilli; MM. Zardi, Barilli et Tarulli, qui se disputent le prix.

» Les choristes ont de l'aplomb et de la méthode; l'orchestre est comme à l'ordinaire au dessus de tout éloge. »

Cette pièce se donna souvent, et en octobre il paraît à la typographie de la *Syrène* deux des morceaux de l'opéra. Le premier est l'air militaire chanté par Zardi, le second est le grand trio du second acte (la leçon du solfège). C'est une vogue peu ordinaire.

L'ouverture, transcrite pour le piano par Pacini, fut publiée en octobre. Carli à Paris, publia la partition au prix de 48 francs.

BÄTZ et WITTE, facteurs d'orgues, tous deux décédés à Utrecht, il y a plusieurs années.

Dans notre ouvrage: *Histoire de la facture et des facteurs d'orgues*, nous donnons des détails sur la famille Bätz, qui jouissait d'une grande réputation.

COCLICO (ANDRIEN PETIT dit). Nous avons publié sur cet artiste du XVIe siècle, une notice détaillée dans la *France musicale*, ainsi qu'une pièce de vers en son honneur, inserrée dans le 5me volume de notre *Panthéon musical populaire*, 1876.

LUCOT (ALEXIS). *L'art Grecque, poème en quatre chants avec des notes etc.* Paris, 1821, chez Fantin, libraire.

Dans ce travail il y a question des plus grands musiciens. En voici un échantillon :

Duni fut applaudi ; mais sa pauvre *Clochette*
Sans timbre et sans effet, dans ce siècle est muette.
Philidor fut plus noble, moins mélodieux.
Du fameux Monsigny *Félix*, la *Belle Arsène*,
Feront longtemps le charme et l'éclat de la scène ;
Enfin sur l'horizon l'on vit naître Rousseau ;
Hérissé de calculs, il fit un art nouveau.

Deux vers seulement rappellent le célèbre Gluck :

Plein d'âme, d'énergie et sobre d'ornement,
Gluck excelle, ravit et criaille souvent.

Il est question dans ce livre de Grétry, Mozart, Reicha, Cambert, Cimarosa, Gresnich, Steibelt, Bochsa, Dalayrac, Della Maria (le Raphaël de Opéra-Comique), Rameau.

M. Lucot habitait une ville de province où il exerçait avec distinction une profession honorable.

Il nous raconte en vers ce petit événement de la jeunesse de Grétry :

Un jour, c'est celui qui de nos tabernacles
Pour la première fois l'admettoit aux miracles,
Il quitte saintement les marches de l'autel,
Et ne retourne point vers son maître cruel.
Mais, bientôt entouré d'espiègles de son âge,
Il s'en va voir sonner les cloches de village.
Tout-à-coup une poutre avec bruit s'affaissant,
Le frappe, le renverse : il succombe expirant !
On accourt : mille soins le rendent à la vie ;
Grétry, car c'était lui, se ranime et s'écrie :
Quoi, j'existe ! et le ciel exaucerait mes vœux !
J'aurai donc en mon art quelques accès heureux !
Mon Dieu je te rends grâce ! Il dit, et sa souffrance
S'allège en caressant cette douce espérance.
Or, le vœu de son cœur était que, dans ce jour,
Où le ciel avec nous fait un pacte d'amour.

Le jour qu'il fait sa première communion,
La main de l'Eternel tranchât son existence,
Ou que plus tard son nom fut connu dans la France.
. . . . . .
Et c'est ce vœu noble, à ce coup violent,
Que le fameux Grétry crut devoir son talent.

GRESNICH (AN.-FRÉDERIC). *La Grotte des Cévennes*, en 1 acte, paroles du Cen A. B. Sewrin, musique de Gresnich. Représenté pour la première fois sur le Théâtre Montansier, le 6 janvier 1798. (Non en 1708 comme dit Fétis.) Le poëme a été publié à Paris, chez Laus en 1798.

Le 3e volume de cette collection contiendra sur ce musicien belge une biographie dont les données seront plus complètes. (1)

GHERARDI. *Le théâtre Italien, ou le recueil de toutes les comédies et scènes Françoises jouées par les comédiens Italiens, avec tous les airs qu'on y a chantez, gravez avec leur basse continue à la fin de chaque volume.* Amsterdam, chez Le Cene, 1721.

Ouvrage très important

---

(1) Dans le *Dictionnaire lyrique*, de MM. F. Clément et P. Larousse, on trouve peu de renseignements sur les pièces anciennes et il y a beaucoup d'omissions d'opéras français. En voici quelques-unes :

Le Retour favorable, représenté à l'ouverture de l'Opéra-Comique, etc., le 3 février 1752. Paris, Duchesne, 1755.

Le temple de Momus, etc. Représenté à l'ouverture du théâtre de l'Opéra-Comique, Foire St-Laurent, le 30 juin 1752.

La Rose ou les Festes de l'Hymen, opéra-comique. Représenté à l'Opéra-Comique, le 8 mars 1752.

Le Miroir magique, opéra-comique en 1 acte. joué sur le théâtre de la Foire St-Laurent, le 1 septembre 1752.

Le Rossignol, opéra-comique en 1 acte. Représenté à la clôture du théâtre du Faubourg St-Germain, le 15 septembre 1752. et continué pour l'ouverture de ce théâtre, le 3 février 1753.

Le Monde renversé, opéra-comique en 1 acte de MM. L. S. Do... et A., Représenté à l'Opéra-Comique le 2 avril 1753.

La Fileuse, parodie d'Omphale.

Le Bouquet du Roi, paroles de Vadé.

Le Suffisant, id.

Le Rien, parodie des parodies de Titon, id.

Le Calendrier des Vieillards.

La Magie inutile, etc.

Consulter l'ouvrage :*Nouveau recueil des pièces, repertoire sur le théâtre de l'Opéra-Comique, depuis son rétablissement, avec les airs, rondes et vaudevilles notés.* Paris, chez Duchesne, 1750-1754. De l'imprimerie de Ballard, seul imprimeur du Roi pour la musique.

BOTTARELLI (G.-J.) *Del Canzoniere d'Orazio Ode XII messe in Musica da piu. renomati*, etc. Londra, 1758. In-fol.

Contient des compositions de Worgan, Arne, De Fesch, Boyce et autres.

GEOFFROY (JULIEN-LOUIS), critique, naquit à Rennes en 1743, et termina ses études au Collége Louis-le-Grand. Déjà en 1776, il travailla assidûment comme critique à l'*Année littéraire*.

Au commencement de ce siècle, il fut chargé de la critique dramatique au *Journal des Débats* et au *Journal de l'Empire*. Il est mort en 1814.

Blaze (François-Henri dit Castil-Blaze), le remplaça au *Journal des Débats*.

Geoffroy était un des plus chauds admirateurs de la musique de Grétry, et il a écrit des études critiques sur une foule de musiciens ainsi que sur des opéras anciens et nouveaux.

Dans le 3e volume nous donnerons des échantillons du talent de ce critique qui a joué un certain rôle dans la presse parisienne.

AMAR-DU RIVIER, critique musical de la *Gazette Nationale ou le Moniteur universel de Paris*, en 1807.

Il a publié un beau travail sur la *Vestale*, de Spontini et des revues sur le théâtre et les concerts de Paris.

Pour donner une idée au lecteur de la manière d'apprécier les compositeurs et les virtuoses, nous donnerons dans le 3e volume de cet ouvrage, quelques articles de la main de ce critique. Amar était un des rares écrivains sur la musique, à une époque, où la musicologie comptait fort peu de représentants.

DERCX (G.), à Harlem. *Handboek voor jonge organisten en andere beoefenaers van het orgel*. Utrecht, L. E. Bosch. 1848.

C'est un livre fort utile aux jeunes organistes.

DUHAN. *Alphabet musical, ou nouvelle méthode pour apprendre aux jeunes élèves et en peu de tems les premiers éléments de musique, avec les cartons pour la facilité des enfants.* Paris, chez Duhan.

DE LEEUW (C.), musicien néerlandais. Voir notre ouvrage : *Schetsen van Nederlandsche Toonkunstenaars,* page 16.

HELFER (A.-W.) Consulter notre ouvrage : *Schetsen van Nederlandsche Toonkunstenaars*, page 23.

LUSTIG (JACQUES). Très incomplet. Il naquit le 21 septembre 1705, (et non en 1706). Ce musicien instruit, mourut à Groningue en mai 1896, âgé de 91 ans.

Voir sa notice dans notre livre : *Schetsen van Nederlandsche Toonkunstenaars*, page 31.

REDEIN et non REDIN (JEAN-FRANÇOIS), fut d'après des témoignages officiels, un excellent violoniste, et prit une part active aux concerts et à la musique de la cathédrale à Anvers.

Voici son acte de décès :

« 1802, 27 février, Jean-François Redein, musicien, natif d'Anvers, âgé de 53 ans, célibataire, fils de Joseph et de Jeanne Aensewyck (probablement Hansewyck), est mort aujourd'hui à 3 heures du matin. »

BAUSTETTER. Ce musicien non cité par Fétis, a composé plusieurs œuvres.

Il est fils de Jean-Conrad, organiste allemand, qui se fixa à Amsterdam, puis à Anvers vers 1726.

Voici son acte de décès :

« Le vingt-six avril 1811, décès d'Etienne-Guillaume-Conrad Baustetter, ex-jésuite, âgé de 83 ans, natif d'Anvers, fils de feus Jean-Conrad et de Jeanne-Marguerite Cretien. »

Voir notre ouvrage sur les artistes-musiciens belges et notre notice sur les sociétés de musique d'Anvers.

(A rechercher ses œuvres.)

BOSCH (PIERRE-JOSEPH VAN DEN), un des bons clavecinistes belges du siècle dernier, auteur de plusieurs concertos et sonates pour le clavecin, édités à Paris, chez Le Menu et Boyer, deux grands éditeurs de cette époque. M. Fétis ne l'a pas connu.

Comme organiste et claveciniste, cet artiste avait un talent réel. Comme compositeur il est bien inférieur à ses compatriotes Van den Gheyn, Van der Borght et autres.

Page 186 de notre livre sur les artistes belges, on trouve une notice sur lui.

Voici son acte de décès :

« 19 février 1803, mourut à Anvers, Pierre-Joseph Van den Bosch, rentier, âgé de 67 ans, natif d'Hoboken, veuf de Claire-Françoise-Josephine Huybrechts, fils de feu Ambroise et de Claire Gillis. »

GÖROLDT, livres de choraux. Quedlingbourg, Basse. (A rechercher ses œuvres.)

CONSCIENCE (HENRI), célèbre romancier flamand à Bruxelles. *Levensbeschrijving van Willem De Mol.* Bruxelles, J.-H. Dehou. Octobre, 1874. In-8°.

Biographie de Guillaume De Mol.

Cette brochure donne tous les détails d'un jeune musicien qui avait des dispositions exceptionnelles pour la composition.

Parmi ses œuvres, M. Conscience cite encore les suivantes :

Faust's laatste nacht, cantate; *Ik ken een lied* (une perle); *Gods goedheid en gerechtheid*, Psaume; *Verjaring*, feeststrofen; *Hulde aan Nederland*, ouverture brillante, à grand orchestre exécutée dans plusieurs coneerts; *Colombus droom*, drame lyrique; *Droeve tijden*, cantate; *Bethléem*, oratorio-cantate; *De oorlog*, symphonie en 4 parties; *Vlaanderen*, chœur à 4 voix d'hommes; *Looft ons land*, id.; *De levenstijden*, grand oratorio en 4 parties.

Ajoutons, que le jeune De Mol donna, à la Grande Harmonie à Bruxelles en 1870, un concert composé

exclusivement de ses œuvres. On y exécuta magistralement son *Faust's laatste nacht* et le Psaume : *Gods goedheid en gerechtigheid.*

Dans le 3e volume de cet ouvrage, nous donnerons la biographie de ce poétique compositeur.

BÖCKLIN (V.) *Fragmente zur höheren Musik f. ästhet. Tonliebhaber.* 8. Freyb.

Fragments pour la musique savante pour amateurs de l'esthétique.

BÖSSLER (H.-P.) *Elementarb. d. Tonkunst z. Unterr. b. Klavier.* 1. *Theil. M.* 4 *Kupfern.* 8. Speyer 1782.

Méthode élémentaire de piano.

BRUYCK (C. v.) *Techn. u. ästhet. Analysen des Wohltemper Claviers.* 8. Leipz. 1867.

Analise technique et esthétique du clavier bien temperé.

DAUSCHER (A.) *Kl. Handbuch d. Musiklehre u. vorzügl. d. Querflöte. Mit.* 3. *Tab.* 8. Ulm 1801.

Manuel de la musique et principalement de la flûte traversière.

DESVIGNES et DALMONT. *Petit manuel à l'usage des cours et des écoles de musique.* 8. Metz.

HANSEN (R.) *Liturg. Handbuch. Auszug. a. d. Schleswig-Holstein. Kirchenbuch u. d. kl. Glücksburger Altarbuch, nebst d. Abweichungen d. preuss. Agende.* 8. Schleswig 1870.

Livre de choraux, etc.

HATELY (Th.-L.) *The national psalmody; a select of tunes for the use of churches, families, and schools.* 4. London. cloth.

Livre de psalmodie.

HAEUSER (J.-E.) *Guitarre-Schule. Oder leichtfassl. Anweisung zum Guitarrespiel für alle Diejenigen, welche ohne Beihülfe eines Lehrers dasselbe erlernen wollen.* 3 Aufl. qu.-4. Quedlenbourg.

Méthode de guitarre, etc.

HEINISCH (G.-F.) *D. Gemeindegesang in d. evang. Kirche v. d. Zeit d. Reformation bis auf unsere Tage.* 8. Bayr. 1848.

Le chant de l'église évangélique avant la Réformation.

HENTL (F.-R. v.) *Gedanken über Tonkunst u. Tonkünstler.* 8. Wien 1868.

Idées sur la musique et sur les musiciens.

HEYLSLEHRE. *Die ursprüngliche, in neuen Psalmen.* 2 Thle. 8. Strasbourg 1803. *(Volkslieder aus der heiligen Schrift).*

L'origine des nouveaux Psaumes, etc.

HOMMEL (F.) *Geistl. Volkslieder aus alter u. neuer Zeit, mit ihren Singw.* gr. 8. Leipz. 1864.

Chants populaires religieux nouveaux et anciens, avec la manière de les chanter,

KEPPNER (F.-J.-A.) *Kurze Gesch. der musik. Ideen.* 8. Freib. 1856.

Histoire brève de la musique.

KLITSCHER. *Liedersammlung f. Schulen.* 8. Francfort. 1815.

Chants populaires pour les écoles.

KOTHE (B.) *Clavier-Uebungen z. vollkommenen Ausbild. d. Finger u. d. Handgelenks.* 2 Aufl. Fol. Wolfenbuttel.

Exercices de piano pour le développement des doigts, etc.

KOTZOLT (H.) *Gesang-Schule f. d. Acapella-Gesang in 4 Cursen. Nebst Commentar dazu in 5 Heften.* 8 Berlin. 1869.

Ecole de chant, etc., en 5 cahiers.

KUMMER (C.) *Praktische Flöten-Schule. 1. und 2. Heft.* 4 Quedl.

Méthode pratique de flûte.

ANSTEY (TH.) *Sacred music; the words from the*

Bible and Milton's words, in solo, duett, trio and quartett; with a motet for the orchestra. 2 Vol. Fol. London.

Les paroles de la Bible et des œuvres de Milton, en solos, trios et quatuors, avec orchestre.

ATTI (G.) *Orazione in lode di Jac. Ant. Perti, prof. di contrappunto.* 8. Bologna 1844.

Traite du compositeur J. A. Perti, mort en 1856.

BACHOFEN (J.-C.) *Musicalisch-monatliche Ausgaben, bestehende in teutschen, geistlichen Arien; Concerts-Weis vorgestellet: Theils zu 2, theils zu 3 Stimmen, samt e. General-Bass u. Violoncello.* 12 *Stücke.* 3 *Aufl. Organum.* 4. Zürich 1740. *Musicalisches Halleluja, od. schöne u. geistreiche Gesänge, m. neuen anmuhtigen Melodeyen begleitet.* 3 *Aufl.* 8 Leipzig, 1739.

Recueil périodique de musique religieuse.

EYREL (F.) *Physiologie der menschl. Tonbildung.* 8. Leipzig 1860.

Physiologie de la formation musicale de l'homme.

FESLING (MICH.-CHR.) *Six solo's for a violin and thorough-bass. Op.* 7. Fol. London, Johnson 1754.

Six solos pour violon, etc.

FRITZ (B.) *Anweisung, wie man Claviere, Clavecins, u. Orgeln, nach e. mechan. Art, in allen zwölf Tönen gleich rein stimmen könne, dass aus solchen allen sowol dur als moll wohlklingend zu spielen sey.* 2 *Aufl.* 4. Leipzig 1757.

Traité d'accorder le piano, l'orgue, etc.

FÜRSTENAU (M.) *Zur Geschichte d. Musik u. d. Theaters am Hofe zu Dresden.* 2 vol. 8 Dresden 1861-62.

De l'histoire de la musique à la cour de Dresde.

GANLENO (L.) *L'arte del contrappunto, passatempo armonico-poetico in ottava rima.* 12. Siena 1828.

L'art du contrepoint, etc.

GASMANN. *Die Liebe unter d. Handwerksleuten, e kom. Oper. Fol. Hldrbd. Partitur, in schöner Handschrift d. vor. Jahrh.*

L'amour parmi les ouvriers, opéra. Partition en manuscrit.

GLEICH (F.) *Charakterbilder aus d. neueren Geschichte d. Tonkunst.* 2 volumes. 8. Leipzig 1863. Sars.

Poèmes caractéristiques de la nouvelle histoire musicale.

HENNES (A.) *Klavier-Unterrichts-Briefe.* 4. *Kursus :* 31—40. *Brief.* 12e édition. 8. Berlin 1875.

Lettres sur l'enseignement du piano.

HONCAMP (F.-C.) *Elementar. Gesangübungen f. gleichart. Stimmen.* 8. Münster 1861.

Exercices vocaux élémentaires, etc.

HUMPHRIES (J.-S.) 12 *sonatas for two violins ; with a thorough bass for the harpsichord. Op.* 1. Fol. London, Walsh.

12 sonates pour deux violons.

KÖHLER (LOUIS), à Köningsberg. *Der Claviervingersatz in einer Anleitung zum Selbstfinden systematisch dargelegt.* Leipsick, Breitkopf et Härtel. 1861.

Ouvrage important sur le doigté du piano.

HONAÜER (LEONTZI), un des bons clavecinistes du siècle dernier qui s'établit à Paris. 6 *Sonates pour le clavecin.* Livre premier. Paris, chez l'auteur à l'hôtel Soubise. 6 *Sonates* id. Livre second.

Ces compositions d'un bon style, offrent de grandes difficultés, et comptent parmi les meilleures de son temps.

(A rechercher ses compositions.)

BONHOMIO (PIERRE). *III Missæ sex, octo, decem et duodecim vocum cum basso continuo ad organum. Antverpiæ apud Petrum Phalesium.* 1616. In-4°.

La date de Fétis est fautive.

Il y a treize messes, dont les trois premières sont à 6 par., les quatre suivantes à 8 et les trois dernières à douze.

La dédicace à Ferdinand, électeur de Cologne, date de Liége, du 10 novembre 1616.

ANERIO (FRANCISCI). Les titres des ouvrages de cet auteur sont très incomplets.

Nous renvoyons le lecteur à la brochure : *Extraits du catalogue critique et raisonné d'une petite bibliothèque musicale*, par Adrien de la Fage. Rennes. Nous y lisons :

« Quoi qu'il en soit, les Antiennes de J.-F. Anerio sont d'un grand intérêt pour l'histoire de la musique; elles nous offrent une collection considérable de pièces en style accompagné et dont le plus grand nombre est à deux ou trois voix seulement. On sait que l'auteur est un des plus anciens qui ait cultivé ce genre, et le prix de ses Antiennes est d'autant plus grand qu'étant peu développées, l'auteur a dû employer des idées nettes et précises, sans pouvoir les embellir et les renforcer au moyen des ressources et des intrigues dont la musique de son temps faisait un si fréquent et si heureux emploi.

SAVIONI (MARIO). *Madrigali e concerti a tre voci differenti, etc. In Roma, per il successore al Mascardi.* 1674. In-4°.

« On peut voir dans ces morceaux quelle est la différence qui distingue le *madrigal* du *concert*. Les madrigaux se rapportent au style lié; les trois voix y sont toujours occupées, sauf de courtes pauses, et les mesures ne sont point divisées dans la notation. Tout au contraire, elles le sont dans les çoncerts; les phrases y sont courtes, les paroles plus syllabiquement appliquées; enfin ils ne sont plus formés de l'ensemble continuel des trois voix, mais celles-ci se quittent et se reprennent, forment des solos, des duos, ou des trios, selon qu'il convient au compositeur. Il y a comme de raison une basse continue. On y trouve fréquemment l'indication des P. et F. *(piano* et *forte)*. Une particularité fort singulière dans l'application des paroles consiste en ce qu'aux fins de phrases la dernière syllabe du mot, au lieu de tomber sur la tonique ou finale,

arrive sur la note immédiatement précédente et portant l'accord de dominante, d'où elle se coule sur la tonique. Un tel arrangement, qui pourtant peut à toute force s'expliquer, n'en est pas moins une chose fort étrange dans la langue italienne. Aussi cette innovation n'a-t-elle point été adoptée. »

(Extrait de la brochure susdite de M. DE LA FAGE).

ABBATINI (ANTOINE). *Antonii Mariæ Abbatini Tiphernatis in sacro sancta Lateranensi Basilica Musicæ Magistri Missa sexdecim vocibus*, etc. Rome, Paul Masottum. 1627. In-4°.

On lui doit aussi : *Discorsi accademici*, dans lequel il traite de la Méthode particulière de l'Ecole romaine.

Kircher dans son *Musurgia universalis*, le cite comme un musicien profond. (Id.)

FIOCCO (JEAN-JOSEPH). *Sacri concentus quatuor vocibus ac tribus instrumentis modulandi celsissimo Domino*, etc. *Opus primum*. A Amsterdam, aux dépens d'Estienne Roger. In-4°.

Appartient à la première moitié du XVIIIe siècle, selon M. de la Fage.

« La dédicace nous fait connaître que l'auteur était fils de Pierre-Antoine Fiocco, maître de chapelle de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles, et que celui-ci avait aussi dédié des ouvrages au prince de la Tour Taxis. Il semblerait que Jean-Joseph lui avait succédé, mais alors il est étonnant que rien ne l'annonce à la suite de son nom. Les motets contenus dans le recueil sont au nombre de douze. Les trois instruments d'accompagnement sont deux violons et une basse de viole; il y a de plus une basse continue pour l'orgue. L'errata est fort étendu et je dirai à ce sujet un mot du procédé que l'on suivait à cet égard pour la musique typographiée. On imprimait les corrections de telle façon qu'en les découpant elles s'adaptassent et se collassent ensuite à l'endroit même où se trouvait la faute; fort souvent les éditeurs faisaient eux-mêmes cette opéra-

tion, en sorte que l'ouvrage sortait tout corrigé de leurs presses, et de fait, l'errata n'existait plus. »

CORTICCIO. *Responsoria omnia quintæ ac sextæ feriæ sabbhatique majoris Hebdomadæ, Paribus vocibus a Francisco Corticcio Florentino, musices sereniss. Cosmi Medicis Magni Etruriæ D. Præfecto, juxta Breviarij romani formam restituti, una cum cantico Zachariæ et psalmo Davidis quinquages. Ipsis feriis accomodata, nunc nuper edita.* Venetiis apud Filios Antonij Gardani, 1570 in-4°.

« On trouve cet auteur cité aussi sous les noms de Corteccio et Corteccia. L'épître dédicatoire à Côme Medici expose qu'il avait songé d'abord à publier un recueil de ses motets avant celui qui contient les répons de la Semaine Sainte. C'est l'absence seule de pièces en ce genre qui lui a donné idée de les composer; en effet on ne possedait alors à Florence que les répons d'un certain Arnolphe, l'un des plus anciens compositeurs de l'école florentine. » (Id.)

BURSIO. *Missæ quatuor vocibus concinendæ Eminentissimo ac Reverendiss. principi D. Petro Ottobono S. R. E. Card. ac Vicecancellario dicatæ. Auctore Adm. R. D. Philippo Bursio, romano, congregationis reformatæ S. Bernardi Ordinis Cisterciensis Monaco et provincæ romanæ Visitatore generali.* Romæ, apud Mascardum, 1698. — *L'autore l'hà corrette di tutti gl' errori occorsi nella stampa e per segno della correttione, vi trovaranno nella parte del basso 4 righe stampate in rame.* in-4°.

« Ces dernières lignes imprimées sur le frontispice sont une idée fort singulière et une preuve que l'auteur tenait fort à ce que l'on sut qu'il avait fait avec soin ses corrections. Dans ce livre Bursio a repris l'usage abandonné à cette époque de donner des noms spéciaux aux messes et de les composer sur des mélodies préfixées. Voici les titres des quatre que contient ce recueil : 1° *Jubilate deo*, 2° *Già l'alba messagiera*, 3° *Amorosi fioretti*, toutes les trois à

quatre parties et concertées, 4° *Missa brevis*, note infilzate a quattro piena da cantarsi con l'organo e senza organo, or mancando qualche parte pur che non manchi il basso si può cantare a due e a tre. » (Id.)

MESSAUS (GUILLAUME). *Missæ quinque, sex, octo, decem et duodecim vocum, cum basso continuo ad organum authore Guilielmo Messaus parochialis ecclesiæ S. Walburgis Antuerpiæ phonasco. Quibus inserta sunt moteta aliquot* 10 *ac* 12 *vocum*. Antverpiæ, apud Hæredes Petri Phalesii, typographi musices, 1633, in-4°.

« La dédicace de ce recueil adressée à Jean-Chrysostome Van der Sterre, abbé des chanoines Prémontrés de St-Michel d'Anvers, ne nous apprend rien sur l'auteur; elle est d'ailleurs fort modeste et se termine par une phrase assez singulière à propos d'une collection de messes : « Comme l'on voit briller de toute part en vous, dit Messaus à l'abbé des Prémontrés, quelque chose de céleste et de divin; vous imiterez en l'occasion présente les dieux qui n'exigent pas toujours de magnifiques holocaustes, mais permettent qu'un peu de lait suffise à leur culte et les rende propices. » Cette dédicace est datée d'Anvers 1633.

» Les messes sont au nombre de treize; il y en a une à cinq, deux à six, cinq à huit, deux à dix, et trois à douze voix. Elles sont suivies de trois motets, l'un à dix et les deux autres à douze voix. On y remarque cette particularité que plusieurs d'entre elles sont traitées sur des motifs de chansons, usage qui n'était pas encore perdu à cette époque. Voici les timbres des pièces qui ont servi de thème : *Sonno scendisti in terra; Sù, sù, sù non più dormir; J'ay vu le cerf du bois saillir; Ecco nunzio di gioia; Deggio dunque partire; Dall' Arcadia fecunda.*

» Les motets placés à la fin du livre ne sont pas les mêmes que l'on trouve sous le nom de Messaus dans le *Pratum musicum* imprimé à Anvers en 1634, in-4°.

» On ignore du reste la date de la naissance et de la mort de ce compositeur; tout ce que l'on sait de lui c'est qu'il faisait partie du chœur de S. Walburge, et qu'en

conséquence il habitait Anvers. C'est par inadvertanse que M. Fétis (1) lui donne le nom de George que l'intitulé transcrit ci-dessus ne permet pas de lui attribuer. » (Id.)

CAPPONIUS (G.-A.) *Psalmodia vespertina una cum Miserere novem vocibus in duobus choris certatim concinentibus ad organi sonum accommodata. Modulabatur Ginus Angelus Capponius. Liber primus.* Romæ ex typographia Vitalis Mascardi, Anno Jubilei 1650, in-4°.

« Ce recueil contient quatorze psaumes offrant les vêpres des doubles et semidoubles ; l'auteur a écarté ceux qu'en raison de leur longueur il est d'usage à l'église de chanter expéditivement et ceux qui ne se disent qu'une fois dans l'année. Dans son avis au lecteur, Capponi fait une observation qui n'a pas cessé d'être fondée en se plaignant que les compositeurs du jour font un tel cas de leurs propres productions qu'ils méprisent toutes les autres, et dans les établissements par eux dirigés, ne mettent en avant autre chose que ce qui leur appartient, ensevelissant dans l'obscurité les travaux du reste des musiciens, quelle que soit leur célébrité.

» Le chevalier Gino Capponi, né à Florence et appartenant à l'une des plus célèbres familles de cette ville, passa la plus grande partie de sa vie à Rome où il mourut en 1687 ou 1688. Crescimbeni (2) en a parlé avec éloge. Outre l'ouvrage sus-indiqué, on connaît de lui : 1° *Il primo libro di Madrigali a cinque voci*, Roma, 1640 ; 2° *Salmi a cinque* cités dans la table de Franzini. Ottavio Pitoni dit quelques mots de ce noble amateur dans sa *Notizia de' contrappuntisti* mss. » (Id.)

BELLI (JULES). *Julii Belli Longianensis ecclesiæ magnæ domus Venetiarum olim musices magistri psalmi ad vesperas in totius anni solemnitatibus octo voc. Duoque cantica Beatæ virginis. Tertia impressione.* Stampa del Gardano in Venetia, 1615, in-4°.

---

(1) *Biographie univ. des Musiciens*, t. VI, p. 389.

(2) *Commentarj della volgar poesia*, lib. III.

« Ce recueil contient les seize psaumes adoptés par le bréviaire romain pour les vêpres de l'année, et, en outre, le *Deus in adjutorium* et deux *Magnificat*. Ces psaumes sont rapportés aux tons du plain-chant et quelques-uns se trouvent coupés par des versets en faux-bourdon. A la fin se trouvent trois formules de faux-bourdons proprement dits.

» Jules Belli, né à Longiano, fut d'abord maître de la cathédrale d'Imola, puis de S. Antoine de Padoue, et enfin de S. Marc à Venise. » (Id.)

CARESANA (CHRISTOPHE). *Duo di Cristoforo Caresana, organista della real cappella. Opera seconda. Dedicati all' illustriss. et excellentiss. signore D. Luigi Emanuele Pinto-Cepece-Bozzuto.* In Napoli M.DC.XCIII. Per il Bonis Stampatore arcivescovale, in-4°.

Duo di Cristoforo Caresana etc. Ridotti alla notazione moderna e messi in partituro dal maestro Adriano de la Fage. Napoli 1834. Manoscritto.

« La dédicace n'offre rien de particulier; Caresana se contente d'y mettre son ouvrage sous la protection du prince auquel il le dédie, ce qui, selon lui, doit le mettre à l'abri de toute critique. L'avis au lecteur a une toute autre importance, aussi vais-je le reproduire dans son entier.

» Lecteur bienveillant,

» L'accueil fait au livre de duos que je fis imprimer en 1680, m'a décidé a en publier un second. Tu trouveras dans ce dernier diverses frivolités convenables au temps actuel : danses, airs, tarentelles, sauteuses et autres pièces semblables bonnes à contenter le goût dépravé de ce siècle. Elles sont si peu du mien que si elles étaient de nature à être entendues hors des écoles et des chambres d'étude, jamais je ne me serais appliqué a les écrire. En outre, ne les ayant jamais prises que pour sujet (ainsi que l'ont fait des auteurs graves), tu pourras excuser l'erreur de ma plume, sachant fort bien que de pareilles billevesées qui garnissent aujourd'hui le papier de musique méritent plutôt

la risée que les applaudissements. Au reste, elles sont accompagnées d'autres pièces graves et soutenues ; ainsi tu trouveras à te satisfaire dans cette variété. Les derniers morceaux sont un peu compliqués ; en élargissant le mouvement on les rend plus faciles. Ils ont été composés à dessein pour détourner de ceux d'intonation flasque ; ils sont au nombre de huit et viennent au dernier rang. J'ai terminé par quelques pièces à trois et à quatre, faciles à chanter et dont l'audition n'est pas désagréable. Du reste je me suis plu en général aux renversements des parties, artifice pratiqué surtout par les auteurs espagnols qu'il est, selon moi, plus aisé d'admirer que d'imiter. Pardonne mes faiblesses, agrée courtoisement l'intention que j'ai de te plaire et porte-toi bien. » (Id.)

Caresana naquit à Veroli vers 1650, et mourut vers 1730.

MASSENTIO (DOMINIQUE). *Sacræ cantiones singulis, binis, ternis, quaternis, quinisque vocibus, cum basso ad organum decantandæ auctore Dominico Massentio, collegiatæ ecclesiæ ronciglionensis canonico D. Jo. Bernardini Nanini discipulo. Liber primus.* Romæ, apud Bartholomæum Zannettum, 1612, in-4°.

« Contient deux motets à une voix, seize à deux, huit à trois, cinq à quatre et deux à cinq. La dédicace au cardinal Edouard Farnèse, n'offre rien qui mérite d'être relevé. » (Id.)

BOESSET, mort avant 1689. *Premier livre d'airs à quatre et cinq parties par feu M. Boesset, maître de la musique de la chambre du Roy, seconde édition.* A Paris, par Christophe Ballard, seul imprimeur du Roy pour la musique, 1689, petit in-8° oblong.

« Cette seconde édition de pièces qui, dans leur nouveauté avaient obtenu beaucoup de vogue, reproduit toute la collection des airs de Boesset.

» Ce Christophe est celui des Ballard qui eut un procès avec son frère Pierre pour le titre d'*imprimeur du Roi.* » (Id.)

PEVERNAGE. Très incomplet. *Chansons d'André Pevernage tant spirituelles que prophanes à cinq parties nouvellement recueillies et réduites en un livre.* En Anvers, de l'imprimerie de Pierre Phalèse, 1606, in-4°.

« Parmi les chansons profanes, il en est dont le tour ne manque pas d'esprit; celle-ci par exemple :

Si mon cœur a fait offense
De s'être à vous attaché
Amour a fait le peché;
Et j'en fais la pénitence;
Un peché selon les lois
Ne doit se punir deux fois.

» Et cette autre :

Chanson va-t-en où je t'addresse
Dans la chambre de ma maitresse;
Dis lui, baisant sa blanche main,
Que pour ma santé remettre
Il lui faut si non permettre
Que tu te caches dans son sein. » (Id.)

ARETINO (PAUL). *Di Paolo Aretino li Madrigali a V, VI, VII, VIII, novamente dati in luce e da lui proprio hauti (avuti) et da li suoi exemplari coretti et stampati con la tavola posta nel fine.* In Vinegia, appresso Girolamo Scotto, 1558, in-8° oblong.

« La pagination est en chiffres romains. L'ouvrage est dédié à François Medici, prince de Florence, auquel le compositeur avait auparavant adressé une chasse qui avait été fort goûtée; une chasse *(caccia)* était ce que nous nommons aujourd'hui un *canon*. Cette dédicace est datée d'Arezzo, mais sans indication de mois ni d'année. Paul était maître de chapelle de la cathédrale de cette ville.

» On connaît encore de lui : 2° *Responsorj di natale e della settimana santa* a quatro, Venezia 1549; 3° *Lamentazioni e Passj* a cinque, Venezia 1563; 4° Altro libro di *Madrigali*; 5° *Lamentazioni* a due. Nous ne possédons

d'ailleurs aucun renseignement sur la vie de ce compositeur qui, peut-être, la passa tout entière dans la ville où il était né. » (Id.)

M. Fétis en général a été très sobre dans l'indication des titres des ouvrages même historiques et méthodiques qu'il cite.

HERLUISON (H.) *Actes d'état civil d'artistes musiciens et comédiens extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris, détruits dans l'incendie du* 24 *mai* 1871. Orléans, H. Herluison, libraire. 1876. (1)

Tiré seulement à cent exemplaires, ce curieux opuscule qui fait connaître bon nombre de musiciens, luthiers, etc., inconnus, a une grande importance pour la biographie des musiciens.

Voici les noms des artistes qui figurent dans cet excellent travail :

ASSOLIN (CLAUDE, Messire), presbtre ordinaire de la musique chez le Roi (1665).

AUBINEAU (FRANÇOIS), musicien ordinaire chez le Roi (1702).

BALARD (ROBERT), musicien du Roi (1650).

BALLIFRE, maître de musique de la chambre du Roi (1623).

BANY (PIERRE), âgé de 70 ans, me de la musique de la chambre du Roi, décédé le 1r décembre 1692.

BIENVENU (FLORENT), organiste de la Ste-Chapelle de Paris (1600).

BLONDEL (SIMON), chantre de la chapelle et musique du Roi, décédé le 2 décembre 1672, âgé de 30 ans.

BORDIER (JEAN), joueur d'instruments de M. le prince de Conty, enterré le 13 janvier 1609.

BOUCHER (NICOLAS), organiste (1651).

BOURDIN (PIERRE), ancien maistre de musique en l'église royale de St-Germain-l'Auxerrois (1665).

(1) Il est étonnant que cet intéressant opuscule échappa à M. Pougin.

BROUART (JEAN), un des 24 violons du Roi, enterré le 13 juillet 1665.

CHABANCEAU (PIERRE DE), organiste de la chapelle de la musique du Roi, enterré le 31 mars 1656.

CHATILLON (MARIN-SIMÉON), organiste, se maria le 16 août 1707.

CHAUDET (J.-A.), maître de musique (1783).

CHAUSSY (FRANÇOIS DE), enterré le 1r août 1656, me de la musique du petit coucher du Roi.

CHÉRON (NICOLAS et JEAN), faiseurs d'instruments de musique (1658).

SELLIER (JEAN), faiseur d'instruments (1658).

CHERUBINI. Acte de décès.

CHRESTIEN, de la musique de la chambre du Roi (1658).

CLAIRAMBAULT (1) (DOMINIQUE), ancien des 24 violons du Roi, né en 1636, mort le 24 mai 1704.

CLAIRAMBAULT (NICOLAS), organiste, son fils (1704).

COGNIET (DENIS), ordinaire de la musique de la chambre du Roi, enterré le 10 novembre 1625.

COLIN (CLAUDE), joueur de luth (1651).

FLAMAND (ETIENNE), maître faiseur de luths (1651).

DESLION (MARIN). Marin fils de Jacque Carouge, facteur d'orgues (1671).

DES BOIS (MARIN), organiste de St-Etienne-du-Mont (1671).

DROUIN (LOUIS), me faiseur d'instruments (1676).

---

(1) Schilling, dans son *Lexicon*, donne la biographie de Louis-Nicolas Clairambault, né à Paris, le 19 décembre 1676, auteur de motets, cantates et surintendant de la musique de Mad. de Maintenon. Il décéda en 1749. Il eut un fils, son élève, connu par plusieurs cantates et virtuose sur l'orgue. En 1756, on donna de lui à Paris : *Athalie*.

ESTIENNE (SÉBASTIEN), joueur d'instruments (1652).

FONTAINE (GILLES), joueur d'instruments, enterré le 6 novembre 1665.

GABILLART (PIERRE), chantre ordinaire du Roi (1628).

HUDOT (ANTOINE), faiseur de luths (1668).

LE BÉGUE (NICOLAS), organiste de St-Merry (1668).

NIVERS, organiste de St-Sulpice (1668).

LE BRET (JEAN), me violon du Roi et me joueur d'instruments (1605).

LE BRETON, me faiseur d'instruments (1614).

LE DUC (PIERRE), faiseur d'instruments, enterré le 1r février 1651.

LONGCHAMPS (JACQUES DE), ordinaire de la musique du Roi (1657).

LULLY (JEAN-BAPTISTE), mort le 22 mars 1687, âgé d'environ 55 ans, a demandé par testament d'être enterré chez les religieux Augustins. Trois fils assistaient aux funérailles.

MAINGNOT (GUILLAUME), organiste de St-Paul, tué le 20 juillet 1610, de dix coups de poignard sur le parvis de l'église par un serrurier.

MARTIN, chantre du Roi et de la Reine Marguerite, enterré le 15 mai 1608.

OLIVET (FRANÇOIS-HILAIRE D'), enterré le 20 décembre 1677, compositeur ordinaire des ballets du Roi, etc., âgé de 48 ans ou environ, décédé le 19 décembre.

CONSTANTIN (LOUIS), violon du Roi (1634).

PESCHEUR (NICOLAS LE), facteur d'orgues et organiste de St-Sulpice (1606).

PETITJEAN (JACQUES), organiste de Notre-Dame (1696).

POTHENOT (ED.), musicien ordinaire de Sa Majesté, enterré le 8 septembre 1674, âgé de 82 ans.

POUPUSSE (PIERRE), maistre inventeur d'instruments et machines qui jouent toutes seules, inhumé le 20 novembre 1670.

Gaspard Poupusse, son frère, fut aussi maistre inventeur d'instruments.

REGNAULT (JACQUES), me ès arts de musique, enterré le 29 août 1609.

RICHARD (FRANÇOIS), compositeur de la musique de la chambre du Roi, enterré le 22 octobre 1650.

ROY (LOUIS-CONSTANTIN), un des violons du Roi, enterré le 15 octobre 1657.

SACCHINI (ANTOINE-MARIE-GASPARD), décédé le 7 octobre 1786, enterré à St-Eustache, âgé de 51 ans.

SENALLIÉ (JEAN-BAPTISTE), ordinaire de la musique de la chambre du Roi, décédé le 12 octobre 1730, âgé d'environ 40 ans.

THERY (PIERRE), facteur d'orgues, enterré le 16 septembre 1665 à St-Sulpice.

VALLÉE (JACQUES), musicien du Roi, enterré le 30 août 1686, à St-Sulpice.

BARNBY (1) (JOSEPH), compositeur anglais. *Rebekah, a secred Idyll, words by A. Matthison,* avec chœur et gr. orchestre, Motets, etc. Londres, Novello.

(A rechercher ses œuvres).

---

(1) Parmi les compositeurs anglais dont Novello édita des œuvres religieuses, citons encore : Boyce, Attword, Becknith, Croft, Clare, Greene, Hayes, Aldrich, Alfort, Ardley, Atkin, Atkisson, Baker, Batten, Bird, Blakeley, Bloomer, Blom, Both, Bowen, Bridgewater, Child, Clarke, Whitfild, Cooper, Corfe, Cotes, Creygton, Cruse, Dillon, Dye, Glandstone, Hainworth, Gurrett, Goss, Graham, Greatheed, Helmdre, Hopkin, Ardrich, Allen, Benson. Farmer, Crowe, Harcourt. etc. (A rechercher leurs œuvres.)

DELA FAILLE et B. RAYMAEKERS, anciens élèves de l'école normale de l'Etat. *Geschiedkundige wandeling op St-Rumoldus toren te Mechelen.* Malines, H. Diericx-Beke. .1863.

Promenades historiques sur la tour de Malines.

Cette intéressante brochure, qui mérite une traduction française, contient des détails inconnus sur les carillons et les carillonneurs de Malines, qui sont d'un haut intérêt. Il y a une gravure représentant le carillon.

ESCUDIER (MARIE-PIERRE-PASCAL-YVES), homme de lettres, né à Castel-Naudary, le 29 juin 1809, ancien directeur de la *France Musicale*, a fait la critique musicale à plusieurs journaux.

Le 21 mai 1860, il épousa à Bruxelles Mlle Rosa Th. Kastner, excellente pianiste, née à Olmutz en Moravie, le 22 octobre 1834. Parmi les témoins de ce mariage citons, M. Hadelin de Liedekerke-Beaufort, le comte Rossi et le célèbre François Servais.

M. Escudier a écrit plusieurs articles concernant la musique, parmi lesquels nous signalons : *Troubadours et Trouvères.*

Le dernier numéro de la *France Musicale*, parut le 31 juillet 1870.

FRIK. *Symphonie pour orchestre. Op.* 4. Paris, Bailleux. (A rechercher ses œuvres.)

HUBERTY, cy devant de l'Académie royale de musique. 6 *Concertos pour le clavecin ou harpe*, 2 *violons et un violoncelle, etc., composés par J. Bach, mis au jour par Huberty.* Paris, Huberty. (Id.)

BUSSCHOP (JULES), à Bruges. *Fugue pour sopranes*, 2 *tenors et basse, composée sur les quatre notes* la, si bémol, la, sol, *avec accompagnement d'orgue ou piano.* Bruges, chez l'auteur.

L'œuvre de ce savant musicien, est un véritable tour de force.

DYCK (D.-L. VAN), musicien-éditeur inconnu à Amsterdam, né au siècle dernier. 3e *Recueil d'ariettes, arrangé pour le sixtre ou guitare angloise.*

Collection fort curieuse. (A rechercher les autres recueils.)

DAMANCE. Bailleux publia de lui au siècle dernier une messe à 4 voix.

Ce même édita un grand nombre de messes de musiciens du XVIIe siècle, dont plusieurs sont peut-être inconnues. Les voici :

Messes : Auxcouteaux, Brille, Campra, Colin, Cosset Cathala, Chien, Cuny, Desfrancois, Dagneau, Delpher, Dumon, Ducauroy, Fremard, Fontenai, Guillain, Gontier, Hugard, Lalouette, Lauverja, Le comte Letellier, Lartigault, Madin, Mielle, Marchand, Martin, Menault, Metru, Mignon, Quinard.

GARDONI. *Vocalises calculées sur la formation du style moderne et le perfectionnement de l'art du chant à la portée de toutes les voix.* Paris, Choudens.

CARLINI. *Messe à 4 voix; Miserere à deux chœurs; Motets,* etc. Paris, Choudens.

BAUDIOT. *Traité de la transposition appliquée au piano, ouvrage adopté par le Conservatoire de musique.* Paris, Choudens.

BOULVIN, pianiste. *Grand concerto pour le piano.* Paris, Choudens.

Il y a plusieurs œuvres de lui.

DUVAL (EDMOND). *Un article de la Biographie universelle,* par M. F. Fétis. *Lettre d'Edmond Duval à M. le chanoine Bogaerts.* Malines, H. Dessain, 1862. In-8o.

On signale dans cette brochure les nombreuses inexactitudes ainsi que les principales lacunes de la notice de M. Fétis sur Duval.

CARLOTTI (L.), auteur de l'opéra : *Medea.* Milan, Ricordi.

CONRADI (AUGUSTE), composa les opéras : *Die drei Wünsche, Op.* 69. Berlin, Bock. *Die Braut des Flussgottes.* Id. *Weibliche Seeleute. Tannhäuser.* Berlin, Hoffman.

CERVENY. *Die Metallmusikinstrumente*, etc. Prague, 1872.
Les instruments de métal.

COLIGNY (CH.) *La chanson française, histoire de la chanson et du caveau contenant l'historique des sociétés chantantes et des biographies des chansonniers.* Orné de 90 portraits. Paris, 1876 In-4°.

CZERWINSKI (A.) *Geschichte der Tonkunst.* Leipsick, 1862.
Histoire de la musique, avec planches et musique ancienne de danse.

CAMPANA (FAB.) *Solfeggi facile e nello stile della buona Scualo italiana.* Milan, Ricordi.
Solfége de la bonne école italienne.

CRIVELLI (D.-F.) *Die Kunst des Gesanges, dargestellt als ein grammatikalische System die philos.*, etc. Hanovre, Bachmann.
L'art du chant considéré comme système grammatical, etc.

CICHOCKI (JOSEPH), auteur de : *Chants d'église à plusieurs voix des anciens compositeurs polonais.* Varsovie. (A rechercher ses œuvres.)

CHRISTLIEB (A.), auteur d'un ouvrage religieux. Berlin, Challier. (Id.)

CLOSNER (J.-M.), auteur de musique religieuse 12 œuvres. Offertoires, messes de mort, etc. Munich, Falter et Sidler. (Id.)

CARAPELLA, compositeur de musique religieuse. (Id.)

CARPANI, auteur de musique religieuse. (Id.)

CONSTANZI, compositeur de musique religieuse. (Id.)

CORNWALL (N.) *Music as it aus, and as it in.* New-York, 1851.

CHORON (A.) Ce savant musicien publia encore en 1807 : *Collection générale des ouvrages classiques de musique ou choix des chefs-d'œuvre cn tout genre des plus célèbres compositeurs de toutes les écoles et de toutes les nations, etc., et enrichi de notices historiques.* Paris, chez A. Leduc.

Les prestiges de l'harmonie, Cantate sacrée à 6 voix. XIVe Messe à l'usage des Orphéons. Paris, Regnier-Canaux.

CERTAIN (AUGUSTE). Challiot a publié de cet artiste : *Règle d'octave. Gammes harmoniques et cadences parfaites suivies de modulations dans tous les tons, servant à enchaîner le mode majeur au mode mineur et le mode mineur au mode majeur.*

BLONDEAU (AUGUSTE-LOUIS), de l'Académie de musique. 6 *Quatuors pour instruments à cordes, dédiés à Kreutzer. Op. XIII.* Paris, chez l'auteur. 1824.

CONRADI (W.) *Theoretisch-Praktische Gesangschule fur Dilettanten, Schulen une Seminarien.* Schwerin, Hildebrand.

Méthode théorique et pratique de chant, etc.

Die Technik des Chorgesanges. Id.

Traité du chant en chœur.

CURSCHMANN (FR.) *Solfeggien. Op.* 20 et *Op.* 21. Hambourg, Schuberth.

Solféges. Deux volumes.

CARNALEY (WILLIAM), auteur de musique religieuse cité page 108, dans l'ouvrage concernant la musique religieuse, par M. Alph. Goovaerts.

CHRÉTIEN (GOLLER), mort le 4 mars 1811, avait les titres suivants : Pensionnaire du Roi ; membre de

l'Académie royale de musique ; musicien des concerts particuliers de la Reine et membre de plusieurs sociétés savantes.

Son ouvrage : *Grammaire et dictionnaire musicale,* etc., fut publié après sa mort en octobre 1811 par sa veuve. Prix : 24 francs.

Chrétien était inventeur du *Physionostrace*, comme on trouve sur son œuvre : *La musique étudiée*, etc.

CARTOL (HENRI), d'Anvers. *Verzameling van acht vlaamsche choorgezangen in vier stemmen*. Anvers, chez l'auteur, directeur de la société, *de Scheldezonen*.

Collection de chœurs à 4 voix.

CROTCH (WILLIAM), auteur de l'oratorio : *Palestine*, paroles de Bishop Heber. Londres, Novello.

CROISEZ (A.), a publié chez Colombier : *Petite méthode de piano*.

HENNES. *Antlg. zur Stud. der Voorzugl. Klavier-Compositionen von Mozart, Haydn, Clementi und Beethoven*. Wiesbaden, 1870.

Ouvrage pour l'étude des sonates de Mozart, Haydn, etc.

Idem pour les ouvrages de Bertini, Heller, Czerny et Cramer.

On lui doit plusieurs ouvrages d'enseignement.

COUFFET, musicien inconnu et né au siècle dernier. Il fut attaché à la chapelle de l'Empereur en 1808. Il composa : *Ossian sur la tombe de Malvina, scène française avec accompagnement de cor et harpe*, paroles de Baour-Lormian, dédiée à la baronne Curial. Paris, chez Naderman, 1808. (A rechercher ses œuvres.)

CORRET (LOUIS), artiste inconnu et virtuose de la musique particulière de la cour de France en 1811. (Id.)

Il composa : 20 *duos pour 2 cors à la portée de tous les amateurs*. Paris, chez l'auteur.

CABEL. Parmi les nombreux musiciens de cette famille, M. Pougin n'en cite aucun.

Louis Cabel, professeur au Conservatoire de Gand depuis nombre d'années, publia : *Nouveau lotto musical ou la musique apprise en jouant*. Prix : 8 francs. Bruxelles, à la librairie internationale.

40,000 *accords, ou Guide transpositeur*, etc. Bruxelles, Van der Borght.

Pour la biographie de cette famille de chanteurs, consulter le second volume de nos *Documents historiques*, 1874.

CORTICELLI (S.) Incomplet.

CZERNY (CHARLES). *Die Schule der praktischen Tonsetzkunst oder vollständiges Handbuch der Compositionen aller Gattungen und Formen*, etc. *Op*. 600. Bonn, Simrock.

L'école pratique de la composition, etc. Incomplet.

CLEMENT. *Deux symphonies à grand orchestre en si b. et en ré*. Offenbach, chez André.

(A rechercher ses œuvres.)

DARD (J.), né vers 1730, bassoniste français à Paris en 1765, avait un certain talent sur cet instrument ingrat.

On a de lui : 2 *Sonates à violon et basse pour le basson. Motets. Principes de musique*, etc. *Duos pour flûtes. Les amusements de Chanteloup, pour clavecin*.

Toutes ces compositions sont publiées à Paris, chez Mlle Girard.

DEZÈDE (FLORINNE), née probablement à Paris, en 1766, fille du compositeur connu N. Dezède, reçut son éducation musicale de son père.

On joua d'elle en 1781, alors qu'elle n'avait que 15 ans, aux Italiens : *Lucette et Lucas ou la Paysanne curieuse*, en 1 acte, paroles de M. Forgeot.

MM. Clément et Larousse, dans leur *Dictionnaire lyrique*, indiquent par erreur dans la table alphabétique deux opéras de cette artiste, et M. Fétis donne un autre titre que celui de MM. Clément et Larousse.

M. Bachaumont dans ses *Mémoires secrets* annonce cet ouvrage de la manière suivante :

« *Lucette et Colas*, joué à la Comédie Italienne, le 5 novembre 1781, en un acte, par un compositeur de 15 ans. »

DEUTEKOM (ANTOINE), musicien resté inconnu aux biographes, né au commencement du XVIIe siècle et établi à Utrecht, où il vivait encore en 1657.

Nous avons de lui un ouvrage de Psaumes, dont voici le titre : *Het boeck der Psalmen en eenige andere Lofsangen*, etc. Utrecht, 1657, pour l'auteur.

Guillaume Wier est l'imprimeur de ce livre non paginé.

Ce volume a reçu l'approbation des autorités.

DE LA GUERRE (MICHEL), né probablement au commencement du XVIe siècle, organiste du Roi en sa sainte chapelle de Paris et receveur général du temporel de ladite sainte chapelle, composa la musique du ballet : *Ballet du triomphe de l'amour*, pastorale dédiée au Roi, représentée devant Leurs Majestés, le 26 mars 1657. Paris, in-4°, chez Charles Chenault, 1657.

GRÉTRY. Fétis écrit que Lesueur remplaça Grétry à l'Institut de France. C'est le compositeur Monsigny qui fut le successeur de Grétry en 1813.

Pour des documents relatifs à ce musicien, consulter notre travail sur cet artiste, inséré en 1878 dans la *Fédération artistique*, publiée à Anvers, par M. Gustave Lagye.

DU MOLIN (J.), probablement français et musicien du XVIe siècle.

Dans le *Motetti de Fiore*, Lyon, 1532, chez Jacobum Modernum, on a inséré de lui : *In domino confido*.

Les biographes Walther, Gerber, Schilling et Fétis, ne le citent pas.

DAMBERT. Voici un musicien, probablement français, et qui naquit à la fin du XVIe siècle. Nous avons de

lui un *Omnis pulchritudo*, inséré dans l'ouvrage : *Motetti de Fiore. Liber primus cum quatuor vocibus. Impressum Lugdum, per Jacobum Modernum de Pinguerto.* In-oblong. 1532.

(A rechercher ses autres œuvres.)

Les biographes ont omis ce musicien.

DÖRING (CH.-HENRI). *Rhythmische Studien und Etuden fur das Piano forte*, etc. Leipzig, Breitkopf.

Etudes rhythmiques pour le piano, etc. (Id.)

DUPIERGE (FÉLIX), artiste français du siècle dernier, composa : *Grande sonate pour le piano, avec accompagnement de violon obligé, dédiée à Mlles Laure et Henriette Crétis.* Œuvre IIIe. Paris, chez Duham. 1810.

BREYNE (CHARLES), à Ypres. *Discours sur la tombe de M. J. G. Keyser, artiste inhumé au cimetière d'Ypres, le* 15 *septembre* 1864. Ypres, chez Lafonteyne.

Keyser fut un artiste de talent et naquit en Allemagne. En 1828, il obtint au concours de musique de l'Harmonie d'Anvers, la médaille d'or.

Voir notre livre sur les artistes Néerlandais.

DOMIN, tel est le nom d'un compositeur français qui composa le morceau : *Virgo prudentissima,* inséré dans l'ouvrage : *Motetti de Fiore. Liber primus cum quatuor vocibus.* Lyon, 1532, chez Jacques Modernum.

DEVENET, ordinaire de la musique, chapelle et chambre du Roi à Paris. On a de lui : *Sonates pour deux flûtes.* Œuvre 1er. A Paris chez Vernadé, Bayard, Lambert et Mlle Castagnery.

A Versailles, chez l'auteur. Vers 1750.

Voilà encore un artiste omis par les biographes Walther, Gerber et Schilling. M. Pougin le cite.

DESPRÉAUX (LOUIS-FÉLIX), né vers 1744, a imaginé un chronomètre qui peut fixer avec précision le temps de chaque mesure. Comme M. Fétis ne donne aucun détail

sur cette invention, nous mettrons sous les yeux le rapport des membres du Conservatoire dans le 3me volume. (Voir le *Moniteur Universel*, du 17 décembre 1812.)

DUMAS, mécanicien français. Cet artiste inventa également la *contre-basse guerrière*, qui reçut l'approbation de Gebauer, Grétry, Lesueur, etc.

DÜRENBERG (F.-L.) *Die Symphonien Beethovens und andere berühmter Meister*. Leipzig, Matthes.
Les symphonies de Beethoven et autres maîtres célèbres.

DURUTTE (comte). *Esthétique musicale. Réponse à la prétendue réfutation de son système harmonique par F. J. Fétis*. Paris, Dentu.

DELVEDEZ (E.-M.) *Curiosités musicales, notes, analyses, interprétations de certaines particularités contenues dans les œuvres des grands maîtres*. Paris, 1873.

DÖRRE (FRÉDERIC). *Der Musiklehrer*. (Le professeur de musique). Ouvrage très étendu pour artistes et amateurs. Berlin. Seehagen.

DANZI (F.) *Singübungen für Alt oder Bariton. Op*.63. Berlin, Schlesinger.
Exercices pour la voix.

DINSER (J.-G.), auteur d'un traité de musique. Magdebourg, Henrichshof. (A rechercher ses œuvres.)

DOLLESCHAL (FR.) *Neue praktische Singschule*, etc. *Op*. 3. Vienne. Witzendorf.
Nouvelle méthode pratique de chant. (Id.)

DUPREZ (J.) *L'art du chant, méthode complète*, traduit en allemand et publié à Berlin, chez Schlesinger sous le titre : *Die Kunst des Gesanges*.

EIGENDORF (F.-W) *Tabell-Musikal*. Halle, Müller und Fernow.
Anweisung zum gebrauch der Tabell-Musikal, mit Kinderlieder.
Tableau musical avec chants d'enfants.

GEBAUER (C.-E.) *Praktische Gesanglehre für Volksschulen.* Dresde, Brauer.

Gesangbüchlein für Volksschulen. Schaffhausen, Beck.

Praktische Gesanglehre in der Volksschule. Leipsick, Hubner.

Grosse Gesang-Wandfiebel. Zwickau, Richter.

Ouvrages méthodiques pour le chant des écoles populaires. (A rechercher ses œuvres.)

BERTON (HENRI-M.), composa en 1814 : *Hymne des jeunes Françaises à Son Altesse Royale Mme la duchesse d'Angoulème, lors de son entrée dans Paris, paroles de Madame Defrenoy.* Paris, chez l'auteur. Mai 1814.

ALLAGA (G.) *Bengei Istvän,* opéra hongrois. Pesth, Rozsavölgyi.

DIEDERICHSEN. *Gesangschule, enth.* 130 *Uebungen zur Ausbildung der Stimme im Gesange.* Hambourg, Berendsohn.

Méthode de chant avec 130 exercices pour le développement de la voix.

DAMM (GUSTAVE). *Clavierschule und Melodienschatz für die Jugend.*

Ecole de piano, etc. On a d'autres œuvres de lui.

M. Pougin cite F. Damm, et il croit que les œuvres de cet artiste sont d'une valeur très secondaire.

DOREMIEULX, flûtiste. *Exercices en caprices. Op. posthume.* Leipzig, Hofmeister. (A rechercher ses œuvres.)

DUTARTRE (JEAN-BAPTISTE). Le ballet : *L'amour mutuel,* pastorale en 1 acte, a été chantée selon M. De Beauchamps, le 7 janvier 1730, et non en 1729, comme le dit M. Fétis.

Les paroles sont de Gaultier, et en 1730, la veuve Mazières et J. B. Garnier, en publièrent le poëme.

DE MAICHE (F.-X.-J.-G.), artiste, né vers 1750, publia en 1802 à Paris, chez Pleyel : *Canons à trois,*

quatre et cinq voix, avec accompagnement de lyre ou de guitare. Prix : 9 francs.

Ces canons sont au nombre de 40 airs : ils sont en général d'un chant agréable et facile ; quelques-uns retraçent la manière et rappellent le style des nocturnes italiens, dont les copies sont si avidement recherchées des amateurs du chant. On peut justement leur recommander ce recueil. (*Chronique du temps.*)

HEURN (JEAN VAN), publia : *De orgelmaker, behelzende eene uitvoerige beschryving van alle de uit- en inwendige deelen des orgels,* etc. Dordrecht, chez A. Blussé. 1806.

Le facteur d'orgues.

Cet ouvrage, en trois gros volumes, contient un grand nombre de planches, et peut être classé parmi les plus importants de ce siècle.

ARLBEKG (FRITZ). Plusieurs œuvres publiées par C. Warmuth à Christiania.

ARNOLD (CHARLES). Id.

AROMATARI (ED). Id.

HOFF (ERIK). Id.

Il y a plusieurs musiciens de talent appartenant à la Suède et à la Norwège, restés inconnus.

GADSBY (X,), auteur de la musique de : *Alcestis.*

DIANA (ANTOINE). *Racolto di composizioni d'ogni genere.* Milano, Ricordi. Différentes œuvres.

DRATH (TH.), auteur de : *Die Kunst des Choral-Vorspiels, etc., mit Bas und Vortragsnotizen.* Erfurt, Körner. 8 œuvres.

L'art des préludes du choral. (A rechercher ses œuvres.)

FÜHRER (R.) *Der Land Organist,* se compose de fugues, tables des modulations, etc. Ried, Kränzl. Musique religieuse. 294 œuvres. (Id.)

FORSTER (JOSEPH). 15 œuvres dont : *Praktischer Lehrgang im Orgelspiel.* Prague, Veit.
Méthode pratique d'orgue.

BAUMER (H.), auteur de : *The triumf of Labour.*
(A rechercher ses œuvres.)

BLÜTTHNER. *Lehrbuch des Pianoforte baues. etc.* Weimar, 1872.
Traité de la facture de pianos, avec atlas. (Id.)

BELLERMANN (H.), a publié chez Springer à Berlin : *Der Kontrapunkt, onder Anleitung zur Stimmfhürung der Musikalischen Komposition.*
Ouvrage sur le contrepoint. Cité incomplètement par M. Pougin.

BÖHME (F.-M.), auteur de : *Das Oratarium. Eine historische Studie.* Leipzig, Weber.
L'oratorio, étude historique.

DÜRRENBERGER, auteur d'un traité d'harmonie. Lintz, Fink. (A rechercher ses œuvres.)

FERNOW (L.), auteur d'un traité de musique. Erfurt, Körner. (Id.)

FÖRSTER (E.-A.), auteur d'un ouvrage d'harmonie, etc. Vienne, Arteria. (Id.)

FRANTZ (C.-W.), auteur d'un ouvrage sur les modulations et autres parties de l'art musical. Leipzig, Härtel. Quedlinbourg. Basse (Id.)

FRANZIUS (J.), auteur d'un ouvrage sur la musique grecque. Berlin, Besser. (Id.)

FLÜGEL (G.) *Leidfaden für den Gesang-Unterricht in der Volksschule.* Neuwidt, Heuser.
20 *Vovalisen für eine Singstimme.*
Ouvrages concernant le chant. Incomplet.
On lui doit des cantates pour les fêtes religieuses. Leipsick, Merseburg. (Id.)

GILHOFER (J.) *Katechismus der Gesangs-Theorie für Lehrer und Lernende.* Steyr, Gilhofer.
Ouvrage méthodique sur le chant.

DEMME, morceaux religieux avec orgue. Gotha, Becker. (A rechercher ses œuvres).

DROMAL (JEAN). Incomplet. (Id.)

DUK (AUGUSTE). Ouvrage important des chants d'église avec préludes pour orgue. Grätz, Kienreich. (Id.)

DE LANGE. Incomplet. M. Terry, a publié dans la *Biographie nationale de Belgique*, une notice détaillée sur cet artiste.

DUMON (HENRI). M. Terry a publié dans la *Biographie nationale de l'Académie de Belgique*, une longue notice sur cet artiste. Il y a beaucoup d'erreurs dans Fétis.

HASSELMANS (J.), d'Anvers, ancien chef d'orchestre à Strasbourg, nommé directeur du Conservatoire de Marseille en 1876. Plusieurs œuvres.

DU RIVAGE. *Réflexions d'un artiste sur le talent de Paganini.* Paris, 1831. In-8°.

HEINZE (L.). *Theor. prakt. Harmonie Musiklehre.* Glogaw, Handel.
Traité d'harmonie, etc. (Id.)

HOHMAN (CH.-H.), auteur de : *Praktische Clavier-Schule.* Nurnberg, Schmid.
Ecole pratique de piano.
Chorals des XVIe et XVIIe siècles. (Id.)

DUGUET. Incomplet.

DUPUIS. Il y a trois artistes de ce nom.

GARIBOLDI (G.), flûtiste publia : *Ecole du flûtiste.* Paris, Brandus.

DAMME (H.) *Ein Wort über die Unzweckmässigkeit des bisherigen Schlüsselsystems in der Musik und Vor-*

schlag zur Abbänderung desselben. Leipsick, chez l'auteur.

Ouvrage qui traite du système actuel des clefs dans la musique, etc.

DUHAN (Madme), à Paris, artiste française du siècle dernier. Elle publia en 1811 à Paris : *Alphabet musical, ou Méthode pour apprendre aux plus jeunes élèves en très peu de tems, les premiers éléments de la musique.*

L'ouvrage de Mme Duhan a obtenu beaucoup de succès.

Cette dame donnait chez elle des leçons de son alphabet et quelques mois suffisaient pour déchiffrer parfaitement à première vue. Elle publia en 1814, un *Alphabet de piano*, qui est conçu de manière à ce que le mécanisme puisse s'exercer depuis le premier âge jusqu'au dernier.

DANDRIEU (JEAN), organiste et savant musicien français, auteur d'un ouvrage seulement cité par M. Fétis dont voici le titre : *Principes d'accompagnement du clavecin, exposés dans des tables, dont la simplicité et l'arrangement peuvent. avec une médiocre attention, faire connoître les règles les plus nécessaires, pour parvenir à la Théorie et à la Pratique de cette science, dédiés à M. le Duc de Noailles par M. Dandrieu, organiste de Ste-Marie. A Paris, chez l'auteur, rue Ste-Anne, près le Palais, et chez Foucaut, à la Règle d'Or.* 1719.

L'ouvrage est gravé sur cuivre avec papier Médian in *folio oblongo.* Il y a 84 planches. Prix : 10 livres.

HAUER (H.) *Praktische Clavier-Schule.* Berlin, Weintholtz.

Ecole pratique de piano.

FRANKENBERGER (HENRI). Plusieurs œuvres pour orgue. Erfurt, Körner. (A rechercher ses œuvres.)

FREYER (A.), auteur d'une méthode d'orgue. Varsovie, Gebethner. (Id.)

FROSCHINI (G.-F.) 43 œuvres. Milan, Ricordi. (Id.)

DINAUX (ARTHUR). *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique.*

ALISKY (GUILLAUME). *Allgemeine Lehrsätze der Musik.* Darmstadt, 1834, chez Alisky.
Principes généraux de musique.

ALBERTI (C.-E.) *Die Musik in Kirche und Schule.* In-8°, Marienwerder, Bauman.
La musique à l'église et à l'école.

BACHMANN (U.) *Catinka Antalani die Sängerin. Ihre Leiden und Freuden.* Döbeln, Lehmann.
C. Antalani, la cantatrice, etc.

CHRISTERN. Cet auteur publia : *Karl Krebs, als Mensch, Componist und Dirigent. Eine biographisch-musikalische Studie.* Hambourg, Schubert. In-8°.
Ici M. Fétis s'est trompé grossièrement, et M. Pougin l'a rectifié à l'article Krebs. On y trouve :
Christern (Charles-Krebs). *Christern als Mensch, Componist und Dirigent.*
Christern comme homme, compositeur et directeur.
Il prend le nom du compositeur Krebs pour un prénom, et au lieu de Krebs il substitue le nom de Christern.

GENÉE (R.), chef d'orchestre. 12 *mehrstimmige Uebungen für Männergesangvereine. Op.* 29. Offenbach, André.
Etudes à plusieurs voix pour sociétés chorales.
Auteur des opéras : *Die Zopfabschneider, der Politische Barbier, der Musikfreund, der Geiger aus Tyrol.* Berlin, Bock et Danzig, Berling.

BENVENUTI (R.), auteur de : *Shakspeare, Melodramma,* édité à Milan chez Ricordi.

HUFFER (F.) *Die Poesie in der Musik.* Leipsick, 1875.
La poésie dans la musique.

GIARRITIELLO (S.), violoncelliste italien. Plusieurs œuvres. Naples, Detken.

DRATH (THÉODORE). Musique religieuse. Son *Salvum fac Regem,* porte *Op.* 44.

DRÖLS. Beaucoup d'œuvres. Leipsick, Hofmeister.

DE VILLEBLANCHE (ARMAND), compositeur français du siècle dernier Cet amateur avait un talent sur le piano.
(A rechercher ses œuvres.)

GRILLE (JEAN-BAP.), vivait vers 1670. Sous ce nom on a publié à Venise : *Sacri concentus.*

GRÖNLAND, auteur de musique religieuse. Hambourg, Cranz. (A rechercher ses œuvres.)

GUGLER (M.), auteur de messes, vêpres, motets, etc. Augsbourg, Böhm. (Id.)

EICHEIM (C.), compositeur de musique religieuse. Munich, Aibl. (Id.)

EFFENBERGER, auteur de chœurs religieux. Breslau, Weinhold. (Id.)

EMMERICH. Incomplet.

ENDHOLZER, auteur de 6 messes. Salzbourg, Duyle. (A rechercher ses œuvres.)

ENGELHARDT (J.-H.) Grand nombre de chœurs, chorals, chants funèbres, etc. Soest, Nasse. (Id.)

FAITELLI, auteur de musique religieuse. Augsbourg, Lotter. (Id.)

FEURLE, auteur de musique religieuse. 7 œuvres. Augsbourg, Böhm. (Id.)

FREUER (P.-L.), auteur de messes à 4 voix. Augsbourg, Böhm. (Id.)

FÜGERL (JOSEPH), plusieurs compositions religieuses. Vienne, Wirtzendorf et Haslinger. (Id.)

GACKSTATTER, 4 œuvres. Heilbron, Class. (Id.)

ELSTER (D.) *Kleine Kurzefasste Gesanglehre im Form von Liedern und Arien.* Aarau, Christen.
Courte méthode de chant en forme de Lieder.

EMMERLING (G.) *Praktische Gesangschule zum Gebrauch für Chorgesangschulen*, etc. Nuremberg, Korn.
Ecole pratique de chant, etc.

GANTTER (L.) *Volks-Gesangschule nach der Méthode von Wilhelm und Hullab.* Stuttgart. Metzler.
Méthode de chant populaire d'après Wilhelm et Hullab.

DÖRING (G.) *Zur Geschichte der Musik in Preussen. Ein historisch-kritischer Versuch.* Elbing, Neumann-Hartmann.
Ouvrage historique sur la musique en Prusse.

DRIEBERG (FR.-V.) *Die Kunst der Musikalischen Composition. Ein Lehrbuch f. praktischer Musiker nach Grichischem Grundsätzen bearbeitet.* Berlin, Bahn.
L'art de la composition d'après l'origine grecque.

EICHLER (C.) *Die Orgel, ihre Beschreibung, Behandlung und Geschichte.* Stuttgart, Mentzler.
Ouvrage historique sur l'orgue.

ELBEN (O.) *Der Volksthümliche deutsche Männergesang, seine Geschichte*, etc. Tübingen, Laub.
Ouvrage historique sur le chant populaire en chœur.

ENGEL (D.-H.) *Beitrag zur Geschichte des Orgelbauwesens.* Erfurt, Körner.
Ouvrage sur l'histoire de l'orgue.
M. Pougin cite ce musicien.

FORONI (JACQUES), composa encore : *Christina di Svezia, dramma Storico-lirico.* Milan, Ricordi.

GÄHRICH (W.), auteur de l'opéra : *Einmalhunderttausend.* Berlin, Schlessinger.

GALLI (A.), auteur de l'opéra : *Giovanna dei Cortuso.* Milan, Ricordi.

GALUPPI (B.), composa : *La Clemenza di Tito*. Berlin, Damköhler.

GLÄSER (FR.), auteur de l'opéra danois : *Bryllupet red comosoen*. M. Olsen à Copenhague édita 10 numéros.

GOMEZ (FR.), auteur de l'opéra : *Irza, melodramma Serio*. Milan, Ricordi.

HERMSDORF. *Der kleine Singschüler*. Schneeberg, Gödsche.
Le petit élève-chanteur.

HÖGG (K.) *Kurze theoretisch-praktische Gesang-Schule*, etc. *Op*. 8. Augsbourg, Böhm.
Ecole théorique-pratique de chant.

HOHMANN (C.-H.) *Praktischer Lehrgang für Gesang-Unterricht*. 6e édition. Nördlingen (Bavière), Beck.
Méthode pratique pour l'enseignement du chant.

HOPPE (GUILLAUME). *Leitfaden zum Gesangunterricht in Volksschulen nebst Singfibel*. In-8o. Insterburg (Prusse), Wilhelmi.
Guide pour l'enseignement du chant dans les écoles populaires.
Der erste Unterricht im Clavierspiel. L. Merseburger.
Le premier enseignement du piano.
(A rechercher ses œuvres.)

HORAK (W.-E.) *Gesangschule fur Sopran und Alt, mit Violine*. (Zpnevi Scola.) Prague, Hoffmann.
Ecole de chant pour les professeurs de campagne.
Kleine Gesangschule für Bas. Id.
Petite école pour basse.

GALBREIN (JULES), auteur de pièces originales pour piano. *Op*. 3. *Charakteristische Tonbilder*, Dresde, Bauer.

GRUTZMACHER (FR.) 55 œuvres. Hanovre, Nagel. Leipsick, Kahnt. (A rechercher ses œuvres.)

EGGERT. Breitkopf et Härtel à Leipsick, publièrent de lui : *Quatuor pour instruments à cordes*. (Id.)

FEMY (F.-G.), artiste belge. *Quatuor en si bémol.* Œuvre posthume. Leipsick, Breitkopf.

HOLTEI (CH. VON), composa : *Die Erinnerungen*, liederspiel. Berlin, Trautwein.

Das Liederspiel oder der Schottische Mantel. Vienne, Witzendorf.

HOPP (JULES), auteur de : *Die Bekanntschaft im Paradiesgarten.* Vienne, Haslinger.

Das Gut Waldegg, Posse. Vienne, Diabelli.

GUMPPENBERG (ou DE), artiste du siècle dernier, composa : *Quatre mélodies avec accompagnement de piano*, dédiées à M. Monsigny. Paris, chez Mlles Erard. 1807. Musicien inconnu. (A rechercher ses œuvres.)

HELFER (A.) *Der praktische Organist, oder : Schule des Orgelspiels.* Erfurt, Körner.

L'organiste pratique, ou école d'orgue.

GERSTENBERGER (A.) Auteur d'une méthode de piano. *Op.* 104. Altenburg, Gerstenberg.

(A rechercher ses œuvres.)

ENKHAUSEN (HENRI). *Der erste Unterricht im Clavierspiel.* Erfurt, Körner. 1863.

L'enseignement élémentaire du piano.

GNATKONSKI (ADOLPHE). Plusieurs œuvres. Krakau, Wildt. (A rechercher ses œuvres.)

EHRHARDT (A.) *Sonate pour violon avec piano. Op.* 14. Hambourg, Pohle. (Id.)

GOLDMARK (CHARLES). *Quintette pour 2 violons, viola et 2 violoncelles. Op.* 9. Vienne, chez J. Gotthard.

Il y a 19 œuvres de cet artiste.

DEURER (ERNEST). *Sonate à 4 mains. Trio pour piano, violon et violoncelle*, etc. 12 œuvres, Leipsick, Rob. Seitz. (Id.)

GALLI (R.), pianiste-compositeur italien. 74 œuvres. Milan, Ricordi. (Id.)

HANDLEY (DELPHINE), auteur d'une sonate en *mi-bémol* et autres œuvres pour piano. (Id.)

GÖROLDT (J.-H.), musicien allemand, auteur d'une grande méthode de cor. Quedlimbourg, chez God. Basse. (Id.)

FROMMENT, auteur d'études, fantaisies, etc., pour cornet à piston. (Id.)

FRÖSCHMANN (J.-W.), auteur d'une méthode : *Anleitung zum Zitherspiel*. Nuremberg, Riegel.
Traité pour le citre.

FEIGERL (P.), plusieurs œuvres pour violon. Vienne, Glöggl. (A rechercher ses œuvres.)

GAGEUR (K.), études pour violon, etc. (Id.)

GALLENKOUSKY (ARK), violoniste et auteur de 7 œuvres pour violon. Mayence, Schott. (Id.)

FERRANDINI (S.), auteur d'un *Quartetto armonioso*, pour instruments à cordes, un vrai chef-d'œuvre. Augsbourg, Böhm. (Id.)

DRESEL (A.) *Sendschreiben an einen Freund über der rhythmischen und schnellen Choralgesang*. gr. in-8°. Lemgo, Meyer.
Lettres à un ami sur le rhythme du chant choral, etc.

DULAURENS (A.-L.-A.) *L'Art phonique. Nouveau mode de notation*, etc. Paris, chez l'auteur.

FEBUS. *System der Tonlehre*. Vienne, Wallishauser.
Système de l'acoustique, etc.

FUHRER (ROBERT). Quatre grands ouvrages didactiques et théoriques sont omis de ce grand musicien de la Bohême.
On les trouve dans le catalogue de M. Breitkopf et Härtel, page 372, année 1852.

GRABELER (P.) Très incomplet.
On publia à Bonn plusieurs de ses œuvres.

EULE (EMILE). Près de trente œuvres de caractère différents. *Heldengrüsse aus Walhalla. Op.* 26. *Im Dammerschein. Op.* 28. (A rechercher ses œuvres.)

GERBER (C.) Près de vingt œuvres. *Landler-Improvisationen,* etc. (Id.)

BEAUCHAMP, né vers..... En 1618, un ballet avec airs fut représenté le Mardi-gras à la Cour et dansé par le Roi.

Nous lisons dans une ancienne chronique :

« Le roi fit le septième air de ce ballet à sept entrées, et le sieur Beauchamp, lors violon du Roi, en a fait la basse. »

Un artiste Beauchamp, était directeur de l'Académie royale de danse, compositeur et sur-intendant des ballets du roi Louis XIV en 1661, maître des ballets de l'Académie royale de musique en 1671.

ABEL (CH.-F.) 6 *Symphonies à* 8 *parties. Op.* 4. Leipsick, chez Breitkopf et Härtel. (A rechercher ses œuvres.)

BAURANS, compositeur inconnu. *Les amans de village,* opéra en 2 actes, paroles de Sedaine, représenté par les Comédiens Italiens, au mois de juillet 1764.

BERGT (A.) *Symphonie en si-bémol à gr. orchestre. Op.* 12. Leipsick, chez Hofmeister. (Id.)

BRAUN (C.-A.-P.) *Symphonie à grand orchestre en ré.* Leipsick, Breitkopf et Härtel. (Id.)

DEURER (ERNEST). *Sonate pour piano et violon. Op.* 12, etc. (Id.)

ADAM (THOMAS), auteur de beaucoup de pièces pour orgue. Londres, Novello.

ARCHER (FRÉDERIC). Id.

AUDIEBERT (JULES). *L'art du chant, suivi d'un traité de maintien théâtral,* etc. Paris, 1876.

BARBIER DE MEYNART. *Ibrahim, fils de Mehdi,* etc. Paris, 1869.

GEORGIS, musicien français, qui publia en 1807, à Paris, chez la veuve Duhan et Cie : *Grand trio pour harpe, cor et basson,* dédié à Mme Laroque et à M. Julien. Œuvre II.

FRAMERY (NICOLAS), publia en 1810, chez Burba, à Paris : *Notice sur Joseph Haydn, associé étranger de l'Institut de France, etc., contenant quelques particularités de sa vie privée, relatives à sa personne ou à ses ouvrages;* adressée à la classe des Beaux-Arts de Paris. Imprimerie de Brasseur aîné.

GILBERT (ALPHONSE), né à Paris, ancien lauréat de l'Institut de France, et attaché en qualité d'organiste à l'église Notre-Dame à Paris. Mlle Canaux publia de cet artiste : *Recueil de 6 pièces faciles pour orgue, de différents caractères ; Messe alternée (solo et chœur), plain-chant avec orgue, partition et voix.* (A rechercher ses œuvres.)

HOLDEMAR. Ce musicien a publié vers la fin du siècle dernier : *Méthode pour la clarinette.* Paris, chez Mlle Erard. (Id.)

GUTTMANN (OSCAR), auteur d'un livre sur la gymnastique de la voix. Leipsick, Weber.

FUCHS (CHARLES, docteur). *Virtuos und Dilettant. Ideen zum Clavier-Unterricht,* etc. Leipsick, E. Fritzsch.
Virtuose et Diletante. Idées sur l'enseignement du piano.
Il y a d'autres ouvrages de Fuchs.

FATTORINI (E.), composa : *L'accordatura terico-pratica dei Pianoforti.* Milan, Ricordi.
Ouvrage concernant l'art d'accorder le piano.

HAUSCHILD (E.), composa un livre sur la musique sous le rapport de l'harmonie, de la mélodie et du rhythme. Leipsick, Hartknoch.

GEYER (FL.) *Musikalische Kompositionslehre.* Berlin, Vogel.
Traité de composition.

EULE (EMILE). Près de trente œuvres de caractère différents. *Heldengrüsse aus Walhalla. Op.* 26. *Im Dammerschein. Op.* 28. (A rechercher ses œuvres.)

GERBER (C.) Près de vingt œuvres. *Landler-Improvisationen,* etc. (Id.)

BEAUCHAMP, né vers..... En 1618, un ballet avec airs fut représenté le Mardi-gras à la Cour et dansé par le Roi.

Nous lisons dans une ancienne chronique :

« Le roi fit le septième air de ce ballet à sept entrées, et le sieur Beauchamp, lors violon du Roi, en a fait la basse. »

Un artiste Beauchamp, était directeur de l'Académie royale de danse, compositeur et sur-intendant des ballets du roi Louis XIV en 1661, maître des ballets de l'Académie royale de musique en 1671.

ABEL (CH.-F.) 6 *Symphonies à* 8 *parties. Op.* 4. Leipsick, chez Breitkopf et Härtel. (A rechercher ses œuvres.)

BAURANS, compositeur inconnu. *Les amans de village,* opéra en 2 actes, paroles de Sedaine, représenté par les Comédiens Italiens, au mois de juillet 1764.

BERGT (A.) *Symphonie en si-bémol à gr. orchestre. Op.* 12. Leipsick, chez Hofmeister. (Id.)

BRAUN (C.-A.-P.) *Symphonie à grand orchestre en ré.* Leipsick, Breitkopf et Härtel. (Id.)

DEURER (ERNEST). *Sonate pour piano et violon. Op.* 12, etc. (Id.)

ADAM (THOMAS), auteur de beaucoup de pièces pour orgue. Londres, Novello.

ARCHER (FRÉDERIC). Id.

AUDIEBERT (JULES). *L'art du chant, suivi d'un traité de maintien théâtral,* etc. Paris, 1876.

BARBIER DE MEYNART. *Ibrahim, fils de Mehdi,* etc. Paris, 1869.

Cet ouvrage, composé d'après des manuscrits et des ouvrages imprimés, est une intéressante étude de la vie arabe, sous le rapport de l'art musical chez les orientaux.

BOURGEOIS (LOUIS-THOMAS). *Les amours déguisés*, ballet avec un prologue, représenté à l'Académie royale, le mardi 21 août 1713. Paris, Pierre Ribon, in 4°.

Les paroles sont de Fusilier.

Bourgeois s'était retiré à Bruxelles et y vivait en 1735.

AVOLIO. Voici encore un musicien resté inconnu.

Six airs connus mis en variations pour le violon, avec accompagnement de basse. Œuvre 5e. Paris, 1773.

« Ces morceaux, pleins d'harmonie et d'expression, et qui donnent la plus grande idée des talens de l'auteur, ne peuvent qu'être très-bien accueillis des amateurs. »

(Journal encyclopédique.)

Six quatuors concertants pour deux violons, alto et basse, dédiés à M. George (Saint). Œuvre VI.

Avolio était violoniste.

CHAPELLE (A.), ordinaire du Concert Spirituel et de la Comédie Italienne. 6 *Duetti pour 2 violons. Op.* 10. Paris, 1784. (A rechercher ses œuvres.)

FORCIVIL (JEAN-BAPTISTE), un des plus célèbres facteurs d'orgues du XVIIe siècle.

Pour les organistes et facteurs d'orgues belges et néerlandais, consulter notre ouvrage, *Histoire de l'orgue*, 1865.

ABDERHALDEN (J.-V.) *Kurze und fassliche Darstellung, die Alltagsschüler vom Blatte weg singen zu lehren.* St-Gallen, Huber.

Livre pour apprendre à chanter à vue.

APRILE (B.-G.) *Exercices pour la vocalisation avec piano.* Berlin, Bock.

BELL (A.) Auteur d'un traité pour les écoles populaires. Karlsruh, Müller.

BERGSON (M.) *Etudes vocales à plusieurs voix pour*

servir d'introduction au chant dramatique. Vienne, Glöggl *Op.* 37. Incomplet.

BERLATTI (A.) 50 *Zweist. Chor-Solfeggien für Soprane und Alt.* Leipsick, Peters.
50 Solféges pour chœurs à 2 voix.

HESS (C.) *Ecole de basse continue,* etc. Neustadt, chez l'auteur. 1848.

ARIETTA (E.) *Idegonda,* opéra-lyrique. Milan. Lucca. (A rechercher ses œuvres.)

ARNE (D.) *Artaxerxes.* Berlin, Damköhler. (Quelques numéros.) (Id.)

BECKER (JULES). *Die Enstürmung von Belgrad,* opéra. Leipsick, Peters. (Id.)

ABBERT (J.-J.) *König Enzio,* opéra. Leipsick, Kahnt. (Id.)

GUERCIA (A.) *L'Arte del Canto. Metodo completo con Piano-forte.* Milan, Ricordi. Id. *Barytono.*
Méthode de chant, etc. (Id.)

ALLFELD (J.-B.) *Tristand und Isolde von Wagner, Kritisch beleuchnet,* etc. Munich, Fritsch.
Ouvrage sur l'opéra : *Tristan et Isolde,* de Wagner. (Id.)

BLAZEK (FRANT). *Theoret. prakt. nauka o harmonii pro Skoln a dum.* Théorie et pratique de l'harmonie. Prague, Kober. (Id.)

BURY, virtuose sur le cor, probablement fils de Bernard de Bury, (ancien maître de la musique du Roi). *Deuxième suite d'airs variés pour cor et harpe, etc., contenant l'air de l'Italiana in Londra, chanté par Lazzerini, par Bury et Benoit Pollet.* Bury était 1er cor à l'Opéra Buffa ; Pollet, professeur de harpe. Paris, chez l'auteur.
Deux trios pour cor, harpe et Piano. Paris, chez B. Pollet.

BURG (R.) *Das Büchlein v. d. Geige, oder die Grundmaterialen des Violinspiels*. Leipsick, Kahnt.
Traite de l'art du violon. (Id.)

COMPÈRE (LOUIS). Incomplet.
M. Alp. Goovaerts a publié une notice sur ce maître dans la *Biographie nationale de l'Académie de Belgique.*

DUCIS (BENOIT). Idem.

BLATT (F.) On lui doit un traité pour le chant choral. *Op.* 91. Prague, Hess.

CARDON (JEAN-BAPT., PÈRE CARDONI dit). On lui doit des sonates pour harpe *Op. X* et *XI*, dont une dédiée à l'Impératrice de Russie. (1802.)
Il fut attaché à la cour de Russie en 1807.

ALBERT, auteur de brochures sur Mozart, R. Wagner, etc.

BAUMGARTNER (A.), composa un livre sur la sténographie musicale. Munich, Franz.

BERLIN (W.) Ouvrage méthodique pour les écoles. Neustadt, Wagner.

BÄRMANN. *Ecole complète du piano.* Offenbach, André.

HAMPEL (C.) Ouvrage méthodique de chant. Grass, Barth.

BALDAMUS (FR.) 50 Préludes pour orgue. Magdebourg. Bubach.

BRAUER (FRÉD.) *Méthode pratique et théorique de piano*. Leipsick, Merseburg.

ABBÉ (J. D'). *Méthode de violon.* Paris, Des Lauriers.

AZARIS (PIERRE). *Méthode pour violoncelle,* Paris, id.

BURBACH, auteur d'une quantité de livres avec les chants religieux, chorals, lieder, pièces d'orgues, etc. Basel, Spittler, etc.

Un des hommes les plus laborieux de l'Allemagne.
(A rechercher ses œuvres.)

BARTALUS (ST.) *Der prakt. Klavier-Meister.*
Le maître pratique du piano.

BIRNBACH (AUGUSTE). *Praktische Clavierschule.* Berlin, H. Weiss.
Ecole pratique de piano.

ANGERMAN (F.) *Lautlehre.* Berlin, Reimarus.
Méthode de luth.
Die Fehler der Aussprache für Elementar und Gesanglehrer. Id.
Ouvrage utile à la prononciation dans le chant.

BANCKE (C.), auteur d'un ouvrage préparatoire au chant lyrique. *Op.* 64. Leipsick, Peters.
Ouvrage important.

ALLEN (J.) *The Life of Philidor, musician and chess player.* Philadelphia, Schäfer.
Concerne Philidor.

AGGIATORIO (R.) Études journalières pour l'exécution des grandes œuvres. Vienne, Diabelli.

ANDRÉ (C.-A.) *Der Klavierbau in seiner Geschichte.*
Traite de la facture des pianos.

BRÄUER (CHRÉTIEN), auteur de plusieurs grands ouvrages pour chant et orchestre. Très incomplet.
(A rechercher ses œuvres.)

ANDING (J.) *Der kleine Ziffersänger, etc., als Vorbereitung zum Singen nach Noten.* Lüneburg, Herold.
Méthode en chiffres.

BOFLE. *Sofeggi p. Mezzosop.* Milan, Ricordi.
Solfège pour Mezzo-soprano.

ABELE (H.) *Die Violine, ihre Geschichte und ihr Bau.* Avec planches Neubourg, Prechter. 1874.
Le violon, son histoire et sa facture.

ANCINI (PIERRE). *Discorso sopra la musica anticae moderna.* Milan, 1826.
Cet opuscule traite de musique ancienne et moderne.

BITTER (C.-C.) Plusieurs livres importants sur Bach (2 volumes), Mozart, etc.
Beitrage zur Geschichte des Oratorium. Berlin. 1872.
Traite de l'histoire de l'oratorio.

COTTIGNIES. 12 *études brillantes*, etc. *Op.* 53. Paris, Grus.

BIBLE (RUDOLPHE). 14 œuvres. *Kleine theoretische-praktische Harmonieschule.* Vienne, Haslinger.
Méthode théorique et pratique de l'harmonie.

DUPONT (J.) *Praktische Schule für Bandomion.* 6e édition. Mayence, Hickethier.
Ecole pratique du Bandomion.

BELLA (J.-L.) (1) Musique religieuse.
(A rechercher ses œuvres.)

HAARKLOU, auteur de préludes et fugues pour piano.

AROMATRI (ED.) Id.

BRAMBACH (C.-J.) Plusieurs œuvres. Leipsick, Breitkopf.

BERNAT (G.) Id. Pest, Rozsavölgyi.

BASSI (L.) comp. italien. (A rechercher ses œuvres.)

CERIMELE (M.) 86 œuvres. Italie. (Id.)

BONAMICI (F.) 144 œuvres. Italie. (Id.)

BOISSIER-DURAN, organiste à Bourges, chevalier de Saint Grégoire-le-Grand. *La Lyre du Sacré-Cœur,*

(1) Parmi les musiciens qui composaient de la musique religieuse citons encore : C. Böhmer, L. Bohner, C. F. Artes, Bannhard, C. F. Baumann, J. S. Beringer, H. Zeroth, Andreatta, Andrelang, J. Antwerpen, D. Appel, J. Benz, J. Becht, Blumröder, Birk, C. L. Böhm, Gottwald, Consoloni, Gotthard, Abmeyer, Auberlen, Gungler. Burghard, Butzert. (A rechercher leurs œuvres.)

collection de motets et de cantiques avec orgue. 50 livraisons. A Bourges, chez l'auteur.

BURTALUS, pianiste hongrois. *Modszer a Zongora helyes jatszasára.* Méthode pour piano. Pesth. Rozsavölgyi.

BAKODY (L.) 18 œuvres. Pesth, Kugler.
(A recherchsr ses œuvres.)

DACHS (JOSEPH). *Etudes classiques*, etc. Vienne, Spina. (Id.

DAASE (RUDOLPHE). 208 œuvres. (Id.)

DUBUQUE (AL.), pianiste russe. 261 œuvres. Moscou, Züngerson. (Id.)

BRACHVOGEL (A.-E.) *Friedman Bach.* 3 volumes. Berlin, Janke.

BRAY. *Händel, his Life, Personal and Professional.* Londres, Ward. Ouvrage sur Händel.

CONNIDAS. *Wegweiser auf den Gebiete der Piano und Gesang-Litteratur.* Cologne, Schloss.
Guide de la littérature du piano et du chant.

BIEHL (ED.), ouvrage méthodique pour piano. Hambourg, Biehl. (A rechercher ses œuvres.)

CSILLAG (C.) *Aesthetik der Tonkunst*, etc. Pressbourg, Krapp.
Esthétique de l'art musical.

COLLET (N.) M. Margueritat, éditeur de musique à Paris, publia de cet artiste : *Messe à 2 voix égales, approuvée par la Commission du chant pour les écoles de Paris.* Messe de Dumont, arrangée à 3 voix.

BINDERNAGEL (JOSEPH). 3 *Quatuors pour violon, alto et basse. Op.* 12. Paris, Decombe. 1807.
Cet artiste allemand se fixa à Paris.
(A rechercher ses œuvres.)

AJOUTES.

Page 72. — AUDLEY. M. Pougin a donné le titre de cet ouvrage. Mme Audley en restant fidèle à son titre, aurait dû remonter aux sources pures de la vie si accidentée du célèbre musicien.

Le côté historique et critique de l'homme et de ses œnvres, est sans contredit la partie la plus essentielle d'un compositeur de la valeur de L. Van Beethoven.

Page 79. — DUQUESNOY (LANCTIN dit) ténor en vogue au théâtre de Bruxelles, à la fin du siècle dernier, puis de la troupe française à Hambourg, et à son retour en Belgique, maître de chapelle de Ste-Gudule à Bruxelles. jusqu'à sa mort (9 mai 1822).

Dans notre 3e volume du *Panthéon Musical* (p. 54) son nom a été mal orthographié : *Lactin* pour *Lanctin*. Il était né à Beauvais (Oise), le 18 mai 1758, et non à Benzet (Belgique) en 1759, suivant Fétis (*Biogr. Univ. des Mus.* T. V, p. 185.)

Page 88. — HANSSENS. D'après M. C. Matthieu, (Histoire de la ville d'Enghien, page 738), son opéra : *Marie de Brabant*, fut représenté au Théâtre de la Monnaie, le 5 avril 1838.

Page 120. — Il décéda à Enghien, le 21 septembre 1873, pour ainsi dire aveugle. Une simple croix au cimetière rappelle son souvenir.

« Ici repose Monsieur Edmond Duval, né à Enghien, le 22 août 1809, y décédé pieusement, le 21 septembre 1873, chevalier de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand, conseiller communal, membre, etc.

Seigneur ayez pitié de lui ! !

Artiste de grand talent, il renouvella le rhythme de la musique sacrée, travail auquel il dévoua sa vie. R. I. P. »

Page 127. — Lisez Deldevez au lieu de Delvedez. M. Pougin cite l'œuvre de M. Deldevez.

2me PARTIE.

Le Carillon dans l'Ancien Temps.

Les pièces officielles des archives de toutes les villes des Pays-Bas, nous démontrent l'importance que les Magistrats, ainsi que le public attachaient au carillon, l'instrument favori des Belges et des Neérlandais, depuis le XVme siècle. Au début de l'introduction du jeu de cloches, le carillon était frappé le plus souvent par des clercs nommés *batteleurs de cloches*, et l'assemblage du jeu se composait ordinairement de 3 à 6 cloches et parfois d'une octave.

A Nivelles, petite ville de Brabant, il existait un jeu de cloches, déjà en 1486, et un certain Jean Godefroit, grand clerc de la paroisse, recevait annuellement pour *batteler*, aux jours solennels, la somme de 24 so's. C'est dans une brochure de M. Em. Fourdin, intitulée : *La tour et le carillon de Saint-Julien à Ath*, que nous trouvons les détails de comptes payés cette année à J. Godefroit.

A cette époque on se contentait d'exécuter par ce moyen primitif, quelques airs populaires, des chants religieux, à l'unisson ou à deux parties. Cependant cette manière de batteler devait singulièrement diminuer l'intensité du son, et l'élément harmonique de la cloche.

Au XVIe siècle le carillon (quadrilla) à clavier fixe et mécanique, commence à s'introduire dans les principales villes de la Belgique et de la Hollande. La fonderie de cloches prit à cette époque une extension sans exemple, et dans un grand nombre de localités s'établirent des fondeurs.

Primitivement on donnait généralement le nom de *voorslag* ou *voerslage* à un assemblage de cloches; mais la sonnerie qui se composait déjà au XVIe siècle d'une vingtaine de cloches, prit le nom de carillon. Le carillon fut adopté à cette époque par une combinaison

heureuse à l'heure ou à la demi-heure, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Enfin vers la fin du XVIe siècle, toutes les villes de la Belgique, de la Hollande, et une partie du Nord de la France, avaient leur carillon. La totalité des dépenses faites pour l'établissement des carillons à Anvers, Bruges, Louvain, Malines, Bruxelles, Tirlemont, Liége, Alost, Audenarde, Ypres, etc., est immense.

Nous avons compulsé en détail les comptes de plusieurs de ces villes, et nous avons pu constater que dans certaines localités on a fait des dépenses s'élevant jusqu'à près de deux cent mille francs.

Comme le nombre de carillons augmentait dans des proportions inconnues jusqu'alors, des instrumentistes de talent se perfectionnèrent sur l'instrument aérien, déjà très-populaire, aussi comptait-on de véritables artistes, jouant des pièces très-compliquées et fuguées. Cependant, comme nous l'avons dit ailleurs, on jouait généralement des Hymnes, des Litanies et des airs patriotiques à une et à deux parties.

Pour donner une idée de l'importance du carillonneur, nous extrayons de la brochure de M. Fourdin, le passage suivant :

" 1587. A cette époque, le service du carillon était déjà parfaitement organisé à Nivelles. Ce service était confié à un musicien qui était chargé de batteler et de sonner les cloches, de conduire l'horloge du beffroy et celle du château ; il devait aussi, autant que possible, chanter au lutrin avec les autres chantres.

„ Il recevait chaque année, pour son traitement, la somme de 200 livres et six rasières de blé, outre tous les émoluments provenant des fondations, des accidents, enterrements, services, anniversaires, messes votives, etc., etc. Il lui était défendu de faire entendre des chansons immorales, ou des airs impudiques ; il devait jouer des hymnes ou des chants ecclésiastiques, propres au service divin.

„ Une autre condition était parfois imposée au batteleur, c'était d'initier à son art quelque enfant de l'hospice des orphelins, désigné par le Magistrat.

„ Les échevins poussèrent plus loin encore leur amour de l'art : ils établirent au même hospice un accord (carillon) composé de dix-sept clochettes petites et grosses. Ce petit carillon, destiné à former l'instruction musicale des enfants, futurs carillonneurs, fut transporté en 1598, avec l'autorisation du corps échevinal, en la demeure de N. Viseur, alors clocqman de St-Julien, qui, trop novice ou peu

expert, avait encore besoin d'étude pour remplir convenablement ses fonctions. „

Les carillons ordinaires se composaient de 36 cloches et le plus étendu, celui de Bruges, se compose de 46 à 48 tons.

Enfin le carillon avait pris une telle extension qu'au XVIe siècle, on établit des jeux de cloches dans plusieurs villages, dans tous les couvents des prémontrés et dans plusieurs châteaux.

Ils résulte de nos recherches, qu'aux expertises de nouveaux carillons, ce qui se fait avec grande cérémonie, les artistes les plus en renoms, venaient à tour de rôle exhiber leur habileté en jouant des courantes, des gigues, des sonates, des pièces avec arpéges, d'une difficulté étonnante. A ce concert aérien, toute la ville était sur pied, et c'était une vraie fête populaire pour toutes les catégories de la société, chose inconnue de nos jours. Parmi les plus célèbres virtuoses sur cet instrument, on cite M. Pothof d'Amsterdam, qui avait le talent d'exécuter des gammes chromatiques, des trilles et des arpéges avec une vitesse vraiment extraordinaire.

Parmi les plus célèbres facteurs de carillons, nous devons une première place aux frères François et Pierre Hemoni (1) de Lerecourt (France), qui ont fabriqué plus de trente carillons en Belgique et en Hollande, instruments qui se distinguent par un timbre harmonieux et d'une égalité rare. Ces carillons ont été placés entre 1640 à 1676. Les frères Hemoni avaient leurs ateliers à Amsterdam et à Utrecht.

Après un séjour à Zutphen, (1643-55), ils se fixèrent à Amsterdam, cité industrielle par excellence; en 1655, la ville accorda sans bail à F. Hemoni l'aîné, une maison pour un vaste atelier et le nomma fondeur de cloches et de canons de la ville, juste récompense pour l'homme de talent qui a pu donner aux cloches un son juste et pur, inconnu avant lui. Pendant un terme d'environ 30 ans, les frères Hemoni placèrent des carillons, dont le ton harmonieux et l'achevé faisaient l'admiration de tous les vrais connaisseurs. Leur premier carillon de grande échelle fut placé à Deventher en 1644, et il résulte des pièces de l'expertise que nous avons sous les yeux, que ce carillon a été construit dans la plus grande perfection.

On leur doit le carillon actuel de la tour d'Anvers, inauguré en 1654, et pour lequel la ville s'est imposé d'énormes sacrifices.

(1) Ce nom s'écrit souvent Hemony.

Malheureusement nos carillons se trouvent généralement dans un assez mauvais état, et le mécanisme en partie usé, demande des réparations urgentes.

Dans le premier volume des *Documents historiques* (1872), nous avons publié une notice sur le carillon, avec de nombreux extraits des archives de la cathédrale et de la ville d'Anvers.

Dans la revue *Noord en Zuid*, éditée à Anvers, chez M. H. Sermon, nous avons inséré une série d'articles historiques (1865, page 649-710), sur le carillon, sa composition et son importance sous le rapport des progrès réalisés.

On a peu de notions jusqu'ici sur l'historique des carillons, et quelques auteurs dans leurs ouvrages sur les instruments de musique, ne donnent que des détails très incomplets, cependant le carillon a joué un grand rôle dans le mouvement du progrès de l'art musical, principalement aux XVIe et XVIIe siècles.

Dans l'ouvrage paru en 1877 de M. J. Rambosson : *Harmonies du son et des instruments de musique*, (Paris, Didot), (1) qui contient d'excellentes choses, il est parlé très-incomplètement du carillon.

Jusqu'ici on a fait peu d'études en France sur le carillon, et les données vagues et le peu de détails qu'on trouve dans les ouvrages même spéciaux sur les instruments en général, en sont une preuve évidente.

Il n'y est question ni des facteurs de carillons, ni des perfectionnements, ni des artistes célèbres sur cet instrument.

M. Paul Lacroix traite aussi des instruments de musique dans

(1) Dans le même travail M. Rambosson traite de l'orgue. Mais ici il y a des lacunes comme dans celui du carillon.

Il dit entre autre que Nicolas Faber, prêtre, est le plus ancien facteur d'orgues connu en Allemagne.

Dans notre livre : *Histoire de l'orgue*, (Bruxelles, Schott frères), nous avons cité un facteur allemand Joachim Schund, qui déjà plaça en 1356 un orgue à l'église St. Thomas à Leipsick C'est le plus ancien connu d'une certaine dimension.

Mais avant lui, un moine plaça en 1330 un orgue à Thorn.

En Belgique la facture d'orgues était connue avant cette époque. En 1203, Stiévin Hollebeke d'Ypres, construisit un orgue pour la commune Bierbeek, près de Louvain. Dans les comptes de la ville de Bruges de l'année 1299, on cite un facteur d'orgues du nom de Waltero.

Et voilà comment on écrit, en France, l'histoire.

l'ouvrage : *Le moyen âge et la renaissance*, (Paris, 1851, tome 4me).

Malgré les nombreux livres consultés par M. Paul Lacroix, la note concernant le carillon ne comporte pas deux pages. Enfin ce travail est encore plus insignifiant que celui de M. Rambosson.

Les anciens écrivains français sont aussi très peu au courant de la facture des carillons. L'ouvrage considérable : *Encyclopédie méthodique*, par une société de gens de lettres, publié à Paris en 1785, chez Panckoucke, n'en fait pas même mention, cependant, sous le rapport historique et méthodique, c'est encore un des meilleurs ouvrages parus jusqu'ici en France sur les instruments de musique.

A côté du texte, on trouve un grand nombre de planches gravées au burin, expliquant les détails des instruments ainsi que les outils propres à la facture des instruments en général.

C'est un ouvrage utile à consulter, non seulement pour les facteurs, mais aussi pour les artistes.

Il est vraiment regrettable, qu'un ouvrage de cette importance, ne donne aucun renseignement sur le carillon. Le chapitre consacré à l'histoire des cloches est aussi fort remarquable.

Parmi les anciens ouvrages concernant le carillon et son importance principalement aux Pays-Bas et dans le nord de la France, la plupart sont d'une nullité incontestable.

L'ouvrage (1) d'Athanas Kircher, célèbre par ses travaux artistiques, publié à Rome en 1630, est encore le plus complet dans son genre.

Il donne page 336, tome II, un carillon de 17 cloches avec tambour et quelques détails sur sa mécanique concernant l'horloge en rapport avec les cloches.

Le livre de Bonani sur les instruments de musique, édité en 1776 à Rome, (2) est aussi très incomplet quant à la construction du carillon, les facteurs de cet instrument et les virtuoses-carillonneurs.

Pour donner une idée du degré auquel les historiens se trompent dans leurs données sur le carillon, nous extrayons du journal *La Liberté*, de Paris, les lignes suivantes :

LES CARILLONS DE LA BELGIQUE.

" Mais la Belgique, tout le monde le sait, est la terre classique des

(1) *Musurgia universalis sive ars magna*, etc.

(2) *Description des instruments harmoniques en tout genre*. Rome, Venance Monaldini.

carillons ; on en trouve dans toutes les villes, excepté à Bruxelles, ce qui est assez particulier, car nous ne plaçons pas au nombre des carillons l'insignifiante sonnerie de l'église Saint-Jacques dans *le faubourg de Caudenbourg?* Le plus ancien, le plus célèbre et aussi le plus compliqué est celui de Bruges, dont les cylindres comptent près de trente mille trous ! Trois villes possèdent deux carillons. Ce sont : Liége, Louvain et *Anvers.* (?) Une particularité curieuse, c'est que les deux carillons d'Anvers sont placés dans la même tour et appartiennent, l'un à l'église, l'autre à la commune, mais le dernier est détraqué et ne babille plus depuis une année environ. (?)

„ La composition des carillons de la Belgique varie entre 45 et 65 cloches; les carillons de 65 cloches sont ceux de Bruges, Malines, Namur, Louvain et Tirlemont ; ceux de Diest et de Caudenberg (faubourg de Bruxelles) (?) n'en ont que 35 chacun : ce sont les nains des carillons.

„ Tous les carillons de la Belgique sont à la fois à pédale et à cylindre, c'est-à-dire qu'indépendamment de leur jeu libre, subordonné au talent de l'artiste qui les touche, ils font entendre mécaniquement un air un peu avant chaque quart-d'heure. Cet air est le même pendant toute l'année, mais à la semaine sainte, profitant de ce que les cloches se taisent durant deux jours, le carillonneur renouvelle les notes de son tambour, et c'est sur un air nouveau que la sonnerie bien-aimée annonce la première heure de Pâques.

„ Il y a eu autrefois, en Belgique, des carillonneurs d'un très grand talent, notamment Van den Gheyn, que les rois et les princes allaient entendre à Louvain. Aujourd'hui, tous se valent à peu de chose près. On les paie de 700 à 1000 francs par an: celui d'Anvers a 2000 fr. (?), mais c'est une exception. Ils sont obligés de jouer tous les dimanches et jours de fêtes, ainsi que pour les grandes cérémonies.

„ La fonderie des cloches du carillon exige des connaissances particulières très difficiles à acquérir. La fonderie la plus en renom, sous ce rapport, est celle de Vandkeschud (?) (prononcez comme vous pourrez), à Louvain ; dernièrement encore, cette maison a fondu un carillon pour la ville de Boston (Amérique).

„ Un carillon, en Belgique, coûte de douze à vingt mille francs, selon son importance. Celui de Paris, qui a déjà absorbé 50,000 fr., sera un des plus curieux de l'Europe quand il sera fini. Mais sera-t-il jamais fini ? „

Nous avons à rectifier quelques erreurs de cette notice.

Les carillons se composent vulgairement de 37 à 46 cloches, mais non de soixante cinq tons.

Le carillon de Bruges n'est pas le plus ancien, car il ne date que de 1743, tandis que celui d'Anvers a été fondu par François Hemoni de Lerecourt (France), en 1654.

Le second carillon de la tour d'Anvers ne fonctionne plus depuis nombre d'années.

Aucun des carillons de Bruges, Malines, Namur, etc., ne se compose de 65 cloches.

Les airs des heures ne se renouvellent pas tous les ans, car ceux d'Anvers n'ont pas varié depuis nombre d'années.

Les appointements du carillonneur d'Anvers sont loin d'atteindre le chiffre de 2,000 francs.

Le nom de Vandkeschud, qui fondit un carillon pour Boston, nous est inconnu.

C'est Van Aerschot qu'il faut lire.

Il est impossible de construire un carillon de quelqu'importance pour la somme de 12 à 20,000 francs.

Un carillon ordinaire coûte plus de 40,000 à 50,000 francs.

Et voilà comment on dénature l'histoire.

Mais revenons à notre sujet.

Les pièces des archives de la plupart des villes et gros bourgs, nous fournissent des renseignements sur les carillons ; cependant on trouve peu de pièces relatives au détail du mécanisme.

En 1409, on avait à Audenarde un jeu de cloches ; Anvers avait le sien en 1430, Louvain en 1434 et Lierre en 1495.

Des comptes tirés des archives, il résulte qu'on battait à cette époque les cloches, et l'emploi du batteleur de cloches, comme il est déjà dit, était ordinairement desservi par le *Koster* (clerc) des églises.

Nous avons rencontré bon nombre de pièces à l'appui de cette assertion.

Un grand perfectionnement s'est opéré dans la fabrication des tambours. Anciennement ils étaient en bois, puis en fer. Au dix-septième siècle on les a construits généralement en cuivre, et on doit cette heureuse innovation à Jean Cal, mécanicien et horloger de talent à Nimègue, qui plaça un magnifique tambour en cuivre (le premier), en 1663, à Delft.

Pendant la Révolution française de 1793, on a détruit un nombre considérable de carillons, et c'est depuis que cet instrument a perdu de son importance, et qu'on n'en construit plus, sauf quelques exceptions.

Nous avons cité Jacques Pothof, le fameux carillonneur d'Amsterdam en 1772. A côté de cet habile artiste, nous citons les musiciens suivants qui se distingaient dans leur art :

Berghuis et Schol, à Delft ; J. Reuslin, H. Cramma, Everaerts et De Gruytters, à Anvers ; Schepens, à Gand ; M. Van den Gheyn, à Louvain ; Gabriel De Neve, à Ath ; P. Nys, à Bruxelles ; L. Leblancq, à Soignies ; N. Magherman, à Bruges ; Gérard Haverals, à Malines ; P. Grau, à Audenarde ; J. Clerze, à Liége ; J. Van Eyck, Dix et Fischer, à Utrecht ; J. Hess, à Gouda ; Nouts, S. Verbeeck, à Amsterdam ; G. Havingha et Van der With, à Alkmaar, et Lootens, à Middelbourg.

Un mot des facteurs de carillons et de ses perfectionnements.

Il est difficile de se rendre compte, en principe, de l'inventeur du mécanisme du carillon et à quelle époque fixe on y a introduit les perfectionnements des cloches et du détail de la composition.

Des anciens auteurs attribuent l'invention du carillon à un Jean Van Beveren, de Dunkerque, en 1478, à Henri Lœder, à B. Coecke (1) d'Alost et à un nommé Le Yong.

M. F. Smet, dans sa *Description de la ville d'Alost*, dit que Barthélemi Coecke plaça en 1487 un carillon *qu'il avait inventé*.

Rien n'a pu constater jusqu'ici quel est l'inventeur du carillon, instrument qui s'est perfectionné insensiblement.

Parmi les fondeurs de cloches qui ont pris une large part au perfectionnement et à la fabrication des carillons, nous devons mentionner :

Waghevens, famille déjà établie à Malines, au XVe siècle ; Van den Gheyn, famille à Louvain ; M. De Haze, A. Julien et Witloock, à Anvers ; Fremy, à Amsterdam ; J. Derk, à Hoorn ; L. Petit, en Hollande, et Dumery, à Bruges et à Anvers.

Le beau carillon de Bruges, construit par Georges Du Mery, en 1743, se compose de 49 cloches et coûta près de 200,000 francs. C'est le plus grand connu.

Le carillon de Dunkerke, si connu en France, se compose de 38 tons, et fut construit par Van den Gheyn, de Louvain.

(1) Coecke plaça vers 1467, un jeu de cloches sur l'hôtel de ville d'Alost.

A Bruxelles, on avait jadis sept carillons, dont un seul existe encore, celui de l'église St-Jacques sur Caudenberg, et qui manque de puissance.

A Amsterdam, on a actuellement cinq carillons dont le plus grand est composé de 36 cloches.

Dans les comptes de la cathédrale d'Anvers de 1430, on mentionne des payements du batteleur ou carillonneur.

En voici un extrait :

" 1430. *Item, den beyaerder te gader, VI groot.*

„ 1469. *Aen den beiaerder van de kruis misse,* 12 ℔.

„ 1482. *Item, den beiaerden vande cruismissen, tsiaers, VIII* ℔.

„ *Item, den selven beyaerden van haren jaerlixschen loon, tsiaers XV* ℔. „

En 1562, Jean Fer, fondeur à Tournai, plaça un jeu de cloches à la tour de la cathédrale et les carillonneurs de Hal, Bergen-op-Zoom et Tournai expertisèrent le nouvel instrument.

En 1651, un contrat fut passé avec Florent De le Court, bourgeois de Douai pour la fonte de 32 cloches servant "au sonaige et battelaige du clocher de la cathédrale. „

Ce contrat est daté du 5 février 1562 et signé par Jean de Weerden, Pierre Muytincx, J. De Maeyer et F. De le Court.

Nous croyons que ce contrat n'a pas été exécuté, car en 1652 les administrateurs de la cathédrale ont été en relation avec François Hemoni pour la fonte de nouvelles cloches.

L'autorisation des trésoriers de traiter avec F. Hemoni, date du 17 novembre 1654.

" 1654. *Geauthoriseerd etc., om aen te gaen alsulcken accordt met Mr François Hemoni, clockengieter, tot het gieten van de clocken deser stadt, alsof sy tot meesten profyt sullen vinden te behooren.* „

M. Martin Jacobs, architecte de la ville, avait en partie la direction de ce grand travail. Voici une pièce officielle extraite des archives relative à ce carillon :

AEN DE NIEUWE CLOCKEN.

Anno 1654 *den iersten december soo hebben die heeren tresoriers ende kerkmeesters getractcert met Mr Franchois Hemony, clockgieter, om dien Bayeaert te redresseren ende te brengen op goeden*

ende musicaelen thoon volgens den contracte daervan synde ende dat hy deselve clocke alhier binnen Antwerpen soude leveren tot contentemente van selve tot synen laste ende coste indien die niet aen en stonde, soude moghen werom nemen ende indien de selve behaegden soude deselve aen de Kercke blyven mits daer voor leverde soo veel clockspysen als die nieuwe clocken souden bedraeghen ende daerenboven vier stuyvers voor elck pondt, ende alsoo de selve alhier waeren gebracht ende een iegelyck aen stonden soo syn aenden selven van weghen die kercke gelevert 24236 ℔ *clockspyse waertegens den selven M. Franchois heeft gelevert in nieuwe clocken* 27729 ℔ *soo dat hy meer fatsoen compt. hem* 5545 *gl.* 16 *sts voor die clockspyse* 1571 *gl.* 16 *sts voor lacquagie van de nieuwe clocken te gieten à* 5 *par cento* 623 *gl.* 14 *sts in alles compt aen den selven* 7741 *gl.* 7 *sts hier op aen denselven betaelt door den heer Van der Veñen by quittancie den* 8 *april* 1656 . . . . 1844.3

Item aen David Michielsen over dry duisent pont clockspyse gelevert tot die clocken betaelt . . . . . 1330.

Aen yserdraet voor den beyaert. . . . . . 7.

Aen Pieter Teron over het maecken aen nieu clouvier etc. tot den beyaert. 31.16

Item betaelt aen wisshout tot het gieten van de clocken aen de wedꝛwe Jan Schellekens. 24.14

Item aen coperdraet tot den beyaert betaelt 8.17

(Archives de la Cathédrale d'Anvers.)

Un second jeu de cloches se trouve à une autre galerie et se compose de 40 tons, mais n'est plus en usage depuis bien des années. (1)

En 1655, le même facteur de carillons fut chargé du placement d'un carillon à l'abbaye des Prémontrés, monastère situé dans la rue des Couvents. Il se composait de 31 cloches, et selon le dire des vieillards de cette ville, il était un des plus harmonieux du pays.

A l'église St-Jacques, se trouvait un petit carillon en 1648, et en 1768, M. Guillaume Du Mery, de Bruges, fut chargé d'en placer un de 33 cloches.

Parmi les fabricants de carillons, on compte des hommes de talent; la plupart ont été omis dans les ouvrages biographiques.

Le lecteur sera, nous n'en doutons nullement, curieux de connaître

(1) Les cloches sont de J. et F. Boerken, Hemoni et Georges Du Mery.

une classe de gens modestes et des industriels actifs, qui, par leurs connaissances, méritent bien une petite place dans la mémoire des musicologues.

Nous allons procéder par ordre alphabétique des anciens fondeurs de cloches.

Albert, fondeur de cloches en 1340 à Louvain.

Barbieux (Jean), fut chargé par la ville d'Audenarde du placement d'un carillon de 35 cloches, livré en 1751.

Il se fixa à Tournai.

Un **Jean Baptiste Barbieux,** de Tournai, livra en 1557 un carillon de 35 cloches à Audenarde.

Bernard (André), fondeur de cloches. Les membres de l'église de la ville de Mons firent des conventions avec Bernard pour la fonte de sept cloches. C'était le 24 mars et le 16 septembre 1664.

Both (Thomas), fondeur, livra en 1586 un jeu de cloches à la ville d'Utrecht.

Both (François), probablement fils du précédent, travailla en 1584, aux cloches de l'église Ste-Marie à Utrecht.

Broeckaert (Jean), de Tirlemont, plaça un carillon en 1640, à l'église St-Germain de cette ville. En 1635 la tour fut la proie des flammes, et c'est à la suite de cette incendie qu'on commanda un nouveau carillon.

Cal (Jean), horloger à Nimègue, est l'inventeur du tambour en cuivre, et a rendu grand service au progrès de la mécanique. Le premier qu'il plaça à Delft date de l'année 1663.

On écrit dans une vieille chronique :

" De speelschroeven zyn opgemaakt door Jan Cal, 't welk hoewel alhier eerst in het gebruik werd gebragt, zoo treffelyk en onverbeterlyk is uitgevallen, dat 'er zoo veel my bekent is, nergens bekoorlyker en aangenamer klokken klinken. „

Chaboteau (Hubert), fonda plusieurs cloches pour le couvent de St-Pierre à Gand en 1639-1651.

Chaudoir (François), à Liége, fut chargé par les Magistrats de la ville de Tongres, en 1782, du placement d'un carillon.

Coecke (Barthélemi), excellent mécanicien, né à Alost, vers 1430, fondit avant 1467, un jeu de cloches pour l'hôtel-de-ville d'Alost. Coecke mourut en 1507.

Cranen (Jean), entreprit en 1598 avec Roche Groignart, le placement du carillon de Tongres.

Debefve (Gilles), et fils, à Liége. Defebve père, naquit en 1694, à Thimister. En 1720, on lui commanda un jeu de cloches pour la cathédrale de Lisbonne.

De Clerck, d'une famille célèbre dans la fonderie des cloches, et qui en plaça une quantité. Pierre De Clerck vivait en 1638 à Malines.

Un Jean De Clerck décéda en 1682, et Pierre De Clerck fils, mourut le 24 octobre 1703.

On avait encore Rombaut De Clerck, mort à Malines, le 28 juin 1663 et Jacques De Clerck, décédé également à Malines en 1665.

De Grave (Albert), d'Amsterdam, élève d'Hemoni, fut chargé du placement en 1709, d'un nouveau carillon à l'Abbaye des Prémontrés à Parc. Il livra en 1714 plusieurs cloches à l'église de Delft.

De Haze (Melchior), facteur distingué, né à Anvers vers 1630, successeur du célèbre Hemoni, dont il était l'élève, plaça et restaura une foule de carillons et en 1687 il livra à la ville de La Haye, un jeu de 38 cloches.

Il décéda vers la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle.

De Haze (carillon-gieter), remania en 1681, le jeu de cloches de l'église Notre-Dame à Malines, et reçut 200 florins. Il livra plusieurs nouvelles cloches.

De Hont (Jean), facteur de carillons à Anvers en 1730, et habile mécanicien, a beaucoup réparé les carillons, notamment celui de la cathédrale d'Anvers.

Delecourt (Antoine), fondit un jeu de cloches — en 1603 pour l'église St-Bavon de Gand, — au nombre de vingt-cinq. Vers 1606 la foudre l'a détruit. Il mourut en 1638.

Delecourt (Florent), plaça le carillon de Courtrai en 1602, et le 22 février 1603 il livra un jeu de 19 cloches à cette ville.

Delecourt (Florent), à Douai, probablement fils du précédent, entreprit, comme nous l'avons déjà dit, un carillon à Anvers en 1651.

Le 19 novembre 1635, la ville de Gand passa un contrat avec lui pour la fonte de 25 cloches.

Derk (Jean-Nicolas), un des principaux fabricants de carillon des Pays-Bas, naquit vers 1705. En 1737 on lui commanda un jeu de 35 cloches pour la ville de Dantzig, et en 1757 il livra un carillon de 37 tons à Saint-Pétersbourg, carillon pesant 23,777 livres.

De Wau (Guillaume), fondeur du XVIIe siècle, plaça en 1601 à Ouderkerk une belle cloche avec l'inscription :

Maria is myn name
Myn gheluyt is voor God bequame.
Den levenden roep ic,
De doden overlui ic.
Wilhelmus de Wau me fecit

Du Mery (Georges), né à Anvers en 1699, un des plus habiles mécaniciens de son temps, apprit probablement son art chez De Hond, fondeur à Bois-le-Duc, dont il épousa la fille. C'est lui qui fondit en 1743 le beau carillon de Bruges, pour remplacer les cloches incendiées en 1741. Du Mery décéda le 8 avril 1784 et laissa deux fils, Guillaume et Jacques. Ce dernier décéda à Bruges en 1836, et la firme continua sous le nom de la veuve.

La famille Du Mery, plaça une foule de cloches, depuis 1737 à 1784 et en fondit près de 400. J. G. Du Mery, plaça des carillons à Péruwelz, à l'église Ste-Anne à Bruges, à Menin et à Ardoye.

Quant au fameux carillon de Bruges, d'un ton très brillant, avec un cylindre d'un poids de 18,000 livres, il est sans pareil en Europe. La plus grosse cloche pèse 11,000 livres, et le cylindre en fut trainé en triomphe par le peuple, à la Halle. Le 9 octobre 1743 il y eut à Bruges un concours d'artistes et de carillonneurs pour juger l'œuvre de Du Mery. On le jugea le plus artistiquement construit et le mieux en harmonie de tous les carillons d'Europe. (1)

Fer (Jean), facteur de carillons à Tournai, fut chargé de placer en 1562 à la cathédrale d'Anvers, un carillon de 19 cloches.

La cloche *Thomas* pesait 9,662 livres.

(1) Dans un travail de Gustave Chouquet intitulé : *Carillons et Carillonneurs*, publié dans le *Guide musical*, nous lisons :

« Les Hollandais ont dépensé des sommes énormes pour étendre et raviver les ressources musicales dont pouvaient disposer leurs savants carillonneurs. Ainsi, le carillon de Bruges ne coûta pas moins de *trois millions*. Le carillon d'Anvers, en 1540, possédait *soixante cloches*. »

Autant de mots, autant d'erreurs.

Fremi (Claude), un des successeurs d'Hemoni à Amsterdam, plaça en 1686 un beau jeu de cloches à Leeuwarden, jeu qui coûta 6432 florins.

Groignart. Il y a eu plusieurs fondeurs de ce nom parmi lesquels nous citons Jean et Roche Groignart.

Gutters (Gerard) ou **De Gruter**, né vers 1670, à Werden (Clève), facteurs de carillons, est venu se fixer à Anvers en 1698, où il travailla chez Herman Carthuysen, mécanicien-horloger.

Il avait placé un carillon à Dusseldorf. Dans une pièce, datant de 1701, il demande aux Magistrats de la ville d'Anvers, le droit de bourgeoisie.

Pendant qu'il travaillait chez Carthuysen, il a pris part à la confection du tambour du carillon de la cathédrale.

Hemoni ou **Hemony (François)**, célèbre mécanicien et musicien de talent, né à Lerecourt (France), au commencement du XVIIe siècle, s'établit d'abord en Allemagne et, après un séjour de quelques années, s'établit à Amsterdam vers 1651-54, où il occupa (Keizersgracht), de vastes ateliers.

En 1658, il fondit le carillon de la vieille église d'Amsterdam, composé de 35 cloches.

Hemoni était l'un des plus habiles fabricants de carillons de l'Europe ; il avait le secret de donner au cloches un son argentin et harmonieux, inconnu avant lui.

Il est aussi l'inventeur d'un instrument : *Metaal-Harmonica*.

Hemoni livra un grand nombre de cloches en Angleterre et, en 1669, son frère fondit pour l'hôtel-de-ville de Stirling (Ecosse), une belle cloche avec des ornements et les armes de la ville.

Cet homme honorable mourut à Utrecht, à la maison de *Voorne*, en 1667.

Le poète Van den Vondel a chanté son talent dans les vers suivants :

Ik verhef mijn toon in 't zingen
Aan de Aemstel en het Y,
Op den geest van Hemony.
D'eeuwige eer van Lotheringen,
Die in 't gehoor verleckren kon,
Op zijn klokspijs en zijn nooten,
Van zoo kunstrijk toegegoten.

1661.

Sur les cloches fondues pour le carillon d'Anvers, on trouve:

F: et P: Hemony, me Fec: Zutphaniæ anno Domini 1654.

Hemoni (Pierre), frère cadet du précédent, né vers 1620, probablement à Lerecourt, musicien habile, et grand artiste dans la fonte des cloches.

Il a pris une part active à la fabrication des carillons de Maestricht, Ostende, Hoorn, Hesse-Darmstadt, Diest, Eename (abbaye), Anvers et autres localités.

Il cessa les affaires en 1678 à cause de graves indispositions et de la faiblesse de son état physique.

Pierre Hemoni décéda à Amsterdam, le 17 février 1680. (1)

Hoireken (Jean et **Guillaume)**, frères, à Bois-le-Duc, coulèrent en 1458-1459 plusieurs cloches pour la ville de Louvain.

Janssens (Corneille), à Anvers en 1590, fondit plusieurs cloches pour l'église de Lokeren.

Jugle (Pierre), excellent mécanicien de Mons, vivait au XVIe siècle, et a beaucoup contribué au perfectionnement du mécanisme des carillons et des horloges.

Par contrat du 18 Septembre 1553 et du 12 juillet 1558, il entreprit l'horloge de la tour du Château et de celle de Saint-Nicolas, à Mons, toutes deux avec carillon.

Julien (Alexis), excellent fondeur à Anvers, fut élève de Hemoni. C'est lui qui fondait presque toutes les cloches du carillon de Lierre.

Leegwater (Jean-Adr.). On prétend que cet artiste plaça en 1638 à l'église *Wester-kerk* à Amsterdam, le carillon et l'horloge.

Leencnecht, famille qui au XVe siècle avait ses ateliers de fonderie à Gand.

Daniel et Michel Leencnecht, fondeurs en 1401.

Guillaume Leencnecht, fondeur en 1436.

On parle avec éloge des cloches fondues par cette famille.

Lenaerts (Godefroid), à Anvers, fondait une grande cloche pour le carillon de Bruxelles en 1699. Elle pesait 10,000 livres.

Magret (Simon), célèbre fondeur de cloches, établi avec son fils Dominique à Tournai en 1458. Ils placèrent cette année deux cloches à Louvain, chacune de 6,000 livres.

(1) Date donnée par M. E. Vanderstraeten.

Moer (**Gaspar** et **Guillaume**), célèbres fondeurs à Anvers, nés vers 1480.

En 1506, ils ont fondu la grande cloche *Carolus*, de la cathédrale d'Anvers. Elle pèse 16,000 livres. Charles-Quint en fut le parrain.

C'est une des plus belles cloches du pays.

Noorda (**Nicolas**), élève d'Hemoni. Ce fondeur a pris aussi une part active au perfectionnement de la fonte des cloches.

Pauwels (**Jean**), né à la fin du XVIIe siècle, plaça en 1727 à St-Bavon à Gand un carillon. Il est classé parmi les meilleurs de son temps.

Petit et **Fritsen**, firme très-connue depuis 1695 aux Pays-Bas et qui a son siège à Aarle-Rixtel, près d'Helmond.

Petit (**Joseph**), était fixé à Someren avec son fils Alexis jusqu'à l'année 1799.

Son petit-fils Henri Petit, transporta les ateliers à Aarle-Rixtel, et il eut pour successeur son neveu Henri Fritsen. Ces fondeurs qui placèrent des carillons à Goes, à Nykerk et autres villes, jouissent d'une réputation justement méritée.

Premereur (**Jean-Bapt.**), à Ninove, coula beaucoup de cloches.

Regnault (**L.-F.**), fondeur qui en 1807, fut chargé de fabriquer deux cloches pour l'église de Dadizeele.

Simon (**Joseph** et **Nicolas**), probablement frères, natifs de la Lorraine, se fixèrent en Belgique vers 1760.

Ils fondirent en 1773 une cloche à l'église St-André d'Anvers, offert par M. Paul Durand.

Ils avaient une fonderie à Wommelghem (Anvers).

Steylaert (**Adrien**), fondit une cloche qui se trouve au carillon de Malines en 1564.

Ter Stege (**Jean**), fondeur à Campen, livra avec Gerrit Van Wou, six cloches en 1538 à la ville de Delft. Elles pesaient 12,000 livres.

Tolhuis (**Jean**), né vers 1490, fondit pour la ville d'Utrecht en 1534, plusieurs cloches. Il était fondeur de la ville et les archives donnent beaucoup de détails sur ses cloches. Il décéda à Utrecht en 1558, et Antoine Henricx, j., le remplaça.

Van Bechelen (**Godefroid**), coula à Louvain en 1434, une cloche de 4,000 livres pour l'église St-Pierre.

Van Berchem (Jean), coula avant 1467 la cloche *Maria*, qui se trouve à la cathédrale d'Anvers, avec l'assistance de Jean Van Broechem. Elle sonna en 1467, à l'entrée qui fit Charles le téméraire à Anvers.

Van Castren (Gillis), un des plus anciens fondeurs connus, et sur une des cloches du XIIIe siècle, on trouve :

" *Gillis Van Castren make ce nue.* „

(Annales de la Société Archéologique de Mons.)

Van Cloterdyck (Guillaume), fondit avec Gerrit Van Baterdyck une grande cloche en 1450 pour Delft. On y trouve :

Verheugt u, Koniginne des hemels, alleluia : in het jaer ons Heere 1450 *heeft Gerrit Van Baterdyk en Willem Van Cloterdyck my gemaekt.*

Van den Gheyn, famille qui brille au premier rang des fabricants de carillons en Belgique.

Ils ont eu des ateliers à Malines, à Tirlemont, à Nivelles, à St-Trond et à Louvain.

Le plus ancien connu est Guillaume Van den Gheyn, originaire de la Hollande et qui vivait au commencement du XVIe siècle.

Jean Van den Gheyn, décéda à Malines, le 12 juillet 1573.

Pierre Van den Gheyn, né à la fin du XVIe siècle, habitait Malines.

Un autre Pierre Van den Gheyn mourut à Malines, le 14 mars 1561.

Jean Van den Gheyn, fils de Pierre, décéda à Malines en 1627.

C'est à la fin du XVIIe siècle que cette famille disparait.

Un des derniers descendants, André L. Van den Gheyn, habitait Nivelles. Son frère Matthias plaça un jeu de cloches à Liége.

Il serait impossible d'énumérer tous les travaux de la famille Van den Gheyn, car ils placèrent grand nombre de carillons. (1)

Van Dormen (Pierre), à . . . . . En 1437 il fondit plusieurs cloches pour la ville de Delft.

Van Nuerwerks (Jean), connu sous le nom de Hans Poppenruyter, né à Louvain, fondeur de Charles-Quint.

Il plaça une quantité de cloches et décéda à Malines en 1534.

(1) Consulter pour plus amples détails, la brochure de M. X. Van Elewyck *Matthias Van den Gheyn.*

Il fondit avec Guillaume Van den Gheyn en 1516, la cloche *Joseph* de l'église Notre-Dame, qui pesait 5,580 livres.

Van Ronsbeke (Jean), fondit la fameuse cloche *Rolandt*, en 1314, à Gand. On trouve sur cette cloche :

Roland, Roland ben ick genannt,
Wenn ick kleppe so is 't Brandt,
Als ick lude orlog in Flanderland.

Elle pesait 22,000 livres.

Van Thienen, fondeur de cloches à Bruxelles de 1464 à 1510.

Vogelaar (Hans), de Malines, livra en 1609 à la ville de Lierre deux cloches.

Wagevens ou **Waghevens**, encore une famille célèbre dans la fonderie des cloches à Malines.

Le plus ancien est Henri Wagevens, qui habitait probablement Malines en 1479. Puis Simon Wagevens (1496), Joris Wagevens (1520), Pierre Wagevens (1526), Corneille Wagevens (1555), Jacques Wagevens (1560). Dans les archives des villes et des églises, nous avons rencontré un grand nombre de citations de leurs travaux.

Wierinck. Cette famille fut établie au commencement du siècle dernier à Overmeire (Flandre).

Marinus Wierinck, le plus ancien de cette famille, plaça en 1736 la grande cloche à St-Jacques à Gand. Constant Wierinck fondit plusieurs cloches pour l'église de Wetteren en 1811.

Cet homme à la fois modeste et grand mécanicien, naquit à Overmeire, le 12 juin 1779, et apprit son art chez son père Adrien François. Il décéda à Overmeire, le 8 juillet 1839.

Son père, naquit à Overmeire, le 26 février 1743 ; il est fils de Marinus Wierinck et de A. Schampelaire, et mourut le 27 juillet 1822.

Il excella également dans la fonte des cloches.

La famille Wierinck plaça grand nombre de cloches en France.

Witloockx (Guillaume), né à Anvers, occupe un rang distingué dans la facture du carillon au XVIIIe siècle. Le collége échevinal de la ville d'Ath, s'adressa à Witloockx pour refondre trois cloches du carillon et ajouter au jeu existant une octave et demie, composée de 18 cloches.

Le contrat a été passé le 31 mai 1715.

La ville n'eut pas à se repentir de ses sacrifices : la refonte fut couronnée d'un prodigieux succès. On eut un chef-d'œuvre qui, constituait, avec le bourdon, une sonnerie de 37 timbres. (1)

On paya 19,500 livres pour ce nouveau carillon.

Le jeudi 10 avril 1817, la tour avec son campanile, l'église avec ses dépendances furent consumés par les flammes.

Zeetsman (Jean), un des plus anciens fondeurs de cloches de Malines, y habitait en 1441.

Il fondit une cloche pour la tour de la grande église en 1461.

Après ce résumé historique, ajoutons que le carillon était jadis l'instrument favori des populations flamandes et dans aucun pays le carillon n'a été aussi populaire et aussi goûté que dans les Pays-Bas.

Il est même étonnant qu'aucun Dictionnaire de musique, pas même les modernes, n'ait donné une note historique sur les jeux de cloches, son développement et son déclin, car, avouons le, la plupart de nos carillons se trouvent dans un état délabré, et l'étude du carillon, autrefois si importante pour nos artistes, est, pour-ainsi-dire, abandonnée.

Où trouveriez-vous aujourd'hui le carillonneur capable de jouer des variations, des trilles, des arpéges et des fugues ?

---

(1) *La tour et le carillon de Saint-Julien à Ath*, par E. Fourdin.

Les différents Carillons de la Belgique. (1)

Afflighem (Abbaye). A côté d'un orgue magnifique, on avait à la tour un carillon de 28 cloches, fondu en 1640, par les frères Nicolas et Hubert Chabontiau. Au Musée de Bruxelles il y a encore quelques débris de ce jeu de cloches, détruit en 1794.

Alost. Le carillon actuel se compose de 38 cloches et le son en est très harmonieux. Il fut placé en 1750-53, par Georges Du Mery. Le tambour est en fer.

En 1852 il a subi quelques réparations sous la direction de l'architecte Renis.

K. P. Peeters en 1725, carillonneur de la ville, se distinguait sur cet instrument.

En 1772, N. Schepens, comptait parmi les bons carillonneurs. Il céda sa place en 1772 à son fils, également très habile sur cet instrument.

P. A. Grau, né en 1762, et décédé le 28 février 1842, est placé parmi les meilleurs carillonneurs de son temps.

Anvers. On avait à Anvers au siècle dernier quatre carillons. Deux sur la tour de la cathédrale, un à la célèbre abbaye des Prémontrés de St-Michel, et un autre à la tour de la belle église St-Jacques.

La plus grande cloche de la cathédrale, dont Charles-Quint fut le parrain, date de 1507 et pèse 16,000 livres. Elle est coulée par les frères Guillaume et Jaspar Moer.

(1) Il y a encore des petits carillons à Zottegem, Ruysselede, Bassevelde, Cambron, Bornhem (abbaye des Bénédictins), Iseghem, Wyngene, Thielt, Everghem, Steenockerzeel, Mespelaer, Vervick, Hoogstraten, Harlebeke, Heerne (abbaye), Chimay, Oudenbourg, Lokeren, Herenthals, Dadizeele, Dixmude, Alne (Couvent p. de Liége), Roulers et Bourbourg.

Plusieurs n'existent plus.

Le second carillon de la cathédrale n'est plus en usage depuis longtemps.

Celui qui fait le service des fêtes de la ville et de l'église sort des ateliers de Fr. Hemoni où il fut fondu en 1655. Il comptait jadis parmi les meilleurs du pays, mais dans ce moment il subit de grandes réparations et la ville a chargé un artiste d'y adapter un nouveau système de clavier.

En octobre 1877, le Collège échevinal a chargé M. Smulders, de Maestricht, inventeur breveté d'un clavier spécialement applicable aux carillons, déjà adapté aux carillons de l'Hôtel-de-ville, et plus tard à celui de l'église St-Gervais à Maestricht.

Le clavier à pieds et à poings sera remplacé par un clavier de piano à touches, qui permet de faire parler simultanément trois notes par la main droite et autant par la main gauche.

Avec ce système de rapidité et d'égalité, on peut produire des effets que jusqu'ici on n'a pu atteindre.

La ville alloua un crédit de 17,000 francs pour ce travail.

Les deux carillons ont chacun 40 cloches.

A celles de Hemoni, qui sont en grand nombre, on trouve : *F. et P. Hemony, Fec. Antv., Anno* 1655. D'autres datent de Zutphen de l'année 1654, et d'Amsterdam de 1658.

Pour plus de détails, consulter : ***Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers***, page 425.

Le carillon du couvent des Prémontrés fut placé en 1655, par F. Hemoni, et se composait de 31 tons. Il fut, paraît-il, très harmonieux.

En 1648, un jeu de cloches se trouvait à la tour de St-Jacques. En 1768, un homme de talent, Guillaume Du Mery, fils d'un facteur de carillons Georges Du Mery, fut chargé de l'exécution d'un carillon de 33 cloches.

Il n'existe plus aujourd'hui.

Ath. En 1481-82 Henri Waghevens de Malines, coula les cloches du premier *Voorslag*.

Jean Godefroid en était le batteleur.

En 1520 on l'augmenta de 7 cloches.

Heulvin de Lille, y plaça en 1587 la grande cloche.

Le dernier carillon se composait de 37 tons (trois octaves), et fut consumé par le feu, le 10 avril 1817.

Hoyost fut le dernier carillonneur.

Audenarde. La Flandre s'est toujours distinguée par ses carillons.

Déjà en 1408, la ville payait une certaine somme à Coppin de Clivere pour carillonner.

En 1502, Simon Waghevens, de Malines, fondit huit cloches pour l'église Ste.-Walburge.

M. F. De Smet, dans son ouvrage : *Description d'Alost*, raconte, qu'en 1467, à l'inauguration de Charles, duc de Bourgogne, on jouait sur le carillon. On le frappait à cette époque.

Jean Van Spiere plaça le premier carillon régulier.

Jacques Waghevens, de Malines, très connu pour son talent de facteur de carillons, fut chargé le 10 septembre 1556 d'un nouveau carillon pour compte de la ville.

Il se composa de 14 cloches, et deux autres de semi-tons.

En 1698, Toussaint et Jean d'Aubertin, de Malines, se chargèrent d'un second grand carillon.

En 1759, André Van den Gheyn, de Louvain, plaça un carillon qui existe encore aujourd'hui. Il compte 37 cloches avec tambour en cuivre. En 1760, Jean Thibaut de Gand, en fit l'expertise.

Par contrat du 19 juin 1751, avec les Magistrats de la ville, J. B. Barbieux, facteur de carillons à Tournai, était chargé d'uu nouveau carillon, qui ne fut pas approuvé.

M. Vanderstraeten, ancien employé des archives du royaume, et jadis chroniqueur musical de *l'Echo du Parlement*, aujourd'hui absent, publia en 1855 : *Notices sur les carillons d'Audenarde*. (Annales de la Societé royale des Beaux-Arts.)

Averbode (Abbaye). Le célèbre Hemoni y plaça un carillon très harmonieux, détruit à la révolution française. Il avait 43 cloches, et datait de 1662.

Feller, le savant français, en passant par les bois des environ de cet abbaye, fut surpris par le beau son des cloches et en fait de grands éloges dans ses ouvrages.

Bruges. Le 8 octobre 1675, on a inauguré un nouveau carillon avec horloge, payé en parties par différentes confréries.

C'est Melchior de Haze d'Anvers qui en fut chargé. La plus grande cloche aux armes du Duc Villa-Harmosa et des deux bourgmestres J. B. de Villegas et Jean Van Boonen, pesait 11,000 livres.

En 1740, on fit de grands changements au carillon, et Georges Du Mery fut chargé d'un nouvel instrument ; l'ensemble des cloches pésait 56,166 livres.

Le tambour fut livré par les excellents mécaniciens anversois, Jean De Hondt et son fils Antoine.

Il a été joué pour la première fois le 2 février 1746, et ce jour fut une véritable fête pour les habitants.

La cloche de l'heure (*la*), pèse 11,539 livres. Le tambour est en cuivre.

Il compte parmi les meilleurs carillons connus.

Le cylindre pèse 19,966 livres et il y a 30,500 trous.

Parmi les bons carillonneurs citons : Ad. Leemans, compositeur et organiste, en 1741, Magherman, organiste en 1772, Froment et Berger.

En 1502, on avait aux Halles un *Voorslag* insignifiant.

Bruxelles. En 1381 on avait déjà à Bruxelles un *Voorslag* de quelques cloches.

Dans son histoire de Bruxelles, M. A. Wouters écrit :

" Le goût des carillons s'était de plus en plus répandu en Belgique, le Magistrat résolut de doter Bruxelles d'un ornement de cette espèce, digne du rang qu'occupait alors cette cité. „

L'église St-Gudule avait son carillon en 1535.

En 1602, les habitants ont ouvert une souscription pour un nouveau carillon à l'église de St-Nicolas. Il fut détruit en 1695.

Cette ville comptait jadis neuf carillons, dont un seul, fort insignifiant, existe encore, mais n'est pas en usage.

Il a été placé par G. H. Van den Gheyn à l'église St-Jacques en 1714, et se composé de 37 cloches. Le timbre en est si faible que par le bruit des voitures on ne l'entend guère.

Le 28 février 1662, Fr. Hemoni à Amsterdam, fut chargé d'un jeu de cloches de 38 tons, pesant 23,400 livres.

Hemoni plaça également un petit carillon fort estimé à l'église Madelaine.

En 1648, Bruxelles possédait un fameux carillonneur du nom de Théodore de Sany, né à Valenciennes, qui composa tout un livre de pièces de clavecin (in-folio de 1648), qu'on a conservé aux archives de la ville. Déjà en 1606, il était en fonction.

Courtrai. On avait un *Voorslag* en cette ville l'an 1513.

En 1665, Ducoro fondit sept cloches.

A la tour de St-Martin, Jean de Leencnecht, plaça une cloche en 1395, nommée *Victor*.

En 1742, Du Mery fut chargé d'un nouveau carillon, de 37 cloches, et il a fallu plusieurs années pour l'achever.

Il coûta des sommes considérables.

Jean De Hondt fils, en eut la direction quant au mécanisme.

Ce n'est qu'en 1746, qu'il fut inauguré.

La cloche du nom de *Marie*, placée par G. Du Mery, pesait 15,000 livres.

Le 7 août 1862, la foudre a détruit toutes les cloches de l'église St-Martin.

Joseph Bailly, carillonneur depuis 1813, était encore en fonction en 1862.

Dans une ancienne chronique nous lisons :

" Le 18 juin 1746, à 7 heures du soir, les habitants, rassemblés en masse dans les rues, entendirent pour la première fois le nouveau carillon de G. Du Mery. Il y avait 37 cloches. Pierre Bogaert, natif de Lierre, y fit briller son talent. "

On admirait le ton et l'admirable mécanisme de ce jeu de cloches.

Diest. Pierre Hemoni, le jeune, plaça en 1671 un carillon à la grande église, composé de 37 tons.

Les habitants de la ville ont fait une souscription pour les frais de ce jeu de cloches.

Guillaume Ceuppens, carillonneur en 1725, fut un artiste de talent.

Eename (au couvent). En 1679, Pierre Hemoni, l'excellent facteur de carillons, y plaça un jeu de cloches de 35 tons, qu'on cite parmi les plus harmonieux du pays. Il a été détruit à la révolution française.

Enghien. A la grande église on trouvait un carillon de 31 cloches, mais en 1756 il en comptait trente-six.

Les cloches sont de J. Van den Gheyn et G. Du Mery.

Ce carillon, qui est assez agréable de timbre, demande aussi des réparations urgentes.

Furnes. L'usage de battre les cloches était connu au XVe siècle en cette ville.

Au siècle dernier Furnes avait un beau carillon.

Sur une barre en cuivre en lettres romaines on lit :

Joannes de Hondt, Antverpiæ, me fecit.

C'est le fameux mécanicien et l'horloger de la ville qui était probablement l'artiste chargé du tambour.

Gand. Selon l'historien Diericx, Gand avait son carillon vers la moitié du XVe siècle, et c'est Jacques Waghevens qui refondit en 1542 l'ancien jeu de cloches.

Déjà en 1398, une maison située rue de l'Escaut, portait le nom de: *Den beyaart.*

Le carillon de Baudeloo (abbaye) fut fondu à Gand en 1613 par F. Pauwels, et se composait de 30 cloches. Aujourd'hui il compte 35 tons.

J. F. Damman et Pierre Scheppens, musiciens du siècle dernier, étaient de très habiles carillonneurs.

Le gros bourdon de St-Bavon est une des plus belles cloches du pays. Par acte du 19 novembre 1635, avec le chapitre, Florent Delcourt en fut chargé.

Autrefois un joli carillon ornait la tour de St-Bavon, qui datait du commencement du XVIIIe siècle. Jean Pauwels, sur l'ordonnance du chapitre, fut chargé de ce carillon.

Il fut détruit à la révolution française.

L'église St-Michel avait son carillon au commencement du siècle dernier. C'est en 1744 que Georges Du Mery, alors à Anvers, se chargea de couler un nouveau carillon.

Les carillons se composaient de cloches de plusieurs fondeurs, parmi lesquels nous citons: Jean Fer (1563), Georges Du Mery (1767-70).

En 1659, les frères Hemoni, réputés dans le monde entier pour leur timbre pur et harmonieux, alors installés à Amsterdam, placèrent sur le Beffroi un beau carillon, qui fit l'admiration de toute la ville et des environs.

Il est constaté, que l'église St-Saveur avait un carillon dès le XVIe siècle.

Pour plus de détails, consulter l'ouvrage de M. Kervyn de Volkaersbeke : *Les églises de Gand*, 1857.

Le grand carillon de Gand coûte plus de 120,000 francs.

Grammont. Le carillon actuel se compose de 35 cloches. Plusieurs portent la date de 1730.

C'est en 1727 que le premier carillon regulier y fut placé, et probablement par Van den Gheyn.

Grimbergen, près Bruxelles. A l'abbaye des Prémontrés le carillon comptait parmi les meilleurs du pays. Il avait 42 cloches.

Le 9 novembre 1798, le général Lapaillière fit jetter les cloches de la tour et transporter le carillon à Bruxelles.

Le beau tambour en cuivre coûtait seul 14,000 florins.

Halle. En 1554, J. C. Pierre Van den Gheyn et Georges Waghevens, deux habiles facteurs de carillons, y placèrent un jeu de cloches à la tour de la grande église. Le tambour était en fer.

Il y a encore des débris de ce carillon, ainsi que plusieurs cloches, mais le clavier n'existe plus.

A la révolution française le tout a été saccadé.

En 1725, Halle possédait un habille carillonneur, H.-Joseph Pauwels.

Hasselt. Le carillon de 42 cloches appartient à plusieurs fondeurs. Les deux octaves supérieures datent de 1551 et sont de Bernard Van den Gheyn. Les notes basses sortent des ateliers de Antoine B. Van den Gheyn.

Les cinq plus fortes cloches portent les armes de St-Quentin.

Le beau tambour en cuivre a été placé en 1752, par un artiste de talent. On y trouve :

Fait à Liége par Gilles de Beefve et son fils Nicolas, le 2 9bre 1752.

Léau (Zoutleeuw). En 1530-31, on y plaça un carillon de 24 tons.

En partie détorié et à cause du mauvais son des cloches, M. H. S. Van Aerschot a refondu en partie les cloches, et en a porté le nombre jusqu'à trente.

L'ancien jeu se composait de cloches de Médard Waghevens (1530), Pierre Van den Gheyn (1564), Sebastien Vantrir (1660), puis plusieurs sont sans nom. Il y a maintenant 14 vieilles et 16 nouvelles cloches.

Lierre. Le 2 sept. 1702, l'ancien carillon fut détruit par le feu.

Il a été renouvellé par A. Julien et Guillaume Witloockx d'Anvers, et à cette époque il était un des meilleurs du pays.

" *Van zoo eene goede harmonie dat men byna geen beter in 't land vind.* "

A Lierre, le battelage des cloches était déjà en usage l'an 1445, comme il résulte de cet extrait des comptes :

" 1445. *Gegeven van beyaerden doen men het kerckhof wyde* : *XIIII gr.* "

Le carillon est aujourd'hui dans un très mauvais état, et peu agréable de sonorité.

Il fut examiné et approuvé par Paul Nys, carillonneur de l'église St-Nicolas à Bruxelles.

C'est Henri Joltrain, mécanicien à Anvers, qui fut chargé du tambour le 5 décembre 1708, pour la somme de 8,400 florins.

François Schepers, carillonneur de la ville de Gand, constate, que le tambour et la mécanique sont tellement bien réussis, qu'on n'en trouve pas de pareils dans le monde entier.

Le carillon actuel se compose de 36 cloches, toutes coulées entre 1705 à 1732, par A. Julien.

André Van den Gheyn livra quatre clochettes de 1748 à 1765.

Liége. On avait jadis plusieurs carillons à Liége. En 1640 un jeu de 18 cloches y brillait, et en 1755, Gilles Debefve et son fils placèrent un carillon avec horloge à l'église St-Paul.

Celui qui existe encore sur cette tour, se compose de 40 cloches, et les cloches appartiennent à deux anciens jeux de cloches.

Le carillon de la cathédrale comptait 20 cloches, celui de St-Paul 24 tons, celui de St-Lautent 21 cloches, et celui de Sainte-Croix . . . . Il y avait donc jadis quatre carillons à Liége.

Les plus anciennes cloches de cette ville datent de l'année 1274.

Le 18 août 1754, jouait pour la première fois le carillon actuel.

En 1804, le carillon de St-Lambert a été cédé à la cathédrale.

Louvain. On avait déjà introduit l'usage de batteler des airs sur les cloches suspendues en 1434.

En 1525, Pierre Waghevens, excellent fondeur à Malines, fournit à la ville un carillon d'une octave.

Le carillon de l'abbaye de Parc, placé en 1709 par Albert de Grave et Nicolas Noorda d'Amsterdam, fut cédé à la ville. Ce carillon de 40 cloches ou 3 1/2 octaves, se trouve aujourd'hui à l'église St-Pierre.

En 1616, se trouvait un carillon régulier sur la tour de Ste-Gertrude.

En 1778, A. J. Van den Gheyn y plaça un nouveau jeu de cloches de 2 1/2 octaves. Il a aujourd'hui 42 cloches.

En 1851, on y ajouta huit cloches, qui sortent des ateliers de A. L. Van Aerschodt.

A l'église St-Pierre on avait un *Voorslag* au XVe siècle. Godefroid Van Bechelen livra en 1434 une cloche de 4,000 livres.

C'est en 1478, que Simon Waghevens fut chargé d'un *Voorslag* à l'église St-Jacques, expertisé par Maître André, qui frappait les cloches avec un marteau.

Ce fut en 1725, que la ville chargea André Van den Gheyn à Tirlemont du placement d'un carillon de 23 cloches. Il fut expertisé par J. Pauwels (Halle), G. Ceupens (Diest), P. Schepens (Gand), et C. Peeters (Alost), tous d'excellents carillonneurs.

A cette occasion A. Van den Gheyn se fixa à Louvain.

Ce carillon était faux et criard et ne fut pas approuvé.

Son fils A. L. Van den Gheyn tâcha de le remanier, mais sans fruit.

Le carillon de l'abbaye de Parc se trouve aujourd'hui à Louvain.

Henri Joltrain, fameux mécanicien anversois, remaniait en 1726 l'horloge. Il y décéda subitement pendant ce travail qui fut entrepris pour la somme de 450 florins.

Pour plus amples détails, consulter le bel ouvrage de M. Edouard Van Even : *Louvain monumental, etc.* 1860.

Malines. Le carillon de Malines est un des plus beaux, sous le rapport du son, de la Belgique.

Les cloches appartiennent à P. Hemoni, G. Waghevens, G. Du Mery, Adrien Steylaert et H. Waghevens. Pierre Hemoni y plaça en 1674, trente cloches d'un timbre remarquable.

Le nombre de cloches est aujourd'hui porté à quarante-quatre.

Il fut inauguré avec pompe, le 17 janvier 1681.

Le magnifique tambour en métal avec 16,200 trous, a une longueur d'un mètre et 85 centimètres.

En 1733, Alexis Gelen à Halle en fut chargé, et Jean de Hond, mécanicien d'Anvers, l'acheva.

La ville a payé pour le tambour seul 7289 florins. On y trouve les armes de la ville.

En 1498, on commandait 6 cloches pour la grande tour, qui formèrent probablement le premier *Voorslag*.

En 1599, un petit *Voorslag* ornait la tour de l'église Notre-Dame.

Pierre Van den Gheyn livra un grand nombre de cloches à l'église Notre-Dame entre 1585 et 1600. En 1599, l'église lui fit une commande de onze cloches pour le carillon.

En 1693, J. B. Daems refondit plusieurs cloches, mais déjà en 1681, Melchior De Haze d'Anvers, fit de grands travaux au carillon de cette église, et le carillonneur de Lierre en fit deux fois l'expertise.

Enfin en 1682, le carillon de 31 cloches y fut placé.

Voir pour plus de détails : *Noord en Zuid*, 1866, pages 739 à 741.

Le carillon actuel de l'église a coûté plus de 150,000 francs.

Parmi les bons carillonneurs de Malines on cite Antoine De Windt, carillonneur en 1608, et M. Denijn, carillonneur actuel.

Menin. On avait jadis un carillon aux Halles et à la grande église. Lors du bombardement sous le général Hoche, ils ont été détruits.

Celui des Halles avait 37 cloches et se distinguait par un timbre harmonieux.

Le dernier carillonneur Pierre-Joseph Fourez, un artiste distingué, décéda à Menin, en 1834, âgé de 74 ans.

Mons. Déjà au XVe siècle un *Voorslag* ornait la tour de Saint-Waudru, et à la seconde moitié du XVe siècle un petit jeu de cloches se trouvait à la tour du château. La *tour de briques*, avait jadis neuf très belles cloches, qui furent enlevées, avant sa démolition, qui se fit le 13 juin 1799. Le facteur distingué J. Waghevens, de Malines, fut chargé en 1553 d'un carillon de 21 cloches.

En 1673, il fut porté à 35 tons, et De le Court de Douai y travailla.

Ce fut un des plus beaux de la Belgique.

Le carillon actuel a 38 cloches.

Consulter pour plus de détails les ouvrages sur Mons de L. Devillers.

Namur. La tour de l'église St-Pierre était ornée d'un carillon et d'une horloge, qui furent détruits par le feu en 1746.

On lit dans une vieille chronique :

" On plaça sur la tour de cette église une grosse et magnifique cloche, surnommée, à cause de la beauté du métal dont elle était composée, *la blanche cloche*, dont le son se faisoit entendre de deux à trois heures le long du cours de la Meuse. „

A la porte *Horegoule* on trouvait en 1618 un carillon de 18 cloches, de la fonderie de Jean Groignart.

En 1858, André Van Aerschot de Louvain, plaça à la tour des Halles un carillon de 48 cloches.

Consulter l'ouvrage de M. Jules Borgnet : *Promenades dans Namur*.

Nieuport. Van den Gheyn, de Louvain, y plaça en 1733 un carillon de 40 cloches de *do* à *fa*.

Lui-même prétendait que ce jeu fut un de ses meilleurs.

Nivelles. Ce fut en 1580, qu'un contrat fut passé avec Blaise Zewyn de Saint-Omer pour couler un *Voorslag* de 13 cloches.

Jean Groignart à Mons, y ajouta en 1590 quatre clochettes.

Toutes ces cloches furent détruites par un incendie.

En 1642, l'abbesse De Lannoy, fit présent à la ville d'un carillon de 22 tons, dont la plus forte cloche pesait 6,000 livres.

Dans l'ouvrage de Tarlier et Wouters : *La Belgique ancienne et moderne*, on trouve des détails sur les carillons de Nivelles.

Ostende. Le célèbre Hemoni y plaça vers 1670, un beau carillon de 32 cloches. Au bombardement de 1706, il a été détruit.

Le 12 juillet 1711, les Magistrats de la ville passèrent un acte avec André Cobbé pour le placement d'un nouveau carillon de 28 tons.

Parc (Abbaye près Louvain). En 1709, Albert de Grave et Nicolas Noorda (1) d'Amsterdam coulèrent un beau jeu de cloches de 40 tons, qui fut cédé à la ville de Louvain.

Postel (Abbaye dans la Campine). Cette abbaye fondée en 1140 tout près de Rethy (Campine), avait jadis un carillon mélodieux, composé de 30 cloches et placé en 1627.

On avait bâti en 1610 expressement une grande tour en style bizantin pour le placement de cet instrument.

Ce jeu de cloches reparé, a été placé à Helmond.

Renaix. Jacques Staleron de Bourgogne fondait en 1440 la grande cloche nommée *St-Hermès*. Plus tard il y avait un carillon de 18 cloches. L'une, *Salvator*, fut donné par Charles-Quint. Finalement le jeu de cloches se composait de trois octaves et un pédalier de huit tons.

En 1798, un commissaire du nom de Cornelius, qui venait d'Audenarde avec une centaine d'hommes, a fait détruire le carillon, et sous la conduite du commissaire Van den Dorren on a transporté la grande cloche *Salvator* à Gand. Ce fut le 8 novembre 1798.

La famille De Malander s'est distinguée dans l'art de carillonner.

(1) Elèves d'Hemoni.

Le dernier survivant fut Gaspard De Malander, grand-père de F. De Malander, organiste et receveur à Renaix.

Roulers. L'ancien carillon a été remplacé par H. Servaes Van Aerschot, de Louvain ; il avait des cloches de différents fondeurs.

Ce nouvel instrument se compose de 39 cloches.

M. Lovaert de Gand, y adapta un nouveau mécanisme qui permet de jouer avec les doigts, ce qui est un grand progrès pour la facilité et pour la vitesse de l'exécution. Le 13 septembre 1861 il a été inauguré.

St-Trond. Le carillon se compose de 35 cloches et fut placé en 1752, par N. Legros, fondeur de cloches à Liége.

Tirlemont. C'est en 1555, qu'on entendit pour la première fois en cette ville le *Voorslag*, coulé par Médard Wagevens, fils d'Henri, de Malines, et placé à la tour de St-Germain. Il n'avait que 6 cloches.

En 1640, la ville chargea Jean Broeckaerts du placement d'un jeu de cloches de 17 tons.

J. Clerzé, carillonneur à Liége en fit l'expertise. Le feu consuma pour-ainsi-dire le carillon, le 21 septembre 1708. Les Magistrats passèrent un acte en 1709, avec Maître Lenaerts d'Anvers, pour un nouveau carillon, pour la somme de 9,000 florins.

En 1711, il fut cédé à la ville de Bruxelles.

En 1723, la ville fit l'acquisition d'un jeu de cloches sortant des ateliers de N. Witloockx, fondeur de canons de l'artillerie de l'Empereur à Malines, composé de 37 tons, et au prix de 16,000 florins.

Pour plus amples détails, consulter l'ouvrage de M. V. Bets : *Histoire de Tirlemont*. 1860.

Tongerloo (Abbaye). Ce beau couvent avait déjà en 1551 un *Voorslag*.

Pierre Hemoni y plaça en 1657 un beau carillon d'environ 36 cloches, qui a disparu à la révolution française. Sur les cloches ont trouvait : *P. Hemony me fecit*.

Tongres. Tongres avait son carillon en 1587, et cette année les Magistrats nommèrent Philippe Innocet de Lille, carillonneur, aux appointements de 50 florins, plus deux paires de souliers.

En 1782, François Chaudoir était chargé d'un nouveau carillon, par le chapitre de l'église.

Tournai. Le Beffroi contenait plusieurs cloches détruites en 1391 par le feu. Il reste encore de la cloche le *Timbre* et la *Bancloque*. La première fut coulée par Robins de Croisille.

Il y a un carillon au beffroi qu'on dit être aussi bon que celui de Bruges. On avait aussi jadis un carillon à l'église Sainte-Brice de 37 tons. Sur l'une des cloches se trouve :

Quatorze d'entre nous ont été faites par Flincon, âgé de 85 ans etc.

Pour plus amples détails, consulter l'ouvrage de M. A.-J. Bozière : *Tournai ancien et moderne*. 1864.

Turnhout. Comme dans beaucoup de villes, le chef-lieu de la Campine avait un *Voorslag* au XVe siècle.

Au XVIe siècle un brillant jeu de cloches ornait la tour, dont on fit refondre les cloches.

Les 37 cloches du carillon actuel sont de André Van den Gheyn, qui brille au premier rang des facteurs de carillons. Le tambour est en fer.

Ypres. Jean Groignart livrait en 1606, 7 cloches.

En 1621, Augustin de St-Hubert fut nommé par la ville carillonneur, il avait 5 livres *parisis* par semaine.

En 1626, le même Groignart et un certain Jean Lagné, fondirent 10 cloches pour le carillon.

Dominique Ficfriet refondit plusieurs cloches en 1621.

Les Magistrats de la ville chargèrent Toussaint Cambron et son fils, de la refonte de 15 cloches.

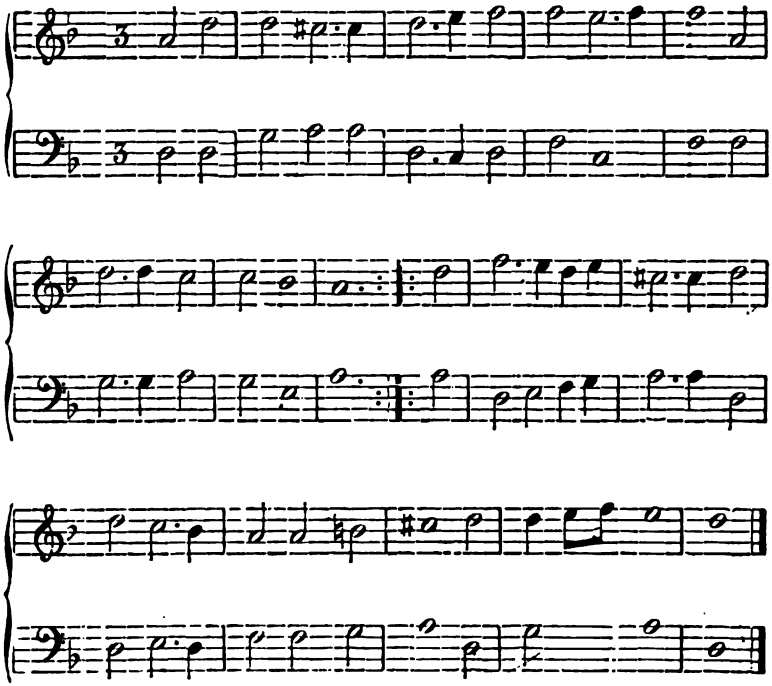
En 1716, Antoine Bernard, fondeur de cloches, livra à la ville 12 nouvelles cloches, et G. Du Mery en livrait deux en 1772.

Le carillon actuel a 33 cloches.

Morceaux pour Carillon,

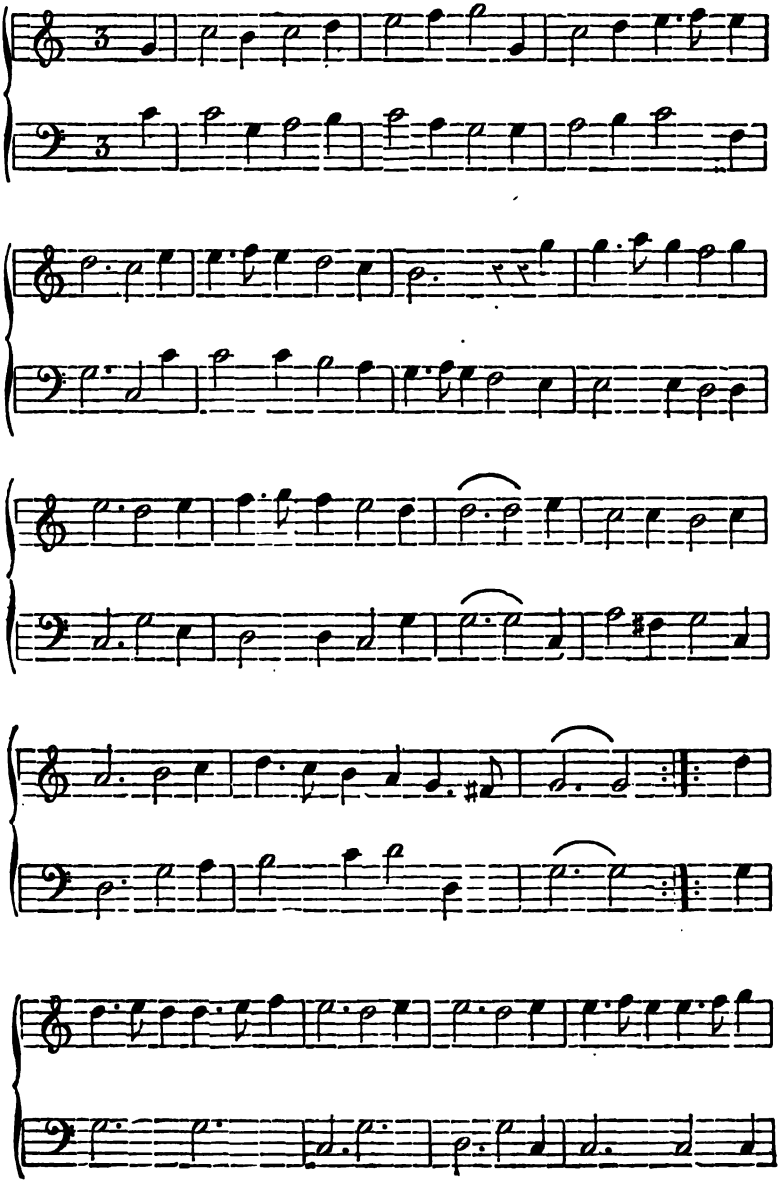
d'après un manuscrit de 1728. (1)

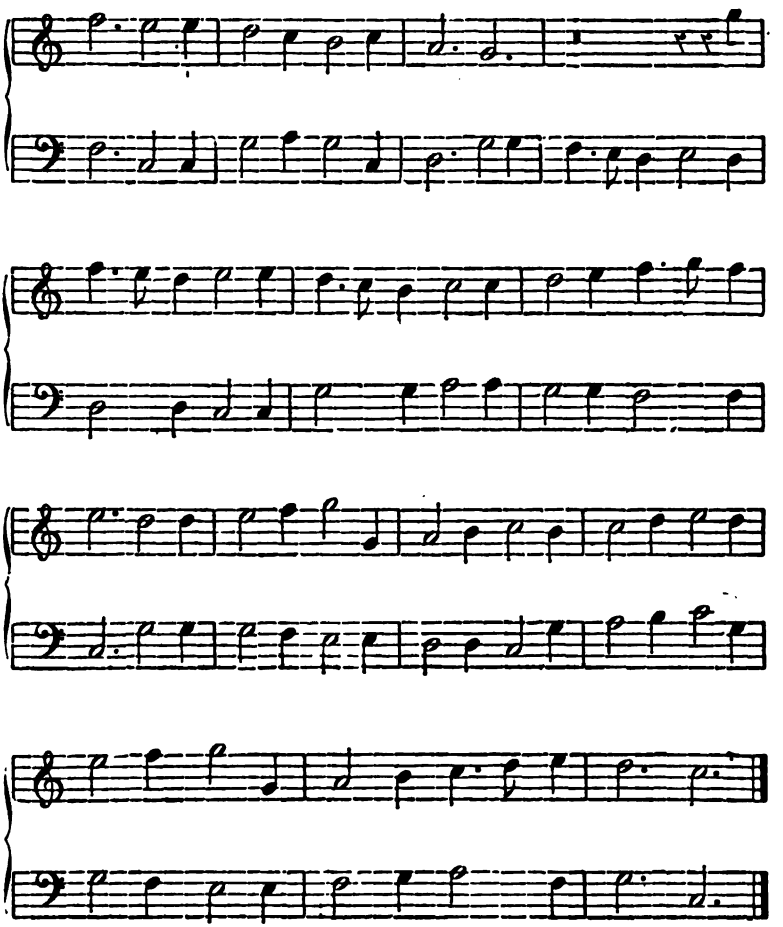
Aensiet hoe Jesus schryt.



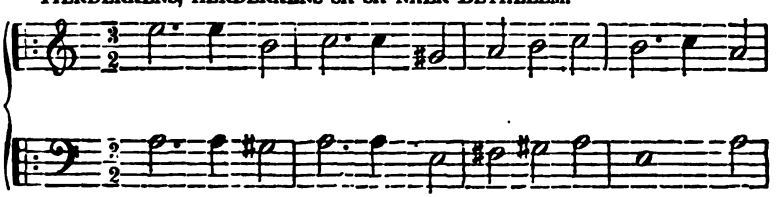
(1) Ce recueil nous a été communiqué par M. P. Génard, archiviste de la ville.

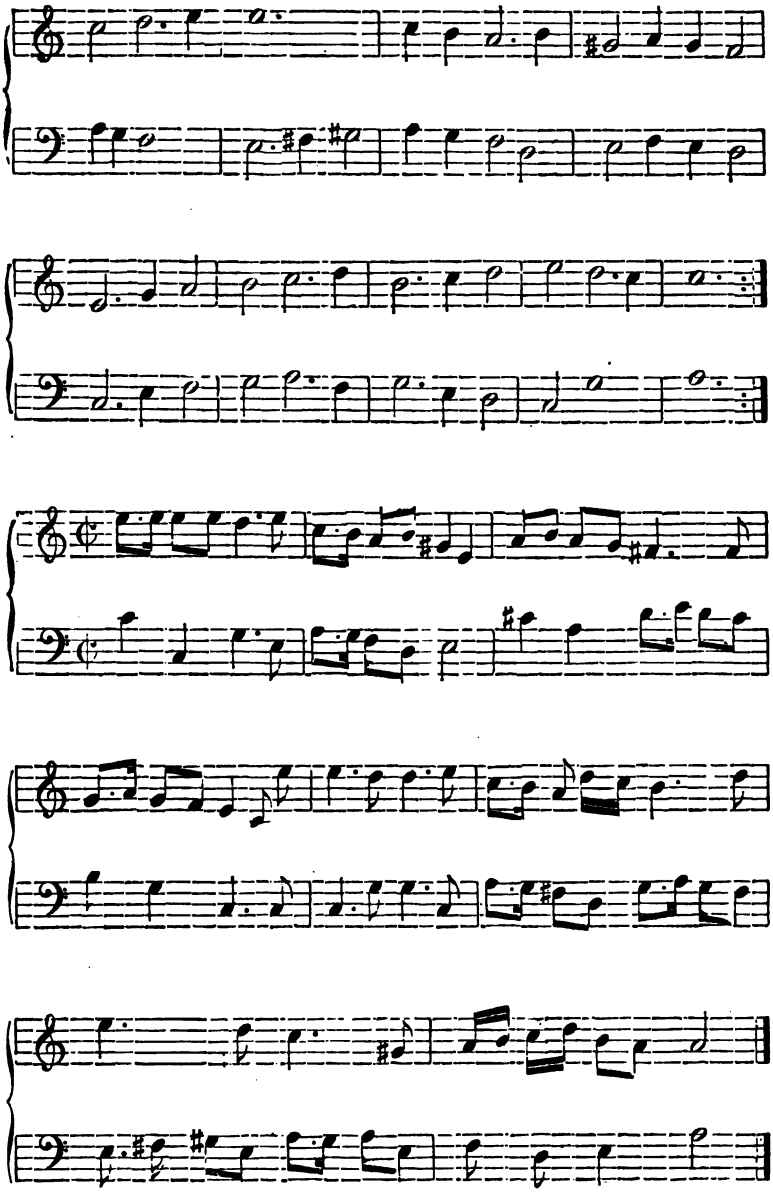
O SOETE KINT.



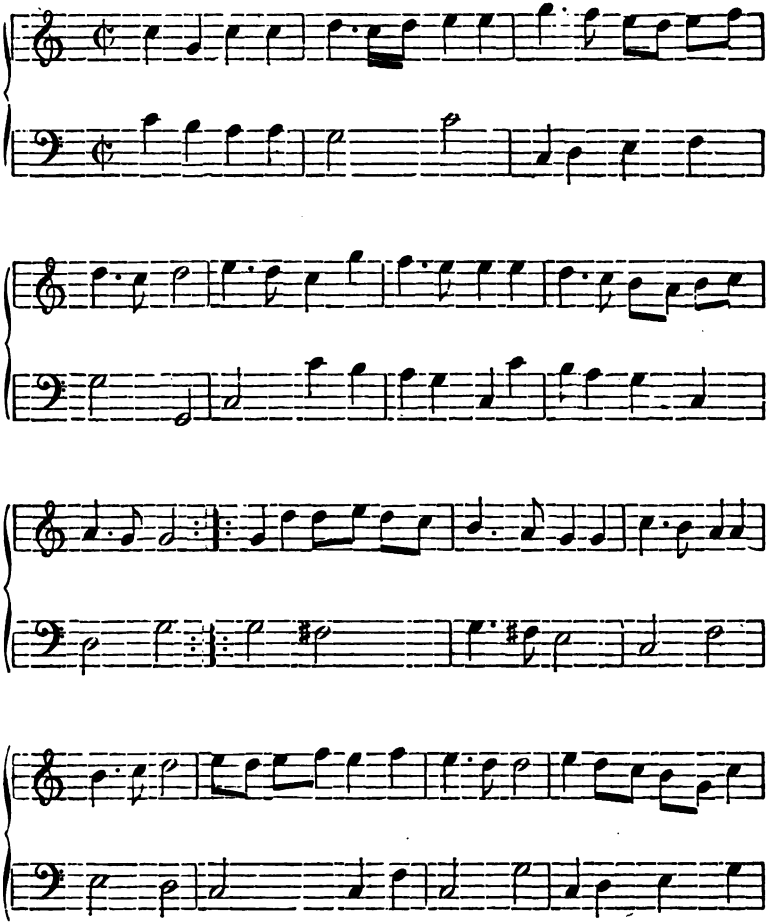


HERDERKENS, HERDERKENS SA SA NAER BETHLEEM.

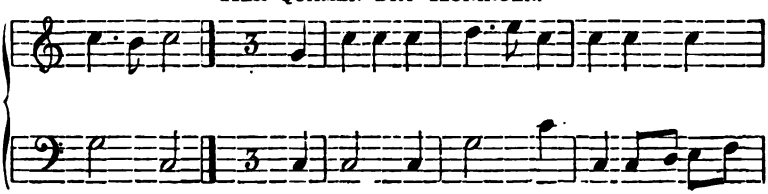


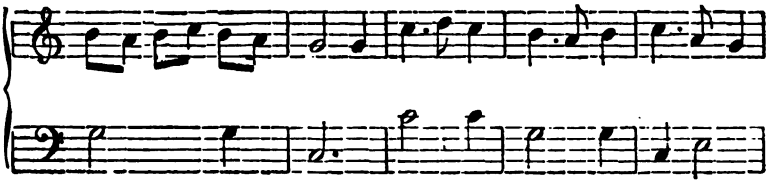


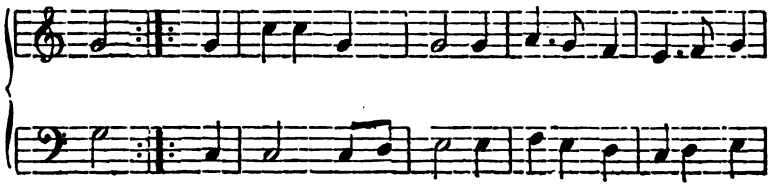
LAET NU ALLE DROEFHEYT VAREN.

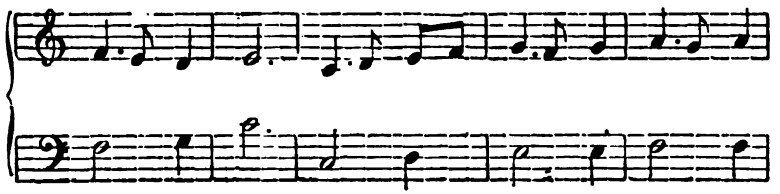


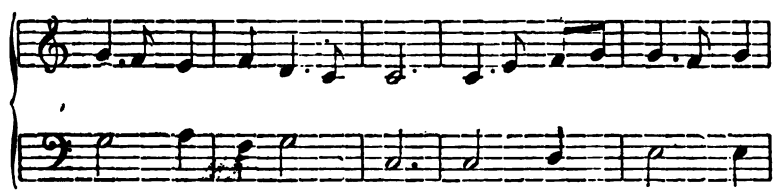
HER QUAMEN DRY KONINGEN.



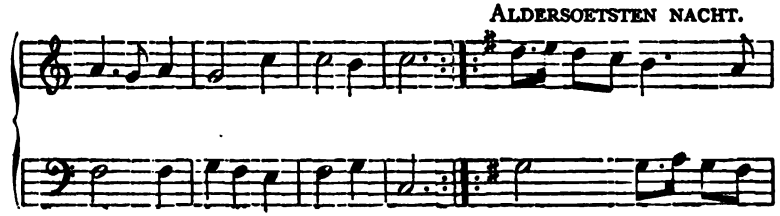


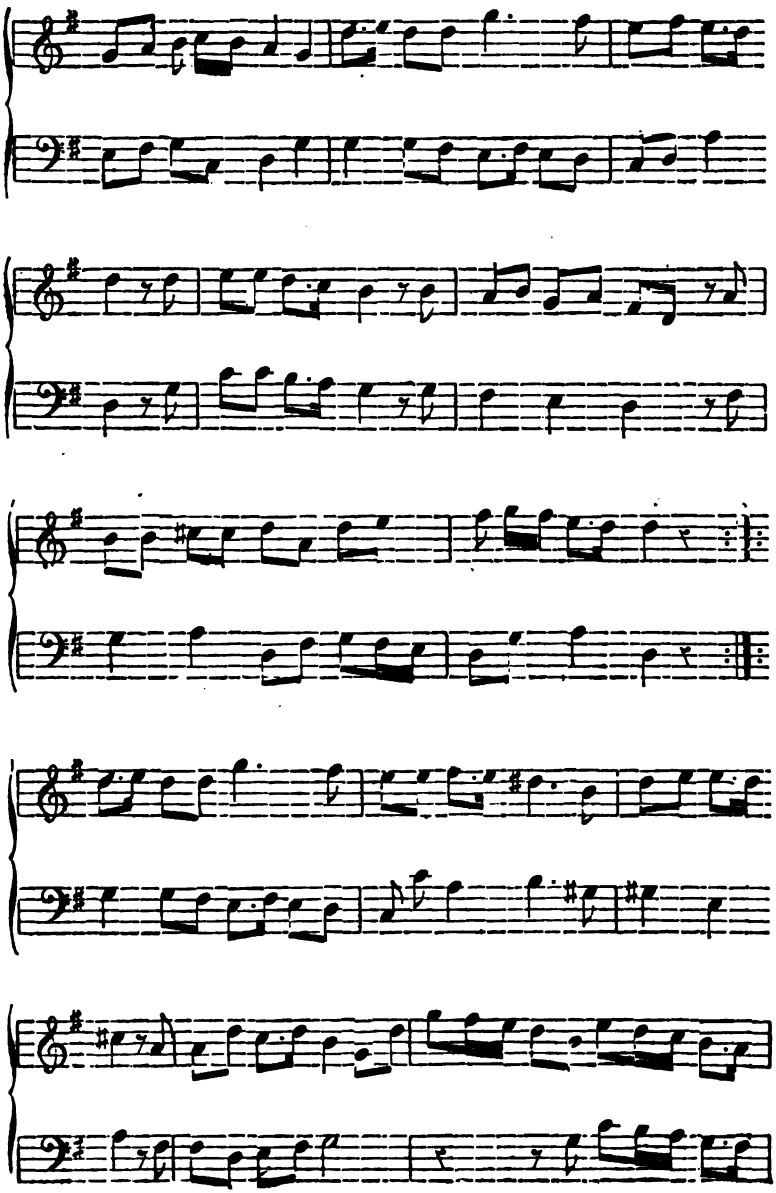


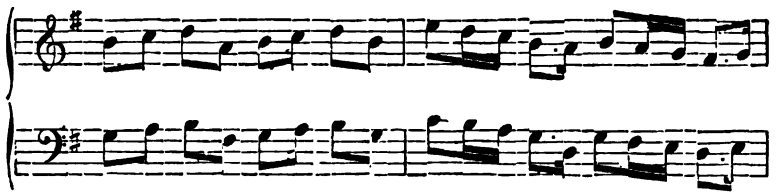


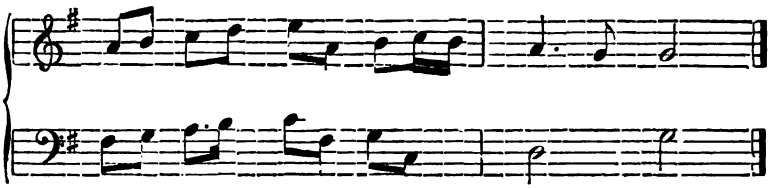


ALDERSOETSTEN NACHT.

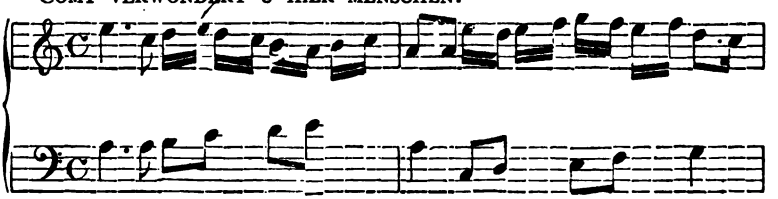


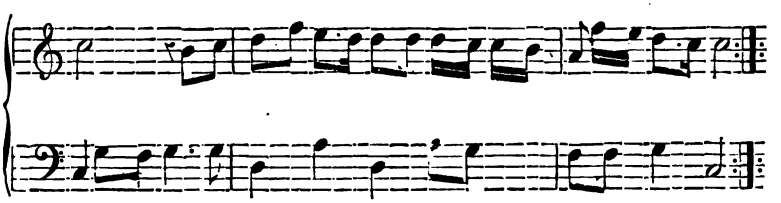


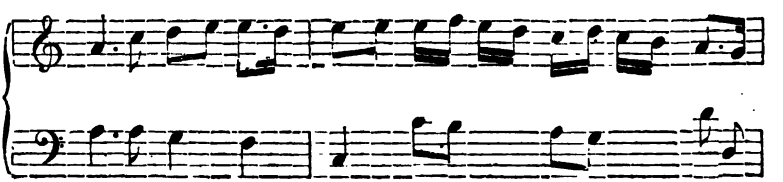


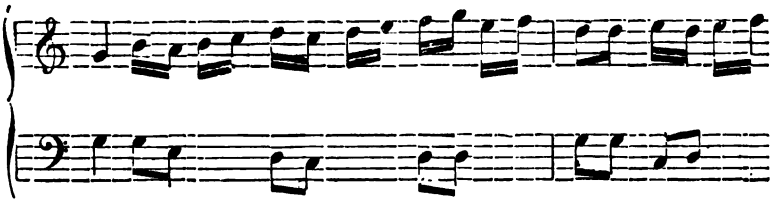


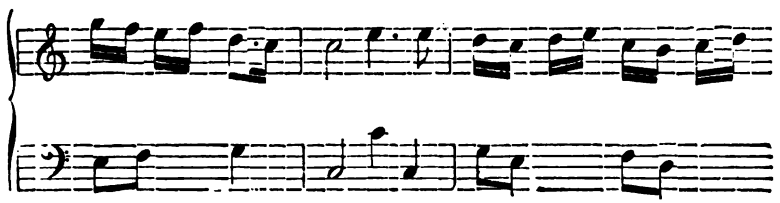
COMT VERWONDERT U HIER MENSCHEN.



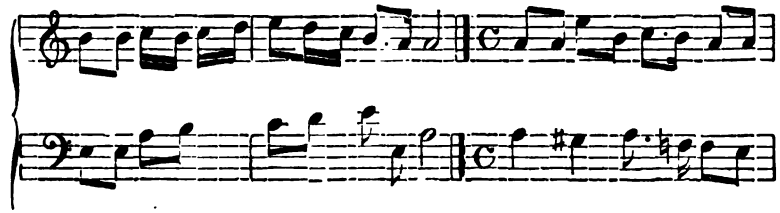


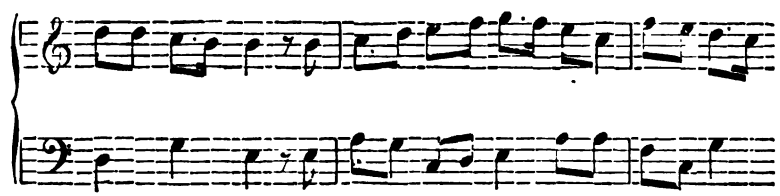


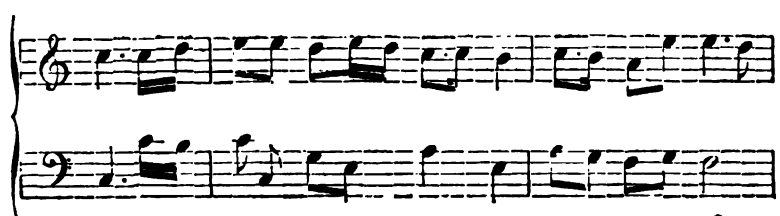


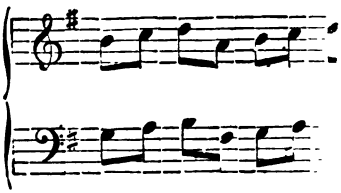


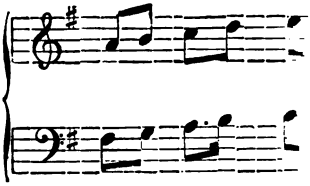
HERDERS COMT AL NAER DEN STAL.



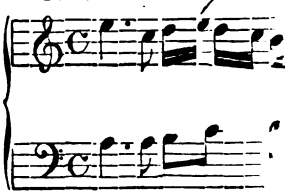


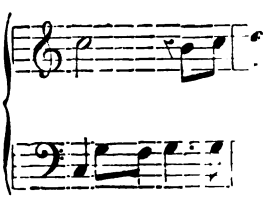


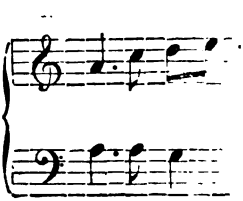


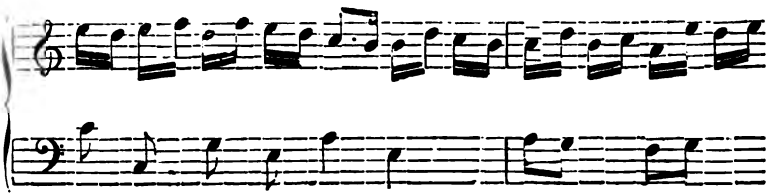


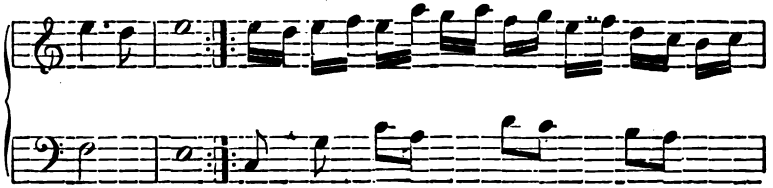
COMT VERWONDERT U

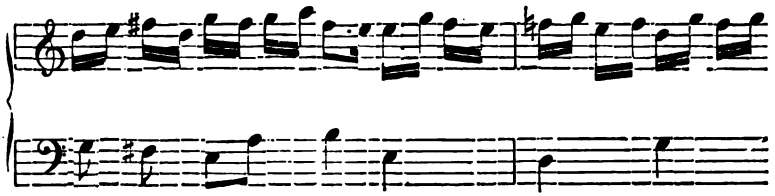


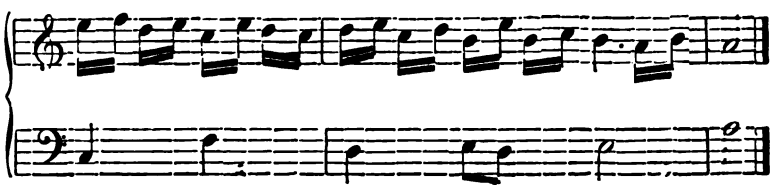




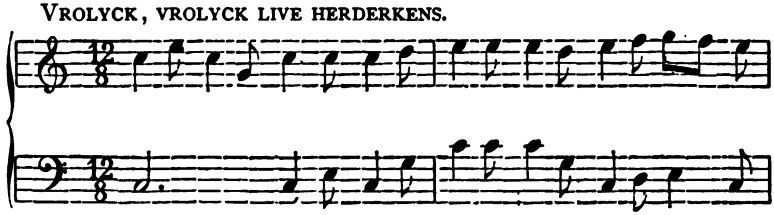


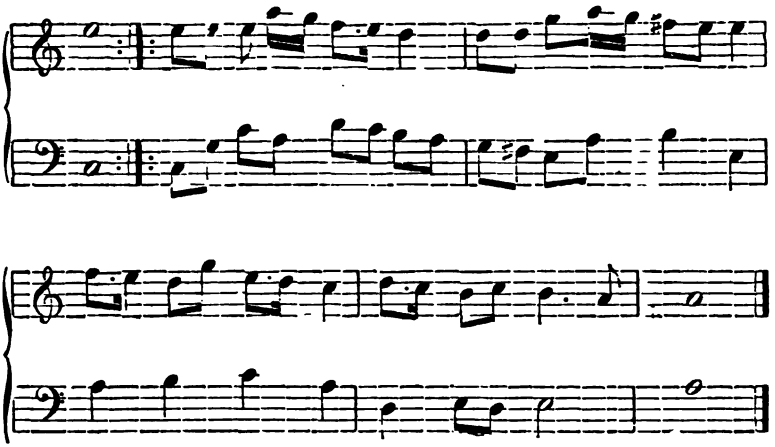




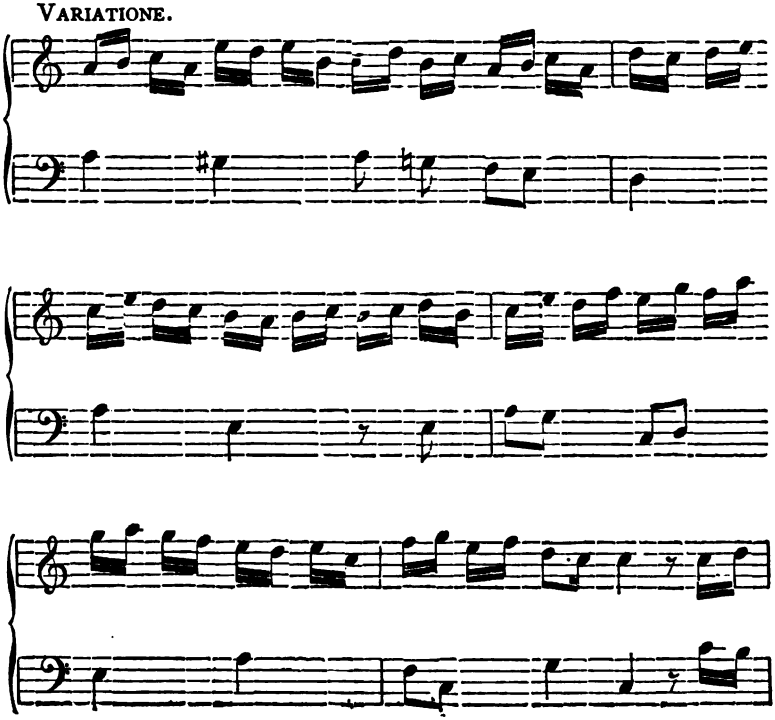


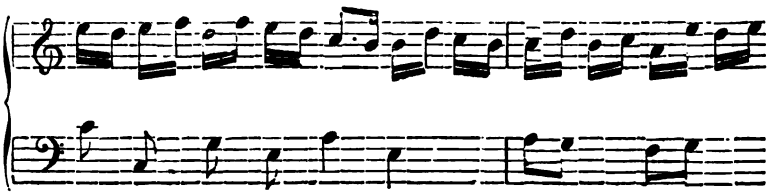
VROLYCK, VROLYCK LIVE HERDERKENS.

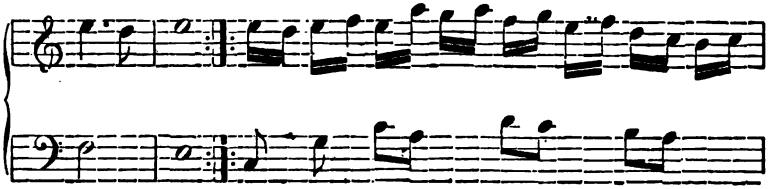


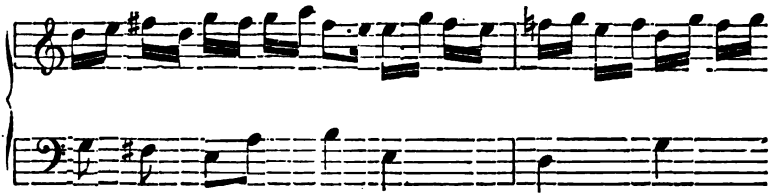


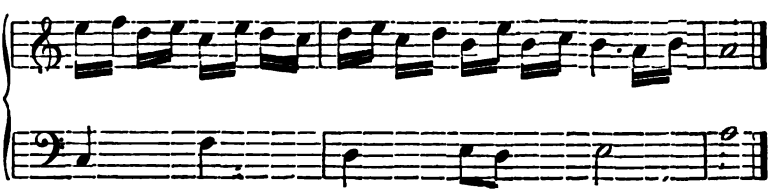
VARIATIONE.



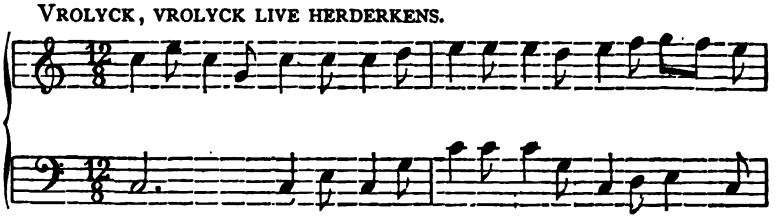


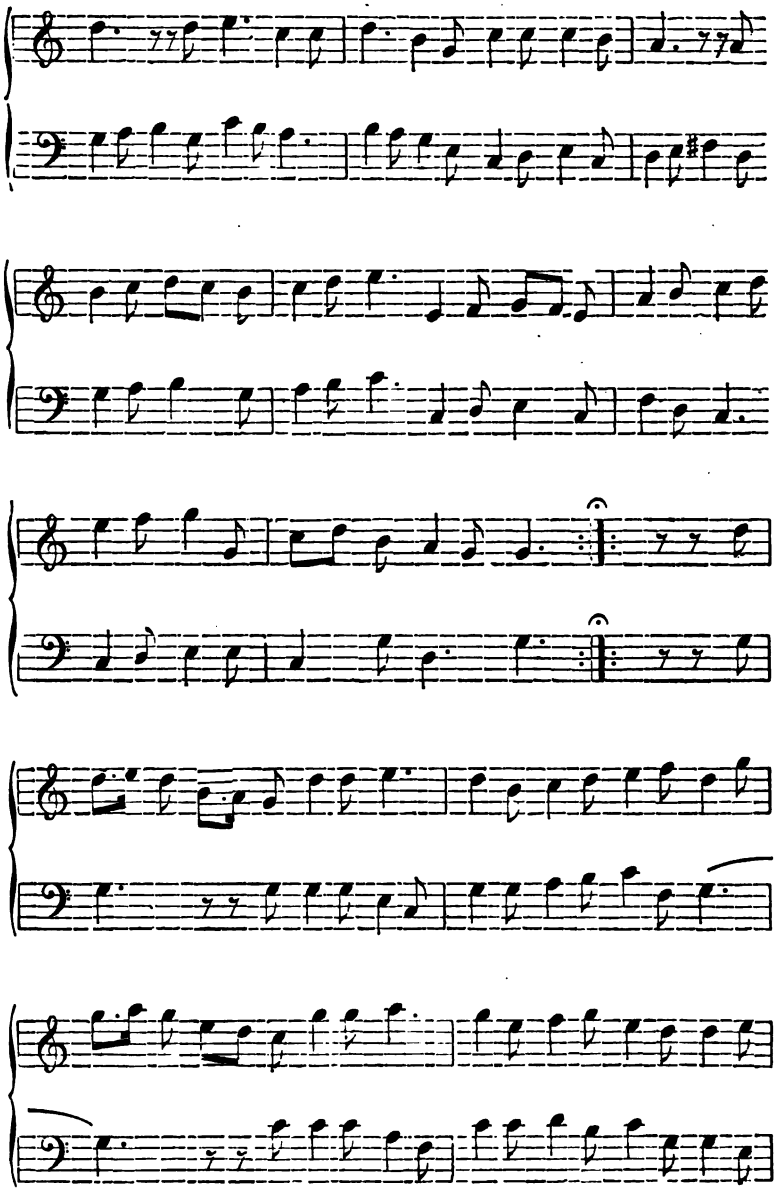


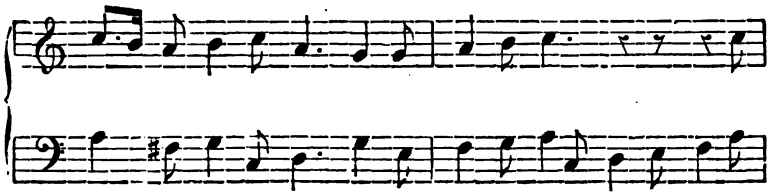


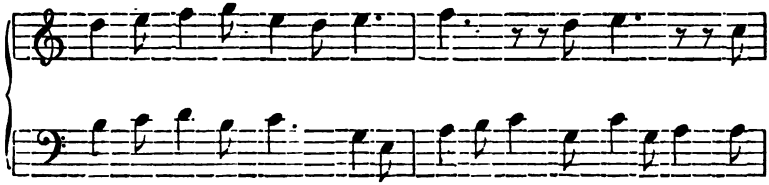


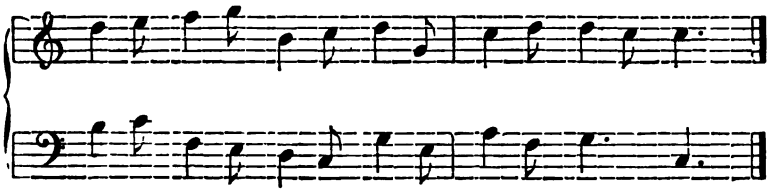
VROLYCK, VROLYCK LIVE HERDERKENS.



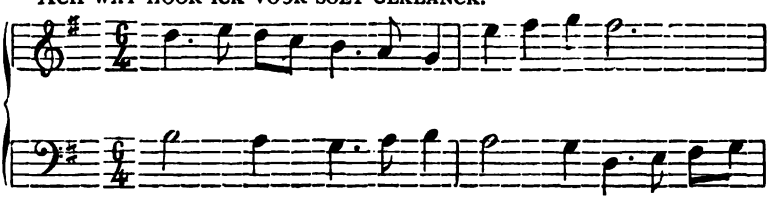


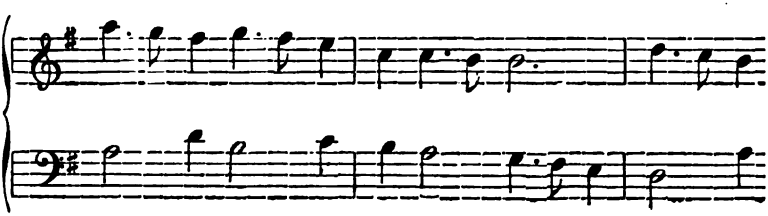


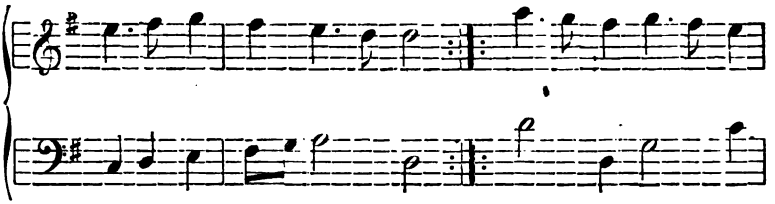


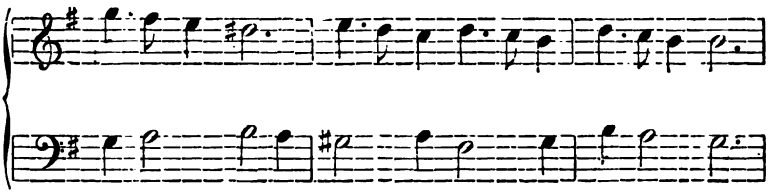


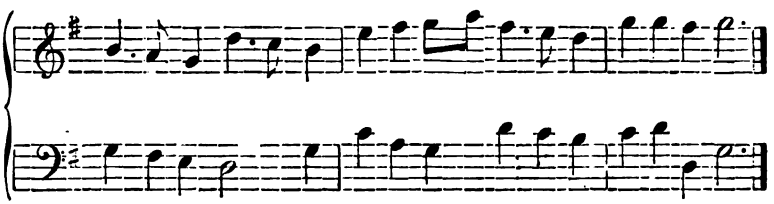
ACH WAT HOOR ICK VOOR SOET GEKLANCK.



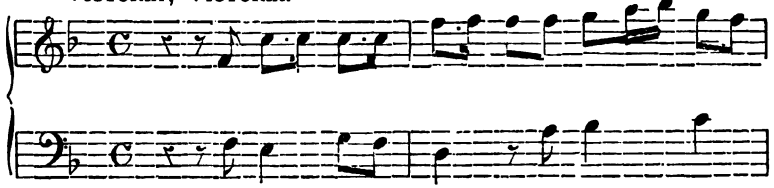


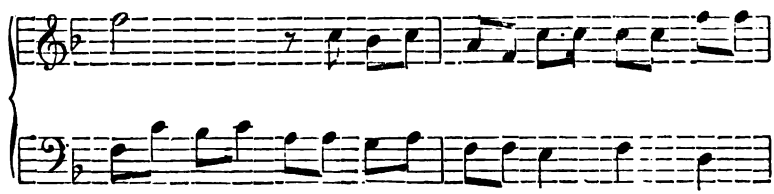


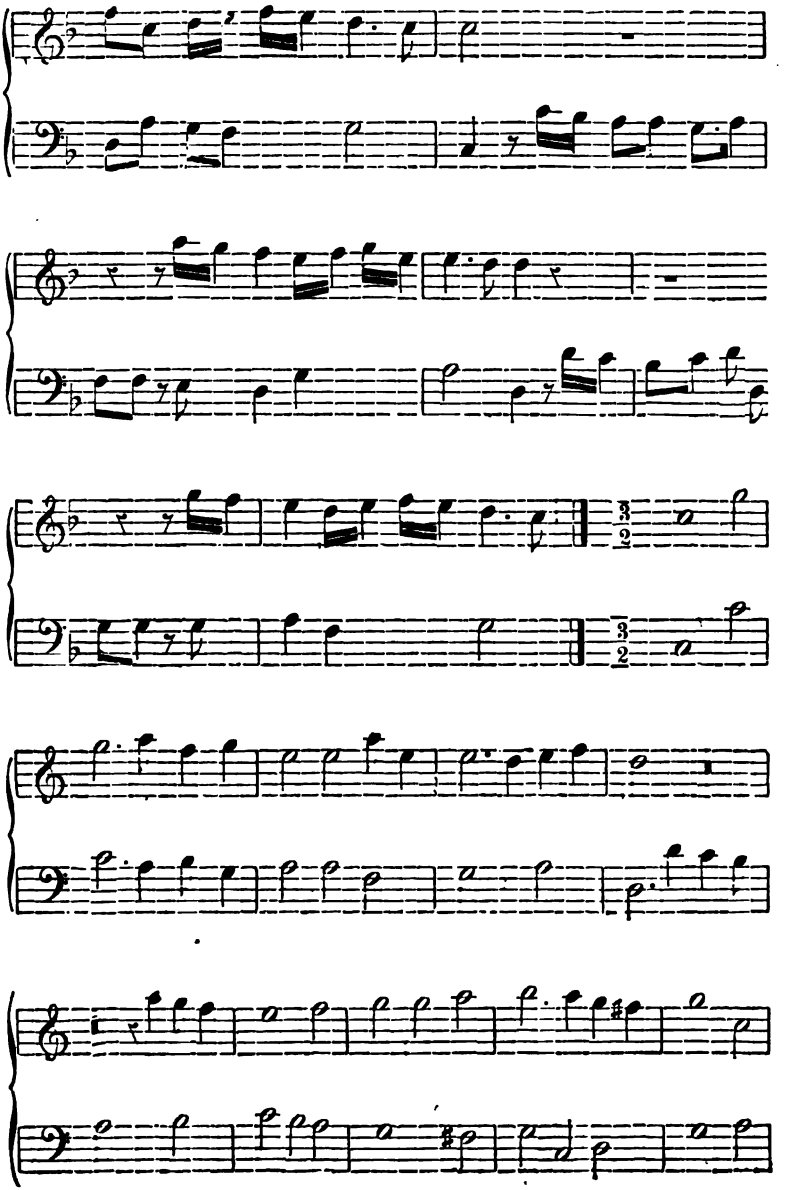


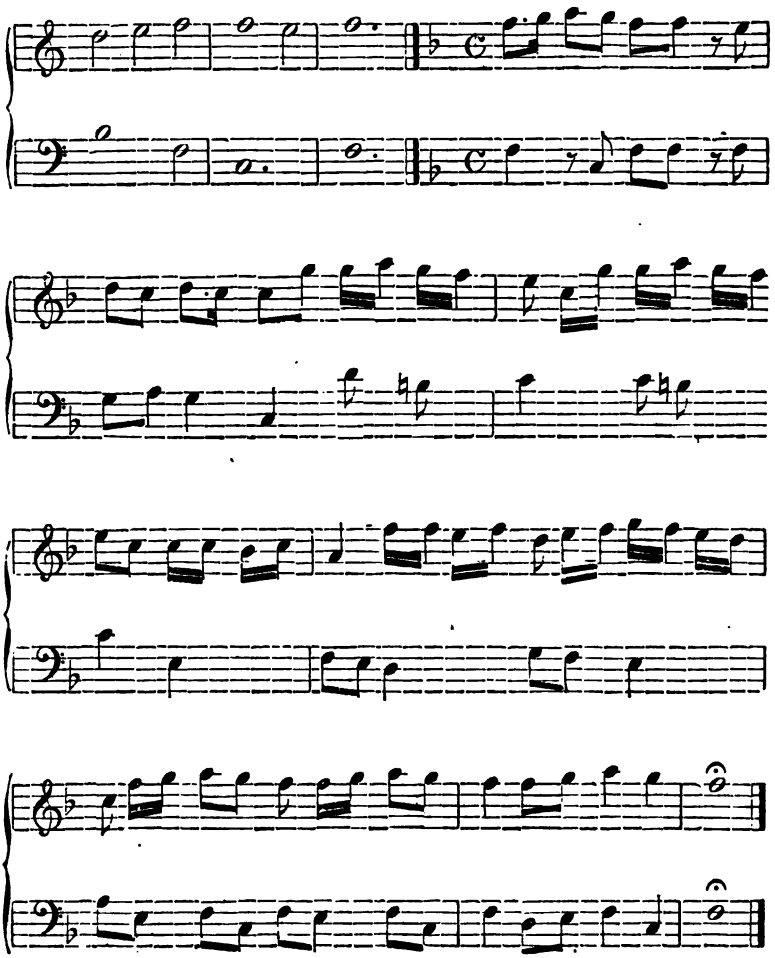


VICTORIA, VICTORIA.









FIN.

TABLE.

1re PARTIE.

Noms des Musiciens avec poésies.

Grétry, Page 1
Van Beethoven, 11
Gluck, 14
Berlioz, 16
St-Huberti (Mme), 18
Meyerbeer, 20
Levasseur (Mlle), 22
Herbain, 23
Nicolaï, 24
Dowland, 24
Dugazon, 25
Paganini, 26
Lind (Jenny), 26
Von Weber, 27
Bottesini, 28
Sontag (Mme), 29
Rameau, 30
Verdi, 30
Agricola, 30
Gounod, 30
Schubert, 31
Denelle (Mlle), 31
Lancé, Page 32
Janson, 32
De Bériot, 33
Rousseau, 33
Lusi, 34
De Vicq, 35
Hérold, 35
Le Patouart, 35
Fel (Mlle), 36
Orlandi, 36
Arnould (Mlle), 37
Clairon (Mlle), 38
Durancy (Mlle), 38
Fay (sœurs), 38
Miolan (Mme), 41
Paisiello, 41
Michelot Mlle), 42
Renaud (Rose), 43
Laguerre (Mlle), 43
Coupé (Mlle), 44
Maillard (Mlle), 44
Vieuxtemps, 44
Beaumenil (Mlle), Page 45
Dorison (Mlle), 45
Jehin-Prume, 45
Holmann, 47
Van den Bergh (Mme), 48
Adeline (Mlle), 49
Mozart, 50
Salieri, 51
Tietjens (Mlle), 51
Nilsson (Mlle), 53
Urhan, 53
Lesueur, 54
Lacépède, 55
Gregoir (J.), 56
Gregoir (E.), 56
Blockx, 57
Chiaromonte (Mlle), 58
Branchu (Mlle), 58
Böhme, 58
Catalani (Mme), 59
Mezeray (Mlle), 59
De la Lande, 60

Noms par ordre alphabétique, des omissions.

A.

Abbatini, Page 108
Abbé, 144
Abbert, 143
Abel, 61-141
Abderhalden, 142
Abele, 145
Abmeyer, 61
Adam, 141
Adock, 63
Adrien (H.), Page 72
Aggiatorio, 145
Ahlefeld, 71
Aimé, 89
Aimon, 71
Albert, 144
Alberti, 133
Alexandre, 90
Alisky, 133
Allaga, 128
Allen, 145
Allfeld, Page 143
Alwens, 64
Amar, 100
Ancini, 146
Anderton, 77
Anding, 145
André, 143
Andreatta, 61
Andries, 69
Anerio, 107
Angerman, 145

Anstey, Page 104
Aprile, 142
Archambeau, 68
Archer, 141
Aretino, 114
Arietta, 143
Arlberg, 129
Armellino, 78
Arne, 143
Arnold, 79-129
Aromatari, 129
Artaut, 62
Aspa, 63
Assolin, 115
Attern, 61
Atti, 105
Aubéry, 95
Aubineau, 115
Aubry, 70
Audiebert, 141
Audiffrey, 75
Audley, 72
Avolio, 142
Azaris, 144

B.

Bachmann, 133
Bachofen, 105
Bagge, 94
Bakody, 147
Baldamus, 144
Ballard, 69
Ballifre, 115
Bancke, 145
Bany, 115
Barai, 69
Barbedette, 64
Barbier, 141
Bargiel, 68
Barnby, 118
Barnett, 80
Bärmann, 145
Bartalus, 145
Bartsch, 93
Bassani, 93
Bassi, 146
Bastiaans, 67
Bätz, 97
Baudiot, 120
Baudroir, 72
Baumann, 80
Baumer, 77
Baumgartner, 144
Baustetter, 101
Bauwens, 93
Beauchamp, 141
Beauquier, 62
Becker, 143
Beckern, Page 85
Becquié, 88
Beeckmann, 62
Beinet, 75
Bekker, 94
Bell, 142
Bella, 146
Bellermann, 130
Belli, 111
Benaut, 75
Bender, 70
Berckenhoff, 77
Bergson, 142
Bergt, 141
Berlatti, 143
Berlin, 144
Bernardy, 73
Bernat, 146
Berton, 128
Besson, 72
Bevenuti, 133
Bible, 146
Biehl, 147
Bienaimé, 68
Bienvenu, 115
Bierey, 71
Bindernagel, 147
Birnbach, 145
Bisping, 79
Bitter, 146
Blache, 73
Blatt, 144
Blazek, 143
Blois, 69
Blondeau, 78-122
Blondel, 64-115
Blutthner, 130
Bodin, 70
Boesset, 113
Bofle, 145
Böheim, 93
Böhme, 130
Boisseaux, 88
Boissier, 146
Bonamici, 146
Bonhomio, 106
Bonjour, 91
Bordery, 76
Bordier, 115
Borght (Van der) 86
Börklin, 103
Borremans, 71
Bosch (Van den) 102
Bosret, 88
Bössler, 103
Bottarelli, 100
Boucher, 115
Boulvin, 120
Bourdin, 115
Bouré, Page 90
Bourgeois, 142
Boyer, 67
Brachvogel, 147
Brambach, 146
Brauer, 144-145
Braun, 141
Bray, 147
Breyne, 126
Bridge, 81
Broche, 74
Brouart, 116
Brüll, 70
Bruneau, 64
Bruyck, 103
Buée. 69
Bulet, 70
Bungert, 67
Burbach, 144
Burgio, 62
Bursio, 109
Burtalus, 147
Bury, 143
Busschop, 119
Bussine, 64
Büssinger, 93

C.

Cabel, 123
Calandro, 71
Calegari, 66
Calkin, 80
Calloni, 92
Campagnoli, 68
Campana, 121
Canavas, 75
Candeille (Mme), 74
Capponius, 111
Carapella, 121
Cardon, 64-144
Caresana, 112
Carlini, 120
Carlotti, 120
Carnaley, 122
Carter, 63
Carter, 81
Cartol, 123
Castelli, 92
Catrufo, 68
Cerimele, 146
Certain, 122
Cerveny, 121
César, 77
Chabanceau, 116
Chateauminois, 74
Chatillon, 116
Chaudet, 116
Chaussy, 116

Chavès, Page 67
Chéron, 116
Cherubini, 116
Chevillard, 64
Chevrin, 91
Chipp, 81
Chollet, 65
Choron, 122
Chrestien, 116
Chrétien, 122
Christern, 133
Christlieb, 121
Cichocki, 121
Claies, 66
Clairambault (D.), 116
Clairambault (N.), 116
Clément, 61
Clément, 124
Cleri, 78
Closner, 121
Coclico, 97
Cogniet, 116
Coligny, 121
Colin, 116
Colizzi, 86
Collet, 147
Compère, 144
Connidas, 147
Conradi (A.), 121
Conradi (W.), 122
Consalvo, 92
Conscience, 102
Constantin, 79-117
Constanzi, 122
Contamine, 72
Corelli, 82
Corret, 123
Corette, 76-86
Cornu, 66
Cornwall, 122
Corticcio, 109
Cottignies, 146
Couerde, 74
Couffet, 128
Couperin, 73
Courtin, 89
Cras, 87
Cremont, 71
Crespel, 94
Crivelli, 121
Croegaert, 87
Croisez, 123
Crotch, 81
Crowther, 78
Csillag, 147
Curschmann, 122
Czerny, 123
Czerwinski, 121

D.

Daase, Page 147
Dachs, 147
Dalberg, 94
Damance, 120
Dambert, 125
Damm, 128
Dandrieu, 132
Danhauser, 65
Danzi, 127
Dard, 64-90
Dard (J.), 124
Dauscher, 103
Davin, 66
Davin, 92
De Brasseur, 72
De Caal, 95
Dechamps, 86
Defranc, 90
De la Faille, 119
Delagarde, 96
De la Guerre, 125
De Lange, 131
Deldevez, 127
Delhaye, 66
De Leeuw, 101
Dellmann, 92
De Maiche, 128
Deman, 73
Demme, 131
Denereau, 68
Denis, 76
Dercx, 100
Deroo, 89
De Saigues, 78
Desave, 92
Désaugiers, 74
Des Bois, 116
Desnose, 76
Desormery, 69
Despréaux, 126
Destouches, 86
Desvignes, 103
De Teudici, 72
Deurer, 137
Deutekom, 125
Devenet, 126
Devilleblanche, 134
Dezède, 124
Diana, 129
Dick (Van), 74
Diederichsen, 128
Diehl, 78
Dinaux, 133
Dinser, 127
Döbner, 92
Dolleschal, 127
Domin, 126
Doorly, Page 63
Doremieulx, 128
Döring, 94-135
Doss (de) 65
Drath, 129
Dresel, 138
Drieberg, 135
Dröls 134
Dromal 131
Drouin, 116
Dubignon, 85
Duboullay, 66
Dubuque, 147
Duchesne, 89
Ducis, 144
Duguet, 131
Duhan, 101-132
Dulaurens, 138
Dumas, 127
Du Molin, 125
Dumon 131
Dumont, 65
Dupierge, 126
Dupont, (J.-B.), 76
Dupont, 79
Dupont, 146
Duprey, 90
Duprez, 127
Dupuis, 131
Dürenberg, 127
Durieux, 76
Du Rivage, 131
Dürrenberger, 130
Durrnberger, 78
Durutte, 127
Duval, 120
Duvernoy, 96
Dutartre, 128
Dyck (Van), 120
Dyckerhoff, 92

E.

Ebers, 80
Eckert, 79
Edenhofer, 79
Eendholzer, 134
Eggert, 79
Effenberger, 134
Ehrenstein, 95
Ehrlich, 79
Ehrnardt, 137
Eichler, 135
Eickheim, 134
Eigendorf, 127
Eitner, 85
Elben, 94
Elster, 135
Elvert, 77

Elvey, Page 78
Emich. 72
Emmerich, 134
Emmerling, 135
Engel, 135
Engelhardt, 134
Enkhausen, 137
Ermel, 89
Ernst. 70
Escudier, 119
Estienne, 117
Eule, 141
Eyck (Van), 81
Eyrel, 105

F.

Faber. 92
Faitelli, 134
Faminzin, 70
Fanna, 78
Fattorini, 140
Fauconier, 86
Fauvel, 80
Febus, 138
Feigerl, 138
Femy, 137
Feray, 73-78
Ferlus, 66
Fernow, 130
Ferrandini, 138
Fesling, 105
Feurle, 134
Fiocco, 108
Fioravanti, 96
Fioroni, 139
Flamand, 116
Flügel, 130
Foliani, 77
Fontaine. 117
Fontvanne, 73
Forcivil, 142
Forestier, 65
Foroni, 135
Forster (J.), 130
Framery, 145
Franciosi, 90
Frankenberger, 132
Frantz, 130
Franzius, 130-139
Freheri, 85
Freisleben, 73
Freuer, 134
Freyer, 132
Fricke, 94
Frik, 119
Fritz, 105
Fromment, 138
Froschini, 132
Fröschmann, Page 138
Fruytiers, 86
Fuchs, 140
Fügerl. 134
Fuhrer, 129-138
Fürstenau, 105

G.

Gabillart, 117
Gackstatter, 134
Gadsby, 77
Gageur, 138
Gährich, 135
Gail, 89
Galbrein, 136
Gallenberg, 69
Gallenkousky, 138
Galli, 135
Galuppi, 136
Ganleno, 105
Gantter, 135
Gardoni. 120
Gariboldi, 131
Gartner, 79
Gasmann, 106
Gasseau, 72
Gastoldi. 86
Gebauer, 128
Gelbert, 139
Génard, 69
Genée, 133
Geoffroy, 100
Georgi, 93
Georgis, 140
Gerard, 67-70
Gerber, 141
Gerstenberger. 137
Geyer, 140
Gherardi, 99
Giardini, 139
Giaritiello, 133
Gigl, 139
Gilbert, 63-91-140
Gilhofer, 131
Gill, 63
Giroldt, 138
Giulani, 87
Gläser (F.), 136
Gläser (C.), 139
Gleich, 106
Gleim, 139
Gnatkonski, 137
Goldmark, 137
Gollmick, 67
Gomaert, 95
Gomart, 66
Gomez, 136
Göroldt, 102
Graaf, Page 73
Grabeler, 133
Grandval, 93
Greatheed, 81
Green, 63
Gregor, 139
Grell, 74
Gresnich, 99
Grétry, 125
Griffin, 67
Grille, 134
Gringore, 139
Grönland, 134
Gros, 75
Grunzweig, 139
Grutzmacher, 136
Guercia, 143
Gugler, 134
Guichard, 75
Guignon. 90
Gumppenberg, 137
Guttmann. 140

H.

Haarklou, 146
Hacquardt, 81
Haeuser, 103
Hagen, 79
Hahn, 71
Hall, 95
Hampel, 144
Handley, 138
Handrock, 93
Hansen, 103
Hanssens, 88
Harmston, 80
Hartman, 139
Hasselmans, 131
Hately, 103
Haydn, 68
Hedouin, 90
Heinisch, 104
Heinze, 131
Heinzelmann, 93
Helen (Van), 75
Helfer, 101-137
Hellé, 90
Helperic. 91
Hemberger, 76
Hennes, 106-123
Henri, 71
Henri, 95
Henrotte, 87
Hentl, 104
Herluison, 115
Herman, 64
Hermsdorf, 136
Hero, 87

Hess, Page 143
Hesse, 93
Heurn (Van), 129
Heylslehre, 104
Hewitt, 93
Hiller, 66
Hinner, 73
Hofmann, 65
Högg, 136
Hohmann, 77-131-136
Holdemar, 140
Hollain, 78
Holtei, 137
Hommel, 104
Honaüer, 106
Honcamp, 106
Hopp, 137
Hoppe, 136
Horak, 136
Huberty, 119
Hudot, 117
Huffer, 133
Hugo Beyerman, 91
Humphries, 106
Hunt, 63
Hurlebusch, 86

J.

Jamard, 91
Jordan, 77
Julien, 76

K.

Kaa, 74
Keppner, Page 104
Kerntl, 78
Klitscher, 104
Kneschke, 77
Kohlleder, 77
Köhler, 70-106
Kosleck, 70
Kothe, 104
Kotzolt, 104
Krigar, 71
Krille, 78
Kuchelet, 76
Kuhn, 70
Kummer, 104

L.

Lebègue, 117
Le Breton, 117
Le Bugle, 74
Lecamus, 72
Le Duc, 117
Le Grand, 74
Lonchamps, 117
Lucot, 97
Lully, 117
Lustig, 101

M.

Maignot, 117
Martin, 117
Massentio, 113
Messaus, 110
Mussard, 72

N.

Nivers, Page 117

O.

Olvet, 117

P.

Petitjean, 117
Pevernage, 114
Pothenot, 118
Poupusse, 118
Prins, 85

R.

Redein, 101
Regnault, 118
Richard, 118
Roy, 118

S.

Sacchini, 118
Savioni, 107
Senallié, 118

T.

Théry, 118

V.

Vallée, 118

2me PARTIE.

Noms des fondeurs de cloches.

A.

Albert, 11

B.

Barbreux, 11
Bernard, 11
Both (Th.), 11
Both (Fr.), 11
Broeckart, 11

C.

Cal, 11
Chaboteau, 11
Chaudoir, 11
Coecke, 11
Cranen, 12

D.

Debefve, 12
De Clerck, 12
De Grave, 12
De Haze, 12
De Hont, 12
Delecourt (A.), 12
Delecourt (F.), 12
Derk, 13
De Wau, 13
Du Mery, 13

F.

Fer, 13
Fremi, 14

G.

Groignart, 14
Gutters, 14

H.

Hemoni (F.), 14
Hemoni (P.), 15
Hoireken, 15

J.

Janssens, 15
Jugle, 15
Julien, 15

L.

Leegwater, 15
Leencnecht, 15
Leenaerts, 15

M.

Magret, 15
Moer, 16

N.

Noorda, 16

P.

Pauwels, 16
Petit, 16
Premereur, 16

R.

Regnault, 16

S.

Simon, 16
Steylaert, 16

T.

Ter Stege, 16
Tolhuis, 16

V.

Van Bechelen, 16
Van Berchem, 17
Van Castren, 17
Van Cloterdyck, 17
Van der Gheyn, 17
Van Dorme, 17
Van Nuerwerks, 17
Van Ronsbeke, 18
Van Thienen, 18
Vogelaar, 18

W.

Wagevens, 18
Wierinck, 18
Witloockx, 18

Z.

Zeetsman, 19

EDOUARD G. J. GREGOIR.

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

POPULAIRE.

OUVRAGE EN TROIS VOLUMES.

TROISIÈME VOLUME.

CONTENU :

1° Grandes exécutions musicales à Paris. Concerts Spirituels, Concerts au Conservatoire, Concerts aux Théâtres, Concerts particuliers, etc., faisant suite au travail publié dans le premier volume de cet ouvrage sur les Concerts à Paris.

2° Appréciations du temps sur les œuvres d'André-Ernest-Modeste Grétry. — Les funérailles de Grétry, né le 8 février 1741, mort le 24 septembre 1813.

3° Recherches sur la vie et les œuvres d'artistes-musiciens belges, français et néerlandais.

Prix : 3 Francs.

BRUXELLES, ANVERS, PARIS, LONDRES & MAYENCE,
CHEZ SCHOTT FRÈRES.
LA HAYE, CHEZ MARTIN NYHOFF.

1879.

ANVERS. — IMPR. JOS. DIRIX, SUCC. DE L. DE CORT, RUE MARCGRAVE, 9.

Grandes Exécutions Musicales a Paris.

Concerts Spirituels, Concerts du Conservatoire, Concerts aux Théâtres, Concerts particuliers, etc., de 1784—1827, faisant suite au travail publié dans le premier volume de cet ouvrage sur les Concerts à Paris. (1)

1784. 25 mars. Concert Spirituel au château des Tuileries. Symphonie d'Haydn. Air italien d'Anfossi, chanté pour la première fois par Mme Castello. Concerto de basson, exécuté par l'auteur, De Vienne. *La sortie d'Egypte*, oratorio de Rigel, chanté par Mlles Méjancoure, Gazet, MM. Chéron et Rousseau. Concerto de clarinette, exécuté par Michel. Air de Sacchini, chanté par Mlle Buret l'aînée. Concerto de violon de sa composition, exéc. par Blasius (1re exécution). Rondo, chanté par Mme Castello.

Mme Castello a été très applaudie, cependant son intonation n'est pas toujours bien juste.

On a entendu pour la première fois M. Blasius jeune, virtuose plein de mérite. Son concerto était hérissé de grandes difficultés.

La symphonie d'Haydn a été jouée en perfection.

M. Legros, le directeur, mérite des éloges.

— 28 mars. Concert avec le concours de Mme Lionelli (cantatrice), Krumpholtz (harpiste), MM. Nonnini (chanteur), Bréval (violoncelliste), et Guérillot (violoniste).

Le concert commence par une nouvelle symphonie d'Haydn.

— 1 avril. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Air de Sacchini, ch. par Mlle Vaillant. Concerto de flûte de sa composition, exéc. par Hugot. Air d'Anfossi, ch. par Mme Dorcetti. Concerto de clavecin, ex.

(1) Dans ce travail on rencontre un nombre considérable d'artistes inconnus, ainsi que des œuvres échappées aux biographes.

pour la première fois par Mlle Paradis, aveugle depuis l'âge de 2 ans. *Jephté*, nouvel oratorio de Rigel, paroles de Dancourt. Concerto de violon, exécuté par Gervais, de la composition de Fräntzel. Rondo de Mistinecek, chanté par Mme Dorcetti.

L'adagio de la symphonie est sublime, écrit un chroniqueur.

Les paroles de Dancourt sont peu propres à être mises en musique.

Il faut l'avoir entendue pour se faire une idée du tact, de la précision, de la solubilité et de la netteté du jeu de Mlle Paradis. On a été surpris des nuances qu'elle fait ressortir. (Chronique du temps.)

Elle excita des transports.

Cette artiste est Viennoise, et élève de Kozeluch.

Mme Dorcetti n'a fait aucun plaisir.

— 4 avril. Concert avec le concours de Mlles Paradis, Lionelli, Méliancourt, Vaillant, MM. Laïs, Michel, Nonnini et Duport. 2me exécution avec des coupures de *Jephté*, oratorio de Rigel.

— 5 avril. Nouvelle symphonie d'Haydn. Air italien, chanté par Mlle Castello. Sonate de Levasseur, exéc. sur le piano, par Mlle Levasseur, son élève. Air de Guiellmi, chanté par Nonnini. Concerto de flûte de sa composition, exéc. par Graef. Motet de l'abbé de Preux, chanté par Laïs, Chéron, Rousseau et Murgeon. Concerto de violon, exécuté par Gervais. Scène de Sacchini, ch. par Mlle Buret l'aînée.

— 6 avril. Concert avec le concours de Mme Lionelli, Roze, Buret, MM. De Vienne, Nonnini, Roze, Laïs, Chéron, Rousseau et Dumas.

Ce dernier exécuta un concerto de violon.

Laïs, Rousseau et Chéron chantèrent le nouveau motet de Gossec : *Domine salvum fac Regem*.

— 7 avril. Concert avec le concours de Mlles Vaillant, Buret, Paradis, St. Huberti, MM. Michel et Guérillot.

On exécuta la 1re partie du *Stabat Mater*, d'Haydn.

— 8 avril. Symphonie d'Haydn. Air italien, chanté par Mlle Buret. Concerto de sa composition pour le clavecin, exéc. par Lepin. *O salutaris hostia*, de Gossec, chanté par Laïs, Chéron et Rousseau. Concerto de sa composition, ex. par Bréval. 2me Partie. Concerto de harpe par Krumpholtz, exéc. par sa femme. Air italien, ch. par Mme St. Huberti, de l'Opéra. Concerto de Fräntzel, exécuté par Gervais. 2de partie du *Stabat*, d'Haydn.

— 10 avril. A ce concert on entend Mmes Lionelli, Méliancourt,

Krumpholtz, Buret, St. Huberti, MM. Graef, Guérillot et Gervais. Le concert commence par une symphonie de Rozetti.

— 11 avril. Mlles Vaillant et Buret chantent deux airs.

Mlle Paradis excite l'enthousiasme dans un concerto de Kotzeluch. Duport et Guérillot jouent un concerto.

Laïs, Chéron et Rousseau chantent l'*O Salutaris* et le *Domine salvum fac Regem*, de Gossec, aux acclamations de la foule.

— 16 avril. On y entend Mme St. Huberti, Paradis, MM. Michel et Bertheaume (violoniste).

Le concert commence par une symphonie de Gossec, et Laïs, Chéron et Rousseau chantent l'*O Salutaris*, du même compositeur. Il finit par une symph. d'Haydn, après avoir joué l'oratorio de Rigel : *La sortie d'Egypte*.

Concert magnifique dans son ensemble. Gossec fut à cette époque le compositeur aimé des parisiens. Sa musique est simple et sans prétention.

Ce jour c'était l'inauguration de la nouvelle salle, et le Concert Spirituel a attiré un concours prodigieux. La salle a paru très sonore et très avantageuse, surtout pour les symphonies et les chœurs.

L'arrangement de l'orchestre fait le plus grand honneur à l'intelligence de M. Legros.

— 28 avril. Concert au bénéfice de Mlle Paradis, dans l'ancienne salle, au château des Tuileries. Symphonie d'Haydn. Concerto de clavecin d'Haydn, exécuté par Mlle Paradis. Air italien, chanté par Mlle Vaillant. Concerto de violon, ex. par Gervais. Scène française de Grétry, ch. par Laïs. Variations et Rondo, ex. par Mlle Paradis. Air de Sacchini, ch. par Mme St. Huberti. Sonate pour clavecin et violon, exécuté par Mlle Paradis et Gervais.

— 5 mai. Concert au bénéfice de Nonnini, au Musée, rue Dauphine. M. Puppo dirige l'orchestre. 5 heures. Symphonie d'Haydn. Air ital., ch. par Mme Le Bœuf. Concerto de sa composition pour mandoline, exécuté par Nonnini. Rondeau de Sarti, ch. par Mlle Masson. Sonate pour harpe, ex. par Hochbrucker. Scène de Paisiello, ch. par Nonnini. Concerto de violon de sa composition, ex. par Puppo. Air de Sacchini, ch. par Mlle Buret. Duo de Ranzini, ch. par Mlle Buret et Nonnini.

Beau concert et bien choisi.

— 30 mai. Concert Spirituel au château des Tuileries, avec le

concours de Mlles Duret, Paradis, Vaillant, MM. Kreutzer et Martin, qui chante pour la première fois un motet de Candeille.

On exécute une symphonie d'Haydn, l'oratorio de Cambrin : *Le sacrifice d'Abraham*, et une nouvelle symphonie à 3 violons de M. de St. Georges.

1784. 12 août. Concert Spirituel. Ce concert a lieu avec le concours de Mlle Masa, MM, Chéron, Duchesne (pianiste), Piéltain (de Liége), Laïs, Rousseau et Gervais. Chéron chante un nouvel hyéodrame de l'abbé de Preux.

— 15 août. Symphonie d'Haydn. Concerto de cors de chasse, ex. par Piéltain. (Pour la première fois.) Rondeau de Sarti, chanté par Mme Masa. Sonate de violoncelle de sa composition, ex. par Crosdill. Hyéodrame de l'abbé de Preux, ch. par Chéron. Concerto de Viotti, ex. par Gervais. Air de Schuster, ch. par Mme Masa. Sonate de violoncelle, ex. par Crosdill. Scène ital. de Gresnich, chantée par Mme Masa.

Le retour de Mme Masa, dont on était privé depuis longtemps, avait attiré une assemblée nombreuse. Cette célèbre artiste a été reçue avec transport. Crosdill a fait grand plaisir.

— 8 septembre. Concert Spirituel au château des Tuileries, avec le concours de Mme Masa, MM. Duchesne, Laïs, Rousseau, Brunetti (mus. de la chambre du Prince des Asturies), violoncelliste, Gervais et Guérillot. On exécute une symphonie de Janson aîné, et Mme Masa chante un air anglais d'Händel.

— 2 octobre. Salle du Musée. Concert au bénéfice de Mlle Paradis, avec le concours de Mlle Méliancourt, MM. Graef, Laïs et l'abbé Bouillerot, chanteur.

L'orchestre exécute une symphonie de Kotzeluch, et un amateur, écolière de Mlle Paradis, joue un concerto de Kotzeluch.

— 4 octobre. Concert par ordre au château des Tuileries. On exécute: *Carmen sæculare*, poëme d'Horace, musique de Philidor, avec le concours de Mme St. Huberti, MM. Laïs, Chéron et Rousseau.

Entre la 1re et 2de partie, Richer chante la cantate de *Circé* du grand Rousseau (sur un rocher désert), nouvelle production de Philidor.

— 4 décembre. Au Musée, rue Dauphine. Concert au bénéfice de Mlle Depontet. Symphonie. Duo de *Roland*, ch. par Mlle Depontet et Rousseau. Solo de harpe, joué par Caravolio. Scène des tombeaux de

Sabinus, de Gossec, chanté par Laïs. Concerto de Krumpholtz pour harpe, exécuté par Mlle Depontet. Scène de Grétry, ch. par Chéron. Concerto de Schubert, et sonate de Clementi, ex. par Mlle Depontet. Scène de Langlé, ch. par Rousseau. Variations pour harpe, exéc. par Mlle Depontet. Solo de violon, ex. par Fodor. Ariette avec harpe de sa composition, ex. par Mlle Depontet. Symphonie.

— 15 décembre. Waux-halle d'hiver. Concert au bénéfice de Chéron, Laïs et Rousseau, avec le concours de Mlles Dozon, Krumpholtz, Maillart, Audinot, MM. Vion (claveciniste), Gervais et Guérillot. Laïs chante les scènes de *Sabinus*, de Gossec.

On y exécute une symphonie d'Haydn, et l'ouverture : *Iphigénie en Aulide*.

— 1785. 2 février. Concert au château des Tuileries. Symphonie d'Haydn. Air italien, chanté par Mlle Windeling. Concerto de violon de sa composition, exécuté par Guiliano. Air d'Anfossi, chanté par Giulani, du théâtre de Lisbonne. Concerto de flûte de sa composition, ex. par Hugot. Hyérodrame sacré de l'abbé Lepreux, ch. par Chéron. Concerto de violon de sa composition, ex. pour la première fois par Danner. Rondeau del Sig. Schuster, ch. par Giulani. Symph. concertante, ex. par Romberg frères et Romberg fils, à quatre instruments.

On commence à 6 heures.

— 13 mars. Concert Spirituel. Ce concert se donne avec le concours de Mlle Buret, MM. Soler (clarinettiste), Le Brun, De Vienne, Laïs, Rousseau, Chéron, Danner et Giuliani. David chante pour la première fois un air de Bianchi et on exécute des fragments du *Stabat* d'Haydn, ainsi qu'une symphonie de ce dernier.

— 18 mars. Concert Spirituel. On entend Mlle Windeling, MM. Lefevre (clarinettiste), David (chanteur), Romberg (violoncelliste), et Giuliano.

On exécute un oratorio de la composition de Mlle Beaumesnil, chanté par Laïs, Chéron et Rousseau.

Les Concerts Spirituels ont lieu le Dimanche et le Mardi, et M. Legros s'est imposé de grands sacrifices. Il a fait venir de Naples, à grands frais, M. David, célèbre ténor. On peut regarder ce virtuose comme le meilleur chanteur italien qu'on ait entendu à Paris. Il chante avec une grande perfection le récitatif et le cantatille. L'enthousiasme qu'il a excité a été universel.

1785. 20 mars. Concert Spirituel. Symphonie de Janson aîné. Hyérodrame de l'abbé Depreux, ch. par Laïs. Concerto de sa composition, exécuté par Danner. Air de Paisiello, ch. par David. Concerto de sa composition, ex. par Dupart. Air italien, ch. par Mlle Windeling. Symph. Concerto de Bréval pour hautbois et cor, ex. par Sallentin et Le Brun. Air de Cimarosa, ch. par David. (Demandé.)

Enthousiasme pour le talent de ce dernier. Succès extraordinaire.

— 21 mars. Concert Spirituel. On y entend Mlles Windeling, Buret, MM. Solers, Chéron, Gervais, Sallentin et Rousseau.

On exécute l'oratorio : *la sortie d'Egypte*, de Rigel, et une symph. de Kozeluck.

— 22 mars. Concert Spirituel. Symph. d'Amedéo Mozart. Hyérodrame, paroles de Voltaire, musique de Cambini, ch. par Rousseau. Concerto de cl. de sa composition, exécuté par Vion, de l'Académie de musique. Air italien, ch. par Mlle Brunet l'aînée. Concerto de flûte, ex. par Hugot. 1re exécution de : *Ode sacrée*, paroles de J. J. Rousseau, musique de l'abbé Lesueur. Concerto de violon, ex. par Guérillot. Air italien, chanté par Mlle Windeling.

Lesueur a montré le plus grand talent, et on avait exécuté de lui une messe aux Innocents et un *Stabat*, chanté à la même église en décembre 1784. Le chant de M. Laïs a excité le plus vif enthousiasme.

M. Vion a un jeu net et brillant, et son concerto lui a mérité de grands applaudissements.

— 24 mars. Concert Spirituel avec le concours de Laïs, Chéron, Rousseau, Sallentin, Guérillot, Romberg (père et fils), et David.

L'orchestre exécute une symphonie de Tœschi, et la 2me partie du *Stabat* d'Haydn. Le motet : *O Salutaris hostia*, de Gossec, est chanté par Laïs, Chéron et Rousseau.

C'est le premier concert où nous remarquons l'absence de cantatrices.

Le motet de Gossec est chaque fois acclamé avec enthousiasme.

— 26 mars. Concert avec le concours de Mlles Windeling, Landrin, Gavaudan cadette, MM. Chéron, Lefèvre, Rousseau et Giuliano.

On entend un nouvel oratorio : *le retour de Tobie chez son frère*, musique de Chardini.

On a beaucoup applaudi la voix fraîche et brillante de Mme Gavaudan. Mlle Landrin, âgée de 9 ans, a joué un concerto de piano, et cette enfant fait le plus grand honneur à Mlle Bertheau, dont elle est

l'élève. C'est un véritable prodige et elle a joué avec expression et grande précision.

M. La Houssaye conduit l'orchestre avec intelligence.

— 27 mars. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Buret, MM. Gervais, David, Sallentin, Le Brun et Guérillot.

David est toujours le héros de ces concerts, et chaque fois que ce célèbre artiste se fait entendre, il y a affluence considérable. C'est un artiste hors ligne.

— 1 avril. Concert Spirituel. On y entend Mlle Brunet, MM. David, Sallentin, Giuliano, Duport et De Vienne.

L'orchestre exécute une symph. d'Haydn et une autre de Sterkel.

David et Beauvalet chantent le *Stabat* de Pergolèse, œuvre très goutée du public.

— 4 avril. Symphonie d'Haydn et de Sterkel. Beauvalet chante un air italien. Hugot exécute une concerto de flûte, Duport un de violoncelle, et Laïs, Chéron et Rousseau chantent le motet : *O Salutaris*, de Gossec. Mlle Brunet, la favorite de ces concerts, ch. un air italien.

— 9 avril. Concert au bénéfice de Danner et Giuliano, au château des Tuileries, avec le concours de Mlle Buret, MM. Méliancour, Geiger (flûtiste), Chéron et Duport.

— 13 avril. Chapelle du collège d'Hancourt. Exécution d'une messe de la composition de l'abbé Dugué, en l'honneur de la naissance du duc de Normandie.

— 5 mai. Concert Spirituel. Symphonies d'Abel et de Sterkel. Air italien, chanté par Mlle Buret. Concerto de violon de sa composition, ex. par Mme Sirmen. (1) (1re exécution.) Nouveau motet de Schurker, ch. par Laïs. Concerto de clarinette, ex. par Soler. Nouvel Hyérodrame de l'abbé Lepreux, ch, par Rousseau. Rondo ital., ch. par Mlle Buret.

— 15 mai. Concert Spirituel où on entend Mlles Smyrnen, Buret l'aînée, Willeaume (claveciniste), MM. Gautherot (violoniste), Laïs et Rousseau.

Rousseau chante un *Salve Regina*, de Mayo. Mlle Willeaume, élève de Mme Gautherot l'aînée, âgée de 11 ans, a un jeu franc et une belle exécution. Mlle Smyrnen, qu'on n'avait plus entendu depuis 15 ans, a obtenu de grands applaudissements.

(1) Sirmen ou Smyrnen.

1785. 26 mai. Concert Spirituel. On y entend Mlles Buret, Rose (harpiste), Smyrnen, M. Laïs, etc. Ce dernier chante avec Chéron et Rousseau l'*O Salutaris*, de Gossec. Laïs chante de plus une ode de J. Rousseau, musique de Lesueur. L'orchestre exécute une symphonie d'Abel et d'Haydn.

— 4 juin. M. Lolli, à la sollicitation de plusieurs amateurs, s'est arrêté dans cette capitale. Salle Olympique. Concert de Lolli, qui exécute plusieurs concertos, sonates et différents airs variés de sa composition.

— 15 août. Concert Spirituel. Rien de saillant. On y entend Mlles Vaillant, Rose, MM. Laïs, Chéron, Rousseau (qui chantent l'*O Salutaris*, de Gossec) et Kreutzer.

L'orchestre exécute pour la première fois une symph. de Reichardt, maître de musique du roi de Prusse, et on y chante deux grands chœurs de ce compositeur.

— 1 septembre. Concert à la salle du Musée, au bénéfice du sieur Virbès, dans lequel on entend le clavecin perfectionné imitant quatre instruments. Symphonie d'Haydn. M. Virbès fils exécute trois pièces de différents caractères sur le clavecin. Chéron et Dufrènay y chantent.

— 8 septembre. Concert Spirituel. Symphonie de Cherubini. (1re exécution.) Air de Cherubini, chanté par Babini. Concerto de piano, exécuté par Mlle Landrin. Deux chœurs de Reichardt. Nouvelle symphonie de Candeille. Air de Cherubini, ch. par Babini. Concerto de Viotti, exécuté par Bourier, de la cour du duc de Parme. Air de Cherubini, chanté par Babini.

Matteo Babini fut un des grands chanteurs de son temps.

Ce concert avait un grand attrait de nouveautés.

Mme St. Huberti a très bien chanté les morceaux de Reichardt. Bourier, débutant, à cause de sa timidité, n'a pas produit grand effet.

— 1 novembre. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Vaillant, Candeille (claveciniste), Heij (élève de Punto), Beauvalet et Fodor.

Ce dernier, artiste néerlandais, exécute un concerto de sa composition pour violon.

— 12 novembre. Chapelle de la salle du Palais, messe rouge à la rentrée du Parlement. Exécution de la messe avec orchestre de l'abbé Lepreux, maître de musique de la Sainte-Chapelle.

— 1785. 8 décembre. Concert Spirituel. Symph. de Rigel. Motet de Desormery, ch. par Rousseau et Chardini. Concertante pour 2 cors, par Le Brun et Domnich (Le Brun). Air d'Anfossi, ch. par Mlle Renaud l'aînée. Symphonie d'Haydn. Hyérodrame, paroles de Moline, tiré du Psaume 142, musique de Tomeoni. Concerto de Viotti, exécuté par Alday. Air de Sacchini, ch. par Mlle Renaud. Symphonie de Sterkel.

Le talent précieux de Mlle Renaud excite un vif enthousiasme.

L'exécution des symphonies a été parfaite.

— 24 décembre. Concert Spirituel avec le concours de Mlles Vaillant, Gautherot, Renaud, St. James, MM. Soler et Le Brun. On commence par une symphonie de Janson, et on exécute l'oratorio *Samson*, paroles de Voltaire, musique de Cambini. Le concert finit par une nouvelle symphonie de Cimarosa.

Concert très bien réussi.

— 25 décembre. Concert Spirituel. A ce concert on exécute une symphonie d'Haydn et l'oratorio de Rigel : *La sortie d'Egypte*, dans lequel chantent Mme St. James, Rousseau et Chardini. On exécute un concerto de basson ; Kreutzer un autre pour violon, et Mlle Renaud, par sa bravoure, excite l'admiration générale.

— 26 décembre. Concert au Musée, donné au bénéfice de Mme Gautherot, ci-devant Mlle Deschamps. On y entend Mlle Williaume, qui joue un concerto de Mozart, Mme St. James, Mlle Vaillant, Gervais et Devienne. Mme Gautherot chante un air de Mislineck.

— 1786. 2 février. Concert Spirituel au château des Tuileries. Symphonie de Rosetti. Air de Piccini, chanté par Mlle Renaud l'aînée. Symphonie concertante de Mlle Candeille pour piano, clarinette, basson et cors obligés, par Mlle Candeille, MM. Soler, Ozi et Le Brun. *Le bonheur du juste*, hymne, paroles de Mlle Candeille, musique de Candeille, ch. par Rousseau, Laïs et Chéron. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Duo, chanté par Mle Renaud (Mislineck). Concerto de violon de sa composition, exécuté par Alday (Aldée). *O Salutaris*, de Gossec, chanté par Rousseau, Laïs et Chéron.

On commence à 6 heures.

Ce concert avait attiré beaucoup de monde.

On a vivement applaudi la composition de Mlle Candeille. Elle a composé les paroles de l'hymne, musique de son frère. Ce morceau a paru froid.

Les D^lles^ Renaud ont été applaudies avec transport.

— 1786. Au concert du 25 mars on entend Mlle Vaillant, MM. Hermann (pianiste), David (chanteur), Ozi, Chéron et Kreitz (violoniste du roi). L'orchestre exécute des symphonies d'Haydn et de Mozart.

David a été reçu avec enthousiasme. Il avait déjà paru l'année dernière. Un morceau de Giordaniello a été bissé.

— 2 avril. Symphonie d'Haydn. *Carmen sœculare*, de Philidor, chanté par Laïs, Rousseau et Chéron. Concerto de Krumpholtz, exéc. pour la première fois par Mlle Descartin. Air ital., chanté par David. Duo de Le Brun, exécuté par lui et Domnich. *Carmen sœculare*, (2me partie). Nouveau concerto de sa composition, exécuté par Fodor. Air italien, chanté par David.

— 5 avril. Parmi les artistes-solistes citons Mlle Toméoni (cantatrice), MM. Laïs, Rousseau, Michel (clarinettiste). Rousseau chante un nouvel Hyérodrame de Berton, et Laïs un fragment d'une ode sacrée, par M. J. Rousseau, musique de l'abbé Lesueur.

Wauthy exécute un concerto de Fodor.

L'orchestre exécute des symphonies de Ragué et de Cannobich.

— 7 avril. Rien de saillant à ce concert. On entend Chéron, Le Brun, David, Laïs, Rousseau et Alday.

— 9 avril. Mlle Vaillant chante un air de Piccini. David, Duport, Ozi, Chéron, Michel y exécutent des morceaux déjà cités.

— 10 avril. Symphonie de Mozart. Air de Sarti, chanté par Mlle Toméoni. Concerto de Mozart, exécuté par Mme Villieaume. Hyérodrame de Berton, chanté par Rousseau. Symphonie d'Haydn. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Toméoni. Concerto de Jarnowick, exécuté par Mme Gauthérot. *Dilexi*, motet à grand chœur de Lesueur.

On remarque dans cette œuvre beaucoup de chaleur et d'expression dramatique.

On a beaucoup applaudi le Hyérodrame de Berton, fils de feu Berton, directeur de l'Opéra. Il est élève de Sacchini.

Mlle Descarsin, âgée de 12 ans, a beaucoup intéressé le public par son exécution sur la harpe.

— 12 avril. Concert avec le concours de Rousseau, Ozi, David, Le Brun, Domnich et Kreitz.

David et Laïs chantent le *Stabat Mater* de Pergolèse.

— 1786. 13 avril. Rien de saillant. On y exécute le *Stabat Mater* d'Haydn, avec Laïs, Rousseau et Chéron. Berthéaume joue avec son élève Grasset un duo, et David, le fameux chanteur, enlève avec brio des airs de Sacchini et de Sarti.

— 14 avril. Concert avec le concours de Mme Gauthérot, MM. Laïs, Rousseau, Michel, David, Le Brun et Ozi.

David et Laïs chantèrent supérieurement le *Stabat Mater* de Pergolèse.

— 15 avril. Concert Spirituel. Symphonie de Toeschi. *Regina cœli*, de Rigel, chanté par Mlle Méliancour et Rousseau. Sonate de harpe et violon, exécuté par Mlle Dorison et Rose, dont elle est élève. Air italien, ch. par Mlle Vaillant. Symphonie nouvelle d'Haydn. Fragments de poésies sacrées de Corneille, musique de Lesueur. (1re exécution.) Duo de Le Brun pour deux cors, par l'auteur et Domnich. Air italien, chanté par Mlle Vaillant.

— 16 avril. Concert avec le concours de Mlle Vaillant, MM. Michel, David, Berthéaume, Grasset et Duport. M. David est le héros de ces concerts.

— 17 avril. Symphonie nouvelle de Janson l'aîné. Fragment du *Stabat* d'Haydn, chanté par Laïs, Rousseau et Chéron. Duo pour deux flûtes par Thurmer, musicien du prince Frédéric de Wurtemberg. Air italien, chanté par David. 2me Partie. Concerto de basson de sa composition, exéc. par Ozi. 2me Partie du *Stabat* d'Haydn. Concerto de Viotti, exécuté par Alday. Air italien, chanté par David.

— 18 avril. Concert Spirituel avec le concours de Mlles Vaillant, Méliancour, MM. Rousseau, David, Kreitz et David. Mlle Landrin exécute un concerto de piano de Kotzeluch.

— 21 avril. Dans le concert de ce jour on entend Laïs, Thurmer, Ozi et Mme Gautherot.

On y exécute un *Stabat Mater*, du célèbre artiste David, chanté par Laïs, Rousseau, Chéron et l'auteur.

— 23 avril. Concert avec le concours de Laïs, Michel, David, Rousseau et Duport. On exécute des symphonies d'Haydn.

— 26 avril. Ce concert se donne avec le concours de Mlles Vaillant, Gautherot et M. David, qui chante pour la dernière fois un air de Paisiello.

— 1786. 10 mai. Concert au château des Tuileries, au bénéfice de Mlles Caroline Descarsin, âgée de 12 ans, et Sophie, sa sœur, âgée de 7 ans. Nouvelle symph. d'Haydn. Concerto pour harpe de Krumpholtz, exécuté par Mlle Descarsin. Air de Traetta, chanté par Mme Le Melle. Duo de J. B. Mayer, exécuté par les sœurs Descarsin. Duo pour deux violons de Davaux, exéc. par Guérillot et Gervais. Sonate de Cardon, exécuté par Mlle Sophie Descarsin. Scène de Sacchini, chanté par Mme Le Melle. Mlle Caroline termine le concert par une sonate de sa composition et des airs à la manière de Petrini, exécutés sur la nouvelle harpe avec jeu de sourdine et les sons filés de Naderman.

— 4 juin. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Maillard, MM. Laïs, Michel, Guérillot et Gervais. On y exécute pour la 2me fois *Esther*, oratorio de Sacchini, chanté par Mlles Maillard, Dozon et M. Laïs.

— 15 juin. Concert Spirituel, où on entend Mlles Clery, Descarsin, MM. Gervais et Guérillot. Pour la dernière fois : *Esther*.

L'orchestre exécute des symphonies d'Haydn.

Un journal écrit :

" Les symphonies d'Haydn ont eu le succès que mériteront toujours les ouvrages de cet auteur, plein de génie, d'originalité et de fécondité; elles ont été parfaitement exécutées. "

— 15 août. Concert Spirituel avec le concours de Mlles Vaillant, Clery, Garnier, Canavas, MM. Berthéaume, Grasset et Graziosi (clarinettiste). Mlle Vaillant chante une nouvelle scène de Deshaye, et on y entend un *Te Deum*, de Philidor.

M. Philidor a peint le bouleversement de la nature avec les couleurs les plus effrayantes, et il a trouvé le moyen de produire des effets absolument neufs. (Chronique du temps.)

— 8 septembre. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. *Le sacrifice de Jephté*, de Deshaye, chanté par Mlle Vaillant. Sonate pour harpe de sa composition, exécuté par Mlle Rose aînée. Air de Rusti, chanté par Mme Mara. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Scène de Berton, ch. par Laïs. Concerto de violon de La Mothe, exécuté par Gervais. Air de Gresnich, chanté par Mme Mara.

— 25 décembre. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Fragments du nouveau *Te Deum* de Philidor. Concerto de sa composition pour clarinette, par Wachter. (Demandé.) Duo de Berton, chanté par Laïs

et Rousseau. Trio de Rague, exécuté par Mlle Caroline Descarsin, MM. Duport et Gervais. *O Salutaris*, de Gossec, ch. par Rousseau, Laïs et Chéron. Concerto de violon de sa composition, exécuté par Mestrino. (Demandé.) *La sortie d'Egypte*, oratorio de Rigel, ch. par Mme Chéron, MM. Rousseau, Chéron et Murgeon.

— 1787. 2 février. Concert Spirituel. Symphonie nouvelle de Guénin. Air de Sacchini, pour la première fois par Huttenes. Concerto de sa composition, exécuté pour la première fois par Mlle La Roche. Scène de Vion, de l'Académie royale de musique, ch. par Laïs. Concerto de clarinette de M. de St. Georges, exéc. par Wachter. Air de Le Preux, chanté par Rousseau. Concerto de violoncelle de Duport, exécuté par Levasseur. *Esther*, oratorio de Sacchini.

— 25 mars. Concert Spirituel avec le concours de Rousseau, Bezzozi, Grenier, Babini, Chéron, Berthéaume et Grasset. L'orchestre exécute des symphonies de Pleyel et d'Haydn. M. Kempffer a joué un concerto de contrebasse. On écrit à ce sujet :

" M. Kempffer a fait preuve de grandes difficultés vaincues; un concerto de contrebasse, joué avec la plus grande justesse, est une chose très rare, mais ne sera jamais une chose agréable. "

Il a joué au Concert Spirituel du 26, qui se donnait avec le concours de Mmes Chéron, Méliancourt, Rose, Imbault et Guérillot. On y exécute pour la première fois le sonnet : *Grand Dieu des jugements*, paroles de Desbarreaux, musique de Vignola, maître de chapelle en Pologne. M. Chardini, qui chante rarement au Concert Spirituel, a remplacé M. Laïs dans l'oratorio : *Esther*.

— 30 mars. Concert Spirituel. Rousseau, Chéron et Laïs chantent plusieurs morceaux. Mestrino, Wachter, Mlles Dorison et Babini se font entendre avec succès.

— 1 avril. Rien de marquant. On y entend : Punto, Rousseau, Bezozzi, Garnier, Babini, Imbault, Guérillot et Laïs.

— 2 avril. Symphonie de Rosetti. Air de Paisiello, chanté par Huttenes. Concerto de Sterkel, exécuté par Mlle André. *Les fureurs de Saül*, oratorio de l'abbé Lepreux. Concerto de clarinette de Michel, par Hostier. (1re exécution.) Scène de Lepreux, ch. par Laïs. Concerto de Jarnowick, ex. pour la première fois par Marcou. Air de Sacchini, chanté par Huttenes.

— 3 avril. Concert Spirituel. Symphonie de Kotzeluch. Trio de

piano et deux harpes de Boccherini, exécuté par Mlle Baür et MM. Baür frères. Duo de l'abbé M...., chanté par Dussard et Primo, mus. de l'église Métropolitaine. Concerto de violoncelle de Duport, exéc. par Menel. *Stabat Mater*, de Rispoli, ch. par Mme Chéron, MM. Laïs, Rousseau, Chéron et Murgeon. Duo par Guérillot et Imbault. 2me Partie du *Stabat*, de Rispoli.

— 1787. 4 avril. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Méliancourt, MM. Babini, Mestrino, Chéron, Laïs, Rousseau, Murgeon, Bezozzi, Garnier et Punto. On y chante le *Stabat Mater* d'Haydn.

— 5 avril. A ce concert on entend Babini, Ambroise l'Etendart, élève de Balbastre, (claveciniste), Hostier, Guérillot et Imbault. On a chanté de nouveau le *Stabat* de Rispoli.

— 6 avril. Concert Spirituel. Rien de remarquable comme nouveauté. On y entend Babini, Bezozzi, Garnier, Chéron, Punto, Laïs, Rousseau, Chéron, Guérillot et Imbault. Laïs et Babini chantent le *Stabat* de Pergolèse. Le concert commence par une symph. d'Haydn.

— 7 avril. Concert Spirituel. Symphonie de Berthéaume. Concerto de piano, exéc. par Mlle Moulinghen. Fragments du *Stabat* d'Haydn. Concerto de Pieltain (belge), exécuté par Guérin, élève de Kreutzer. Ode sur la mort du Duc de Brunswick, de Kreutzer, ch. par Chardini. Concerto de La Motte, ex. par Mme Gauthérot. Fragments du *Stabat* d'Haydn.

Concert magnifique comme ensemble.

— 8 avril. Concert Spirituel. On y chante l'*O Salutaris* de Gossec, par Laïs, Chéron et Rousseau. Guérillot, Punto, Imbault et Babini s'y font applaudir.

— 9 avril. Concert Spirituel. Rousseau chante une nouvelle scène de Rigel fils. Charpentier fils exécute pour la première fois un concerto de piano de sa composition. Mlle Renaud l'aînée, est vivement applaudie et Bezozzi, Garnier, Babini et Alday provoquent les mêmes acclamations.

— Dans les concerts du 10 et 13 avril on entend Mlles Dorison, Renaud aînée, Renaud cadette, MM. Guérin (âge de 11 ans), qui joue un concerto de Pieltain, Rousseau, Laïs, Punto, Babini, Garnier et Bezozzi. Guérin frères (de 10 et de 11 ans) font fureur dans un duo de violon et de violoncelle de Bréval. Mme St. Huberti et Laïs, chantent le *Stabat* de Pergolèse.

— 1787. Rien de marquant au Concert Spirituel du 15 avril. Mlles Maillard, Buron (pour la première fois) et Laïs, chantent l'oratorio : *Esther*, déjà cité.

Parmi les solistes nous remarquons : Babini, Guérin frères, Laïs, Chéron, Rousseau et Punto.

Nous extrayons d'un journal de Paris :

" Les Concerts Spirituels sont devenus plus intéressants. MM. Guérin ont excité une sensation très vive. On a aussi entendu avec le plus grand plaisir le concerto exécuté par Mlle Moulinghen, fille de feue Mme Moulinghen, si justement regrettée au Théâtre-Italien, et élève de Rigel. "

Mme Huberti, à cause d'une indisposition, a été remplacée par Rousseau.

— 30 avril. Concert au bénéfice de Mlle Dorison, au Musée, rue Dauphine. Symphonie d'Haydn. Ariette de Toméoni, chanté par Mlle Audinot. Concerto de harpe de Pitrini, exécuté par Mlle Dorison. Concerto de violoncelle, exécuté par Menel. 2me Partie. Concerto de clarinette, exéc. par Ostié. Ariette de Toméoni, ch. par Mlle Audinot. Duo de Berthéaume, ex. par l'auteur et Grasset. Airs variés de M. De la Maniere, par Mlle Dorison. Morceaux de chant par cette cantatrice, qui s'accompagnera elle-même.

— 17 mai. Concert Spirituel. Symphonie de Rosetti. Scène de Rigel fils, chanté pour la première fois par Mlle Renaud. Concerto de piano de Rigel père, exécuté par Mlle Moulinghen. 2me Partie. Symphonie de Gossec, après on exécute plusieurs chœurs de la tragédie d'*Athalie*, du même auteur. 3me Partie. Duo de Bréval, par Guérin frères. Scène de Deshayes, ch. par Mlle Vaillant. Trio de Berton, ch. par Laïs, Rousseau et Chéron. (Demandé.)

— 27 mai. Concert Spirituel avec le concours de Mlles Dorison, Renaud cadette, Méliancourt, Gautherot, MM. Rousseau, Barbay (carinettiste). L'orchestre exécute une symphonie d'Haydn et une de Cimarosa. L'œuvre capitale du concert est l'oratorio : *Samson*, de Cambini.

— 7 juin. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Scène (*la mort d'Abel*) de Le Brun, artiste de l'Opéra, chanté par l'auteur. Scène de Cimarosa, ch. par Mme Garnier Canavas. Concerto de Viotti (piano), ex. par Mlle Romain, élève de son père. Scène de Vion, ch. par Laïs.

2me Partie. Concerto nouveau de Viotti, exécuté par Mme Gautherot. Scène de l'abbé Lepreux, ch. par Mlle Vaillant. Nouveau concerto de cor de chasse, exéc. par l'auteur Punto, musicien du Comte d'Artois. Air de Tarchi, chanté par Mme Garnier Canavas.

— 1787. 16 juin. Concert au Panthéon, au bénéfice des incendiés de Bougey. Symphonie de Guenin. Air d'*Œdipe*, chanté par Rousseau. Duo de Guérillot et Wauty. Air de la *Fausse Magie*, chanté par Mlle Renaud. Concerto de piano, ex. par Vion. Air d'*Œdipe*, ch. par Laïs. 2me Partie. Concerto de violoncelle, ex. par Levasseur. Air de Langlé, ch. par Laïs. Concerto de violon, ex. par Michault. Duo du *Barbier de Séville*, ch. par Laïs et Rousseau. Concerto de harpe de Petrini, exéc. par Mlle Rose. *L'inconnue persécutée*, et l'*O Salutaris*, de Gossec. Morceaux exécutés sur un harmonica à quatre cylindres et à claviers mouvants, exécuté par Renaudin.

— 15 août. Concert Spirituel avec le concours de Le Brun, Hostier, Laïs, Chardini, Mmes Gautherot et Clery. Mlle Pouillard exécute pour la première fois une sonate de sa composition.

— 1 novembre. Concert Spirituel aux Tuileries. Symph. d'Haydn. Air de sa composition, chanté par Mengozzi. Morceau de piano de Kotzeluch, exéc. par Mlle Williaume. Air de Mengozzi, ch. par Mlle Benini. Duo de clarinette et de basson de De Vienne, ex. par Lefèvre et Perret. 2me Partie. Ode sur la mort du Duc de Brunswick, musique de Carbonel fils, âgé de 14 ans, élève de l'École royale de musique, chanté par l'auteur Rousseau et Chardini. Air chanté par Mengozzi. Concerto de Viotti, exécuté par Mme Gautherot. Duo par Mme Benini et Mengozzi.

Concert brillant.

— 8 décembre. Concert Spirituel avec le concours de Mme Benini, MM. Mengozzi, Guérin et Soler. L'orchestre exécute des symphonies de Blasius et d'Haydn.

— 24 décembre. Concert Spirituel aux Tuileries. Symphonie de Berthéaume. Air de Tarchi, chanté par Mlle Maciurletti. Concerto de Viotti pour le piano, ex. par Mlle Davion. Scène nouvelle de Lepreux, ch. par Laïs. Duo pour deux clarinettes, ex. par Soler et Hayentochink. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Maciurletti. Concerto de Stamitz, exéc. par Camille, (pour la première fois) son élève. Nouvel oratorio de Le Brun, paroles de M. le Franc de Popignan, chanté par Mlle Vaillant, MM. Le Brun et Laïs.

— 1787. 25 décembre. Concert Spirituel. On y entend Mlles Dorison, Benini, Maciurletti, MM. Rousseau, Le Ferre et Mengozzi. Jarnowick exécute pour la première fois un concerto de violon de sa composition.

Le concert commence par une nouvelle symphonie d'Haydn.

M. Camille n'a fait aucun plaisir. C'est un effet de complaisance de la part de M. Legros. On a été bien dédommagé le jour de Noël par le talent de M. Jarnowick, sur le violon; on peut le comparer aux plus grands maîtres; il joint à une superbe exécution le mérite bien rare de composer de charmante musique (Journal du temps.)

— 1788. 16 février. Concert au bénéfice d'Albanèze, au château des Tuileries. Symphonie d'Haydn. Air d'Albanèze, chanté par Mlle S...., son élève. Sonate de Nicolai, exécutée sur le piano par Mlle S.... Scène du 3me acte de la *Caravane* de Grétry, chantée par Laïs. Symphonie concertante de Davaux, ex. par Guérillot et Vautry. Scène d'*Œdipe à Colone*, ch. par Rousseau. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Air ch. par Chéron. Morceau de harpe de Raguet, ex. par Mlle Descarsin. Duo et air, ch. par Albanèze et Mlle S.... Air varié de harpe de Pitrini (Henry), ex. par Mlle Descarsin aînée. Trio chanté par Mme Chéron, MM. Chéron et Rousseau.

— 9 mars. Concert Spirituel au château des Tuileries. Nouvelle symphonie d'Haydn. Fragment de l'Ode II de J. B. Rousseau, musique de l'abbé de Dieu, chanté par Chardini. Concerto de cor de chasse, exécuté par Le Brun. Rondo de sa composition, ch. par Mengozzi. Concerto de piano de Kotzeluch, ex. par Mlle Moulinghen. Scène fr. de Berton, ch. par Rousseau. Concerto de violon de sa composition, ex. par Jarnowick. Rondo nouveau de sa compos., ch. par Mengozzi.

— 14 mars. Id. Symphonie d'Haydn. Air de Paisiello, chanté par Mlle Maciarletti. Concerto de cor de chasse de Devienne, exécuté par Domnich. Nouvelle scène française, paroles et musique de Gossec, le fils, ch. par Laïs. 2me Partie. Symphonie pour deux hautbois de Garnier, ex. par lui et Bezozzi. Ode de Rousseau, musique de l'abbé de Dieu, chanté par Chardini. Duo par Guérillot et Vautry. Oratorio de Sacchini, ch. par Mlles Clary, Renaud et Laïs.

— 16 mars. Id. Symphonie d'Haydn. Air chanté par Mengozzi. Concerto de clarinette, exécuté par Le Fevre. Fragments de *Carmen seculaire*, de Philidor. 2me Partie. Sonate de harpe de Krumpholtz, exécutée par Mlle Dorison, et un air varié de la Manière. Air ch. par

Mengozzi. Concerto nouveau de sa composition, ex. par Mestrino. Fragments de la 2me partie de *Carmen seculaire*.

— 1788. 17 mars. Id. On exécute à ce concert une symphonie de Guénin. Mlle Vaillant chante un air suivi d'un concerto pour le piano, ex. par Mlle Landrin. Soler et Hayenschink exécutent une symphonie de clarinette. Mlle Maciurletti se fait entendre dans un air de Ottani. Alday ex. un concerto de violon de Viotti, et le concert finit par le *Sacrifice d'Abraham*, oratorio de Cambini, chanté par Mlle Vaillant, Rousseau et Chardini.

— 19 mars. Symphonie d'Haydn. Air de Cimarosa, ch. par Mlle Cléry. Duo pour deux hautbois de Garnier, joué par l'auteur et Bezozzi. *Crucifixus*, trio de Candeille, chanté par Laïs, Rousseau et Chardini. 2me Partie. Nouvelle symphonie d'Haydn. Air chanté par Mengozzi. Concerto de Viotti, exécuté par Alday. *Stabat Mater*, de Pergolèse, ch. par Laïs, Rousseau et Chardini.

On commence à 6 1/2 heures.

— 20 mars. Id. Symphonie d'Haydn. Air ch. par Mlle Maciurletti. Concerto de piano de Kotzeluch, exécuté pour la première fois par Trial fils. 1re partie du *Stabat Mater* d'Haydn. Duo pour deux clarinettes, ex. par Soler et Hayenschink (Jadin). Air de sa composition, ch. par Mengozzi. Concerto de sa composition, exécuté par Mestrino. 2me partie du *Stabat Mater* d'Haydn.

Trial était âgé de 15 ans. Les symphonies d'Haydn obtiennent toujours le même succès. Cet auteur est toujours piquant, original, quelque fois sublime. (Journal du temps.)

— 22 mars. Mlle Davion exécute un concerto de piano. Hostier joue un concerto de clarinette, Alday un pour le violon, de Viotti, et Laïs chante une seconde fois la scène française de Gossec fils. On exécute de plus, une symphonie d'Haydn, et l'oratorio : *Le jugement dernier*, musique de Carbonel, le fils.

— 24 mars. Id. Symphonie de Guénin. Scène de l'abbé le Preux, chanté par Chardini. Morceaux pour cor avec orchestre, exécutés par Le Brun. Morceaux du *Stabat Mater* d'Haydn, ch. par Laïs, Rousseau, Chardini et Murgeon. 2me Partie. Nouvelle symphonie d'Haydn. *O Salutaris*, de Gossec, ch. par Laïs, Rousseau et Adrien. Concerto de violon, ex. par Jarnowick. Morceau de la 2me partie du *Stabat Mater* d'Haydn.

— 1788. 30 mars. Id. A ce concert on entend Mlle Cléry, MM. Garnier, Bezozzi, Laïs et Alday.

Le principal attrait est l'exécution de l'oratorio : *Le jugement dernier*, de Salieri. Cet oratorio a transporté tous les auditeurs. L'ouvrage dans son entier est d'un caractère original et brillant.

M. Rigel, qui a conduit l'exécution, mérite des éloges.

L'ensemble de l'orchestre était parfait.

Tous les deux (Rigel et Guénin) on été applaudis, et l'on s'attend à voir réuni dans les enfants les talents qui ont acquis aux pères la réputation dont ils jouissent.

— 17 avril. Id. Concert de Jarnowick et Mestrino. Symph. d'Haydn. Air d'*Œdipe*, chanté par Laïs. Concerto de sa composition pour violon, exécuté par Mestrino. Air d'*Œdipe*, ch. par Rousseau. Concerto de clarinette, exécuté par Lefèvre. Air de *Didon*, ch. par Mlle Ste. James. Concerto de violon de sa composition, exécuté par Janieri. Rondo, ch. par Mengozzi.

— 1 mai. Id. Concert avec le concours de Mlles Sainte-James, de l'Opéra, Renard, MM. Perret et Alday. On y chante un *Te Deum* de Philidor, avec Laïs, Rousseau, Chardini et Murgeon.

— Au concert du 22 mai, Mlles Vaillant, Ste. James, MM. Chardini, Durand (violoniste), et Caffro se font entendre. Laïs, Rousseau et Chardini chantent l'*O Salutaris*, de Gossec.

— 7 juin. Concert au bénéfice de Mlle Cécile, à la salle du Waux-Hal d'été. Symphonie d'Haydn. Ariette de *Didon*, chantée par Mlle Sainte-James. Concerto de sa composition, ex. par Lefevre. Air chanté par Chardini. Concerto de piano de sa composition, ex. par Mlle Cécile. Air de Langlois, ch. par Laïs. Concerto de violon de sa composition, ex. par Mestrino. Air ch. par Rousseau. Petits airs, ex. par Mlle Cécile.

— 15 août. Concert Spiritel au château des Tuileries. Symphonie d'Haydn. Nouvelle scène française de Jadin, chantée par Mlle Vaillant. Fragments de la 1re partie de *Carmen seculaire*, musique de Philidor. Duos de cors de chasse par Michault et Fr. Duvernoy. Air italien de Zingarelli, par Mme Gibetti. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. 2me partie de *Carmen seculaire*, avec solos, par Mlle Vaillant, MM. Laïs, Rousseau et Chardini. Concerto de Viotti, exécuté par Mme Gauthérot. Air de Cimarosa, chanté par Mme Gibetti.

On commence à 6 heures.

— 1788. 8 septembre. Id. Nouvelle symph. de Rigel fils. Air de Bertoni, chanté par Mlle Ste. James. Concerto de basson de Devienne, ex. par Perret. Scène française de Berton, ch. par Rousseau. Concerto de harpe de Krumpholtz, ex. par Mlle Beck. Scène française de Jadin, ch. par Mlle Vaillant. Concerto de hautbois de sa composition, ex. par Caffro. *La sortie d'Egypte,* oratorio de Rigel père.

— 1 novembre. Id. Symphonie d'Haydn. Morceaux de piano, dont un de sa composition, exéc. par Mlle de Varenne. Rondo de Paisiello, chanté par Mlle Baletti. Trio de cor de chasse de Le Brun, exéc. par Le Brun, Domnich et Buck. Nouvelle scène de Foignet, ch. par Chenard. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Air de Zingarelli, ch. par Mlle Baletti. Concerto de sa composition pour violon, ex. par Alday. L'hymne *(Cœlo quos eadem)* de l'abbé Lepreux, maître de musique de la Ste. Chapelle.

Mlle Elène Baletti chantait pour la première fois et obtint le plus grand succès. On a beaucoup applaudi Mlle Varenne, pour son exécution nette et brillante.

— 8 décembre. Id. Symphonie d'Haydn. Scène de Rigel fils, ch. par Mme de St. Amand. Concerto de basson de Devienne, exéc. par Perret. Air italien, ch. par Mlle Baletti. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. *Jephté*, oratorio de Rigel père, dans lequel chantent Mme de St. Amand, MM. Laïs et Rousseau. Nouveau concerto de violon, exéc. par Piéltain (belge). Scène de Zingarelli, chantée par Mlle Baletti.

— 24 décembre. Id. Symphonie d'Haydn. Scène française de Deshayes, chantée pour la première fois par Mlle Davion. Concerto de basson, exécuté par Perret. Scène de Berton, ch. par Rousseau. Nouveau concerto de sa composition, exéc. par Piéltain, de Liége. Air de Zingarelli, ch. par Mlle Baletti. Nouvelle symphonie d'Haydn.

Mlle Davion a chanté pour la première fois au Concert Spirituel. Elle a été fort applaudie.

— 25 décembre. Id. Symphonie d'Haydn. Scène française de Berton, ch. par J. Laïs. Concerto de piano de Hermann, exécuté par Mlle Dechamptz. Air de Sarti, ch. par Mlle Baletti. Nouveau concerto de hautbois de Garnier, ex. par Caravoglia. Trio de Berton, ch. par Laïs, Rousseau et Chardini. Nouveau concerto de violon, exéc. par l'auteur, Piéltain. Rondo de Paisiello, ch. par Mlle Baletti. (Demandé.)

Piéltain, violoniste liégeois, a été longtemps fort acclamé à Paris, et

plusieurs de ses compositions sont restées inconnues. C'était un musicien aux formes classiques. Il mourut à Liége en 1833.

Son frère fut un habile virtuose sur le cor, mais on manque de renseignements sur cet artiste.

— 1789. Rien de particulier au Concert Spirituel du 2 février, donné avec le concours de Mme de St. Amand, Mlle Baletti, MM. Ozi, Garnier, Rousseau et Mengozzi.

Mlles Descarsin exécutent des duos de harpe, et Piéltain exécute un nouveau concerto de sa composition.

— 16 février. Au Panthéon, grand concert au bénéfice de Mlles Caroline et Sophie Descarsin, cette dernière âgée de 10 ans. Elles exécutent des pièces sur la harpe de F. Petrini. Mlle Sainte-James, MM. Levasseur (violoncelliste), Lefèvre, Mestrino et Chardini, prètent leurs concours.

— 25 mars. Le Concert Spirituel a lieu avec le concours de Mme Todi, Descarsin sœurs, MM. Rousseau, Laïs et Chardini. M. Eck, violon de la cour de Bavière, exécute un concerto de sa composition.

Le retour de Mme Todi avait attiré un grand concours de monde. Elle a réuni tous les suffrages; on la regarde comme la première cantatrice de l'Europe.

M. Eck a un jeu brillant et agréable et une justesse rigoureuse.

M. Berthéaume était le chef d'orchestre. (Journal du temps.)

— Au Concert Spirituel du 3 avril, l'orchestre joue une symphonie d'Amédée Mozart, probablement pour la première fois. M. Rovedino, du Théâtre de Monsieur, chante pour la première fois un air, et Caffro exécute un concerto de sa composition. La seconde partie commence par une symphonie d'Haydn; puis Alday se fait entendre, ainsi que Mlle Baletti. Elle chante avec Mengozzi et Rovedino, un trio de Gouzaniga.

— 9 avril. Symphonie et le *Stabat Mater* d'Haydn. Mme Todi chante des airs de Zingarelli et de Paisiello. La 2me partie commence par une symphonie de Lachnitz.

— 11 avril. Exécution d'une symphonie et des fragments des dernières paroles de *Jésus Christ*, d'Haydn. Mlle Parisot chante quelques airs, et Mlle Davion, exécute un concerto de Viotti.

Un nègre de 9 ans, Georges Bridgtower, des colonies anglaises, exécute un concerto de Jarnowick.

Mlle Rey et Rousseau, chantent un *Regina Cœli*, de Rigel.

— 1789. Au concert du 13 avril, on entend Mmes Todi, Maillart, Lilette, MM. Laïs et Perret. Le nègre Bridgtower se fait entendre pour la seconde fois. (Demandé.) On chante de plus, *Esther*, oratorio de Sacchini.

— 14 avril. Symphonie de Tœschi. Air, chanté par Mlle Baletti. Concerto de violon de sa composition, ex. par Eck. Rondo de Sarti, ch. par Mme Todi. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Air, chanté par Mlle Baletti. Quatuor instrumental de Devienne, par Salentin, Devienne, Ozi et Lebrun. Scène de Meip, ch. par Mme Todi.

— Au concert du 17 avril, Mlles Baletti, Todi, MM. Lefèbre et le nègre Bridgtower, (concerto de Cramer), sont très acclamés.

— 18 avril. Rien de particulier à mentionner. Mmes Todi, Baletti, MM. Duport et Eck, en sont les principaux attraits. Laïs, Rousseau et Chardini, chantent l'*O Salutaris*, de Gossec.

— 19 avril. Mêmes éléments des concerts précédents. On demande de nouveau l'*O Salutaris*, de Gossec. Duport joue un brillant concerto de violoncelle. Mme Todi est la favorite du public.

— 22 avril. Concert au Panthéon, au bénéfice de Mme Todi, avec le concours de Mlle Baletti, MM. Rovedino, Eck, Mengozzi et Duport. Rousseau chante la Cantate de *Circé*, de Chérubini.

— 30 avril. Concert au bénéfice de M. Eck, avec le concours de Mmes Todi, Baletti, MM. Le Brun et Chardini. Cramer exécute une sonate de clavecin ; l'orchestre une symphonie d'Haydn.

— 21 mai. Concert Spirituel. Nouvelle symphonie de Lachnitz. Air de Paisiello, chanté par Mme Todi. Concerto de Duport, exécuté par Levasseur. Air de sa composition, ch. par Le Brun. 2me Partie. Symphonie d'Haydn. Cavatine de Jos. Sarti, ch. par Mme Todi. Concerto nouveau de sa composition, ex. par Alday. Rondo de Giordaniello, chanté par Mme Todi.

— 27 mai. Concert au bénéfice de Georges Bridgtower, jeune nègre de 9 ans, dans la salle du Panthéon, avec le concours des chanteurs Martin, Rousseau et Mlle Baletti. L'artiste exécute un concerto de Jarnowick et un autre de Viotti, puis un Rondo de Grosse.

— 31 mai. Rien de saillant à ce concert, où on entend Mlles Maillart, Lilette, MM. Laïs, Chateaufort (chanteur), Buck, Duvernoy (cornistes), et Alday. On exécute un oratorio (sans indication de titre), musique d'Eler.

— 1789. 10 août. A l'Abbaye de St. Germain des Prés. Messe solennelle d'action de grâces, avec bénédiction des drapeaux et *Te Deum*, le tout avec musique de Janson.

— 12 août. Exécution de la messe des morts (à l'église des Minimes, à 9 1/2 heures), de Désaugiers, pour le repos de l'âme des citoyens décédés dans les circonstances présentes.

— 15 août. A ce concert, donné avec le concours de Rovedino, Laïs, Alday et Mengozzi, on chante le *Te Deum*, suivi de *Domine Salvum*, de Philidor.

— 22 août. Messe solennelle à l'église de St. Laurent, pour le repos de l'âme des citoyens morts à la défense de la cause commune. Messe des morts de Gossec, directeur de l'école de musique, par les sujets de l'Académie royale de musique.

— 1 septembre. A l'église des Dames de St. Thomas, messe par les enfants aveugles, en hommage de leurs sentiments pour la Patrie et pour le Roi.

— 8 septembre. Symphonie de Candeille. Scène de Le Brun, ch. par Mlle Mulot. Duo de cors, par Buck et Fréderic. Scèce d'Eler, ch. par Laïs. Symphonie d'Haydn. Scène d'Eler, ch. par Mlle Rousselois.(1) Concerto de violon de sa composition, par Kreutzer. *Te Deum*, musique de Méreaux, ch. par Mlle Rousselois, Laïs et Chardini.

— 1 novembre. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Rousselois, MM. Levasseur, Laïs et Alday. On exécute un nouvel oratorio : *La Passion*, de Paisiello, dans lequel Mlle Rousselois, MM. Laïs, Chardini et Martin chantent.

— 8 décembre. Concert Spirituel avec le concours de Mlle Rousselois, MM. Duvernoy, Buck, Adrien, de l'Académie de musique (belge). Mlle Candeille exécute un concerto de piano de sa composition. Le chœur chante le *Te Deum*, précédé d'un cantique français de Méreaux.

— 27 décembre. Eglise St. Jacques et des Innocents. Exécution de la messe à grand chœur et orchestre d'harmonie de la composition de l'abbé d'Haudimont.

Séjean touchait l'orgue.

— 1790. 13 novembre. Théâtre de Monsieur. Intermède italien avec le concours de Mmes Gerbini, Monichelli, MM. Raianelli, Mengozzi.

(1) Morte à Bruxelles, où elle fut la favorite du prince [illegible]

et Rovedino. La signora Gerbini déploya beaucoup de talent comme chanteuse. Elle exécuta un concerto de violon de manière à rivaliser avec les plus célèbres virtuoses. (Journal du temps.)

— 1791. 4 avril. Eglise St. Eustache. Service funèbre de Mirabeau. On a entendu une musique lugubre, dont les mesures de distance à distance sont frappées par un instrument qui imitait le bruit des cloches.

— 1792. 2 février. Théâtre de Feydeau. Symphonie en *sol*-mineur d'Haydn. Concerto de harpe de sa composition, exécuté par Mlle Cléry. Air de Gazzaniga, chanté par Mlle Morichelli. Nouveau concerto de basson de Devienne, exécuté par Delcambre. Cantate de *Circé*, ch. par Gavaux. 2me Partie. Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*. Concerto de violon de Rode, exécuté par Viotti. Scène de Giordaniello, ch. par Mlle Morichelli, avec accompagnement d'alto, violoncelle et basson obligés, ex. par Rode, Smirka et Devienne. Concerto de piano de Dussek, exéc. par Mlle Camerani. Concerto de cor de sa composition, exécuté par Punto.

— 1793. 9 mars. Théâtre du Palais-Variétés. Symphonie de la composition de Navoigille. Pendant l'entr'acte de *la Veuve ou l'intrigue secrette*, le citoyen Mailly exécute un concerto de violoncelle. Dans le 2^d^ entr'acte, le citoyen Bari, exécute un concerto de cor.

— 1797. 7 octobre. Cérémonie célébrée le 10 vendemiaire, en mémoire du général Hoche. Les artistes du Conservatoire et de l'Opéra, exécutent une symphonie funèbre. Quarante jeunes élèves du Conservatoire, vêtues en blanc, chantèrent la strophe suivante de l'Hymne de Chénier, musique de Cherubini :

Du haut de la voûte éternelle,
Jeune héros ! reçois nos pleurs ;
Que notre douleur solennelle
T'offre des hymnes et des fleurs !
Ah ! sur ton urne sépulcrale
Gravons ta gloire et nos regrets ;
Et que la palme triomphale
S'élève au sein de tes cyprès !

Après le discours de Daumou, des vieillards chantaient une seconde strophe.

— 1799. 2 Pluviose. Anniversaire de la punition du dernier roi des Français, célébré à Paris, le 2 Pluviose an VII. Les élèves du Conservatoire exécutent l'hymne du 21 janvier, musique de Lebrun. La cérémonie se termine par le *Chant du Départ*.

— 8 juin. Cantate de Gossec, chantée au corps législatif. La plus grande obscurité règne dans la salle. Le président Gourdan prononce un discours.

Les paroles de la cantate sont de Boisjolin.

— 29 brumaire (20 novembre). Théâtre Feydeau. Concert qui a prouvé de nouveau des richesses à Paris dans l'art musical. L'orchestre était dirigé par Blasius, auquel Grétry, dans ses Mémoires, rend un juste hommage.

Dans ce concert Mlle Armand chante une scène française. Kreutzer, absent depuis longtemps de Paris, est accueilli avec enthousiasme. Il retournait d'Italie et d'Allemagne, et dans son concerto, le célèbre violoniste a donné une nouvelle preuve de son talent. Martin, Gavaudan et Mlle Philis, chantent aux applaudissements unanimes, des scènes françaises.

Le citoyen Soler et un de ses élèves, ont exécuté avec succès une symphonie pour deux hautbois.

— ..... Exécution de la Ronde sur la plantation d'un arbre de la liberté, planté au palais du Directoire donnant sur la rue de Tournon. On avait élevé une estrade sur laquelle les chefs et les ministres du gouvernement ont pris place. Le Conservatoire de musique a exécuté un Hymne à la liberté, paroles du citoyen Mahérault, musique de Grétry.

En voici les paroles du 1er couplet :

Unissez vos cœurs et vos bras,
Enfants, citoyens, magistrats ;
Plantons l'arbre, l'honneur de ce rivage !
Que ton emblême, ô liberté,
Soit le signal de la gaîté ;
La tristesse en ce jour n'est que pour l'esclavage;
Les jeux, les chants sont un hommage
Pour les succès
Des Français.

— 1801. 16 novembre. Théâtre de la société Olympique. 2me exécution de : *Cantate de la Paix*, à 6 voix, musique adaptée de Paisiello, paroles d'Alexandre d'Azzia.

— 5 Germinal. Concert de Hannig et Audiffret. Symphonie de Pleyel. Duo de Paisiello, par Vincenzo, artiste italien, et Hyppolite, musicien des Guides. Concerto de flûte de Hugot, exéc. par Wagner. 2me Partie. Symphonie périodique de Pleyel. Air bouffe par Vassely, musicien de la 8me demi-brigade. Ariette italienne, par Vincenzo. Ouverture de Devienne.

— 1802. 12 octobre. Concert de Mme Mara. L'artiste chante des airs d'Andreozzi, de Nazzolini, et un rondo d'Anfossi. Fr. Duvernoy exécute un nouveau concerto de cor de sa composition, et les frères Kreutzer, jouent une nouvelle symphonie de Kreutzer aîné. Le concert commence par une symphonie d'Haydn.

— 1803. 28 mai. Concert vocal et instrumental, à l'hôtel de Boulogne, rue du Bacq, avec le concours de plusieurs artistes distingués, parmi lesquels Dacosta, Blangi et Henri, qui jouent une symphonie de clarinette, cor et basson, laquelle a été exécutée au concert français avec le plus grand succès. — Prix : 3 francs.

On commence à 7 1/2 heures.

— 20 juin. Opéra buffa. La *Griselda*, (la vertu à l'épreuve), de Paër, avec des chœurs, exécutés par les élèves du Conservatoire.

— 1804. 16 février. Concert de Mme Lorenza Carrea, à la salle Olympique.

— 10 mars. Théâtre de la société Olympique. 2me concert de Mme Lorenza Carrea. Elle chante plusieurs airs italiens et espagnols, et s'accompagne sur la guitare. Concerto de Viotti, exécuté par Mme Larchier, amateur. Morceaux de piano, par Bontempo.

Chef d'orchestre : Kreutzer.

— 23 septembre. Exécution à midi par les membres du Conservatoire du *Requiem*, de Mozart, au profit des artistes décédés du Conservatoire. — 200 exécutants.

Exécution magnifique et grande sensation.

— 25 novembre. Concert à midi, au salon des Redoutes. Ouverture du *Jeune Henri*. Rondo de Cimarosa, chanté par Mme Quesney. Concerto de violoncelle de Platel, exécuté par Levasseur. 2me Partie.

Symphonie en *mi-bémol* d'Haydn. Cavatine de Simon Mayer, chanté par Mme Quesney. Symphonie concertante pour cor et basson, exéc. par Baneux et Gebauer, de la composition de ce dernier. Rondo et polonaise de Bouffey : *Tout finit, tout se renouvelle*, air.

Prix : 6 francs.

— 1805. 8 février. Chancellerie-ci-devant d'Orléans, rue du Lycée. Exhibition de l'orchestrino ou petit orchestre, de M. Poulieau, inventeur, fruit de 14 ans de travail. Cet instrument produit sous ses doigts tout ce que le violon, l'alto, le violoncelle ont de moëlleux.

Prix : 6 francs 60 cent. — 2 à 4 heures.

— 31 mars. Conservatoire de musique. Symphonie d'Haydn. Air français, chanté par Bonnet. Concerto de violoncelle de Lamarre, exécuté par Benazet. Scène italienne, ch. par Mme Duret-Saint-Aubin. Ouverture de *Semiramis*, de Catel. Scène ital., ch. par Mme Duret.

Prix des places : 5 fr., 4 fr., 3 fr.

— 26 avril. 2me exécution du *Requiem*, de Mozart, à midi, à l'église Saint-Germain l'Auxerrois. — 6 fr. pour toutes les places.

— 22 mai. Concert de Bontempo et Libon, à la salle de Desmarets, rue du Boulloy. Symphonie nouvelle de ..... Air chanté par Eloi. Nouveau concerto de violon, composé et exécuté par Libon. Scène, ch. par Mlle Mannent, 1re cantatrice de S. M. l'Empereur. Quatuor de cor, par Fr. Duvernoy. Duo, ch. par Mlle Mannent et Eloi. Nouveau concerto de piano, composé et exécuté par Bontempo. Rondo, chanté par Mlle Mannent.

Chef d'orchestre : Lefèbvre.

D'après les journaux, Bontempo était un artiste de premier ordre.

Libon a déployé beaucoup de grâce, une facilité étonnante et beaucoup de goût.

— 2 novembre. Théâtre de l'Impératrice. Concert dans lequel on entend pour la première fois la célèbre Barilli.

— 1806. 4 février. Représentation à l'Opéra, pour le retour de Napoléon Ier. Foule et acclamations générales. Chœur de ....., qui était magnifique, soutenu de toute la puissance de l'orchestre. Un général français chante un Hymne souvent interrompu.

Lainez l'a chanté après, avec cette chaleur, cette verve qu'on lui connaît.

Laïs, représentant le maire de Paris, a chanté avec l'onction convenable, une invocation à l'Etre-Suprême.

Selon le compte-rendu du *Journal des Débats*, cette fête a été splendide sous tous les rapports.

— 1806. 2 avril. Concert au bénéfice de Guénée, au Théâtre Olympique. Symph. d'Haydn. Air de Darondeau, chanté par Eloi. Concerto de clarinette, composé et exécuté par Dacosta. Scène italienne, par Mme Giacomelli. 2me Partie. Ouverture de *Marie de Montalban*, de Winter. Cavatine, chantée par Mme Giacomelli. Nouveau concerto de violon, compose et exécuté par Guénée. Trio, ch. par Albert Bonnet, Eloi et Brice. Air varié pour violon, par Guénée.

— 21 juillet. Académie royale de musique. Au bénéfice de Mme Catalani. Symphonie d'Haydn. Air de *Mithridate*, chanté par Mme Catalani. Concerto de violon, par Kreutzer. Air des *Horaces*, ch. par Mme Catalani. 2me Partie. Ouverture de Rigel. Concerto de cor, par F. Duvernoy. Grand air de *Sémiramis*, ch. par Mme Catalani.

Prix des places : 18 fr., 9 fr. et 6 fr.

— 11 août. Opéra. 2me concert dans lequel on entendra Mme Catalani. Symphonie d'Haydn. Air, chanté par Mme Catalani, tiré des *Bacchanales de Rome*. Concerto de violon, composé et exécuté par Libon, ci-devant attaché à la cour de Portugal. Air de *Zatre*, ch. par Mme Catalani. 2me Partie. Ouverture de *l'Hôtellerie Portugaise*. Concerto de flûte, composé et exécuté par Tulou. Air de *Sémiramis*, (redemandé) par Mme Catalani,

Chef d'orchestre : Kreutzer.

On donna quatre concerts avec le concours de Mme Catalani.

Le dernier eut lieu au théâtre Olympique, le 17 septembre 1806.

Lafont et Lemière exécutent un duo. Lafont joue un concerto de violon, aux acclamations générales.

— 15 septembre. Théâtre Olympique. On y entend J. Garnerin, un jeune homme qui a le talent de siffler avec une rare perfection, et d'imiter successivement les sons les plus purs de la flûte, et les plus éclatants du flageolet.

Il obtint un succès extraordinaire.

— 1807. 25 mars. Concert de Casimir, au Théâtre Favart. Symph. d'Haydn. Rondo de harpe de la composition de Casimir, exécuté par lui, et suivi d'une sonate de Cardon. Air, chanté par Eloi. Concerto

de cor de Domnich, exéc. par Charles Petit. 2me Partie. Ouverture. *Le sacrifice d'Abraham*, de Cimarosa, ch. par Mlle Himm. Adagio et sonate de Boccherini, exéc. toute entière en sons harmoniques par Casimir. Duo, ch. par Mlle Himm et Eloi. Concerto de Dussek, exécuté sur la harpe par Casimir.

Chef d'orchestre : Kreutzer.

Prix : 18 fr., 15 fr., 12 fr., 9 fr. et 3 fr.

— 1807. 27 mars. Exécution à l'Opéra de *Saül*, oratorio en 3 actes, de François-Joseph Gossec.

— 28 mars. Salle Desmarets. Concert par souscription avec le concours de Schurcke et Laye, attachés à la cour de Saxe-Cobourg, et Kielen, directeur de la musique de S. M. le roi de Bavière à Ulm. Symphonies de Kreutzer et Libon.

Kreutzer, chef d'orchestre.

— 6 avril. Athenée des étrangers. Soirée de musique au bénéfice de Mme Simonin-Pollet, harpiste.

On n'indique point le programme.

— 1808. 30 avril. Salle Olympique. Concert donné par Habeneck aîné. Symphonie en *sol* de Mozart. Air de *Stratonice*, ch. par Eloi. Symphonie concertante, composée par Soler, exécutée par Dacosta et Henry. Air de Mozart, ch. par Mlle Himm. Concerto de piano, comp. et exéc. par Pradère. Scène de *Europa in Creta*, de Paër, par Mlle Himm. Concerto de Viotti, exéc. par Habeneck. Ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart.

L'orchestre, conduit par Kreutzer, est composé des élèves du Conservatoire. Prix : 6 francs.

— Pendant la semaine sainte des Concerts Spirituels ont lieu avec le concours de Mme Barilli et Lafont.

On y chanta le *Requiem*, de Mozart, et le *Stabat*, de Pergolèse.

— 5 mai. Concert à l'Opéra, de Mme Grassini, 1re cantatrice de la musique de l'Empereur.

— 7 mai. Concert de Mme Giacomelli, à la salle Olympique. Mme Simonin-Polet y exécute un concerto de harpe, et Mme Giacomelli chante plusieurs airs de Zingarelli, Paisiello et Nasolini. L'orchestre joue une symphonie d'Haydn. Besozzi, (1) Duvernoy et Delcambre, exécutent un trio de flûte, de clarinette et de basson.

(1) Les noms des artistes se trouvent parfois écrits de différentes manières

— 1808. 10 mai. Second concert de Mme Giacomelli.

Chef d'orchestre : Lefèvre.

— 18 mai. Salle Olympique. Concert de Mlle Colbran, avec le concours de Duport. Symphonie d'Haydn. Duo de Cimarosa, chanté par Fr. Boulanger et Mlle Pelet. Trio de Himmel, exéc. par Mme Constantini, Grasset et Duport. Air de Mayer, ch. par Mlle Colbran. 2me Partie. Ouverture de Mozart. Cantabile de Winter, ch. par Mlle Colbran. Concerto de violoncelle, composé et exécuté par Duport. Scène nouvelle de Crescentini, ch. par Mlle Colbran.

Grasset, chef d'orchestre.

— 1809. 27 février. Théâtre de l'Impératrice. Concert par le harpiste Casimir, avec le concours de Isidore Corsin (harpiste), Fr. Gebauer (bassoniste), Guillou, Ch. Petit et Mlle Doyen. Le concert commence par une symphonie d'Haydn.

— 27 mars. Salle rue Basse. Concert de M. Georgis. Symphonie d'Haydn. Duo de Cimarosa, par Mme Sassua et M. B.... Sonate pour piano, par Mlle Bresson. Scène de Nazolini, chantée par Mme Georgis. Concerto de Viotti, exéc. par Georgis. 2me Partie. Duo de Cimarosa, ch. par Mlle M. B.... et Dufrène. Air pour harpe de Dalvimare, exéc. par Mme Simonin-Pollet. Air de Cimarosa, ch. par Mme Georgis. Air varié avec accompagnement de grand orchestre, composé et exécuté par Georgis.

Chef d'orchestre : Chol aîné.

— 1813. 15 août. Basilique de Paris. Fête de l'Empereur. Exécution du *Te Deum*, de Neukomm, par 180 exécutants.

Chef d'orchestre : Chol aîné, 1r violon à l'Académie de musique.

Exécution admirable, composition magnifique.

— 2 octobre. Exécution à la séance de l'Institut de France, de la cantate de Auguste-Mathieu Panseron, 1r prix du grand concours de composition.

Le second grand prix a été remporté par Gaspard-Pierre Roll, natif de Poitiers, âgé de 23 ans, élève de Reicha et de Berton.

Mlle Albert Himm, de l'Académie royale de musique, a chanté la

sur les programmes, et pour les inconnus, il est difficile d'en connaître la véritable orthographe. Kozeluch y figure avec un *ts* et *k*; Besozzi avec un *z*; Méreaux sans l'*é*; le compositeur Gazzaniga, c'est Gouzaniga; Mlle Maziurletti se trouve souvent avec un *a*, Maziarletti.

scène couronnée, et l'orchestre du Conservatoire exécute une symphonie d'Haydn.

La séance est levée au milieu des plus vifs applaudissements.

— 1814. 28 septembre. Une société d'amateurs et de professeurs exécutent en l'honneur de la paix, à l'église de Belleville, à 11 heures, la messe solennelle de J. Haydn, dite *Impériale*, ainsi que plusieurs morceaux de Jomelli et de Mozart. On termina par le *Te Deum* et le *Vivat* de J. Haydn. M. Rigel, de la musique du roi, dirige cette belle solennité.

— 25 décembre. Concert Spirituel à l'Académie de musique, dans lequel Lafont se fait entendre. Dérivis et Nourrit chantent un duo de Paisiello. Mme Albert chante des airs de Zingarelli et de Nazolini. Lafont exécute son concerto en *ut-mineur* et des airs russes variés et redemandés. L'orchestre joue une symphonie d'Haydn.

— 1815. 4 février. Académie royale de musique. Au bénéfice des incendiés du département de l'Aube. Grand concert donné par Mme Catalani. Symphonie d'Haydn. Scène et air de Portogallo, chanté par Mme Catalani. Concerto de Viotti, exécuté par Habeneck. Variations de Mozart, ch. par Mme Catalani. 2me Partie. Concertante de Devienne, exéc. par Tulou, Delcambre, Vogt et Dauprat. Cavatine de Mayer, ch. par Mme Catalani. Air varié exéc. par Habeneck. Grande scène de Puccita, ch. par Mme Catalani.

Foule. Le duc d'Orléans y assiste.

— 15 février. Théâtre de l'Odéon. Concert au bénéfice des incendiés du département de l'Aube, avec le concours de Mmes Moraudi, Schœnberger-Marconi, Fodor, MM. Porto, Drouet, Grasset, Crivelli et Lafont (violoniste).

Prix : 15 fr., 10 fr., 8 fr., 4 fr.; amphithéâtre 3 fr.

C'est Mme Catalani qui a donné le signal de la bienfaisance à Paris.

M. Drouet a fait de grands tours de force.

— ... avril. Concert du Conservatoire. 1^rs^ exercices des élèves. Symphonie d'Haydn (exécutée avec chaleur et précision). Air de la *Création*, d'Haydn, chanté par Regrez (belge). Trio, sur la mort d'Haydn, de Cherubini. Concerto de cor de Mengal aîné, exéc. par J. Mengal jeune. Ouverture de l'*Irato*, de Méhul. Scène d'*Iphigénie en Aulide*, par Mlles Lallé, Pallard et M. Rigault. Scène du *Joueur*, de Régnard.

— 1815. 9 août. Théâtre Favart. Concert de Mme Catalani, avec le concours de Drouet. Elle chante des airs de Puccita, de Paisiello, etc. Le concert finit par le *Vive Henri IV*.

Prix : 7 fr., 6 fr., 5 fr. et 3-60 fr.

— 12 août. Id. Concert de Mme Catalani. Pasdeloup exécute un concerto de violon.

— 19 août. Id. 4me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Vidal, Pasdeloup et Drouet. L'orchestre exécute une symphonie d'Haydn, une ouverture de Mozart et *Vive Henri IV*.

— 23 août. 5me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Dauprat, Foignet et Grasset. Elle chante un hymne en l'honneur de S. M. Louis XVIII, composé par Puccita.

On commence à 8 heures précises.

— 26 août. 6me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Fontaine, violoniste et Drouet. L'orchestre joue une symphonie d'Haydn et une ouverture de Mozart. (1)

— 31 août. Id. 8me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Jobin (violoniste) et Puzzi. Elle chante avec le même succès quatre morceaux de Cimarosa, de Paisiello, (air varié), de Sacchini et de Puccita, son accompagnateur.

— 5 septembre. 9me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Lecomte (chanteur), Vidal (violoniste) et Levasseur. Elle chante un air de la *Vestale*, de Puccita, un air en français et la scène : *Della tromba*, musique de Puccita.

— 13 septembre. Théâtre de l'Odéon. Grand concert vocal et instrumental de Lafont. Symphonie d'Haydn. Duo de Nicolini, chanté par Mme Morandi et Crivelli. Concerto de violon, composé et exécuté par Lafont. Air avec les chœurs de Paër, ch. par Porto. 2me Partie. *Vive Henri IV*, varié à grand orchestre, par Paër. Air de Farinelli, ch. par Crivelli. Fantaisie sur motifs de *la Vestale*, avec les chœurs, arrangée et exécutée par Lafont. Polonaise de Trento, chantée par Mme Mainvielle-Fodor. Trio de *l'Artemise*, par Mmes Mainvielle, Morandi et Crivelli. Deux airs russes variés, composés et exécutés par Lafont. Fragment de symphonie.

— 14 septembre. 10me Concert de Mme Catalani.

(1) Le programme du 7me concert de Mme Catalani manque.

— 1815. 21 sept. 11me Concert de Mme Catalani, avec le concours de Benazet, violoniste, et Ferlendis, hautboïste. L'orchestre joue une symphonie d'Haydn, une ouverture, et le *Vive Henri IV*, avec variations, de Paër.

Chef d'orchestre : Ferdinand Paër.

— 1 octobre. Wauxhall. Fête et bal. M. Colinet fils, exécute des solos de flageolet.

Cet instrument, qui eut une certaine vogue au commencement de ce siècle, est tombé dans l'oubli.

— 1816. 8 avril. Théâtre Italien, dirigé par Mme Catalani. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Air de Paisiello, chanté par Porto. Air de Bianchi, ch. par Mlle Corri. Concerto de violon, exécuté par Joseph Armand, de l'Académie royale de musique. Duo de Paisiello, ch. par Crivelli et Porto. *Gratias agimus tibi*, ch. par Mme Catalani, avec accompagnement de clarinette par Dacosta. 2me Partie. Ouverture. Scène, etc., chanté par Crivelli, de la chapelle de S. M. le roi de Naples. Concerto de basson, exéc. par Fougas, 1r basson du Théâtre Italien. Duo de Paër, ch. par Mme Corri et Goria. Air du *Sacrifice d'Abraham*, de Cimarosa, ch. par Mme Catalani. Fragments d'Haydn.

— 10 avril. Id. Symphonie d'Haydn. Chœur de la *Création* d'Haydn, par les artistes du Théâtre Italien. Cavatine de Mayer, ch. par Mlle Corri. Solo de hautbois, composé et exécuté par Vogt. Cavatine de Guglielmi, ch. par Porto. Fragment d'Haydn. Air de Paisiello, ch. par Mme Catalani. 2me Partie. Ouverture. Scène et air avec chœurs de Paër, ch. par Crivelli. Variations de Mozart, ch. par Mme Catalani. Solo de clarinette, ex. par Dacosta. Air de Mozart, ch. par Chaumel. Fragments d'Haydn. Air de Zingarelli : *Ombra adorata*, chanté par Mme Catalani.

— Au Concert Spirituel, même théâtre, du 12 avril, on a entendu Mmes Corri, Cinti, MM. Ferlendis, Gebauer, Pechinier, Crivelli et Puzzi. Mme Catalani chante une prière, paroles et musique de Baloffi, et l'*Ombra adorata*, de Zingarelli, redemandé.

— 2 juin. Théâtre Italien (salle Favart). Symphonie d'Haydn. Cavatine de Paër, ch. par Porto. Air de Blangini, ch. par Mlle Brizzi, du Théâtre Italien. Concerto de violon, exécuté par Libon. Duo de Guglielmi, ch. par Mlle Brizzi et Porto. 2me Partie. Ouverture. Scène pour le cor, par Puzzi. (Fameux virtuose.) Air de Paisiello, ch. par

Crivelli. Air varié, exéc. par Libon. Duo de Zingarelli, ch Brizzi et Crivelli.

— 1816. 20 juin. Id. Concert avec le concours de Bohr Guillou, Mlles Goria, Cinti, Brizzi et Porto.

— 1817. 4 avril. Théâtre Italien, dirigé par Mme Catalani. Spirituel. Symphonie d'Haydn. Air de l'oratorio : *la Pas Jésus-Christ*, de Paisiello, ch. par Mme Dickonse. Concerto d exéc. par Mazas. Duo de *Sofonisbe*, de Paër, chanté par Ga Mme Dickons. Air varié, composé et exécuté par Mazas. 2me Ouverture, nouvellement composée par Benincori. Duo et fragme *Stabat* de Pergolèse, ch. par Mme Dickons et Chaumel. *Cuju mam*, verset, ch. par Garcia. *O quam tristis*, duo par Garci Chiodi. *Tremblement de terre*, une des sept paroles d'Haydn, à g orchestre.

— 6 avril. Id. Symphonie nouvelle de Clementi. Air de la *Ré rection de Jésus-Christ*, de Paër, ch. par Porto. Concerto de Steib dit *l'Orage*, par le jeune H. Herz. *Ettore e Andromaca*, de Paër, par Mme Dickons et Garcia. Air varié, composé et exéc. par Baill 2me Partie. Symphonie de Clementi. Duo de Fioravanti, ch. par Ga cia et Chiodi. Air varié de Hummel, par H. Herz. Trio de l'oratorio *Isaac*, de Cimarosa, chanté par Mmes Morandi, Goria et M. Garcia Andante de concerto, composé et exécuté par Baillot. (Redemandé.)

— 9 avril. Soirée musicale de F. Kaufman, rue des Moulins, *N° 28*. On y entend le Belloneon, le Caudoulodion, l'Harmonicorde et l'automate trompette à double son. 8 heures. Prix : 4 francs.

— 20 avril. Théâtre royal Italien. Concert donné au bénéfice des indigens, par la première légion de la Garde nationale, sous la direction de M. Alex. Piccini, pianiste de la chapelle, chef de chant de l'Académie de musique. Symphonie d'Haydn. Duo des *Epoux avant le mariage*, de Piccini, ch. par Mlle Grassari et Baptiste. Concerto de Steibelt, exéc. par Mlle Céleste Boucher. Intermède, composé pour ce concert et exéc. par Mmes Albert, Paulin, Grassari, MM. Nourrit, Lavigne, Derivis, Levasseur, Baptiste, Eloi, Boucher (violon), Tulou (flûte), Vogt (hautbois), Mengal et Dauprat (cors), Pollet (sistre), et Mme C. Boucher (harpe). 2me Partie. Ouverture : Pastorale de *Delphnis et Mopsa*, de Grétry. Air chanté par Levasseur. Musique de style militaire pour violon, composé et ex. par Boucher. *Sommeil d'Atys*,

ch. par Mlle Grassari, MM. Nourrit, Derivis et Eloi. *Le chant français*, ch. par Lavigne. Musique militaire, sous la direction de Franconi, officier de musique de la légion, comp. par Anthon Van den Broeck.

Chef d'orchestre : Habeneck aîné.

— 1817. 2 juillet. Concert de Mazas, rue de Rivoli, N° 24. Symph. de Mozart, arrangée en sextuor. Duo italien, ch. par Mlle Bereytter et M. .... 1r allegro d'un concerto de Viotti, exéc. par Mazas. Air français, ch. par Mlle Cinti. Air varié de violoncelle, exéc. par Benazet. 2me Partie. Air italien, ch. par Mlle Bereytter. Divertissement pour piano et violon, de la composition de Mazas. Duo de *Griselda*, ch. par Mlles Cinti et Bereytter. Fantaisie espagnole, comp. et exéc. par Mazas. Morceau d'ensemble italien.

— 1 novembre. Théâtre Italien. Grand Concert Spirituel, dans lequel Mme Catalani chante plusieurs morceaux choisis.

Cette artiste fait fureur à Paris.

— 1818. 5 février. Théâtre Italien. Concert de Lafont. Symphonie d'Haydn. Morceau à 4 voix sans accompagnement, chanté par Vieser, Kaplau, Fellauer-Punto et Schele. Solo de Reicha, pour flûte, etc., ex. par Guillou, Vogt, Boussi, Dauprat et Henry. Air de Puccita, chanté par Mme Feron. Nouveau concerto, composé et exécuté par Lafont. 2me Partie. Ouverture de Paër. Air du *Calife*, de Garcia, chanté par Mlle Cinti. Air varié, composé et exéc. par Lafont. Air de Cimarosa, ch. par Mme Feron.

— 9 mars. Académie de musique. Concert des frères Bohrer.

— 16 mars. 1r Concert Spirituel, à 8 heures. Symphonie d'Haydn. Duo par Mme Garat et le jeune Lecomte. Concerto de Viotti, exécuté par A. Boucher. Fragments des psaumes de Marcello, ch. par Mme Garat, MM. Eloi, Levasseur et Lecomte. 2me Partie. Six airs mêlés de chœurs, tirés de la *Création*, d'Haydn. Solistes : Mlles Allan, Garat, MM. Levasseur, Nourrit et Derivis.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Berry, assistent à ce concert brillant.

La recette a été de 5,800 francs.

— 17 mars. 2me Concert Spirituel.

— 19 mars. Théâtre Italien. Concert Spirituel.

— 20 mars. Académie de musique. Concert Spirituel.

— 21 mars. Concert Spirituel au Théâtre Italien, dirigé par Mme Catalani.

— 1818. 22 mars. Concert Spirituel à l'Académie de musique.

— 9 mai. Académie de musique. Concert Spirituel. Il n'y a rien de particulier à citer.

— 1819. 7 mars. Quatrième séance musicale de Benazet, de 2 heures à 4, rue Notre-Dame des Victoires. Les séances sont variées par le chant, et de morceaux d'ensemble d'instruments à cordes.

On y exécute aussi le 2me quintetti de Reicha, joué par Mondrux, Léonard, Pachinier, Mengal et Barisel, pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Prix d'entrée : 5 francs.

— 29 mars. Soirée de musique dans la salle de la rue de Grenelle Saint-Honoré, au profit de Mlle Gerbini.

— 2 avril. Théâtre Favart. Grand concert donné par Bender frères, 1res clarinettes de S. M. l'Empereur de toutes les Russies. Symphonie d'Haydn. Air, ch. par Consul. Symphonie concertante pour deux clarinettes par les frères Bender. Air de Morandi, ch. par Mlle Cinti. Concerto, composé et exécuté par Baillot. 2me Partie. Ouverture de Paër. Air de Caos, avec clarinette obligée, ch. par Mlle Cinti, et accompagné par Bender jeune. Adagio et polonaise par Bender frères. Duo ch. par Mlle Cinti et Consul. Duo pour deux clarinettes, par Bender frères.

L'orchestre, conduit par Grasset.

— 5 avril. Académie de musique. Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn en *mi-bémol*. Duo ch. par Mme Albert et Bordogni. Symph. de Wiederkehr, exéc. par Vogt et Henry (hautbois et basson). Air ch. par Bordogni. Nouveau concerto de Kreutzer aîné, exécuté par Auguste Kreutzer. Air de Rossini, ch. par Mme Albert. Fragments du psaume de Paisiello, avec solo, par Levassenr. 2me Partie. *Les Croisés*, oratorio nouveau de Stadler, par Mme Grassari, MM. Levasseur, Lecomte et Vernier, harpiste.

L'orchestre est dirigé par Habeneck.

— 2 mai. Académie de musique. A deux heures, grand concert à double orchestre, donné au bénéfice des indigens, par le corps de musique de la légion de la garde nationale. Ouverture de Beethoven, arrangée à grand harmonie par Gambaro. Solo de harpe, par Mlle Demar. Andante d'Haydn, pour harmonie, arrangée par Gambaro. Fantaisie de piano, par Herz. Air héroïque, ch. par Lavigne. Ouverture de *la Fête du village voisin*. 2me Partie. Symphonie d'Haydn.

Air ital., ch. par Mlle Cinti. (1) Menuet de Pugnani, etc., exéc. par Baillot. Duo chanté par Mme Albert et Levasseur. Concertante pour flûte, hautbois, cor et basson, de Tulou, exéc. par Vogt, Dauprat, Dossion et l'auteur. *Invocation à l'Harmonie*, cantate avec chœur de femmes, musique de Mazas, ch. par Mme Albert, avec solo de violon, exéc. par l'auteur. Fragment de symphonie.

— 1820. 5 mars. Salle Favart (au Foyer). Concert par Czerwenka, hautboïste de l'Empereur de Russie. Symphonie d'Haydn. Duo de Generali, ch. par Garcia et Pelegrini. Concerto de hautbois de Maurer, exéc. par Czerwenka. Duo de Pavesi, ch. par Mme Mainvielle-Fodor et Pelegrini. Variations, composées et exécutées par Baillot. 2me Partie. Ouverture. Air de Rossini, ch. par Mme Mainvielle. Rondo suisse, ex. par Czervenka. Canon à 3 voix de Garcia, ch. par l'auteur, Pelegrini et Mme Mainvielle. Pot-pourri de 3 airs russes, exéc. par Czerwenka.

— 1821. 10 janvier. Académie de musique. Concert donné par le célèbre Spohr. Après ce concert on joue le ballet de *Clari*.

Première apparition de ce virtuose à Paris.

— 25 février. Académie de musique. Concert de Moschelès. Ouverture de Moschelès. Concerto de piano de Moschelès, ex. par l'auteur. Air de Pacini, ch. par Mlle Cinti. Grandes variations de Moschelès. Duo par Mlle Cinti et Bordogni. Imp. de Moschelès. Après le concert, le *Carnaval de Venise*.

Cet artiste ainsi que Spohr, excite l'admiration générale.

— 27 février. Concert de Mlle Bertrand, chez M. Pape, facteur de pianos. Sextuor de L. Van Beethoven. Air chanté par Mme Montano. Concerto de harpe, ex. par Mlle Bertrand. Duo ch. par Mme Montano et Mme .... Concerto de Lafont, ex. par l'auteur. 2me Partie. Sextuor de Kalkbrenner, ex. par Mme Obert. Air ch. par Mme Montano. Variations sur l'air d'*Emma*, exéc. par l'auteur Lafont. Variations pour la harpe, exéc. par Mlle Bertrand.

— 11 mars. Concert d'Henri Herz. Il exécute avec Moschelès un duo sur deux pianos.

— 14 mars. Salle Favart. Concert de Gebauer, 1r basson de l'Opéra,

(1) Un jeune homme M. de C...., amoureux de Mlle Cinti, qui lui refusa sa main, se suicida en mai au bois de Boulogne. Les journaux du temps en donnent le détail.

avec le concours de Mlle Bertrand, MM. Fouquet, Jacqmin, Habeneck et Camus. Prix : 5 francs.

— 1821. 18 avril. Concert Spirituel. Académie de musique. Le programme manque.

— 22 avril. 4me et dernier Concert Spirituel à l'Opéra. Le programme manque aussi.

— 1822. mars-avril. Dans des concerts on entend le pianiste Moschelès, Pasta, Naldi, Cinti, Lafont, Mlle Ninna, Mosso, violoniste, Vogt, Tulou, Dall', Occa, fameux contrebassiste, H. Herz, Mlle Lebeau, digne élève de Pradher, Fontaine, Baillot, Armand, violoniste, Tolbecque, Robrechts (belge), élève de Viotti, etc.

Parmi les œuvres lyriques ont a chanté le *Mont des Oliviers*, de L. Van Beethoven; *Ave verum*, de Mozart; des symphonies d'Haydn; celle en *sol-mineur* de Mozart ; le *Stabat*, de Pergolèse.

Le *Journal des Débats* s'exprime ainsi au sujet de Mlle Mosso :

" Mlle Mosso a montré sur le violon un charme délicieux, et surtout une vigueur d'expression que la nature refuse trop souvent à son sexe. „

— 1823. 29 janvier. Salle Favart. Concert de Lafont, avec le concours de Mmes Pasta, Bertrand, harpiste, et Zuchelli, chanteur. Lafont joue un concerto de violon de sa composition et un air varié.

— 2 février. Salle de l'Intendance, rue Bergère. Concert par Guillou, flûtiste. Symphonie d'Haydn. Air de l'*Enfant prodigue*, ch. par Ad. Nourrit. Concerto de flûte, composé et exécuté par Guillou. Air de *Prosepine*, ch. par Mme Dabadie. Nouveau concerto de Baillot, exéc. par l'auteur. *Hymne au Soleil*, de Méhul, ch. par Mme Dabadie, MM. Nourrit, Dabadie et Provost. 2me Partie. Ouverture de Schneifner. Trio de *l'Hôtellerie portugaise*, ch. par Nourrit, Dabadie et Provost. Air varié pour guitare, composé et exécuté par Sor. Duo d'*Armide*, ch. par Mme Dabadie et Nourrit. Air varié de Guillou, exécuté par l'auteur.

L'orchestre de l'Académie de musique est dirigé par Dauner.

— 23 février. Séance publique d'ouverture du cours de musique analytique d'après la méthode du Meloplaste, par M. Geslin, élève de Galin.

— 27 février. Concert donné par Mlle Bertrand. On y exécute le sextuor de L. Van Beethoven.

— 14 mars. Concert de Gebauer, 1^r basson à l'Opéra, avec le concours de Mlle Bertrand, MM. Fouquet, J. Habeneck et Camus.

— 1823. 16 mars. Salle Louvois. Concert de Ber. Romberg, avec le concours de Mme Pasta, Pellegrini, Garcia, Vogt, Guillou, Henri, Dauprat et son fils Ch. Romberg, âgé de 11 ans.

— 16 mars. Salle de l'Intendance. 3me exécution des élèves de l'Ecole royale de musique. Symphonie de Mozart. Trio de l'opéra *Emma*, ch. par Mlle Frémont, Melro et M. Provost. Symphonie concertante pour deux cors de Lindpaintner, exéc. par Jacqmin et Meifred. *Sommeil de Renaud*, de Gluck, ch. par Lafont; suivi d'un chœur du même opéra, ch. par Mlle Lebrun, MM. Thian, Serda et Brocart. Rondeau à 4 mains de Czerny, exéc. par Alkan, âgé de 8 ans, et Dejazet. 2me Partie. Ouverture du *Jeune Henri*. Air de Rossini, ch. par Mlle Colombelle. Concerto de Kreutzer, executé par Tolbecque. Fragment d'une symphonie d'Haydn.

— 24 mars. Opéra. 1^r^ Concert Spirituel. Symphonie d'Haydn. Air chanté par Zuchelli. Air varié, ex. par Vogt, Dauprat, Herz et Guillou. Air (la *Tromba*), ch. par Mlle Demeri. Symphonie, exéc. par Tolbecque frères. Hymne à grand chœur de Mozart. Les solis sont chantés par Levasseur et Nourrit. 2me Partie. Ouverture de Beethoven. Andante menuet et fandago, de B. Romberg, exéc. par son fils, Ch. Romberg, âgé de 11 ans. *Jésus au mont des Oliviers*, oratorio nouveau de Beethoven. Scène, ch. par Nourrit. Air ch. par Mlle Demeri, accompagné de chœurs. Scène et trio, ch. par Levasseur, Nourrit et Mlle Demeri. Chœur final.

L'orchestre est dirigé par Baillot.

— Au second Concert Spirituel on exécute la symphonie en *ut* de Mozart, ainsi que son *Requiem*.

Mme Pasta et Bordogni, ont chantés différents morceaux.

Il y a eu foule à ces deux concerts.

— Au 3me Concert Spirituel on exécute une ouverture de Cherubini et le *Stabat* de Pergolèse.

Romberg père est très acclamé, et Mlle Mory s'y fait entendre.

— 5 avril. 5me exercice des élèves de l'école royale de musique. Air varié pour clarinette, de Brod aîné, exéc. par Batteux. Fragment des *Folies amoureuses*. Fragment de symphonie.

— 1 novembre. Gymnase dramatique. Ouverture du *Jeune Henri*. *Wallace*, ch. par Al. Dupont. Solo de flûte, ex. par Becquié, 1^r^ flûte à l'Opéra. Concerto-fantaisie pour harpe, ex. par Mme Hendel-Pousseze, harpiste du roi d'Angleterre. Duo chanté par Ponchard et A. Dupont.

2me Partie. Concerto de Kreutzer, exéc. par Tilmant, de l'Opéra italien. Air du *Billet de loterie*, ch. par Mme Casimir. *Sol margine*, composé et ex. par Mme Hendel. Air de *Nadir et Salim*, chanté par Ponchard. Air varié pour clarinette, exéc. par Iwan Muller. Pot-pourri pour guitare, composé et exéc. par Castellacci.

— 1824. 1 janvier. Concert du célèbre flûtiste Drouet. Les traits les plus difficile ne sont qu'un jeu pour cet artiste unique.

— ... octobre. Exécution du *Requiem* de Mozart, à Saint-Sulpice, par les élèves de l'école royale et un grand nombre d'artistes de différents théâtres. Cet admirable ouvrage a produit grand effet. *Le Tuba mirum*, solo de basse, a été fort bien dit par Emile Serda, qui a obtenu le 1r prix au Conservatoire.

L'exécution de l'œuvre de Mozart est un grand événement musical à Paris.

— 11 décembre. Soirée musicale, donnée par Baillot et le pianiste Pixis, chez M. Pape. Trio (manuscrit), pour piano, violon et violoncelle, de Pixis, exéc. par Baillot, Norblin et l'auteur. *O dolce Concento*, ch. par Mme Cornéga. Fragment d'un quintetto de Reicha, exéc. par Guillou, Vogt, Bouffil, Dauprat et Henri. Duo concertant de Pixis, exéc. par l'auteur et Baillot. 2me Partie. Variations pour deux pianos, de Pixis, exéc. par Schunke et l'auteur. Air de la *Dame du lac*, ch. par Mme Cornéga. Andante etc. pour violon, composé et exéc. par Baillot. (Demandé). *Nel cor piu*, de Pixis, ch. par Mme Cornéga, avec violon solo, exéc. par Baillot. (Demandé). Fantaisie sur un air de *Léocadie*, composée et exécutée sur le petit instrument nommé Phis-Harmonica, par Pixis. Prix : 10 fr. le billet.

— 29 décembre. Soirée musicale de J. J. Troplong, dans la salle rue de Cléry. Concerto de harpe, exéc. par Salomon. Air chanté par Levasseur. Concerto de violon, composé et exécuté par Troplong. Air de Rossini, ch. par Mme Pasta. 2me Partie. Concerto de guitare, ex. par Sagrini. Air ch. par Levasseur. Variations pour le hautbois, composées et exécutées par Vogt. Duo de Rossini, ch. par Mme Pasta, et Levasseur. Fantaisie et variations pour le violon, composée et exéc. par Troplong.

— 1825. (1) 20 mars. Dernière soirée musicale de Mme Cresp-Bereytter,

(1) A. Farrenc publia cette année la partition de *Fidélio*, de L. Van Beethoven, au prix de 30 francs.

rue Louis-le-Grand, à 7 1/2 heures, avec le concours de Mmes Pasta, Cinti, Bereytter, MM. Lafont, Listz, Gallay, Zuchelli et Pellegrini.

— 1825. 29 août. Opéra. Concert au bénéfice de Salini, avec le concours de Mmes Pasta, Schiasetti, MM. Donzelli, Baillot, Tulou et le jeune pianiste F. Listz. Réapparition de Laïs dans le *Rossignol*.

Recette : près de 10,000 francs.

L'orchestre de l'Opéra et de Louvois était sur la scène. Chefs d'orchestre : Habeneck et Grasset.

Ouverture de la *Flûte enchantée*, jouée avec perfection. Air de Ricardati, chanté par Donzelli. Concerto de Viotti, exéc. par Baillot. Il est accueilli par une triple salve d'applaudissements. Duo de Rossini, ch. par Mmes Pasta et Schiasetti. (*Aurèliano in Palmyra*). Air varié, composé et exécuté par Tulou. Trio de *Ricciardo e Zoraïde*, de Rossini, ch. par Mmes Pasta, Schiasetti et Donzelli. Morceau de Herz, exéc. par le jeune Listz. Le concert finit par le 3me acte de *Pharamond*, et il était plus de minuit quand la toile s'est baissée.

— 1 novembre. Concert donné par Mme Hendel-Pouneze, une des meilleures harpistes de son temps, avec le concours de MM. Zuchelli (chanteur), Vogt, Gallay et Camus. Dans un concerto de Ch. Bochsa, elle donna des preuves d'une grande habileté et de connaissances techniques de l'art musical.

Appréciations du temps sur les œuvres d'André-Ernest-Modeste Grétry. — Les funérailles de Grétry, né le 8 février 1741 (1), mort en 1813.

---

représenté *Le Huron*. L'auteur des paroles de cette pièce ne s'est pas fait connaître. L'auteur de la musique est Grétry.

L'ouvrage a eu un très grand succès. On y désirerait un peu plus d'intrigue et un dénouement un peu moins brusqué.

La musique a paru réunir les suffrages des connaisseurs. C'est un coup d'essai heureux et brillant.

Grétry, élevé dans les écoles de Rome, paraît y avoir puisé les grands principes des Pergolèse, des Rinaldo, des Vinci, sans se laisser aller au genre en quelque sorte épigrammatique, et plus saillant que solide de la nouvelle musique italienne. Sa composition est facile et riche. Son harmonie n'est jamais trop chargée. Il n'étouffe point la partie principale, ni la voix par un accompagnement grannique et bruyant. Son expression est juste et fidèle au sens des paroles, et ses motifs sont toujours distincts pour l'oreille et pour l'âme. Sa musique offre des contrastes sans confusion. Elle paraît se plier à tous les

(1) Il est prouvé par des pièces authentiques, que Grétry naquit le 8 février 1741, et non le 11 de ce mois, comme il l'indique lui-même dans ses mémoires.

Nous avons consulté pour ces recherches, *le Mercure de France*, *le Journal encyclopédique*, *les Mémoires de M. de Bachaumont*, plusieurs journaux et revues du temps. Jusqu'ici on n'a jamais songé à publier ce travail si utile pour l'art et pour celui qui en est l'objet.

Nous espérons un jour entreprendre la même étude pour les œuvres de Lully, Gluck, J. Rousseau, Berton, Rameau, Pergolèse, Philidor, De la Borde, Martini, Paisiello, Cimarosa, Méhul, Monsigny, Dalayrac, Gaveaux, Paër, F. Bianchi, Sacchini, Piccini, Salieri, Duni, Bruni, Devienne, Lebrun, Fétis, Lemoine, Solié, Kreutzer, Della-Maria, Plantade, Jadin, Daussoigne-Méhul, Mozart, Isouard (Nicolo), Tarchi, Jadin, Champein, Gossec, Lesueur, Cherubini, Spontini et d'autres.

caractères ; mais elle semble faite surtout pour le pathétique. Le motif du second acte, où Mlle de St. Yves, tremble pour son amant, est admirable. La voix charmante de Mme Laruette et son chant plein d'âme et d'expression ont encore ajouté à l'effet de ce morceau.

L'ariette, *dans quel canton*, etc., est plein de vivacité et d'une vérité pittoresque.

Le récit du combat est encore au-dessus, et l'art du grand acteur, qui l'a chanté, s'est exercé sans doute avec plaisir sur des morceaux aussi bien faits. Le rôle de Gilotin a été très-bien rendu par Laruette. Les traits semés dans l'ouvrage à l'honneur de la nation française ont contribué au succès.

Artistes : Le Huron, Caillot ; Mlle de St. Yves, Mlle Laruette ; M. de St. Yves, Deshayes; Mlle de Kerkabon, Mlle Desglands; M. de Kerkabon, Nainville; le Bailli, Chamville; Gilotin, son fils, Laruette; un officier, Clairval. „

Nous sommes heureux d'avoir rencontré une si belle appréciation sur le premier opéra français de Grétry.

— 1770. 13 novembre. *L'Amitié à l'Epreuve*, à Fontainebleau. 1771. 24 janvier, à Paris. " Cette pièce écrite avec délicatesse a fait plaisir. Les détails en sont agréables et ingénieusement exprimés. La musique, toujours heureusement adaptée au sens et aux sentiments des paroles, leur donne une nouvelle énergie et plus d'éclat. Rien de si pathétique, de si touchant, de si sublime que l'invocation à l'amitié rendue dans un trio avec des accords et une mélodie qui pénètrent l'âme et l'élèvent. Cette pièce a été supérieurement jouée et chantée par MM. Clairval, Caillot et Mmes Laruette, Favart et Desglands. „

— 1786. Repris, en deux actes. " Tous les changements ont réussi, et le public a reçu avec une vive reconnaissance les nouveaux efforts d'un acteur qui a travaillé si longtemps et si heureusement pour ses plaisirs.

L'auteur de la musique est au-dessus des éloges; toujours son dernier ouvrage semble être un chef-d'œuvre. On le croirait encore aujourd'hui. Les anciens morceaux ont été entendus avec un vrai plaisir, et les nouveaux avec transport : surtout un duo entre Corali et son frère, et une ariette faite pour Mlle Renaud par Grétry. Le public a demandé les auteurs, et leur a témoigné tout l'intérêt que leur vue devait inspirer. „

— 1773. *Céphale et Procris.* " La musique a paru digne de la réputation rapide et brillante que Grétry s'est acquise. Les chants de l'Aurore et de sa cour sont pleins de grâce et de fraîcheur. Ceux de Céphale et Procris, sont nobles et touchants; ceux de la jalousie et des démons étonnent dans un genre qui semblait être épuisé. Les duos du 1r acte, le quatuor qui finit le second, tout l'acte de la jalousie, sont du plus grand caractère. Les chants ont le double mérite d'un dessein clair et simple, et d'un ensemble harmonieux. Quelques personnes s'emblaient douter si Grétry, qui excellait dans le chant, réussirait de même dans le récitatif et dans les airs de danse. Le problème est bien résolu. Son récitatif est si vrai, si facile, si naturel, si analogue à l'accent de la langue, qu'il semble n'être que la parole embelli, anobli, et plus sensible encore que la simple déclamation. „

— 1773. " L'opéra *Céphale et Procris* a été représensé pour la première fois cette année aux fêtes de Versailles, pour le mariage du comte d'Artois. „

— 1773. avril. *Le Magnifique.* " La musique est excellente; elle soutient et augmente la réputation de Grétry, génie fécond qui se plie à tous les genres, et qui sait donner avec tant de succès un langage intelligible à son chant, et des formes gracieuses et pittoresques à sa composition. Le Magnifique et Clémentine sout joués et chantés par Clairval et par Mlle Laruette, avec un art, un sentiment et un jeu admirables. „

— 1773. Samedi 23 octobre, à Fontainebleau. 1774. 28 février, à Paris. *La Rosière de Salency.* " La musique de cette comédie est agréable, pleine de goût et d'élégance; il y a des chants neufs, variés, d'une fraîcheur délicieuse, et d'un effet très piquant. Elle plaît d'autant plus, que l'on peut en saisir davantage les finesses, les détails heureux, les traits d'anologie et de vérité, surtout cette propriété d'expression, ce choix raisonné d'harmonie, cet emploi senti de la mélodie qui distinguent chacune des compositions de Grétry, et qui leur donnent à toutes des formes sensibles et du caractère le plus convenable.

Les paroles, la musique et l'exécution, ont été fort applaudies. „

— 1774. 18 juin. Reprise de cet opéra. " Les comédiens ont joué la *Rosière*, pièce qui a été réduite à cette reprise en 3 actes, au lieu de quatre, ce qui a mis dans l'action plus de vie et un intérêt plus pressé.

La musique, qui est de Grétry, a fait de nouveau plaisir par la fraîcheur délicieuse des chants neufs, variés et très piquants. Cette pièce a été très bien jouée. „

Artistes : Mmes Trial, Beaupré, MM. Clairval, Nainville, Laruette, Norbonne et Trial.

Après la 1re représentation de l'opéra en 4 actes : *La Rosière de Salency* (28 février 1774), le correspondant du *Journal encyclopédique* écrit :

" La musique est de Grétry, dont le nom seul suffit aujourd'hui pour son éloge.

On se réunit à porter sur la musique de Grétry la plus grande partie du succès de cette pièce, jouée d'ailleurs en perfection par Mme Trial, MM. Clairval, Nainville, Trial et Laruette. „

— 1775. 1 février. *La Fausse Magie*. " Il n'y a qu'une seule voix sur la musique de cette pièce. Grétry semble s'être surpassé lui-même ; chaque air est un morceau achevé, qui charme autant qu'il étonne. Invention dans les pensées, art prodigieux pour varier les formes musicales, talent particulier de rendre tous les instrumens acteurs, goût exquis pour saisir, embellir et fortifier le langage propre du sentiment ou de la passion, science profonde de l'art avec toutes les grâces de la belle nature ; tant davantages réunis feront toujours distinguer les compositions de Grétry.

L'ouverture est une très belle symphonie suivie d'un air, dont la modulation est neuve et très agréable.

Le grand air *Comme la flatteuse espérance*, a plus qu'on exige à un chant délicat et varié.

La musique du duo, *Il vous souvient de cette fête*, a une fraîcheur, une aménité, un charme délicieux, qui se sent mieux qu'on ne peut le dire.

Quoi de plus comique et d'une imitation plus pantomime, que le duo du songe ? Le duo des vieillards est encore d'une musique saillante et plaisamment imitative.

Le quatuor est un chef-d'œuvre où les traits de caractères et de vérité, où les contrastes, la variété, les différents mouvements, les expressions pittoresques de la musique forment un ensemble ravissant.

L'orchestration que Grétry rend si intéressante et la fait pour ainsi dire participer à l'action de la scène, est d'une perfection d'exécution,

que l'on est toujours étonné d'obtenir d'un si grand nombre de sujets assemblés. „

Artistes : Mmes Trial, Bellioni, Moulinghen, MM. Trial, Clairval et Nainville.

Ces quelques lignes prouvent combien la musique de Grétry était du goût du public et quels sentiments d'admiration elle inspirait aux critiques.

— 1778. Samedi 27 juillet. *Le Jugement de Midas*. " Cette pièce a été très-favorablement accueillie.

La musique n'est point au-dessous du talent de Grétry. On a beaucoup applaudi de très-beaux morceaux d'harmonie, des trios, des quatuors; mais peut-être desireroit-on dans le rôle d'Apollon un peu plus de ces chants si mélodieux auquel Grétry nous a accoutumés. Au reste, le *Jugement de Midas* avoit été essayé sur un théâtre particulier, et le succès qu'il avoit eu annonçoit celui qu'il vient d'avoir sur le théâtre italien, et qui est égal aux plus grands succès qu'ait eus Grétry.

Grand succès donc. „

" On continue toujours avec le même succès les représentations du *Jugement de Midas*, de Grétry.

Le grand succès du *Jugement de Midas* ne doit pas être seulement attribué au mérite de l'ouvrage; il y auroit de l'injustice à ne pas y faire entrer pour quelque chose le jeu des acteurs, Clairval, Nainville, Trial, Narbonne, Rosière et Mme Gazon (Dugazon). „

— 1778. Grétry a inseré cette année une lettre dans un journal de Paris. La Harpe, littérateur et critique, prétendait dans un écrit que le duo de l'opéra *Sylvain* : *Dans le sein d'un père*, était parodié d'un morceau de l'opéra *Lucile*.

Voici la lettre de Grétry :

" Ne seroit-il pas nécessaire, Messieurs, qu'en écrivant sur un sujet quelconque, l'auteur voulut bien s'instruire des faits avant que de les publier? On m'a averti qu'il s'est glissé dans le dernier *Mercure*, une erreur que je puis laisser subsister. Il y est dit que le duo de *Sylvain* : *Dans le sein d'un père*, est parodié, et moi je vous assure, Messieurs, qu'il ne l'est point et ne l'a pu être.

J'espère que vous voudrez m'en croire sur parole et détruire ce *petit mensonge*, en insérant ma lettre dans votre prochain numéro.

GRÉTRY. „

— 1779. Samedi 13 novembre. *Les Événements imprévus*, opéra, donné à la Coménie italienne.

" La musique est de Grétry, compositeur plein d'esprit et de grâces, qui jusqu'ici a compté ses succès par le nombre de ses ouvrages. Cette composition paroit avoir été faite dans l'idée de lutter ou de se raprocher du genre des auteurs italiens, dont on exécute les opéras bouffons sur le théâtre de l'Académie royale de musique. Si telle a été son intention, il l'a souvent remplie à la satisfaction des amateurs.

La finale du premier acte; le duo dialogué du second entre Lisette et René; le commencement de la finale du même acte jusqu'au moment où la Comtesse arrive; le duo de la scène cinquième du 3me acte entre Lafleur et René; tous ces morceaux sont bien faits, écrits dans le style qui leur convient, et ont mérité tous les suffrages qu'ils ont obtenus. Nous avons trouvé de la confusion et des oppositions un peu brusques dans le quatuor du second acte : *Ah! que je suis à plaindre*; nous aurions désiré plus d'ordre, et une distribution mieux entendue dans les parties de chant qui terminent la finale du second acte. On est en quelque façon convenu de ne chercher que des effets de musique dans les opéras bouffons italiens; nous ne croyons pas qu'on ait encore fait, ni qu'on puisse faire cette convention pour les ouvrages qui appartiennent à notre théâtre. Il est essentiel que nos musiciens n'emploient qu'avec la plus grande économie ces effets bruyants et prolongés qui ralentissent l'action, privent le spectateur de l'intelligence du drame, et nuisent par conséquent à l'intérêt.

Grétry est plus fait qu'un autre pour sentir la justesse de ce principe, auquel il nous semble qu'il a manqué de tems en tems, dans l'ouvrage dont il s'agit.

Artistes : Mmes Dugazon, Bellioni, Colombe, Gonthier, MM. Michu, Clairval, Suin, Trial, René et Rozières.

Mme Dugazon se distinguait particulièrement. „

Lors de la 1re représentation de l'opéra : *les Événements imprévus*, joué en 1779, nous lisons dans un journal :

" Cet ouvrage a été joué à Versailles avec beaucoup de succès, et n'a pas été moins bien accueilli sur le théâtre de la Comédie-italienne. „

Un abus dont déjà on se plaignait il y a cent ans, c'est l'excès du bruit.

— 1784. 15 janvier. *La Caravane*, (1) à l'Opéra.

" La seconde représentation n'a pas eu moins de succès que la pre-

mière. Cette pièce est certainement dans le genre où Grétry a donné des preuves si multipliées du plus grand talent, présente des tableaux les plus variés et les fêtes les plus agréables.

Le musicien a parfaitement profité de la variété des situations; le chant des Esclaves en opposition avec celui des voyageurs libres, contraste d'une manière très agréable. Le moment où le chef injure silence est plein de force et d'esprit; il fait le plus grand honneur au musicien; enfin, le départ de la caravane termine cet acte de la manière la plus heureuse, parce que le compositeur a trouvé un motif qui rend agréablement l'idée qu'on peut se former d'un pareil départ. Le trio entre le Pacha, le chef et le marchand, présente de grandes difficultés pour la musique. Grétry s'en est tiré en maître habile accoutumé depuis longtems au langage de la vérité. La musique de ce petit dialogue est pleine d'esprit et de l'expression la plus vraie. Le succès a été aussi complet qu'il peut l'être à une 1re représentation. On ne se fait difficulté de le compter au nombre des chefs-d'œuvre de Grétry, et on sait combien ce compositeur en a déjà produits. „

" *La Caravane* est un opéra tout à la fois délicieux pour la musique et très favorable pour la danse; c'est là qu'on peut goûter pleinement le charme des deux arts réunis. Cet opéra si supérieur à tout ce qu'on nous donne, cet opéra qui amuse d'un bout à l'autre, a rarement un nombre de spectateurs proportionné à ses agréments. (1813). „

La Caravane a été reprise en 1813.

" L'ensemble de cet opéra réussit tout ce qui peut flatter les sens: musique, danses, décorations, spectacle; le gracieux s'y mêle au pathétique, et les images voluptueuses y sont à côté des situations touchantes.

La musique des danses a une couleur orientale: le compositeur nous transporte en Egypte, de même que dans *Richard cœur de Lion*. „

— 1784. Jeudi 18 mars. *Théodore et Paulin*. " La musique est de Grétry. Nous nous contenterons d'observer que le compositeur a parfaitement bien rendu l'esprit de chaque situation, et que ces chants

(1) Le 27 janvier 1784, on donne au théâtre italien la 1re représentation de : *Le Marchand de l'Esclave*, parodie en 2 actes de *la Caravane*.

Le 6 février, on en donnait la 4me représentation.

La Caravane est un des opéras de Grétry qui se sont soutenus jusqu'en 1825, il fut toujours vivement acclamé.

variés sont tour-à-tour pleins de sensibilité, de grâce, et toujours simples et faciles. Grétry a le rare mérite de savoir distinguer le comique du trivial, et de sentir que chez une Nation où la plaisanterie même peut-être goutée, à besoin d'être accompagnée de grâce et de délicatesse. „

Acteurs : Mmes Trial, Adeline, MM. Michu, Trial et Meunier.

Cet opéra, à cause du poème, n'a été joué qu'une fois.

— 1785. Reprise de *Richard cœur de Lion*.

" On a donné avant-hier *Richard*, avec les changemens, c'est-à-dire avec un acte de plus.

Le 3me acte avait essuyé des critiques. Nous ne ferons pas l'analyse d'une pièce que tout Paris a couru voir en foule.

Au reste, les deux premiers actes ont été reçus comme à l'ordinaire, avec le plus vif enthousiasme, et même dans les deux autres on a applaudi de très beaux morceaux de musique que Grétry vient d'y ajouter, et qui portent tout le talent inépuisable de ce compositeur.

Le nouveau dénouement de la pièce de *Richard*, qui consiste dans le siége de la forteresse où le roi est détenu, eut avant-hier le plus grand succès. Le public l'a marqué par sa satisfaction, par des appels multipliés.

Le siége est, dit-on, de la composition de Vestris; l'exécution n'a rien laissé à désirer. Après la toile baissée, on a demandé pendant très longtems l'auteur ; à la fin Grétry s'est montré au milieu des acclamations universelles. „

Le public a cette époque, pour montrer sa sympathie à l'auteur de la pièce, demandait à grands cris les compositeurs.

Cette fois-ci, Grétry a paru, après bien des instances, sur la scène, entrainé par les principaux artistes.

Par contre, quand l'opéra paraissait médiocre, le public ne se génait pas pour siffler.

" La réunion de ces deux talens (Sédaine et Grétry), promettait beaucoup, et il paraît que le public a trouvé qu'on lui avait tenu parole, car il a demandé les deux auteurs avec les plus grands applaudissemens. Pour Grétry, il faut que son talent soit d'une bien riche fécondité. On dirait que son imagination se ranime sans cesse, au lieu de s'épuiser, et que loin de se répéter, il devienne tous les jours plus originale. „

— 25 janvier. *Panurge*, grand opéra en 3 actes.

" Les deux représentations de *Panurge*, ont confirmé l'opinion que nous avons manifestée sur le succès de cet opéra.

On s'est plu généralement, à applaudir les détails charmans dont Grétry a semé l'ouvrage. Ce compositeur fécond n'a point encore donné à ce spectacle d'ouvrages dans ce genre.

Les endroits les plus applaudis sont : 1° Dans le 1er acte, le contraste du bruit de tonnerre avec la joie des habitans de l'isle, l'arrivée de Panurge et son embarras sur le choix de logemens qui lui sont offerts.

Au 2me acte, l'air chanté par Mme Maillard : *Chacun soupire dans ce jour*, et dans la scène qui suit, Mlle Gavaudan y est applaudi avec transports.

Au 3me acte, la scène où les deux amans félicitent Panurge sur son grand mérite et sur les avantages qu'il en doit tirer. Ce trio, chanté par Laïs, Chéron et Rousseau, est très applaudi.

On ne pourra répéter à ce compositeur devenu depuis longtemps l'idole du public, de se ralentir en raison de ses succès ; les applaudissemens qu'il reçoit, ne sont pour lui que des encouragemens et ne lui servent qu'à contracter, pour-ainsi-dire, avec le public, de nouveaux engagemens. Qu'il nous soit permis d'observer qu'il s'est montré cette année quatre fois sur les deux théâtres lyriques, et qu'il a obtenu quatre succès. Jamais le compositeur n'a montré plus d'esprit, plus d'intelligence de la scène que dans la pièce de *Panurge*, et jamais son incroyable variété n'a été mieux remarquée; cette variété précieuse s'étend jusqu'aux airs de danse, qui tous ont plus ou moins un caractère particulier.

Artistes : Mme St. Huberti, Maillard, MM. Chéron, Rousseau, Gavaudan jeune et Laïs.

Les ballets sont de la conception de Gardel. „

— 1786. 16 novembre. *Les Méprises par ressemblance.*

" La musique a reçu les plus grands applaudissemens. C'est toujours ce talent aussi varié qu'inépuisable, qui a enrichi de tant de chefs-d'œuvre nos deux théâtres lyriques.

Grétry a, dans ce nouvel ouvrage, pris tous les tons et exprimé tous les sentimens, avec autant de grâce que de vérité. „

Acteurs : Mlles Adeline et Caroline, MM. Trial, Meunier et Philippe.

— 1787. 26 décembre. 1re représentation de : *Le Prisonnier anglais*, opéra comique en 3 actes, qui n'eut qu'une seule représentation.

" La représentation du *Prisonnier anglais*, n'a pas été heureuse. Si l'auteur du poëme, prend le tems et le soin de revoir l'ouvrage, nous n'aurons pas la douleur de perdre la musique du célèbre compositeur qui s'en est occupé. "

On le voit, le poëme médiocre a été cause de l'insuccès.

Les auteurs ont ensemble remanié la pièce, et le 18 janvier 1788, la 2de représentation eut lieu.

" On a remis avec le plus grand succès le *Prisonnier anglais*, le 18 janvier 1788.

Les morceaux de musique qu'a ajoutés Grétry, sont remarquables par leur nombre et leur beauté, qui a été vivement sentie. La plupart ont reçu les plus grands applaudissemens. "

— 1788. 6 octobre. 1re représentation de l'opéra : *Le Rival confident*, en 2 actes. (Reprise.)

" *Le Rival confident*, remis hier avec succès, avoit paru pour la première fois au mois de juin dernier, ce qui nous dispense d'en donner ici l'analyse. La pièce avait réussi; les auteurs, plus sévères que le public, l'ont remise avec des changemens; il y a trois ou quatre nouveaux morceaux de musique; leur zèle a été payé par de grands applaudissemens. "

— 1789. 1 mars. *Raoul, Barbe bleue*, en 3 actes.

" La musique a paru faire le plus grand plaisir; il y a des morceaux d'un pathétique déchirant; de grands airs, des morceaux d'ensemble, ainsi que de grandes beautés d'orchestre, ont excité les plus vifs applaudissemens. "

Artistes principaux: Mme Dugazon, Michu et Chénard.

— 17 mars. 1re représentation d'*Aspasie*.

" Le mérite de Grétry, auteur de la musique, est tellement reconnu, que nous nous dispensons de tout éloge. Plusieurs chœurs ont excité de grands applaudissemens. La scène entre Aspasie et Hipparette, scène principale de l'opéra, est parfaitement conduite et modulée avec intérêt. Les airs de danse, qui sont très nombreux, ont paru plaire généralement, cependant, malgré tous ses avantages, la pièce a éprouvé beaucoup de momens de longueur, et plusieurs scènes des deux derniers actes ont excité de grands murmures. Le mécontentement a commencé à se manifester d'une manière bruyante à la scène où Hipparette vient de se confier à Aspasie elle-même, mais nous

présumons qu'en supprimant quelques vers qui ont déplu assez généralement, cette scène sera goûtée aux représentations suivantes. L'air de danse, dont Grétry a entretenu nos lecteurs dans la feuille d'hier, a été très applaudi : on a regardé comme une difficulté vaincue l'assenissement au rythme de l'air entier des *Sauvages*, de Rameau, sans qu'il y ait d'ailleurs rien de commun avec ce même air.

Artistes : Mlles Maillard (Aspasie), Gavaudan cadette, MM. Lainez, Laïs, Chéron, Chardini et Le Brun.

La pantomime a été exécutée par Mlle Elisberg, MM. Vestris et Guyon.

Danses : Mlles Perignon, Laure, Rose, Coulon, Deligne, Tirche, Duvaly, MM. Gardel, Favre, Huard, Guyon, Fréderic, Laborie, etc. „

— 1790. 12 janvier. *Cécile et Ermance*. La seconde représentation eut lieu le 16 février. " Cet opéra a été assez froidement reçu. La musique, qui est de Grétry, a offert plusieurs beautés, et on a lieu de croire qu'à mesure qu'on l'entendra on en découvrira encore davantage. „

La 6me représentation a eu lieu le 28 février. Cet opéra n'a pas eu grand nombre de représentations, et c'est un succès d'estime.

— 13 janvier. *Pierre le Grand*, à l'Opéra.

" Dire que la musique est de Grétry, c'est annoncer à cet égard un grand mérite et un grand succès. „

— 1791. 9 avril. *Guillaume Tell*, grand opéra.

" A l'égard de la musique des fêtes, de la fureur, des combats, voilà ce qu'elle exprime le plus souvent. Dire qu'elle est de Grétry, c'est annoncer qu'il s'y trouve des morceaux du plus grand mérite.

On a demandé à grands cris les auteurs ; ils n'ont pas jugé à propos de se rendre à ces tumultueuses invitations. „

— 16 avril. Pour la clôture des représentations de l'Opéra : *Guillaume Tell*.

" Des tableaux touchants, des traits où le patriotisme et l'amour de la liberté respirent, ont fait réussir ce drame. La musique est digne en tout du sujet et de la manière dont le poëte l'a traité. Grétry, qui en est l'auteur, a toujours l'art de donner à son chant le caractère des situations des personnages qu'il doit prendre. Il a fait plus dans cet ouvrage; il a le style particulier de la musique du pays où se passe l'action. „

Quand on l'a représenté le 9 avril 1791, le public a demandé à grands cris les auteurs.

— 1792. 17 octobre. *Basile*. Théâtre italien.

" La musique a paru digne de Grétry. On y trouve plusieurs morceaux qui rappellent sa première originalité et qui prouvent que cette imagination si féconde n'est pas encore épuisée. „

La pièce des citoyens Sedaine et Grétry, intitulée *Basile*, est tirée du roman de don Quichotte.

— 1794. 3 juillet. *Apothéose du jeune Joseph Bara*, (victime de la révolution), fait historique, paroles de Levrier, de la Bibliothèque nationale.

" La pièce a été fort bien reçue; on y reproche quelques longueurs. L'auteur de la musique est le célèbre Grétry; on y retrouve toute cette fraîcheur, cette gaité, cette originalité piquante qu'on admire depuis si longtemps dans cet inépuisable et ingénieux compositeur. On a distingué surtout un air de Bara ; un de l'ivrogne dans lequel il rejette son bras avec sa manche, de la manière la plus comique, et un quintetto plein de chant. „ (1)

— 1797. 10 janvier. *Lisbeth*, paroles de Favières.

" La musique de cet ouvrage est de Grétry; on y retrouve toute la fraîcheur de sa jeunesse, avec la force de l'expérience. C'est une excellente reponse à ceux qui croiraient que les nombreux ouvrages de cet homme célèbre ont épuisé son génie. C'est le plaidoyer de Sophocle. Honneur à ce musicien-poëte !

La pièce est fort bien jouée en général. Mme Saint-Aubin surtout a été fort applaudie.

Cette pièce, dont on a demandé les deux auteurs, qui n'ont point paru, a obtenu le plus grand succès.

A la seconde représentation, une couronne fut jetée des loges, avec une pièce de vers. On appela les auteurs ; Grétry parut, amené presque de force par Mme Saint-Aubin, qui, aidée de Mlle Caroline, plaça sur sa tête cette couronne bien due à ses talents et à cette suite de triomphes qui le rendront immortel. „

— 17 janvier. *Anacréon*. " Théâtre des Arts. Encore un nouvel ouvrage de Grétry, encore un nouveau succès. Après deux ou trois ans de repos, la verve de ce compositeur inépuisable s'est ranimée avec plus de vigueur que jamais. *Anacréon*, qu'il vient de mettre en musique

(1) M. Félix Clément ne donne aucun détail sur ces deux dernières pièces.

pour ce théâtre, peut être mis au nombre de ses meilleurs ouvrages.

On trouve presque partout la manière vraie, sensible, aimable et originale de ce compositeur célèbre. Les deux auteurs demandés, Guy et Grétry, ont paru. „

— 1799. 12 janvier. *Elisca*. Théâtre Favart.

" C'est le 12 de ce mois, à la première représentation d'*Elisca*, que, pour la quarante-sixième fois, Grétry a reçu la palme due au talent.

Nous parlerons peu de l'ouvrage en faveur duquel ce compositeur a rappelé sa verve non moins poétique que musicale. Il est moins difficile d'adopter le genre créé par Sédaine, que de le remplacer. L'auteur d'*Elisca*, le citoyen Favières, n'a cherché peut-être qu'un moyen d'offrir au citoyen Grétry une occasion nouvelle de retrouver les suffrages publics. Qu'on se figure un enfant condamné par des lois supertitieuses, à périr sur les bords du canal Mozambique, et on aura une idée du sujet d'*Elisca, ou l'Amour maternel*.

Mais sans prétendre analyser ici, et approfondir toutes les beautés du nouvel ouvrage, il en est qui frappent tellement les moins connaisseurs, que leurs sensations premières ont dicté, comme par instinct, le jugement qu'ils doivent porter.

Tel est l'air de fureur chanté par le sauvage prêt à perdre son fils; un duo de nègres, petit chef-d'œuvre de naturel et de naïveté, qu'on fait répéter chaque fois, (quoique Grétry ait écrit lui-même qu'un *bis* détruit l'illusion pour un quart d'heure) le chant religieux du portugais et des jeunes africains; surtout la marche des victimes vers le bûcher, morceau supérieur dans lequel on ne sait qu'admirer le plus, ou de la beauté du prélude, ou de la pureté du chant, ou de la force des oppositions formées par les cris d'allégresse des barbares.

En 1794, Grétry donna *Callias*. Aucun nouvel opéra de lui n'ayant paru jusqu'en l'an 5, quelques personnes croyaient que ses nombreux ouvrages avaient épuisé son génie. Lisbeth paru; son auteur fut couronné. Nous écrivions alors que c'était là le plaidoyer de Sophocle; huit jours après Anacréon se fit entendre; *Elisca* est aujourd'hui couronné: puisse Grétry plaider longtemps de cette manière la cause de son génie, au sommeil duquel cependant personne n'a plus le droit de croire. „

— 1803. Le 14 septembre on reprend *l'Epreuve villageoise*, pour la rentrée du célèbre Martin. On avait pris des mesures pour donner de l'éclat à cette représentation, qui obtint un franc succès.

Le *Journal des Débats* écrit :

" La pièce est encore du bon temps ; la musique de Grétry a souvent de l'originalité, toujours de l'esprit, mais elle se sent de l'usurpation de l'harmonie sur la mélodie. "

Singulière appréciation.

L'opéra est joué par Mmes Saint-Aubin, Gavaudan, Jaspers, MM. Chénard, Solié, Boucher et Darcourt.

— Le 15 septembre une reprise de l'*Ami de la maison* a lieu. A ce sujet on lit dans un journal :

" Heureuse ouverture pour l'Opéra-Comique que la reprise de l'*Ami de la maison*, et ce n'est qu'après de grandes difficultés qu'on est parvenu à monter ce charmant ouvrage. On jouait autrefois les pièces de Grétry de manière à déshonorer ce grand compositeur et à relater le public; on a senti enfin que le théâtre se ruinoit lui-même en mutilant ses chefs-d'œuvre.

On doit surtout savoir gré à Elleviou de s'être chargé d'un rôle qui sembloit peu conforme à la nature de son talent. Il a conservé à la musique son esprit et son expression.

Mme Saint-Aubin a joué le rôle d'Agathe avec beaucoup de vivacité et finesse. "

— 1804. 27 janvier. Reprise d'*Anacréon*.

" L'opéra *Anacréon* n'est pas indigne de Grétry, quoique souvent le compositeur y paroisse hors de son élément : si l'auteur de tant de comédies lyriques n'eût pas cherché, en travaillant pour le grand opéra, la dignité, la majesté, la pompe plus que le chant et l'effet musical ; si, au lieu de songer au local, il n'eût consulté que son génie, ses opéras ne seroient pas si inférieurs à ses opéras-comiques. "

Laïs y obtint un grand succès.

— En septembre on reprend *Panurge*.

Lefranc remplace Laïs, et Mmes Branchu et Arnould ont fait les honneurs de cette représentation.

— 27 septembre. Pendant la représentation, le chef-d'orchestre Blasius s'est retourné vers le public et a fait remarquer Grétry, qui se trouvait dans une loge.

Il y a eu ce jour un enthousiasme général, et l'heureux auteur a été couronné aux applaudissements d'une foule sympathique.

On jouait cette année :

Lucile, *Panurge*, *la Fausse Magie*, *l'Amie de la maison*, *le Comte Albert*, *Aucassin et Nicolette*, *la Caravane*, *Zémire et Azor*, *Lisbeth*, et autres, qui font toujours les délices du public parisien.

Mme Gavaudan et le célèbre Elleviou sont les artistes gâtés de ce théâtre et les opéras de Grétry sont plus que jamais en vogue.

On reprend en 1805 : *Guillaume Tell*, *Anacréon*, *l'Amant jaloux*, *les deux Avares*.

Le 19 mai 1805, il y a une reprise du *Tableau parlant*, avec Elleviou, le ténor.

Un chroniqueur écrit à ce sujet :

" L'ensemble de cette reprise a été médiocre. Il n'y a eu qu'une voix sur les agréments et l'originalité piquante de la musique ; c'est un des premiers ouvrages de Grétry, alors fraîchement débarqué de l'Italie. "

— 1806. 20 mars. Reprise de *Richard cœur de Lion*.

Le 8 mars 1806, Elleviou fait sa rentrée à l'Opéra-Comique, et l'affiche a soin de l'annoncer. Il chante dans *Richard cœur de Lion*, qu'on reprend le 20 mars de cette année.

La *Gazette nationale ou Moniteur* écrit :

" On ne pourra peut-être citer aucun opéra-comique qui ait eu un succès aussi brillant, aussi soutenu, sussi général que *Richard*. Cent représentations à Paris ont attiré la même affluence. Redemandé dans les provinces avec une sorte de fureur, il a été traduit et joué avec le même succès sur tous les théâtres de l'Europe.

Grétry est l'enchanteur qui a donné la vie à tous les tableaux, une grâce indéfinisable à tous les détails, et de l'esprit à des paroles qui n'en ont guères, mais qui sont bien en situation.

Il n'y a point d'exemple au théâtre d'un empressement, d'un concours, d'une affluence aussi prodigieuse ; mais la fureur et l'enthousiasme ont éclaté bien plus vivement au dehors qu'au dedans de la salle. "

Il est probable que le public attendait Grétry à la sortie du théâtre, pour lui faire une ovation.

" On a dit de même très-indiscrètement, que la musique étoit un des chefs-d'œuvre de Grétry ; assurement, l'air : *o Richard, o mon roi*, est d'une superbe expression, d'une facture aujourd'hui très-rare et dont le moule est à peu près perdu, quelques autres morceaux pleins de mélodie et de grâce, font reconnaître le délicieux auteur de

Zémire et Azor, etc., mais en général, cette composition ne s'élève pas à la hauteur des grands ouvrages de Grétry. „

— 1807. 22 août. Reprise du *Jugement de Midas*.

" L'ouvrage est plein d'excellents morceaux de musique digne de son auteur.

L'opéra est bien joué. „

— Le 7 septembre, on reprend à l'Opéra-Comique : *l'Amant jaloux*, pour le début de Julien, fugitif du Vaudeville.

Un journal écrit :

" On ne peut pas dire qu'il chante ; mais il parle juste la musique qui lui est confiée.

On nous assure que, présent à ce spectacle, Grétry a été fort content du nouvel officier ; c'est son plus bel éloge ; mais toute modestie à part, ce compositeur vraiment national a dû être bien plus content de lui-même et du goût du public : toute sa musique a été applaudie avec transport comme si elle n'avoit pas été entendue mille fois. „

Quand on publia la partition de l'opéra : *L'amant jaloux*, nous trouvons l'appréciation suivante dans le *Mercure de France*, (Paris, chez Panckoucke) :

" Le succès prodigieux et constant de cette Comédie lyrique en atteste le mérite et la perfection.

La musique en est vraiment dramatique et pittoresque, avec un chant toujours agréable, expressif et varié.

Ce nouveau chef-d'œuvre du génie fécond qui en a produit tant d'autres, plaît et ravit dans les concerts de même que sur le théâtre ; preuve bien sensible que la bonne musique est comme les bons vers, dont tout le charme ne dépend point de l'illusion de la scène. „

— 1810. 24 janvier. Reprise de : *Colinette à la Cour*, au bénéfice de Lainé.

" Cette musique de Grétry peut s'appeler italienne, parce quelle est naturelle, mélodieuse et expressive. „ (1)

Un autre critique écrit :

" Gluck et Grétry, tous deux nourris des principes des grands

(1) En août et septembre, la salle ayant besoin d'être rafraîchie, l'Opéra-Comique a été fermé assez longtemps. A la réouverture on a repris : *Richard Cœur de Lion*.

maîtres italiens, ont dans des genres différents consacré sur les scènes tragique et comique leur adhésion au système national.

Les ouvrages de Grétry sont presque tous des chefs-d'œuvre d'esprit, de délicatesse et de goût ; c'est Pergolèse enrichi, c'est-à-dire, la vérité dramatique rendue plus expressive et plus piquante par ce secours d'un art enchanteur qui ne paraît que pour la faire briller davantage. „

— 1811. 22 juin. Reprise de *la Caravane*.

“ *La Caravane* est un opéra tout à la fois délicieux pour la musique et très favorable pour la danse ; c'est là qu'on peut goûter pleinement le charme des deux arts réunis : malheureusement ce charme attire peu d'amateurs. Cet opéra si supérieur à tout ce qu'on nous donne, cet opéra qui amuse d'un bout à l'autre, a rarement un nombre de spectateurs proportionné à ses agréments. „

Cet opéra fut joué par Mmes Granier, Paulin, Percilée cadette, MM. Laïs, Nourrit, Laforêt, Bertin, Bonel, Martin et Picard.

“ *La Caravane* est un opéra banal : on le donne sans cesse, et on le voit toujours avec plaisir, parce qu'il réunit tous les agrémens qui sont en possession de flatter la multitude, la beauté des décorations, les charmes de la musique et de la danse. „

— 1 octobre. On reprend *le Tableau parlant*.

“ Une excellente comédie lyrique, une musique délicieuse et pleine d'expression ; mais la misérable exécution du chef-d'œuvre de Grétry et l'insensibilité du public pour les beautés anciennes ont pleinement rassuré. Mlle Regnault, qui jouait le rôle de Léonore, a chanté de la manière la plus brillante. „

— 1812. Reprise à l'Opéra-Comique de l'opéra : *Elisca*.

Artistes : Mmes Michu, Florigny, MM. Gavaudan, Batiste, Paul, Darancourt, Rolland, Gauthier et Allaire.

“ Il faut convenir que telle pièce a grand besoin de la musique de Grétry.

Cette musique a été applaudie avec transport et sans distinction du bon et du médiocre.

On a fait répéter deux couplets chantés par deux anges. Le compositeur a fort bien marqué la différence qui doit se trouver entre le chant des sauvages et celui des Français.

On a demandé à grands cris l'auteur de la musique, mais on n'a fait aucune mention de l'auteur des paroles.

Grétry assistait à la représentation et les applaudissements qui lui rappelaient ses anciens succès, l'avaient ému si vivement, qu'il s'était évanoui trois fois; c'est du moins là le motif employé pour excuser le refus qu'il a fait de paraître. „

Grétry avait alors 71 ans.

— 1813. On reprend *le Tableau parlant*.

" C'est l'opéra le plus joué, le plus couru dans ces derniers temps, grâce à la vogue de Mme Boulanger, grâce surtout à la musique de Grétry. La pièce n'est rien, absolument rien, qu'un canevas gai et libre ; tranchons le mot, qu'une véritable parade, bien meilleure cependant sous le double, etc. „

— 10 septembre. A la demande générale : *La Caravane*.

Au sujet de cette demande, on lit dans le *Journal de l'Empire* :

" Les temps ont bien changé ! et les esprits chagrins, qui toujours plaignent le présent et surtout le passé, pour cette fois n'auront pas de mal à dire du présent. On demande aujourd'hui la *Caravane*, on la fuyoit autrefois.

La délicieuse musique de la *Caravane*, le charmant ballet de *Paul et Virginie*, méritent bien en effet l'honneur d'être demandés. „

C'est surtout la danseuse Gosselin qui fit l'admiration de ce spectacle, ainsi que le chanteur Laïs.

— 5 novembre. Reprise de *Sylvain*, en 3 actes, avec Mmes Gavaudan, Duret, Regnault, MM. Chenard, Paul, Darancourt et Gauthier.

On lit à ce sujet dans le *Journal des Débats* (10 novembre 1813) :

" Du vivant de Grétry, *Sylvain* était une des pièces les plus maltraitées : on l'abandonnait aux derniers sujets du théâtre ; depuis sa mort, l'élite de l'Opéra-Comique a brigué l'honneur de remonter *Sylvain*. Des gens qui ne croient pas à la sensibilité et à la vertu, disent que c'est une spéculation de finances : si c'en est une, elle est bonne ; il va beaucoup de monde à cette reprise. „

Le critique se plaint qu'on ralentissait un peu les mouvements, ce qui affaiblit l'effet de quelques morceaux marquants.

— 1824. Mercredi, 11 février. Le théâtre Feydeau, à l'occasion du jour de la naissance de Grétry, a représenté trois de ses opéras, savoir : *Le Tableau parlant*, *l'Amant jaloux* et *l'Ami de la maison*.

Nous lisons dans le *Journal d'Anvers* les lignes suivantes, publiées lors de cette grande fête :

" S'il reçut le surnom glorieux de *Molière* de la musique, c'est qu'il sut trouver l'expression vraie; c'est qu'il se montra poëte autant que l'auteur des paroles, c'est qu'il était peintre et que tous ses ouvrages réunissent au suprême le degré, le mérite de la *couleur locale*. Voilà ce qui met ses ouvrages au-dessus des caprices du goût et des variations de la mode. Quelle admirable et féconde variété de tons et de couleurs! Voyez dans *l'Amant jaloux*, (1) un modèle de l'union de la musique à la bonne comédie; dans *Richard* et dans *Aucassin*, le

(1) Parmi les opéras non cités par M. Fétis, mentionnons :

L'Amant jaloux, ou les fausses apparences, opéra-comique en 3 actes, joué à la Comédie-Italienne, le 23 décembre 1778.

Cet opéra figure sur l'affiche sous le titre de *l'Amant jaloux*. On le jouait encore à l'Opéra-Comique en 1824. C'est un des grands succès de Grétry.

D'après M. Pougin, *La nouvelle amitié à l'épreuve*, opéra-comique en 3 actes, représenté au même théâtre le 23 décembre 1786.

Il y a ici une erreur. Nous avons consulté le programme officiel, et c'est, le 30 octobre 1786, que cette pièce a été remise au théâtre, sous le titre de : *La nouvelle amitié à l'épreuve*.

Pour la première fois, en 1771, cet opéra avait été donné en 2 actes, et sans succès. En 1786, il a été remis et joué en 3 actes.

On lit à ce sujet dans un journal de Paris :

« Grétry a aussi retravaillé la musique qu'il avait faite pour cet ouvrage; il y a semé des morceaux neufs qui ont eu un grand succès, principalement ceux qui ont été chantés par Mlle Renaud, l'aînée. Trial jouait le rôle du nègre. »

L'affiche du 30 octobre 1786 annonce :

« 1re représentation de : *La nouvelle amitié à l'épreuve*, en 3 actes, opéra remis au théâtre. »

Le 2 novembre on en donnait la 2de représentation.

Le public fut cette fois-ci très-favorable à la nouvelle musique de Grétry.

Le 14 janvier 1789, on donne encore cette pièce.

Le 11 juillet 1789, c'est la 30me représentation.

Voici le titre primitif : *L'Amitié à l'épreuve, comédie en 2 actes, mêlée d'ariettes, tirée des contes de M. de Marmontel; dédiée à Madame la Dauphine; représentée, devant Sa Majesté, à Fontainebleau, le 13 novembre 1770, et à Paris, le 24 janvier 1771.*

Les paroles sont de MM. *** et Favart, compositeur des spectacles de la cour.

La musique est de Grétry. Il y a une dédicace des auteurs à Mme la Dauphine.

Le poëme a été édité à Paris, chez la veuve Duchesne.

Artistes qui jouaient, en 1771, dans cette pièce : Mmes Favart, Larnette, Desglands, MM. Clairval, Caillot, Vestris et Desbrosse.

charme des mœurs chevaleresques; dans *Elisca*, la plus charmante naïveté unie à la vigueur et à l'énergie. Dans le *Tableau parlant* et la *Fausse Magie*, la manière vive et piquante de l'opéra-bouffon italien. Et où trouvera-t-on un style plus élégant et plus élevé que dans *Zémire*, dans *Sylvain* et dans tant de chefs-d'œuvre qui seront encore le plus bel ornement de la scène, lorsque le goût et la raison en auront banni le clinquant et l'exagération de la nouvelle école ? „

Les opinions sur le succès des opéras de Grétry diffèrent, mais le succès se trouve dans le nombre des représentations de ses œuvres, dont jusqu'ici on n'avait point d'idée.

Ainsi, Gaussoin dans son *Aperçu historique sur le développement de la musique belge*, écrit :

" Le premier de ses ouvrages (*Sylvain*) réussit complétement, quant aux deux autres, (*les deux Avares* et *l'Amitié à l'épreuve*), ils furent joués avec peu de succès. „

Ces opéras ont été beaucoup représentés, ce qui prouve le contraire.

Gaussoin fait la même remarque pour *l'Ami de la maison*, cependant cet opéra eut à Paris un grand nombre de représentations et fut repris à différentes époques.

M. Gaussoin dit encore :

" L'éclat triomphant obtenu par la *Caravane du Caire*, inspira une jalousie tenace aux partisans de la musique de Piccini ; les amis de ce compositeur distingué organisèrent même des cabales qui eurent pour résultat de faire interdire l'entrée à l'Opéra de l'un des principaux meneurs.

Les journaux remplis d'éloges sur le nouvel opéra, excitèrent singu-

Voici le dédicace des auteurs :

D'un jour pur, d'un jour doux vous éclairez la France ;
Toutes vos actions partent de votre cœur ;
Dans vos regards sereins, se peint la bienfaisance ;
Et l'on vient, près de vous, respirer le bonheur.
L'Amitié ne doit pas vous paroître étrangère :
Vous en faire sentir le charme séduisant,
Fut le premier bienfait de votre auguste Mère :
C'est le besoin des Rois ; c'est leur faire un présent.
Princesse, vous daignez en accepter l'hommage :
Vous rendez plus ardens les vœux que nous formons.
Les Princes ont toujours nos respects en partage ;
Mais on ne leur dit point à tous : nous vous aimons.

lièrement les détracteurs, qui firent jouer aux italiens une parodie de la *Caravane*, qui eut pour résultat, d'attirer encore plus de monde aux représentations de cet opéra.

Grétry avec une intelligence moins vaste que celle de Gossec, avec plus de dispositions naturelles et moins de science et d'acquit, avec un penchant plus prononcé vers les formes simples, naturelles et vraies, arriva à une réputation colossale, difficile à concevoir quand on songe au degré de perfection où se trouvait de son temps l'harmonie et l'instrumentation. Grétry, il est vrai, se montra inférieur sous quelques rapports, à la plupart des compositeurs célèbres qui illustrèrent la scène française en même temps que lui ; mais s'il fut moins en état que Méhul et Cherubini de maintenir la pensée dans les hautes régions de la poésie musicale, s'il ne sut point comme ces illustres maîtres la revêtir de cette harmonie majestueuse, noble, qui relève le style et lui donne comme un cachet d'inspiration divine, on ne lui contestera point l'élégance, le chant, le rythme, et avant tout cette vérité dans la diction et la déclamation musicales, qui devint pour l'école française le point de départ de nouvelles découvertes dans le domaine de l'expression lyrique. En accordant à Grétry la gloire d'avoir le premier si ingénieusement indiqué le parti qu'on pouvait tirer dans l'art d'une union intime et raisonnée entre l'expression des paroles et l'expression de la musique, l'histoire doit nécessairement le reconnaître comme l'un des fondateurs de l'école française. „

Les Funérailles de Grétry, le 28 septembre 1813.

A la mort de Grétry, le 24 septembre 1813, sa musique reprend plus que jamais.

Le 28 septembre, l'administration de l'Opéra-Comique donna un spectacle en l'honneur de Grétry avec : *L'Amant jaloux* et *Zémire et Azor*. Enthousiasme sans égal, et le public demande à grands cris une seconde représentation, qui eut lieu le 30 septembre. On y joua : *L'Amant jaloux*, *Zémire et Azor*, l'ouverture d'*Elisca*, et la fameuse marche des *Mariages samnites*. Après l'exécution de la belle ouverture d'*Elisca*, c'était un véritable délire. Un apothéose finit le spectacle, et le public se sépara très tard sous les plus vives émotions.

Tout Paris était en deuil et prit part aux funérailles du célèbre maître, dont la musique est restée au répertoire jusqu'à l'année 1824, c'est-à-dire, pendant l'espace de 56 ans.

Le jour même de sa mort, on jouait à l'Opéra-Comique : *Richard Cœur de Lion*.

Voici comment le *Journal de l'Empire* annonce sa mort dans le N° du 25 septembre :

" Grétry est mort ce matin à Montmorency, dans l'ancien ermitage de J. J. Rousseau. Nous donnerons prochainement une notice sur ce grand compositeur. „

Le *Moniteur universel* écrit :

" Paris, le 25 septembre. Le célèbre compositeur Grétry, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, est mort le 24 de ce mois à Montmorency, dans la maison connue sous le nom de *l'Hermitage*, qui avait appartenu à J. J. Rousseau. „

Le corps avait été transporté la veille de l'Hermitage à Paris, et avait été exposé au domicile du défunt, dans une chapelle ardente, où une masse de curieux sont venus donner un dernier adieu à l'illustre compositeur.

Le cortège s'est formé à midi, et les quatre coins étaient portés par Méhul, Marsollier, Berton et Bouilly ; les élèves du Conservatoire en marchant d'un pas lent, formaient la haie. Un corps de musique nombreux exécutait pendant la translation du corps, la belle marche funèbre avec tamtam de son ami Gossec.

Arrivé au théâtre Feydeau, après un discours qui respirait la plus vive sensibilité, un corps d'harmonie caché a fait entendre le fameux

trio de *Zémire et Azor*, *Ah! laissez-moi la pleurer*, dont les accens touchans ont produit une grande impression. Les larmes étaient dans les yeux de la foule immense qui suivait le cortége. Arrivé à l'Opéra, où se trouvait le directeur Picard avec tout le personnel en deuil, Aignan a payé aux mânes de Grétry le tribut que leur devait un théâtre qu'il avait enrichi de productions d'un souvenir si agréable.

Seulement à 2 heures, le convoi funèbre est arrivé à Saint-Roch.

Au cimetière du Père Lachaise, Méhul a pris le premier la parole au nom de l'Institut, et son discours finit ainsi :

" Je me bornerai donc à dire qu'il fut admiré pour ses talens, qu'il fut aimé pour sa personne, qu'il fut estimé pour son caractère, et qu'il sera longtemps regretté par sa famille, par ses amis et par ses nombreux admirateurs. „

Après lui, Bouilly, employé au Ministère, prononce un long discours, d'où nous extrayons :

" Grétry tu vivras toujours parmi nous. Souvent nous viendrons en ces lieux, devenus l'élysée des hommes célèbres ; nos successeurs y viendront à leur tour; et comme nous, admirant tes ouvrages, ils inscriront sur ta tombe cette vérité consolante : Le tems qui détruit tout, agrandit et propage une réputation méritée. „

Ces discours ont été entendus avec le plus touchant intérêt, et l'assemblée s'est séparée pénétrée des sensations qu'elle avait partagées avec ces deux orateurs.

Jamais on n'avait été témoin à Paris d'un deuil aussi général et d'un spectacle aussi émouvant. Toutes les rues où passaient les restes de ce musicien populaire, regorgeaient de monde, et on lisait sur le regard de cette foule attristée, un sentiment de regret et de condoléance.

Répétons ici les vers lus par l'excellent chanteur Jean-Baptiste Gavaudan, (1) premier sujet du théâtre Feydeau, le jour de l'enterrement de Grétry :

Oui, mes amis, cessons tous de pleurer,
Un nouveau sentiment nous doit tous inspirer ;
Que ces lieux soient pour lui le temple de Mémoire,
Et dans nos cœurs, surtout, lui dressant des autels,
Chantons en le voyant, entouré de sa gloire,
Prendre sa place enfin parmi les immortels.

(1) Mort en 1840.

Recherches sur la vie et les œuvres d'artistes-musiciens belges, français et néerlandais.

Abbé, (fils, **Joseph Barnabé St. Sevin,** dit), mort en 1787. On a de cet artiste distingué: *Principes de violon*. Paris, 1772. Une seconde édition parut, en 1781, chez Des Lauriers. (*Journal de Paris*, 1781, N° 214). Abbé est cité parmi les bons violonistes de son temps et obtint, par son merveilleux mécanisme, des succès aux concerts à Paris.

Au Concert Spirituel de Noël 1755, à Paris, on exécuta de lui une symphonie à orchestre, puis un *Laudate pueri Dominum*.

Adeline (Mlle), née au commencement de ce siècle, était engagée au théâtre Feydeau à Paris, en 1825. Par suite du départ de Mme Delanoue de la troupe d'Anvers, M. Smeyers l'engagea pour la remplacer. Elle fit de brillants débuts. Cette jeune actrice avait une figure douce, grâcieuse et à laquelle de beaux yeux donnaient une expression touchante. Sa voix manquait un peu de puissance, mais elle était toujours d'une grande justesse. Au commencement, tremblante d'émotion, cette excellente artiste a été puissament encouragée par des applaudissements qu'elle a justement mérités.

Elle sortait du Conservatoire. Nous lisons à ce sujet dans un journal:

" Chaque année nous avons de ces élèves qui viennent faire à Anvers leur éducation dramatique.

Ses yeux ont de l'éclat et de la douceur; elle paraît connaître parfaitement la théorie du regard et la puissance des œillades. Sa voix douce et agréable a peu de timbre et elle doit s'efforcer d'en assouplir et varier les inflexions.

Le chant de Mlle Adeline est d'une correction irréprochable et dépourvu d'ornements prétentieux. Elle est dans la route qui conduit aux succès. "

Les principaux artistes du théâtre d'Anvers, en 1825-26, étaient :

MM. Letellier, St. Albin, Bazin, Delaunay (une excellente basse), Le Soyer, Burton et Estancelin, Mmes Sarda, Delanoue, Bazin, Moutonnier et St. Paul.

Agobardus, (J.), archevêque à Lyon, né en 779. On connaît de lui : *De divina Psalmodia*. — *Tractatus de correctione Antiphonarii*. Ces deux écrits se trouvent dans les ouvrages publiés par Papyrius Masson, en 1605 et 1666, à Paris.

Alard (Charles-Louis-Clément-César), né à Gosselies, province du Hainaut, le 4 mai 1837. A l'âge de 9 ans, il entra au Conservatoire de Bruxelles, comme élève de violon, dans la classe de Meerts ; à 11 ans, il donna des concerts avec son frère Jules, disciple aussi du même maître. A l'âge de 12 ans, l'illustre Servais le demanda dans sa classe et se chargea lui-même de lui procurer un petit violoncelle. Depuis cette époque il travailla avec ardeur ce bel instrument, et juste un an après avoir eu les premières leçons du grand maître, il obtint le 1er accessit; l'année suivante le 2^d^ prix. A la 3me année, comme il était trop jeune, le jury ne voulut pas lui accorder le 1er prix, il ne l'obtint donc qu'à l'âge de 16 ans en jouant le fameux concerto militaire de Romberg. Après ces succès, Julien, si connu en Angleterre pour ses fameux concerts, vint en Belgique pour engager des artistes, et notre jeune Alard fut du nombre ; il fit le tour de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande ; puis il quitta Julien et alla à Edimbourg, où il resta deux ans ; ensuite à Paris, où il obtint aussi de grand succès; après dix mois de séjour en France, il fit la connaissance de Mlle Guerette, artiste et fille d'un officier de l'armée belge ; il l'épousa le 18 septembre 1860. En 1867, il fut engagé avec sa femme pour la Havane, où ils donnèrent des concerts; ensuite ils firent une tournée artistique dans l'Amérique du Nord.

Il y a juste un an à cette époque qu'ils revinrent à Paris, où des beaux engagements les appelaient; malheureusement la guerre survint, et M. et Mme Alard-Guerette furent obligés de revenir dans leur pays, où ils ont donné plusieurs concerts, qui ont obtenu beaucoup de succès. Ils ont eu occasion de se produire en Hollande, et se fixèrent plus tard à Paris.

Alarius. M. Fétis dit que le *Ballet de la jeunesse* de cet

artiste, ne fut jamais représenté, et, dans *les annales des festins de Louis XV*, on trouve :

" *Ballet de la jeunesse*, représenté devant le roi dans le palais des Tuileries, les 16 et 17 de février 1718, musique de Matot et Alarius, paroles de Beauchamps, danses par Ballon. Paris, chez Ch. Ballard.

Atys, publia en 1758 : *Méthode de flûte*. Paris.

Aurelianus (**J.**), religieux, attaché au diocèse de Langres, né au commencement du neuvième siècle et auteur, selon Vossio et Possevino, d'un traité de musique : *Musica disciplina*. Cet ouvrage, divisé en vingt chapitres, contient des dissertations sur les huit modes et sur l'invention de la musique ; il peut être classé parmi les meilleurs traités de son temps. On cite encore de ce savant : *Tonarius regularis, s. de regalis modulationum, quas tonos sive tenores appellant et de earum vocabulis*. Becker dit que c'est peut-être le même livre cité plus haut.

Azais. Voici le titre exact des ouvrages d'Azais qui était professeur à l'école militaire à Sorèze, en 1780. *Méthode sur un nouveau plan à l'usage des élèves de l'école royale militaire, dédié à M. l'abbé Roussier*. Paris, 1776, in-4°. Ce livre contient un traité abrégé mais clair de l'harmonie, puis 6 trios pour violon et des airs. *Méthode de violoncelle*. Paris, chez Leduc.

Un artiste, H. Zais, a publié dans le *Journal des Débats*, (12 mai 1822), *Théorie du son*.

Bachy, (**J.**), compositeur, né vers 1510. Dans le deuxième livre du recueil de chansons publié à Louvain par P. Phalèse père, en 1553, on trouve de Bachy une chanson à 6 parties : *Quant ie voij son cœur estre mien etc.* Ce recueil, excessivement rare, est une des belles éditions du seizième siècle et renferme une quantité de chansons françaises.

Bacilly (**Benigne de**), prêtre et musicien distingué, dont on a : *Remarques curieuses sur l'art de bien chanter, etc.* Paris, chez Ballard, 1668, in-12°. (La Borde, essai sur la musique, tome III, p. 383.)

Badens, facteur d'orgues célèbre, plaça vers 1640 un orgue à la grande église de Zutphen, composé aujourd'hui de 25 registres.

Baïf. En 1581, (10 octobre), aux nôces d'Anne d'Arques, duc de

Joyeuse et de Marguerite de Lorraine, belle-sœur du roi Henri III, il y eut de grandes fêtes avec danses, musique, etc.

A cette occasion, le roi donna au compositeur Baïf et au poète Ronsard, pour la belle musique par eux ordonnée et pour les vers qu'ils firent, une somme de 1,000 écus à chacun.

On fit de la musique avec trompettes, clairons, cornets, violons et hautbois. Balthazar de Beaujoyeux inventa pour cette fête le ballet de *Circé et de ses nymphes*, dans lequel dansaient la reine, la princesse de Lorraine, les duchesses de Mercœur, de Guise, de Nevers, d'Aumale, de Joyeuse, etc., sous la figure de Naïades.

Il y avait 3 actes.

C'est Beaulieu, musicien de la reine, qui reçut ordre d'en composer les airs, avec le concours des artistes de la chambre du roi et principalement avec Jacques Salmos, valet de chambre de Henri III.

Il composa : *Les nymphes*, (probablement un ballet), dont on fit l'exécution le dimanche 4 mars 1565, à la Mascarade ou Calvacade qui eut lieu à Toulouse au mariage du marquis d'Alès avec Mlle de Curton.

Comme la notice consacrée à Baïf dans la *Biographie universelle des musiciens* est peu complète, et que le supplément n'en touche pas un mot, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage : *Encyclopédie pittoresque*, par Lethuy et Bertini, publié en 1835.

Baillard, violoniste, attaché au théâtre de la Gaité à Paris, est connu par son ouvrage : *Méthode sur le violon*, qui fut adoptée pour les Pages de la musique du roi de France. Paris, chez Naderman.

Bakker (François-Jean), de Delft, plaça en cette ville un carillon de 40 cloches au XVIIe siècle.

Baptiste Anet, connu sous le nom seul de Baptiste. On lui doit : *Le triomphe des Brunes*, divertissement de Baptiste, fils de l'illustre M. de Lully, représenté par les comédieus à Toulon, le 24 juillet 1695. (*Recherches sur les théâtres*, par De Beauchamps.)

Baptiste (Mlle), artiste dramatique, née vers 1730, chantait le rôle de Finette dans l'opéra : *Les Amans trompés*, représenté à Paris en 1756. A cette occasion on lui adressa les vers suivants :

Que tu mets dans ton jeu,
Digne élève de Thalie,
D'âme, d'esprit et de feu,
Quand tu trahis Emilie !
Ton art est de charmer,
D'être en tout applaudie,
Et de nous faire aimer
Jusqu'à ta perfidie.

Sept. 1756. M. Brunet.

Barbée (Mme **Elisa Robin** née), naquit à Paris, le 11 février 1814. Professeur au Conservatoire de Paris, de 1831 à 1847, elle rendit beaucoup de services à l'enseignement. Elle décéda à Paris, le 15 janvier 1847.

En 1827, elle entra au Conservatoire. En 1830, elle obtint avec distinction le premier prix d'harmonie en partage avec Mlle Lion, et en 1832, on lui accorda le premier prix de piano, classe dans laquelle en 1831, elle reçut le second prix. C'était une des meilleures élèves du Conservatoire.

Bauhusius ou **Bauhuis, (Bernard).** Gerber seul a cité Bauhusius qui était de la Compagnie de Jésus au couvent de l'ordre à Anvers. On lui doit :

Pergulam spiritualis melodiæ, sive librum piarum cantionum.

Le père Bauhusius naquit en 1575 à Anvers, où il décéda le 17 novembre 1619.

Baumann, (Auguste), né à Bruxelles en 1816, a été 1^r^ basson au théâtre de la Monnaie de cette ville. Il a fait partie des Concerts-Julien à Londres et fit une tournée en Amérique. Il décéda à Ostende, en 1856, et se distingua sur son instrument.

Un autre artiste de talent, Bauwens, était en 1840, cor-solo au grand théâtre de Bruxelles.

Beaumesnil, (Henriette), pensionnaire du roi à Paris. Lorsqu'à Versailles devant la cour l'on représenta, son opéra *Tibulle*, (1784, 15 mars), Moline lui adressa les vers suivants :

Elève d'Apollon, et d'Euterpe émule
Permets que j'applaudisse à tes heureux efforts,
Les vers harmonieux que soupirait *Tibulle*
Viennent d'être embellis par tes touchans accords :
Ils doivent leur triomphe au pouvoir de ta lyre,
Par un double talent tu captives nos cœurs.
D'un art si merveilleux étends le vaste empire
Dans un nouveau sentier que tu couvres de fleurs.

En 1786, elle a écrit pour un des théâtres à Paris l'opéra-bouffe : *Les législatrices*.

Beauregard (François God.), né en France, virtuose sur le violon, attaché à la chapelle royale à Dresde en 1729. Ce musicien de talent était en même temps artiste de la chambre royale en cette ville.

Beauvais (Mme de), chanteuse attachée à l'Opéra de Paris en 1678, et qui jouissait d'une certaine reputation en France. (*Lexicon* de Walther.)

Beauvarlet-Charpentier, (Jacques), composa :

La Paix et le Retour des héros français, divertissement militaire pour le piano, avec violon, composé et dédié à S. M. l'Empereur et Roi. A Paris, chez l'auteur. 1807.

La mort de Henri IV, roi de France, pièce hiéroï-dramatique pour le forte-piano avec accompagnement de violon. Paris. chez l'auteur. 1807.

Il est aussi auteur de la *bataille d'Austerlitz*.

Te Deum en plain-chant figuré, à 3 parties.

Te Deum, en morceaux de musique pour l'orgue, destiné aux grandes solennités. A Paris, chez l'auteur.

Il était organiste des Missions étrangères à Paris.

Beeckenhrouck (Jean), né vers 1630, était d'abord organiste à Stedum, et fut demandé le 13 septembre 1686 à Groningue en qualité de troisième musicien de la ville, aux appointements de 200 florins.

Begrez (Pierre), de Namur. On a de lui : 3 *romances dédiées à M. Blondel de Murival*. (*Celine infidèle, Amour et musique, l'Erreur et l'espoir*), paroles de P. Rojare-Berteville, avec harpe et lyre, par Bégrez de l'Opéra-Buffa. A Paris, chez Frère. 1812.

Beinet, musicien français.

Imbault, à Paris, publia au siècle dernier beaucoup de musique militaire de sa composition.

Belédin (Félix), publia, il y a une trentaine d'années, chez la veuve Canaux à Paris :

Livre d'orgue, contenant le plain-chant des offices de toute l'année. Revu par L. Dietsch.

Ce musicien n'est pas cité dans la *Biographie universelle des musicien.*

Bellay (J.) et **Vizien (A.),** auteurs d'une excellente méthode de flageolet et qu'on cite pour la meilleure connue.

Elle a été publiée par la maison Pleyel à Paris.

Bemetzrieder (J.). Voici le titre complet de son ouvrage concernant l'harmonie: *Leçons de clavecin et principes d'harmonie.* A Paris, chez Bleuet, pont St. Michel. 1771. Il est divisé en deux parties et en douze chapitres. Forkel, dans son *Almanach critique,* (1778), donne un long compte-rendu sur ce livre en-4° de 360 pages.

Bernadeau (Pierre), auteur d'un livre fort curieux, intitulé ; *Notices historiques sur un troubadour Bordelais.* 1797.

Bertels, maître de chapelle de la cathédrale à Alost, en 1821. Cet artiste composa une œuvre qui fut exécutée, le 18 juin 1821, au grand théâtre de Bruxelles, et intitulée : *La bataille de Waterloo.*

1 juillet. Deuxième exécution de cette œuvre, généralement demandée.

Bertels se fixa à Hal, puis partit pour l'Amérique.

Les détails manquent sur ce musicien.

Berthet (J.), prêtre-musicien, vivait vers 1678. Le *Mercure Galant* en fait l'éloge en 1732. (*Lexicon* de Walther.)

Berthot (Blaise), compositeur, chanteur et musicien de la chambre du roi de France, Louis XIII, né dans la comté de Bugay, au commencement du dix-septième siècle. Ses connaissances approfondies de la musique et sa jolie voix le firent généralement estimer dans le monde musical et à la cour. Il fut même secrétaire intime du roi Louis XIII. On trouve des détails plus étendus sur la vie de Berthot dans *Histoire de Bresse et de Bugey par Sam. Guichenon.*

Bertin (Th.), né à Orléans, vers 1670, ancien artiste de l'Opéra, (1734), auteur de plusieurs opéras, qui firent une certaine sensation, entre 1706 et 1719. D'après Schilling, il mourut à Paris en 1756.

Bertin. Autre artiste probablement de la famille du précédent, né vers 1730, se fixa d'abord à Londres, puis à Paris, où il était attaché en qualité de 1r violon à l'orchestre du Grand Opéra.

Pendant son séjour à Paris on publia de Bertin plusieurs pièces pour piano et violon dont nous ignorons les titres.

Berton (Henri), composa en 1807 : *Chant bacchique et guerrier*, dédié à la grande armée.

Bertrand, cor-solo au théâtre de la Monnaie, en 1824, et dont les journaux font grand éloge.

Au concert donné le 24 janvier 1826, un morceau pour six cors de sa composition, fut joué par l'auteur, Artot père et fils, Baumann, St. Enoi et Van Helmont. Bertrand avait un beau talent et connaissait toutes les ressources de son instrument.

Bertrand (Ida), cantatrice distinguée et qui, il y a trente ans, brillait au premier rang dans les concerts. Sa sœur Rosa, harpiste, partagea ses succès. En 1847, Ida fut accueillie avec enthousiasme en Hollande, et les journaux en font les plus brillants éloges.

Que le lecteur juge.

" Mej. Ida Bertrand is eene zeer verdienstelijke chanteuze; eene heerlijke, krachtige en omvangrijke altostem, eene buitengewone goede methode, keurige en gevoelvolle voordragt, uitmuntende declamatie en zuivere intonatie, ziedaar de voornaamste eigenschappen van deze brave zangeres, die door de voordragt van hare drie Aria's, een' algemeenen bijval verwierf en met de hoogste geestdrift toegejuicht werd. Hare zuster die op de harp begeleidde, is ook niet zonder verdienste.

Men bespeurt in alle opzigten dat zij haar succes voor het meest aan eene goede school te danken heeft; met hare twee laatste zangstukken heeft zij *furore* gemaakt. (1) Zij is eene der grootste zangeressen, die wij ooit hier te lande hoorden. „

(1) Air de *Dona de Lago* et récitatif et romance de *Roméo et Juliette*, de Vaccai.

Bertrand (Rose). Cette harpiste distinguée, élève de son oncle Rigel, s'est fait entendre à Bruxelles en décembre 1823. Par son talent elle laissa partout des traces ineffaçables.

La magique vibration des cordes, les arpèges les plus hardis, les plus rapides, les plus difficiles sous les doigts de la jeune virtuose, excitent dans l'âme des sensations indéfinissables ; en un mot, Mlle Bertrand subjugue, entraîne, commande l'enthousiasme en faisant raisonner sa harpe comme Moschelès en parcourant les touches du piano dans ses fongueuses improvisations. (Journal du temps.)

Nous avons de cette artiste : Fantaisie sur *Zampa*, dédiée à F. Kalkbrenner. Paris, Meissonnier.

Bertrand (P. J.), artiste du siècle dernier à Paris, qui s'est fait une réputation comme compositeur de danse.

En 1809 on publia de lui chez Viguerie à Paris :

Les Plaisirs champêtres, recueil de nouveaux quadrilles pour violon, exécutés aux fêtes de Tivoli, dédiés à son ami Charles.

C'est le recueil le plus complet entre tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, écrit une chronique du temps, et les figures y sont variées avec autant de goût que de méthode.

Bethemetz. Porro à Paris, publia de cet artiste :

Méthode de piano-forte. Sans date.

Beyen (Pierre), organiste et musicologue à Nymègue en 1773. Ce musicien de talent, que nous avons cité dans notre volume sur les artistes-musiciens néerlandais, sous le nom de P. Begin, a publié la brochure suivante :

Brief aan den heer Joachim Hess, organist en klokkenist te Gouda, ter geleide van eene naauwkeurige beschrijving van het nieuw en uitmuntend orgel in de St. Stephanus of Groote Kerk binnen Nymegen ; benevens eene beknopte uitbeelding der gesteldheid van het nieuw orgel in de Waalsche kerk mede aldaar ; opgesteld door Petrus Beyen, organist en klokkenist te Nymegen. 1782.

Les Magistrats de la ville de Nymègue le chargèrent d'une mission artistique en Allemagne concernant les orgues placées par Louis König, facteur d'orgues à Cologne.

Au mois d'octobre 1773, Beyen se rendit à Cologne, où il a inspecté onze orgues de différentes grandeurs.

Après un rapport très-favorable adressé par lui aux Magistrats de

Nymègue, ceux-ci ont contracté un engagement (octobre 1773), avec L. König, qui vint s'installer dans une maison qui lui fut accordé gratuitement.

L'architecte de la ville, J. H. Van Sachtelen, avait la haute direction sur les travaux du buffet. (1)

A la fin du mois d'août 1776, le facteur acheva l'orgue, qui fut expertisé par J. Potholt, J. Radeker et Y. Bruinsma.

Le 10 septembre1776, un rapport détaillé et favorable au facteur, a été délivré aux Magistrats de la ville.

Cet orgue de trois claviers et pédale separée, contenait 64 registres, dont six de 16 pieds, et fit l'admiration de tous les artistes.

Bideau (Dominique), né vers 1750, (probablement à Paris), s'est fait connaître par son talent sur le violon et le violoncelle, attaché au théâtre italien à Paris. Sa grande méthode pour violoncelle a été éditée par Naderman, et on lui doit des fantaisies pour le même instrument. On a attaché trop peu d'importance à ses œuvres, qui ont du mérite.

Bideau se rendit fort jeune en Allemagne pour se perfectionner dans son art, et fut élève de Triklir, violoncelle-solo de la cour de Dresde.

Blainville (C.-H.). *La Plainte inutile*, cantatille à voix seule et accompagnement. Paris, 1757, aux adresses ordinaires.

Blavier (André-Joseph). Ce compositeur de talent remplaça, en 1737, Fiocco en qualité de maître de chant à la cathédrale d'Anvers, et Van Noortbeek lui succéda en 1766-67, probablement l'année de sa mort. Voici deux extraits relatifs à ce musicien :

1754. " Geordonneert te betaelen aen Sr Blavier, sanghmeestren der Cathedraele Kercke deser stadt, de somme van 28 gl. etc. voor de H. Misse ende den *Te Deum* geschiet op den 8 X^ber^ 1754, over den geboorte dagh van syne Keyserlycke Majesteyt. „

1758. " Geordonneert te betaelen aen Sr Blavier, sanghmeestren der Cathedraele Kercke deser stadt, enz. de som van 28 gl. voor de H. Misse en *Te Deum* geschiet op den 8 9^ber^ 1758, ter oorsaecke van victorie behaelt door haere Keyserlycke en Coninklycke Majesteyt, etc. „ (Archives d'Anvers.)

(1) La boiserie sortait des ateliers de l'architecte Jean Keerbergen, de Rotterdam.

Nous avons déjà publié sur cet artiste une notice, dans la *Galerie biographique des artistes-musiciens belges*.

Blondeau (L.). *Trois sonates pour le violon.* Op. XXI. Lyon, Arnaud. 1824.

Blondeau est si avantageusement connu comme compositeur et comme violoniste, que l'on peut assurer à cette nouvelle œuvre, le succès brillant de ceux qui l'ont précédé. (*Journal des Débats.*)

Bocheron, attaché à la cour des comptes à Paris, s'est fait connaître par : *Dissertation sur l'origine de l'opéra*, 1787, publiée dans les œuvre de Quinault.

Boenher. La veuve Canaux à Paris, publia de lui vers 1848 :

Seize préludes et fugues pour orgue.

Huit nouvelles pièces pour orgue, fugues, préludes et sorties. 1r livre.

Il y a plus de 110 œuvres de cet artiste.

Boenher n'est pas mentionné dans la *Biographie universelle des musiciens.*

Boieldieu (A.). On a encore de ce maître :

Trois sonates pour le piano-forte avec accompagnement de violon obligé, d'une moyenne difficulté, dédiées à Mlle Caroline Petite Ville. Œuvre 3me. A Paris, chez Aug. Le Duc.

Boissart (Jean-J.), savant archéologue à Metz, né à Besançon en 1528, mort à Metz, le 30 octobre 1602. Parmi ses écrits on cite : *Icones eruditorum virorum, sive Bibliotheca chalcographica illustrium viorum.* 1591, in-4°. Ce livre contient trente-cinq portraits de musiciens et musicologues, avec des notices biographiques.

Bonjour (L.), était organiste à l'école militaire à Paris, et publia en 1810 : *Nouveaux principes de musique abrégés et détaillés d'une manière claire et facile pour servir aux personnes qui désirent apprendre la théorie de cet art sans maître ; suivis de plusieurs leçons.*

Bonvin. Voici un chansonnier né vers 1740, et qui vivait à Paris en 1788-1789. (1)

(1) Dans un avenir prochain, nous publierons une collection d'anciennes chansons allemandes, françaises et flamandes, sous le titre : *Les chansonniers des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles*, recueil de chansons notées des plus célèbres compositeurs.

Grand nombre de chansonniers français, parmi lesquels il y a des artistes de talent, sont omis dans l'ouvrage de Fétis-Pougin. Nous croyons de notre devoir de citer quelques uns de ces modestes musiciens populaires.

Dans les *Etrennes de Polymnie*, Paris, 1789, et le *Receuil de romances historiques*, 1767, nous rencontrons les artistes suivants :

Champein, 3 morceaux; Bonvin, 11; Le Brun, 4; Rouen, 1; Chardini, 2; Bernstorff (Baron de), 2; Vacherot (poète et musicien), 1; Billiard, 3; Rochefort, 1; Guichard (L.), 10; Loullié fils, 1; Auroux (abbé), 3; Bambini (claveciniste), 2; Blattman, 1; Gluck, 1; Meude-Monpas (chevalier de), 4; Favier, 1; Poutteau (maître de clavecin), 1: Jacquemont du Douzon (abbé), 3; Horsiski, 1; Saint-Georges (chevalier), 2; Le Roy de Surmain, 4; Porro, 6; Le François, 4; Chapelle, 5; Grevin l'aîné, 4; Le Febvre (maître de clavecin), 1; Casimir, 1; Lautel (de), poète et musicien, 2; Edelman, 1; Demigneaux, 2; Aldegonde (Cte de S^te^), 1; Raymond et Gresset, 1; Mayeur de St. Paul (poète et musicien), 4; Wuyet (Caroline), (pensionnaire de la reine), Brack, Hugard de St. Guy fils, Aloes, Marsane (C^e^ de), Bourignon de Saintes (poète et musicien), Le Bœuf, Clément, Bavrois, chaque 1; Dossion, 2; Méon (Mlle, âgée de 15 ans), 2; Dupré (professeur), 1; Désaugiers, 4; Ducray, du Ménil, 6; Bouvier, Martini, De la Place, (poète et musicien), Gaviniés, Pouteau, Dorat, Goblain, Dora, Le Jai, Collet, Laugier de Gr.-Champ (Mme), (poète et musicienne), Migneaux (De), Obet (d'), Raymond, Barrois, Fay (prof.), Campan, Paisiello, chaque 1 morceau.

Borcher (**Louis**, abbé), composa : 12 *motets de feu Borcher*. Dans la collection complète des motets de feu de Lalande et feu Borcher. Paris, chez Mercier. 1802. (1)

Bornet (**J.** aîné), né vers 1750, 1^r^ violon de l'Opéra, (1768-1790). Sa méthode de violon a été publiée à Paris, chez Mercier, en 1788, et Janet l'a fait paraître sous le titre : *Méthode de violon. Nouvelle édition augmentée.*

Bosquet (**J. H. Arsène**), naquit à Huy, le 9 mai 1841. Etant élève au Conservatoire de Liége, il y obtint le 1^r^ prix de solfège (1855),

(1) La même année, P. Porro, publia : *Les saisons*, oratorio d'Haydn, avec paroles françaises de Porro et paroles italiennes de L. Balocchi. Prix : 24 francs. Le même éditeur publia *la Création*, du même auteur.

le 1r prix de piano (1856), et la médaille d'or aux concours supérieurs (1857).

Il entreprit un voyage artistique en Allemagne, en Hollande, en Russie, en Danemarck, en Suède et en Angleterre, et depuis 1864, il se fixa à Paris, où il dirige avec succès la société chorale : *Les Enfants de la Belgique*, société qui remporta, grâce à ses soins et à son talent, les 1rs prix aux concours de Mons, de Dijon, de Dieppe, etc. Au concours de Bruxelles en 1875, elle remporta le second prix dans la division des sociétés étrangères.

Pendant deux ans, Bosquet a rempli les fonctions de maître de chapelle de S. A. R. l'infant Don Sebastien de Bourbon et Bragance, amateur et protecteur des artistes, mort il y a quelques années.

Avant la guerre, cet artiste a été professeur à l'institut des Jésuites et à l'école normale supérieure. Aujourd'hui il occupe la place de professeur au collège Stanislas et à l'institut orphéonique à Paris. Il publia quelques compositions chez M. J. Katto, à Bruxelles, et chez différents éditeurs de France, d'Italie et d'Espagne.

Cet artiste, qui jouit de beaucoup de considération en France, a été décoré des ordres de St. Grégoire, de celui du Christ du Portugal et de Charles III d'Espagne.

Bosse, flûtiste distingué à Groningue en 1856, et directeur des concerts des étudiants. Il décéda en 1857. On lui doit : *Quatuor*. Groningue, chez J. Oomkens. L. Spohr a fait le plus bel éloge de cette composition. En manuscrit il laissa : Ouverture sur *Iö Vivat ;* deux ouvertures pour orchestre; une messe et un concerto pour flûte.

Il a rendu beaucoup de service à l'art musical, et se montra constamment très zélé à tous les concerts.

Bouffet, musicien de la chapelle de S. M. l'Empereur des Français. *Ossian sur la tombe de Malvina. Scène française avec cor, harpe ou piano ad libitum, paroles de M. Baour-Lormian.* Paris, chez Naderman.

Bouillon a écrit : *Méthode élémentaire pour cornet à pistons.* Paris, chez A. Jaquot, successeur de A. Catelin.

Boulley. *Nouvelle méthode complète et extrêmement simplifiée de guitare.* Paris, chez Richault. Sans date.

Cet artiste nous est resté inconnu jusqu'ici.

Bouré. Mlle Girard, à Paris, publia de ce compositeur français : *Instruction musicale par Bouré*.

Bourges (Clémentine de), musicienne distinguée, vivait à Lyon vers la moitié du seizième siècle. Elle jouait plusieurs instruments avec un talent remarquable. La mort de son futur époux, qui perdit la vie dans un combat avec les protestants, le 30 septembre 1561, la conduisit au tombeau l'an 1562. Plusieurs poètes français ont composés des vers sur son talent, et dans l'ouvrage de Paix sur l'orgue, on trouve une œuvre de Mlle Bourges à 4 voix : *Da bei rami*. Son nom se trouve là à côté de Orlandi, Senffel, Walther et autres maîtres célèbres.

Bousigue (Gabrielle), jeune et belle personne, fit son éducation musicale sous la direction de M. Ferdinand (Van den Heuvel) vers 1842.

Elle fit ses premiers pas dans l'art dramatique au théâtre d'Anvers, le 27 février 1845, dans le rôle d'Isabelle de *Robert le diable*. Cette charmante prima dona a obtenu un succès mérité dans un concert où elle chanta dans l'ode-symphonie *le Désert*, de F. David.

Elle reçut les applaudissements les plus unanimes.

Bousquet (Nicolas), ancien élève du Conservatoire, professeur de chant et d'harmonie à l'école de Sorèze, chevalier de la Légion d'honneur, a composé : *La lyre angélique, cantiques nouveaux, ouvrage dédié à Mgr. l'évêque d'Aire*. 1 vol. in-8°. Paris, chez Perisse frères.

Bouwmeester (Jean), à Amsterdam, luthier connu pour ses violons, violoncelles et violons *di Gamba*.

Il vécut à Amsterdam entre 1654 en 1675.

Voici selon la société *Vereeniging voor Noord-Nederlands muziek-geschiedenis*, quelques luthiers Néerlandais :

Jacob (Henri), à ...., entre 1693 à 1705; Kleinman (Corneille), à Amsterdam, entre 1771 à 1790; Van den Slagmeulen (Jean-Baptiste), sans date; Stevens (Gérard), à Leiden, en 1743; Verbeek (G.), à Amsterdam, en 1703; Walther (Jean-Baptiste), à La Haye, en 1727.

Boyer, composa encore :

Les Etrennes de l'amour, comédie-ballet en 1 acte, paroles de Cailhava, jouée au théâtre des comédiens-français, le 1r janvier 1769. Paris, chez Le Jay, 1769, avec musique.

Brugmans et **Van Someren**. *Over het Volkslied Wilhem van Nassauwen*. Utrecht, L. Bosch, 1834. Etude sur le chant national néerlandais avec le lied : *Wilhelmus van Nassouwen*, tel qu'il fut chanté en 1572, ainsi qu'on le chante aujourd'hui. (En notation musicale.) C'est une brochure de 56 pages in-8°, qui mérite sous le rapport historique, une recommandation spéciale.

Bruinsma (Y.), organiste néerlandais, qui avait des connaissances particulières de la facture d'orgues, aussi dans plusieurs expertises d'orgues, on a demandé le concours de ses lumières. Il fut d'abord organiste de l'église *Broeder- of Kleine-Kerk*, à Nimègue, puis à cause de son talent distingué, on le nomma vers 1773, organiste de la grande église de cette ville.

Il expertisa les orgues de Nimègue (orgue de 3 claviers et pédale de Verhobstad) et de Zoelen, orgue construit par De Craane, de Cuylenburg, en 1768.

Déjà en 1768, donc Bruinsma fut organiste à Nimègue, et en 1774 il occupait encore cette fonction, ainsi que celle de carillonneur de la ville.

Il publia en 1774 un grand recueil de chansons avec basse, dont voici le titre : *Nieuwe en eenige bekende Melodyen met eigen gecomponeerde Bassen door Y. Bruinsma*. Amsterdam, chez Jean Wissing. 1774.

Cet ouvrage est dédié au fameux carillonneur d'Amsterdam, Jacques Potholt, avec lequel Bruinsma fut intimement lié.

Il y a un grand nombre de vieilles chansons qui offrent de l'intérêt pour l'amateur de ce genre de musique.

Il y a une liste de près de 225 souscripteurs, ce qui prouve qu'on attachait de l'importance à l'œuvre de Bruinsma. Parmi les musiciens-souscripteurs, nous rencontrons :

Zacharias Ditloff, maître de chant à Amsterdam; Idtz. Doedes, organiste à Stavoren; J. Potholt, à Amsterdam; J. P. Schill, organiste à Campen; A. P. Schill, professeur de musique à Amsterdam; M. J. Tibma, organiste à Albama.

Il y avait en tout près de 380 souscriptions, ce qui est considérable pour un ouvrage de ce genre.

Bruneau (Alexandre), organiste français à Bourges, professeur à l'école normale, auteur, qui a rendu les plus signalés services à

l'instruction musicale pendant 30 ans, et dont plusieurs ouvrages méthodiques sont adoptés dans presque toutes les écoles normales de France.

Canaux à Paris, publia de cet artiste :

Recueil d'élévations, communions pour orgue expressif; Recueil de six offertoires; Six mélodies religieuses pour orgue expressif; Recueil de Noëls pour offertoires, etc., pour harmonium ou orgue à tuyaux; id. pour élévations, marches, offertoires.

Buet (**Jean-Alcide**), artiste lyrique, qui donnait les plus grandes espérances, naquit en Ronnais (département de Lot-et-Garonne) en 1836, et entra au Conservatoire de Paris en 1855.

Il a obtenu dans cet établissement plusieurs distinctions en 1856 et 1857. Élève de Bataille il avait une voix de basse d'un timbre assez agréable.

Buet s'est fait entendre à Nantes dans un concert organisé par son professeur Bataille en 1858, et sa voix et sa manière de chanter, y provoquèrent de longs applaudissements.

Après avoir chanté sur plusieurs scènes de province, Buet était en 1865 engagé au théâtre royal de Liége, et il décéda en cette ville le 2 mars de la même année.

Enlevé à la fleur de l'âge, cet artiste fut généralement regretté.

Burghart (**J.**), facteur de carillons à Enkhuizen, plaça le carillon à la tour de l'église St. Martin à Sneek en 1771, sous la direction de J. Erunier, excellent organiste et carillonneur à Enkhuizen, et examiné par S. De Vries et Coppenhuisen, de Leeuwarden.

Caignet (**Denis**), auteur de l'ouvrage :

Airs de court-mis en musique à 4, 5, 6 et 8 parties, à Paris, 1597.

Caluwaert, à Courtrai. En 1815 (le 26 juillet), on a chanté à Courtrai de cet artiste une messe de *Requiem*, dont les journaux de l'époque font l'éloge.

Nous avons déjà signalé ce musicien, qui a rendu de grands services à l'art musical et principalement à l'exécution de la musique d'ensemble.

Camet de Saujon (Mlle), artiste du siècle dernier, publia :

Fantaisie avec variations sur la romance de Joseph, pour le piano-forté. Paris, chez Pacini.

A rechercher ses œuvres.

Camoin (1) (Mlle **C.-X.-M.**), artiste remarquable, née en 1813 à . . . . , fréquenta les cours du Conservatoire à Paris, où elle obtint plusieurs prix. Il est probable qu'elle quitta cet établissement en 1831, pour se vouer au théâtre.

Mlle Camoin débuta à l'Opéra-Comique de Paris, le 14 janvier 1832, dans *le Concert à la Cour* et dans *la Dame blanche*. Elle avait alors une voix très-étendue d'un timbre expressif et distingué.

En 1835, elle créa le rôle principal dans l'opéra : *L'Eclair*, d'Halevy, en compagnie de Mme Pradher, MM. Chollet et Couderc.

Voici l'opinion d'un critique expert sur cette excellente artiste :

" Mme Miro joint à une voix pure et flexible et à une excellente méthode, une âme d'artiste ; elle joue comme elle chante, et elle chante délicieusement ; aussi le public lui a-t-il décerné une bruyante ovation. "

Elle épousa Miro, et sous le nom de Miro-Camoin, elle chanta au théâtre d'Anvers, où elle remplaça Mlle Flécheux, malade.

C'est elle qui créa alors le rôle de Valentine des *Huguenots*.

Lors de la représentation de *Guido et Ginevra*, cette artiste à reçu des ovations qui ont prouvé à quel degré on appréciait son beau talent.

En 1839, Mme Miro-Camoin était engagée au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, en remplacement de Mme Casimir.

Le 4 octobre de la même année elle chanta plusieurs fois sur le Théâtre de Valenciennes.

En 1844 elle s'engagea comme *prima dona* au théâtre de La Haye.

En 1854, après avoir chanté sur plusieurs scènes de France, elle faisait les délices du théâtre de Bruxelles, et elle termina sa glorieuse carrière au théâtre de Nîmes.

Elle épousa en seconde noce la basse Didot, et, en 1855, elle décéda à Nîmes.

Nous avons été souvent témoin des succès obtenus par cette grande artiste, qui chantait les vocalises avec un brio surprenant.

Cappeval (**Claude**), a écrit : *Apologie du goût français, relativement à l'opéra, etc.* Paris, 1754.

Castellan (Mlle **J.-A.**). Cette artiste, qui jouit d'une réputation justement méritée, naquit vers 1815. et fit de brillantes études.

(1) Une autre artiste de ce nom, Mlle Désirée Camoin, obtint au Conservatoire de Paris en 1826, le 1^r^ prix de chant.

Mlle Castellan a obtenu les distinctions suivantes au Conservatoire de Paris :

1833. 1^r prix de solfège et 2e de vocalisation.

1834. 2e prix de chant.

1835. 1^r prix de chant et 2e prix d'opéra-comique.

Mlle Castellan est mentionnée parmi les meilleures élèves du Conservatoire.

En 1849, elle fit partie du personnel de l'Opéra, et elle y créa le rôle ingrat et difficile de *Berthe*, dans le *Prophète*.

Nous avons assisté à la première représentation de cet opéra, et sa voix manquait alors de souplesse pour ce rôle.

En 1849 elle prit part au grand festival de Birmingham et à celui d'Herfor.

Mlle Castellan chantait à côté d'artistes de talent, MM. Gueymard et Levasseur, et elle brilla à l'Opéra de Londres, à côté des grandes célébrités de l'art lyrique.

Cette artiste est venue chanter à Bruxelles au Théâtre Italien, dirigé par Bocca. Grâce à son talent fin et distingué, elle a su se faire applaudir. En 1856 elle était engagée à San Carlo à Naples.

Déjà en 1848 (novembre), Mlle Castellan figure parmi les artistes du Théâtre italien à Paris.

Voici le jugement d'un journal sur la rentrée de cette artiste dans l'*Elisire d'Amore*, de Donizetti :

" Mlle Castellan a fait une rentrée magnifique. Cette jeune et jolie cantatrice a fait de grands progrès. Sa voix est d'un beau timbre, surtout dans les cordes élevées et dans les tons graves. Elle a dit d'une façon charmante le duo du 1^r acte; mais c'est surtout dans le duo du 2e acte, avec Ronconi, qu'elle a enlevé tous ses suffrages. Elle a eu les honneurs du rappel. Elle est sobre de fioritures, et chante avec autant d'art que de goût. „

Catel. Cet artiste composa, en 1809, un *Chant de triomphe*, paroles de Arnault, exécuté à une grande fête nationale à Paris. En voici le programme :

Programme de la fête destinée à célébrer l'anniversaire du couronnement de S. M. l'Empereur, ainsi que le retour de S. M. dans la capitale de Paris : *Chant triomphal*, paroles de M. Arnault, membre de l'Institut, musique de Catel, membre du Conservatoire, chanté par le Conservatoire. Chœur de l'opéra : *Uthal*, de Méhul. Chœur des

Danaïdes, de Salieri. Trio des *Bayadères*, (opéra non représenté), de Catel. *Echo et Narcisse*, chœur de Gluck.

Les paroles de l'œuvre de Catel se trouvent dans le *Moniteur universel*.

Charlevoix (**Pierre-Fr.**), prêtre, né à St. Quentin en 1684, est un des collaborateurs de l'*histoire et description générale du Japon, où l'on trouve tout ce qu'on a pu apprendre de la nature et des productions du pays, etc.*, édité en deux volumes, à Paris.

Il a écrit dans ce livre, selon Adlung, un chapitre sur les instruments de musique du Japon.

Il mourut en 1761. Voir le *Lexicon* de Gerber, T. 1, page 689.

Cheresaille (**J.**), probablement à Paris. On a de cet artiste :

Méthode de guitare. 3me édition. Paris, chez Joly. Sans date.

Méthode de violon. Paris, chez Joly.

Clerc (**Don Jacques de**), bénédictin français de la congrégation de St. Maur, mort à St. Père de Melun, le 1r janvier 1679, auteur de l'ouvrage : *La science et la pratique du plain chant, par un religieux de la congrégation de St. Maur, imprimé par les soins de Don Benoit de Jumilhac*. Paris, 1672, in-4°. Cet ouvrage d'une importance réelle, donne des observations sur le chant d'église. On prétend que ce livre est écrit par Don de Jumilhac.

Cochereau, musicien à Paris vers 1722, attaché au prince de Conti (selon Walther) et fut haute-contre à l'Opéra de Paris et excellent comédien. Le 5 mai 1722, en retournant chez lui, accompagné de quelques amis, il fut grièvement blessé par une voiture qui le renversa à cause de l'état d'ivresse du conducteur. Il a publié quelques livres contenant des airs.

Cocquerel (**Adrien**), un abbé dominicain à Paris, né à Vernou, en Normandie.

En 1647 on publia de lui : *La Méthode universelle pour apprendre le plein-chant sans maître*. (Echard de Scriptoribus, ordinis Dominicarum).

Collinet (**J.**), artiste distingué sur le flageolet, vivait à la fin du siècle dernier à Paris.

Voici le titre exact de son principal ouvrage : ***Méthode complète et***

raisonnée du Flageolet à 1, 2 et 3 clefs et sans clefs, suivie de gammes, cadences, leçons progressives, etc., par Collinet père. Quatrième édition. Paris, chez l'auteur.

Comin (Giacomo), et peut-être Coming, a publié des *Correnti et Balletti alla Francese*, fut probablement maître de musique de la reine Marguerite, femme de Henri IV, et bien vers 1589, comme on le trouve indiqué dans l'histoire de la musique.

Constantin, musicien français du XVIIe siècle, cité dans l'ouvrage : *Uitnemend Kabinet*, publié à Amsterdam, vers 1650, chez P. Matthysz. On y trouve plusieurs de ses compositions.

Copin (François), facteur d'orgues à ....., travailla aux orgues à l'église Notre-Dame à Namur en 1751, et reçut 40 écus (112 florins) pour raccomoder les orgues. (*Collégiale de Notre-Dame à Namur*, par M. N. Deschamps.)

Cor de Milan. A quel pays appartient ce musicien du seizième siècle. A la France ou à la Belgique ? Dans le second recueil de chansons françaises, publié à Louvain en 1553, par Phalèse, nous rencontrons une chanson de ce maître : *Le despartir et sans departement a ung bon cuer aymant pafaictement, etc.*

Cornu (R.), musicien de la chapelle du roi, composa encore : *Vœu des Français, Cantate à 2 voix.* Paris, Fray. 1821.

Corret, probablement Corette, à Paris. *La Prise du port Mahon. 22me concerto comique pour le violon, flûte, hautbois, par-dessus de violes avec basse. Il faut y joindre dans un grand concert, les trompettes, timbales et tambourin. Concerto de clavecin avec quatuor.* Paris.

Cortivil, flûtiste français, probablement établi à Londres. Il publia en cette ville : *VI duos pour violon ou flûte.* 1720. Etienne Roger, à Amsterdam, en fit une seconde édition.

Costeley (Guillaume), organiste du roi Charles IX, a fait publier d'après La Borde, un ouvrage concernant la musique et bien en 1570. Verdier dit que l'ouvrage est imprimé en 1579, chez Adrien le Roij.

Courbois, vivait au commencement du siècle dernier, et publia à Paris, l'an 1729, des cantates.

Crinon (Jean), facteur d'orgues de Mons, né au commencement du XVIe siècle, qui jouissait d'une grande renommée.

Selon De Villers (1), il se rendit à Bruxelles en 1536, pour monter à la cour plusieurs orgues, et en 1538, il répara l'orgue de la chapelle du palais. En 1545, il plaça à l'église de Sainte-Waudru à Mons un semblable instrument, qu'on lui paya 450 livres tournois. En 1585, le même artiste livra des orgues à l'église de Saint-Nicolas-en-Havré à Mons.

Dalayrac (Nicolas), mort à Paris, le 27 novembre 1809, âgé de 56 ans.

On lit dans le *Moniteur universel* :

" L'art musical vient de perdre dans Dalayrac un compositeur qui, pendant trente ans, a marché de succès en succès sur notre seconde scène lyrique, et qui, admirateur passionné de Grétry, et observateur de l'effet des compositions de ce dernier, étudia son génie et se rapprocha de sa manière plus qu'aucun des maîtres de cette École. En l'écoutant, il dit : Et moi aussi je suis musicien; il l'était en effet.

Rapprochement singulier ! l'Opéra-Comique place dans son foyer la statue de Grétry vivant, que lui élève le zèle éclairé d'un amateur, au même moment où Dalayrac succombe. Les auteurs dramatiques se sont réunis pour lui élever un monument de leur reconnaissance. Son buste paraîtra près de la statue de son maître ; et il y aura dans le rapprochement de ces images vraiement chéries, quelque chose de l'analogie comme de la distance qui existait entre ces deux célèbres artistes.

Un concours nombreux d'hommes de lettres et d'artistes ont accompagné à sa dernière demeure l'homme dont ils étaient les admirateurs et les amis. C'était à Marsollier à leur servir d'interprète ; il lui appartenait de rendre à son ami, à celui qui a partagé ses succès, ce triste et dernier hommage. Marsollier n'a pas pu dire qu'il était une partie essentielle de la réputation de son ami, que cette réputation était inséparable de son nom ; mais il est juste que nous le disions pour lui, avant de le laisser parler. „

Voici le discours que Marsollier a prononcé sur sa tombe à Fontenay-sous-Bois, où Dalayrac avait désiré recevoir la sépulture :

(1) Voir : *Essai sur l'histoire de la musique à Mons.*

" Depuis plus de vingt-cinq ans ami de Dalayrac, confident de toutes ses pensées, chaque jour n'a fait qu'accroître mon estime et mon amitié pour lui. Compositeur célèbre de productions aimables, où l'on voit tour à tour briller le goût, l'esprit, la grâce, le génie, ayant enrichi le théâtre de cinquante-cinq ouvrages, dont la majeure partie a complètement réussi, il nous est enlevé dans un âge où il pouvait encore espérer de nouveaux triomphes. Ses talens sont connus de toute l'Europe : ses vertus, ses qualités n'ont pu être appréciées que par sa famille et ses intimes amis. Plus d'une fois témoins des bonnes actions qu'il nous aurait cachées, si cela lui eût été possible, nous l'admirions en silence, pour ménager sa modestie, qui égalait sa sensibilité. Je lui obéis encore en ne révélant pas plusieurs traits de sa vie, qui prouvent autant la beauté de son âme que la bonté de son cœur.

Personne, dans la carrière qu'il avait embrassée, n'a porté plus loin l'amour pour les arts, l'attachement, le respect même, j'ose le dire, pour les artistes : personne n'a rendu plus de justice, soit aux maîtres qui l'ont précédé sur la scène lyrique, et qu'il a souvent pris pour modèles; soit à ses rivaux, soit à ses critiques même : toujours impartial envers ses confrères, il ne leur faisait point de perfides complimens ; il ne se permettait point d'amères censures ; il louait ce qui lui semblait bon, il se taisait quand il ne trouvait point d'éloges à donner. Plus il comptait de succès, plus il devenait sincère pour ses propres ouvrages, indulgent pour ceux des autres; et je l'ai vu dans les jours les plus brillans de sa gloire, étudier encore le goût du public, et chercher de nouveaux moyens de lui plaire et de l'intéresser.

De quelle utilité il était aux auteurs auxquels il associait son génie ! Que d'excellens conseils, d'observations fines, de réflexions sages, nous lui avons dus mille fois! Que de mauvaises nuits il a passées pour chercher à améliorer l'ouvrage, à effacer la tache la plus légère, pour en assurer enfin la réussite, aux dépens quelquefois de sa santé et de son repos ! D'une loyauté à toute épreuve, en affaires, dans la société, au théâtre, on pouvait compter sur sa sincérité, comme sur sa bonne foi : serviable, obligeant, et quittant ses occupations les plus chéries pour rendre un bon office, pour être utile à un parent, à un ami.

J'en prends à témoins tous ceux qui m'entourent, et qui ont vécu journellement avec lui : je le jure sur ces restes inanimés qui font

encore couler nos larmes, il ne fut jamais un artiste plus estimable, un frère plus tendre, un ami plus sûr, un meilleur mari, un plus honnête homme ! Vingt-cinq ans son amitié a fait mon bonheur, et sa perte est pour moi la source d'une douleur éternelle.

Dalayrac était l'un des compositeurs français que le monarque avait jugé digne d'une distinction glorieuse, en le nommant membre de la Légion d'honneur ; les honneurs funèbres lui ont été rendus en cette qualité ; il a été enlevé par une mort rapide et bien précoce ; il n'avait que 56 ans. Il laisse une famille inconsolable ; et quand il est pleuré par elle, il est sincèrement regretté par la grande famille des artistes, au sein de laquelle il a long-tems brillé, et vivra plus long-tems encore. „

A propos de Dalayrac, nous lisons dans un journal :

" Au moment où les amateurs des arts dans la capitale décernent un buste à Grétry, il est curieux de voir à quels excès peut se porter le fanatisme d'une secte musicale pour qui le nom de Grétry est un sujet de chagrin. Les musiciens de Perpignan, sectateurs exclusifs de Mozart, se sont réunis solennellement, ont saisi le buste de Dalayrac, et l'ont plongé dans un égout où il est encore. „

Nous avons de ce maître :

Six quatuors concertants à 2 violons, alto et basse, dédiés au comte d'Artois, l'un de ses gardes du corps. Op. IV. Paris, chez Jolivet, 1777.

A rechercher ses œuvres antérieures,

Daneel, facteur d'orgues au Pays-Bas. Dans les comptes de Bergen-op-Zoom de 1472 on trouve indiqué :

" Bet. Mr Daneel de orghelen makere van denselyen orghelen te maken voor VIIJ maenden bynnen dese rek. elcke maent IJ L vutghenomen de leste maent toen XXXV ℔. „

Communiqué par Mr. Fréd. Caland.

Daubonne (Herminie), composa une cantate à l'occasion de l'inauguration et du couronnement du buste de S. A. R. Mme la Duchesse de Berri à l'Ermitage d'Enghien, paroles de L. V. Flamand-Grétry. L'ouvrage a été gravé pour le piano. In-8°. 1823.

Le Passage de la Bidassoa, composé pour la fête de Mgr. le Dauphin, en 1825, musique et paroles de Herminie Daubonne. Gravé.

Daussoigne-Méhul (Alexandre), pianiste-compositeur,

" Depuis plus de vingt-cinq ans ami de Dalayrac, confident de toutes ses pensées, chaque jour n'a fait qu'accroître mon estime et mon amitié pour lui. Compositeur célèbre de productions aimables, où l'on voit tour à tour briller le goût, l'esprit, la grâce, le génie, ayant enrichi le théâtre de cinquante-cinq ouvrages, dont la majeure partie a complètement réussi, il nous est enlevé dans un âge où il pouvait encore espérer de nouveaux triomphes. Ses talens sont connus de toute l'Europe : ses vertus, ses qualités n'ont pu être appréciées que par sa famille et ses intimes amis. Plus d'une fois témoins des bonnes actions qu'il nous aurait cachées, si cela lui eût été possible, nous l'admirions en silence, pour ménager sa modestie, qui égalait sa sensibilité. Je lui obéis encore en ne révélant pas plusieurs traits de sa vie, qui prouvent autant la beauté de son âme que la bonté de son cœur.

Personne, dans la carrière qu'il avait embrassée, n'a porté plus loin l'amour pour les arts, l'attachement, le respect même, j'ose le dire, pour les artistes : personne n'a rendu plus de justice, soit aux maîtres qui l'ont précédé sur la scène lyrique, et qu'il a souvent pris pour modèles; soit à ses rivaux, soit à ses critiques même : toujours impartial envers ses confrères, il ne leur faisait point de perfides complimens ; il ne se permettait point d'amères censures ; il louait ce qui lui semblait bon, il se taisait quand il ne trouvait point d'éloges à donner. Plus il comptait de succès, plus il devenait sincère pour ses propres ouvrages, indulgent pour ceux des autres; et je l'ai vu dans les jours les plus brillans de sa gloire, étudier encore le goût du public, et chercher de nouveaux moyens de lui plaire et de l'intéresser.

De quelle utilité il était aux auteurs auxquels il associait son génie ! Que d'excellens conseils, d'observations fines, de réflexions sages, nous lui avons dus mille fois! Que de mauvaises nuits il a passées pour chercher à améliorer l'ouvrage, à effacer la tache la plus légère, pour en assurer enfin la réussite, aux dépens quelquefois de sa santé et de son repos ! D'une loyauté à toute épreuve, en affaires, dans la société, au théâtre, on pouvait compter sur sa sincérité, comme sur sa bonne foi : serviable, obligeant, et quittant ses occupations les plus chéries pour rendre un bon office, pour être utile à un parent, à un ami.

J'en prends à témoins tous ceux qui m'entourent, et qui ont vécu journellement avec lui : je le jure sur ces restes inanimés qui font

encore couler nos larmes, il ne fut jamais un artiste plus estimable, un frère plus tendre, un ami plus sûr, un meilleur mari, un plus honnête homme ! Vingt-cinq ans son amitié a fait mon bonheur, et sa perte est pour moi la source d'une douleur éternelle.

Dalayrac était l'un des compositeurs français que le monarque avait jugé digne d'une distinction glorieuse, en le nommant membre de la Légion d'honneur ; les honneurs funèbres lui ont été rendus en cette qualité ; il a été enlevé par une mort rapide et bien précoce ; il n'avait que 56 ans. Il laisse une famille inconsolable ; et quand il est pleuré par elle, il est sincèrement regretté par la grande famille des artistes, au sein de laquelle il a long-tems brillé, et vivra plus long-tems encore. „

A propos de Dalayrac, nous lisons dans un journal :

" Au moment où les amateurs des arts dans la capitale décernent un buste à Grétry, il est curieux de voir à quels excès peut se porter le fanatisme d'une secte musicale pour qui le nom de Grétry est un sujet de chagrin. Les musiciens de Perpignan, sectateurs exclusifs de Mozart, se sont réunis solennellement, ont saisi le buste de Dalayrac, et l'ont plongé dans un égout où il est encore. „

Nous avons de ce maître :

Six quatuors concertants à 2 violons, alto et basse, dédiés au comte d'Artois, l'un de ses gardes du corps. Op. IV. Paris, chez Jolivet, 1777.

A rechercher ses œuvres antérieures,

Daneel, facteur d'orgues au Pays-Bas. Dans les comptes de Bergen-op-Zoom de 1472 on trouve indiqué :

" Bet. Mr Daneel de orghelen makere van denselyen orghelen te maken voor VIIJ maenden bynnen dese rek. elcke maent IJ L vutghenomen de leste maent toen XXXV ℔. „

Communiqué par Mr. Fréd. Caland.

Daubonne (Herminie), composa une cantate à l'occasion de l'inauguration et du couronnement du buste de S. A. R. Mme la Duchesse de Berri à l'Ermitage d'Enghien, paroles de L. V. Flamand-Grétry. L'ouvrage a été gravé pour le piano. In-8°. 1823.

Le Passage de la Bidassoa, composé pour la fête de Mgr. le Dauphin, en 1825, musique et paroles de Herminie Daubonne. Gravé.

Daussoigne-Méhul (Alexandre), pianiste-compositeur,

fils de Joseph Daussoigne-Méhul, (ancien directeur du Conservatoire de Liége), né à Liége, le 20 mars 1830, commença ses études au Conservatoire de cette ville, où il apprit avec feu son père l'harmonie, le contrepoint et la fugue.

Plus tard, il eut des leçons de Mme Pleyel, et des conseils du célèbre Mendelssohn, qui est venu à Liége en 1847.

En attendant, le jeune artiste fut répétiteur de la classe de piano et professeur-adjoint au Conservatoire de Liége jusqu'en 1849. A cette époque, il se fit entendre dans plusieurs concerts de bienfaisance de sa ville natale.

Étant à Paris, il eut la protection d'Ad. Adam, élève de feu Daussoigne, et il se lia avec plusieurs éminents artistes. Il étudia l'orgue Alexandre, alors en vogue, et obtint du facteur de toucher l'instrument, dont l'idée appartient à Liszt, et auquel on donnait le nom de *Piano-Liszt*.

Il eut l'occasion de se faire entendre sur cet instrument, après une année sérieuse d'études, d'abord à la salle Herz, puis au concert de Pasdeloup.

Retourné en province, il eut occasion de jouer au festival Berlioz à Baden-Baden vers 1859.

En 1860, il se rendit à Londres, et fut invité à se faire entendre chez la reine, et le prince Albert, qui témoignaient au jeune artiste le plus grand intérêt.

Après le premier pas dans cette capitale, il se fixa définitivement à Londres. Finalement, il accepta des engagements de concerts à Edimbourg, à Glasgow, etc., avec Mario et Grisi, et se fixa en cette dernière ville, où pendant 13 ans, il était considéré comme le premier professeur. Pendant plusieurs années il y a dirigé l'orchestre de la Société philharmonique et une société chorale importante.

Pendant son séjour en Angleterre, Daussoigne composa un grand nombre de morceaux de piano, des duos et trios pour instruments à cordes, piano et harmonium.

En 1861, il remporta la 1re médaille d'or au 1r concours ouvert par la ville de Paris pour la composition d'un chœur à 4 voix d'hommes, destiné à être chanté aux solennités des orphéons de France. Ce chœur était intitulé : *Le Printemps*. Un autre chœur : *En guerre*, dont il composa aussi les paroles, obtint une mention honorable.

En 1874, Daussoigne fut chargé de la direction du festival de Spa,

et y fit entendre la belle symphonie de Raff : *Im Walde*, œuvre inconnue en Belgique alors. Il a été correspondant de l'*Avenir musical*, publié par Stéphen de la Madelaine.

Voici les œuvres de cet artiste :

Quatre romances sans paroles. Schott frères.

Elegie, trio pour piano, violoncelle et harmonium. Paris, Al. Leduc.

Etude pour piano. Paris, Heugel.

Scherzo-menuet, pour le piano. Hutching et Romes, Londres.

Romance originale variée ; Pendant la retraite, deux mazurkas.

Six mélodies sans paroles. Metzher, à Londres.

Trois nocturnes pour piano. Londres, Chappell & C°, etc., etc.

Davesne, musicien à Paris, né vers 1725, publia :

Œuvres d'art italiennes mises en symphonies. Paris, chez l'auteur.

Un journal de Paris écrit :

" C'est un nouveau genre dont l'effet est très agréable et fort pittoresque. Il y a 6 symphonies. "

Davion (J.), musicien à Paris, s'est fait connaître par :

Recueil d'airs et de romances avec clavecin ou harpe. Paris, 1801.

Deblois (Charles), né en 1737, à Lunéville, s'est fait connaître par l'œuvre suivante : *Feuilles de Terpsichore pour le clavecin* (1798) et beaucoup de romances.

Dedieu, musicien à Paris et auteur de : *L'Hymne à Mirabeau ; les regrets de la France*, publiés en partitions (1792).

Delaval (Mme), virtuose distinguée sur la harpe et qui vers 1794 débuta avec grand succès à Londres. On a publié de cette artiste dans le *Journal des Lurus*, Juin 1794 : *Les adieux de l'infortuné Louis XVI*.

De Bar (C.-C.), ordinaire de l'Académie royale de musique en 1777.

6 *duos pour deux violons, dédiés à Perseval, écuyer du roi*. Paris, chez l'auteur.

De Bruin (B.-F.), musicien néerlandais inconnu, qui composa plusieurs pièces pour l'ouvrage : *Uitnemend Kabinet*, publié vers 1650, chez P. Matthysz à Amsterdam.

De Bus (Joos), facteur d'orgues en 1874.

Dans les comptes de l'église St. Jacques de Bruges, on trouve des mentions de paiements jusqu'en 1494. Voici un extrait :

" 1488. Meester Joos Debus dorghelmaker zyne gagen 4 sc. gr. „

De Cleve (Léonard), facteur d'orgues à Gand en 1590, qui fut chargé du placement des premières orgues à l'église St.-Sauveur.

De Croes (Henri), à Bruxelles. En 1756, on a donné de lui au grand théâtre de cette ville : *Les amours de Colin et de Colette*, pastorale en musique. De Croes était maître de musique de la Cour. Cet opéra a été donné à l'occasion de la fête du prince Charles, duc de Lorraine, et fit grand plaisir. (Non renseigné par Fétis.)

De Culant (Marquis). Au Concert Spirituel du 23 avril 1756, Mlle Eugenie Dugazon chanta un de ses motets : *Regina cœli*, édité à Paris. M. le Marquis envoya à cette occasion ces vers suivants :

A Mlle DUGAZON.

Esprit, beauté, grâces, talens,
Réunis pour vous rendre aimable,
Embelissent votre printemps;
Vertu sans fard, chose admirable!
Eloigne de vous les amans :
Dédaignant leur frivole encens;
A la seule amitié vous êtes favorable
Par ses liens, mon cœur au vôtre s'unira ;
Jamais le fol amour ne les profanera.
. . . . . .
Vous préférez un doux chant d'allégresse
Aux langueurs de notre opéra;
Recevez donc mon *Regina*.

De Jong (Corneille), organiste à l'église Saint-Martin à Groningue en 1685. Cet artiste a fait parvenir aux Magistrats de la ville, une requête sur la vicieuse interprétation des Psaumes dans les églises de Groningue. Elle date du 16 novembre 1685. La ville nomma une commission pour délibérer sur cette requête, et par ordre des Magistrats daté du 4 février 1686, De Jong fut chargé d'enseigner les chants des Psaumes aux préchantres, aux maîtres d'écoles, au *præceptor Musicus*, etc.

On comprendra aisément, que cet enseignement exerça une influence salutaire sur le chant choral des églises et sur le goût musical en général.

De la Borde, de la compagnie de Jésus.

Le clavecin électrique, avec une nouvelle théorie du méchanisme et des phénomènes de l'électricité. A Paris, chez Guerin et de la Tour. in-12°, 1760.

De Lalande (Michel), composa encore :

Ballet de la jeunesse, en 3 actes, divertissement mêlé de comédie et de musique, représenté devant le roi à Versailles, le 28 janvier 1686, et depuis tous les lundis jusqu'au Carême. Paris, Ch. Ballard, in-4°, 1686. Les vers sont de Dancourt.

C'est le premier ouvrage de ce musicien, un des quatre maîtres de la musique de la chapelle.

Beauchamp composa les entrées du ballet, qui étaient en partie exécutées par les seigneurs et les dames de la cour.

L'amour berger, pastorale en 3 actes avec prologue, représentée à Paris pendant le Carnaval, à l'hôtel de Daras, par d'illustres et de jeunes acteurs, en 1683.

L'amour fléchu par la Constance, pastorale, chantée à Fontainebleau en 1697, et divisée en neuf scènes. Paris, chez Christophe Ballard.

Eglogue ou Pastorale, chantée à Fontainebleau, devant le roi, le .... octobre 1697. Paris, id.

Les stratagèmes de l'amour, ballet, représenté à l'Académie royale au mois de mars 1726. Avec Destouches. Paris, P. Ribou, in-4°.

Lalande est mort le 28 juin 1726, âgé de 69 ans.

Les données de M. Fétis sont fautives.

Delisse (Paul), né à Longwy, (département de la Moselle), le 12 avril 1817, d'un père belge qui vint s'établir à Namur, sa ville natale. Le jeune Paul y resta jusqu'en 1839, alors qu'il se fixa à Paris, pour entrer au Conservatoire.

Il doit son instruction en grande partie à J. Lanny, artiste très estimable, à Namur.

En 1840 il obtint déjà le 2d prix de trombone, puis l'année suivante on lui accorda le 1r prix. Il entra ensuite dans la classe d'harmonie, de contrepoint et de fugue de Ed. Batiste.

Delisse a été attaché comme tromboniste depuis 1841 à 1870, au

Théâtre italien, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, à la chapelle du roi Louis-Philippe, de Napoléon III, et membre de la Société des concerts.

En 1871, il a été nommé professeur de trombone au Conservatoire à Paris.

Cet artiste composa plusieurs morceaux restés inédits et il a transcrit pour différents instruments, 40 sonates d'Haydn, de Mozart et Van Beethoven, toutes avec accompagnement de piano et publiées par O'Kelly.

Cet artiste distingué et modeste, doit en grande partie à lui-même la position qu'il s'est acquise, et où d'ailleurs il faut beaucoup plus de talent qu'en d'autres parties tout en faisant beaucoup moins de bruit.

Delisse forma plusieurs élèves qui se distiuguent dans leur carrière.

On lui doit :

1. Sonate (*si-bémol* majeur) Mozart.
2. Andante et menuet (*mi-bémol* majeur) Haydn.
3. Thème varié (*si-bémol* majeur) Van Beethoven.
4. Thème varié (*ré* mineur) Mozart.
5, Adagio de la 7me sonate (*la-bémol* majeur) Mozart.
9. Thème varié sur *Judas Machabee*, Hændel.
10. Ariette variée (*sol* mineur) Mozart.
12. Andante sostenuto (*fa* mineur) Mozart.

Delos (Fanny), excellente cantatrice, née à Lyon en 1804, s'est fait entendre au concert donné à Bruxelles en mars 1823 par Dall'occa.

A ce propos nous lisons dans un journal de l'époque :

" Mme Delos a enlevé tous les suffrages. Une voix fraîche, mélodieuse, atteignant sans efforts aux notes les plus élevées, et posant le son avec une justesse parfaite, tels sont les précieux avantages dont la nature a doué Mme Delos, et qui promettent un jour au théâtre une cantatrice très remarquable. „

Elle mourut à Molenbeek en 1830.

Delphat. Ce flûtiste, doyen des artistes français, naquit en 1754, et c'est lui qui en 1791 organisa le premier *concert monstre* à Nancy, donné en l'honneur des officiers tués. On y exécuta l'ouverture de *Demophon*, de Vogel, par 1200 instruments à vent. A cette époque on lui offrit une flûte d'honneur, et d'après ses dernières volontés, cet instrument a été enterré avec lui. Il est mort à Lyon, au mois de mars 1855.

Delusse (**J.**), facteur d'instruments à Paris. On a de lui :
Lettre sur une dénomination nouvelle des sept degrés de la gamme. Paris, 1776. (Bib. Lichtenthal, tom. IV, page 83.)

De Mayer (**P.-C.**). *La quadrilogie religieuse de Pierre Benoit*. Bruxelles, Fr. Haenen. 1864.

De Mol (**Guillaume**). Nous avons déjà publié une notice sur ce musicien regretté. Il lui a été érigé, au cimetière de Laeken, un monument funéraire, dont l'inauguration a eu lieu le 3 novembe 1878.

Après les discours de J. Hoste, Blockx, Houben et Brans, M. Hiel donna lecture des vers suivants composés par lui à cette occasion :

AAN WILLEM DE MOL.

Verdwenen in den rijksten tijd van 't leven,
Verdwenen, wen ge uw reinste stralen schonkt,
En dat gij tusschen ons in 't voorwaarts streven
Als eene ster vol licht en liefde blonkt.

Verdwenen, maar door Vlaandren nooit vergeten,
Gij die het mindet als het goede kind
De lieve moeder, met een warm geweten,
O Willem, gij wordt eeuwig weêrgemind.

Hier rijst uw tombe, zinnebeeld der smerte,
Die uw verlies ons in den boezem gaf.
Hier rijst uw tombe, sprekend van 't volksherte,
Dat dankend treurt, o Willem, op uw graf.

Zongt gij voor ons uw reinste zielezangen :
" Ik ken een lied vol melodij ! „ — Dit lied
Verwekt bij ieder 't reinste zielverlangen,
En Willem, neen, " Ons hert vergeet het niet ! „

De Mongeroult (Mme), née au siècle dernier, composa :
Trois sonates pour le piano. Œuvre 5. Paris, chez Mlle Erard, 1811.
Connait-on les œuvres 1 à 4 de cette artiste?

De Plante (Mme), claveciniste à Paris, morte en 1728. Dans le *Parnasse français* il est question de deux dames de talent. Voici l'extrait :

Théâtre italien, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, à la chapelle du roi Louis-Philippe, de Napoléon III, et membre de la Société des concerts.

En 1871, il a été nommé professeur de trombone au Conservatoire à Paris.

Cet artiste composa plusieurs morceaux restés inédits et il a transcrit pour différents instruments, 40 sonates d'Haydn, de Mozart et Van Beethoven, toutes avec accompagnement de piano et publiées par O'Kelly.

Cet artiste distingué et modeste, doit en grande partie à lui-même la position qu'il s'est acquise, et où d'ailleurs il faut beaucoup plus de talent qu'en d'autres parties tout en faisant beaucoup moins de bruit.

Delisse forma plusieurs élèves qui se distiuguent dans leur carrière.

On lui doit :

1. Sonate (*si-bémol* majeur) Mozart.
2. Andante et menuet (*mi-bémol* majeur) Haydn.
3. Thème varié (*si-bémol* majeur) Van Beethoven.
4. Thème varié (*ré* mineur) Mozart.
5, Adagio de la 7me sonate (*la-bémol* majeur) Mozart.
9. Thème varié sur *Judas Machabee*, Hændel.
10. Ariette variée (*sol* mineur) Mozart.
12. Andante sostenuto (*fa* mineur) Mozart.

Delos (Fanny), excellente cantatrice, née à Lyon en 1804, s'est fait entendre au concert donné à Bruxelles en mars 1823 par Dall'occa.

A ce propos nous lisons dans un journal de l'époque :

" Mme Delos a enlevé tous les suffrages. Une voix fraîche, mélodieuse, atteignant sans efforts aux notes les plus élevées, et posant le son avec une justesse parfaite, tels sont les précieux avantages dont la nature a doué Mme Delos, et qui promettent un jour au théâtre une cantatrice très remarquable. „

Elle mourut à Molenbeek en 1830.

Delphat. Ce flûtiste, doyen des artistes français, naquit en 1754, et c'est lui qui en 1791 organisa le premier *concert monstre* à Nancy, donné en l'honneur des officiers tués. On y exécuta l'ouverture de *Demophon*, de Vogel, par 1200 instruments à vent. A cette époque on lui offrit une flûte d'honneur, et d'après ses dernières volontés, cet instrument a été enterré avec lui. Il est mort à Lyon, au mois de mars 1855.

Delusse (**J.**), facteur d'instruments à Paris. On a de lui :
Lettre sur une dénomination nouvelle des sept degrés de la gamme. Paris, 1776. (Bib. Lichtenthal, tom. IV, page 83.)

De Mayer (**P.-C.**). *La quadrilogie religieuse de Pierre Benoit.* Bruxelles, Fr. Haenen. 1864.

De Mol (**Guillaume**). Nous avons déjà publié une notice sur ce musicien regretté. Il lui a été érigé, au cimetière de Laeken, un monument funéraire, dont l'inauguration a eu lieu le 3 novembe 1878.

Après les discours de J. Hoste, Blockx. Houben et Brans, M. Hiel donna lecture des vers suivants composés par lui à cette occasion :

AAN WILLEM DE MOL.

Verdwenen in den rijksten tijd van 't leven,
Verdwenen, wen ge uw reinste stralen schonkt,
En dat gij tusschen ons in 't voorwaarts streven
Als eene ster vol licht en liefde blonkt.

Verdwenen, maar door Vlaandren nooit vergeten,
Gij die het mindet als het goede kind
De lieve moeder, met een warm geweten,
O Willem, gij wordt eeuwig weêrgemind.

Hier rijst uw tombe, zinnebeeld der smerte,
Die uw verlies ons in den boezem gaf.
Hier rijst uw tombe, sprekend van 't volksherte,
Dat dankend treurt, o Willem, op uw graf.

Zongt gij voor ons uw reinste zielezangen :
" Ik ken een lied vol melodij ! „ — Dit lied
Verwekt bij ieder 't reinste zielverlangen,
En Willem, neen, " Ons hert vergeet het niet ! „

De Mongeroult (Mme), née au siècle dernier, composa :
Trois sonates pour le piano. Œuvre 5. Paris, chez Mlle Erard, 1811.
Connait-on les œuvres 1 à 4 de cette artiste?

De Plante (Mme), claveciniste à Paris, morte en 1728. Dans le *Parnasse français* il est question de deux dames de talent. Voici l'extrait :

Théâtre italien, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, à la chapelle du roi Louis-Philippe, de Napoléon III, et membre de la Société des concerts.

En 1871, il a été nommé professeur de trombone au Conservatoire à Paris.

Cet artiste composa plusieurs morceaux restés inédits et il a transcrit pour différents instruments, 40 sonates d'Haydn, de Mozart et Van Beethoven, toutes avec accompagnement de piano et publiées par O'Kelly.

Cet artiste distingué et modeste, doit en grande partie à lui-même la position qu'il s'est acquise, et où d'ailleurs il faut beaucoup plus de talent qu'en d'autres parties tout en faisant beaucoup moins de bruit.

Delisse forma plusieurs élèves qui se distiuguent dans leur carrière.

On lui doit :

1. Sonate (*si-bémol* majeur) Mozart.
2. Andante et menuet (*mi-bémol* majeur) Haydn.
3. Thème varié (*si-bémol* majeur) Van Beethoven.
4. Thème varié (*ré* mineur) Mozart.
5, Adagio de la 7me sonate (*la-bémol* majeur) Mozart.
9. Thème varié sur *Judas Machabee*, Hændel.
10. Ariette variée (*sol* mineur) Mozart.
12. Andante sostenuto (*fa* mineur) Mozart.

Delos (Fanny), excellente cantatrice, née à Lyon en 1804, s'est fait entendre au concert donné à Bruxelles en mars 1823 par Dall'occa.

A ce propos nous lisons dans un journal de l'époque :

" Mme Delos a enlevé tous les suffrages. Une voix fraîche, mélodieuse, atteignant sans efforts aux notes les plus élevées, et posant le son avec une justesse parfaite, tels sont les précieux avantages dont la nature a doué Mme Delos, et qui promettent un jour au théâtre une cantatrice très remarquable. „

Elle mourut à Molenbeek en 1830.

Delphat. Ce flûtiste, doyen des artistes français, naquit en 1754, et c'est lui qui en 1791 organisa le premier *concert monstre* à Nancy, donné en l'honneur des officiers tués. On y exécuta l'ouverture de *Demophon*, de Vogel, par 1200 instruments à vent. A cette époque on lui offrit une flûte d'honneur, et d'après ses dernières volontés, cet instrument a été enterré avec lui. Il est mort à Lyon, au mois de mars 1855.

Delusse (**J.**), facteur d'instruments à Paris. On a de lui :
Lettre sur une dénomination nouvelle des sept degrés de la gamme. Paris, 1776. (Bib. Lichtenthal, tom. IV, page 83.)

De Mayer (**P.-C.**). *La quadrilogie religieuse de Pierre Benoit*. Bruxelles, Fr. Haenen. 1864.

De Mol (**Guillaume**). Nous avons déjà publié une notice sur ce musicien regretté. Il lui a été érigé, au cimetière de Laeken, un monument funéraire, dont l'inauguration a eu lieu le 3 novembe 1878.

Après les discours de J. Hoste, Blockx. Houben et Brans, M. Hiel donna lecture des vers suivants composés par lui à cette occasion :

AAN WILLEM DE MOL.

Verdwenen in den rijksten tijd van 't leven,
Verdwenen, wen ge uw reinste stralen schonkt,
En dat gij tusschen ons in 't voorwaarts streven
Als eene ster vol licht en liefde blonkt.

Verdwenen, maar door Vlaandren nooit vergeten,
Gij die het mindet als het goede kind
De lieve moeder, met een warm geweten,
O Willem, gij wordt eeuwig weêrgemind.

Hier rijst uw tombe, zinnebeeld der smerte,
Die uw verlies ons in den boezem gaf.
Hier rijst uw tombe, sprekend van 't volksherte,
Dat dankend treurt, o Willem, op uw graf.

Zongt gij voor ons uw reinste zielezangen :
" Ik ken een lied vol melodij ! „ — Dit lied
Verwekt bij ieder 't reinste zielverlangen,
En Willem, neen, " Ons hert vergeet het niet ! „

De Mongeroult (Mme), née au siècle dernier, composa :
Trois sonates pour le piano. Œuvre 5. Paris, chez Mlle Erard, 1811.
Connait-on les œuvres 1 à 4 de cette artiste?

De Plante (Mme), claveciniste à Paris, morte en 1728. Dans le *Parnasse français* il est question de deux dames de talent. Voici l'extrait :

Théâtre italien, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, à la chapelle du roi Louis-Philippe, de Napoléon III, et membre de la Société des concerts.

En 1871, il a été nommé professeur de trombone au Conservatoire à Paris.

Cet artiste composa plusieurs morceaux restés inédits et il a transcrit pour différents instruments, 40 sonates d'Haydn, de Mozart et Van Beethoven, toutes avec accompagnement de piano et publiées par O'Kelly.

Cet artiste distingué et modeste, doit en grande partie à lui-même la position qu'il s'est acquise, et où d'ailleurs il faut beaucoup plus de talent qu'en d'autres parties tout en faisant beaucoup moins de bruit.

Delisse forma plusieurs élèves qui se distiuguent dans leur carrière.

On lui doit :

1. Sonate (*si-bémol* majeur) Mozart.
2. Andante et menuet (*mi-bémol* majeur) Haydn.
3. Thème varié (*si-bémol* majeur) Van Beethoven.
4. Thème varié (*ré* mineur) Mozart.
5, Adagio de la 7me sonate (*la-bémol* majeur) Mozart.
9. Thème varié sur *Judas Machabee*, Hændel.
10. Ariette variée (*sol* mineur) Mozart.
12. Andante sostenuto (*fa* mineur) Mozart.

Delos (Fanny), excellente cantatrice, née à Lyon en 1804, s'est fait entendre au concert donné à Bruxelles en mars 1823 par Dall'occa.

A ce propos nous lisons dans un journal de l'époque :

" Mme Delos a enlevé tous les suffrages. Une voix fraîche, mélodieuse, atteignant sans efforts aux notes les plus élevées, et posant le son avec une justesse parfaite, tels sont les précieux avantages dont la nature a doué Mme Delos, et qui promettent un jour au théâtre une cantatrice très remarquable. „

Elle mourut à Molenbeek en 1830.

Delphat. Ce flûtiste, doyen des artistes français, naquit en 1754, et c'est lui qui en 1791 organisa le premier *concert monstre* à Nancy, donné en l'honneur des officiers tués. On y exécuta l'ouverture de *Demophon*, de Vogel, par 1200 instruments à vent. A cette époque on lui offrit une flûte d'honneur, et d'après ses dernières volontés, cet instrument a été enterré avec lui. Il est mort à Lyon, au mois de mars 1855.

Delusse (J.), facteur d'instruments à Paris. On a de lui :
Lettre sur une dénomination nouvelle des sept degrés de la gamme. Paris, 1776. (Bib. Lichtenthal, tom. IV, page 83.)

De Mayer (P.-C.). *La quadrilogie religieuse de Pierre Benoit*. Bruxelles, Fr. Haenen. 1864.

De Mol (Guillaume). Nous avons déjà publié une notice sur ce musicien regretté. Il lui a été érigé, au cimetière de Laeken, un monument funéraire, dont l'inauguration a eu lieu le 3 novembe 1878.

Après les discours de J. Hoste, Blockx, Houben et Brans, M. Hiel donna lecture des vers suivants composés par lui à cette occasion :

AAN WILLEM DE MOL.

Verdwenen in-den rijksten tijd van 't leven,
Verdwenen, wen ge uw reinste stralen schonkt,
En dat gij tusschen ons in 't voorwaarts streven
Als eene ster vol licht en liefde blonkt.

Verdwenen, maar door Vlaandren nooit vergeten,
Gij die het mindet als het goede kind
De lieve moeder, met een warm geweten,
O Willem, gij wordt eeuwig weêrgemind.

Hier rijst uw tombe, zinnebeeld der smerte,
Die uw verlies ons in den boezem gaf.
Hier rijst uw tombe, sprekend van 't volksherte,
Dat dankend treurt, o Willem, op uw graf.

Zongt gij voor ons uw reinste zielezangen :
" Ik ken een lied vol melodij ! „ — Dit lied
Verwekt bij ieder 't reinste zielverlangen,
En Willem, neen, " Ons hert vergeet het niet ! „

De Mongeroult (Mme), née au siècle dernier, composa :
Trois sonates pour le piano. Œuvre 5. Paris, chez Mlle Erard, 1811.
Connait-on les œuvres 1 à 4 de cette artiste ?

De Plante (Mme), claveciniste à Paris, morte en 1728. Dans le *Parnasse français* il est question de deux dames de talent. Voici l'extrait :

" Nous avons perdu, en 1728, deux dames, qui ont fait l'étonnement des premiers organistes de Paris, des plus grands musiciens et de toutes les personnes de goût qui les ont entendu jouer du clavecin ; elles joignoient la délicatesse et le brillant du toucher à une science parfaite de la composition ; et non-seulement elles exécutoient sur le champ toutes ces musiques les plus difficiles qu'on pût leur présenter, mais elles pouvoient en composer elles-mêmes, et preludoient avec tout le goût et toute la science qu'on pouvoit désirer. Mme de Plante, étoit une de ces dames et l'autre étoit Mlle Guyot, fille d'un ancien avocat au Parlement. "

Deriége (Félix). *Rouget de l'Isle. Sa biographie, sa correspondance et ses œuvres inédites.* Bruxelles, Tarride, 1848.

Desmarets, né au commencement de ce siècle, obtint en 1820 le 1r prix de violoncelle au Conservatoire de Paris.

Pendant plusieurs années il fut violoncelle-solo à l'orchestre de l'Opéra. Pendant 33 années de service, il a été le principal ornement des théâtres à Paris, et ce fut un musicien consommé.

Il est mort à Paris en 1866.

Il a eu une vie tout entièrement consacrée au service de l'art.

Despreaux (Louis). Boyer a gravé de lui à Paris vers 1776 : 1re *Sonate pour le clavecin.* 2e *Airs variés.* 3e *id.*

Un artiste du nom de Despreaux, était flûtiste à l'Opéra, ainsi qu'au Concert Spirituel, fondé en 1725 par Philidor. Après Philidor, Simart et Mouret, avaient la direction de ces concerts.

Desprez de Boissy, avocat au Parlement.

Lettres de M. Desprez de Boissy sur les spectacles, 3me édition revue et augmentée. Paris, chez Bataro, 1769. 2 volumes in-12°.

Dessardes, vivait en 1797, auteur d'une opérette, représentée à Berlin sur le théâtre national d'après le français, sous le titre : *Töffel und Dorchen.* Il vivait encore en 1812.

De Vicq (Pierre), né en Flandre, chanoine de l'église collégiale de Notre-Dame de la ville de Courtrai, où il mourut en l'an 1518, fut un maître de musique qui eut de la célébrité. Voici son épitaphe qui se trouvait placée dans ladite église de Courtrai et dans laquelle on fait mention de ses talents dans la musique :

In tumulo Petrus de Vico conditur isto
Nobile cui nomen Musica sacra dedit
Pannonos Reges coluit Gallos et Hiberos
Omnibus ob cantum gratus et epse fuit.

(Extrait du *Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne*, (fol. 206), par De Laserna Santander. Bruxelles, 1809. (Communiqué par L. J. Mertens, amateur, à Anvers.

Devienne. Un journal annonce ainsi son décès :

" Devienne, professeur au Conservatoire, est mort le 18 de ce mois (septembre), à Charenton, à l'âge de 43 ans. Les chagrins avaient dérangé son cerveau. Il était né musicien; dès l'âge de 10 ans il avait fait une messe qui fut jouée par les musiciens de Royal-Cravate. Son chant en général est pur, élégant et délicat.

Il passe pour avoir été le créateur de la bonne musique des instruments à vent. „

Le théâtre Louvois donna, le 22 décembre 1803, au bénéfice de la veuve et des enfants de Devienne, une représentation, composée de : *Le vieux comédien ; le Vieillard et les jeunes gens*, et *M. Musard.*

Diaken (Guillaume), facteur d'orgues à Haarlem, a été chargé en 1641, d'un nouvel orgue pour la grande église de Delft, qui remplaça celui détruit par l'incendie de 1618. Il fut terminé en 1643. Il avait 28 jeux, 2 claviers et pédale séparée.

En 1826, C. J. Van Oeckelen, de Breda, y a fait de grands changements.

Dimanche (Louise). Walther signale cette cantatrice française dans son *Lexicon*. En 1729 elle était attachée à la chapelle royale de Dresde, ainsi qu'aux réunions de la musique de chambre.

Doineau. Ce musicien était chanteur de la maîtrise Notre-Dame à Paris avant la révolution française, puis en 1802 il devint maître de chapelle de cette église. C'est lui qui fonda avec le respectable M. de Lanneau, une maîtrise modèle au collége Ste. Barbe, où on formait d'excellents musiciens, parmi lesquels nous citons les frères Nourrit et Batiste.

Doineau, qui était un musicien laborieux et très-instruit, est mort à Paris en 1831.

Domerge. Honneur à ceux qui par leur zèle et par leur talent

contribuent pour une large part, au développement de l'enseignement musical.

En 1868, on a créé une école communale de musique à Laval (Mayenne), et Domerge compte parmi les plus dévoués créateurs de cette école. Voir la *France musicale*, N° 34, 1869.

Doyen (Mlle), jeune cantatrice française, qui se fit entendre à un concert organisé à Paris en 1809. Un journal écrit :

" Nous dirons un mot cependant d'une jeune personne qui donne de justes espérances, Mlle Doyen : sa voix est agréable, sonore, étendue ; l'habitude vaincra une timidité qui est un obstacle du talent, qui la force quelquefois à se faire dériver, (*sic*) mais ne l'empêche pas d'exiter et de mériter des éloges. „

C'est au concert de Casimir, harpiste, donné à l'Odéon, le 27 février 1809, que Mlle Doyen chanta une scène de Cimarosa, et une scène et polonaise del signor Coccia.

On a de cette artiste : 3 *romances*, par Mlle Doyen, élève de Lambert. Paris, A. Leduc, 1809.

Drevelle (**P.**), selon toute probabilité, Français de naissance. Gerber cite de ce maître : *Concerto pour violoncelle*. Paris, 1797.

Drot (**Jean-David**), chanteur français, attaché en 1729 à la chapelle royale de Dresde, signalé dans le calendrier de la cour de Dresde.

Dublucq, né vers la fin du XVIIe siècle, fut en 1721, maître de chapelle à la grande église à Tours.

Il composa : *Ariane*, cantate. *Roland*, cantate, paroles de M..... de Blois. *Proserpine*, cantate, paroles de M..... de Blois. 1723.

On trouve les paroles de ces différentes compositions dans le *Mercure de France*. Ce musicien est inconnu.

Dubois (**J.**), bassoniste à la chapelle royale à Versailles vers 1740, et qui fut un des plus grands virtuoses de son temps. Il décéda vers 1750.

Dubois (**Rosalie-Antoinette-Joseph**), musicienne, née en 1803, à Mons.

Son père Henri-Joseph Dubois, fut nommé en 1817, carillonneur de la tour du château à Mons, mais probablement à cause de son grand âge, sa fille le remplaça en cette qualité vers 1822, ce que nous trouvons

relaté dans la notice de L. Devillers : *Essai sur l'histoire de la musique à Mons.*

Elle n'occupa ce poste que pendant un an, car le 13 novembre 1823, François-Joseph Malisart fut nommé carillonneur de cette tour. Celui-ci mourut le 5 décembre 1854, âgé de 72 ans.

Déjà en 1839, son fils, Charles Malisart le remplaça.

Quant au talent de carillonneur de Mlle Dubois, (qui épousa Philippe Holzapfel), aucune pièce n'est venu constater ses connaissances musicales sous ce rapport. C'est la première femme-artiste sur le carillon que nous rencontrons dans nos recherches.

Mme Holzapfel décéda à Mons, le 30 octobre 1862.

Du Buisson, à Paris, dont il est question dans le *Parnasse français*. On y trouve :

" Du Buisson peut bien encore paroître ici; c'étoit un fameux buveur, qui donnoit volontiers des leçons de musique et de table aux Allemands, qui venoient passer quelque temps à Paris; il a composé un grand nombre d'airs Bacchiques des plus agréables. "

Dufour, compositeur inconnu. On joua de lui à Lyon en 1756 : *Impromptu du cœur*, opéra.

Dumonchau (Charles), français, a publié :

Six sonates pour le Forté-Piano avec accompagnement de violon ou flûte. Œuvre 4e. Paris, A. Le Duc.

Musique facile et agréable. On y remarque beaucoup d'unité.

Dun (J. fils), était professeur à l'école de musique à Paris en 1714, établie à l'Hôtel de l'Académie royale de musique, désignée sous le nom de *Magasin*.

Deshayes, Bluquet, Delacoste et Dubreuil enseignaient également à cet établissement.

Parmi les musiciens du Concert Spirituel en 1756, figurent, Dun fils, comme violoniste et un autre artiste de ce nom comme violoncelliste.

Boyer à Paris, a gravé de Dun vers 1780 : *Airs variés et chasse*.

Duphly, vivait à Paris en 1756, année qu'on publia aux adresses ordinaires de musique : 3 *livres de pièces de clavecin*. 1756.

Un journal écrit :

" Son talent et son mérite sont trop connus pour avoir besoin d'être prônés.

Le nom seul de l'auteur fait l'éloge de l'ouvrage. "

Manière curieuse de juger les artistes par le nom seul.

Dupuits de Bricette (**J. B.**), né vers 1720, et établi à Paris en 1757.

Il est constaté qu'en 1757, on avait à Paris une école publique de musique, dont Dupuits était directeur et professeur.

Voici une annonce lancée à Paris en 1757 :

" On donne à l'école publique de musique tous les jours (excepté les dimanches), des leçons dans les différents genres, et trois fois par semaine des concerts pour apprendre l'enseignement et à aller de mesure. "

Cet artiste publia :

Cours de leçons concernant la vocale. Elles diffèrent entièrement de celles qui ont paru. Paris, chez l'auteur, rue du bout du monde.

Principes pour la vielle avec des pièces de sonates. 2 livres.

6 *sonates en duo pour deux vielles, hautbois et flûte.* 1 livre.

Sonates pour clavecin avec accompagnement de vielle. 6 livres.

Sonates à 2 vielles. 6 livres.

Pièces de caractère pour la vielle. 9 livres.

6 *Cantatilles.* 6 livres.

Recueil de menuets exécutés aux comédies françaises.

Six sonates pour flûte seule, etc. (*Mercure de France*).

Les biographes ne citent pas ce maître, peut-être le créateur de la première école de musique publique à Paris.

Du Ronceray (**Marie**), connue d'abord sous le nom de Mlle Chantilly, puis sous celui de Mme Favart, (1) par son mariage avec Favart, poète-littérateur.

Nous allons compléter sa biographie par quelques faits inconnus.

(1) Son mari, Charles-Simon Favart, poète, littérateur et musicien, mérite une place parmi ceux qui ont contribué à la propagation de la musique d'opéra.

Il naquit en 1710, à Paris, où son père était un modeste pâtissier.

Elevé au Collége fondé par Louis XIV, il eut le bonheur de recevoir une instruction solide. Il fut vers 1746, directeur d'une troupe ambulante, que le maréchal de Saxe fit venir en Belgique.

Il composa pour la scène une foule de pièces, ainsi que des poèmes d'opéras, des parodies, etc., dont plusieurs ont eu l'honneur de la traduction.

A la fin de sa carrière, le Théâtre Italien lui accorda une pension à vie de 800 fr. Il mourut à Paris, en 1792.

Voir le *Lexicon* de Schilling, p. 667, où on trouve des détails intéressants.

En 1751, cette artiste fut attachée au Théâtre Italien, et y créa plusieurs rôles importants. En voici quelques uns :

Rôle d'Emilie dans le *Turc généreux*, parodie des *Indes galantes*, jouée le 26 juillet 1751.

Rôle de Hélène, dans *les Amours champêtres*, pastorale, jouée par les comédiens italiens, le 2 septembre 1751.

Rôle de Fanfale, dans *Fanfale*, parodie d'*Omphale*.

Rôle de Mme Favart à la Cour, dans *La coquette trompée*, jouée au théâtre de la Cour, par ordre, le 13 novembre 1753, et à Paris, à l'Académie royale de musique, le 8 août 1758. Le poëme est de Favart.

Rôle de Rosette, dans *Raton et Rosette*, jouée par les Comédiens du roi, le 28 mars 1753.

Rôle de Fleurette, dans *Zéphire et Fleurette*, parodie de *Zélindor*, jouée au même théâtre, le 23 mars 1754 ; etc.

Mme Favart a composé plusieurs pièces, entre autres :

La fortune au village, parodie de l'acte d'*Églée*, jouée par les Comédiens italiens ordinaires du roi, le 8 octobre 1760.

Elle y jouait le rôle d'Hélène.

Annette et Lubin, mêlée d'ariettes, donnée par les mêmes, le 15 février 1762.

Elle y jouait le rôle d'Annette.

Les amours de Bastien et Bastienne (1753).

La Fête de l'amour (1754).

Le 7 juillet 1748, Mme Favart est venue jouer à Bruxelles le rôle de Carite dans : *Cythère assiégée*, opéra-comique en 1 acte.

Cette artiste, fort jolie et femme d'esprit, avait un talent musical très distingué. Dans l'ouvrage : *Théâtre de M. Favart*, Paris, 1763, tom. 5me, on trouve son portrait et ces vers :

Pour charmer la raison la gaité l'a choisie,
L'embellit de ses agréments :
Et comme autant de fleurs, fit naître des talens,
Pour en offrir un Bouquet à Thalie.

Voir le *Dictionnaire portatif des théâtres* (1754) et le *Lexicon* de Schilling.

D'après Schilling, le Maréchal de Saxe en devint amoureux et la cacha dans un cloitre.

Duverge (Mlle), née vers 1750, harpiste distinguée à Paris. En 1780 elle s'est fait entendre aux fameux Concerts Spirituels. On la cite dans *le Mercure de France*.

Fastré (Joseph), musicien, déjà cité par nous dans les *Artistes néerlandais*, a encore composé :

Tijrtaenus (de Nederlandsche); Liederen voor de verdedigers des Vaderlands, met muzijk voor zang en forte-piano. Amsterdam, 1835.

Trois airs variés pour flûte principale avec accompagnement de deux violons et basse ou piano. Op. 23. 1^r^ livre. A Paris, chez Gambaro. (Vers 1830.)

Fastré (Henri-François), fils du précédent, né à Middelbourg, le 24 novembre 1817, élève de son père et de Charles Hanssens jeune, à Gand, auteur des opéras : *le Mariage au tambour* et *le Château en loterie*.

Il a été attaché au théâtre de la Monnaie, en 1854, comme organiste et comme timbalier, et après une vie très laborieuse il fut atteint d'aliénation mentale.

Fay. Etienne Fay, ancien ténor de l'Opéra-Comique en 1819, et qui mourut à Versailles en 1845, laissa deux filles, Léontine et Elisa.

Ces deux charmants enfants, doués d'un esprit naturel, ont obtenu en France, en Belgique et en Hollande, des succès sans précédents dans les annales du théâtre.

Léontine Fay, naquit en 1811, fut élève de son père et de Mlle Rousselois, sa grand'-mère.

En septembre 1820, les deux sœurs vinrent donner des représentations à Bruxelles, au théâtre du Parc. La 2me représentation eut lieu le 1^r^ octobre. Léontine jouait dans les opéras : *Les petits savoyards* et le *Devin de village*, de Rousseau, en compagnie de sa sœur.

Voici un extrait d'un journal du temps :

" On ne saurait donner trop d'éloges à la précocité vraiment extraordinaire de Mlle L. Fay, qui, dans le rôle de Colette du *Devin de village*, offre l'image de la perfection en miniature. Rien de plus naturel que sa petite coquetterie, la naïve expression de sa douleur et de sa joie quand il s'agit de pardonner la rigueur de Colin. On conçoit à peine que la voix d'un enfant de 8 ans et demi puisse avoir

cette pureté de son dans les cordes les plus élevées, sans nuire en aucune manière à la netteté de la prononciation.....

Mlle Elisa promet au théâtre une première chanteuse digne de marcher sur les traces de sa mère. En un mot, elles auront toutes deux et les traits et le talent de la famille. „

Des vers composés à ce sujet, se trouvent dans le second volume de notre *Bibliothèque musicale*, page 39.

Déjà en 1821 Léontine avait donné des représentations à Bruxelles, et une couronne avec un petit quatrain lui a été jetée à ses adieux.

En décembre 1820, la famille Fay est venue à Anvers, et le public après la représentation de la *Fée Urgèle*, qu'elle avait jouée avec une intelligence extraordinaire, lui offrit deux couronnes aux acclamations d'une foule en délire.

A une couronne étaient attachés les vers suivants :

L'aimable Léontine, à peine à son aurore,
Déjà paraît en scène un prodige nouveau,
Qui saisit la nature et l'enrichit encore
De ce que l'art a de plus beau.
Protège, ô dieu du goût, et la mère et la fille,
La gloire de la scène et l'âme du plaisir !
Ah ! si l'on s'empresse d'offrir
Un hommage sincère dont elle brille,
Toujours le cœur commande d'applaudir.

En 1822-23 (décembre et janvier), elle donne de brillants spectacles à Gand.

Prodige inoui dans les fastes du théâtre de Gand. On fait queue à la porte, la scène est encombrée, la garde doublée pour contenir la foule. Il faut avouer aussi que tout justifiait cette vogue vraiment extraordinaire.

La famille y donne 16 représentations, qui rapportent fr. 21,000, bénéfice net.

Le 1^r décembre 1823, Léontine joue à Bruxelles dans *Euphrosine* et les *Deux Savoyards*.

En 1824, elle donne de nouveau 24 représentations avec le même enthousiasme.

Mlle Elisa, naquit en 1804, et en 1823, elle épousa M. Genot,

Nous lisons dans un journal à ce sujet :

" Des beaux yeux, une voix étendue, juste et flexible, une taille propre à l'emploi des Dugazons, telles sont ses qualités. „

En 1828, Annet, directeur, engagea comme première chanteuse en tous genres Mme Fay-Baudrot, qui créa plusieurs rôles importants.

Elle fut très acclamée dans les rôles de Rosine, du *Barbier*, de Gertrude, du *Maître de chapelle*.

C'est elle qui créa à Anvers le rôle d'Isabelle, de *Robert le Diable*, donné le 8 mars 1833.

En 1834, une artiste Ferry-Fay, 1re chanteuse à roulades, venant de Nantes, était engagée au théâtre d'Anvers.

Son mari, Ferry, était chef d'orchestre.

Nous ignorons si ces deux artistes appartiennent à la même famille.

Mlle Léontine Fay, qui épousa Volnys, est morte à Nice, le 29 août 1876, âgée de 65 ans.

Nous ne connaissons pas l'année de la mort de sa sœur Elisa.

Feuillet (Alfred), artiste enlevé à la fleur de l'âge, et connu par plusieurs compositions. Il était de plus un savant écrivain. Il est mort le 24 septembre 1863, dans une commune près de Nantes où il s'était fixé.

Fiocco (Jos.-Hector), compositeur de talent, né vers 1702, fut vers 1730, maître de chapelle royale à Bruxelles, comme l'indique l'œuvre suivante :

Pièces de clavecin par Fiocco, maître de musique de l'église cathédrale d'Anvers, et ci-devant maître de chapelle royale à Bruxelles. Op. 1r. Nouvelle édition revue, corrigée, etc., selon la tablature la plus reçue des grands maîtres. Paris, 1757, aux adresses ordinaires de musique.

Au Concert Spirituel de Noël 1755, on chanta de Fiocco : *Fugit nos*.

Le nom de l'auteur fait l'éloge de ses pièces, et nous dispense d'en dire davantage. (Journal du temps.)

Fits, probablement musicien flamand ou allemand. Le Menu à Paris publia de lui, vers 1782 : *Trio pour instruments*.

Flécheux (L.-M.), née à Paris, en 1815, fut élève du Conservatoire à Paris en 1834, et en 1835 on lui décerna le 1r prix de chant en partage avec quatre autres élèves. En 1834, cette artiste débuta à l'Opéra avec un succès prodigieux, dans le rôle d'*Alice*, de *Robert le Diable*.

Cette jeune personne réunissait à une méthode excellente une voix pure et une grande justesse d'intonation. Elle avait beaucoup d'âme et de chaleur dramatique.

Elle est morte à Paris en septembre 1842.

Mlle Flécheux devait faire partie de la troupe d'Anvers en 1838, mais étant malade elle ne put se rendre à son poste.

Fodor (Charles-Antoine), déjà cité dans notre volume sur les artistes néerlandais.

En 1810, le 25 février, la société *Felix Meritis*, donna une fête musicale en l'honneur de Jos. Haydn, membre d'honneur de la susdite société et décédé le 31 mai 1809.

A cette occasion, Fodor, membre de l'Institut des Pays-Bas, mit en musique une cantate de J. Kinker, composée expressement pour la circonstance.

On loue beaucoup la musique, principalement celle des chœurs :

" Nog dreunt die stem almagtig voort,
Zij wordt door 't gansch heelal gehoord. „

. . . . . .

" Alles rolt, in eeuwige wenteling,
Van dood en leven, daar heen.
Alles ontstaat,
Alles vergaat,
In altijd wentelenden wisselkring. „

Cette cantate se compose de chœurs, d'airs, de récitatifs et d'un trio.

Les discours et les vers de cette solennité ont été publiés à Amsterdam, en 1810, chez Immerzeel & Ce, sous le titre :

De Nagedachtenis van Joseph Haydn, in de Maatschappij Felix Meritis den 25 *van Sprokkelmaand* 1810 *gevierd.* Brochure in-8°, de 80 pages.

Foignet composa encore : *Le Plan d'opéra*, en 1 acte, donné l'an III, au théâtre de la cité à Paris.

Foucart (J.). Ce musicien inconnu vivait vers 1650.

Dans le volume : *Uitnemend Kabinet*, Amsterdam, P. Mattysz, on trouve de ses compositions.

Fougas (Guillaume), virtuose sur le basson, naquit dans le midi de la France, vers 1770, et entra au Conservatoire de Paris en

1798. L'an VII de la république française cet artiste a obtenu avec distinction le 1r prix de basson. Il a tenu l'emploi de basson pendant plus de 30 ans au Théâtre italien et publia un cahier de 6 duos pour deux bassons. C'était un excellent virtuose.

Fourdin (Em.). *La tour et le carillon de Saint-Julien à Ath.* Mons, Dequesne-Masquillier, 1867.

Ce livre donne de curieux détails sur le carillon et les carillonneurs d'Ath, et mérite d'être connu.

Il y a une liste des carillonneurs depuis 1486 à 1817, ainsi que l'échelle musicale du carillon.

Nous recommandons fortement cet opuscule de 70 pages in-8°, aux artistes et amateurs.

François (René), prédicateur du roi, a fait imprimer à Rouen, en 1631 : *Essay des merveilles de la Nature et des plus nobles artifices*, ouvrage en 54 chapitres. L'auteur traite dans ce livre des sons, des intervalles, des ligatures des modes, etc.

Nous avons sous les yeux la neuvième édition de cet ouvrage, imprimée en 1732, à Rouen, chez Jean Osmont. Le chapitre traitant de la musique est intitulé : *La Musique. La Voix.* Nous faisons suivre quelques lignes mentionnées dans ce livre :

" Pour desaigrir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la musique, qui est le refrain et l'écho des chansons harmonieuses du ciel, et un ingenieux amas de toutes les proportions, et plaisirs que la nature a semez par l'estenduë de cet Vhiuers qui ne vit qu'à la cadence, et au branfle des cieux. „.....

Le monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inventeur de la musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortualité. Qui le croirait que chaque son eut son partage, et sa puissance et domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, et allume les flammes innocentes de la virginité. „

Frey (J.), compositeur-éditeur, composa :

Couplets chantés au Théâtre-Français, par Mlle Emilie Leverd, après la représentation de la Partie de chasse d'Henri IV, paroles de Fréderic Bourguignon, musique de J. Frey. Paris, J. Frey, 1814.

Cette compositien a été chantée d'abord le 12 avril 1814.

La partie de chasse a eu beaucoup de représentations pendant les mois d'avril et de mai 1814.

Froment (**F**.), né vers 1750, artiste qui veçut à Paris en 1799, et fut maître de musique au Théâtre d'Emulation en cette ville. Parmi ses opérettes nous mentionnerons : *Cydipe*, Paris, 1787. *Le vieux soldat*, id., 1787. *La suite du vieux soldat*, id. *Le Paganisme ou Carête et Sophroneme, drame en 4 actes*, Paris, 1800.

Furetiere (**Antoine**), bénédictin et abbé à Chalivoy, membre de l'Académie française, né en 1619 et mort en 1688. Il a écrit : *Dictionnaire etc. de la musique, tant en théorie qu'en pratique, les instruments à vent et à cordes*, etc. Rotterdam, 1690, in-fol. 3me édition, revue et corrigée par Basnage de Bauval. Rotterdam, 1708. La dernière édition a été publiée en 1727, à La Haye.

Galles, musicien à Paris. On chanta de lui au Concert Spirituel du 1r novembre 1756 : *Requiem de Galles*.

Au même concert, Mlle Pariseau, chanta un motet de Mouret.

Garcia (**Manuel**), composa :

Six Boléros en duo avec accompagnement de guitare, par Garcia, acteur de l'Opéra-buffa du théâtre de l'Impératrice. 1808. Paris, chez l'auteur.

Gasser (Mlle). Cette artiste fit ses débuts en décembre 1789. à l'Académie royale de musique, dans *Didon*, de Piccini. Elle avait été deux ans à l'école de chant de Gossec, et elle avait déjà chanté en province.

Taille majestueuse et voix très belle, mais manque d'expérience. (Chronique du temps.)

Gensse, excellent violoniste, déjà cité, est mort en 1822.

Dans un journal de Bruxelles on écrit au sujet de son décès :

" Gensse, violon-solo de la maison particulière de S. M. et 1r violon au Théâtre-Royal, est décédé hier soir à 9 heures (11 mai 1822). Une mort aussi prompte a consterné ses nombreux amis, car vendredi 10 mai, il avait encore joué le solo de ballet de la *Dansomanie*. Gensse était âgé de 52 à 53 ans ; son exécution brillante et nette sur le violon lui conciliait depuis longues années les suffrages de tous nos habitants, et sa perte à l'orchestre sera difficilement réparée. „

M. Snel le remplaça.

Mlle Lagarenne, l'artiste au crayon si gracieux et si correct, a fait le portrait de Gensse. Une allégorie simple, comme interprête des

regrets universels, fait l'éloge du cœur et de l'esprit de l'artiste modeste. Le portrait était lithographié par Madou et Jobard. „

Gervais (Claude). Voici le titre de ses chansons :

Quart livre contenant XXVJ. chansons musicalles a troys parties a deux dessus et ung condordant: Le tout de la composition de Claude Gervaise scauant Musicien. Et imprimées par Pierre Attaignant à Paris en la Rue de la Harpe. 1550, in-4°, obl.

Œuvre inconnue aux biographes.

Ghymers (Jules-Eugène), né à Liége, le 16 mai 1835. Nommé professeur de piano au Conservatoire royal de sa ville natale le 30 juin 1860, précédemment nommé répétiteur le 10 février 1853. Elève de M. Etienne Ledent pour le piano, dans la classe duquel il remporta le prix d'excellence aux concours supérieurs de 1854.

Elève de Daussoigne, neveu de Méhul, pour la composition, au même établissement.

Ghymers compte parmi les bons professeurs de Liége, et il est un des rares artistes belges qui s'occupent de la critique musicale.

Il est chargé de cette partie au *Journal de Liége*, et depuis plus de dix ans il fait la correspondance du *Guide musical*. En cette qualité, Ghymers a déjà rendu des services à l'art musical et aux artistes, et son jugement impartial lui attire la sympathie générale..

Gossec (François-Joseph). Voir notre mémoire sur cet artiste, couronné en 1878, par la *Société des sciences, des lettres et des arts* du Hainaut. Avec le monument élevé en son honneur à Vergnies en 1878. (Annales de la Société.)

Gossec (fils, **Alexandre-François-Joseph**). Jusqu'ici on n'a eu aucun renseignement quant à Gossec fils. Le père épousa vers 1766, Mlle Marthe-Elisabeth Georges, et Alexandre naquit vers 1767 à 1768.

Initié à la bonne école de son père, qui se distingua comme professeur, le jeune Alexandre apprit spécialement le piano et donna des leçons sur cet instrument à Paris, comme il résulte du titre de sa première œuvre.

Aux Concerts Spirituels à Paris, donnés au château des Tuileries les 14 et 22 mars 1788, le célèbre acteur de l'Académie de musique, Laïs, chanta une scène française ou hyérodrame, paroles et musique de Gossec le fils, et une autre de Rigel fils. Ces morceaux ont été du

goût du public parisien, ce qui résulte de la chronique suivante, extraite d'un journal du temps :

" Laïs chanta un hyérodrame de Gossec le fils et une scène de Rigel fils. Tous deux ont été très applaudis, et l'on s'attend à voir revivre dans les enfants les talens qui ont acquis aux pères la réputation dont ils jouissent. „

Gossec fils était également poëte.

L'œuvre de Gossec fils, que le hasard nous a fait découvrir, est intitulée :

Six folies musicales graves, pathétiques et gaies, composées pour le piano-forte avec accompagnement de violon très ad libitum, par Gossec, professeur de piano, fils du célèbre Gossec, et dédiées à Mme Krumpholtz. Œuvre 1re. Paris, chez l'auteur, rue d'Argenteuil. Mars, 1789.

Quant à la scène française chantée par Laïs, il est certain qu'elle fut une œuvre de mérite, puisque les journaux en constatent le succès. Nous avons encore fait des recherches sur ce jeune musicien d'origine belge, mais sans résultats.

A partir de 1789, nous perdons toute trace de ce musicien-poëte, et il est à espérer que par de nouvelles investigations, cn connaîtra par le temps quelques détails sur la vie et les œuvres du fils d'un des plus illustres compositeurs du XVIIIe siècle.

Gozin (Nicolas), musicien du XVIe siècle, composa de la musique réligieuse inserrée dans l'ouvrage : *Sacrarum cantionum*, etc., édité à Anvers, chez Jean De Laet et H. Waelrant, en 1554.

Dans une dédicace, H. Waelrant déclare que tous les morceaux de ce recueil appartiennent à des compatriotes.

Gozin est donc un maître flamand.

Guenin (Mlle), née à Amiens en 1740. On a joué d'elle à Amiens en août 1756, l'opéra : *Daphnis et d'Amalthée*, au concert d'une société. C'est un coup d'essai et un coup de maître.

On y admire surtout une chaconne. *Le Mercure de France* fait grand éloge de l'œuvre.

Grétry (André-Ernest-Modeste), mort le 24 sept. 1813.

Jusqu'ici il n'existe aucune biographie ni étude historique complète sur l'un des artistes les plus populaires de son époque. Jamais musicien ne fût tant acclamé, tant entouré de la faveur du public.

Grétry, on peut le dire, fut l'idole de toutes les classes de la société;

ses melodies fraîches, champêtres et à la fois pathétiques, surent charmer les organisations les plus rebelles à la musique.

Avant lui on n'avait jamais vu cette spontanéité d'impressions, cette admiration générale, cette vive sympathie que la foule professait non seulement pour sa musique, mais aussi pour sa personne. S'il a eu des détracteurs, il faut les compter parmi les jaloux de son génie et des ovations sans fin dont le célèbre Liégeois, fut l'objet non seulement en France, mais dans d'autres pays. Ces notes, recueillies pendant nos recherches sur les musiciens et leurs œuvres, serviront un jour à celui qui entreprendra une étude plus approfondie sur l'une de nos gloires les plus pures.

Jusqu'ici il a été dit par tous les biographes, que Grétry naquit à Liége, le 11 février 1741, cependant il résulte clairement d'un acte de baptême, inscrit au livre de naissances de l'église Ste-Marie de Liége, qu'il vit le jour le 8 février 1741. Grétry, lui-même, s'est trompé sur ce point dans ses mémoires.

M. Jal, a relevé le fait dans son ouvrage : *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* (Paris, Plon, 1867.)

Etant à Paris, Grétry fit la connaissance de Jeanne-Marie Grandon, qui avait son logement rue Traversière.

Il était malheureux à cette époque, et avait besoin d'un ange consolateur pour l'encourager dans son travail.

Il en devint amoureux, et Jeanne-Marie, fille modeste et compatissante, partagea le sort de notre jeune musicien, âgé alors de 28 ans.

Orpheline et sans soutien, elle contracta une liaison intime avec celui qui avait charmé son cœur, et le 1r décembre 1770, elle devint mère d'une fille fort chétive.

C'est le 3 juillet 1771, que Grétry épousa à l'église St-Roch à Paris, Mlle Jeanne-Marie Grandon, fille de Jacques Renée, et de Benoîte Toupet.

Jeanne-Marie, née à Lyon, avait pour protecteur l'abbé Fr. Rozier, du diocése de Lyon, et c'est lui qui prit toutes les précautions possibles pour hâter le mariage du compositeur; aussi tout allait à merveille.

Le mariage se fit sans grand bruit, et après bien des angoisses et des revers, les jeunes époux goûtèrent le bonheur.

Ils eurent trois filles mortes toutes très jeunes.

L'une, Lucile Grétry, née en 1773, s'est aussi distinguée par deux opéras : *le Mariage d'Antonio* et *Toinette et Lucas.*

Elle décéda en 1793, âgée de 20 ans, après avoir contracté un mariage malheureux. Elle ne laissa pas d'enfants.

Les deux autres sont mortes en bas âge.

La femme de Grétry, d'une constitution assez faible, n'a pas non plus survécu à son mari. Nous n'avons pu trouver des traces de sa mort. Il est probable que la mère de Grétry vint alors habiter Paris, où elle termina ses jours en 1798.

Passons maintenant aux particularités que nous avons pu recueillir sur la vie et les œuvres de Grétry.

GRÉTRY ET SA FILLE LUCILE.

LE MARIAGE D'ANTONIO.

L'opéra de Mlle Lucile Grétry : *Le Mariage d'Antonio* (1), a obtenu à Paris, à la Comédie Italienne. un très grand succès. Il a été joué le 29 juillet 1786. Nous lisons à ce sujet dans un journal du temps :

" Son chant est facile et pur, il a de la grâce et de la finesse : on doit surtout y remarquer une manière de phraser qui annonce autant d'intelligence que de goût.

Les accompagnemens ont tout l'éclat qu'ils doivent avoir pour soutenir le chant ; mais jamais ils ne lui peuvent nuire : ils sont au contraire ménagés avec tant d'art, qu'ils sont plus brillants sans altérer la pureté. On a demandé les auteurs. „

Une certaine partie du public accusait Grétry d'être l'auteur de la musique. A cette occasion il répondit la lettre suivante, que nous trouvons également dans un journal du temps :

" Si ses chants sont quelque fois déclamés avec vérité, cela provient sans doute de la manière dont je l'instruis.

Lorsqu'elle m'apporte un morceau que je juge n'être pas saisi musicalement dans le sens des paroles je ne lui dis pas : Votre chant est mauvais ; mais voici ce que vous avez exprimé. Alors je chante son air sur des paroles que j'y crois analogues, et je donne une vérité d'expression à ce qui n'était que vague ou à contre-sens.

Je dois dire qu'ayant elle-même composé tous les chants avec leur basse et un léger accompagnement de harpe, j'ai écrit la partition

(1) Paroles de Mme de Beaunoir.

qu'elle n'était pas en état de faire. Les morceaux d'ensemble ont été rectifiés par moi; cette composition exigeant une connaissance du théâtre que je serais bien fâché qu'elle eût acquise. „

GRÉTRY.

Antonio chante à la fin un couplet de vaudeville, qui a été très-vivement applaudi, et dont nous n'avons retenu que les deux derniers vers :

Il est des fleurs de toutes les saisons,
Il est des talents de tout âge.

Mlle Lucile Grétry, née en 1773, n'avait alors que 13 ans.

Le jeudi 22 mars 1787, (1) on représenta le second opéra de Lucile Grétry, intitulé : *Toinette et Lucas*, en 2 actes.

Un journal s'exprime ainsi sur cette nouvelle pièce :

" La musique a fait beaucoup de plaisir, elle annonce le talent de Mlle Grétry avec plus d'avantage encore que celle du *Mariage d'Antonio*. Le public a témoigné sa satisfaction en faisant répéter ce couplet, qu'on peut regarder comme un horoscope, dont le célèbre instituteur de Mlle Grétry ne peut que hâter l'accomplissement :

Jeunes rosiers, jeunes talens,
Ont besoin du secours du maître
Un petit auteur de treize ans
Est un laurier qui vient de naître,
Il n'offre qu'un bouton nouveau,
Si vous voulez des fleurs écloses.
Daignez étayer l'arbrisseau,
Quelques jours vous aurez des roses.

Après le dénouement on a très vivement applaudi un couplet qui rappelle l'âge de l'auteur de la musique de Mlle Grétry. Il y a dans les morceaux qui composent cette nouvelle production, de la grâce, de la fraîcheur et le genre de beauté qui convient au sujet. „

La 19e représentation du *Mariage d'Antonio*, eut lieu le 6 décembre avec les *Méprises par ressemblance*.

En 1787 on reprend le *Mariage d'Antonio*, et on le joue chaque fois avec grand succès.

(1) Le même jour on représenta le *Mariage d'Antonio* et le *Tableau parlant*,

Il est à regretter qu'on trouve si peu de renseignements sur ces opéras dans le *Dictionnaire lyrique* de Félix Clément et Pierre Larousse, publié à Paris, il y a quelques années.

LA MUSIQUE DE GRÉTRY.

Proscrite par Napoléon Ier, et honneur rendu au célèbre compositeur, en 1814 a Paris.

On lit dans une ancienne chronique :

" Les sociétaires du théâtre Feydeau, vont remettre l'opéra : *Pierre le Grand*, de Grétry, proscrit sous la règne de Bonaparte.

On sait qu'il avait aussi défendu les représentations du *Tableau parlant*, du même auteur, à cause de l'air :

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.
Vous n'étiez pas ce que vous êtes.
. . . . . .
Et vous aviez pour faire des conquêtes
Et vous aviez ce que vous n'avez plus.

L'opéra : *l'Amitié à l'Épreuve*, dont les comédiens avaient sollicité la reprise auprès de la police, avait été écarté, parce que les personnages sont anglais ; l'air de Henri IV, inséré par Grétry dans l'ouverture de l'opéra : *Le Magnifique*, avait été aussi supprimé.

Le ridicule se joignait à l'horreur, cependant *Pierre le Grand* a été repris en 1814.

En 1814, la Société musicale et Académique des enfants d'Apollon de Paris, a donné un grand éclat au concert du 11 décembre, et pour honorer la mémoire de Grétry, elle exécuta une cantate en l'honneur du célèbre compositeur belge.

Voici quelques vers de cette composition :

CHŒUR DES ENFANTS D'APOLLON.

Grétry n'est plus ; ah! qu'en ces lieux
Eclate une douleur profonde!
Pleurons le chantre aimé des cieux,
Qui fit les délices du monde.

RÉCITATIF.

De notre deuil religieux
A sa mémoire offrons l'hommage;
Mais pour l'imprimer encor mieux,
Empruntons jusqu'à son langage.

(Trio et chœur, sur l'air du trio du *Tableau parlant* et de *Zémire et Azor*.)

CORYPHÉE.

Ah! nous devons le pleurer à jamais!

DEUX MUSES.

Oui, nous devons le pleurer à jamais!

CORYPHÉE.

Qui nous rendra ce culte si tendre?

DEUX MUSES.

Las! il n'est plus; cruels regrets!

CORYPHÉE.

Faut-il, hélas! ne plus l'entendre?

DEUX MUSES.

Vœux superflus, cruels regrets!

EN CHŒUR.

Ah! nous devons le pleurer à jamais.

CHŒUR DES ENFANTS D'APOLLON.

Touchants accords! sons ravissants!
C'est bien son culte et ses accents.

POLYMNIE AVEC LES CHŒURS.

Enfants des arts, que votre hommage,
Pour votre ami s'élève aux cieux,
Honneur au culte mélodieux,
Dont l'éclat vivra d'âge en âge;

Il a créé mille plaisirs
Et pour nos sens et pour notre âme
Il laissera des souvenirs
Toujours gravés en traits de flamme.

GRÉTRY ET LES VOLEURS DE SES PARTITIONS EN 1791.

L'opéra en 3 actes : *Raoul Barbe bleue*, musique de Grétry, a été joué à Paris en 1789.

En 1790, on l'a représenté à Bordeaux, à Marseille et à Lille.

Avant que la partition ne fut publiée, cette musique fit les délices des habitués du spectacle de ces trois villes.

Il est a supposer que le bibliothécaire ou tout autre employé de la Comédie Italienne a pris copie de la partition, en y laissant de nombreuses fautes, car Grétry lui-même, dans une lettre adressée à un journal de Paris, s'en plaint amèrement.

Voici cette lettre :

" Je prie les directeurs desdits spectacles de corriger à l'aide de la partition gravée, la partition manuscrite de *Raoul Barbe bleue*, qui leur a été donnée par des mains infidèles ; c'est le seul dédommagement que je leur demande pour avoir joué mes pièces sans mon aveu. L'espoir qu'ils existera bientôt des lois qui feront respecter la propriété des artistes, me font supporter avec patience cette dernière injustice. „

1791. 1r janvier. GRÉTRY.

Aujourd'hui il existe une loi sur la propriété des œuvres musicales et littéraires.

POPULARITÉ DE LA MUSIQUE DE GRÉTRY.

Aucun biographe n'a fait un travail sur la popularité de la musique de notre compatriote. Il n'y a pas d'exemples dans les annales du théâtre de cette vogue soutenue de 1768 à 1820, malgré l'apparition des opéras de Piccini, de Cherubini, de Méhul, de Boieldieu, de Nicolo et autres, qui opérèrent une révolution radicale dans les formes mélodiques, dans le travail harmonique et dans l'orchestration.

Pour donner une idée exacte de cette popularité, nous avons fait des recherches minutieuses, et d'après des documents officiels, nous pouvons dresser la nomenclature des opéras joués en 1784 et en 1785.

1784.

3 janvier. — *La Rosière de Salency*, opéra-comique en 3 actes, paroles de Pézay et Masson, et :

„ *L'Amant Jaloux*, opéra-comique en 3 actes, poëme de M. D'Hèle.

4 „ *Les Deux Avares*, opéra-comique en 2 actes.

5 „ *La Fausse Magie*, op.-c. en 2 actes.

14 „ *Le Huron*, op.-c. en 2 actes.

C'est le premier opéra de Grétry, représenté à Paris, le 20 août 1768.

18 janvier. — 2me représentation de : *La Caravane*, en 3 actes, à l'Académie de musique.

La première eut lieu le 30 octobre 1783.

La seconde représentation n'eut pas moins de succès que la première. Cette pièce, où Grétry a donné des preuves si multiples du plus grand talent, présente les tableaux les plus variés et les fêtes les plus agréables. L'air : *Ah ! si pour la patrie !* est regardé comme le meilleur air de basse-taille qui soit sorti de la plume de Grétry.

M. Larrivée s'y fit applaudir.

On ne peut trop louer l'ensemble qui règne dans l'orchestre. (Chronique du temps.)

Cet opéra fut joué par Mmes Joinville, Maillard, Audinot, Buret MM. Larrivée, Lainez, Chéron, Laïs et Rousseau.

22 janvier. — *La Fausse Magie*.

23 „ 3me représ. de *La Caravane*. Foule et grand succès.

27 „ 4me représentation de *La Caravane*.

Ce jour on donne au Théâtre Italien :

1re représentation du *Marchand d'Esclaves*, en 2 actes, parodie de *La Caravane*.

31 janvier. — *Lucile*, en 1 acte.

1 février. — 5me représentation de : *La Caravane*.

3 „ 6me „ de cet opéra.

6 „ 7me „ de cette pièce.

4me „ de la parodie : *Le Marchand d'Esclaves*.

8 „ *Le Tableau parlant*, en 1 acte.

9 „ *Les Événements imprévus*, en 3 actes.

12 „ 8me représentation de : *La Caravane*.

— „ *Les deux Avares*. Deux opéras la même soirée.

17 février. — 9me rep. de : *La Caravane*. Toujours grande affluence.
18 „ *La Rosière de Salency*.
19 „ 10me représentation de : *La Caravane*.
22 „ 11me „ de cette pièce.
23 „ *La Fause Magie*.
— „ *L'Amant Jaloux*. Deux opéras le même jour.
24 „ 12me représentation de : *La Caravane*. On annonce dans les journaux pour le 10 mars, la publication de la partition.

Grétry écrit à ce sujet dans les journaux :

" Il m'est impossible de me rappeler toutes les personnes qui m'ont prié de leur réserver des exemplaires. Paris, rue Poissonnière. „

On le voit, l'auteur est assommé de demandes.

25 février. — *Silvain*, opéra en 3 actes.
27 „ *Le Jugement de Midas*, en 3 actes.
29 „ 12me représentation de : *La Caravane*.

Mlle Castelnau a débuté dans le rôle de Zelmire de cet opéra. Sa voix paraît sonore, flexible et étendue. (Chronique du temps.)

3 mars. — *Les deux Avares*, en 3 actes.
4 „ 14me représentation de : *La Caravane*.
5 „ *Les Événements imprévus*.
6 „ Idem.
9 „ 15me représentation de : *La Caravane*.
11 „ *Le Tableau parlant*.
14 „ 16me représentation de : *La Caravane*.
15 „ *L'Amant Jatoux*.
17 „ *Zémire et Azor*, en 3 actes.
18 „ 17me représentation de : *La Caravane*.

Le 18 mars on représenta pour la première fois à la Comédie Italienne : *Théodore et Paulin*, en 3 actes, paroles de Desforges.

Comme cet opéra fut reçu avec une grande froideur, Grétry s'opposa à une seconde représentation. Il fut remis au théâtre sous le titre de l'*Épreuve Villageoise*, joué le 24 juin 1784, et fortement acclamé.

On remarqua principalement l'ouverture élégante de forme, les couplets *Bon Dieu, bon Dieu !* et un quatuor très-entraînant.

19 mars. — 18me représentation de : *La Caravane*.
20 „ *La Rosière de Salency*.
21 „ 11me représ. de la parodie de *la Caravane*, au Th. Ital.
22 „ *La Fausse Magie*.

23 mars. — 20me représentation de : *La Caravane*.
— „ Le programme de la 19me manque.
24 „ *Les Événements imprévus*.
27 „ 21me représentation de : *La Caravane*.

Relâche à l'occasion de la fête de Pâques. Il y a beaucoup de Concerts Spirituels à cette époque.

21 avril. — *La Rosière de Salency*.
22 „ (jeudi). 22me représentation de : *La Caravane*.
25 „ (dimanche). 23me rep. de : *La Caravane*. *La fausse Magie*.
26 „ *Silvain*. *L'Amant Jaloux*.
29 „ 24me représentation de : *La Caravane*.
3 mai. — *Les Événements imprévus*.
5 „ *Le Magnifique*, en 3 actes.
6 „ 25me représentation de : *La Caravane*.
9 „ 26me „ de cette pièce.
— „ *La Fausse Magie*. *L'Amant jaloux*. Trois opéras la même soirée.
10 „ *Le Huron*.
13 „ 27me représentation de : *La Caravane*.
15 „ *Silvain*.
17 „ *La Fausse Magie*.
19 „ *La Rosière de Salency*.
23 „ *Lucile*, opéra où se trouve le fameux quatuor.
26 „ *Le Tableau parlant*.
29 „ *Aucassin et Nicolette*, en 3 actes.
2 juin. — *Aucassin et Nicolette*. *Lucile*.
5 „ *La Fausse Magie*. *Les Événements imprévus*.
6 „ *Zémire et Azor*.
13 „ 28me représent. de la *Caravane du Caire* (par ordre).
19 „ *Le Tableau parlant*. *L'Amant jaloux*.
22 „ *Lucile*. *L'Ami de la maison*.
24 „ 12me représentation de l'*Épreuve Villageoise*.

Le public a demandé les auteurs. La musique est très applaudie et la foule fait répéter le morceau : *Mon cher André !* Cet air avait volé dans toutes les bouches. (Chronique du temps.)

25 juin. — 29me représentation de la *Caravane*.

Cet opéra, qui a obtenu un immense succès, est à grand spectacle.

26 juin. — *L'Épreuve Villageoise.*
27 „ id.
30 „ id.
3 juillet. — *L'Epreuve Villageoise, l'Ami de la maison.*
7 „ id. *la Fausse Magie.*
10 „ id.
14 „ id. et *la Rosière de Salency.*
18 „ id.
19 „ *Les Événements imprévus.*
21 „ *Lucile.*
22 „ *Le jugement de Midas.*
24 „ *Silvain.*
25 „ *L'Épreuve Villageoise.*
26 „ *L'Amant jaloux.*
28 „ *Aucassin et Nicolette.*
29 „ *L'Épreuve Villageoise.*
1r août. — *La Fausse Magie.*

Cet opéra avec ses mélodies fraîches et abondantes, attire toujours beaucoup de monde.

2 août. — *L'Épreuve Villageoise.*
8 „ *Le Tableau parlant.*
12 „ *L'Épreuve Villageoise.*
18 „ *Le Jugement de Midas. L'Épreuve Villageoise.*

Il est arrivé souvent qu'on représente le même jour, trois opéras de Grétry.

19 août. — *Aucassin et Nicolette. Silvain.*
21 „ *Les deux Avares. Les Événements imprévus.*
22 „ *L'Épreuve Villageoise.*
23 „ *Le Tableau parlant.*
24 „ Par ordre : *La Caravane du Caire*, à l'Opéra.
25 „ *La Rosière de Salency.*
28 „ *L'Épreuve Villageoise.*
29 „ *La Caravane du Caire.*

Cet opéra à grand spectacle, offre beaucoup de variété, et fut toujours bien reçu à l'Opéra; il y a eu des reprises nombreuses et cet opéra fut représenté à la Cour, le 30 octobre 1783. Il y a des ballets d'une grande originalité.

1r septembre. — *L'Épreuve Villageoise.*

Cet opéra en 2 actes, paroles de Desforges, a été publié par Colombier, et arrangé par Vauthrot, en partition de chant et piano.

Primitivement les partitions, au siècle dernier, se publiaient en partitions d'orchestre.

2 septembre. — *L'Amant jaloux.*
4 „ *Zémire et Azor. La Fausse Magie.*
6 „ *L'Épreuve Villageoise.*
9 „ *Aucassin et Nicolette.*
13 „ *L'Épreuve Villageoise.*
14 „ *La Caravane.*
16 „ *L'Épreuve Villageoise. La Rosière de Salency.*
18 „ id. id. *Le Magnifique.*
20 „ *Les Événements imprévus.*
23 „ *L'Épreuve Villageoise. Silvain.*
26 „ *Les deux Avares. Le jugement de Midas.*
28 „ *La Caravane.*
29 „ *Lucile. Zémire et Azor.*

Cette représentation si intéressante, attire la foule. Le quatuor si célèbre, *où peut-on être mieux*, est bissé. Tout Paris frédonne cet air si naïf et si touchant.

2 octobre. — *L'Ami de la maison.*
4 „ *L'Épreuve Villageoise.*
5 „ *La Caravane du Caire.*
6 „ *L'Épreuve Villageoise.*
10 „ *La Caravane.*
13 „ *L'Épreuve Villageoise.*
14 „ *Les deux Avares. Le jugement de Midas.*
16 „ *Le jugement de Midas.*
17 „ *La Caravane.*
18 „ *Aucassin et Nicolette.*
20 „ *La Rosière de Salency. L'Épreuve Villageoise.*
21 „ 1re représentation-gala de *Richard Cœur de Lion*, comédie nouvelle avec ariettes en 3 actes.

C'est un des grands succès de l'Opéra-Comique. Applaudissements frénétiques. Un journal de Paris publie la romance chantée par Mlle Rosalie : *La danse n'est pas ce que j'aime.*

26 octobre. — *La Caravane.*
27 „ *L'Épreuve Villageoise.*

La 2me représentation de *Richard* était annoncée pour le 23, mais elle n'a lieu que le

30 octobre. — 2me représentation de *Richard*.

31 „ *La Caravane*.

Cet opéra à grand spectacle, danses et évolutions militaires, fait les délices des habitués de l'Opéra. On l'annonce dans le programme avec beaucoup de décorum.

3 novembre. — 3me représentation de *Richard*.

6 „ 4me „ de *Richard*.

8 „ *L'Épreuve Villageoise* et 5me représ. de *Richard*.

9 „ *La Caravane*.

10 „ 6me représentation de *Richard*.

11 „ *Le Tableau parlant* et *l'Épreuve villageoise*.

13 „ 7me représentation de *Richard*.

14 „ *La Caravane* et *l'Épreuve Villageoise*.

15 „ 8me représentation de *Richard*.

17 „ *L'Épreuve Villageoise*.

18 „ *L'Amant jaloux*.

Mme Trial, après une longue et douloureuse maladie, a paru dans le rôle d'Éléonore de cet opéra, et y est très-acclamée.

20 novembre. — 9me représentation de *Richard*.

23 „ *La Caravane* et 10me représentation de *Richard*.

25 „ *Silvain*.

27 „ *La Fausse Magie* et *l'Amant jaloux*.

1r décembre. — 13me représentation de *Richard*.

Le jour des 11me et 12me représentations manque.

2 décembre. — *L'Épreuve Villageoise*.

6 „ 14me représentation de *Richard*.

9 „ Spectacle demandé. *Lucile*.

12 „ *L'Épreuve Villageoise*.

Cet opéra, avec ses formes mélodiques si populaires, soutient sa vogue pendant tout l'hiver.

13 décembre. — 15me représentation de *Richard*.

19 „ *Silvain*.

1785.

2 janvier. — *L'Épreuve Villageoise*.

3 „ 16me représentation de *Richard*.

5 janvier. — *L'Amant jaloux.*
6 „ *La Caravane.*
7 „ Même pièce.
10 „ *Les deux Avares.*
13 „ *Le Jugement de Midas.*
15 „ *L'Épreuve Villageoise.*
16 „ *La Caravane.*

Il y a bal à l'Opéra après cette pièce.

19 janvier. — *Silvain. Le Jugement de Midas.*

Mlle Renaldi, obtient du succès dans le rôle de Lise de cette pièce. Sa voix est jolie, et elle montre de très-bonnes dispositions pour le chant. (Chronique du temps.)

22 janvier. — *L'Épreuve Villageoise.*
23 „ *Le Tableau parlant.*
25 „ *Panurge dans l'isle des Lanternes*, en 3 actes et en vers, 1re représentation et un des grands succès du chanteur Laïs.

Cet opéra est plutôt bouffon. M. Fétis écrit que Grétry était plus apte à traiter le genre de demi-caractère et le genre bouffon, que celui de la tragédie.

M. Clément a lu la partition, et il ne trouve rien à citer. La tempête est rendue d'une façon puérile, écrit-il, cependant, l'opéra a eu 24 représentations. La 24me eût lieu le 12 juin 1785.

Saint-Huberti, la célèbre cantatrice, y fut très-applaudie. Un ballet en assura le succès. Mlles Langlois et Saulnier s'y firent remarquer.

27 janvier. — *Aucassin et Nicolette. L'Amant jaloux.*
28 „ 2me représentation de *Panurge.*
29 „ *L'Épreuve Villageoise.*
30 „ 3me représentation de *Panurge.*
1^r février. — 4me id.
4 „ 5me id. *L'Ami de la maison.*
6 „ 6me id. *Le Magnifique.*
7 „ *Silvain. Le Jugement de Midas.*
8 „ 7me représentation de *Panurge.*
9 „ *L'Épreuve Villageoise.*
10 „ *Aucassin et Nicolette.*
11 „ 8me représentation de *Panurge.*
13 „ *L'Épreuve Villageoise.*
15 „ 9me représentation de *Panurge.*

16 février. — 17me représentation de : *Richard.*
17 „ *La Caravane.*
19 „ *Le Magnifique. Le Jugement de Midas.*
20 „ 10me représentation de : *Panurge.*
21 „ 18me représentation de : *Richard.*
22 „ 11me représentation de : *Panurge.*
23 „ *La Rosière de Salency.*
24 „ *La Caravane. L'Épreuve Villageoise. L'Amant jaloux.* Trois opéras de Grétry ce jour.
25 „ 12me représentation de : *Panurge.*
26 „ 19me „ *Richard.*
27 „ 13me „ *Panurge. L'Ami de la maison.*
28 „ *Aucassin et Nicolette.*
2 mars. — 20me représentation de : *Richard.*
3 „ *La Caravane.*
5 „ *L'Ami de la maison.*
6 „ 14me représentation de : *Panurge.*
7 „ 21me „ *Richard.*
8 „ 15me „ *Panurge.*
9 „ *Les Événements impévus.*
10 „ 16me représ. de : *Panurge.* 22me représ. de : *Richard.*

Journée glorieuse pour notre compatriote. Le public se porte en foule à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, pour admirer la belle musique de Grétry.

Il y a grand enthousiasme dans les deux théâtres.

12 mars. — 23me représentation de : *Richard.*
5 avril. — 17me „ *Panurge.*
7 „ 24me „ *Richard.*
8 „ 18me „ *Panurge.*
9 „ 25me „ *Richard.*
10 „ *Les Événements imprévus.*
12 „ 19me représentation de : *Panurge.*
13 „ *Silvain.*
14 „ *Zémire et Azor. L'Épreuve Villageoise.*
17 „ 20me représ. de : *Panurge. La Rosière de Salency.*
18 „ *Zémire et Azor. Les deux Avares.*
23 „ *L'Ami de la maison. La Fausse Magie.*
24 *Lucile.*

26 avril. — 21me représentation de : *Panurge*.
28 „ *La Caravane*.
L'affiche l'annonce pour la dernière fois.
1 mai. — *Le Tableau parlant*.
2 „ 26me représentation de : *Richard*.
7 „ *Silvain*.
9 „ *La Fausse Magie*. Début de Mlle Renaut dans le rôle de Lucette.
10 „ 21me représentation de : *Panurge*.
11 „ *La Fausse Magie*. *L'Amant jaloux*.
12 „ *L'Ami de la maison*.
16 „ *L'Amant jaloux*, avec début de Mlle Renaut.
22 „ id. id.
23 „ *Le Tableau parlant*, avec Mlle Renaut.
24 „ 22me représentation de : *Panurge*. Cette pièce à grand spectacle attire beaucoup de monde.
25 „ 27me représentation de : *Panurge*. *Lucile*.
28 „ *L'Épreuve Villageoise*.
1r juin. — *La Fausse Magie*.
2 „ 28me représentation de : *Richard*.
5 „ *Aucassin et Nicolette*.
7 „ 23me représentation de : *Panurge*.
8 „ *Zémire et Azor*.
12 „ 24me représent. de : *Panurge*. 29me représ. de : *Richard*.
Belle soirée pour Grétry, qui assistait ordinairement dans une loge dérobée aux représentations.
13 juin. — *Zémire et Azor*.
15 „ *Silvain*. *La Fausse Magie*.
18 „ *Les deux Avares*.
20 „ *Les Événements imprévus*.
22 „ *L'Épreuve Villageoise*.
23 „ *Lucile*.
26 „ *L'Amant jaloux*.
29 „ *L'Épreuve Villageoise*.
30 „ *Silvain*. *La Fausse Magie*.
2 juillet. — *Silvain*. *Aucassin et Nicolette*.
3 „ *Le Huron*, en 1 acte.
Cette reprise fut très-favorable. Grétry avait commencé sa brillante

renommée par cette pièce, le 20 août 1768. Joseph Caillot, chanteur célèbre, y fit briller sa belle voix. C'est lui aussi qui créa les rôles dans *Lucile* et *Silvain*.

5 juillet. — *Colinette à la Cour*, 1re représentation à l'Opéra.
6 „ *Zémire et Azor*.
8 „ 2me représentation de: *Colinette à la Cour*. *Le Huron*.
9 „ 30me représentation de : *Richard*.
10 „ 3me rep. de: *Colinette à la Cour*, *l'Épreuve Villageoise*.
14 „ *La Fausse Magie*.
15 „ 4me représentation de : *Colinette à la Cour*.
21 „ *La Fausse Magie*.
23 „ *Silvain*.
24 „ 5me représentation de : *Colinette à la Cour*.

Cet opéra est très-goûté du public.

1 août. — 31me représentation de : *Richard*.
4 „ 4me „ *Colinette à la Cour*.
6 „ *L'Épreuve Villageoise*.
8 „ *Lucile*.

Par le charme d'une musique chantante, vive, ingénieuse et naturelle, cet opéra est très-acclamé par un nombreux public qui se presse dans la salle de bonne heure. Tout Paris y passe. Il n'y a pas dans les annales du théâtre un exemple de cette vogue soutenue pendant plus de cinquante ans.

Grétry, par son chant naturel, par ses combinaisons heureuses de la musique aux paroles, avait le talent de faire vibrer le cœur des masses, et de donner aux spectateurs de douces émotions et des sensations agréables. Quel dommage qu'il n'en soit plus ainsi aujourd'hui de beaucoup d'auteurs modernes, qui sacrifient le charme à l'excentricité et aux recherches factices !!

10 août. — *Les Événements imprévus*.
11 „ *Zémire et Azor*.
13 „ *La Rosière de Salency*.
14 „ 7me représentation de : *Colinette à la Cour*.
20 „ *Les Événements imprévus*.
21 „ 8me rep. de: *Colinette à la Cour* et *l'Ami de la maison*.
22 „ *Aucassin et Nicolette*.
24 „ *Zémire et Azore*.
25 „ *La Fausse Magie*.

27 août. — 32me représentation de : *Richard* ; *le Tableau parlant*.
28 „ 9me „ *Colinette à la Cour*.
29 „ *L'Épreuve Vilageoise*.
31 „ *Silvain*.

Cet opéra est resté longtemps au répertoire.

1 septembre. — 33me représentation de : *Richard*.

Cet opéra est un chef-d'œuvre et provoque grand enthousiasme.

4 septembre. — 10me représentation de : *Colinette à la Cour*.

Malgré la musique gaie et naturelle, cet opéra n'est pas un des meilleurs ouvrages de Grétry, et il n'y a rien de saillant.

5 septembre. — *Les Événements imprévus*.
7 „ *La Fausse Magie*.
10 „ *Silvain*. *L'Amant jaloux*. (1)
11 „ *Le Tableau parlant*. *L'Ami de la maison*.
14 „ *La Rosière de Salency*.
18 „ 11me représentation de : *Colinette à la Cour*.
19 „ *Le Magnifique*.
21 „ *Le Tableau parlant* et *l'Ami de la maison*.
24 „ 34me représentation de : *Richard*.
25 „ 12me „ *Colinette à la Cour*.
— „ *L'Épreuve Villageoise*.
26 „ Par ordre : *Lucile*.
29 „ *L'Amant jaloux*.

1 octobre. — *Le Tableau parlant*.

Le Tableau parlant est un des opéras le plus joués en France, en Belgique et en Hollande, et il a été même traduit en flamand sous le titre : *De sprekende Schilderij*.

3 octobre. — *Silvain*. *Zémire et Azor*.
6 „ *L'Épreuve Villageoise*.
8 „ *La Fausse Magie*.
10 „ Spectacle demandé. *Lucile*.

Ce charmant opéra est très applaudi. Le quatuor si célèbre est l'objet de vives acclamations.

11 octobre. — 13me représentation de : *Colinette à la Cour*.
12 „ *L'Épreuve Villageoise*.
13 „ *Le Huron*.

(1) Mme de Saint-Robert débute dans ces deux pièces.

17 „ *L'Amant jaloux.*
18 „ 14me représentation de : *Colinette à la Cour.*
19 „ *Aucassin et Nicolette.*
22 „ *La Rosière de Salency.*
27 „ *Silvain.*
28 „ 15me représentation de : *Colinette à la Cour.*
29 „ *Le Tableau parlant.*
2 novembre. — *Les Événements imprévus.*
5 „ *Le Huron.*
9 „ *Zémire et Azor.*
10 „ *Lucile.*

Lucile fut toujours accueilli avec transport, parce que le poëme offre des ressources au compositeur et que l'auteur s'est principalement attaché à prendre la déclamation pour type de l'expression musicale.

12 novembre. — *Silvain.*
13 „ 16me représentation de : *Colinette à la Cour.*
17 „ *La Caravane.*
20 „ „ *La Fause Magie.*
23 „ *Le Tableau parlant.*
24 „ *La Rosière de Salency.*
28 „ *L'Épreuve Villageoise. L'Amant jaloux.*
1 décembre. — *La Caravane. La Fausse Magie* et *Le Jugement de Midas.*

Trois opéras dans la même soirée.

4 décembre. — *La Caravane. Zémire et Azor.*
5 „ *L'Épreuve Villageoise. L'Amant jaloux.*
10 „ *La Rosière de Salency.*
11 „ *L'Épreuve Villageoise.*
12 „ *Les deux Avares.*
14 „ *Les Événements imprévus.*
15 „ *La Caravane.*
22 „ 35me représentation de: *Richard. L'Amant jaloux.*
29 „ 36me „ de cet opéra.

M. Sedaine, l'auteur des paroles, annonce dans les journaux, qu'on donnera la pièce avec le siége.

DÉCÈS DE GRÉTRY.

Dans une chronique du temps nous lisons :

" Grétry, dont la France déplore la perte récente, a obtenu sans doute une gloire éclatante pendant sa vie, mais qu'on ne croie pas que cette gloire n'ait pas été contestée. Si Grétry a moins qu'un autre, souffert des atteintes de l'envie, c'est que le ciel l'avoit doué d'un caractères doux, d'un excellent esprit, d'une vraie philosophie, qui lui apprenoit à supporter, à dédaigner peut-être les petites passions qui s'agitoient pour abaisser sa renommée. „

On lit dans un journal du 28 septembre 1813 :

" Ce soir au théâtre de l'Opéra-Comique l'orchestre a exécuté au milieu des plus vifs applaudissements, l'air : *Laissez-moi là pleurer*. C'était à la représentation extraordinaire donnée en l'honneur de Grétry.

Les spectateurs ont demandé, pour demain en l'honneur de Grétry une représentation de *Zémire et Azor* et de *l'Amant jaloux*.

Gavaudan est venu annoncer aux applaudissements que les acteurs s'empresseroient de déférer aux vœux du public. „

Ajoutons qu'aux funérailles du grand maître les artistes de l'Opéra et les élèves du Conservatoire ont chanté un *Dies iræ* de Mozart et un *De Profondis* de ..... „

Voici le programme du spectacle en son honneur :

30 septembre. Spectacle demandé. *L'Amant jaloux*, *Zémire et Azor*, ouverture d'*Elisca* et la marche des *Mariages samnites*. On commencera à 6 1/2 heures.

On lit encore dans le *Journal de l'Empire* :

" On nous adresse de toute part des vers et de la prose sur la mort de Grétry : le défaut de place nous empêche de les insérer dans cette feuille; nous regrettons surtout de ne pouvoir faire connoître un morceau plein de chaleur et de sensibilité de M. Hippolyte de Livry; c'est cet amateur éclairé des arts qui a fait élever à ses frais, du vivant même de Grétry, la statue placée à l'entrée du théâtre de l'Opéra-Comique. „

L'Académie royale de musique donna le mardi 5 octobre suivant (1813), une représentation en l'honneur de Grétry, dont voici le programme :

La Caravane du Caire et *Pysché*. Le divertissement du 2de acte

de l'opéra sera exécuté par les principaux artistes de la danse, sur des airs choisis de Grétry.

Le 10 octobre on représente au même théâtre: *Colinette à la Cour*, et à l'Opéra-Comique : *L'Amant jaloux*, ouverture d'*Elisca* et *Zémire et Azor*.

Le 11, on donna au même théâtre : *La Fausse Magie* et *La Rosière de Salency*, et le 15, on reprend : *L'Ami de la maison*. Le 7 novembre la reprise de *Richard Cœur de Lion*, eut lieu.

En octobre 1813, on fit la vente des meubles, des musiques, etc., de Grétry. Nous trouvons à ce sujet dans le *Journal de l'Empire* :

" La vente faite hier (20 octobre) au domicile de feu Grétry avoit attiré un grand concours d'amateurs de musique. Les partitions manuscrites, les tabatières et tout ce qui avoit été à l'usage personnel du célèbre compositeur, se sont vendus à un prix fou. Le piano sur lequel il a composé quarante opéras, et la canne avec laquelle il battoit la mesure aux répétitions générales de ses ouvrages, ont été adjugés à M. Nicolo. Il a gardé le piano, et a fait hommage de la canne à son estimable confrère M. Berton, qui a récemment prouvé, par une démarche pleine de noblesse, que la modestie est toujours la compagne du vrai mérite. „

" La vente du mobilier de Grétry s'est continuée hier et aujourd'hui. Le carnet sur lequel il avoit jadis travaillé à Rome, et qui valoit à peine six francs, a été adjugé moyennant cent dix francs, à Boieldieu, l'un de nos plus charmans compositeurs. Il a acheté à cette même vente l'ouvrage de Laborde, sur la musique, dont chaque marge est remplie de notes on ne peut plus intéressantes pour l'art, écrites par Grétry, comme il le dit lui-même dans ces notes, à mesure qu'il lisoit l'ouvrage. Il y réfute avec beaucoup d'esprit quelques argumens de Laborde, avec lequel il ne paroît pas d'accord sur plusieurs points. „

1813. Le *Journal des Débats* annonce :

" Mme Jenny Grétry, nièce du célèbre compositeur, lui succède dans son fonds de partitions et planches d'étain. Elle demeure rue du Helder, N° 6. „ (13 novembre).

En décembre on publiait :

L'Hermitage de Montmorency, au bas duquel sont les profils de J. J. Rousseau et de Grétry, gravure au lavis de M. Debucourt, d'après Horace Vernet. Prix : 2 francs. Paris, chez Martinet, libraire.

Des vers de Bourson, artiste dramatique, ont été récités par l'auteur

sur le théâtre de Bruxelles, le 14 octobre 1813, à l'occasion d'un hommage rendu à la mémoire de Grétry.

Ces vers, qui ont été publiés en 4 pages in-8°, sans nom d'imprimeur, se terminent par cette strophe :

Mais hélas ! il n'est plus, la parque trop cruelle,
Insensible à l'éclat d'une vie aussi belle,
De ses jours glorieux éteint le pur flambeau.
Le néant va saisir sa dépouille mortelle
Mais son génie échappe à la nuit du tombeau.

A Bruxelles, la musique de Grétry trouva de nombreux admirateurs.

Le 2 octobre 1820, on représente : *l'Épreuve Villageoise*, et le 11, *le Tableau parlant*.

Le 12 octobre, *Richard Cœar de Lion*.

Au mois d'octobre on reprend aussi: *Elisca*, grand opéra en 3 actes.

Le dimanche 3 décembre 1820, on remit sur la scène : *Panurge dans l'Isle des Lanternes*, à grand spectacle, remis avec ses ballets, costumes et décorations neufs.

Dimanche 11 février 1821, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Grétry : Spectacle extraordinaire. Le 1er acte de *Richard Cœur de Lion ;* 1er acte de la *Fausse Magie* ; 2me acte de *La Caravane ;* divertissement exécuté par tous les artistes, et terminé par l'inauguration du buste de Grétry. Le spectacle commence à 6 heures, par *l'Épreuve Villageoise*. Entre les deux dernières pièces, l'orchestre exécuta l'ouverture d'*Elisca*.

Le 11 février 1822, on donna à la Monnaie :

Spectacle extraordinaire, pour célébrer la naissance de Grétry, né à Liége, le 11 février 1741. 1r acte de la *Fausse Magie*, suivi de *Silvain*, et du 1er acte du *Jugement de Midas*. Le spectacle se termine par le 2me acte de *La Caravane*, orné de ses ballets.

Le mercredi 1 mars 1826, on a repris à Bruxelles : *Elisca, ou l'habitante de Madagascar*, en 3 actes.

Le lundi 3 avril, on reprend au bénéfice de Mlle Lesueur : *Zémire et Azor*, à grand spectacle, orné de décors nouveaux.

On donne encore : *Silvain*, et le 18 avril on reprend : *Richard Cœur de Lion*.

On remet dans les quatre premiers mois de l'année 1826, quatre opéras de Grétry.

En décembre 1826, Mlle Dorus, de Paris, donne des représentations à Bruxelles, avec *Zémire et Azor* et *la Fausse Magie*, et le 18 du même mois, on reprend : *La Caravane du Caire*.

En 1825, Frey, à Paris, éditeur des œuvres de Mozart, publia 32 opéras de Grétry.

Castil-Blaze, rédacteur musical du *Journal des Débats*, inséra dans cette feuille, à cette occasion, les lignes suivantes :

" On se borne assez généralement à reprocher à ce musicien des fautes de composition, pour considérer sa mélodie comme parfaite. Je ne partage pas cette opinion. Ses chants, conduits gauchement et quelquefois même modulés d'une manière intolérable, présentent de grands défauts sous le rapport de la mélodie ; car la modulation appartient également à l'harmonie et à la mélodie. Nous avons aujourd'hui des musiciens qui ne sont pas plus forts que Grétry sur la composition, mais ces musiciens connoissent l'étendue et la puissance des voix. (1)

Ils ont une certaine expérience des instruments ; et l'habilité de nos symphonistes surmonte tous les obstacles.

Grétry s'est trouvé privé de cet utile secours ; il ignoroit la porté des voix et des instrumens.

. . . . . .

L'orchestre de Grétry ne présente le plus souvent que deux parties dont l'une double le chant vocal. Cette réunion, qui maintenant désole nos virtuoses, favorisoit alors les Clairval, les Laruette, et autres pauvres diables qui s'avisèrent de chanter l'opéra sans connoître une note de musique.

Les airs de Grétry ne sont pas toujours écrits en mesure, ce qui fait syncoper l'harmonie de la manière la plus désagréable ; leurs ritournelles marchent au hasard ; elles sont composées ordinairement de triolets sur une basse en noire qui s'avance à pas comptés pour s'arrêter sur la cinquième ou la sixième, la septième ou la neuvième mesure, sans que l'on voie que l'auteur ait eu l'intention de s'arrêter plus tôt ou plus tard ; on croiroit qu'il a cessé d'écrire parce que le papier lui manquoit.

. . . . . .

Mais que de qualités précieuses viennent combattre ces défauts

(1) Nous ne partageons pas l'opinion de cet écrivain.

qu'il seroit facile de faire disparoître, si l'on avoit quelque intérêt à retirer à la scène des ouvrages que l'on n'abandonne qu'après des milliers de représentations. Un chant plein d'expression, d'intérêt et d'originalité, une couleur locale fortement prononcée, une connaissance parfaite des ressources de l'art dramatique, un esprit subtil et plein de délicatesse, qui brille tour à tour par le sentiment ou par la malice, une vigueur d'effet surprenante, une mise en scène admirable, une vérité de diction, une observation des caractères bien importante pour un compositeur dramatique, un instinct théâtral, tels sont les avantages précieux et rares que l'on admire dans Grétry. „

Nous avons à redresser ici un fait faux du *Lexicon* de Jules Schuberth. Leipsick, 1865. On y lit :

" *Starb* 24 *september* 1813, *verarmt durch die Revolution.* „

Selon ce biographe, Grétry serait mort pauvre, ce qui est une grave erreur.

Grétry avait comme inspecteur du Conservatoire fr. 5,000 d'appointements, une pension de Napoléon et le produit de ses opéras.

Les cinquante opéras, dont quelques uns joués dans plusieurs pays, lui ont donné de beaux bénéfices.

On ignore s'il était payé par les directeurs des théâtres, ou bien s'il jouissait d'un tantième net sur les recettes.

En outre, les éditeurs lui payaient la propriété de ses partitions, qui avaient un très grand débit à cette époque.

Grumail (**L.-F.**), professeur de guitare et de cistre à Paris en 1809.

Grand duo concertant pour deux guitares ou lyres, dédié à son élève Mlle Adèle Valentin, âgée de 10 *ans*. Paris, chez l'auteur. 1809.

Trois grands duos concertants pour guitare ou lyre et violon. Id.

Recueil de romances et airs choisis. Id.

Recueil de duos, trios et quatuors avec accompagnement de guitare ou lyre. Id.

Guedron, musicien cité dans l'histoire de la musique. Mersennus, dans son *Harmonic-Prop*, page 17, en parle.

Guedron se distinguait comme chanteur.

Guichard, guitariste à Paris.

Les délices de la Société. Recueil de chansons, ariettes, etc.,

avec sa basse chiffrée. Paris, chez Bignon, Md de musique à l'accord parfait. 1778.

Mlle Girard à Paris, publia encore de Guichard :

Amphigoury pour guitare.

Guion, compositeur et poëte français.

La Paix, stances prophétiques avec accompagnement de guitare, par Guion, professeur au Lycée Charlemagne. Paris, Lorin. 1807.

Haakens (C), un des musiciens de la ville de Groningue en 1695, et qui remplaça probablement J. Jason, en qualité de *Præceptor Musicus.* On lui accorda, par ordre de l'école latine du 24 janvier 1695, un traitement de 100 thaler, et 100 florins de la ville, pour donner l'enseignement musical aux écoles latines de Groningue.

Hageman (Maurice), déjà signalé dans notre ouvrage : *Les artistes-musiciens Néerlandais,* a eté organiste à l'église *A-Kerk,* directeur de l'harmonie, des concerts des étudiants et de la *Liedertafel,* à Groningue.

En 1865, cet artiste de talent se rendit à Batavia, où il remplit dignement les fonctions de chef-d'orchestre de la société *Aurora,* et où il fut directeur de l'école de musique de cette société. Il s'y adonna en même temps au professorat.

Revenu en Europe en 1875, il se fixa à Bruxelles, où il compte un grand nombre d'anciens amis, et où il avait déjà siégé, en 1865, comme membre du jury des concours au Conservatoire.

Son oratorio *Daniel* a été exécuté deux fois à Batavia ; et, sous sa direction, on y représenta : *Robin de bois, la Fille du régiment* et *les Mousquetaires de la Reine,* chantés par des amateurs.

Avant son départ pour Batavia, ses élèves organisèrent, en 1864 un concert d'adieu, où Hageman exécuta des variations de Schumann à deux pianos.

On a édité de lui :

Drie Liederen. La Haye, Weygand; *Vergiel,* pour ténor. Groningue, chez De Weyer; *Trost,* pour basse. Amsterdam, chez Theune; *Trost der Nacht,* chœur. Amsterdam, chez Rothaan; *Etudes pour piano.* Bruxelles, chez Meynne; *Fantaisie nationale,* pour le piano. Amsterdam, chez Theune; *Souvenir à Chopin.* Utrecht, chez Bekker; *Mascarade-Marsch.* Groningue, chez De Weyer; *De tanti palputi,* marsche; *Nocturne pour le piano.* Batavia, chez Van Dorp.

En 1865, le roi des Pays-Bas, le nomma chevalier de l'ordre du chêne.

En 1876, il a été nommé directeur à la nouvelle Ecole de musique à Leeuwarden.

Hanssens (Charles jeune). Le 1er novembre 1826, au concert donné au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, par un violoniste du nom de Sigimond ***, âgé de 15 ans, on exécuta deux œuvres à grand orchestre de Hanssens : *l'Orage*, et un chœur intitulé *Missolonghi*.

Le lendemain, 2 novembre, au même théâtre, après une représentation de *Tartuffe*, tous les artistes réunis, pour rendre hommage à la mémoire de Talma (mort le 19 octobre), exécutèrent plusieurs morceaux de chant, accompagnés de chœurs et de tableaux emblématiques, paroles de Romieu, musique de Ch. Hanssens et Cassel, avec ballet de Petipa.

D'après un journal du temps il y a dans la composition de Hanssens un orage du plus bel effet.

Hédouin, est auteur d'un très gros volume in-8°, sous le titre: *Mosaïque*. Paris, Heugel, 1856, contenant une foule de notices sur les peintres, musiciens, littérateurs, artistes dramatiques, à partir du 15me siècle jusqu'à nos jours. Parmi les musiciens citons Monsigny, Gossec, Grétry, Lesueur, Meyerbeer, Paganini, Dessauer.

Ce livre offre une lecture fort agréable, et fait connaître des détails très instructifs sur des musiciens de renom.

Henselé, probablement officier de l'armée française, publia :

Observations sur la musique, les musiciens et les instruments, par Henselé, officier. Paris, 1757.

Herbain (Chevalier D'), né à Paris. Ce musicien-amateur a écrit un grand nombre d'œuvres restées inconnues aux biographes.

Symphonie nouvelle, jouée le mardi 8 décembre 1757, au Concert Spirituel à Paris.

Célime, ballet en 1 acte, joué à l'Académie de musique, le 28 septembre 1756, dédié à M. le comte d'Argenson. Mlle Fel y chanta le rôle principal. Paris, 1756.

3 ariettes dans le goût italien : *L'inconstance, la Légèreté* et *la vaine Promesse*, avec quatuor à voix égales. Texte italien et français.

6 *sonates de clavecin et flûte en dialogue*. Paris, aux adresses ordinaires. 1756.

Le bonheur de Phaon, cantatille à voix seule avec symphonie, dédiée à la duchesse d'Orléans. Paris, 1756, chez Bayart.

Au Concert Spirituel du 1r novembre 1756, Mlle Fel chanta un *Exultate Deo* du chevalier d'Herbain.

Hol (Richard), à Utrecht.

Swelingh ; jaarboekje aan de Toonkunst in Nederland gewijd, par J. Viotta et Hol. 1859-1860. Amsterdam, Binger.

Cette publication, fort bien soignée, contient le portrait de Zwelingh, la statistique des sociétés des Pays-Bas, bibliographie musicale, plusieurs compositions d'artistes néerlandais, et les biographies détaillées de J. Ten Cate, B. Koch et J. Viotta.

C'est un livre fort intéressant sur la musique dans les Pays-Bas.

Dans les derniers temps on publia encore de M. Hol chez Roothaan, à Amsterdam :

De vliegende Hollander; Der Blinde König; De balling op Zee, chœurs avec solis; *Duetten*, op 40, 42 et 74; *Twee prijsliederen*, avec piano; *Ons hollandsch lied*, chœur; *Ontwaking*, pour une voix; *Morgengezang*, soli avec chœur de femmes; *De vier jaargetijden*, pour trois voix de femmes; *Een lied van Nederland*, chœur d'hommes; *De Grenzen*, id.; *Goê Morgen*, id.; *Levensvreugd*, id.; *Hymne aan de Vrede*, id.; *Symphonie; David*, pour voix d'hommes et orchestre; *Piëteit in de kunst, voordracht gehouden te Utrecht op 26 februari* 1878. La Haye, chez M. Nyhoff, etc.

M. Hol a été nommé, en 1878, officier de l'Académie à Paris, et il est correspondant du journal musical *Cœcilia*, publié à La Haye.

Holdemar. On lui doit :

Méthode pour la clarinette, par Holdemar. Paris, chez Mlle Erard. (Vers 1790.)

Houtappel (Lambert), facteur d'orgues, à Maestricht, plaça sous la firme Houtappel et Joseph Bienvegniet et Cie, un orgue à l'église St. Jean de cette ville, inauguré le 5 novembre 1780.

Hilaire (Mme), cantatrice du XVIIIe siècle, dont parle Bourdelot dans son histoire de la musique.

En voici un extrait :

" La fameuse Hilaire, belle-sœur ou parente fort proche de Lambert et que j'ai eu tort d'appeler sa fille dans le troisième dialogue, a conservé sa voix jusqu'à 70 ans, et la S. Christophe, dont vous trouvez

le nom dans tous les ballets du roi, dans la musique duquel elle étoit, y a brillé 50 bonnes années. „

Bourdelot cite aussi une chanteuse du nom de *la Aubri*, qui avait chanté dans les opéras du marquis de Sourdéac, et pour laquelle fut écrit le rôle d'Oriane dans l'opéra : *Amadis*.

Isouard, (1) connu sous le nom de Nicolo, de Malte, ou simplement de Nicolo. Voici comment un journal s'exprime sur sa mort :

" Nicolo Isouard, ancien maître de chapelle de l'ordre de Malte, vient d'être enlevé aux arts et à ses nombreux amis, par une maladie cruelle à laquelle il a succombé en moins de deux mois. La scène lyrique, qui avoit perdu presqu'en même temps Grétry, Dalayrac et Méhul, se voit encore enlever un de ses plus dignes soutiens. Compositeur spirituel et fécond, Nicolo l'a enrichi d'un grand nombre d'ouvrages qui ont fait et qui feront long-temps même les délices des amateurs. Elève de l'école italienne, il avoit cependant pris Grétry pour modèle ; il n'en parloit jamais qu'avec admiration.

Il laisse une veuve inconsolable, deux enfants en bas-âge et une nombreuse famille à laquelle il tenoit lieu de père. Ses obsèques seront célébrées, demain 25 mars 1818, à l'église des Petits-Pères. „

Plusieurs chevaliers de l'ordre de Malte, dont Nicolo avoit la petite croix, un grand nombre de gens de lettres, tous les artistes de Feydeau et plusieurs de l'Opéra, s'étoient empressés de venir lui rendre les derniers devoirs. Une messe de Jomelli a été exécutée par un grand nombre d'artistes. L'orchestre étoit conduit par Plantade, maître de chapelle de la musique du roi. Son corps a été déposé auprès de celui de Méhul. M. Etienne prononça un discours d'où nous extrayons :

" Ce n'est qu'avec une émotion profonde que je viens rendre ce dernier hommage à un homme dont j'ai partagé dix ans les succès, les plaisirs et les peines. Associé à ses travaux, redevable à ses talents, j'ai su apprécier dans une union si intime les qualités de son cœur comme les ressources de son esprit, j'ai été frappé en même temps de cette imagination brûlante, à laquelle on reconnoît l'homme de génie et de cette générosité d'âme qui caractérise l'homme de bien.

. . . . . .

Nous parlions de l'avenir, nous révions de nouvelles espérances, et

(1) Le véritable nom de ce musicien est Isoiar, d'aprés des pièces officielles.

l'impitoyable mort vient se placer entre nous. Je parle devant des gens de lettres dont les larmes coulent avec les miennes; devant des artistes, des parents, des amis qui répondent par des sanglots aux accens de ma douleur.

. . . . . .

Reçois ce dernier adieu, et puisses-tu, dans une autre vie, jouir de ce bonheur sans mélange inconnu sur la terre! L'amitié et les arts éplorés t'accompagnent jusqu'à ce triste asile, et ils reviendront souvent verser une larme sur la tombe où reposent l'homme de mérite et l'homme de bien. „

Jaurat, musicien français inconnu, publia en 1793 à Paris :
Principes de musique.

Jay ou **Le Jay,** composa : *Eole*, cantate de basse-taille, avec symphonie, paroles de Sedaine. Avec parties séparées. Paris, aux adresses ordinaires de musique. (Siècle dernier.)

La volupté, cantatile avec symphonie. Paris, chez l'auteur, rue Guénégaud.

Joseph, musicien-poëte français, né au siècle dernier et resté inconnu. En 1813, il publia chez Corbaux à Paris :

Eloge de la Coquetterie et *Avis au femmes*, paroles et musique de Joseph, avec accompagnement de piano ou harpe, lyre ou guitare.

Knol (**Rodolphe**), né à Norden, en Frise, a été chargé du placement d'un orgue à Wieuwerd (Frise), inauguré le 30 juin 1788, par les organistes N. Klock et G. De Vries.

Lafillé (**Charles**), poëte-musicien, à Paris, en 1813.

Hymne à la Nuit, dédié à Pleyel; *l'Alouette*, dédié à Berton; *la Famille St Julien aux bains de Rosbach; Malvina; L'Amante abandonnée; L'Absence*, dédié à Garat; *Les regrets d'un troubadour*, paroles de Lafillé. Paris, chez l'auteur. 1813.

Le critique du *Journal de l'Empire* écrit :

" Toutes ces productions musicales, pleines de goût, de grâces et de vérité, promettent à l'auteur un rang distingué parmi nos aimables romanciers. Le choix des paroles doit en assurer le succès. „

Ces mélodies sont avec accompagement de piano ou harpe.

Lalance, compositeur français du siècle dernier.

2—6 *sonates pour piano*. Paris, chez Imbault.

Landa (Mme), née vers 1790, professeur de harpe et de mandoline à Paris, élève du célèbre Krumpholz. Après avoir parcouru une partie de la Belgique comme virtuose, elle se fixa, au mois d'octobre 1820, à Bruxelles.

La hardiesse de son exécution sur la mandoline a réuni tous les suffrages.

Elle a fait preuve d'une délicatesse et d'une légèreté d'exécution tout particulières.

Cette artiste se fit encore entendre au grand Théâtre dans un concerto de mandoline et des variations sur la harpe.

Lasceux (**Guillaume**), organiste français du siècle dernier. Nous avons de lui :

6 *nouvelles suites pour clavecin*. Paris, chez Boyer. (1) Op. XI.

Pot-Pourri d'airs connus, arrangé pour le clavecin. Dédié à Mlle Pinon. Id.

A rechercher ses œuvres.

Latur, musicien français, fit partie, en 1728, comme hautboïste et comme violoniste de la chapelle royale à Lisbonne, dirigée alors par Scarlatti. (Voir *Lexicon*, Walther, page 489.)

Laugier. On lui doit :

Méthode raisonnée de l'accompagnement du clavecin, par Laugier. Paris, 1756.

Laurent, musicien inconnu et qui inventa la flûte en cristal, comme l'œuvre suivante l'indique :

Divertissement pour flûte, dédié à M. Laurent, inventeur des flûtes en cristal, par J. C. Wunderlick. Paris, chez la veuve Decombe. 1807.

Lauterre (Mlle), née en 1755, attachée à l'Opéra, artiste d'un rare talent et qui dans *Iphigénie en Tauride* obtint un succès prodigieux. Une vie déréglée altéra vivement sa santé. Elle décéda à Paris en 1783.

Lavaux (**Louis**). 6 *sonates pour 2 flûtes, violons et par dessus de viole*. Paris, chez Bordet. 1758.

Lavaux fut professeur à Paris.

(1) En 1784, Boyer publia un journal de pièces de clavecin par différents auteurs.

Le Brun, musicien attaché au théâtre des arts à Paris, au siècle dernier, et qui s'est fait une certaine réputation par son opéra *le Rossignol.*

Ronde de venelle, roman-pastoral de Collevile, musique du citoyen Le Brun. Paris, Imbault.

Dans des recueils, dont Gatayes, J. D. Doche, Lemoine, Grumaille, Lintant, Philis, Lami firent les accompagnements, nous rencontrons des mélodies de Lamparelli, J. H. Coppenneur aîné, Cousin Jacques, Boieldieu (Ce que j'aime en toi ma Laurette), Garat, Martini, Adrien aîné, belge, (Un peu plus tard), H. Jadin, F. Mouchi, Mlle H. Georgeon (poëte et musicienne), Petit-Bon (élève de Mengozzi), Lélu, Le Gros, F. Snoeck, Beauvarlet, Garaudé, J. B. Roucourt, (directeur de l'Ecole de musique de Bruxelles), Fasquel (artiste de l'Académie royale de musique), Marchand, Mees, (petit-fils de Vitzthumb), F. Blaze, Meissonnier, Sophie Gail, F. Dupierge, L. Roussel, E. Vinals, J. De Bleeckere, Carbonel, G. Dugazon, Ch. Laurent, etc.

Le Febvre, organiste à Paris, en 1756.

Le lever de l'Aurore, cantate de Mme la Comtesse de Carcado. Rendez-vous. Paris, Bayard.

Le Mercure de France écrit :

" On reconnoît l'auteur à la composition harmonieuse et agréable qui règne dans ses ouvrages. „

M. Godard chanta de lui au Concert Spirituel un *Conserva me.*

L'amour protecteur, cantatille.

On y remarque une grande variété d'harmonies rendues avec autant de grâces que d'expression, écrit le chroniqueur du *Mercure de France.*

Legram, musicien au 7me régiment de la garde royale à Paris.

En 1821, Legram inventa une trompette à coulisse et à ressort, que le pouce de la main droite met en jeu. On peut par ce moyen jouer les traits de clarinette, les plus rapides et les plus modulés. C'est une espèce de petit trombone qui donne tous les sons à partir du *sol* grave du violon jusqu'à l'*ut* au-dessus de la portée. Cette découverte est importante pour la symphonie et a de grands avantages d'exécution. Le cor de signal à clefs, a donné la première idée de la trompette à coulisse. Il a été confectionné à Paris, chez Reidloker, facteur d'instruments en cuivre.

Le Maure (Mlle), artiste remarquable attachée à l'Opéra de Paris en 1727.

ODE A Mlle LE MAURE.

Ma Muse pour toi s'intéresse,
Dans le zèle ardent qui me presse,
LE MAURE reçois mon encens.
Chez toi les grâces naturelles,
Ajoutent des beautés nouvelles.
A la beauté de tes accens.

Plus puissante qu'une sirène,
Il n'est rien que ta voix n'entraîne,
Et ! qui pourroit te résister?
En vain du plaisir de t'entendre,
Ulise eut voulu se déffendre,
Ton chant auroit sçu l'arrêter.

C'est peu de ta voix éclatante,
Ta cadence vive et brillante,
Me rend encore plus étonné.
Non, je ne sçai rien qui t'égale,
Tu n'as qu'une foible rivale,
Dans l'aimable sœur de Progné.

Le Menu. Au siècle dernier, Boyer à Paris, publia de cet artiste l'ouvrage important :

Motets pour les principales fêtes de l'année.

On doit une Méthode de musique à Le Menu, qui fut éditeur de musique de Madame la Dauphine.

Lemière de Corvey (Frédéric-Auguste), signalé par Fétis, publia en mars 1791 :

Le tombeau de Mirabeau, pour piano, dédié aux français. Paris, chez l'auteur, grand hôtel de Toulouse.

Lendorff (Mathieu abbé), maître de clavecin à Paris en 1779.

Graduel, Offertoire et la Post-Communion pour le Jeudi-Saint en contre-point fleuri à 4 voix. L'Hymne : *Victimæ Pascali*, en double chœur à 8 voix. Paris, chez l'auteur.

Léone (J.). Il publia :

Méthode raisonnée pour passer du violon à la mandoline. Paris, 1783. Ce livre de Léone est resté inconnu.

Le Roy (Mathieu), facteur d'orgues, qui plaça, en 1693, à l'abbaye de Cambron, (1) de grandes orgues avec un beau buffet et balustrade du sculpteur Van Sebrouck.

Lheritier, compositeur français du XVIe siècle, a composé des œuvres de musique religieuse, insérées dans le *Motetti de Fiore.* Lyon, 1532.

Ligon (Pierre), Ligons selon Fétis. Il composa en 1807 :

L'hymne de la mort, paroles de Florian, avec piano et harpe. Paris, chez Moulet, maître de harpe.

Ligonnet (le R. P.), du tiers-ordre de Saint-Dominique, a publié :

Chants sacrés, 1re *partie*, *avec orgue*, *contenant neuf motets et une messe à 3 parties ;* 2me *partie : contenant sept motets et une messe à 4 parties.* Paris, chez Perisse frères.

Louis XIV, roi de France, mort le 1^r septembre 1715, à Versailles, protecteur zèlé des beaux-arts.

Dans le *Mercure de France* de 1736, on a inséré à son intention une pièce de vers dont nous extrayons les strophes suivantes :

A ton regne, Louis, qu'il est dû de miracles!
Ta générosité ne laissant point d'obstacles,
Tu vis fleurir tous les beaux Arts.
Les plus rares talens rassemblés pour te plaire,
Empressés à te satisfaire,
Accoururent de toutes parts.

De ses fastes laissons la trop fertile histoire,
D'autres ont sçû les détailler.
De toi seul aujourd'hui je célèbre la gloire,
Musique, à ton tour viens briller.
Quel éclat t'a donné ce règne favorable?

(1) Avant la révolution on avait un beau carillon à ce couvent, qui fut incendié le 5 août 1774. En 1780 Georges Du Mery, de Bruges, fut chargé d'un nouveau carillon de 35 cloches.

Qu'il parut d'Amphions (1) d'un goût inimitable
Dans la science des accords !
Quelles facilités n'a-t-on pas pour apprendre
Dès l'âge même le plus tendre
A s'enrichir de tes trésors.

Ce Règne si fécond fit naître des Orphées, (2)
Dont l'Univers toujours surpris
Vit les œuvres brillans, comme autant de Trophées,
Dont les temps augmentent le prix ;
Que d'éclatans objets t'ont fourni ses conquêtes ;
Quel lustre t'ont donné ses plaisirs et ses fêtes
Quand sa foudre étoit en repos ?
L'ardeur qu'à ses Sujets (3) inspiroit sa présence,
Son juste choix, leur récompense,
Tout marquoit le goût du Héros.

Louvet (Alexandre), compositeur à Paris.

Instructions théoriques et pratiques sur l'accord du piano-forte, etc. Paris, 1798.

Malvaux, compositeur français du siècle dernier, composa :

Les vœux exaucés, cantatille à voix seule. Paris, chez l'auteur. Vers 1750.

C'est une œuvre mélodieuse de longue haleine avec basson et basse chiffrée.

A rechercher ses œuvres.

Manyer (.....), artiste attaché au Théâtre de Gand en 1781.

Le mercredi 2 janvier 1781, on donna à son bénéfice un opéra de sa composition : *Le double bienfait ou Fanny et Paulin*, en 1 acte et en vers, paroles d'un jeune citoyen de Gand. (*Den Vlaemschen Indicateur*, communiqué par M. J. Mertens, amateur à Anvers.)

Mannent (Mlle), 1re cantatrice de Napoléon, chanta dans les concert à Paris en 1805.

(1) Les Campra, les Destouches, et autres.
(2) Lully et ses œuvres.
(3) Sujets, est pris ici pour les musiciens.

Dans un concert organisé à Paris, le 22 mars 1805, par Botempo et Libon, elle chanta plusieurs morceaux, puis un duo avec Eloi.

Mlle Mannent, élève du Conservatoire de Paris, fit son début sous le nom de Mme Dalmani au Théâtre Italien (Odéon), dans le rôle de Juliette de l'opéra *Roméo et Juliette*, joué le 18 septembre 1813.

Voir le *Moniteur universel*, du 20 septembre 1813.

En 1803, elle est venue en Belgique donner des concerts avec Kreutzer, Duvernoy et Dalvimare.

Marchal (Mme), harpiste, née vers 1780, publia en 1814, à Paris, chez J. Pleyel :

Duo pour harpe et piano.

La Tirana, air espagnol, mis en variations pour la harpe.

Marchand (fils), musicien français du XVIIe siècle.

En 1686, on chanta de lui, aux appartements du roi à Paris :

Les amans jaloux, petite pastorale en 5 actes avec un prologue. Les paroles sont de Mlle Pascal.

Marin, fils de Fr. Marin, littérateur et organiste. Celui qui fait l'objet de cette notice, né vers 1745, mort vers 1812, était grand amateur de musique et vers 1790, avait épousé Lucile, la fille aînée de Grétry, qu'il rendit si malheureuse que la pauvre femme ne tarda pas à mourir de chagrin.

Nous avons fait des recherches sur ce musicien mais sans résultats.

Boyer, à Paris, publia d'un harpiste de ce nom :

Recueils de petits airs, arrangés par Marin. Paris, Boyer.

Duos pour harpe et piano. Idem.

Marquet (François), cité par M. Fétis.

Il y a eu une édition de sa Méthode en 1769. En voici le titre :

Nouvelle méthode facile et curieuse, pour connoître le pouls par les notes de la musique, par feu F. N. Marquet ; seconde édition, augmentée de plusieurs observations et réflexions critiques, et d'une dissertation en forme de thèse sur cette méthode, etc., et l'éloge historique de M. Marquet, par Pierre-Joseph Buchoz. Amsterdam, et se trouve aussi à Paris, chez Didot le jeune.

On lit dans une revue :

" On y a réuni tout ce qui a paru pour et contre le système de Marquet. „

Dans un livre contre cette méthode, on trouve ;

Ces vérités, Seigneur quidam,
Aigriront peut-être ta verve ;
Mais n'écris plus malgré Minerve,
Ne sutor ultra crepidam.

Martin, mort avant 1757.

12 *recueils de nouveautés ou aventures de Cythere*; 6 *recueils d'étrennes d'Apollon*; 4me *recueil de menuets*; 2 *cantatilles*; etc.

Mathieu (.....), composa :

Méthode pour le flageolet. Paris, Pollet. (Sans date).

Mathieu (**Jean**), mort à Versailles en 1747. Le Menu, éditeur à Paris, a gravé de lui : *Sonate pour le violon*. 4me œuvre.

Boyer a également publié de Mathieu des sonates pour le violon.

Mathieu (fils), ordinaire de la musique du roi en 1757.

6 *sonates à violon seul et basse continue*, op. 1r. Paris, aux adresses ordinaires. 1756.

Six trios pour 2 violoncelles et basse, dédié à Mme Victoire de France, op. 2. 1756. Idem.

Mathurin (**F.**). Ce musicien montois composa un quatuor, un chœur et autres compositions, exécutés au concert offert le 25 mars 1772 par l'Académie de musique de Mons aux gouverneurs des Pays-Bas.

On publia à ce sujet :

Concert dédié à leurs altesses royales par les abonnés du concert bourgeois à Mons, le 25 *mars* 1772, *jour qu'elles l'honorèrent de leurs présences*. A Mons, rue de la clef, chez Jean-Baptiste, imprimeur. In-4°.

Voir la notice de M. De Villers : *Essai sur l'histoire de la musique à Mons*.

On a des symphonies du nom de Mathurin, publiées vers 1778, à Paris, chez Boyer.

Matrot, à Paris en 1825, musicien du roi, professeur et accordeur, a établi cette année une série de seize diapasons pour accorder le piano; la manière dont il a réglé les diapasons, forme une partition fixe, qui satisfait parfaitement, dans tous les tons et dans tous les modes, l'oreille la mieux exercée à apprécier l'accord des sons dans tous leurs rapports. (*Journal des Débats*, 28 juin 1825.)

Mees (Marie), née à Bruxelles en 1753, cantatrice, attachée à la troupe de Gand, en 1779, et élève d'Ignace Vitzthumb, son père. Quand elle joua dans *Zémire et Azor*, de Grétry, un chroniqueur écrit dans le *Vlaemschen Indicateur*, (novembre 1779), qui nous est communiqué par M. J. M. Mertens, amateur à Anvers :

" Mme Mees heeft benevens de begaeftheden die sy van haeren vader M. Vitzthumb geërft heeft, de treken van een lieftalige gestalte, en een naturelyk en uytmuntende spel, in de mogelyke kennissen van den theater. Zy was wel geholpen door M. Deversy. „

" *Rose et Colas*. Mej. Mees, altyd soo levendig en waer, en die hare talenten niet schynt schuldig te zyn als aen de natuere, behalven de kennis en fynigheid van haer spel, heeft met recht bekomen de aldergrootste toejuichingen in den rol van Roos ; dese verstandige tooneel-speelster vleyt door haer gemakkelyk speelen, en men word schier niet gewaer dat sy er moeyte toe doet. „

H. Mees le chanteur fut son mari.

Voici copie d'une affiche du théâtre de Gand d'une représentation au bénéfice de Mme Mees :

" Spectakel in Gendt. De troupe van den Heer Vitzthumb zal de eere hebben van op Woensdag 8 Maerte 1780 te vertoonen ten profyte van Mejoffrouw Mees, de schoone Arsena, opera in vier bedryven (in het Fransch), vercierd met alle syne openbaere Vertooningen ; voorgegaen van Crispin Mede-Minnaer, comedie in een bedryf. „

Pour la clôture de Pâques, on représenta le 18 mars, au profit de M. Deversy : *Aline, reine de Golconde*.

Méhul (Etienne-Nicolas), célèbre compositeur, mort à Paris, le 18 octobre 1817, âgé de 54 ans.

En 1810, la classe des Beaux-Arts avait ouvert un concours pour son 8me grand prix de 2me classe, à décerner un compositeur du meilleur opéra-comique représenté sur un des grands théâtres.

Le prix fut donné à Méhul pour son opéra : *Joseph*. Le jury demanda une mention très honorable pour l'opéra : *les deux Journées*, de Cherubini, et celui de l'*Auberge de Bagnères*, de Catel, ouvrage remarquable par l'élégance du style et une originalité piquante, modérée par le goût.

Dans un compte-rendu du 8me grand prix de 2de classe, (au compositeur du meilleur opéra-comique représenté sur un des grands théâtres), nous lisons :

" C'est pour le second théâtre que Grétry seul, le plus spirituel, le plus vrai et le plus fécond des musiciens, a composé plus de cinquante ouvrages, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre.

Méhul, particulièrement, s'y est distingué par des compositions d'un talent aussi souple que brillant. *Stratonice* et *Euphrosine* approchent de l'élévation de la tragédie; *Ariodant* est d'un ton chevaleresque, et *Joseph* d'un caractère religieux; *une Folie* est de la comédie qui rappelle le genre spirituel de Grétry.

Si Grétry avait donné, dans la période du concours, quelqu'un de ses chefs-d'œuvre, il est probable que les rivaux eux-mêmes se seraient empressés de lui deférer la couronne. „

Voici comment un journal du temps annonce son décès :

" Les arts ont perdu l'auteur de *Stratonice*, d'*Euphrosine*, d'*Adrien*, et de tant d'autres beaux ouvrages. Méhul a succombé cette nuit, à la longue et douloureuse maladie dont il étoit consumé.

Les obsèques de Méhul ont eu lieu aujourd'hui le 21 octobre, à 11 heures, dans l'église de Saint-François de Paul, rue Montholon.

L'église étoit entièrement tendue en noir.

Le corps étoit placé sur un catafalque très élevé, et surmonté d'un dais. La messe en musique a été exécutée par les élèves du Conservatoire et des artistes de l'Académie royale de musique. Une députation de l'Institut assistoit à cette cérémonie, ainsi que les compositeurs les plus distingués de la capitale. Dix voitures de deuil, dans lesquelles étoient les membres de l'Institut et de la Légion d'honneur, ont accompagné le char qui transportoit Méhul à sa dernière demeure. „

Le 21 octobre on donna à l'Opéra-Comique : *Stratonice*, *Le charme de la voix* et *l'Irato*.

C'est Reicha qui remplaça Méhul dans la place de professeur de composition au Conservatoire de musique.

Voici l'annonce de la vente de ses œuvres :

" La vente des œuvres de feu Méhul se fera le 15 mai, à l'étude du notaire Jallabert, boulevard italien, N° 18.

Il n'est pas nécessaire de rappeler longuement les titres qui ont placé Méhul au premier rang parmi les compositeurs français. Quand même le goût musical dégénéreroit assez en France pour que les productions de ce grand musicien ne pussent s'y montrer sur les théâtres avec l'éclat dont elles ont brillé jusqu'à présent, ses ouvrages éminemment classiques seront toujours un sujet d'étude pour tous

ceux qui se consacrent à la musique, et une source de plaisirs pour tous les amateurs dignes de les apprécier.

Les partitions d'*Euphrosine*, de *Joseph*, de *Stratonice*, sont du petit nombre de celles sur lesquelles la mode et le caprice ne peuvent point influencer; le tems semble en accroître tous les jours le mérite en y faisant découvrir de nouvelles beautés.

La notice se distribue chez M. Jallabert. Pour voir les planches, s'adresser chez Mme veuve Méhul, rue de Montholon. „

La naissance de mon fils Adolphe, stances de L. P. Jauffret, avec accompagnement de clavecin, Paris, Cousineau père et fils, 1795.

En 1795, Méhul composa un hymne, paroles de Marie Chénier, chanté à la séance de la Convention nationale du 27 juillet 1795.

En voici le couplet final :

La palme et le laurier cueillis par le courage,
De leur tige robuste ont orné nos remparts :
L'olivier de la paix verra sous son ombrage
Fleurir l'excellence des arts.
Une longue tourmente a grondé sur nos têtes;
Des rochers menaçants nous présentaient la mort,
La terre est près de nous; qu'importent les tempêtes
Si la liberté vient au port? (1)

Ce musicien composa encore : *Le chant d'Ossian*, cantate, exécutée à l'Hôtel de ville à Paris en 1811.

(1) Nous sommes à même de donner quelques détails sur les pièces de circonstances et autres, composées pour la république.

Hymne à la liberté, pour l'inauguration du temple de la raison, dans la commune de Paris, paroles de Chénier, musique de Gossec (1793).

Gossec composa un hymne pour la fête célébrée à Paris, décadi 10 nivôse, à l'occasion de la reprise de Toulon, paroles de Chénier.

Le 29 mai 1794, on chanta au Théâtre de l'Opéra-Comique : *Hymne patriotique*, musique de Gossec.

Méhul composa en juillet 1794 : *Le chant du départ*, hymne de guerre, paroles de Chénier, député. Voici quelques vers :

La République nous appelle,
Sachons vaincre et sachons périr :
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir.

A la séance de la Convention nationale du 14 juillet 1795, l'Institut national

Méon (Jean-François), professeur au Conservatoire, né à

de musique se plaça dans la salle; on y exécuta une symphonie, ensuite *l'hymne des Marseillais*.

Le couplet : *Tremblez, tyrans et vous perfides*, etc., provoqua un enthousiasme indescriptible. L'assemblée entendit debout et la tête découverte l'invocation à la liberté qui termine cet hymne.

Après le chant : *Ça ira*, on entendit le *Chant du départ*, et l'air : *Veillons au salut de l'Empire*; un chœur, paroles de Voltaire, musique de Gossec, lequel chœur finit par ces vers :

L'affreux esclavage
Flétrit le courage;
Mais la liberté
Elève sa grandeur et nourrit sa fierté.

Après ce chant pathétique, M. Jean Debry, demanda que le nom de l'auteur de l'*hymne des Marseillais*, Rouget de Lisle, sut honorablement inscrit au procès-verbal. Cet excellent patriote, dit M. Debry, fut incarcéré six mois sous la tyrannie de Robespierre, tandis que le chant dont il avait composé les paroles et la musique conduisait nos frères à la victoire.

M. Delacroix, annonça ensuite, que Rouget de Lisle avait fait une autre ode à la liberté, et il demanda à ce qu'elle fut chantée dans la prochaine fête publique.

Dans la séance du 3 août 1795, on décrète :

« Le Conservatoire de musique, créé sous le nom d'Institut national, par le décret du 18 brumaire an 11 de la république, est établi dans la commune de Paris pour exécuter et enseigner la musique.

Six cents élèves reçoivent gratuitement l'instruction dans le Conservatoire.

Le Conservatoire fournit tous les jours un corps de musiciens pour le service de la garde nationale près le corps législatif.

L'établissement connu sous le nom d'Ecole de musique et de déclamation est supprimé par le présent décret. »

M. Catel composa l'*hymne du 10 août*, paroles de Chénier.

La séance du corps législatif du 20 prairial (1799), se termina par une cantate, paroles de Boisjolin, musique du célèbre Gossec, exécutée par la musique du corps législatif et par les citoyens Chéron, Laïs et Laforêt, du théâtre des Arts (Opéra). Voici le couplet des Magistrats du peuple :

Ah! par la guerre il faut encore,
Que leurs forfaits soient expiés!
Les bords du Volga, du Bosphore
Ont grossi ce ramas de tyrans alliés.
Victoire! retournons sur tes brillans vestiges!
Liberté! la paix même arme encore tes guerriers!
Tous, recommençons nos prodiges!
Couvrons ces cyprès de lauriers.

Lesueur composa, en 1800, une grande cantate intitulée : *Chant du premier Vendemiaire an 9*, paroles de J. Esménard.

Paris, le 3 octobre 1741, mort en cette ville, le 29 juin 1813, était entré à l'Académie royale de musique le 1r janvier 1765, et y avait obtenu sa pension en 1801. Il établit, à Paris, en 1778, une école de solfège, qui fit partie de l'école royale de chant formée en 1784, puis fut réunie au Conservatoire en 1795. Il y forma une quantité d'élèves.

Méon composa une messe qui fut chantée à Paris en 1786, à l'occasion de la Sainte-Cécile. Sa biographie lue au Conservatoire, à la séance publique du 13 décembre 1813, est du professeur Baptiste l'aîné; elle se trouve dans le N° 35 du *Moniteur universel.*

Aucun biographe ne cite ce musicien de talent et si recommandable.

Messangeau. Selon Walther, un luthiste de ce nom vivait en France vers 1613.

Metoyen (**J.-B.**), musicien à Paris, en 1811.

Recueil de chants d'église, contenant les antiennes de la Ste. Vierge, des hymnes du Carême, etc., mis en contrepoint, en trio, pour haute-contre, taille et basse. Paris, chez Cherubini et Kreutzer et Cie.

L'auteur avait le projet de publier 20 messes et autres chants des principales fêtes, exécutés habituellement à l'église Saint-Eustache.

Metru, chanteur célèbre, vivait selon Walther à Paris vers 1676.

Michel-Ange. *Méthode pour le Théorbe, par Michel-Ange, de Paris.* (Vers 1750.)

Mondonville (**Jean Cassanea de**), célèbre compositeur français.

Aux Concerts Spirituels de Pâques de l'année 1756, on chanta de Mondonville : *De Profundis*, à grand chœur ; *Regina Cœli*, id.; *Bonum est*, id.; *Sonate de clavecin ; Venite exaltemus*, (motet) ; *Cœli enarrant*, id.; *Laudate Dominum Nisi Dominus.*

M. Tanevot à cette occasion adressa au célèbre musicien ces vers :

Quel sublime dessein; que de riches tableaux.
Tu me vois transporté de tes accens nouveaux ;
Partout y brille le génie.
Le pinceau de Rubens guide ton harmonie :
Aux images qu'elle nous rend,
De l'Eternel on reconnoît l'empire.

Dans tes divins concerts que le Seigneur est grand!
Le chantre de Sion t'inspire.
Et c'est lui, plus que toi, qui touche ici la lyre.

MM. Richer et Bêche chantèrent un concerto de voix de Mondonville aux Concerts Spirituels.

Monsigny (Pierre), compositeur français, mort en 1817. Voici comment le *Journal des Débats* annonce son décès :

" Le célèbre compositeur français Monsigny, le restaurateur ou plutôt le créateur de notre Opéra-Comique, vient de terminer sa longue et honorable carrière. Il est mort hier 16 janvier 1817, à l'âge de 87 ans. Ses funérailles, qui ont eu lieu aujourd'hui dans l'église de Saint-Laurent, sa paroisse, ont été remarquables par un concours de musiciens et d'artistes, qui se sont fait avec raison un devoir de rendre ce dernier hommage à celui qui réunissait à un admirable talent une grande amabilité de caractère et de mœurs. „

Le Samedi, 18 janvier, une représentation en son honneur eut lieu à l'Opéra-Comique :

En l'honneur de la mémoire de Monsigny : Félix et *le Déserteur. Tous les artistes paroîtront dans Félix.*

Un chroniqueur s'exprime ainsi sur cette soirée :

" Cette représentation n'offroit rien de remarquable que la réunion de deux des chefs-d'œuvre de Monsigny, renforcés d'une espèce d'intermède consacré à sa mémoire et terminé par la cérémonie du couronnement de son buste. Une longue pièce de vers alexandrins de la façon de M. Dupaty, des couplets de M. Bouilly, parodiés sur des airs de *Félix* et de *Rose et Colas*; le tout exécuté par l'ensemble des acteurs qui s'étoient fait un devoir de paroître dans cette cérémonie funèbre, tel a été l'hommage mesquin offert, par M^rs^ les sociétaires de Feydeau, au fondateur de leur scène, à celui qui, par sa jolie pièce : *On ne s'avise jamais de tout*, les tira de l'obscurité des tréteaux de la Foire, leur méritoit l'honneur de devenir Comédiens du roi et de former ce second théâtre dont les succès alimentés sans relâche, par le génie de Monsigny, de Philidor et de Grétry, portèrent si longtemps ombrage à l'Académie royale de musique.

Il n'est aucune partie de son art où Monsigny n'ait excellé; sa musique se plie à tous les tons de ses personnages; et quoique le pathétique paroisse plus particulièrement de son domaine, le rôle de

Charbonnier, de Montaubel, de la mère Bobry, le duo de Mathurin et de Pierre Leroux, l'ariette du petit abbé dans *Félix*, prouvent que l'esprit, l'enjouement, la vivacité, l'originalité, n'avoient rien d'effrayant pour son génie, et qu'il savoit varier ses couleurs, suivant les objets qu'il avoit à peindre.

Il a fort peu employé le récitatif; mais toutes les fois qu'il y a eu recours, il n'y pas été plus avare de mélodie que dans les airs proprement dits.

Depuis 1777 (*Félix*), la plume de Monsigny est restée oisive; il s'est arrêté dans la force de son âge et de son talent, ce qu'on attribua à quelques mécontentemens contre les comédiens, et ce silence fut une calamité pour son art.

Il laisse après lui une mémoire honorée; il ne démentit jamais la noblesse de son caractère; il refusa constamment de transiger avec ses sentimens, et d'immoler ses principes à sa fortune.

Il est avec Philidor et Grétry à la tête de cette école nationale, qui, pour l'Opéra-Comique, du moins n'a rien à envier aux nations voisines, et qui, à beaucoup d'égards, pourroit leur servir de régulatrice et de modèle. „

Le 29 janvier 1817, on reprit : *Rose et Colas*. Le 11 mars on remit au théâtre, *le Déserteur*, une des meilleures pièces du répertoire, et le 19 mars 1817, on reprit : *Aline, reine de Golconde*, joué pour la première fois le 15 avril 1766.

Monsigny ne laissa aucune fortune à ses enfants, mais il laissa de bonnes fermes aux Comédiens.

Montsaucon (Bernard de), savant Bénédictin de la congrégation de St. Maur à Paris. Il publia à Paris en 1719 l'ouvrage : *Antiquité expliquée et représentée avec figures*.

Ce livre intéressant donne la description des instruments anciens tels que : *de tibis, tibiâ Panos, Cymbalis, Crotalis, Sistro, Syringe*, etc.

Il y a des planches en gravure représentant ces instruments, avec texte français et latin.

Moulet (Joseph-Antoine), maître de harpe. On a encore de ce musicien les compositions suivantes, non citées par les biographes.

Le chant de Napoléon, paroles de L. Saury, avec accompagnement de harpe ou piano, dédié à Inger-Des-Essarts, auteur de la tragé-

die *Pizarre*, par son ami J.-A. Moulet. A Paris, chez l'auteur. 1808.

Le papillon, romance de Mme Joliveau. Paris, chez l'auteur.

4 *cantiques*, dédiés à Mme la Comtesse de Montesquiou. Paris, chez l'auteur. 1811.

Etrennes aux Dames, pour l'année 1811; 25 *romances avec piano ou harpe*. A Paris, chez l'auteur. Prix : 25 fr. Les paroles sont de différents auteurs.

Le chant des Français, paroles de François de Neufchâteau. Paris, chez l'auteur. 1806.

Chœur d'*Esther*, (la bonté du seigneur), fragment, mis en musique avec piano ou harpe. Paris, id.

La Paix de Tilsitt, chant guerrier. Paris, id. 1807.

Moulet était en même temps éditeur.

Nicolaï (W. F. G.), remplaça, en 1865, M. Lubeck en qualité de directeur au Conservatoire à La Haye.

Ce musicien laborieux publia dans ces derniers temps :

Thorbecke-cantate. Amsterdam, Louis Roothaan. 17 *Juni* 1877. *Ter Herinnering, serenade*, op. 19. (Voix d'hommes.) La Haye, M. Nyhoff.

Handleiding bij het onderwijs in de theorie der muziek. Id.

Excellent ouvrage sur la théorie de la musique.

Das lied von der Glocke, pour chœur mixte et solos.

Son oratorio en 3 parties : *Bonifacius*, a été chanté dans plusieurs villes.

En avril 1878, cet ouvrage a été exécuté sous la direction de M. Benoit à la *Société de musique*, à Anvers.

Nous avons remarqué dans cette œuvre une orchestration sagement colorée, des chœurs d'une imagination puissante et des récitatifs d'un caractère bien adapté au sujet.

Le maître assistait à ce concert, et le nombreux public lui a fait une brillante ovation.

Le 2 janvier 1878, on fêta à La Haye son 25me anniversaire comme professeur-directeur au Conservatoire, et, à cette occasion, ses amis et camarades lui ont temoigné publiquement leur sympathie.

M. J. Van Hove, professeur à l'école de musique depuis 33 ans, a prononcé un petit discours en l'honneur du jubilaire, qui a vivement impressionné les assistants. Cette cérémonie eut lieu à la salle de *Diligentia*.

M. Nicolaï a introduit, comme le dit très bien M. Van Hove, d'utiles réformes dans plusieurs classes de l'école de musique, qui porteront par le temps leurs fruits.

Page 24 du second volume de cet ouvrage, nous avons publié les vers de M. Wap, adressés à M. Nicolaï, le jour de son jubilé.

Orlandus Lassus. En 1573, on fêta en France (Paris) l'élection d'Henri, duc d'Anjou, roi de Pologne. Le 4 septembre 1573 le roi de Pologne fit son entrée à Paris, et on lui donnait un banquet aux Tuileries, avec roches, théâtre et d'autres passe-temps décrits en vers latins par Jean Dorat, le poëte du roi.

La fête commençait par un dialogue en vers latins de Ronsard entre la France, la paix et la prospérité, mis en musique par Orlandus Lassus.

Ce fut Balthazar de Beaujoyeux, italien, qui composa le ballet *Manerius*.

Orsonville (J. d'), né vers 1750, artiste attaché au théâtre des Comédiens italiens, à Paris, en 1779.

M. Guédon de Berchère lui adressa, en 1779, une longue pièce de vers dont nous extrayons :

Enfin sur ce charmant théâtre,
Temple de la frivolité,
Où le Français qui l'idolâtre
Par besoin cherche la gaîté ;
A ce spectacle où l'harmonie
Semble avoir fixé son séjour
Et dans des sons pleins de génie
Ne travailler que pour l'amour.
Aux Italiens, pour tout dire,
En dépit des rivaux jaloux,
D'Orsonville on vient de t'élire !
Tes talens, par un prix si doux, etc.

Le même poëte publia une pièce de vers en 1779, sur le talent de Mlle Sainval aînée, artiste dramatique. *(Mercure de France.)* (1)

(1) C'est Jean-François de La Harpe, né à Paris, en 1739, qui fit pendant quelques années la critique musicale dans cette revue.

Jean-François Marmontel, né en 1723, était également critique musical au *Mercure de France*.

Ots, déjà cité par nous.

On donna de lui au théâtre de Gand, le 19 décembre 1816, l'opéra : *Jean Second ou Charles-Quint, dans les murs de Gand*, paroles de Dandelin et Quetelet. Il obtint un succès complet. La musique a rempli et surpassé toutes les espérances : elle est pleine de grâce et de sentiment sans lequel la musique chantée perd tout son charme. *(Journal de Belgique.)*

Papavoine, violoniste à Paris.

Grandes symphonies en Concerto pour quatuor, dédiées à S. A. R. le prince de Lorraine. Op. 4. Paris, 1757, aux adresses ordinaires de musique.

La France sauvée ou le triomphe de la vertu, cantatille à une voix seule avec accompagnement. Paris, chez l'auteur.

Papavoine avait été 1r violon du concert de Rouen, comme l'indique le titre.

Le Cabridet, cantatille. Paris, chez l'auteur.

Parisot (Mlle). Dans une chronique du temps nous lisons :

" 19 décembre 1789. Début de Mlle Parisot, âgée de 14 ans, dans l'*Infante de Zamora*, au théâtre de Monsieur.

Figure charmante, voix juste, flexible et légère et une prononciation distincte. Succès complet et transport du public. "

Pellissier (Mme), artiste à l'Opéra en 1727.

INVOCATION A APPOLLON POUR Mme PELISSIER.

Divin soustien de la nature,
Ton retour est un sûr augure,
De la richesse te des dons ;
Ton char éclatant la lumière,
En recommençant ta carrière,
Nous assure de nos moissons,

Pour chanter ta nouvelle gloire,
Au nom des filles de mémoire,
Rend Pelissier à nos désirs ;
Toi même prit soin de l'instruire,
De tendres accens de ta Lire,
Pour ton honneur, pour nos plaisirs.

Dans ce temps heureux que tes grâces
Sont les seuls signes de tes traces,
Dieu du chant, daigne m'écouter
Appollon fais la reparoître
Ne nous l'aurois-tu fait connoître,
Que pour la faire regretter.

Le 21 avril 1727, l'Académie royale de musique fit l'ouverture de son théâtre par la reprise de l'opéra : *Proserpine*, de Lully. Mlle Pelissier, à qui le rôle d'Arethase était destiné, n'ayant pû le chanter alors, l'a chanté à la fin du mois. On composa ces vers à cette occasion.

Philidor (Michel-Danican), aîné, composa encore :

Le Carnaval de Versailles, mis en musique par le sieur Philidor l'aîné, représenté devant le roi, le 16 juillet 1687. Paris, chez Christophe Ballard. 1687, in-4°.

Philidor (Michel, fils).

L'amour vainqueur, chanté devant le roi en 1697, et non le 13 août 1702. Il était divisé en cinq scènes.

Diane et Endimion, pastorale héroïque en 3 actes. Paris, 1698, chez Ch. Ballard, in-4°.

Mascarade du vaisseau marchand, représentée devant le roi à Marly, le jeudi 18 février 1700. Paris, chez Ch. Ballard, in-4°.

Philidor fut ordinaire du roi.

Quointe (P). Voici un musicien non cité par M. Fétis et auquel J. G. Walther consacre quelques lignes dans son *Lexicon* (1732). Il naquit dans les Pays-Bas vers 1690, et publia un nombre considérable de compositions, à Amsterdam, chez Etienne Roger. Nous trouvons parmi ces œuvres : *Cantiques spirituels*, en trois livres, contenant des messes, des litanies, des motets. Il y a un *Tantum ergo* à 5 voix et à 5 instruments. L'œuvre 5me de cet auteur se compose de messes, de motets, d'un *Te Deum*, et d'une Litanie à 5 voix et à 5 instruments. L'opus 6me contient des Psaumes à 1, 2, 3, 4 et 5 voix, avec 4 et 5 instruments sous le titre : *Salmi concertati*. On a encore de lui : *Motteti a voice sola e Basso continuo, opera settima. Motteti a voice sola contre stromenti*, (op. 9). Son opus 11me, est un recueil de pièces d'autres auteurs.

Sonates à 2 violons, 1 haute-contre, une basse de violon et une basse continue. Pièces en trios pour les flûtes, violons et hautbois,

composées à la manière italienne et à la manière française. (Voir le catalogue de Boyer, pages 5, 9 et 10.)

Ragné (Louis), musicien omis, composa :

Principes de harpe. Paris, vers 1786.

Rameau (Jean-Philippe), célèbre musicien français, mort le 12 septembre 1764.

A la fin de l'année 1737, après le succès extraordinaire de son opéra : *Castor et Pollux*, cet artiste avait projeté une école de composition à Paris, et à ce sujet nous trouvons dans une revue (novembre), le specimen suivant :

" Ecole de compositions de musique. M. Rameau, donne avis aux amateurs de musique, qu'il va établir une école de composition trois fois la semaine, depuis 3 heures jusqu'à 5 pour douze écoliers seulement, à un Louis d'or chacun par mois, pouvant les enseigner tous ensemble et même davantage, s'il étoit besoin; il sera libre d'ailleurs à un moindre nombre de s'associer pour le totalité.

Il assure que 6 mois au plus suffiront pour se mettre au fait de la science de l'harmonie et de sa pratique, dans tous les cas où l'on voudroit l'employer quand même on ne sçauroit qu'à peine lire la musique, à plus forte raison encore si l'on étoit plus avancé. C'est pour satisfaire à l'empressement de quelques personnes qui se sont déjà agrégées dans cette classe, que M. Rameau a crû devoir en faire part au public espérant que par ce moyen le nombre en seroit plutôt rempli; ainsi ceux qui souhaiteroient s'y joindre, auront la bonté de lui envoyer leur nom, et leur demeure par écrit à l'Hôtel de l'Effiat. „

Rameau, neveu du célèbre compositeur de ce nom.

Nouvelles pièces de clavecin en 6 suites. 1757. Paris, gravé par Mme le Clair. Op. 1er. Aux adresses ordinaires.

Un journal écrit :

" Grand feu d'imagination et le courage de sortir de la marche commune et d'oser tout risquer pour tâcher d'être original, voilà les qualités de ce jeune artiste. „

Imbault à Paris a publié de lui : *Sonates pour piano.*

Rameau habitait Dijon.

Renier. F. Boivin publia de lui au siècle dernier

Suites pour flûte. 17 *recueils d'airs à chanter.* On lui doit aussi des cantates.

Rochefort (J.-B.). Quelques pièces manquent dans les ouvrages biographiques, savoir :

Le Temple de la postérité, intermède en 1 acte, composé à l'occasion de l'inauguration de la statue de Frédéric II, Landgrave de Hesse, joué en 1785, à Paris.

L'Anti-Pigmalion, mélodrame avec ballets, représenté en 1785.

L'Esprit de contradictions, opéra-bouffe, joué en 1785.

La nouvelle Isle des esclaves, id. *L'Enlèvement d'Europe*, ballet, id. *La Pastouche*, *Adelaïde*, ballet. *Rodolphe à la Cour*, représenté en 1785. *L'Aveugle de Palmyre*, id.

Romain de Brasseur, tel est le nom d'un artiste français du siècle dernier, qui habitait Paris en 1807. On trouve sous son nom :

Nouvelle méthode de piano-forté, précédé d'un extrait des principes de musique nécessaires pour l'instrument, etc. Dédiée à Mlle Marsilly. A Paris, chez l'auteur. Prix : 24 francs.

Un critique écrit à ce sujet :

" La clarté, la précision sont réunies dans ce travail. Plus de quarante années de pratique et de méditation ont préparé cet ouvrage très-soigné dans toutes ses parties. „

Messe pour harmonie militaire. Paris, chez Canaux.

Rombauts (Pierre), facteur d'instruments à Amsterdam, en 1710. Il a fabriqué d'excellents violoncelles.

Rose (l'abbé), mit en musique *le Vivat*, si souvent chanté à Paris.

M. N. F. Guillard en fit une parodie, que M. Chénard chanta au théâtre de l'Opéra-Comique, en 1806.

Cette parodie fut publiée en cette année à Paris, chez Imbault, en deux formats différents.

L'air du *Vivat* se chantait aux fêtes données en l'honneur de Napoléon, lorsque celui-ci assistait à une représentation à l'Académie de musique, où il provoqua chaque fois un grand enthousiasme.

Les Adieux d'Hector et d'Andromaque, scène française par H. de Brevannes, mise en musique, et dédiée à Mme Campan, par l'abbé Rose. Paris, chez Auguste Le Duc.

Rousseau (Jean-Jacques). Après sa mort, en 1778, on publia ses œuvres musicales. Voici l'annonce du temps :

" L'illustre citoyen de Genève a laissé, en mourant, à sa femme, de la musique dont elle propose la souscription. Cette musique com-

posée par lui forme un recueil de romances sur des paroles anciennes et modernes, d'airs, ariettes et duos dialogués, ou scènes de société d'un genre nouveau, le tout avec accompagnement. Ce recueil porte pour titre : *Musique de chambre composée par J. J. Rousseau*, et contiendra près de cent morceaux, gravés avec beaucoup de soin. Il paraîtra au 1r février 1778. Le prix de la souscription est de 24 livres, qu'on ne payera qu'en recevant l'ouvrage. Paris, chez le Marchand, éditeur de musique à l'Opéra. „

Sana (Adolphe-Godefroid), violoniste, né à Namur, le 26 mai 1826, apprit la musique avec son père, qui jouait de plusieurs instruments, et avec M. Honoré Gerard, lauréat du Conservatoire de Liége. Après avoir remporté plusieurs prix à l'école de musique de Namur, et perfectionné son talent chez son cousin Hubert Sana, il fut accepté en 1842, comme élève au Conservatoire de Bruxelles. Après de sérieuses études il brilla dans un concert donné à Namur en exécutant le 5me air varié de Ch. De Bériot et le 7me concerto de Rode. En 1849, il obtint dans la classe de M. Wery, le second prix et, en 1832, le 1r prix lui fut accordé.

L'élève studieux apprit l'harmonie avec MM. C. Bosselet, A. Samuel, A. Stadfeldt et Deutz, et fut nommé répétiteur, mais quitta Bruxelles en 1855, pour occuper la place de 1r violon au théâtre de Lyon.

Déjà en 1842, Sana s'était familliarisé avec la musique dramatique au théâtre de Namur en qualité de 1r violon et de chef du corps de ballet, et dans plusieurs théâtres à Bruxelles.

Aujourd'hui, Sana est professeur de violon à l'école de musique de Namur et violon-solo au théâtre de cette ville.

Musicien consommé et violoniste habile, il s'acquitte avec talent et conscience de sa mission.

Sauvan. Sous ce nom, Sieber à Paris, publia quelques mélodies insérées dans l'ouvrage : *La lyre d'Anacréon*. 1811. Dans ce recueil nous rencontrons des morceaux de chant de Chauvet jeune, Darondeau, Le D'Hui, F. Duvernoy, Foignet fils, D. Gaubert (de l'Académie royale de musique). Tourterelle, Naderman, Nicolo, Al. Piccini, P. Porro, Rouen, (1) Sauvan, (2) Solié, P. Wacher, (3)

(1) Artiste inconnu aux biographes.
(2) Idem. (3) Idem.

Ce recueil avec musique, donne le portrait de Mme Gavaudan, avec les vers suivants :

Sensible, tour-à-tour, gracieuse ou comique ;
Voyez Clarisse, Euphrosine, Margot :
Son talent vrai met en défaut
La flatterie et la critique.

Schelling, facteur d'orgues, a reformé l'orgue de l'église St. Nicolas à Deventer, et reçut à cet effet fl. 150.

Pour l'entretien il reçut 12 fl. par an. (Résolutions du 9 octobre 1759.)

Il plaça à Apeldoorn un orgue, inauguré le 13 août 1780.

Il était organiste à Deventer, à l'église luthérienne.

Schop (Jean). Voici encore un musicien néerlandais inconnu et qui vivait vers 1650.

Dans le *Uitnemend Kabinet*, ouvrage publié à Amsterdam, chez P. Matthysz, on a de lui des compositions.

Ce sont des allemandes, des courantes, des branles, ainsi que des pièces pour deux violons et pour le *violoni di Gamba*.

Il y a quelques compositions de P. Ludens et de J. Van Noort.

Sicard. Dans le *Parnasse Français*, de Titon du Tillet, (Paris, 1732), il est question d'un artiste de ce nom. Voici l'extrait :

" Sicard réussit très-bien dans les airs à boire ; on a de lui des airs de basse-taille d'un très-grand goût. „

Ces compositions ont été gravées vers 1720, chez Christophe Ballard, seul imprimeur du roi.

Sicart (Laurent), né vers 1620, composa en 1670 la musique de : *Le sujet de Vulcain jaloux*, comédie entremêlée de machines et de musique, en 5 actes, avec prologue. Le premier récit, mis en musique par Sicard. Paris, chez Pierre Prorne, in-4°.

Sleger (J.), a été chargé de l'orgue de l'église à Kampen, en 1670-76. Cet orgue a été amélioré en 1742, par A. Hinsch, puis par F. Schnitger et H. Freytag.

Soetaert (Jacques-Norbert), jeune musicien de talent, né à Oostkerke (Flandre occid.), le 8 novembre 1813, mort à Gand, le 9 mars 1845.

Voici le discours prononcé par un de ses admirateurs sur sa tombe :

" Appelé à rendre les derniers devoirs à un ami qui nous fut cher à tant de titres et qu'une mort prématurée vient de nous enlever presqu'au début de sa carrière, je sens combien il est pénible de devoir vaincre mon émotion pour nous tracer, en présence de cette tombe entr'ouverte et qui va bientôt se refermer pour jamais, les principaux traits de cette vie si belle, si brillante d'avenir et de bonheur, mais hélas ! si courte !

En 1838, Soetaert reçut le premier prix d'harmonie au Conservatoire de Gand, classe de M. Mengal, et il se perfectionna ensuite dans l'art de la composition, sous la direction de Ch. L. Hanssens jeune.

Les quelques ouvrages qu'il a produits portent tous le cachet de l'homme de talent qui sait manier habilement les combinaisons harmoniques, disposer avec succès des ressources instrumentales et qui connait déjà à fond la langue musicale. Tout enfin faisait présager en lui un bon compositeur de plus pour le pays.

Qui nous eût dit, il y a trois semaines à peine, quand nous le rencontrâmes, rayonnant de santé et de jeunesse, que la mort viendrait nous réunir sitôt autour de son cercueil.

Repose en paix, que la terre te soit légère, que ton âme immortelle mêle ses accents aux célestes harmonies ! que ton esprit toujours occupé de mélodie, même aux derniers instants de ton agonie, se réveille pour une vie meilleure et plus durable.

Amis, creusez ma tombe au sein de la colline,
D'où l'étoile du soir descend sur l'horizon ;
La-bas, où le bouleau sous la brise s'incline,
Où l'humble fleur des champs émaille le gazon. „

Spooreman (Jean), facteur d'orgues à Franeker, a été chargé en 1789 du placement d'un nouvel orgue à Blessum (Frise). Il a été expertisé le 2 novembre 1789 par Sybe de Vries, de Leeuwarden, et inauguré le 8 novembre de cette année, par L. E. Nauta, organiste à Blessum.

Stevens (G.), a été chargé de la construction d'un orgue inauguré le 12 mai 1765 à Scheveningen.

Sweelinck (Jean-Pierre), né en 1562, célèbre organiste-compositeur, mort à Amsterdam, le 16 octobre 1621.

La société : *Vereeniging voor Nederlands Muziekgeschiedenis*,

a publié plusieurs compositions de ce maître distingué parmi lesquelles nous citons :

Regina cœli, à 5 voix; *Sept morceaux d'orgue*.

Deux chansons (1598); *Chanson* (1601); *Huit Psaumes*, à 6 voix (1613-1619); *Trois Madrigaux*.

Tapray (J.-B.), né à Gray (Haut-Saône), a édité en 1800, à Paris :

Méthode de piano. 18me *Quatuor*. Paris, Le Duc. 22me id. *Concerto pour clavecin*.

Cet artiste mourut à Paris, en 1814.

Ten Brink (Jules), jeune musicien néerlandais, dont nous avons déjà donné une notice, a fait exécuter au concert populaire de Paris, une première suite d'orchestre. En 1878, on y a exécuté sa seconde suite. Nous lisons dans *l'Art musical* de Paris à ce sujet :

" M. Jules Ten Brink, qui a obtenu de brillants succès aux Concerts Pasdeloup, avec sa première suite d'orchestre, il y a trois ou quatre ans, est un jeune compositeur de grand talent et du plus grand avenir. Il est cependant une tendance en lui que j'ai cru remarquer à l'audition de ses œuvres qu'il a donnée dans la salle Érard le 2 de ce mois, et si cela dépendait de moi, je l'engagerais à la fuir de toutes ses forces; c'est de s'abandonner aux *nouvelles couches* musicales. Ainsi, j'avoue n'avoir rien compris à l'*Intermezza*, de sa seconde suite d'orchestre. J'ai aussi observé en lui comme dans presque toute la nouvelle école, une prédilection par trop grande pour le mode mineur. Sa symphonie en *mi*-majeur — mais dans laquelle encore la mode mineur prédomine — offre de grands qualités. L'instrumentation en est claire et sonore comme dans toutes les compositions de M. Ten Brink, et l'andante contient un motif ravissant. M. Marsick a exécuté avec un grand talent le concerto de violon qui a partagé les honneurs de la soirée avec les fragments de la première suite d'orchestre. Les instrumentistes ont très-bien exécuté le tout, sous l'habile direction de M. Ten Brink. Lacune regrettable : l'élément vocal manquait à ce concert. „

Thevenard, facteur d'instruments agrégé à l'Académie de Bordeaux, a fait connaître un clavecin sans plume (en 1727), sans baguettes, sans ressort ni maillet, lequel avec une seule corde sur chaque touche fait autant d'effet et sonne aussi fort que deux cordes

pincées avec des plumes. Sur un rapport de MM. Mairans et de Maupertuis, commissaires, il a été délivré à Thevenard un certificat, sur lequel il a reçu du roi le privilège exclusif de fabriquer et débiter de pareils clavecins pour tout le royaume. (*Mercure de France.*)

Tiedeman (F.-H.-L.), musicologue à Amsterdam, s'est occupé particulièrement à mettre en lumière les détails de la vie et les œuvres de Jean-Pierre Sweelinck.

En 1869, la *Société pour l'encouragement de la musique*, à Amsterdam, publia de lui dans ses annales : *Jan Pieterszoon Sweelinck. Eene biographische schets*, avec des annexes envoyées par nous et primées par cette société.

En 1876, Tiedeman publia dans les mêmes annales un mémoire détaillé et fort intéressant sur ce célèbre musicien, sous le titre : *Jan Pieterszoon Sweelinck. Een Bio-Bibliografische Schets. Tweede geheel bij- en omgewerkte uitgave.* avec table et registre des noms cités. Ce mémoire est accompagné d'un beau portrait photographié par M. Büttinghausen à Amsterdam.

Ce travail fait honneur à M. Tiedeman ainsi qu'à la société qui se chargea de la publication.

Tissier, probablement à Paris, en 1778.

Six quatuors d'ariettes d'opéra-comique dialogué pour deux violons, alto et violoncelle. Œuvre dix-huitième. Aux adresses ordinaires à Paris. 1778.

4me *collection de pièces de guitare.* Paris, Le Duc.

Thiry (Jean-Chrisostôme), facteur d'orgues à Mons, plaça des orgues à l'église St. Germain en cette ville, vers 1715.

Tomeoni (P.), composa :

Le duel de Bambin, opéra-comique donné au théâtre de Mlle Montansier le 1er messidor an VIII de la république.

Nous avons dans notre bibliothèque le poème d'un opéra de cet auteur, intitulé : *La Caverne infernale ou la manie du suicidé, opéra-bouffon en 2 actes, paroles de Moline, musique du citoyen Tomeoni. Représenté, pour la première fois, au théâtre des jeunes artistes, le 19 Germinal an 9.*

Toton, musicien du siècle dernier, a publié chez Le Duc, à Paris : *Méthode harmonique.*

Tourterelle (Henri), connu sous le nom d'Herdlizka, né à Paris, publia :

Chœur des jeunes filles dans les réjouissances autrichiennes, chanté par Mlle Pauline Flore, Duval et Aldegonde, paroles de Sewrin, musique d'Herdlizka-Tourterelle. Air du même : *Vous allez dans l'aimable France*. Paris, chez Mme Duhan et Cie.

L'ouverture de cette pièce parut plus tard.

Trial (Jean-Claude). Dans la *Bibliothèque* de J. Forkel, (Gotha, 1778), on trouve une biographie détaillée sur ce violoniste. Trial était généralement très estimé, et le jour même de sa mort subite (23 juin 1771), on devait représenter son opéra : *La Fête de Flore*; les acteurs étaient tellement affectés, qu'ils sanglottaient sur la scène. On dut remettre la représentation. *(Dass sie sogar auf dem Theater der Tränen nicht enthalten konnten. Man musste daher die Vorstellung verschieben.)* (Bibliothèque de Forkel.)

Les membres du Grand-Opéra célébrèrent, à l'église St. Germain, une messe en musique pour le repos de son âme.

Tritz (Gaspard), maître de musique et de violon à Paris, en 1756.

6 *sonates à violon et basse*. Seconde collection id. Paris, rue de Bussé, à l'Hôtel d'Angleterre.

Turplin, compositeur du XVIe siècle, peu connu.

Dans la collection : *Motetti libri*, etc., publié à Venise en 1505, par Octavianum Petruteum Foresem, on publia de lui un *Stabat Mater* à 8 voix.

Vacher (Pierre), violoniste français, publia en 1810 :

Hommage à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, paroles d'Armand Gouffé, musique de Vacher, de la musique particulière de S. M. l'Empereur. Paris, chez l'auteur. Partition à grand orchestre avec les parties séparées.

Vachon, artiste-musicien du siècle dernier, publia chez Le Duc, à Paris : 1re *sonate pour violon*.

Van Alst (Jean), peut-être Jean d'Alost, né vers 1305.

Dans les comptes de la ville de Bruges on trouve sur une liste de personnes qui ont reçu le droit de bourgeoisie : " *Jan van Alst dorghelmakere*. "

Van der Meulen, facteur d'orgues à Rotterdam, plaça à Naaldwyk un orgue, dont on loua la qualité de son. (Vers 1820.)

Il était associé avec Kam.

Van Gruisen (A.), facteur d'orgues à Leeuwarden, a reformé l'ancien orgue de Heerenveen.

Le 13 octobre 1790, MM. Sybe de Vries et Gosling Jans, organistes à Leeuwarden et Dokkum, sous la direction de M. N. A. Knock, amateur, ont inauguré l'orgue. (1)

Vaudri. Gerber signale un musicien de ce nom, qui fut organiste à l'église St. Jean à Paris, vers 1748, et qui fut un virtuose célèbre.

Verbuecken (Jacques), facteur d'orgues à Gheel (Campine), en 1723. Voici une quittance de ce maître :

" Ontfangen by my ondersh. uyt handen van Cornelis Wens kerckmeester in Westmalle de somme van twintich guldens ende dat ter saecken van het Repareeren der Blaesbalcken vant orgel.

Actum 25 X^ber^ 1723. geteekend, JACOBUS VERBUECKEN,
orgelmaker in Gheel. „

Communiqué par M. J. Mertens, amateur à Anvers.

Vernier, à Paris, au siècle dernier. *Poésies de Malherbe, Racine, J. B. Rousseau,* mises en musique avec accompagnement de harpe ou piano, dédiées à S. M. l'Impératrice. 1^r^ livraison. Francs 12. Op. 36. Paris, chez l'auteur et chez Auguste Leduc. 1805.

Ces diverses compositions sont remarquables par leur caractère grave, mélancolique et leur expression. Le musicien s'y montre pénétré du sens des paroles, et il doit être intéressant de l'entendre exécuter lui même ces morceaux sur l'instrument qu'il possède si bien. (Chronique du temps.)

Vigne ou **de la Vigne,** compositeur-chanteur français, né à la fin du XVIIe siècle. Nous trouvons dans une ancienne chronique :

" 1728, 30 juillet. A la fête donnée à la Cour, M. Charpentier, accompagné de M. Dangui, chanta deux couplets dont un de M. de la Vigne.

24 jeunes filles en blanc dansaient des quadrilles. Elles avaient à leur tête le sieur de la Vigne en berger, jouant de la musette.

(1) Extrait des *Bouwsteenen,* de la société : *Vereenigtng voor Noord-Nederlands Muziekgeschiedenis.*

La Dame Baptiste, Gouvernante de la laiterie, accompagnée du sieur Dangui, le jeune, habillé en paysan, jouant de la vielle, paraissait à la tête du 5me quadrille.

Elle offrait à la Princesse 12 ortolans dans une corbeille en chantant sur l'air : *Ton humeur est Cathérine, etc.* deux couplets.

Après avoir offert à la Princesse des dindons, des oiseaux, 6 poulets, des tortues, deux cochons en lait, etc. etc., M. de la Vigne chanta encore ce couplet sur l'air du Cotillon :

On voit dans ce charmant séjour,
L'Hymen et les ris, les jeux et l'amour,
Pour rendre cette fête complette,
Bacchus en ce jour,
Avec nous entonne à son tour:
On voit dans ce charmant séjour, etc.

Immédiatement après ce couplet, les vielles et les musettes jouèrent le même *air du cotillon*, sur lequel on dansa. „

Les fêtes données à la Cour de France à cette époque d'après les détails que nous relatent les chroniqueurs, était réellement d'un luxe et d'une splendeur extraordinaires.

La reine donnait beaucoup de concerts dans ses appartements, et elle aimait à encourager les artistes.

Le 5 juillet 1728, Destouches commença à faire exécuter en concert, par ordre de la reine et en sa présence dans le salon de la Paix, l'opéra *Télémaque*, de sa composition, et le continua les deux jours suivants. L'exécution en fut parfaite et fit beaucoup de plaisir à S. M. et à toute la Cour. Mlles Antier et Pelissier chantèrent les rôles de Calypso et d'Eucharis. Dumesnil et Dangerville, ceux de Telemaque et d'Andraste.

Il fut exécuté avec un grand succès pour la 1re fois à Paris, au courant de décembre 1714.

Le 29 avril 1737, concert chez la reine, où Destouches fit chanter le 1r acte de l'opéra : *Callirhoé*, qu'on continua le 6 et le 8 mai.

Artistes : Mlles Dangremont, Dechamps, Mathieu, MM. D'Angerville et Jeliot.

Le 22 et le 27 mai on chanta à la Cour : *Armide*, de Lully, avec Mlle Antier, MM. Petillot et d'Angerville.

Vitzthumb (Ignace), (1) déjà signalé par nous, forma une troupe d'opéra et de comédie en 1779, et fit des tournées en Belgique et en Hollande. Parmi ses pensionnaires nous citons : Mmes Mees, (2) Lambert, Minette, Ancé, MM. Mees, Deversy, (3) Julien, Dalinvals, Compte, Laporte, etc.

Les journaux de l'époque font l'éloge du directeur et de son orchestre dans ces termes :

" Voegt daer by, een uytmuntende orchester, bestiert door eenen ervaren konstenaer, die aen de ware talenten die hy besit, voegd de uytteste levendigheyd om ons verlangen te voldoen. „

Il monta, à Gand : *Orphée et Euridice*, de Gluck, représenté le 30 mars 1780, avec décors et ballets.

Le 12 avril, Vitzthumb et sa troupe se rendirent à Bruges.

Le 10 avril, la clôture définitive eut lieu à Gand avec : *La Fleur d'Epine* et *le Jugement de Midas*, de Grétry.

Un journal fait l'éloge de Mlles Mees, Minette, MM. Le Comte, Henri Mees et La Porte.

Il fit connaître à Bruges l'opéra de Grétry : *Le Jugement de Midas*, dans lequel Mees et Le Comte obtinrent de grands succès.

Vitzthumb dirigeait l'orchestre avec un soin tout particulier.

En juillet 1780, Vitzthumb se rendit avec sa troupe à Amsterdam.

Dans une correspondance du *Vlaemschen Indicateur* de Gand, on fait l'éloge de Mlle Angelique d'Hannetaire, qui jouait avec un talent hors ligne le principal rôle dans : *La belle Arsène*.

En octobre 1780, Vitzthumb fut directeur du théâtre de Gand, avec Mees, Debatty et Lambert.

Il y fit représenter : *La Fausse Agnes*, *Tom Jones*, *Julie*, *l'Amant jaloux*, *l'Amoureux de 15 ans*, etc.

Vitzthumb exploitait en même temps le théâtre de Bruges, et y fit jouer : *La belle Arsène*, *les Sabots*, *le bon fils*, etc.

Le 1r décbre 1780, la troupe donna au profit de la fille de Vitzthumb

(1) Voir Tome VI, page 149, de notre ouvrage : *Panthéon musical populaire*. M. Félix Delhasse, qui, depuis quarante ans se livre à des recherches sur nos vieux musiciens, a publié dans le *Guide musical* des renseignements nouveaux sur Vitzthumb.

(2) Fille de Vitzthumb, qui, vers 1778, épousa le chanteur Henri Mees.

(3) Cet artiste, haute-contre, débuta à l'Opéra, le 28 novembre 1780, dans le rôle de Médor de *Roland*, de Piccini.

une représentation, composée de : *Les trois Sultanes*, et *l'Amant jaloux*, avec le concours de Mlle d'Hannetaire, du théâtre de Bruxelles. Jamais on n'avait vu un aussi grand concours de monde.

La recette fut de 1827 escalins (fr. 1151).

Par ordre du gouvernement, le théâtre fut fermé pendant six semaines à l'occasion de la mort de Marie Thérèse, décédée le 29 novembre 1780.

On a encore de Vitzthumb :

Den nieuwen twee-tallighen Zang-Almanak voor het jaere 1781, *ofte verzaemelingen van uytgekozene Arias, Duos en Arios, in 't Fransch en Nederduidsch, onder het bestier van den Heer Vitzthumb, Directeur van den tegenwoordige tooneelspeelsters tot Gend.* Gand, chez Gimblet frères.

Vuiet (Caroline), probablement à Paris.

3 *sonates pour le clavecin, dédiées à Mme la duchesse d'Arenberg, par Caroline Vuiet, pensionnaire de la reine.* Op. 1^r. Paris, Boyer. (1) 1784.

Wacher (P.), de l'Académie royale de musique, né vers 1765, était, en 1806, musicien à l'Opéra de Paris.

Six romances dont les sujets sont tirés de Mathilde, roman de Mme Cottin, paroles de M. Despades. Œuvre XVII.

Le Nouveau journal, publié chez B. Pollet, publia de lui : *La confiance filiale*, paroles de Bourguignon.

Le même journal publia encore : *Le vieux Troubadour*, paroles de Dusausoir, musique de Léla ; Marche et valse de M. Cazemir, élève de Mme de Genlis. Ce journal coûtait 25 fr. par an,

Wellens (J.), organiste à Middelaar (Limbourg-Hollandais), a publié en 1850, l'ouvrage ; *Het Gregoriaansch in de kerk. Aanmerkingen over de Kerk-Muzijk tegen de Heeren N. N. Jansen en L. J. Alberdingk Thym.* Te Cuijk, bij J. Van Lindert.

(1) Boyer publia, à cette époque, beaucoup d'arrangements des œuvres de Grétry. L'artiste César en composa plusieurs. Ces arrangements étaient pour clavecin avec accompagnement de violon.

ERRATA.

Page 84, au lieu de Camet, lisez Campet.
Page 109, 5me ligne, lisez *Sophronisme*.
Page 110, 18me ligne, lisez *Gazette de Liége*.

NOMS DES ARTISTES

qui figurent dans les recherches sur les Musiciens Belges, Français & Néerlandais.

Abbé, Page 69
Adeline, 69
Agobardus, 70
Alard, 70
Alarius, 70
Atys, 71
Aurelianus, 71
Azais, 71

Bachy, 71
Bacilly, 71
Badens, 71
Baïf, 71
Baillard, 72
Bakker, 72
Baptiste (Mlle), 72
Barbée (Mme), 73
Bauhusius, 73
Baumann, 73
Beaumesnil, 73
Beauregard, 74
Beauvais (Mme), 74
Beauvarlet, 74
Beeckenbrouck, 74
Begrez, 74
Beinet, 75
Belédin, 75
Bellay, 75
Bemetzrieder, 75
Bernadeau, 75
Bertels, 75
Berthet, 75
Berthot, 75
Bertin (Th.), 76
Bertin, 76
Berton, 76
Bertrand, 76
Bertrand (Ida), 76
Bertrand (Rose), 77
Bertrand (P. J.), 77
Bethemetz, 77
Beyen, 77
Bideau, 78
Blainville, 78
Blavier, 78
Blondeau, 79
Bocheron, 79
Boenher, 79
Boieldieu, 79
Boissart, 79
Bonjour, 79
Bonvin, 79
Borcher, Page 80
Bornet, 80
Bosquet, 80
Bosse, 81
Bouffet, 81
Bouillon, 81
Boulley, 81
Bouré, 82
Bourges, 82
Bousigue, 82
Bousquet, 82
Bouwmeester, 82
Boyer, 82
Brugmans, 83
Bruinsma, 83
Bruneau, 83
Buet, 84
Burghart, 84

Caignet, 84
Caluwaert, 84
Campet (Mlle), 84
Camoin (Mlle), 85
Cappeval, 85
Castellan (Mlle), 85
Catel, 86
Charlevoix, 87
Cheresaille, 87
Clerc, 87
Cochereau, 87
Cocquerel, 87
Collinet, 87
Comin, 88
Constantin, 88
Copin, 88
Cor de Milan, 88
Cornu, 88
Corret, 88
Cortivil, 88
Costeley, 88
Courbois, 88
Crinon, 89

Dalayrac, 89
Daneel, 91
Daubonne, 91
Daussoigne-Méhul, 91
Davesne, 93
Davion, 93
Deblois, 93
Dedieu, 93
De Bar, 93
Delaval, Page 93
De Bruin, 93
De Bus, 93
De Cleve, 94
De Croes, 94
De Culant, 94
De Jong, 94
De la Borde, 95
De Lalande, 95
Delisse, 95
Delos, 96
Delphat, 96
Delusse, 97
De Mayer, 97
De Mol, 97
De Mongeroult (Mme), 97
De Plante, 97
Deriége, 98
Desmarets, 98
Despreaux, 98
Desprez de Boissy, 98
Dessardes, 98
De Vicq, 98
Devienne, 99
Diaken, 99
Dimanche, 99
Doineau, 99
Domerge, 99
Doyen (Mme), 100
Drevelle, 100
Drot, 100
Dublucq, 100
Dubois, 100
Dubois (Mlle), 100
Du Buisson, 101
Dufour, 101
Dumonchau, 101
Dun, 101
Duphly, 101
Dupuits, 102
Du Ronceray, 102
Duverge, 104

Fastré, 104
Fastré fils, 104
Fay (Mlle), 104
Feuillet, 106
Fiocco, 106
Fits, 106
Flécheux, 106
Fodor (C. A.), 107
Foignet, 107

Foucart, Page 107
Fougas, 107
Fourdin, 108
François, 108
Frey, 108
Froment, 109
Furetiere, 109

Galles, 109
Garcia, 109
Gasser, 109
Gensse, 109
Gervais, 110
Ghymers, 110
Gossec père, 110
Gossec fils, 110
Gozin, 111
Guenin (Mlle), 111
Grétry, 111
Grumail, 134
Guedron, 134
Guichard, 134
Guion, 135

Haakens, 135
Hageman, 135
Hanssens jeune, 136
Hédouin, 136
Henselé, 136
Herbain (d'), 136
Hol, 137
Holdemar, 137
Houtappel, 137
Hilaire (Mme), 137

Isouard, 138

Jaurait, 139
Jay, 139
Joseph, 139

Knol, 139

Lafillé, 139
Lalance, 139
Landa. 140
Lasceux, 140
Latur, 140
Laugier, 140
Laurent, 140
Lauterre, 140
Lavaux, 140

Le Brun, Page 141
Le Febvre, 141
Legram, 141
Le Maure (Mlle), 142
Le Menu, 142
Lemière, 142
Lendorff, 142
Le Roy, 143
Lheritier, 143
Ligon, 143
Ligonnet, 143
Louis XIV, 143
Louvet, 144

Malvaux, 144
Manyer, 144
Mannent (Mlle), 144
Marchal, 145
Marchand, 145
Marin, 145
Marquet, 145
Martin, 146
Mathieu (J.), 146
Mathieu, 146
Mathieu fils, 146
Mathurin, 146
Matrot, 146
Mees (Marie), 147
Méhul, 147
Méon, 150
Messangeau, 151
Metoyen, 151
Mettu, 151
Michel-Ange, 151
Mondonville, 151
Monsigny, 152
Montsaucon, 153
Moulet, 153

Nicolai, 154

Orlandus Lassus, 155
Orsonville (d'), 156
Ots, 156

Papavoine, 156
Parisot (Mlle), 156
Pelissier (Mme), 156
Philidor (Michel), 157
Philidor fils, 157

Quointe, 157

Ragné, Page 158
Rameau, 158
Rameau neveu, 158
Renier, 158
Rochefort, 159
Romain de Brasseur 159
Rombauts, 159
Rose, 159
Rousseau, 159

Sana, 160
Sauvan, 160
Schelling, 161
Schop, 161
Sicard, 161
Sicart, 161
Sleger, 161
Soetaert, 161
Spooreman, 162
Stevens, 162
Sweelinck, 162

Tapray, 163
Ten Brink, 163
Thevenard, 163
Tiedeman, 164
Tissier, 164
Thiry, 164
Tomeoni, 164
Toton, 164
Tourterelle, 165
Trial, 165
Tritz, 165
Turplin, 165

Vacher, 165
Vachon, 165
Van Alst, 165
Van der Meulen, 166
Van Gruisen, 166
Vaudri, 166
Verbuecken, 166
Vernier, 166
Vigne, 166
Vitzthumb, 168
Vuiet (Mlle), 169

Wacher, 169
Wellens, 169